

NOTES INTIMES
de
Mère Marie Eugénie de Jésus
(Anne Marie Eugénie Milleret de Brou)

FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION

ÉCRITS - VOLUME II
ARCHIVES DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION
AUTEUIL, PARIS - 1997

**MAISON GÉNÉRALICE
RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION
PARIS, FRANCE**

INTRODUCTION

Les textes appelés *Notes Intimes* constituent une sorte de journal de l'âme de Mère Marie Eugénie. Elles consistent en réflexions, – parfois, dans les premières années, sous forme d'interpellation à un interlocuteur invisible (Abbé Combalot, parents, amis) – en impressions d'oraison, notes de retraite (prise d'habit, profession, retraite du mois, de la Semaine Sainte, de l'année, faite seule ou avec l'aide d'un prêtre), révision d'une période, rendements de compte au directeur spirituel, notes au fil des jours, horaires, intentions de prière, glanes de lectures, billets confiés, selon la coutume, à une professe au moment de ses vœux, etc...

La longueur, le style, le contenu des billets varient selon les âges. Peu à peu les longues analyses disparaissent, les retouches deviennent moins fréquentes, le regard se simplifie, l'écrit fixe quelques grandes idées ou résolutions.

* * *

Dans ces pages, nous voyons Marie Eugénie passer du doute à une foi engagée, se livrer non sans luttes à une vocation imprévue, laisser s'approfondir en elle la grâce de sa première communion. Elle est saisie par le mystère du Verbe Incarné, elle contemple la Croix, elle vit l'exigence de l'absolu de Dieu, voit se briser des liens très chers, et à travers les dépouillements, elle va vers la paix et s'achemine vers l'ultime passage en Dieu.

Ces notes sont bien l'écho de sa vie. Elle nous ressemble, nous rejoint, nous précède et nous entraîne¹.

* * *

Les *Notes Intimes* forment le Volume II des *Écrits* de Marie Eugénie, classés dans les quarante volumes présentés au Procès de Béatification et identifiés sous la

¹. Les *Notes Intimes* ont déjà été présentées dans *Études d'Archives* n°6 (1989) sous le titre "La prière de Marie Eugénie, un chemin de sainteté".

mention "Ita est". Les autres volumes sont composés de lettres à divers correspondants, avec quelques notes sur la fondation, l'éducation et des convocations aux Chapitres Généraux.

Tous les textes de ces quarante volumes portent un numéro de classification (de 1 à plus de 12.000), numéro donné par les sœurs qui, les premières, les ont recensés et recopiés. Les notes du Volume II vont du numéro 151 au numéro 257 et de l'année 1835 (Marie Eugénie a 17/18 ans) à l'année 1890 (elle en a 73)

Le classement et la chronologie seront exposés plus loin.

* * *

Pour plusieurs années, les notes manquent. Marie Eugénie a pu en écrire, mais si elles ont existé, elles n'ont jamais fait partie de ce recueil.

Après la présentation des Écrits à Rome, d'autres notes ont été retrouvées : elles n'ont pas encore été totalement déchiffrées et identifiées. À ce jour, elles restent donc inédites.

La chronologie des événements aide parfois à justifier l'absence de notes.

De toutes manières, l'histoire spirituelle de Marie Eugénie s'éclaire par sa correspondance, surtout celle avec le Père d'Alzon durant près de quarante ans.

Les *Instructions de Chapitre* peuvent aussi être lues en ce sens.

HISTOIRE

Conservées par Marie Eugénie, les *Notes Intimes* ont été en partie utilisées par la rédactrice des *Origines*, avec quelques modifications de date ou de contenu. Transférées au Val Notre-Dame, devenu Maison-Mère en 1907, elles ont été copiées ou dactylographiées avec des suppressions ou des transformations dictées par un souci "d'édification" fréquent au 19^e siècle.

C'est ainsi qu'apparaissent dans les manuscrits des mots ou des passages barrés plus ou moins légèrement, parfois déchiffrables, parfois illisibles : il s'agit en général de l'aveu de doutes, de tentations, d'amertume, de révolte, de sentiments divers à l'égard des personnes (Abbé Combalot, Sr Thérèse Emmanuel, Père d'Alzon...), de manquements à la règle, que les sœurs des générations précédentes ont jugé bon de faire disparaître.

². Il s'agit des années : 1853, 1854, 1855, 1861, 1866, 1871, 1872, 1875, 1879, 1882, 1883, 1884, 1887, 1889, 1891 à 1898

- Les textes présentés au Procès de Béatification se sont voulus conformes à l'original et ils le sont en général, mais sans le souci critique et les recherches d'authenticité actuelles.
- Pendant la seconde Guerre mondiale (1939-1945), les caisses contenant les Écrits de Marie Eugénie ont été "mises à l'abri", soit dans les caves du monastère, soit dans les profondeurs du sol. Mais l'éclatement des tuyaux sous l'effet des éclats d'obus ou l'humidité de la terre ont eu raison de l'épaisseur du bois : les encres ont pâli ou se sont mélangées, les papiers se sont attachés les uns aux autres, les rubans ou ficelles qui les retenaient ont déteint et plus encore, les agrafes en métal ont laissé leur marque de rouille. D'où la difficulté de séparer certains textes, de les déchiffrer après les opérations de séchage ; peut-être y a-t-il eu aussi des mélanges dans l'ordre des feuilles.
- Depuis le retour des Archives à Auteuil, à partir de 1970, le travail d'identification des feuilles a été repris maintes fois. Certaines questions restent encore sans réponse.

MANUSCRITS

- **Les textes** se présentent sous forme
 - de cahiers, de feuilles détachées format cahier ou de feuilles regroupées en cahiers.
 - de feuilles de correspondance, simples ou doubles, parfois déjà utilisées d'un côté : lettres reçues par Marie Eugénie, brouillons de lettres tracés par elle, partie de feuille portant adresse et cachet postal.
 - de carnets de divers formats ou de feuilles de carnet détachées.
 - de papiers plus ou moins bien découpés ou arrachés à un ensemble, etc...

* * *

- Certaines pages de cahier ont été enlevées (par Marie Eugénie ou par d'autres ?) : sur la marge restante, subsistent parfois les premières lettres ou les premières syllabes de chaque ligne (exemple N.192/02).

- Parfois un espace existe entre deux textes : on peut se demander si le premier est resté inachevé volontairement ou s'il devait être complété plus tard.
- Parfois aussi plusieurs lignes ou la page entière sont écrites en verticale sur le texte horizontal précédent, *[texte croisé sur plusieurs lignes ou sur toute la page.]*
- **Les notes** sont rédigées à l'encre noire ou marron (peut-être devenue telle), rarement bleue, ou au crayon (surtout pour les horaires, résolutions, notes rapides au jour le jour.)
- **L'écriture** se modifie au long des années :
 - fine graphie de la jeune fille ou de la religieuse – novice – fondatrice
 - écriture plus affirmée mais toujours légère, des premières années de la fondation, tantôt serrée, tantôt aérée
 - écriture de la maturité, ferme, légèrement plus ample
 - écriture large, appuyée, tandis que l'âge se fait plus pesant et les responsabilités plus lourdes.

C'est parfois l'écriture, comme le contenu, qui permet de suggérer pour un texte une date autre que celle que pourrait lui attribuer sa place de classement.

Pour chaque texte, on a essayé de décrire d'abord sa forme extérieure, souvent révélatrice, toujours intéressante par rapport à la vie.

CLASSIFICATION — NN. 151 à 257

- Les NN. 151 à 239, forment, en apparence, l'essentiel du recueil.
- Les NN. 240 à 245 regroupent des notes souvent sans date.
On peut parfois tenter d'en établir une en fonction du texte ou par comparaison avec un autre écrit du même genre.
Dans cette "section", ont une importance particulière, les numéros :
 - 240 (grâce du Psaume 20)
 - 241B/01 (sur l'idéal de perfection)
 - 242/03 (proche des NN.247, 248, 249/01).
- Les NN. 246 à 257 sont, dans l'ensemble, des billets d'intentions de prière confiés à une sœur lors de sa prise d'habit ou de sa profession.
Mais les NN. 247, 248, 249/01 de décembre 1844 (profession de Marie-Eugénie elle-même), nous retiennent davantage.

- Cette classification a dû être établie selon l'ordre, le moment où les textes ont été trouvés. La cohérence nous échappe parfois, mais une explication peut être déduite de la structure du manuscrit et des étapes du recensement.

Parfois certains textes de la même période sont sous des numéros distants les uns des autres. Ainsi, par exemple. Marie Eugénie a d'abord écrit sur un cahier ou des feuilles suivies et ces textes ont reçu un numéro ; à la même date ou à la même époque, elle a noté réflexions, résolutions, intentions, horaires, sur une ou des feuilles détachées qui n'ont jamais été insérées à leur place par la suite. Ces notes-là portent donc un numéro qui ne correspond pas à leur date.

D'autre part, plusieurs textes ont été classés initialement sous un même numéro. Certains paraissent constituer un ensemble, séparé ça et là, au gré des jours et de la pensée, par de simples marques ou des traits sur toute la largeur de la page. Ces textes ont gardé ici leur unique numéro de présentation (ex. : N.151/01 commencé en 1836 et achevé de toute évidence en 1837).

D'autres numéros recouvrent des textes qui ne présentent pas la même unité ou qui sont de date différente. Une subdivision a été établie en vue de faciliter la lecture ou la recherche (ex. : NN. 154/01 à 154/13 ou N.241 etc...) Dans certains cas, cette subdivision pourrait encore être modifiée. Ainsi après le N.240/01, l'ancienne numérotation 240B/01 a été maintenue à la place d'un éventuel N.240/02. Il en est de même pour NN. 241B/01,241B/02 et 245B/01.

- L'ordre des numéros, qui ne correspond pas toujours à la chronologie, présente donc des illogismes. Il est possible d'y remédier partiellement en se reportant à l'essai de classification en annexe.

Pour cette édition, la relecture des textes s'est faite sur les autographes eux-mêmes. Seul le texte original permet d'évaluer l'origine des retouches ou des suppressions. Cette relecture a été l'occasion de plusieurs corrections sur les transcriptions précédentes.

* * *

Au cours de ce travail et en dépit des limites signalées plus haut, on ne peut que s'émerveiller que ces lignes aient été écrites, conservées, transmises, et qu'elles puissent l'être encore aujourd'hui.

*Sœur Thérèse Maylis, r.a.
Archiviste.*

NOTES sur L'ÉDITION

Cette édition des *Notes Intimes de Marie Eugénie de Jésus* présente leur texte intégral d'après les autographes.

Au début de notre travail, il avait été envisagé de reproduire aussi exactement que possible le texte original. Mais le caractère personnel et privé des *Notes* a amené Marie Eugénie à utiliser un grand nombre d'abréviations et à négliger la ponctuation. Très vite il est devenu évident qu'une page remplie de crochets serait trop encombrée et fatigante pour le lecteur. Les mots ont donc le plus souvent été développés, car le texte aurait été trop peu clair avec les abréviations telles qu'elles existent dans les manuscrits.

Pour les noms de personnes, en général, les mots ont été complétés entre crochets.

Parmi les abréviations fréquentes chez Marie Eugénie, on trouve Dieu : D. ou D – ou D.– ; Jésus Christ : J. C. ou J. C.– ; saint : St ; congrégation : Cong. ou congrég. ; religieux, religieuse : R^x ou R^{se} ; sœur : s^r, S^r , Supérieur /-re : S^{pr} ou S^{pre} ; pour : pr ; vous : vs ; nous : ns ; grand : gd ; etc.

Pour l'abréviation M., lire, selon les cas : Monsieur, Mère ou Marie.

L'usage des majuscules varie sans règle précise.

Habituellement, Marie Eugénie souligne les citations en latin, et le plus souvent celles en français. Il y a cependant des citations qui n'ont aucune indication et d'autres qui se trouvent entre guillemets. Pour plus de clarté, toutes les citations en latin ou en français ont été écrites en italique. Là où Marie Eugénie a employé des guillemets, ils ont été laissés.

Les autres mots soulignés par Marie Eugénie restent soulignés.

Tous les mots en latin sont en italique, indépendamment de la façon dont Marie Eugénie les a écrits. De même les titres de livres.

Les mises en page et les alinéas imitent ceux de Marie Eugénie, mais parfois la disposition a été modifiée pour plus de clarté. Il faut se rappeler qu'il n'y a aucune uniformité dans la taille des pages de cahier et billets ni dans l'écriture. Il est évident que Marie-Eugénie ne prévoyait pas l'édition de ses notes !

Pour certains mots, l'orthographe ancienne employée par Marie Eugénie n'a pas respectée. Par exemple, les mots comme "parens", "enfans", "sentimens", etc. ont transcrits à la manière moderne; "parents", "enfants"... À partir d'environ 1860, Marie-Eugénie elle-même utilise pour ces noms l'orthographe actuelle.

La graphie des mots : "jusques", "guères" a été reproduite. Mais "long temps" a transcrit en un seul mot dans cette édition.

Dans les autographes, les imparfaits du subjonctif (troisième personne du singulier) sont rarement écrits avec accent circonflexe et d'autres accents sont oubliés de temps en temps. Pour le participe passé "dû", l'accent circonflexe a été ajouté systématiquement en vue de faciliter la lecture.

Les indications de date: 7^{bre}, 8^{bre}, IX^{bre}, X^{bre} ne sont pas transcrites de cette façon mais le nom du mois a été écrit en entier.

La ponctuation est irrégulière. En général, celle de Marie Eugénie a été gardée, mais là où la compréhension l'exigeait, une nouvelle a été ajoutée entre crochets.

Souvent à la fin d'une ligne, au bord de la page, il n'y a ni point ni virgule. Les lignes du texte imprimé ne correspondant pas au texte autographe, la ponctuation nécessaire a été ajoutée, mais sans crochets.

Dans une liste de substantifs ou d'adjectifs, très souvent la ponctuation n'existe pas, par exemple : «La pauvreté la chasteté l'obéissance» ou : «doux humble généreux ». La ponctuation n'a été ajoutée que lorsqu'elle semblait nécessaire à la compréhension, surtout dans les billets dits "de profession" avec des listes de noms ou d'intentions.

La couleur de l'encre et du papier utilisés est signalée uniquement lorsqu'elle sort de l'usage ordinaire.

Tous les noms propres identifiés dans l'entourage de Marie Eugénie ou ceux qui sont associés à l'histoire font l'objet d'une notice biographique en annexe. Dans ces notices, les numéros des Notes où figure le nom permettent de situer dans le texte la personne identifiée. Les saints très connus, à l'exception de Saint Augustin, n'ont pas de notice.

Les Notes ne se trouvent pas toujours en ordre chronologique pour des raisons exposées dans l'Introduction. Devant l'impossibilité de fixer une date exacte pour chaque note, il a été décidé de laisser les Notes dans l'ordre qui leur avait été donné primitivement. Cependant un essai de classification chronologique est proposé en annexe.

Dans la marge extérieure du texte, se trouvent les références des Lettres qui correspondent aux Notes et les références parallèles des Notes elle-mêmes.

Lorsque Marie Eugénie cite l'Écriture Sainte, il s'agit toujours de la *Vulgate*. Les textes sont traduits à partir de la *Bible de Jérusalem*, et une autre traduction apparaît uniquement lorsque la *Vulgate* s'écarte trop du sens de cette version – principalement dans la traduction des Psaumes.

ABRÉVIATIONS

- L. Lettre de Mère Marie-Eugénie
- E. A. *Études d'Archives*
- P. A. *Partage Auteuil*
- MOI Conversations de Marie Eugénie

NOTES INTIMES
1835 - 1890

N.151/01

1835¹ [Deux feuilles aux contours abîmés, la première écrite recto verso, la seconde écrite sur deux lignes.]

Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse. Tant d'instabilité, jamais de repos, une ardeur fiévreuse qui toujours dépasse les bornes du possible. Tantôt, absorbée par des questions bien au dessus de ma portée, et auxquelles je ferais mieux de ne pas penser, aux plus hautes questions du monde. Je voudrais tout savoir, tout analyser, et me lançant dans des régions effrayantes, je vais hardiment, interrogeant toutes choses, poursuivie de je ne sais quel besoin inquiet de connaissance et de vérité que rien ne peut rassasier. Et puis cet esprit hautain, le plus futile objet va l'absorber, quelques feuilles vertes, un rayon de soleil, que dis-je, une vanité, un éloge, un regard. J'ai voulu monter comme l'aigle, et je suis bien vite tombée dans ma misère.

Et puis tous les rêves du cœur, des besoins d'affection que rien ne satisfait, des unions d'âmes impossibles ici-bas, quelqu'un qui puisse et qui veuille entrer avec vous dans ce monde caché, comme si cela se trouvait.

Alors viennent des angoisses, des dégoûts des ennuis de la vie, de sombres tristesses que rien ne peut dire, qui semblent se réjouir en elles-mêmes, se complaire dans un silence amer à se cacher sous une enveloppe indifférente, parce que je sais, me dis-je alors, qu'il n'y a personne qui ait une minute à perdre pour essayer de raviver mon cœur. Et voulant revenir à la vie réelle[,] j'essaie de me laisser aller à ce fatalisme joyeux qui fait prendre le temps comme il vient, ne songer qu'à rire et faire rire en oubliant le passé et narguant l'avenir. Quelquefois je me grise de cette douloureuse ivresse, je ris de tout et même de moi ; mais l'heure passée, je rapporte un cœur pesant, des larmes de douleur. Fatiguée de moi-même, je voudrais anéantir cette intelligence, la faire taire, ²l'arrêter...mais il n'y a que Dieu qui ait dit en maître aux flots de la mer : Vous n'irez pas plus loin.

Je suis seule, seule au monde, dans un amer isolement d'âme. Et qu'importent ces hommes qui passent auprès de moi, ces rires joyeux auxquels je me mêle et que je fais naître quand je veux par ma folle gaieté, ces amis qui m'aiment et ne me connaissent pas, qui me serrent la main sans s'inquiéter pourquoi mon cœur bat, ces grands enfants auxquels je sers de jouet, utilité honteuse, la seule qui me soit départie. Ils m'aiment pourtant, je leur dois beaucoup, je n'ai rien à leur

¹. L'encre ainsi que la place de la date pourraient indiquer que Marie Eugénie a inscrit l'année à une époque postérieure au texte.

². Premier jet : «mais» ; «l'arrêter» en surimpression.

reprocher ; mon cœur est bien ingrat, mais quand je suis avec eux, je me sens plus seule que jamais.

L'oiseau, du moins, quand il souffre, ses frères le raniment par des chants, mais autour de moi, pas d'harmonie.

Quelle est la jeune fille qui n'ait un sein où appuyer sa tête quand elle pleure ?

O vous tous qui ne trouvez pas vos exigences [sic] de cœur satisfaites, qui ne vous trouvez pas heureux, je vous envie, c'est parce que vous avez quelque chose que vous demandez davantage. Celui qui souffre vraiment, c'est celui qui ne se plaint plus, parce qu'il n'ose pas même demander un peu de bonheur de cœur parce qu'il sait qu'il n'a plus rien et qu'il n'a plus droit à rien

Si je mourais demain, je serais oubliée après-demain, personne ne viendrait prier sur ma tombe. Pourtant je prie pour les autres, mais ils n'en savent rien, ou bien qu'est-ce que cela leur fait

Oh ! je devrais[,] pensant combien mon cercueil aurait vite passé de leurs regards et de leurs pensées, apprendre à les quitter avant la dernière heure, et remplir aussi mon devoir d'activité. Prier, ce n'est pas tout, il faut prier en action, et si je faisais quelque chose de bon, Dieu s'abaisserait vers moi, le Dieu de toute consolation qui a promis de relever et de soutenir les cœurs fatigués.

N.152/01³

1836 Paris ce 29 Mars

En cherchant bien les bases de ma foi, il me semble que je puis les réduire ainsi à leur plus simple expression. Je suis chrétienne parce que hors de la religion chrétienne, et même catholique, je ne vois pas de bonne raison à la distinction du bien et du mal, ni d'autorité forte et de règle sainte pour en tracer la ligne de démarcation. Le protestantisme est une grande inconséquence condamnée par vingt passages du livre qui fait la seule règle de sa foi ; et pour moi je ne sais comment il a jamais pu exister un protestant de bonne foi qui crût en Jésus Christ et en sa parole et ne tremblât pas devant les anathèmes qu'il a prononcés contre ceux qui n'écouteront pas l'Eglise. D'ailleurs, grâce au système d'interprétation

³. Les numéros N.152/01 à N.158/01 (sauf N.154/10-13) font partie d'un ensemble de feuilles reliées en cahier par un ruban fané. La date 1837 de la main de Marie Eugénie sur la page de garde a dû être ajoutée après le début de sa rédaction. Au verso, comme une note apparemment ultérieure, on peut lire : «En 1828 au printemps j'étais à Bruxelles avec ma mère, je devais avoir 10 ans ½» (corrigé sur 11 ans ½).

La première page de ce cahier est datée de : «1836 Paris ce 29 Mars». Le texte, séparé par des traits horizontaux, a certainement été écrit en plusieurs fois. Il apparaît comme une réflexion de la jeune fille à partir des conférences de Lacordaire entendues à Notre-Dame de Paris et une relecture de son chemin intellectuel et religieux. La dernière partie qui fait allusion au Père Lacordaire et à l'Abbé Combalot doit être datée de 1837.

de la réforme, nul ne peut dire ce qu'est la morale du protestantisme, puisqu'elle est ce que chaque homme la fait.

Le Dieu du Déiste est un être de raison, chimérique et sans action, qui n'a jamais rien fait pour la morale du monde. Quant à l'athée, je ne sais où il pourrait prendre quelque raison de faire le bien et d'éviter le mal, ni même de distinguer l'un de l'autre, et cependant le plus simple bon sens nous dit que la société, que l'homme ne saurait pourtant subsister sans cette distinction. Il nous faudrait imposer silence à notre conscience, à notre raison, même à nos sens qui se révolteraient devant les derniers excès du crime, pour oser prétendre que tout est indifférent en ce monde et que c'est une même chose d'assassiner sa mère ou de la nourrir. Quelque dépravées qu'aient pu être les institutions ou les mœurs, jamais une société n'a admis ce principe, qui eût été pour elle une sentence de mort immédiate, et si quelque homme solitaire a osé se lever pour proclamer cette doctrine de néant, je ne crois pas qu'il y en ait eu un qui n'ait pas reculé devant ses dernières conséquences, et qui, quelque profondes qu'aient été ses ténèbres, n'ait pas senti son cœur battre de crainte à l'aspect de la lumière, ou d'admiration devant la vertu.

Si maintenant on prétend nous forcer à étudier le Coran et le King⁴, la religion des Perses et celle des Sauvages avant de prononcer que la religion catholique est la seule vraie, nous dirons que nous jugeons l'arbre à ses fruits, et que nous ne voyons pas que toutes ces pauvres nations lointaines soient civilisées et fortes comme les chrétiens, que nous ne voyons pas que leurs doctrines aient jamais converti ceux qui les ont étudiées, et que si la vérité était là, elle aurait quelquefois agi sur ceux qui s'en seraient approchés, tandis qu'au contraire les gens qui jettent dans notre chemin les Indiens et les Turcs, ne songent nullement à se faire brahmas ou mahométans.

D'ailleurs la plupart des objections qu'on fait contre l'Eglise sont aussi fortes contre les religions païennes : celle du libre arbitre[,] incompatible avec la prévoyance et la bonté de Dieu, par exemple, la plus forte de toutes pour mon intelligence et qui quelquefois me tient en suspens, peut se faire également contre toute religion qui proclame une morale ; car pour dire à l'homme de faire ceci et d'éviter cela, il faut évidemment le supposer libre de choisir et lui supposer en même temps un devoir à remplir envers une Divinité qui voit et connaisse les actions des hommes, qui l'ait créé, et lui ait donné des ordres. Que nous importerait une Divinité qui ne nous aurait pas créés et qui serait indifférente à nos crimes ?

Enfin si le reproche d'intolérance peut-être plus particulièrement adressé à l'Eglise Romaine, cela justement est une preuve de son autorité, puisque entre Religions

⁴. King : collection de livres sacrés chinois.

⁵. Premier jet : «ne» barré.

qui se contredisent, une seule peut être vraie (si tant est qu'une le soit dit Rousseau) et que[,] possédant toutes les vérités et connaissant toutes les erreurs, elle doit savoir et proclamer qu'elle seule a le droit d'enseigner le genre humain.

Quand je songe à l'opposition qui existe entre l'esprit du monde et la loi de Jésus Christ, je pense que Dieu a usé d'une grande miséricorde, en ouvrant aux hommes des asiles de salut loin du monde. Il est bien difficile de vivre au milieu des richesses et d'être pauvre d'esprit, d'être entouré de douces affections et d'être prêt à les sacrifier au Seigneur, d'être dans le monde et de ne pas l'aimer, de voir la corruption et de rester pur, de vivre dans la tentation et de ne jamais succomber, d'entendre les louanges des hommes sans en être émé, ou leur blâme sans en éprouver de ressentiments. Il faut une bien grande force pour être dans le monde[,] humble, pauvre et détaché de tout, et une bien grande sainteté pour ne jamais scandaliser les hommes, ni leur être une occasion de péché, et Jésus Christ a dit : Malheur à l'homme par qui le scandale arrive⁶.

M^r de Frayssinous donne pour motifs de la foi universelle du genre humain à l'existence de la Divinité, le sentiment, la raison, et le spectacle de la nature ; ce qui se réduit en définitive à avoir pris en nous-mêmes l'idée, le sentiment de la Divinité. Cela ne me paraît pas probable, ni même possible, car en rentrant en moi-même, je sens que j'aurais pu passer ma vie devant le spectacle de la nature sans en chercher l'auteur, que je n'ai point de sentiment intime de son existence et qu'assurément ma raison ne m'aurait jamais conduit[e] si haut, puisque l'idée de Dieu m'a été transmise et que c'est à peine si ma raison peut la concevoir faiblement. Je n'eusse point inventé l'idée de Dieu, qui écrase mon intelligence quand je la médite seulement, et je ne crois pas être en cela une exception à la nature humaine.

N'est-il donc pas permis de penser que Dieu ayant parlé au premier homme d'après ce que nous apprennent les livres saints, la tradition a conservé cette révélation primitive plus ou moins pure chez les différents peuples. Sans doute cette doctrine que nous recevons ainsi par la tradition trouvait de l'écho dans notre cœur et dans notre intelligence, puisque l'homme avait été créé capable de connaître et d'aimer Dieu, mais enfin ce n'était pas lui qui découvrait Dieu par ses propres forces et de son propre mouvement.

Ici donc comme en toutes choses, nous recevons pour transmettre, et en remontant la chaîne des temps, nous pouvons dire que c'est de Dieu même que nous recevons

⁶. Mt. 18, 6.

⁷. Premier jet : «bien» barré ; «faiblement» en surcharge.

l'idée de son existence comme c'est de lui que nous recevons la vie. Ceux qui nous annoncent la vérité, ne sont que les instruments de Dieu, ne sont que les échos de la première parole adressée à Adam, comme nos parents ne sont que les instruments dont Dieu se sert pour nous donner la vie, que l'anneau qui nous rattache à cette chaîne de la création qui reçut la vie en Adam ; mais nous ne pouvons rien trouver en nous- mêmes, ni la vérité, ni la vie.

Il faut que j'aie mal compris M^r de Frayssinous. Ce doit être là ce qu'il veut dire, car cette idée me semble parfaitement catholique. Il me semble qu'elle explique bien la punition de l'idolâtrie : car l'homme est justement puni d'avoir altéré la vérité qui lui était transmise, et de ne pas s'y être soumis, tandis qu'on ne peut pas trop lui en vouloir de ne l'avoir pas devinée. Ce crime est même si grand, qu'il en est puni dans ses descendants comme d'un second péché originel.

Cette idée explique aussi la venue du Christ descendu sur la terre pour redire à l'homme cette parole divine qui s'était perdue dans son intelligence et dans son cœur, ou du moins dont un long espace de temps avait altéré la tradition. Elle fait bien comprendre la nécessité de l'Eglise enseignante qui n'est qu'une tradition inaltérable, vivante et parlante, sans laquelle la seconde révélation se serait perdue comme la première. Enfin elle donne une preuve nouvelle de la création d'un seul couple, père de tout le genre humain, car une tradition si universelle, la même chez les différentes races d'hommes, prouve assez que la grande famille humaine n'a qu'une origine.

Quelle est donc la doctrine catholique sur l'entendement des bêtes ? Aussi bien pour elles que pour nous on peut défendre la doctrine des idées innées, elles sentent comme nous, et ce que l'on dit de l'homme, qu'il n'y a pas de rapport nécessaire entre l'ébranlement physique d'une fibre et la sensation aperçue peut se dire également d'elles. Les bêtes conservent souvent le souvenir de leurs impressions, je ne voudrais pas trop affirmer qu'elles ne pensent pas quelquefois, car elles semblent avoir quelquefois des idées, sinon tout à fait pareilles à celles de l'homme, du moins semblables. Quel est donc chez elle [sic] le principe sentant et sa nature ? Nos livres saints les appellent des âmes vivantes. Si l'âme^s des bêtes est mortelle, pourquoi celle de l'homme serait-elle immortelle, adieu l'impossibilité d'une décomposition, d'une mort pour les essences spirituelles ?

Pourtant je fais naturellement une grande différence de l'homme à la bête, c'est que jamais il ne pourra m'entrer dans la tête qu'un animal ait pu pécher ; cette expression a quelque chose de ridicule qui fait rire. C'est un sujet de grandes réflexions que cette incompatibilité de l'idée du péché, telle que nous l'entendons[,] avec celle des actions des bêtes.

⁸. Premier jet : «Si l'hom[me]» barré.

Je voudrais bien savoir si je me trompe en pensant qu'il ne peut pas entrer une idée complètement fausse, une idée sans base dans notre esprit. Une idée n'est, je crois, que la représentation morale d'un objet, d'une réalité. Une glace peut rendre plus ou moins exactement les objets, mais elle ne rend que ce qui est. Un dessin, même de fantaisie[,] ne peut reproduire que des objets existants, quand bien même ils seraient tronqués ou mal accouplés ; ainsi, dans les dessins fantastiques, qu'on mette à un homme une queue et des pieds fourchus, cela est faux, mais les pieds fourchus n'en sont pas moins vrais, quoique mal à propos attribués à l'homme ; la queue est de même une réalité en son lieu quoiqu'ici elle soit une erreur.

Notre intelligence subit la même loi ; nous nous faisons l'idée d'une chose qui n'existe pas, d'un animal fabuleux, je suppose, en le composant de parties qui existent, en lui attribuant des propriétés réelles dans d'autres corps. Ainsi le dragon n'existe pas, c'est une folle imagination, une idée qui paraît sans fondement ; mais le feu qu'il vomit est une chose réelle empruntée au volcan, sa forme est celle du crocodile, ou à peu près, et ainsi de suite.

Donc les choses abstraites, dont nous aurions l'idée, mais dont nous ne pourrions vérifier la réalité, existeraient nécessairement. Si dans toute la nature matérielle nous n'avons pas l'idée d'une propriété, d'une forme qui n'existe quelque part [sic], il en doit être de même dans les choses spirituelles. Au moins nous devons le croire : il nous serait impossible d'avoir aucune opinion, encore bien moins de nous tenir pour assurés de rien, si nous ne croyions à l'analogie des choses au dessus de notre expérience avec celles qui lui sont livrées, si nous ne pensions que les opérations, les raisonnements qui nous ont amenés à un résultat dont nous avons pu apprécier la justesse, nous produiront des résultats également justes dans les choses où nous ne pouvons de même nous en assurer.

Peut-être serait-ce étendre beaucoup ma première pensée, mais je crois que l'on pourrait dire que les attributs de Dieu existent nécessairement, par cela seul que nous en avons l'idée. Et si cela était, ce serait une grande démonstration de l'existence des perfections de Dieu ; car on ne peut pas dire que, comme pour⁹ le dragon, des qualités réelles sont attribuées mal à propos par nous à un seul sujet ; car tandis que rien ne nous dit qu'il soit nécessaire que la forme du dragon soit réunie à la nécessité de vomir des flammes, nous ne pouvons hésiter sur la nécessité rigoureuse de la réunion des attributs, dont l'un emporte et suppose l'autre.

L'éternité, la création, l'annihilation que Rousseau refuse d'admettre parce qu'il ne saurait les comprendre, seraient rigoureusement possibles ou existants, par cela seul que nous en avons l'idée.

⁹. «pour» en surcharge.

Mais, par exemple, je ne voudrais pas que l'on conclut [sic] de ce que la liberté morale est une idée de tous les temps et de tous les hommes que nous l'avons nécessairement, parce qu'après tout, cette liberté pourrait exister dans le sein de Dieu, ou d'Êtres plus parfaits que nous et non point dans notre nature.

Le système des matérialistes qui admettent un Dieu, une Intelligence supérieure et créatrice, me semble bien insensé et bien effrayant. Quelle vaste tristesse doit saisir l'âme de celui qui ne voit dans la création toute [sic] entière qu'une œuvre sans fin, dans l'humanité qu'une succession de générations poussées par le vent du néant, et dont les flots se pressent pour apporter plus vite chacun son tribut de larmes à l'holocauste des douleurs infinies que nous racontent les annales du monde. Et quels effrois de ce Dieu qui a créé l'homme pour souffrir et n'être plus, qui a jeté la terre dans l'espace et ses mille créatures, ouvrage inutile et avorté, qui se dévore lui-même, n'enfante rien et n'aboutit à rien. Que pouvons-nous, chacun d'entre nous, dans ce cercle de fer, la douleur nous accable, la vie nous échappe, demain il ne restera rien de nous, et Rois dérisoires du monde animal qui porte de moins que nous les souffrances sans nom de l'Intelligence, seul apanage de notre Royauté, sera-ce bien nous, qui par humanité donnons la mort à une bête souffrante, qui irons donner la vie à un Être sorti de nous, l'enfanter à une vie de douleurs au delà de laquelle il ne trouvera que le néant d'où nous ne l'aurions tiré que pour troubler son repos par un affreux cauchemar. Et un Dieu aurait présidé à tout cela, et il l'aurait voulu ! Et il aurait mis dans notre âme les désirs, les pensées les plus grandioses pour les tromper et les faire servir à notre supplice ! Divinité abominable, qui se serait pluë au gémissement de toutes les créatures et dont les bienfaits cachent une douleur ! Que ceux qui l'adorent voient donc qu'ils sont déjà sous l'empire de Satan, car ces traits ne peuvent convenir qu'à lui !

Il y a dans la morale du christianisme une preuve bien grande de sa divinité. Quand on annonce pour la première fois à l'homme les béatitudes de l'humilité, de la pauvreté, de la souffrance, il tombe dans l'étonnement, il sent au fond de lui-même tressaillir son cœur d'effroi et cependant d'attrait. Cette parole l'étonne, il ne la comprend pas bien, il sent qu'elle contredit toute sa nature, et cependant qu'elle l'élève ; il sent que cette doctrine ne lui est pas naturelle, qu'elle ne serait pas née dans son esprit, ni dans celui de tout homme semblable à lui ; mais il sent en même temps que cette doctrine d'abnégation et d'abaissement, bien loin d'être au dessous de son cœur, est au dessus, qu'elle a quelque chose de sublime, quoique d'incompréhensible pour lui. Or, ce qui n'appartient pas à la nature de l'homme, ni n'est au dessous, porte le caractère divin, est évidemment au dessus.

Ces idées morales du christianisme sont donc évidemment des idées divines que le Verbe incarné pouvait seul manifester aux hommes.

D'ailleurs, à mesure qu'il s'imbibe de christianisme, l'homme apprend combien elles sont vraies dès ce monde, ces paroles dites sur la montagne, et qui sont à rebours de toutes ces idées naturelles. Demandez plutôt aux chrétiens, aux Saints. Or qui est-ce qui peut faire un sentiment, faire une vérité, je dirai même qui est-ce qui peut découvrir aux hommes une vérité morale éternelle, si ce n'est Dieu.

Malgré que j'aime assez à me rendre compte de mes idées et à voir mon intelligence déposer en faveur de ma foi, je pense que ce n'est pas le raisonnement ni la philosophie qui doit amener à la religion, mais plutôt l'érudition historique[,] la constatation des faits qui la prouvent. La foi que nous puisons en nous est souvent imparfaite parce qu'elle est orgueilleuse, tandis qu'en abaissant notre raisonnement devant des faits nous faisons un acte d'humilité et aussi de bon sens. C'est d'ailleurs la logique de Dieu que nous substituons à la nôtre.

Il y a un milieu bien difficile à garder dans l'instruction religieuse, c'est de ne pas trop donner à l'autorité, ni trop au raisonnement. Non pas que je veuille dire qu'il ne faille pas tout donner à l'autorité de l'Eglise catholique, mais nous ne croyons et ne reconnaissons cette autorité que sur l'autorité soit de notre bon sens, soit de ceux qui nous entourent. Si c'est notre bon sens seul, notre raisonnement personnel qui nous soumet à l'Eglise, il est à craindre que nous n'ayons un esprit de controverse, que nous cédions un jour à de fausses évidences, et que nous ne soyons en dehors de la vraie foi catholique qui est essentiellement traditionnelle, reposant sur des faits, sur des autorités matérielles et non sur des combinaisons de notre esprit. Nous devons y entrer en admettant le témoignage de ceux qui ont reçu à leur tour la chaîne de témoignages remontant jusqu'aux apôtres, de sorte que la religion devienne ainsi quelque chose de sacré comme les tombeaux des ancêtres.

Et cependant, si nous ¹⁰ne sentons pas la vérité, la nécessité de la religion, si nous en ignorons les preuves et que nous la croyions [sic] simplement parce que nos parents nous l'ont transmise, nous avons une foi bien chancelante, bien peu assurée, et la première intelligence dominatrice de la nôtre par sa puissance naturelle, nous la croirons. En un mot dans le second cas, nous croyons aux hommes et non pas à Dieu ; dans le premier, nous croyons en nous-mêmes. Voilà un peu la position de Marie¹¹ et la mienne. L'opinion de M^e. M.¹² suffirait à la faire chanceler, et moi[,] quelque chose qui n'est pas à la portée de mon intelligence me

¹⁰. Première rédaction barrée : « ignorons ».

¹¹. Probablement la cousine de Marie Eugénie, Marie Foulon.

¹². Serait-ce M. de La Mennais dont il est question plus loin ? (Voir n.16).

trouble, fût-ce même au dessous. Je tiens à ma foi comme à quelque chose que j'ai découvert, et s'il me fallait renoncer à certains raisonnements, à certaines idées qui m'y ont conduite, je ne sais si je resterais catholique. Beaucoup de choses me scandalisent et m'attristent ; pour moi les chrétiens ne sont souvent pas assez chrétiens ; la moindre chose en leurs habitudes religieuses me blesse ; une image trop matérielle, un mot dont la tendance me semble fausse, m'arrêtent. Est-ce que je sois plus ardente en ma foi conquise, et qui a encore pour moi tout l'enivrement du combat et toute la puissance de la victoire ? ou bien est-ce avoir quelque chose d'un peu protestant en mon catholicisme, et céder plus à l'évidence pour ma raison qu'à l'autorité et aux usages de l'Eglise ? Si nous ne sommes ni l'une ni l'autre dans les vraies conditions de la foi, quelles sont-elles donc ?

On me demande comment j'ai passé du doute à la foi, et soit dit en passant, d'un doute dans lequel je ressemblais beaucoup plus¹³ par mes actions et mes idées aux chrétiens qui m'entourent, que je ne leur ressemble depuis que j'ai la foi. Mais plus je crois, plus cette chaîne m'échappe. Si je voulais la résumer pourtant, il me semble que voici les questions que mon esprit se faisait. Doutant, il y avait à agir, et dès lors à se demander ce qu'était le bien et ce qu'estait [sic] le mal ? chose qui me parût insoluble sans un Dieu, et un Dieu manifesté. Donc il y avait un Dieu, et un Dieu en rapport avec nous, ou bien il fallait¹⁴ se demander, [sic] s'il y avait bien et mal ? ce qu'il m'était impossible de me refuser à croire. D'où venaient-ils donc et quelle était leur raison ? Evidemment d'un Dieu qui avait parlé à sa créature et lui avait tracé des devoirs, d'un législateur ayant puissance de porter loi, c'est-à-dire toute-puissance sur nous. Ajoutons même à cette notion de puissance, une notion de justice et de bien comme la seule cause possible du respect, de l'honneur que nous portons à l'esclavage de cette loi du bien qui ne peut être que la volonté de ce Dieu exécutée, et le mal, sa volonté enfreinte.

Mais si Celui qui fait être¹⁵ le bien, qui est juste, puissant, qui sait la fin de notre être et tous ses secrets, s'il a parlé, qu'est-ce que la vérité, sinon tout ce qui est conforme à cette parole savante de l'avenir, et des réalités auxquelles nous n'atteignons pas ? La vérité, c'est tout ce que Dieu a dit être vrai, tout ce qui est émané de lui.

Ce Dieu, qu'est-ce qui le fait s'occuper de nous, que veut-il, quelle fin cherche-t-il, quelle est la loi de ses rapports avec nous ? Ah ! que le christianisme a une belle réponse quand il dit — l'amour. Mais je n'en étais pas là, et je disais seulement que mon esprit répugnait à croire ce Dieu méchant, que s'il était sévère, s'il

¹³. «plus» en surcharge.

¹⁴. «il fallait» en surcharge.

¹⁵. Première rédaction : «Celui qui fait le bien».

voulait voir son plan accompli, ce n'était qu'une raison de plus de chercher au juste sa volonté.

Mais, cet esprit infini, ce principe premier, prévoyant tout, comment sommes-nous libres sous sa puissance, et s'il ne prévoit et ne dirige tout, il est borné ; Où est sa borne, qui est plus fort que lui, où est l'infini au dessus de lui, car le fini suppose l'infini ?

Je ne savais point de réponse. Mais je sentais que je suis libre, et je comprends qu'il fallait que nous le fussions pour qu'il nous imposât des devoirs. Le bien et le mal n'existent pas sans liberté, et je ne puis admettre qu'ils n'existent pas. C'est pour moi le principe premier, la chose inniable, l'axiome de ma raison et de ma vie.

Quel est l'état naturel de l'homme ? Je ne sais encore. Mais est-ce d'ignorer, de faire le mal, d'être grossier, méchant et le plus éloigné possible de tout ce qui se traduit en nous par la pensée de l'harmonie d'un être ? l'homme est-il plus près de sa nature à mesure qu'il est plus parfait, plus éclairé ou à mesure qu'il est plus brute ? Certes je penche à le croire...

J'étais peut-être étrange en cela de ne pas poser l'existence de Dieu pour premier principe, puisque c'était, même à mes yeux, l'unique source possible de cette loi morale d'où je partais. Mais c'est que je saisis à la fois par tous les sens intimes et par ceux du dehors la nécessité de ce lien moral dont la pratique donne à chaque heure la démonstration. Raison, sentiment, expérience, tout se lève quand on veut nier la morale, et je l'avouerai à ma honte, tout restait en suspens quand je ne niais que Dieu. Enfin prenant le sentiment des autres pour corroboration du mien, je voyais des gens qui niaient Dieu en leur cœur, je n'en voyais pas qui niaient entièrement le bien, la vertu, à la fois dans leur parole et dans leur vie. Dans le temps où nous vivons, s'en rapporter au témoignage d'autrui est dangereux parce que le témoignage immédiat fera toujours plus d'impression que le témoignage transmis. Croire à la majorité, comme le veut M. de La M[ennais]¹⁶ c'est risquer de tomber en cette foule imbécille [sic] qui se rassure de son incroyance "sur l'autorité de la foule également incroyante. D'ailleurs quand on réfléchit en soi-même et qu'on raisonne seul-à-seul, je doute que l'on s'en rapporte jamais à l'opinion d'un plus ou moins grand nombre de gens. Peu m'eût importé que tous aient cru en Dieu, si je n'avais pu y croire, et que je n'eusse été pressé[e] par la nécessité d'agir, et de ne point faire le mal, mais au contraire le bien.

¹⁶. Allusion à l'argument du "sens commun" ou du consentement universel qui prétend que les arguments de la majorité l'emportent sur la raison individuelle.

¹⁷. Première rédaction : «sur celle des autres» barrée.

¹⁸Ce que je ne peux pas comprendre, c'est que Dieu soit forcé d'agir comme les législateurs humains qui font des lois pour la masse et ne peuvent considérer en particulier le sort d'un individu, de sorte que les lois les plus sages brisent quelquefois une existence particulière — Tels les généraux qui pour sauver leur armée et la couvrir de gloire livrent à la destruction un ou deux régiments. Mais Dieu qui voit l'insecte comme l'harmonie des mondes, qui est autant le Dieu de chacun de nous, suivant chacune de nos pensées et de nos actions, nous prévenant et nous conduisant chacun isolément par des voies aussi merveilleuses qu'il conduit les empires, puisse pour faire ressortir la vertu, pour lui donner du mérite, condamner des hommes au vice et à une mort éternelle !... Je sais bien qu'il n'y aurait pas de vertu s'il n'y avait pas de liberté, mais qu'importe cela à tel homme pris isolément qui n'en a pas, et envers qui Dieu devait cependant être aussi bon, s'il l'est, qu'envers chaque autre individu. Enfin quand Dieu crée un homme et qu'il voit par sa prescience qu'il ne fera jamais que le mal, ne fait-il pas en le mettant au monde une horrible cruauté ? et comment un Dieu bon peut-il commettre une cruauté envers même un seul homme quand sa puissance et sa sagesse infinies devraient lui laisser le moyen de donner à la vertu son mérite sans jeter des misérables dans l'abîme pour y arriver ?

Et puis tant de criminels, de malheureux qui se perdent par les occasions du péché et par l'absence de secours, tandis qu'il y a des âmes privilégiées que Dieu prévient de mille grâces, qu'il attire malgré elles, qu'il force à reconnaître le vide des joies du péché, au[x]quel[les] il envoie les meilleurs conseils, les plus savants et les plus charitables de ses serviteurs.

Je l'avoue à ma honte puisque cela ne m'a servi à rien, mais je crois que si Dieu avait fait à mon frère, aux hommes qui m'entourent, à beaucoup de pécheurs et d'incrédules, la moitié des grâces qu'il m'a faites, se plaisant à me mener par la main, à me faire trouver de l'amertume partout où il n'était pas, à me dégoûter de toutes choses en me les donnant et ne permettant cependant pas qu'elles me souillassent tout-à-fait, me faisant faire l'expérience de toutes les vanités du monde et de ma propre fragilité sans me laisser tomber tout-à-fait dans l'abîme dont il me faisait sonder la profondeur, ouvrant mes yeux pour voir les chemins qui y conduisent, m'envoyant le plus éloquent¹⁹ de ses serviteurs pour me convertir, le plus charitable²⁰ pour me conduire, leur donnant à tous une bonté touchante pour moi, me donnant graduellement l'idée de la douceur de son service sans trop me gêner parce que je suis disposée à n'être pas vigilante et à m'élever en moi-même, je crois qu'avec la moitié de ces grâces et j'en ai reçu bien d'autres

¹⁸. Par l'encre, par l'écriture et par le contenu, il est évident que la fin de ce numéro, écrite sur la page suivante du cahier, est de 1837.

¹⁹. Le Père Lacordaire.

²⁰. L'Abbé Combalot. Cette mention laisse bien deviner que ce texte date de 1837, après la rencontre d'Anne-Eugénie avec ce prêtre.

encore que je ne connais même pas et que je ne puis pas dire même ici, il aurait fait des Saints. Pourquoi me les a-t-il données à moi qui lui résiste toujours et pour ceux qui désirent le connaître, s'enveloppe-t-il quelquefois d'un voile jaloux ?

N.153/01²¹

Paris Avril 1837

Je me suis quelquefois tourmentée de la pensée de n'être pas mue par l'amour de Dieu, mais plutôt par l'amour et l'admiration de cette perfection à laquelle le christianisme nous appelle. J'aime la justice, la droiture, la pureté, l'humilité, le détachement de soi-même, la charité ardente en elles-mêmes, et je désire les acquérir pour elles-mêmes, non pas dans la pensée de plaire à Dieu.— Mais je me suis rassurée là-dessus en me disant que les aimer c'était aimer Dieu, qu'elles étaient de la nature même de Dieu qui n'est que la perfection et la plénitude de toutes perfections. Peut-être est-ce par une sorte d'incompréhension grossière, mais je ne peux me faire aucune idée de Dieu comme Etre séparé de ces choses, je ne le comprends que comme la source et l'essence de tout bien, de sorte qu'on ne puisse être bon, vertueux que par une sorte d'émanation de sa nature qu'il faut lui demander instamment par la prière, de sorte qu'aimer la bonté, la vérité, la justice, ce serait aimer Dieu lui-même, qui n'est pas une chose matérielle, un Etre séparé, indépendant de ses perfections spirituelles, mais bien l'ensemble de la plus haute puissance, de la plus haute bonté, de la plus haute justice, sagesse et vérité qui sont lui et en lui. — Le mot de plaire à Dieu emporte une idée humaine que je ne puis pas bien saisir appliquée à Dieu, je m'approche de lui comme d'une Loi éternelle, d'un bien, — mais au reste la nature humaine est tellement au dessus des compréhensions de mon pauvre esprit que cela me fait surtout adorer le mystère d'un Dieu humanisé. — Aussi je puis bien mieux aimer Jésus Christ qu'aimer Dieu ; je désire posséder Dieu et il me semble que si j'étais parfaite, je communierais en quelque sorte à son essence et je ne conçois pas trop d'autre manière de le posséder que d'être assuré de cette possession par l'impossibilité de déchoir [sic] de la perfection et par l'anéantissement du corps, instrument d'erreur qui nous trouble et nous entraîne. Dieu est amour, si j'aime[,] Dieu est au fond de mon cœur ; Dieu est saint, j'aurai Dieu en moi si je parviens à être sainte ; Dieu est vérité, si j'aime et que je croie la vérité, je possède encore Dieu. — En ceci surtout, je comprends qu'il y ait développement, parce que la foi elle-même est loin de nous donner toutes les vérités, et que la clarté, la certitude, l'universalité de connaissance qui seraient la possession de Dieu comme vérité ne sont point en cette vie. Ils [sic] n'y sont pas parce que l'amour parfait et la sainteté

²¹. Entre les Notes 152/01 et 153/01, une page écrite a été enlevée, découpée avec des ciseaux.

parfaite n'y sont pas non plus, car si on possédait Dieu par la sainteté et l'amour[,] je crois que la lumière de la vérité ne manquerait pas. Mais, somme tout[e], aspirer vers l'amour parfait, la sainteté parfaite, la vérité parfaite, c'est aspirer vers Dieu parce que si je puis dire ainsi, ces choses sont Dieu lui-même.

Mais pour ce qui est de Jésus Christ au delà de ces choses, je désirerais encore quelque chose, mes sens voudraient voir, toucher, révéler son humanité sainte, ma bouche baiser ses pieds et mes yeux répandre des larmes sur ses plaies. En s'approchant de nous par un abaissement ineffable, il a sanctifié notre matérialité, elle aussi s'enflamme de saints désirs qui ne peuvent être rassasiés que par une union aussi sensible que le cœur la désire intime et l'esprit spirituelle.

Quel plaisir puis-je trouver à me tourner du côté des créatures puisqu'elles ne peuvent m'estimer, ou m'aimer que parce qu'elles ne me connaissent pas, qu'elles se trompent ou que je les trompe sur moi. Car si elles pouvaient connaître tes honteuses infidélités envers un Dieu qui t'aime tant, ton amour de toi-même, ton orgueil, le peu d'amour que tu rends à Jésus Christ en retour de tout ce qu'il fait pour toi, elles te mépriseraient comme la boue. Tourne-toi donc du côté de ton Dieu qui t'aime en te connaissant, qui t'aime malgré toutes tes misères jusqu'à s'offrir et mourir pour toi et t'ordonner de venir t'unir à lui. Il ne demande que ton amour, tu prétends avoir le cœur aimant, remplis-le donc de cet amour, dévoue-le, et que pas un instant il ne se sépare de Jésus Christ. Tu ne peux perdre son amour que par le désir de l'amour des créatures, bénis-le donc quand elles te jugent ce que tu es et même ce que tu ne crois pas être, ne va pas chercher si les autres n'ont pas aussi des misères, des sécheresses de cœur, et si elles en ont plus ou moins que toi qu'elles accusent. Il plaît à ton Dieu que tu sois ainsi connue ; console-toi s'il t'en coûte en pensant qu'il t'aime pourtant et d'un amour tendre et tout particulier et si la vue de tes misères t'attriste, reporte tes regards sur l'amour inépuisable, adorable, infini de ton Maître, de ton Epoux, de celui qui veut te donner sa vie et s'unir à la tienne. Vois comment tu y réponds, combien peu d'amour tu as puisé à cette source divine et reconnais que tu ne te plains que faute d'amour.

Dans l'Eglise on chante les louanges de la femme forte, et dans le monde on aime et on vante la femme faible. Je suis chrétienne et je suis pourtant bien sous l'influence de cette idée du monde, je ne suis pas honteuse de ma faiblesse, au contraire je m'en glorifie, non comme Saint Paul s'en glorifiait, mais sans désir d'en sortir, sans occupation de Celui qui est la force des chrétiens. J'aime à être

faible, à le montrer, à le dire, je me console des fautes où me fait tomber ma faiblesse comme si c'était une vertu dont²² l'excès ou l'imprudence m'ait entraînée.

Il me faut les sévérités du cloître pour être chrétienne : hors de là, si quelqu'un me parle des ouvrages qui plaisent à mon imagination²³, je me laisse aller à dire que j'aime ces livres, à laisser un peu voir mes poésies, mes idées. Pourtant *Jocelyn*²⁴ par exemple est à l'index, et mes pensées, mes rêveries, c'est le désir d'un bonheur tout terrestre, d'un amour infini, sans mesure ; ce n'est pas la vie chrétienne avec son calme, son amour de Dieu, son détachement parfait, ses efforts contre les vices, ses mortifications contre les joies et les biens sensibles de ce monde, sa virginité modeste, sa pureté craintive, son humilité, son obéissance, sa marche devant Dieu.

Il faut que tout me rappelle incessamment cela, mes Supérieurs, mes amis ; de moi-même je me porte assez vers ces choses²⁵, ces poésies qui parlent de la froideur de l'église, de la sombre gravité du cloître etc.²⁶

Religieuse, obligée de faire connaître mes pensées, je serai obligée de les vaincre, ou j'en serai punie, corrigée, de même que de mes défauts ; toutes mes actions seront reprises jusques dans leurs moindres détails ; sous la discipline des supérieurs, il faudra bien que je me plie, que je me fasse telle que je dois être. Dans le monde il n'en sera jamais de même : tout m'entraîne et je me suis déjà une tentation suffisante à moi-même, une tentation contre laquelle seule j'ai besoin de m'armer de toute la sévérité des prescriptions claustrales ; rien, en fait de mortifications²⁷, jeûne, pauvreté, obéissance, travail obligé et continu, assujettissement de toutes mes actions et de toutes mes pensées, sommeil court et interrompu, longues prières, silence inviolable, mépris des autres, absence de toutes commodités ou plaisirs de la vie, sévères châtiments pour les moindres fautes, rien de tout cela ne serait de trop pour vaincre en moi le péché, pour faire de moi une chrétienne. Et la preuve en est dans l'horrible révolte charnelle que cette seule pensée excite en moi, tout mon corps tremble comme une feuille et j'en éprouve de violentes palpitations. Il semble que tout mon sang se glace et se retire pour soustraire la vie à ces sévérités. Si j'étais détachée de moi-même et maîtresse de mes sens, en serait-il ainsi ? Et comment pourrai-je jamais vaincre une répugnance pareille si je n'y suis pas forcée ? Un jour peut-être, mais jamais

²². Un mot est barré, sans doute «l'erreur»..

²³. Deux lignes et demie ont été barrées, dans la volonté apparente de les rendre illisibles. L'encre est beaucoup plus foncée que celle utilisée dans le texte par Marie Eugénie. On devine : «si quelqu'un me (montre ?)...et...aux autres, alors»

²⁴. *Jocelyn*, œuvre poétique de Lamartine publiée en 1836.

²⁵. Avant et après «choses», plusieurs mots sont barrés comme indiqué dans la note 22.

²⁶. Deux lignes sont encore barrées.

²⁷. Encore quelques mots barrés, peut-être «de la chair et de l'esprit».

deux ; tant que je me sentirai libre, j'aurai d'ailleurs dix fois moins de force. Mais si mon imagination ne voit plus d'issue, elle mourra et avec elle toute ma personnalité vaincue par une inviolable loi qui la froissera sans pitié tous les jours et toujours. Ces pensées me semblent dures maintenant, c'est pourtant la voie du salut, ce n'est qu'au couvent que je pourrai faire ce qu'il faut, il faut me décider à y aller

M'anéantir moi-même, je ne le puis, ce sont toutes les angoisses de la mort et mille fois plus de douleur ; c'est la désolation du néant et c'est l'activité la plus étrangère à mes goûts à moi-même, à mon âme, à mon esprit, c'est mourir et je suis bien jeune pour mourir, pour mourir si longtemps. O mes rêves d'enfant²⁸, où êtes-vous allés ? Pourquoi faut-il que je vous repousse ? Dès qu'un de vous revient, qu'une voix exprime quelque chose de semblable à ce que je sens, mon cœur tressaille, j'ai des larmes en vous revoyant amis, ma joie, compagnons de mon enfance, rêves de ma jeunesse, j'aime mieux pleurer avec vous que tout bonheur sans vous. Et ces larmes²⁹ sont-elles un crime...³⁰

Et cependant il le faut ; la vie n'est point faite comme mes rêves et il faut que je remplisse ses devoirs. Tout ne souffre-t-il pas ici-bas, pourquoi veux-je me soustraire à la loi commune ? C'est la condition de toute vertu[,] de toute utilité. Je suis seule dans le monde, des rêves, le souvenir d'une tombe, l'amitié d'un parent³¹ et voilà tout. Ces rêves peuvent devenir saints, je puis ajouter à une couronne, peut-être en obtenir deux, donner la vie à une âme, consoler une ombre aimée, ayons courage, sachons mourir, tout est là[,] bien des grandes choses seront le prix du sacrifice.

Et puis indépendamment de toutes choses, je le dois à Dieu dont je ne peux pas détruire les droits en les niant, qui m'a aimée, cherchée, rachetée, pressée, et auquel je ne pense jamais.

Quand nous nous donnons à Dieu tout entiers comme des Saints, des Religieux, des Martyrs, nous ne lui donnons rien du tout ; nous lui appartenions que nous le voulions ou non ; que nous cherchions, que nous aimions, que nous embrassions toutes les souffrances pour l'amour de Dieu, nous ne faisons que les adoucir pour

²⁸. «enfant», mot repassé sur un autre rendu illisible, et d'une encre foncée. Écriture autre que celle de Marie Eugénie.

²⁹. Première version : «Et ces larmes mêmes sont un crime.» La transformation en interrogation ne semble pas de Marie Eugénie. La ponctuation à la fin du paragraphe est difficile à déchiffrer.

³⁰. Ensuite, sept lignes sont barrées et on ne peut deviner que les derniers mots : «je suis perdue».—

³¹. La tombe de sa mère, morte le 8 Juillet 1832 à Paris ; l'amitié de M. de Franchessin.

nous et il est merveilleux qu'il daigne nous en récompenser, puisqu'il aurait pu nous les faire souffrir toutes, sans que nous eussions le droit de nous plaindre, ni rien à demander en échange. Quand nous les acceptons nous sommes simplement comme le soldat forcément enrôlé qui va gaiement au combat ; il n'est pas plus tué que celui qui hésite et se lamente. Nous devrions toujours trembler quand nous refusons d'embrasser pour Dieu quelque chose qui nous semble dur parce qu'il peut le lendemain nous envoyer de force quelque chose de bien plus dur sans nous laisser même le mérite de nous y prêter.

C'est une chose curieuse de voir comme nous traitons quelquefois de puissance à puissance avec Dieu, refusant de croire en lui, exigeant cela, reculant devant ceci, nous faisant un mérite de ce que nous lui donnons, nous pauvres atomes qui sommes devant Lui comme si nous n'étions pas. Nous ne sommes quelque chose que par lui et en lui. Notre dépendance est si entière que je ne sais qui est-ce qui aurait le droit de prononcer que Dieu est cruel, quand même il nous ferait souffrir toujours et toutes les souffrances. Il n'y a pas d'injustice à reprendre les dons que l'on a prêtés, et la santé, la beauté, la vie, le bonheur, tout cela est de lui et à lui. Nous sommes obligés de reconnaître que nous n'avons rien à demander en échange de ce qu'il plaît à Dieu de nous imposer : aussi quelle bonté immense, incompréhensible que de tenir compte d'une larme, d'un soupir, d'une pensée, et d'oublier toujours les insultes du faible atome révolté ! Et puis quand on s'est bien mis à sa place, l'Eucharistie alors enivre, transporte et confond.

Périssables, on nous a confié des objets périssables. Pourquoi cette indignation ? Pourquoi ces murmures ? Lors même que tout ce qui est à votre disposition périrait, il ne périrait rien de ce qui est à vous. Il vaut mieux donner à Dieu ce qu'il redemande que d'être forcé de le lui restituer. (Cardinal Bona, voie du Ciel.)

Croyez-vous devenir participants d'un bonheur qui ne vous appartient pas sans éprouver aucune espèce de tribulations ?

N. 171/01 Il faut regarder où l'on va au lieu de faire attention à ce que l'on endure.

N.154/01

Dans la Retraite [1837]³²

³². Anne Eugénie a obtenu de l'Abbé Combalot la permission de participer à une retraite qu'il prêchait lui-même chez les Dominicaines en Mai 1837. Cf. Vol. 6, N°1505. Et N°1506 : «C'est là que je reçus de Dieu la grâce de me donner tout entière à Notre Seigneur pour la vie religieuse et pour cette œuvre.»

Que de gens m'aurent fait du bien, que de gens pour qui je devrai prier ! comme mon cœur s'élargit, quelle intuition d'amour infini Dieu y jette quelquefois, je sens comme une dilatation d'amour, je me sens devenir meilleure et cette augmentation de la vie du cœur, de la vie de l'âme, de la pureté, de la tendresse intime est une joie indicible. Les mouvements de bonheur des pauvres malades qui reviennent à la vie ne sont rien auprès, mais c'est quelque chose de semblable. Je voudrais pouvoir donner à mes frères ce que j'éprouve, je suis si calme, si confiante dans le bien que je trouve arriver en moi, il me semble que j'y sens tellement l'œuvre de Dieu que je n'ai pas même peur de m'y mêler et sous ce rapport le souvenir de mes fautes et de ma bassesse au lieu de me décourager et de m'attrister, m'encourage et me satisfait presque, si je puis dire ainsi.

Et puis comme il est doux de penser que pour tous ceux qui m'aiment ou qui m'ont fait du bien, je puis faire plus encore qu'ils n'ont fait ou du moins m'acquitter pleinement. Quand Dieu me réconcilie avec lui et qu'il m'admet à la Table Sainte, que j'offre au pied de l'autel les mérites de l'adorable Victime pour tous ceux que j'aime je fais pour eux quelque chose de grand ; car puisque le sacrifice de la Messe rend à Dieu tout l'honneur qui lui est dû, comment la participation aux mérites de ce sacrifice, l'union avec le Sauveur immolé ne rendrait-elle pas à des créatures plus qu'elles ne peuvent avoir donné. Et certes je crois les y unir et les y faire participer quand je le demande à Dieu, surtout après qu'il s'est donné à moi.

Cette infinie douleur que j'ai éprouvée en pensant que ma mère s'en allait peut-être dans la mort éternelle, il faut que je songe que je la donnerais à Jésus Christ si je le quittais. Et bien plus, car il m'aime en Dieu !

N. 154/02

Dans la Retraite

Je ne comprends jamais rien qu'en l'éprouvant. Dans ce moment je comprends le sentiment des Saints qui aimaient mieux avoir à obéir à des Supérieurs qui n'étaient pas selon leur sens et dans des choses qui leur déplaisaient parce qu'ils étaient plus assurés de n'être pas dans leur propre volonté, mais bien conformes et soumis à celle de Dieu. Quand je calcule que je n'aurai rien de sévère à subir, que ce sera une vie selon mes goûts d'étude, de famille et de prière, que l'obéissance ne me sera pas difficile avec quelqu'un que j'aime et qui a une intelligence très large,

je suis malgré tout cela effrayée, troublée, je trouve mille objections, mille difficultés, répugnances, je me révolte d'avance contre mille choses, je me plains de tout ce qui ne me plaît pas, je regrette tout ce qui m'a plu, je m'inquiète, je me trouble, je me révolte et je tombe dans un état de haine, d'effroi, de refus de ma volonté, dans une anxiété, une reculade horrible. Mais comme le Saint-Esprit me presse de vouloir ce que Dieu veut, comme il me montre ma vocation clairement écrite dans les conseils d'un Directeur qui m'a été envoyé par Dieu et qu'il a éclairé pour me conduire, dans ma position, dans les grâces que Dieu me fait et m'a faites, dans les lumières qu'il me donne, jusques dans le projet de cette œuvre vers le fondateur de laquelle il m'a envoyée d'une manière si extraordinaire, enfin dans mon devoir de travailler pour obtenir le salut de ma mère et de ceux que j'aime ; je lutte contre le Saint-Esprit et malheureuse que je suis, je tâche de lui échapper. Dieu soit loué ! jusqu'ici j'ai été vaincue dans la lutte. Alors du fond de mon abattement, de ma tristesse, de mon angoisse, je dirais presque mon agonie, je finis par être pour ainsi dire forcée de me remettre entre les mains de Dieu, de dire : que sa volonté soit faite, quelle qu'elle soit, n'importe ce qu'il m'en coûte, je remets ma vie, ma volonté, ma pensée, mon corps à son bon plaisir, de telle sorte que : s'il lui plaisait que j'entrasse dans l'ordre le plus sévère, que je souffrisse beaucoup et de toute façon, je le ferais demain. Dès que j'ai dit cela sincèrement, une paix ineffable se répand dans mon âme, tous les flots de mes pensées, de mes inquiétudes, se calment, tout me semble facile et il me semble être assurée que Dieu est avec moi, que je lui plais, qu'il m'accepte et que je lui suis unie. Je n'ai pas³³ le moindre scrupule, il me semble que cela lave toutes mes fautes, je suis forte, joyeuse, contente de moi, prête à la prière, pleine d'énergie et d'un esprit de douceur et de paix. Il ne me reste plus qu'à demander à Dieu ce qu'il veut et je le fais avec tant de confiance alors, et je le sais si bien quand j'ai prié.

Donc les deux choses qui me nuisent, l'une c'est la recherche de moi-même quand je m'occupe de ce qu'il m'en coûtera ou ne m'en coûtera pas. 2° c'est l'orgueil qui fait que je veux faire admirer mon sacrifice, que je veux l'admirer moi-même et qu'alors j'entre dans le détail de tout ce que je sacrifie, je m'arrête à chaque chose avec un regret.

Le bien c'est ce que Dieu veut. Le mal c'est ce qu'il défend, or si je me crois assurée qu'il veut que je me consacre à lui, si je le vois aussi évidemment que je puis voir la défense de mentir ou de voler, il faut que je me fasse religieuse.

N.154/03

³³ Premier jet : «plus», transformé en «pas».

En sortant d'ici je ne dirai qu'à ma cousine ma résolution. Je lui dirai que pour que cette résolution ne retombe pas sur elle, j'en écrirai à mon père de Lorraine³⁴ au bout d'un temps assez long lorsque nous serons séparées. A mon frère, à mon oncle je ne dirai que s'ils m'interrogent, je serais bien heureuse que cela fût, et pour le spectacle[,] que c'est impossible attendu que j'ai fait vœu de n'y pas aller, faut-il dire pendant un mois, ou deux, ou... je ne sais.

Alors de Lorraine j'écrirai à mon père une lettre très grave, très arrêtée que je pourrais peut-être préparer ici. Quand M. de Fr[anchessin] m'en parlera, je lui répondrai que pendant les 6 mois de séjour à la campagne, il ne me verrait pas plus qu'une fois par mois, que comme je ne me fais pas Novice, ni ne fais rien de sévère, malgré mon entrée chez la mère François de Sales je le verrai une fois par mois, qu'il faut qu'il ne trouve pas mauvais que j'en fasse l'essai parce que sans cela je le désirerai toujours, ne penserai à autre chose, que si au bout de 6 mois cela me rend heureuse, il faudra qu'il trouve bon que j'en passe encore 6, combien je lui suis peu utile et qu'enfin ce ne serait qu'au bout de 18 mois que je penserais à commencer un Noviciat qui serait encore de plusieurs années. Je pourrais peut-être parler de l'œuvre à M^{me} F.³⁵ qui me questionnera le plus, car elle n'a de relations d'Eglise que son confesseur qu'elle ne voit que très rarement, mais cela n'est pas non plus bien nécessaire.

N.154/04

Quand je pense au chagrin que je donne à des hommes mortels je devrais bien plutôt³⁶ penser à celui que je donne à Jésus Christ si je le quitte, car Jésus Christ m'aime, il m'appelle, il m'attire à l'odeur de ses parfums³⁷. Il a parlé à mon cœur, depuis longtemps il le trouble, il m'a envoyé l'éloquence de M. L[acordaire], il l'a fait me dire ce que je ne voulais pas entendre, il a permis qu'un attrait d'imagination m'ait fait lire de bons livres, il m'a ôté mon confesseur pour m'en donner un zélé, ardent, plein d'autorité et d'une charité

³⁴ Durant l'été 1837, Anne Eugénie séjournera chez des amies dans son pays natal. Cf. *Origines* I, ch. IV et début de la correspondance à l'abbé Combalot.

³⁵ Peut-être M^{me} Foulon.

³⁶ Premier jet : «plus tôt» transformé en« plutôt».

³⁷ Cf. Cantique des Cantiques 1,2 ; 4,10.

sans faiblesse³⁸, il l'a fait me diriger merveilleusement par un mélange de bonté et de sévérité, enfin surtout il m'a placée dans une position merveilleuse qui devrait seule m'assurer de ma vocation, j'ai assez vu le monde pour en voir le danger pour moi, pour en connaître la vanité que je connais bien au fond, car je sais bien après tout combien peu cela remplit le cœur et combien l'ennui de la toilette, la gêne de la malveillance, le poids des ennuyeux, l'attente trompée, la crainte du blâme, la fatigue, le sentiment de n'être pas compris, le temps perdu, le mécontentement de soi compensent quelques jouissances mortelles pour l'âme puisque ce sont des jouissances de vanité. J'ai assez vécu dans le monde comme ne l'aimant pas, je m'en suis très bien passée, ses plaisirs ne m'ont pas paru difficiles à sacrifier pour un ami, une convenance — Et je trouverais difficile de les sacrifier à Jésus Christ —

Et cependant comme Dieu semble avoir voulu me traiter en bien aimée ; il me laisse tout le mérite d'un sacrifice, en me laissant malgré que j'en connusse le vide un certain amour du monde, le souvenir de lui avoir plu, les moyens d'y aller, d'en jouir, d'en être aimée, flattée, toute ma liberté enfin parce qu'il veut bien dans sa bonté que j'aie un mérite devant lui, il semble me presser lui-même de me rendre digne des bienfaits qu'il me prépare.

Et en même temps, il m'inonde de lumière sur le péché de ce monde, son peu de conformité à Jésus Christ, sur la nature du plaisir que j'y trouve, sur l'égoïsme, la vanité, la culpabilité de l'amour que j'en ai, et je le vois avec une telle lumière que je serais plus coupable d'y résister que bien des chrétiens ne le sont de contrevenir aux commandements primitifs de la loi, dont le devoir ne leur est pas si bien connu. Oui, je devrais être effrayée de la lumière que j'ai ; celle qui conduisait les mages au berceau du Christ n'était pas plus éclatante, et la lumière impose l'obligation de la suivre. Si je résiste au Saint-Esprit, comme je veux quelquefois le faire, je ne serai pas une chrétienne tiède, je serai une réprouvée, je ne sais jusqu'où j'irai. — L'Esprit lutte avec moi³⁹ comme un aigle, quelquefois toutes les puissances de mon âme sont bouleversées, mon corps lui-même succombe, je me sens brisée, anéantie, palpitante, tremblante comme la feuille ; mais si je m'unis à la volonté de Dieu, si comme sa servante, je me mets toute entière à sa disposition avec la volonté de faire ce qu'il voudra, n'importe comment il me le manifeste, de souffrir ce qu'il lui plaira, aussitôt je retrouve la paix, la prière, tout devient doux, facile, plus rien ne m'effraye. Ce qu'il faut que je demande à Dieu, c'est qu'il m'anéantisse réellement dans ses combats, qu'il ne me laisse pas de force pour résister, qu'il me dompte, qu'il me brise !

³⁸. «...le confesseur que ma mère m'avait donné étant mort, je m'adressai à M. Combalot.»
Vol VI, L. 1505

³⁹. Première rédaction : «en moi».

Dieu m'appelle dans la solitude par un attrait auquel⁴⁰ je ne puis résister. Si je pense à hésiter dans ma résolution, à reculer, c'est un combat très violent qui me brise, toutes les puissances de mon âme sont troublées, anéanties, je ne pourrais pas vivre ainsi. Mais dès que je me remets toute entière entre ses mains, je sens une paix intime si profonde, si calmante, si douce que je sens, je suis fâchée [sic] de l'avouer à ceux qui m'aiment, je sens qu'elle adoucira tout et me consolera de tout. Je peux alors être triste, mais je ne souffre pas, le fond de mon âme est plongé comme dans un atmosphère supérieur [sic] de calme, d'amour et d'onction. Je ne puis pas exprimer ces choses, jamais rien de ce que j'ai senti n'y a ressemblé, mon esprit ne le comprend pas, je ne puis m'en rendre compte ; si une autre me le disait je ne le croirais pas mais il m'est impossible de ne pas le voir très fortement et très sérieusement.

Qu'importe ensuite ! la vie est si courte, nous nous retrouverons au delà.⁴¹ Savez-vous que si tandis que je résiste, il arrivait quelque malheur à ma famille, jamais je ne m'en consolerais, je croirais en être la cause. Vous ne voulez pas que j'obéisse à la volonté de Dieu parce que vous me savez libre d'y résister ; mais enfin ne pourrait-il pas m'enlever d'auprès de vous. Qui sait ce que je pourrais attirer sur ma tête, si je résistais tout-à-fait. Je sais que je le peux, mais si Dieu veut m'avoir, qui nous dit qu'il ne brisera pas par des coups terribles les liens qui m'auraient retenue, sans que j'aie le mérite d'une obéissance généreuse. Ou bien il pourrait me prendre en quelques heures, je mourrais, je serais perdue pour vous, et pour moi je n'aurais fait aucun bien et je me présenterais devant le tribunal de l'Eternité les mains vides de bonnes œuvres qui pussent plaider pour les autres et pour moi.

Ce qui vous trompe, c'est que vous croyez que c'est ma volonté et mon attrait qui m'attirent, cela n'est point du tout ainsi, ma volonté est brisée et maîtrisée ; je serais sûre de ne trouver que des souffrances, des maladies, des contrariétés que cela ne m'ébranlerait pas une minute. Je n'aime pas l'austérité ; si j'éprouvais demain qu'un mouvement aussi violent, aussi évident me portât vers la Trappe⁴², j'y entrerais le plutôt [sic] que je pourrais. Et en cela je n'ai pas le mérite d'une grande résignation, parce que, quand je voudrais ne pas l'avoir, je suis sans force pour lutter, et ce que je souffre intérieurement est bien plus pénible que ce que je pourrais souffrir extérieurement.

⁴⁰. Premier jet : «que» transformé en «auquel».

⁴¹. Dans ce paragraphe et dans le suivant, Anne Eugénie semble s'adresser à sa famille.

⁴². L'Ordre des Trappistes. L'abbaye de Notre Dame de la Trappe (Soligny) a été fondée en 1140. Tombée dans le relâchement, elle fut réformée au dix-septième siècle par l'abbé Armand de Rancé qui y instaura une observance sévère.

N'est-ce pas une chose bien consolante pour moi que de penser que Jésus a tant aimé les petits enfants. Je ne suis qu'un petit enfant dans le christianisme ; je ne fais que de m'éveiller à la vie de la grâce. Aussi ne puis-je avoir d'autre mérite qu'une grande humilité. Dieu veuille me la donner.

N.159\01

N.154/05

Vous⁴³ m'avez crue capable d'appartenir à Dieu, de le servir dans un état de virginité et vous m'avez parlé d'un Institut d'éducation. Cela est grand, je le sais, pourtant ce n'est pas à cela que je me crois appelée. Volontiers je m'y laisserais aller parce que cela aurait plus d'attrait pour moi que toute autre destination religieuse. Je conserverais une jouissance très vive pour moi, celle de l'étude, j'aurais une vie moins dure à mener et cela effraie moins la sensualité de ma chair et l'orgueil de mon esprit. Mais c'est justement là ce qui m'apprend que ce n'est pas ce qu'il me faut. Quand on entre en religion et qu'on est influencé dans son choix par l'idée de quelques privations, de quelques mortifications de plus ou de moins, on n'a guères l'esprit de son état qui doit être celui d'un sacrifice complet et d'une entière abnégation de soi. Si je mesure ce que je veux donner et que je n'accepte pas de grand cœur tout ce qui peut plaire à Dieu, parce que ma chair en murmurerait, assurément j'ai lieu d'être inquiète de l'avenir et de ma vocation. Je fais une oblation hypocrite, un larcin dans l'holocauste, et je ne peux guères attendre les grâces dont Dieu comble ceux qui se donnent « sincèrement à lui et qui sont si nécessaires pour être fidèle à la sainteté des vœux et de la profession religieuse.

D'un autre côté quittant le monde pour en fuir les tentations, j'emporte avec moi les plus dangereuses, les douceurs de l'étude, la confiance que je serais tentée d'y mettre, l'orgueil de la science qu'il faut nécessairement que j'acquière pour me rendre utile, la vanité des succès que je pourrais obtenir dans mes leçons, l'habitude du commandement avec des enfants et une grande facilité à m'élever en moi-même, à regarder mon abnégation comme grande parce que je n'en verrais guères de plus grandes, qu'au contraire toutes les jeunes filles qui m'entoureront, sortant du couvent pour retrouver des intérieurs de famille ou de doux mariages⁴⁵ auxquels j'aurais renoncé, je serais capable de croire avoir fait beaucoup et d'oublier ce qui me manque.

⁴³. Anne Eugénie semble s'adresser à l'abbé Combalot.

⁴⁴. Premier jet : «et» barré.

⁴⁵. Première rédaction : «ou des mariages selon leur goût».

Enfin je n'ai pas les qualités qui font une bonne institutrice, je suis et je serai longtemps une femme enfant incapable de cette suite, de cette tenue, de cette dignité si nécessaires avec l'enfance. Mon esprit n'a pas non plus assez de logique, de lucidité, de simplicité ; je ne sais à quoi je pourrais être bonne, à tout le moins je me prendrais à douter de mon utilité bien souvent et ce me serait un grand trouble, une grande peine.

Sœur de charité⁴⁶, au contraire, je suis sûre de me renoncer parfaitement, dans ma chair et dans mon esprit, sûre par conséquent de recevoir la bénédiction de Dieu ; le bien que je désire emporter dans la vie religieuse, la paix du cœur, la confiance de faire quelque chose de bon et de ne pas me tromper dans mon chemin, je l'aurai, j'aurai toujours bien la capacité de soigner des malades, je serai convaincue qu'en le faisant je fais quelque chose de bon et qui plaît à Dieu, que je ne me trompe pas ni n'encours aucune responsabilité, et en même temps, en voyant tant souffrir, tant mourir, en voyant les dernières angoisses des pécheurs ou la patience des saints malades, j'aimerai toujours plus mon état qui m'assure une fin chrétienne, je remercierai toujours plus le Seigneur de la grâce qu'il m'aura faite en m'y appelant, et je rentrerai dans un sentiment humble de moi-même et du peu que je fais en voyant de pauvres gens abjects aux yeux du monde endurer et souffrir bien⁴⁷ plus que moi je n'aurai jamais sacrifié.

N.154/06

Les sentiments religieux sont infinis, toujours il y a une nouvelle phase, un nouvel aspect. L'intelligence découvre chaque jour de nouvelles admirations, le cœur de nouvelles contemplations. Le dernier mot de l'amour ou de la vérité n'est jamais dit, nous nous en nourrissons chaque jour sans jamais en être rassasiés ; toujours nous désirons plus ; et qu'on ne dise pas que l'impénétrable nous arrête, que nous venons nous heurter devant les mystères de cet amour et de cette vérité. Non, sans dévoiler l'incompréhensible le champ est encore infini, chaque jour Dieu nous y fait faire quelque pas, il découvre à nos yeux quelque merveilleuse harmonie qui enchante et subjugué, il nous donne le pain quotidien de l'amour et de la vérité, il envoie chaque jour une pensée nouvelle à notre esprit, un sentiment plus doux à notre cœur, et justement le sentiment et la pensée qu'il faut à notre faiblesse du

⁴⁶. Marie Eugénie écrit plus tard à propos de l'abbé Combalot : « Prenant sur ma conscience un empire dont je dois après tout le remercier puisqu'il m'a conduite où je suis, il me défendit les sœurs de charité auxquelles je pensais et finit par m'attacher à son projet. » Vol. VI, N° 1505.

⁴⁷. « bien » en surcharge.

moment ; car ses trésors sont inépuisables et ses grâces variées comme nos misères de chaque jour.

N.154/07

Une chose m'inquiète, c'est qu'on dit toujours qu'il faut détester le péché à cause de Dieu[,] et moi par une espèce de renversement de cette proposition, j'aime surtout Dieu et je me tourne surtout vers lui parce qu'il me guérit et me préserve du péché.

Honteuse de moi-même et de mon iniquité, il me semblait que personne ne pourrait m'aimer en me connaissant, je me méprisais, je me mésestimais. Et quand je pense que Dieu m'a amenée par un long enchaînement de grâces à m'adresser d'abord à lui dans cette misère, puis qu'il m'a non seulement purifiée des fautes passées, mais qu'il m'a même tellement délivrée de beaucoup d'inclinations mauvaises que ce ne sont seulement plus des tentations pour moi ; alors par reconnaissance, je crois l'aimer beaucoup. Mais ce prétendu amour ne se rapporte-t-il pas à moi, à l'amour de mon excellence. — Et n'est-ce pas de là qu'il vient que je suis bien plus soigneuse d'éviter les fautes qui m'humilient à mes yeux, que celles dont je pense seulement qu'elles lui déplaisent, pour cela aussi que j'ai si peu de soin de me tenir unie à lui.

Il y a longtemps que je me suis dit que j'aimais plutôt la sainteté, la justice, la vertu, que je n'aimais proprement Dieu, mais je me suis rassurée en croyant que Dieu étant la plus haute sainteté, aimer la sainteté, c'était aimer Dieu.

N.154/08

Je ne sais pourquoi la prière m'étant douce et remplissant mon cœur de je ne sais quelles consolations et joies ineffables, j'ai toujours tant de peine à me mettre à prier que je ne le ferais pas si je ne savais que je le dois, et tout le temps que je prie quoique je sois souvent très heureuse, je suis inquiète, occupée de l'heure et pour ainsi dire, pressée d'en voir la fin

Dieu a vu que j'étais trop lâche pour marcher sans avoir de secours sensibles, il semble qu'il m'envoie des grâces douces et si évidentes que je n'ai pas plus⁴⁸ de mérite à y croire que Saint Thomas à la résurrection. Moi, si froide, si distraite, si desséchée, moi qui n'ai jamais senti le besoin de la prière, dont l'âme était comme

⁴⁸. Premier jet : «je n'ai pas de». «plus» surimposé sur «de».

éloignée des sources divines, tellement que je ne pouvais me pénétrer de la présence de Dieu, je suis tout différemment émue depuis quelque temps. Cette beauté de la nature printanière me parle de Dieu et me donne confiance en lui ; mille pensées qui me touchent me sont envoyées d'en haut ; à la vérité, il y a beaucoup de considérations qui touchent les âmes pieuses et qui me laissent froide ; mais je ne pense pas que ce soit un mal de m'arrêter à ce qui me va, et entre toutes les choses qui peuvent toucher mon cœur, aucune n'a plus de puissance que la pensée qu'il est possible que Dieu veuille ainsi me conduire, m'écouter, m'inspirer, s'approcher pour ainsi dire de moi et s'unir enfin à moi de l'union la plus réelle.

N.154/09

Je sens que je suis très infidèle à la grâce de Dieu, parce qu'elle me presse vivement, me demande beaucoup et me fait connaître clairement que des actions que mon esprit mondain regarde comme de peu d'importance, déplaisent à Dieu, mais loin d'obéir à cet⁹⁹ appel, je le repousse et le combats par les pitoyables raisonnements d'une sagesse toute mondaine, sous mille prétextes. Quelquefois je promets de le faire demain, mais pas un seul jour, je n'ai accompli tout ce que je sentais devoir faire, ni n'ai obéi à la voix de Dieu. Je m'en sens tellement coupable que je n'ose penser à la présence de Dieu, que je suis troublée quand je prie et que je crains de m'approcher des sacrements. D'un autre côté, quand je m'afflige de n'avoir pas fait le bien que je devais, que je forme de bonnes résolutions, quand je veux faire triompher ma volonté bonne sur la mauvaise, j'éprouve un tel combat, une telle révolte charnelle que j'en ai de violentes palpitations.

Il faut que je le dise, je suis bien lâche de ne pas combattre, car je ne suis jamais restée la maîtresse sans éprouver un plaisir vif et même sensible tandis que si je me laisse vaincre, je suis ensuite vingt fois plus tentée et de plus triste et troublée.

N.154/10

Si j'avais vu mon frère s'arracher de mes bras pour aller combattre et prier sur le tombeau du Christ, peut-être eussé-je tâché de l'y retenir[,] peut-être les aurais-je refermés avec désespoir ; mais je ne l'aurais point maudit, je n'aurais point accusé son cœur. Hé bien ! dans notre temps aussi, il y a une croisade catholique, la croisade du Seigneur, la croisade de la foi. Et moi aussi je veux apporter ma

⁴⁹. Première rédaction barrée : «Dieu».

Pierre à l'édifice de gloire et de salut que construisent d'humbles architectes et, s'il le faut, je veux mêler ma goutte de sang au leur. Le sacrifice de soi-même est la condition de toute utilité, de toute vertu ; vous quitter, vous que j'aime, c'est un sacrifice semblable à la mort, et moi qui crois que je saurais mourir pour le Seigneur, j'hésiterais quand le Seigneur le demande[!] La mort d'ailleurs, n'est-ce pas notre sort de demain, et ne faudra-t-il pas alors se résigner, non seulement à tout quitter, mais à la douleur de ceux qui restent. Songez que je meurs, que je meurs bienheureuse pour commencer à vivre d'une vie grande et divine. Dieu a tant fait pour moi, je veux faire quelque chose pour son nom, non pas qu'il ait besoin de moi, mais c'est qu'il ne faut pas s'opposer aux desseins de Dieu. Il se plaît à faire éclater sa puissance dans ce qu'il y a de plus petit, mais il ne faut pas que le ver de terre s'y refuse, l'argile ne se révolte pas contre le potier qui la tourne⁵⁰. Sans la fidélité de la sainte Vierge aux grâces qu'elle avait reçues, sans son acquiescement aux desseins de Dieu sur elle, la terre n'aurait peut-être pas encore vu son Sauveur. Dieu nous a fait libres, libres même de contrarier⁵¹ ses desseins car le péché ni ses punitions n'étaient pas dans ses desseins, puissance effrayante quand nous songeons que comme tout se lie sur la terre et dans la providence de Dieu, le plus petit acte de révolte de notre part a pu produire tant de mal ou empêcher tant de bien. Mais songeons aussi avec joie que le sacrifice de nous-mêmes, la conformité à la volonté de Dieu, la fidélité à obéir aux inspirations de la grâce, peuvent, malgré notre néant, produire un grand bien. Nous nous replaçons ainsi dans l'ordre de la Providence de Dieu, nous le laissons libres [sic] d'épancher sur nous les trésors de sa bonté, et comme il aime à faire les grandes choses par les faibles moyens, nous ne pouvons pas plus connaître le bien qu'il nous accorde de faire, que nous n'aurions pu sonder la profondeur du mal dont nous aurions été la cause.

Ainsi quand depuis un an⁵² mon cœur battait au nom de mes contemporains, illustres défenseurs de la foi, La Mennais, avant sa chute, Lacordaire, Montalembert, et tous les autres, que je rêvais d'être homme pour être comme eux grandement utile, que je me disais qu'ils sauvaient la patrie en la retrempant à la source de la vérité, je ne pensais guères qu'il me serait peut-être donné à moi, pleine de misères et de faiblesses, de m'associer à leurs grandes destinées. Et pourtant cela est, car mon humble sacrifice, s'il est complet, Dieu le bénira, comme leurs pensées grandioses ; peut-être ferai-je de grandes œuvres, peut-être aurai-je des saintes pour enfants, et peut-être auront-elles à leur tour de grandes influences de salut. Tout cela se peut, si je sais seulement mourir assez parfaitement à moi-même pour que Jésus Christ y vive, le Dieu qui daigne y

⁵⁰. Cf. Isaïe 29, 16.

⁵¹. La suite de cette note est reproduite d'après un petit billet plié, inséré dans le cahier, et dans lequel le texte intégral se trouve écrit sur trois de ses "pages".

⁵². «depuis un an» en surcharge.

descendre. Alors il y⁵³ mettra ce dont il daigne récompenser, quelles merveilles d'amour ! là devant il n'y a qu'à s'anéantir et à adorer.

N.154/11 [Quatrième "page" du billet ci-dessus plié, écrite dans le sens inverse des "pages" précédentes.]

Si vous saviez combien je le désire, Marie⁵⁴, chaque jour ce désir entre plus avant dans mon âme, j'en suis à verser des larmes que ce ne soit pas demain. Je voudrais être parfaite pour faire un peu de bien, je voudrais avoir les vertus de tous les saints, leur merveilleux détachement d'eux-mêmes, pour attirer les bénédictions de Dieu sur mon œuvre. Vous pourriez bien m'aider, Marie, et vous auriez part ainsi aux mérites de cette œuvre qui, je n'en doute pas, seront très grands, dites-moi bien tous mes défauts, tout ce qui vous paraîtra mauvais ou imparfait, je tâcherai de le détruire et je ne m'en affligerai pas, car j'apprends tous les jours davantage quelle est l'immense bonté de Dieu, comme il nous aide à détruire nos infirmités. Je sais qu'il se sert souvent de ce qu'il y a de plus bas, de plus vil, de plus rien, de plus éloigné de lui, et dans ce sens, dans l'espérance que la miséricorde de Dieu se répandra sur moi parce que je ne suis que misère, je me glorifie avec Saint Paul dans mes infirmités⁵⁵. Si j'ai jamais quelque chose de bon en moi, je saurai bien que c'est l'œuvre gratuite de la bonté de Dieu, et je glorifierai le Seigneur de ce qu'il a fait en moi de grandes choses.

N.154/12 [Petit billet séparé, de même format que le précédent, écrit recto verso.]

Allez donc trouver les hommes quand votre cœur est triste, c'est rêvasserie, c'est imagination, vous disent-ils. Et l'âme froissée s'enfuit dans son désert. Mais Dieu plus humble lui, il ne dédaigne aucune de nos souffrances, il ne s'informe pas si c'est dans le monde réel qu'est notre croix ou dans ce monde plus réel peut-être de la pensée, dans ce monde de l'âme dont l'autre n'est que l'enveloppe matérielle. Ces flots d'émotion qu'on lui apporte, n'importe d'où ils viennent[,] il les prend tous, il les purifie il les élève jusqu'à lui, les changeant en prière fervente, en larmes d'amour, et l'âme est alors comme⁵⁶ inondée de si ravissantes consolations que nulle langue humaine ne dira ce qu'elle[s] sont.⁵⁷ Elle se confond en elle-même

⁵³. Première rédaction : «qui» transformé en «il y».

⁵⁴. Vraisemblablement sa cousine, Marie Foulon

⁵⁵. Cf. 2 Co 11, 30.

⁵⁶. «comme» en surcharge.

⁵⁷. Ce texte, à partir de «mais Dieu plus humble lui» se trouve dans la correspondance à l'Abbé Combalot en date du 21 Juin 1837 (Vol. I, L.2).

et dans son indignité, volontiers dirait-elle avec Saint François Xavier : Seigneur, c'est assez⁵⁸, je ne mérite pas d'en tant recevoir, comment votre Servante pourra-t-elle s'acquitter envers vous ? Ce n'est pas un ange qui descend du ciel, ce n'est rien de visible, mais il est alors impossible de douter de⁵⁹ la présence du Seigneur. Il vous parle comme un ami à son ami, on n'a pas besoin de lui rien dire, il voit tout, il accepte toutes les offrandes, il ne méconnaît aucune intention, ce qui est mauvais, ce qui est humain s'évanouit merveilleusement devant lui. Toutes les lumières de l'amour sont données un instant au faible enfant qui est venu avec confiance et la seule peine que l'âme puisse éprouver alors, c'est de n'avoir rien à rendre à ce Seigneur plein d'amour. Tout s'évanouit à ses yeux, la vie, la mort, ne sont plus rien, elle voudrait avoir beaucoup à souffrir pour rendre beaucoup de gloire⁶⁰ à son Maître. Oh que j'ai longtemps blasphémé quand je me plaignais de mon isolement. Il n'y a plus d'isolement pour celui qui a entendu les paroles divines : «*Venez... [à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai].* »⁶¹

N.154/13 [Petit billet, un peu plus petit que le précédent, écrit recto verso.]

Lorraine [au crayon]

La prudence humaine, Oh ne m'en parlez plus jamais. le Verbe éternel a été bien autrement fou quand il a quitté le trône de ses splendeurs éternelles pour venir sauver un vermisseau de terre révolté et coupable. Et pour cela, se faire plus petit que lui[,], souffrir plus que lui, plus que les damnés, et puis encore rester près de lui dans le tabernacle jusqu'à la fin des temps pour y être insultés [sic] par cette créature infâme. — Et moi quitter des espérances passagères, des biens, des amis, des choses qui me fuient, moi qui ai cent fois mérité l'enfer, quitter ces misérables⁶² affaires et importances de la terre pour m'attacher à ce Dieu qui est mon amour et qui veut l'être⁶³ toujours — Voilà quelque chose de grand. O mon Jésus, c'est votre sainte folie qui me sauve — Il faut être fou pour Dieu. Que ne puis-je seulement y avoir plus de mérite, une meilleure volonté, une meilleure intention. O mon Jésus, je veux être folle pour vous, je veux tout faire pour vous. Béni soyez-vous parce que vous avez été si fou pour moi, et que vous êtes venu vous faire ⁶⁴malédiction pour me sauver, pain pour me nourrir et m'écouter.

⁵⁸. «Seigneur, c'est assez» en surcharge.

⁵⁹. Première rédaction : «l'union de l'âme» barrée.

⁶⁰. «au nom» barré.

⁶¹. Mt 11, 28.

⁶². Premier jet : «misères» transformé en «misérables».

⁶³. «pour vous» barré.

⁶⁴. Mot barré : peut-être «maudit».

N.155/01 [Suite du cahier après sept pages enlevées. La septième page a été écrite recto verso et on peut lire le début de chaque ligne ; c'était vraisemblablement le commencement du texte ci-dessous.]

... autre chose sur mon état, mes Supérieurs, etc ; c'est vaine curiosité, et tentation, la réponse ne pouvant me faire avancer d'un cheveu à ma perfection, soit qu'elle me décourage, soit qu'elle me rassure — Ce que je dois donc uniquement faire, c'est de m'adresser à Dieu pour lui demander sa grâce et la simplicité d'esprit pour ne penser qu'à lui, me mettre à pratiquer, puis veiller fortement sur chacune de mes actions afin de la maintenir dans la règle de perfection que je connais bien plus que je ne la suis.

Mais, mon Dieu, qui me donnera de pratiquer cela[,] qui me rendra forte sur mon âme et sur mon corps qui entraîne toujours mon âme en tant de tiédeurs et d'infidélités. Que ce soit votre infinie miséricorde, O mon Sauveur ! je ne l'ai point mérité par ma fidélité, je veux pourtant d'une volonté ferme m'attacher à votre Croix, ne plus compter pour rien, ni mes aises, ni ma santé, ni ma vie. Otez-moi ces tendresses sans fin, sauvez-moi de moi-même et ne me faites plus vivre que pour vous seul puisque vous avez daigné me choisir et que pour vous je dois quitter non seulement mon père et ma mère⁶⁵, mais surtout l'égoïsme de mon propre cœur. —

N.156/01 [Suite du cahier.]

Quasimodo 26 Avril 1840.

J'ai senti fortement dans cette retraite que je ne me renferme pas assez dans la paix et la présence de Jésus Christ, de sorte qu'intérieurement il ne peut être tout à fait content de moi, que je n'avais pas mortifié mes attraits d'être connue et estimée de manière à ne plus chercher de l'être que par Jésus Christ, que cela nuisait à ma paix, que je devrais à l'égard des étrangers n'écouter aucun prétexte de⁶⁶ me faire connaître, et pour les gens du dedans m'inquiéter peu de ce qu'ils en penseraient et diraient quand j'aurais fait sous ce rapport sincèrement et doucement tout ce que je devrais — Garder ma joie par la fidélité intérieure à Jésus Christ et la confiance en lui. Penser plus souvent à la consécration qui me rend comme un de ses vases sacrés, tout oint du Saint-Esprit dont j'avais reçu une

222/01
230/01
239/01
241/05

⁶⁵. Cf. Mt 19, 5.

⁶⁶. Premier jet : «pour» barré.

si grande impression en ce jour⁶⁷ : mieux jouir, mieux apprécier le grand trésor que j'ai en Jésus Christ qui m'appelle à être toute sienne. Me rendre fidèle à cette vocation qui m'attire à demeurer toujours à ses pieds pour l'adorer, l'aimer, le servir, le remercier. Tâcher de m'y tenir avec un cœur pur, de me faire un amour digne d'une telle place, c'est-à-dire pur, chaste, fort, humble, doux, sincère, généreux, détaché, tel que le Saint Esprit peut l'allumer et tel qu'il ne peut être que dans un cœur bien oublieux de toute autre chose et qui est vraiment mort pour toutes les choses de la terre et ressuscité pour son doux Sauveur. Ne plus donc tant s'attacher aux choses extérieures sans les intérieures que j'ai quelquefois bien négligées et qui se doivent résumer en amour de fille, de fiancée, de servante et d'épouse—

N.157/01

Prise d'habit

12 Août⁶⁸ 1840

En union du dépouillement et de l'abandon aveugle dans lequel votre Sainte Mère a vécu, en union aussi de celui que vous avez porté pour moi dans votre passion, je vous fais, mon divin Sauveur, un entier sacrifice de toutes mes affections et considérations, ne voulant plus m'attacher pour toute sagesse et pour toute consolation qu'à ma règle dont j'accomplirai tous les points en quelque état et délaissement que je sois, et quelque prétexte que je puisse avoir d'en «laisser un seul, quelque mépris qui m'en revienne, quelque fatigue et quelque souffrance intérieure et extérieure. Je prends cet engagement en votre présence, je veux qu'il soit aussi sacré que l'habit religieux que je vais prendre, et qui devra me le rappeler sans cesse, pour me porter à une entière fidélité dans les moindres observances en dépit de toutes les impressions naturelles trop vivantes qui pourraient m'occuper ailleurs. Je me remets donc en aveugle à votre conduite pour l'affection ou le mépris, l'avenir et le présent, la misère, et la fin de ma vocation religieuse, quoi qu'il en doive être. Ne permettez plus, Seigneur, que je sois assez malheureuse pour occuper désormais mon esprit à prévoir ni à combiner des choses que j'ai remises par là sans exception à votre souveraine sagesse et à votre souverain amour. Otez-moi mes inquiétudes naturelles par l'effort de votre grâce, pour ne me laisser plus que la seule inquiétude qui me reste désormais permise,

⁶⁷. Anne Eugénie évoque le jour de sa Confirmation, le dimanche de Quasimodo (après Pâques) 15 Avril 1837. Cf. L.1557 (28 Juillet 1842) «J'ai reçu bien des grâces en ce jour : la confirmation fut vraiment la porte de ma vie nouvelle ; je ne la reçus qu'à 19 ans.»

⁶⁸. La prise d'habit a eu lieu le 14 Août 1840. L'écriture, l'encre et la position des mots semblent indiquer que «Prise d'habit» et «1840» ont été ajoutés après la date du 12 Août.

⁶⁹. Début de mot barré.

celle d'accomplir par force quoiqu'il m'en coûte, chacun de mes devoirs à mesure qu'ils se présentent, selon la plénitude de la lumière et de la grâce que j'aurai dans le moment. Si j'y manque parfois, dès que je m'en apercevrai, je me relèverai pour l'action suivante, employant le temps à réparer la faute, et nullement à y réfléchir.

N.158/01

8 mois auparavant, Fragments d'une retraite⁷⁰ environ Novembre 1839

Me sanctifier et me corriger par la mortification, l'humilité, la douceur, le silence, la modestie et le recueillement, tâchant de ne pas me séparer de Jésus Christ loin de qui je fais tant de fautes. Moins parler, chercher Dieu dans le fond de mon âme, *aimer à souffrir et à être humiliée (pati et contemni pro te)*,⁷¹ me réjouir dans les petites occasions de souffrance, humiliation et assujettissement, n'y pas dire un mot railleur, ou fâché ou de vengeance, mais bien de joie. Vouloir de Jésus Christ la grâce et la miséricorde, des hommes la justice et le châtiment.

Si j'ai un peu de foi, je serai consolée de tout⁷² souffrir parce qu'il a été dit : *Beati qui lugent*⁷³, je me réjouirai du mépris : *Beati estis cum maledixerint*.⁷⁴ Je viendrai alors avec confiance à Jésus Christ, *Venite ad me qui onerati estis*⁷⁵. Je saurai que son fardeau ne sera pas trop lourd, ni son joug trop pesant ; qu'il sera humble pour venir à moi, doux pour me recevoir⁷⁶. Il l'a dit. Soyons donc heureux d'être pauvres, souffrants, dans les larmes⁷⁷, humiliés, purs de⁷⁸ cœur par le détachement, même cruel à la nature.

*Abneget semetipsum*⁷⁹. Je vous promets, Seigneur, de m'abdiquer par un entier délaissement à la volonté de mes Supérieures, au moindre souffle, comme un

⁷⁰. Il semble que Marie Eugénie ait d'abord écrit : «Fragments d'une retraite» et qu'elle ait ensuite précisé la date de chaque côté de cette indication. D'autre part, 1839 paraît corrigé sur 1840 et Novembre (9^{bre} sur Octobre(8^{bre})).

⁷¹. St Jean de la Croix. Cf. *Tiempo y Vida de San Juan de la Cruz*, Efrén de la Madre de Dios y O. Stegink, ed. Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid : 1992, p. 800.

⁷². Autre lecture : «tant souffrir».

⁷³. «Bienheureux ceux qui pleurent » Lc 6, 21.

⁷⁴. «Bienheureux êtes-vous... si l'on vous calomnie». Mt 5, 11.

⁷⁵. «Venez à Moi, vous qui ployez...» Mt 11, 28.

⁷⁶. Une syllabe barrée après une virgule.

⁷⁷. Première rédaction : «pleurants» barrée ; «dans les larmes» en surcharge.

⁷⁸. «purs de» écrit sur un autre mot ; peut-être «pauvres».

⁷⁹. «Qu'il se renie lui-même» Lc 9, 23.

corps mort sans répugnance, ni volonté pour les pénitences, les emplois, la santé, les lettres et toutes choses. — Je porterai ma croix de souffrance par une sincère et continuelle mortification, d'humiliations en aimant sincèrement ceux qui me mépriseront et injurieront, de pauvreté enfin en m'abandonnant à votre Providence et prenant toujours pour moi le plus misérable de la maison.

Pour porter des fruits de grâce, il faudrait me lever la première, me coucher la dernière, me faire l'humble servante spirituelle et corporelle des autres, peu me montrer même avec elles, pas du tout avec le monde, n'annoncer et n'avoir en effet de volonté que celle de Dieu, de la règle, du Supérieur, m'éclipser dans ces volontés, parler humblement et doucement à toutes, me fortifier pour être un modèle de régularité et faire fermement garder la règle, sans aucun attachement impatient à l'ordre extérieur ou à mon repos, mais pour la plus grande gloire de Dieu ; travailler de toutes mes forces, me croire redevable aux autres des moindres instants, leur parler de leur intérieur en me sentant à leurs pieds et à ceux de Jésus Christ ; prier sans cesse pour ne pas le priver du fruit de louanges que je lui dois et pour obtenir son esprit ; tenir mon Sauveur par la main, lui donner tous les petits instants que je puis, pour ne cesser de lui demander cette ferme et courageuse régularité dont j'ai besoin. — En tout cela me mortifier, ne dire que des paroles de douceur et d'affection ; ne pas chercher de consolation en aucune de ces choses, mais seulement en Jésus Christ ; ne pas trop occuper notre père, ni moi-même de moi, n'en pas parler, me taire beaucoup, chercher Dieu seul et y porter doucement les autres dans une profonde obéissance et un profond délaissement de moi-même, de mes idées et jugements, même pour les autres, de sorte qu'à tout instant je puisse dire : Que vous plaît-il que je vous fasse ?

Vouloir pour les autres des soulagements et commodités que je ne voudrai pas pour moi ; être la 1^{re} aux œuvres basses, à la pauvreté, à manquer de tout, à me fatiguer. Je vous promets dès à présent, mon Dieu, de prendre toujours pour moi le moins, le plus pauvre, le moins bon, le plus incommode, le plus dur et pénitent. *Alter alterius onera portate*⁸⁰, je veux porter les fardeaux de toutes, car je ne veux pas être aride dans la terre de la grâce, dominée par mes anciennes souillures, infidèle au sacrifice que j'ai fait de tout moi-même, incapable de celui que je dois faire à la fin de mon Noviciat. Jésus sera mon Maître des Novices ; sans cesse je viendrai le supplier de m'aider, de me soutenir de me relever, de ne pas me laisser lui refuser aucune chose. *Riga quod est aridum, Lava quod est sordidum, Sana quod est saucium, Fove quod est frigidum, Flecte quod est rigidum, Rege quod est devium*⁸¹. — Purifier aussi, redresser mes intentions, m'appliquer sérieusement

⁸⁰. «Portez les fardeaux les uns des autres...» Gal 6, 2.

⁸¹. «Baigne ce qui est aride, lave ce qui est souillé, guéris ce qui est blessé, réchauffe ce qui est froid, assouplis ce qui est raide, rends droit ce qui est faussé.» Séquence *Veni Sancte Spiritus* de la Pentecôte.

aux vertus intérieures, à la mortification, à l'obéissance, à l'humilité, au pur amour de Dieu, sans jamais me négliger à cause de mes devoirs, mais les faisant servir à ma perfection.

Sur la volonté de Dieu (Père Nouet) — En la faisant, je glorifie Dieu comme les Saints, comme les Anges, comme Jésus Christ lui-même, je m'élève jusqu'à lui pour changer ma volonté infirme en la sienne sainte divine et parfaite. Je deviens son père, sa mère, ses frères, etc⁸², les délices de mon Dieu et Dieu seul devient les miennes. Enfin Jésus Christ me promet le Ciel et me le donnera comme il l'a toujours voulu, si seulement j'unis toujours ma volonté à cette volonté d'amour.—

Pour la mortification, je promets à mon Dieu de veiller sur mes regards et mon maintien, de me mortifier en cela et dans mes repas, puis généreusement dans les pénitences permises que je ne veux plus accepter qu'en silence, sans observation. — Silence également sur toutes mes petites plaintes et générosité à me lever exactement à l'heure de la communauté.

————— Pour la pauvreté, je veux me regarder comme une servante louée pour servir la maison par notre père et recevoir de lui la nourriture, le vêtement et mes autres commodités avec grande reconnaissance comme un paiement trop cher, comme une charité de Notre Seigneur, car lui ayant tout donné, je n'ai à la lettre rien, je dois selon la justice travailler pour vivre sans perdre un moment, être économe, demander humblement, recevoir avec actions de grâces. — Je n'ai rien, je ne veux plus parler de famille ni de position, tout est à mes sœurs, je suis leur servante et par un tendre amour de la pauvreté, je veux prendre encore dans ce qu'elles me donnent le plus pauvre et le plus vil, je ne veux pas craindre de manquer de tout, ni embarrasser mon esprit dans cette occupation.

O Seigneur, qui pourra vous rendre assez grâces pour moi de ce que vous me mettez à moi misérable cette œuvre entre les mains, qui est si grande devant vous : vous me donnez ces filles, vous me donnez le moyen de vous faire grandement glorifier, moi qui ne fais que vous résister et vous être infidèle. Oh ! qu'elles sont bonnes et que je suis mauvaise ! Mon Seigneur, je veux sérieusement me convertir, vous rendre gloire en m'abaissant à la valeur de mon néant, faire connaître l'immensité de votre miséricorde sur moi en étant bien aise qu'on me connaisse et me méprise. Je veux commencer vraiment mon Noviciat, être une vraie pauvre, m'humilier, me livrer sans réserve à l'obéissance, ne chercher que vous, dépendre absolument de vous, commencer à être généreuse en vérité, ou du moins à crier vers vous pour l'être et à faire pénitence du peu que j'ai fait après

⁸². Cf. Mt 12, 50.

avoir eu tant l'air d'être bonne. Mais qui me fera tenir ces résolutions, si ce n'est vous seul ô mon Jésus. Aidez-moi chaque jour à remplir cet engagement, que chaque matin je songe 1° à chercher le mépris dont j'ai besoin et que je mérite 2° à mortifier ma chair 3° à être pauvre en tout 4° obéissante en tout et sans mesure 5° douce par mortification de toute volonté, empressement, et par amour des contrariétés. ⁸³ 6° recueillie, modeste, régulière, accomplissant l'obéissance dans les plus petites choses, et me tenant comme la servante de notre père dans ses réprimandes, ses ordres et tous les rapports de la vie.

Jeudi. Mon Dieu depuis que je suis en retraite, je fais des résolutions et je vis mal, je retombe dans toutes mes fautes de dissipation et d'esprit naturel. Mon Dieu, donnez-moi maintenant pour gardienne la sainte humilité, que partout elle m'accompagne ; à mon lever, et elle gardera la mortification, l'obéissance et le recueillement, je pourrai me rappeler mes péchés, me lever en esprit de pénitence, ou comme la servante de la maison ; — à mon oraison pour me faire sentir le besoin que j'ai des grâces de Dieu, m'animer à demander grâce et pardon ; — à la Messe de même ; à l'office, au travail, avec mes sœurs à la récréation, avec les étrangers. La plus forte résolution que je veuille prendre, c'est au commencement de chaque action de l'offrir à Dieu et de lui demander la sainte humilité pour m'y garder, comme la seule vertu convenable à ma misère, celle dont j'ai le plus manqué et aussi afin qu'elle m'empêche tant de fautes contre toutes les vertus de mon état. — Je me rappellerai que toutes mes vertus ont toujours été pleines d'amour-propre, que j'en ai mis dans mes confessions, mes directions, mes lettres, mes paroles, mes amitiés, tout ce qui est sorti de moi. Je ferai aussi beaucoup de méditations sur la manière dont l'humilité pourra produire et garder les autres vertus dans chaque action de ma vie, puis je la demanderai à Notre Seigneur voulant la pratiquer pour lui seul, devant lui seul, être délaissée, oubliée de tout autre pour mieux le trouver et ne parler de moi qu'à lui.

Vendredi. O mon bon Jésus ! qui me fera la grâce de vous chercher comme il faut et de vous trouver, parce que loin de vous, je suis triste et je ne puis rien et qu'en vous j'ai toutes choses avec surabondance. Dès que je puis vous voir un instant des yeux de mon âme, tous les travaux me deviennent doux et légers. Apprenez-moi donc à ne fixer les⁸⁴ regards de mon cœur que sur vous, à suivre de vue votre sacrée personne quoi qu'il m'en coûte pour y fixer mon esprit. Tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait par amour avec une douceur de charité incroyable ; vous avez souffert pour ma pauvre âme qui veut être à vous. Soyez donc son bien-aimé, la joie, les délices, les consolations de mon âme. O mon Dieu, il est donc vrai que vous daignez m'aimer, m'écouter, me pardonner, me secourir, venir à moi, vous complaire dans mon entretien. Oh ! quelle misérable je serais de ne

⁸³. «O» barré.

⁸⁴. Premier jet : «mes» transformé en «des».

pas répondre à cet amour du Roi de gloire et à ce désir trop miséricordieux qu'il a de me voir près de lui et semblable à lui. Je veux sortir d'ici avec une seule volonté, celle de mourir à moi-même par le silence, l'humilité, l'entière souplesse d'obéissance, le crucifiement de mon corps, la pauvreté véritable, et d'aimer mon Sauveur Jésus de toutes mes forces, de tout mon cœur, de toute mon âme, tendrement, confiamment, à tous les instants du jour et de ne point me séparer de lui par la dissipation puisqu'il est seul ma joie, ma force et mon bien.

Fin de la retraite. Jésus, mon Dieu, j'ai vécu jusqu'à ce jour selon la nature, voici que je veux vivre selon la grâce, c'est-à-dire dans la mort à moi-même et la fidélité persévérante et continuelle à la règle, n'agissant plus selon mes passions et mes troubles intérieurs, mais uniquement selon votre grâce. O mon Dieu ! aidez-moi à garder surtout cette dernière et sommaire résolution de désengager mon cœur par la vraie mortification de la chair, de la volonté, des pensées et de toutes les attaches afin que vous puissiez me donner de cette eau vive que vous donnâtes à la Samaritaine et que je puisse mériter la grâce et la force de vivre comme vous, de souffrir comme vous et de mourir comme vous, avec vous et pour vous.

N.159/01 [Ici commence une série de feuilles qui semblent détachées d'un cahier.]

Mars et Avril 1837

Dieu donne beaucoup pour un peu que l'on fait. Il m'en a coûté de suivre son inspiration, d'aller à Pâques où il voulait que j'aïlle : aussitôt après que j'ai obéi, il me fait la grâce de conserver habituellement le sentiment de sa présence. Et c'est si bien un don de sa bonté, que je m'étais souvent efforcée de l'obtenir par mes efforts, et même cet hiver à la campagne où je n'avais pas de distraction, je ne l'avais pas pu.

Je ne sais s'il est permis de penser, comme je le fais quelquefois, que Dieu me conduit avec un soin particulier, c'est peut-être de l'orgueil, mais cette pensée me touche extrêmement. Je ne puis m'empêcher de le croire quand je vois comment mille circonstances imprévues et que je ne fais pas naître, ce que les hommes appellent mille hasards, m'apportent chaque jour un bon conseil, un

encouragement ou une leçon salutaire sur ma faiblesse, ma présomption, ma vanité. Les livres qui doivent me toucher, me tombent entre les mains sans que je les cherche. Madame Levailant qui jamais ne me donne de livres, me prêtant l'autre jour ces *Annales de la foi*⁸⁵, dont je devais être touchée jusqu'aux larmes. Je me suis étonnée, en les lisant, d'oser me reposer dans ma vie inactive, tandis qu'il y a encore, dans ce siècle de doute, des martyrs, des confesseurs si courageux, tandis qu'il y aurait autour de nous tant de bien à faire. Quand je repasse toute ma vie, que j'admire les miracles qui m'ont sauvée de l'incrédulité, ou de terribles fautes, je crois quelquefois que Dieu a des desseins particuliers sur moi, et si je ne puis l'accorder avec la vue de ma misère, je me dis qu'il aime à se servir de ce qu'il y a de plus vil, de plus pauvre, de plus rien, pour que sa grandeur et sa force éclatent mieux dans ces vases d'argile. Tout lui est possible, et c'est une fausse humilité que celle qui ne veut pas se reposer sur sa force.

N.154/04 N'est-ce pas une chose bien consolante pour moi que de penser que Jésus a tant aimé les petits enfants. Je ne suis qu'un petit enfant dans le christianisme, je ne fais que de m'éveiller à la vie de la grâce. Aussi, ne puis-je avoir d'autre mérite qu'une grande humilité ? Dieu veuille me la donner.

Qui est-ce qui peut dire quelle est la bonté de Dieu ? A peine j'ai eu le désir de me rapprocher de lui, et déjà il se fait sentir à mon cœur. Autrefois l'isolement me pesait, toutes les fois que j'étais émue, j'avais besoin d'épanchement, je cherchais de l'affection, de la sympathie et je me tourmentais en vain. Cela était si amer pour moi, que je tâchais à [sic] éviter toutes les émotions douces.

Hé bien ! aujourd'hui, je pleure, je suis touchée, tous mes sentiments les plus purs et les plus doux sont vivement remués sans que j'aie besoin de recourir aux hommes. Il me semble que Dieu m'entende, qu'il soit avec moi, je pense que c'est lui qui m'envoie des pensées poétiques, jeunes, harmonieuses pour toucher mon cœur trop froid devant les vérités sévèrement exprimées. Je le reçois comme de lui, je l'y associe, et il semble que je craindrais d'introduire un tiers dans cette douce société de pensées que je commence à faire avec Dieu. Comment osé-je, moi, penser cela ? Je ne sais, c'est peut-être une bien grande présomption, une illusion bien coupable. Pourtant il ne me semble⁸⁶ pas que ce soit parce que je le mérite, mais bien parce que Dieu est infiniment bon, parce qu'il m'appelle à le servir, qu'il voit combien mon cœur est dur et attaché à la terre, qu'il se fait un

⁸⁵. *Annales de la Propagation de la Foi*. Plusieurs volumes d'*Annales* (Années 1828, 1833-1856) se trouvent dans la bibliothèque des Archives de la Congrégation, rapportées du Val en 1984.

⁸⁶. Premier jet : «il me semble».

peu sentir à lui pour le détacher de tout ce qui le retient, qu'il me fait goûter ses douceurs pour me donner un grand courage pour le suivre dans un chemin de tristesses et de souffrances⁸⁷.

N.160/01

Mai 1837

Vous⁸⁸ me trouvez froide, et je ne puis pas vous en blâmer ; il y a quelques mois, j'aurais ainsi jugé ma résolution. Je ne puis dire comment cela se fait, mais il m'aurait alors semblé mal et impossible de quitter ma famille ; aujourd'hui, il me semble que je le dois et que je le peux. Au lieu de se refroidir, mon cœur s'est élargi, je vous aime autant, peut-être plus, mais assurément bien mieux, puisque c'est en Jésus Christ et j'aime tous mes frères ⁸⁹inconnus d'un amour que Dieu daigne augmenter chaque jour dans mon cœur. Renfermée en moi-même, je faisais de l'égoïsme à 3 ou 4 ; maintenant le monde n'est pas assez grand pour mon amour, je voudrais en répandre les flots sur tous les cœurs fatigués, et surtout pouvoir donner cette lumière et cet amour dont je jouis à ceux qui ne le connaissent pas. Pour vous, en vous quittant, je ne vous sacrifie pas, c'est moi que je sacrifie et la jouissance que je trouvais en votre société, mais tout ce que je ferais pour vous, Dieu le fera mille fois mieux, mes mains élevées au pied de l'autel attireront sur vous tant de bénédictions que plus je vous aime et plus j'ai soif de vous quitter. La vérité, la paix, l'amour, descendront dans vos cœurs, mais osez-vous donc me blâmer de vouloir en même temps que je vous obtiendrai tout cela, faire quelque chose pour Dieu. Je l'aime mieux que vous encore. Est-ce donc de l'égoïsme, est-ce donc de la froideur que de quitter la vie molle et douce, indépendante, facile, les soins de mes amis, les flatteries du monde, ma beauté, ma jeunesse, et toutes ces vanités que notre mauvaise nature aime, pour embrasser des obligations étroites, la vie dure d'obéissance, de pauvreté, d'humilité, de détachement, de mort continuelle qui est la vraie vie religieuse ? Non, ce n'est pas là de l'égoïsme, la seule pensée en purifie mon cœur et toutes mes affections. C'est alors que j'aimerai vraiment ceux que j'aime, quand n'attendant, ne recevant rien d'eux, pas même un regard d'amitié, je prierai nuit et jour mes plus ferventes prières pour leur bonheur, que Dieu leur donnera, j'en suis sûre, car il paie au centuple ce qu'on fait pour lui. Et qu'on ne croie pas que je serai à plaindre : non[,] quand je souffrirais beaucoup, je serais satisfaite de faire quelque chose pour Dieu. Mon cœur est pressuré de ce besoin. Qu'est-ce qu'un

⁸⁷. «souffrances» à l'encre violette au bas de la page, et qui ne semble pas de l'écriture de Marie Eugénie. Peut-être manque-t-il une feuille.

⁸⁸. Anne Eugénie s'adresse à sa famille, comme dans les avant-derniers paragraphes du N.154/04.

⁸⁹. Premier jet : «d» barré.

amour qui ne se prouve en rien ? Est-ce ainsi que le Christ a aimé les hommes ? Ne descend-il pas encore chaque jour sur l'autel pour parler à nos cœurs, pour écouter nos plaintes, nos soupirs, calmer nos souffrances même celles dont la source est la moins pure ? Ne fait-il pas plus encore, ne descend-il pas jusques dans ces cœurs pleins d'égoïsme et de passions mauvaises pour en guérir toutes les plaies ? Et par une bonté si immense qu'elle en est incompréhensible, ne daigne-t-il pas ensuite nous compter comme un mérite le bien qu'il a lui-même mis en nous, les saints désirs, les bonnes pensées, les prières ferventes, dont il est seul l'auteur et la source. Ces prodiges d'amour, si immenses que leur grandeur même empêche les sages du monde d'y croire, ils nous touchent bien peu, nous qui les croyons, qui savons et qui sentons qu'ils sont réels. Oh ! qu'ils nous feraient rougir ces incrédules que nous méprisons, si Dieu leur transportant tout d'un coup cette⁹⁰ foi dont nous sommes indignes, leur découvrirait la vérité de ces miracles de bonté qu'ils ne pouvaient pas croire possibles. Nous les verrions absorbés dans les contemplations de l'amour, s'abaisser toujours davantage et s'étonner sans fin que Dieu ait pu faire tant pour une créature si misérable, puis se relever pour accepter tous les sacrifices, aimer toutes les souffrances et montrer par toute leur vie de détachement et de charité que leur amour divinisé par Jésus Christ cherche à s'élever jusqu'à l'amour de l'Homme Dieu.

N.161/01 [Petite feuille de carnet intercalée, semblable aux feuilles des N.154/10-13.]

[1837-1838]

Comment pourrais-je m'inquiéter de quelque chose et ne pas avoir au contraire une grande confiance, puisque Dieu vient toujours à mon secours comme par miracle. Il n'a permis que je fusse violemment combattue que là où j'avais toutes les ressources pour être victorieuse, la liberté d'aller à toute heure au pied du Très Saint Sacrement, la solitude, la communauté de prières de saintes femmes, la confession et la communion. Depuis il semble avoir mis la joie, la paix et la force dans le fond de mon âme. Avant-hier, je me troublais de la difficulté d'obéir, en ouvrant *l'Imitation*⁹¹ pour y faire ma lecture je suis tombée au chapitre 13 du livre 3. Aujourd'hui je pensais que si je devenais le centre d'un essai, j'aurais bien des tourments et des affaires, que j'en étais incapable, que cela nuirait à mon avancement, que j'avais besoin d'apprendre à me taire et à obéir ou de m'occuper des autres de m'occuper de moi ; je prends la Vie de Sainte Thérèse et j'y trouve ces diverses paroles de Jésus Christ à ...

⁹⁰. Premier jet : «la» transformé en «cette».

⁹¹. *L'Imitation de Jésus Christ* de Thomas a Kempis. Chapitre 13 : De l'obéissance et de l'humilité.

N.161/02 [Petit billet mal découpé, intercalé.]

[1837 ou 38]

J'ai l'esprit trop faible pour risquer beaucoup de m'occuper de Dieu, de son immensité, de sa présence partout. Je m'y embrouille ou je comprends toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses, ce qui est un peu du panthéisme ou je n'y comprends rien du tout. Cette essence infinie, immense, incompréhensible écrase mon intelligence, ce que j'en lis ne me satisfait jamais, cela me semble presque toujours trop matériel, il me semble qu'on fasse de Dieu un Etre humain ou au moins séparé de toutes choses, tandis que venant toutes de lui, il ne peut leur être étranger quoique la manière dont il y est présent soit mystérieuse et incompréhensible pour moi. Mais je pense qu'il n'est pas bien nécessaire de se tourmenter de tout cela, le verbe [sic] de Dieu s'est fait chair aussi pour les pauvres d'esprit. Son humanité sainte est facile à comprendre, à se représenter, on peut s'en former toutes les images matérielles, les plus réelles. Jusqu'ici j'ai eu le bonheur de ne jamais vivre bien éloignée de sa présence réelle. C'est donc à Jésus Christ Dieu homme que je présente mes hommages, c'est Lui que je vois près de moi sous toutes les formes qui peuvent le plus me toucher et Lui qui comprend la grandeur de son Père rend pour moi à Dieu tous les hommages qui lui sont dus

C'est à ce que j'ai écrit là qu'on peut appliquer les paroles de M^r de Bonald : Il y a des gens qui se plaignent de ne pas croire parce qu'ils voudraient imaginer.

En effet je voudrais imaginer la présence de Dieu, sa forme, sa pensée, la manière dont il est présent, c'est fou et ridicule.

N.161/03 [Suite des feuilles détachées, format cahier.]

Novembre au couvent⁹²

A quoi peut-il donc tenir que quand je suis maintenant entraînée dans quelque discussion religieuse, je ne sais plus être lucide, je n'ai rien à répondre, je ne puis donner aucune raison de ma foi. Je ne suis cependant arrivée à la foi qu'au travers de la conviction de mon intelligence. J'ai discuté, j'ai reculé et si je me suis soumise à la loi de l'autorité, c'est qu'elle m'a paru évidente, c'est que j'y ai été amenée par mes longues discussions[,] par la chaîne de mes⁹³ pensées où chaque

⁹². En Novembre 1837, Anne Eugénie se trouve chez les Bénédictines du Saint Sacrement, rue Tournefort à Paris. Cette congrégation a été fondée au dix-septième siècle par la Mère Mectilde de Bar, à l'actuel numéro 11 de la rue Férou.

Aux Archives est conservé le «*Cérémonial des Bénédictines du Très Saint-Sacrement, par la V. M. Mectilde du Saint-Sacrement, Institutrice de l'Adoration Perpétuelle, 1840.*»

⁹³. «ma» corrigé en «mes».

jour ajoutait un anneau.

Il est vrai, quand après la foi, j'ai eu trouvé l'amour, toutes ces choses ont pâli devant moi, j'ai voulu que tout fît silence ; je n'ai plus cherché qu'à plonger mon âme dans les flots du sang que je voyais couler sur l'autel ; mais enfin mon intelligence m'est restée et ce que j'ai trouvé alors, les pensées que j'ai eues, les raisons qui m'ont maîtrisée, pourquoi se sont-elles enfuies⁹⁴ devant moi.

Pendant quelque temps, j'avais écrit une partie de ce qui avait traversé mon esprit, j'avais tâché de raisonner et d'approfondir ma foi après qu'elle était venue, espérant pouvoir la faire partager à d'autres ; mais, comme au milieu des miens, je n'avais pu que me rendre insupportable en l'essayant, qu'ailleurs ce n'est pas ma mission, que d'ailleurs il me semblait que je m'étais attachée à mes idées, et que cet orgueil de l'esprit qui toujours veut discuter et relever sa toute puissance déplaisait⁹⁵ à Notre Seigneur, j'ai brûlé ces cahiers. M'en plaindrai-je aujourd'hui, ou plutôt n'aimerai-je pas à me voir parmi les pauvres d'esprit, sûre qu'au jour où pour mes frères ou pour moi, j'aurai besoin de quelque chose, Dieu me le donnera, fût [sic] aussi bien la pensée la plus forte que le morceau de pain que chaque jour nous lui demandons. De moi-même, arriverai-je à la vérité, me donnerai-je les facultés qui semblent m'avoir quittée. Oh ! non je ne troublerai ce sacré sommeil que Notre Seigneur semble me permettre de dormir sur son sein et quand le moment du réveil viendra, j'aimerai à me voir petite et faible, tant qu'il ne me voudra pas plus grande.

N.161/04

[1838]

Aujourd'hui Jeudi 18 Janvier après avoir communiqué avec mon père⁹⁶ il est convenu que ce que Dieu demande de moi c'est

Une très profonde humilité voyant bien qu'un homme qui me connaîtrait comme Jésus Christ me mépriserait, que je n'ai pas même le cœur tendre, que je ne suis digne d'être aimée de personne

Une grande reconnaissance pour ce Dieu qui m'aime cependant quoique je ne sois même pas digne de l'amour des créatures

Un abandon généreux et complet entre ses mains, en esprit d'amour, en esprit de

⁹⁴. Première jet : «endormies», corrigée en : «enfuies» ou «enfouies ?» par surimpression.

⁹⁵. «déplaisait» écrit sur un autre mot en partie effacé.

⁹⁶. L'abbé Combalot.

pénitence et de réparation puisque j'ai mérité cent fois plus qu'il ne peut m'envoyer

Une victoire complète sur l'homme animal par une précision mathématique dans mes règlements, un courageux efforts [sic] sur mes lâchetés, et la fidélité aux pratiques qui peuvent m'être nécessaires

Une charité complète et dévouée pour la sœur⁹⁷ que Dieu m'envoie, pour l'aimer l'édifier, la soigner me la préférer en toutes choses, me regarder comme dévouée à elle et responsable d'elle, et pour profiter fidèlement des petites occasions de mortification que pourraient me donner ses manques de formes, de tact, d'élégance, son plus de savoir que moi, sa présence dans ma chambre.

Avoir recours à la Sainte Vierge et à Jésus pour obtenir d'eux une tendre charité, me regarder comme leur appartenant, rendre petit à petit ma toilette conforme à mon état en y observant pendant une très bonne tenue, mais en supprimant tout ce qui est riche ou élégant.

Arranger ainsi ma règle 6 heures lever 7 Méditation 7 1/2 Messe, faire ma chambre vers 9 moins 1/4 — 2 heures de travail déjeuner récréation jusqu'à 12 1/2 puis 1 heure d'aiguille⁹⁸, 4 heures de travail dîner récréation et à 6 heures 2 heures de travail 1 heure à la chapelle, lecture pieuse et coucher

Songer combien Dieu est bon de m'aimer et de me faire aimer par mon père quand personne ne m'a jamais aimé[e] parce que je n'avais rien de ce qui fait aimer, ni M^{me} D. ni M^{me} C. ni M^{me} T.⁹⁹, ni mon frère, —lui demander qu'il m'apprenne donc à être tendre et charitable

pour cela travailler à me détacher de moi-même[,] à être simple, vraie

Je n'ai¹⁰⁰ quitté les miens que pour travailler sur moi, sans cela pourquoi suis-je venue, si je ne suis pas Jésus Christ ce n'était pas la peine d'affliger des gens auxquels je ne pouvais reprocher que de m'en séparer ; est-ce que je m'aime donc mieux qu'eux.

⁹⁷. On ne sait pas exactement de qui il s'agit. En Décembre 1837, il était question dans la correspondance avec l'abbé Combalot d'une jeune personne qui pourrait se joindre à Anne Eugénie et éventuellement partager sa chambre, ainsi que d'une jeune Viennoise, rencontrée par l'abbé Combalot, mais dont la description ne correspond pas à celle du paragraphe ci-dessus. (Cf. Vol. I, Lettres 14 et 15, Décembre 1837.) Finalement, aucun de ces projets ne se réalisa.

⁹⁸. «1 heure d'aiguille» en surcharge.

⁹⁹. Sans doute M^{me} Doulcet, ne semble pas M^{me} Champagneux (connue par l'intermédiaire de l'abbé Combalot et très affectionnée pour Anne Eugénie). La dernière initiale semble un T. Dans ce cas, il est difficile d'identifier la personne. Si c'est un 'F', ce pourrait être M^{me} Foulon.

¹⁰⁰. Premier jet : «jamais», barré.

Ne point jeter un regard en arrière, ma reconnaissance, mes engagements l'expiation que je dois à Jésus Christ[,] tout me lie, que je songe aussi à ma mère¹⁰¹. Que j'aïlle avec confiance à la Très Sainte Vierge, mère d'amour, de tendresse, de miséricorde, de mansuétude.

N.161/05

Saint Sacrement¹⁰²

4 Avril 1838.

Il m'est venu aujourd'hui en pensée en priant en mémoire de l'Assomption et méditant ce mystère sur mon chapelet, qu'il ne nous conviendrait jamais de prendre pour devise : La femme a été élevée, ni de croire être appelés à faire une révolution dans l'éducation et les ordres religieux

Pour entrer dans l'esprit de Saint François de Paule, de Saint François de Sales, il nous conviendrait mieux de dire et de penser que trop peu courageuses pour embrasser les austérités contemplatives¹⁰³, la clôture et les sévérités des ordres établis, il nous a paru qu'on pouvait encore après eux glaner dans le champ de l'Eglise, qu'une famille tendrement unie où la vie fuct [sic]¹⁰⁴ fervente et sérieusement religieuse pourrait encore être utile à des âmes de notre trempe qui y serviraient Dieu d'une manière conforme à leur faiblesse¹⁰⁵ ; que l'éducation religieuse étant un besoin du temps actuel il nous a paru que cette nouvelle famille devrait s'y consacrer et tâcher d'y faire entrer toutes les méthodes intelligentes nouvelles, tous les germes catholiques, tout le mouvement effectué en ce sens et que nous mettant sous la protection de la¹⁰⁶ Vierge miséricordieuse, nous prenons le patronage de son Assomption, mystère de ses gloires qui nous remplit de joie d'espérance et sert de soutien de consolation à notre faiblesse et que nous espérons qu'elle accueillera notre intention d'honorer ce jour de sa fête que les anges et les Saints célèbrent dans le ciel.

Je craindrais qu'il n'y eût point assez de charité, de respect pour les Ordres établis, ni de sentiment de notre propre incapacité et misère dans d'autres raisons

¹⁰¹. La dernière phrase est écrite en verticale sur la droite de la page.

¹⁰². Le couvent des Bénédictines du Saint Sacrement où Anne Eugénie séjourne de Novembre 1837 à Août 1838. Cf. note 92 plus haut.

¹⁰³. Plusieurs mots barrés : «les voyages du Sacré Cœur». Sans doute allusion aux fondations en Amérique du Nord, à partir de 1818, de la Congrégation des Dames du Sacré Cœur, fondée elle-même en 1800.

¹⁰⁴. Première rédaction barrée qui semble être : «et où la vie fuct la plus donnée possible sans mollesse».

¹⁰⁵. Première rédaction : «et leur imperfection» barrée.

¹⁰⁶. Première rédaction : «très Sainte» barrée.

N'est-il pas vrai ensuite qu'heureux du bien que font ces ordres, nous y applaudirons toujours et nous désirerons seulement y ajouter et l'étendre aux classes que des préjugés plus ou moins bien fondés, mais que nous tâcherons d'éviter, empêchent, éloignent d'y participer ? Jésus Christ, Marie, l'Eglise, voilà toute notre devise. Pussions-nous nous-mêmes être fous, anéantis, humiliés et leur gloire resplendir, s'étendre !

Puissent toutes choses aller si bien et l'empire de la religion devenir si universel que nos services puissent être repoussés par les hommes comme inutiles sur la terre, ainsi qu'ils le sont devant Dieu ! O Marie, la plus humble des créatures, puissiez-vous m'inspirer réellement et toujours ces sentiments de votre cœur, nous les inspirer à toutes, comme il m'a semblé les recevoir aujourd'hui sous votre influence, et nous donner la lumière de l'Esprit Saint pour que nous connaissions le mépris dont nous sommes dignes !—

N.161/06 [Feuille retaillée et non datée, de format plus petit que les précédentes.]

Si je veux me faire religieuse, c'est pour n'avoir jamais à rougir vis-à-vis de moi-même ; j'ai déjà assez à rougir de mille vanités et petites vanités sans risquer d'y ajouter rien de plus grave, car j'ai un esprit d'une effrayante logique, je vais jusqu'au bout des conséquences, je ne puis rien faire à moitié, avec la foi je veux vivre de foi et toute autre chose me pèse. Femme du monde je ne vivrais que de vanité, et cette vie a déjà assez empiété sur moi ; elle me fait horreur.

L.1563

D'ailleurs il y a en moi un besoin d'amour qui doit être satisfait, vous êtes aveugle, vous qui ne l'avez jamais vu sous mon sourire et sous mes railleries. Le mysticisme catholique le satisfait pleinement quand je m'y abandonne, mais je suis trop faible pour que peu de chose ne m'en sépare pas, ne me trouble pas : si vous ne me laissez pas m'y livrer, qui vous répond de l'avenir ? Quand je me vois passer, j'ai peur de l'ardeur et de l'énergie que je sens dans mon âme ; je ne suis pas comme ceux qui m'entourent, usée par une vie coupable, la fleur de mon être n'est encore tombée sous aucun souffle, je regarde le monde comme un grain de sable, l'honneur à ses yeux comme un vain mot¹⁰⁷. Le dédain de la vie, l'absence des vanités qui semblent s'enfuir aujourd'hui devant moi donneraient à mes passions une force effroyable, une énergie, une résolution qui me fait peur, si je ne me sers de tout cela pour donner à Dieu l'empire sans réserve de mon âme.

De deux choses l'une dans le monde : ou je redeviendrai vaniteuse, molle, faible, dominée par la vie égoïste et fausse du monde et alors les fautes que je commettrai, rien ne les excusera, je sentirai mon âme basse et le souvenir d'un autre état me sera comme un ver rongeur.

¹⁰⁷. Première rédaction barrée : «caprice».

Ou bien la force que Dieu m'a donnée maintenant, le mépris des souffrances, de la pauvreté, comme des biens et des vanités de la vie me resteront, et alors comme il n'y aura plus chez moi de vie que dans le cœur, ou je mourrai de n'avoir plus d'aliment dans la présence du Dieu qui m'avait secourue et appelée et auquel j'aurai résisté et de l'ennui de la vie matérielle, ou bien, je serai livrée à des passions violentes, douloureuses et peut-être coupables.

N.162/01 [Deux feuilles de cahier, plus grandes que les précédentes.]

3 Février [1839]¹⁰⁸ — Présentation au temple

*Nunc dimittis*¹⁰⁹. O mon Dieu, moi qui ai reçu mon Seigneur, non point comme Siméon mais comme Marie je n'ai point à demander qu'il me laisse m'en aller, mais plutôt qu'il me fasse rester près de lui. Obtenez-moi, ma mère, de lui rester unie, d'être digne de le recevoir souvent et hors de là de le conserver toujours dans mon cœur. — Cet enfant sera en butte à la contradiction, il est placé pour la perte de plusieurs — Pour qu'il ne soit pas pour ma perte, obtenez-moi de ne pas être en contradiction avec lui, d'être humble comme il l'est dans cet abaissement, obéissante comme il l'est ne s'offrant pas lui-même, zélée pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, toute dévouée m'offrant chaque jour mais ne me reprenant jamais.—

4 F[évrier] — Jésus Christ chef de l'Eglise, nous sommes ses membres — La Vierge en l'offrant dans le temple, nous a aussi offerts, unissons-nous donc à ses dispositions. Il s'est offert pour la gloire de Dieu, le salut des âmes, l'expiation du péché du monde, il a offert son corps et le nôtre aussi pour ne plus servir qu'à la pénitence, sa volonté, ses affections, son âme pour être brisées d'angoisse ; ne nous effrayons donc pas, nous ne souffrirons jamais tant qu'il a souffert. Nous nous sommes offerts avec lui, nous ne nous appartenons plus, rien ne doit donc nous faire reculer pour son service.—

5 — Dans le temple. Jésus Christ a été offert par la Sainte Vierge et remis à Anne la prophétesse. Ceux-là seuls qui étaient justes l'ont vu et l'ont connu. — Et moi[,] il m'a été donné, je n'ai ni les longs services d'Anne ni la moindre imitation des vertus et surtout de la modestie de la Vierge — Et j'ai été sans crainte et sans vigilance — Tâchons donc de le réparer fortement, d'imiter la modestie des Saintes femmes. Mettons la main à l'œuvre évitant la liberté des regards, les paroles inutiles, les pensées mondaines, soyons folle, ridicule s'il le faut à force de circonspection et de retenue.

¹⁰⁸. Anne Eugénie se trouve à la Côte St André depuis le 14 Août 1838.

¹⁰⁹. «Maintenant, tu peux laisser aller...» Lc 2, 29.

6 Sur ma conduite — J'ai passé ma vie loin de Dieu, n'allant guères dans ces temples où il s'offrait pour moi, que pour le profaner par la légèreté de mes pensées, vivant pour moi, m'adorant, me recherchant. Cependant il ne m'a point abandonné[e], il m'a amené[e] à comprendre ma misère, il m'a touché[e], comblée ; mille événements extraordinaires se sont réunis pour m'aider ; je me suis donnée à lui ou du moins je l'ai cru, car comment me reposer sur cette prétendue réforme puisque au lieu de chercher à expier l'orgueil par les humiliations, le dévergondage d'imagination par la sévérité de la vigilance et le renoncement à tout ce qui l'excitait, la mollesse, les plaisirs mondains par l'austérité, la paresse et l'inutilité par le travail, toutes mes fautes enfin par la pénitence, une pénitence véritable et universelle. Au lieu de cela, je trouve beaucoup de m'abstenir seulement de ces fautes que j'avais promis de réparer et au lieu de réparer le passé, j'amasse encore des repentirs pour l'avenir, je vis de telle sorte que si je n'avais jamais péché avant, je pourrais encore être inquiète de ce que j'ai fait depuis ma prétendue conversion. Je veux revivre dans la bonne estime du petit monde qui m'entoure, je ne m'astreins à rien, je suis tout aussi paresseuse, dissipée, distraite à l'église, dérégulée, sans vigilance sur mes pensées, sans humbles sentiments de moi-même, sans modestie, sans esprit de mortification dans mes regards, mes actions, mes repas. Et je crois avoir fait beaucoup, et je suis sans inquiétude. Seigneur Jésus, venez donc en moi, éclairez-moi donc de votre esprit, que je ne vive que devant vous, pour vous, en union de votre croix, qui fussé-je pure comme un séraphin, m'imposerait encore l'obligation de la pénitence.

Sur les bienfaits de Dieu. — Dons de nature — qualités de l'esprit, force, beauté du corps ; indépendance, douceur de ma position, tout cela j'en ai abusé.

Dons de la grâce, au premier moment de mon existence le baptême où j'ai reçu les noms d'Anne et de Marie¹¹⁰ et d'une martyre¹¹¹, un ange m'a toujours accompagnée, sacrifice de Jésus Christ auquel j'assistais si mal, à 12 ans pardon de mes fautes, Jésus Christ se donne à moi, je comprends un instant sa bonté, puis je l'oublie encore plus vite, mais il reste à la porte de mon cœur, il finit par l'ébranler, depuis un an il me comble de grâces, il m'a donné une sainte amitié¹¹² dont les douceurs

¹¹⁰. «et d'une martyre» en surcharge.

¹¹¹. Sainte Eugénie, fêtée le 25 Décembre, patronne aussi de Mme Milleret (Eugénie de Brou) et de sa mère (Eugénie Bosquet). Cf. L. 14 à l'abbé Combalot 13 Décembre 1837 : «...je ne sais par quelle tradition de famille nous croyions avoir pour patronne une Vierge martyrisée le jour ou la veille de Noël.»

¹¹². Il s'agit peut-être de l'abbé Combalot (la correspondance témoigne fortement de cette relation) ou peut-être de Joséphine de Commarque, (future S. Marie Thérèse) rencontrée par l'abbé Combalot en Septembre 1838 et avec laquelle Anne Eugénie entretient depuis lors une

sont nées de ses souffrances, sur la Croix il m'a donné sa mère, il se donne si souvent à moi, pourtant moi je n'ai pas encore laissé tout mon cœur sous l'influence de sa grâce.

Ce n'est pas assez[,] il me promet les dons de la gloire si je veux seulement être à lui, il me réhabilite, il m'appelle dans la suite virginale de sa mère et cependant je ne pense pas à lui, je ne suis pas toute sienne, j'aime mieux de mauvaises pensées, de mauvais souvenirs ou toutes les frivolités du monde que d'écouter sa voix. Mon Dieu ! qu'il n'en soit plus ainsi, Jésus et Marie, je ne suis qu'à vous et ne veux être qu'à vous.

7 Février les 8 béatitudes —1^{ère} —Aimer la pauvreté dans ma vie matérielle en diminuant mes besoins et vivant d'économie, aimer à paraître pauvre, à être habillée pauvrement, à avoir l'air d'une femme de la classe commune, Marie a voulu être femme d'un charpentier, ne plus parler comme je fais de ce que je n'ai pas l'habitude de telle ou telle chose. Me regarder comme une pauvre servante qui travaille pour gagner sa vie et mettre autant d'activité et d'exactitude à ce que je fais que si je gagnais ainsi mon pain, ne suis-je pas servante de Jésus Christ — aimer enfin à faire mon service moi-même et songer quelquefois quand quelque chose me semble dur, combien les amis de Jésus Christ les pauvres font en ce moment de plus dures choses. —

8 Février —*Bienheureux ceux qui sont doux* :¹¹³ Je me suis toujours crue douce en étant faible et cependant ce n'est jamais ce qu'on a dit de moi. C'est que j'aime à avoir raison, à faire valoir mon opinion, à parler, à trancher, à faire le docteur, à juger les autres. Sur mon visage non plus ne repose pas cette douceur modeste de Marie. La douceur est humble, bienveillante, elle ne blâme pas, elle ne raille pas, faisons-nous douce intérieurement et extérieurement pour pouvoir servir les âmes et ne pas les scandaliser. L'esprit de silence de modération dans les paroles m'y servira merveilleusement.

9 —*B[ienheureux] ceux qui pleurent* — Prendre avec moi cette parole quand je m'attends à quelque chagrin à quelque contrariété. Exciter en moi un désir de pleurer avec la Vierge aux pieds de la Croix, de souffrir des souffrances de Jésus Christ et de les partager. Dieu aime donc ceux qui sont tendres, dont le cœur s'émeut, qui pleurent avec leur prochain. — Enfin surtout, b[ienheureux] ceux qui pleurent leurs péchés. D'où vient que je ne songe pas à les pleurer. Ils ont offensé Dieu souverainement. Je ne suis pas de ceux qui ont toujours conservé leur âme pure et qui n'ont qu'à jouir des faveurs de l'amant céleste — Exciter en moi la contrition, la componction, l'humilité du pécheur pénitent et tâcher de la conserver

correspondance fraternelle. (Cf. Vol. V).

¹¹³. « Bienheureux les doux... » Les Béatitudes en Mt 5, 4-8.

habituellement.

10 *B[ienheureux] ceux qui ont faim et soif de la justice.* Exciter en moi un grand amour de mon avancement, une grande soif de ma sanctification, ne négliger aucune petite chose pour cela, faire bien mes actions ordinaires dans ce but. — Mais de moi-même je n'ai point de justice[,] c'est Jésus Christ qui la donne et qui l'est lui-même. — Ne point craindre donc de montrer mes misères, mon dénûment [sic] de justice, quand il me prend des pensées de complaisance en ce que je fais, de bonne opinion de moi, m'humilier de ces pensées mêmes comme ne pouvant toute seule pas même être humble. — Enfin que ferai-je aujourd'hui pour mon avancement dans la justice.— Je tâcherai de faire parfaitement toutes mes actions, et de me tenir unie à Jésus Christ par la pensée que lui et sa sainte mère ont fait toutes ces actions communes, s'y abaissant pour nous et par amour.

11 *B[ienheureux] les miséricordieux :* O Jésus, ma miséricorde[,] vous m'avez pardonné même de n'être pas miséricordieuse, donnez-moi la tendresse de votre cœur pour que le mien soit profondément ému des misères des pauvres. Si maintenant ce n'est pas à eux que je me consacre, que je sois au moins miséricordieuse spirituellement, en priant en pleurant sur ceux qui ne vous possèdent pas sur la terre et au purgatoire. Qu'un jour aussi quand j'aurai des compagnes, vous me donniez la tendresse de vos entrailles pour elle[s], pour les enfants dont je devrai m'occuper, une sainte tendresse, toute tournée et dévouée à leur perfection. Pour moi ayez miséricorde sur moi et ne m'abandonnez pas, remettez-moi à votre Mère et qu'elle me donne à vous et que rien ne me sépare de vos miséricordes.

B[ienheureux] ceux qui ont le cœur pur : Combien le mien est loin d'être pur, les 7 péchés capitaux y ont eu leur influence ; un cœur pur est tout entier à Jésus Christ, fondé et affermi en lui, en ses pensées et ses actions et affections. En est-il encore comme cela aujourd'hui. Concevons une profonde horreur de ce qui le souille, ne le prostituons pas pour un instant au démon. Il m'est permis d'approcher si souvent de la source de la pureté, demandons-la donc bien, car de moi-même qu'est-ce que je puis être pure ? Et je verrai Dieu, toutes les illuminations, toutes les beautés, tous les transports, tous les élans, tous les amours de cette terre sont des images infirmes dont faible créature je suis obligée de me servir pour m'élever à l'idée de ce bien infini. Aimons donc infiniment Dieu, désirons-le uniquement. Mais ne daigne-t-il pas déjà se montrer à nous chaque jour malgré mon cœur impur. O Jésus, pureté des vierges, faites germer en moi cette vertu de Marie. Combien son cœur était beau, combien il vous plaisait. Que mon cœur soit donc enfermé dans le vôtre et celui de votre mère.

Vendredi matin — Mon oraison s'est bien faite à la fin, mais pas avec assez d'ordre, j'ai eu quelques bons sentiments sur la grâce que Dieu me fait en m'appelant à servir la gloire de Marie, et à être épouse de Jésus Christ à m'unir à lui substantiellement par la communion, ces deux pôles du monde. J'ai eu quelque sentiment de la grandeur de Dieu qui va s'incorporer à moi, et je l'ai beaucoup prié de me recréer.

Samedi matin — Sur la douleur de la Vierge de voir Saint Joseph prêt à la renvoyer après l'Incarnation. Assez mal faite, beaucoup de distractions. Emporter l'amour des humiliations dont Jésus est le motif.

Univers ¹¹⁴du 5 Mars 1839

lettre de Mr Roux

N.163/01 [Feuille retaillée, de même format que celle de 161/06.]

14 Décembre [18]39¹¹⁵

Je sens bien que cette peine excessive qui est en moi vient d'amour-propre et d'imagination. Mais, mon Dieu, ne puis-je pas soutenir aussi un peu mon courage en pensant que malgré que je l'ai méritée, que je me la suis même attirée, l'effet pénible que j'en ressens n'en doit pas moins être porté avec amour et résignation à votre sainte volonté qui les veut et les permet. Mon Dieu, je ne sais ce qui m'afflige. Il me semble que ce sont ces grandes révoltes contre l'autorité¹¹⁶, ces mouvements d'antipathie, de raillerie il me semble même de haine où tout mon cœur adhère. Mais pourquoi est-ce que je m'en afflige ? C'est que je crains de vous offenser et que vous ne puissiez vivre en un cœur où se trouvent si fortement et si naturellement tant de sentiments contraires à votre amour, à votre paix, à votre humilité. Il me semble que je ne vous cherche pas, priant si peu, me recueillant, me mortifiant si peu et craignant tant la souffrance, sentant si peu d'amour pour votre présence au très Saint Sacrement, n'en étant pas touchée de respect, ne cherchant pas votre entretien, étant comme empressée de le quitter, faisant tout comme machinalement et par une impulsion extérieure et mécanique, même mes communions, cherchant à me fuir moi-même dans les œuvres extérieures où je ne trouve rien, mais où je ne sens pas le trouble.

Mon Dieu, mon Sauveur Jésus, il me semble qu'au Ciel et sur terre, je ne

¹¹⁴. *L'Univers*, journal fondé en 1833 par l'abbé Migne. Louis Veuillot (1813-1883) en fera le journal du catholicisme ultramontain.

¹¹⁵. La fondation de la Congrégation a eu lieu à Paris le 30 Avril 1839, 15 rue Férou (actuellement N° 9). En Décembre, la communauté se trouve rue de Vaugirard.

¹¹⁶. Première rédaction barrée : «notre père».

veux que vous, mon cœur ne peut vivre en aucune autre chose, rien ne saurait le consoler, le remplir, rien ni parents, ni amis, ni égoïsme ni vanité, de cela j'en suis sûre. Pourquoi donc n'ai-je pas ma joie pleine en vous, pourquoi me semble-t-il que je sois devant vous comme si je vous mentais et qu'en vous parlant ainsi je vous tourne le dos, pourquoi est-ce que je m'amuse encore à ces choses qui ne me sont rien et ne me donnent rien si ce n'est de me perdre un instant de vue pour me retrouver ensuite avec plus d'amertume et de découragement. Il me semble souvent, mon Dieu, que j'ai fait des efforts pour quitter toutes ces choses de sorte qu'elles ne me sont plus rien maintenant, mais que je n'ai rien mis à la place de sorte que mon cœur est vide comme un désert. Je désire votre amour avec larmes, mais je sens que je ne l'ai pas, alors je doute quelquefois et mon âme tombe dans le dernier abîme de la tristesse. Mon Jésus faites-vous sentir à mon cœur, que votre nom ne soit plus un vain mot, qu'il touche mon cœur comme autrefois, préservez[-moi] du découragement ou de la perplexité de conscience qui me fait voir un mal dans tous mes désirs et dans tous mes efforts même lorsqu'ils se tournent vers Vous.

J'adore à genoux votre Majesté infinie, votre sagesse infinie, j'accepte de toute mon âme tout ce qu'il vous plaît de faire sentir à mon cœur, je voudrais Ô mon Dieu passer par les états les plus crucifiants pour obtenir de vous aimer. Mais Seigneur mon Dieu, faites donc que je vous aime, cachez-moi pleinement aux yeux des hommes, ne permettez pas qu'il se mêle à aucune de mes pensées un désir d'être connue et estimée d'eux. Ce désir je le dénie et le déteste, je renonce toutes les recherches de moi-même, tous les amours propres dans lesquels j'ai trop vécu, cachez-moi ensevelissez-moi ôtez-moi la vue, la parole, tout ce que vous voudrez, mais ne vous ôtez pas vous-même à moi parce que je pêche loin de vous. Je voudrais être liée au fond d'un tombeau où tous mes sens fussent enchaînés de manière à ne vous plus offenser mais qui sera ce lien si ce n'est vous-même ô mon Jésus. Dans la sainte obéissance vous devez m'être ce lien d'amour qui captive tout en moi sous la volonté du Supérieur, mais soyez-le moi, je ne puis rien sans vous. O qu'il serait désirable cet état où je serais hors d'état de vous offenser, où je serais anéantie pour votre gloire. Béni Soyez-vous O mon Dieu quand vous daignez m'y conduire par les renoncements d'esprit de volonté ou de corps qu'exige de moi mon Supérieur. Que je suis heureuse si je sais l'estimer quand sa volonté m'enlace à chaque instant, me demandant tout ce qui me coûte, ou tout ce que je jugerais volontiers injuste, fantasque ou arbitraire. Apprenez-moi donc à aimer toutes les occasions d'obéir, et celui qui me les donne, à ne rien refuser, rien puisque là où je crois pouvoir le faire je trouve justement une plus riche occasion de mourir. Apprenez-moi aussi à aimer Ô Dieu d'amour, que votre cœur soit dans le mien, que j'aime humblement et filialement votre serviteur.¹¹⁷ Je n'ose vous dire, mon Dieu, que vous savez que j'aime notre père, mais au moins vous savez que je

¹¹⁷. Ligne barrée par Marie Eugénie, le dernier mot semble «courage».

désire de l'aimer en vous, de lui donner raison en toutes choses, de me plier à ses désirs et de servir votre œuvre et la sienne. Je désire de me mépriser et de l'estimer, je voudrais me perdre moi-même, et perdre tout de la part des créatures pour vous trouver Ô mon Bien aimé, et en même temps que je le dis, mon âme tremble malgré elle de vous perdre pour l'Eternité. Cela ne me semble point raisonnable, mais voilà ce qui me trouble, c'est une immense crainte de n'être pas en état de grâce quand je viens à vous pour vous recevoir, de vous crucifier en moi ¹¹⁸

O mon Dieu, quelle parole de consolation vous m'avez fait trouver ce matin dans les saintes voies de la Croix que vous voulez notre salut avec plus de volonté que nous-mêmes, mais qui me fera la grâce, O mon Seigneur, de quitter et de mépriser de telle sorte mon corps, mon esprit, ma volonté mon estime et toute jouissance que je sache que je veux vraiment mon salut afin que vous, le voulant encore plus, j'obtienne cette union éternelle avec vous, très sainte et très adorable Trinité, dont je suis si fort séparée ici par tant de péchés et de mauvaises volontés.

O mon Dieu, aidez-moi, voici que je veux me taire, me mortifier, me soumettre en tout, me faire mépriser tant que je pourrai, ne chercher d'autre entretien joie ou soutien que vous, même quand je ne vous entends pas. O mon Dieu si vous me faisiez la grâce d'oublier les créatures de ne jamais leur parler ni les entendre au fond de mon âme, mais seulement vous qui êtes le Créateur. Voilà ce que vous demandez de moi, je crois depuis longtemps, et je crains de vous offenser parce que je ne l'ai pas fait, je crains que vous me délaissiez.

Seigneur pour y travailler j'ai besoin d'une grâce plus grande, Ô Jésus par votre agonie où vous avez porté toutes nos fautes, et par l'ardent désir que vous aviez sur la Croix de mon salut et de ma perfection faites-moi cette grâce de couper court à ce bruit intérieur, à ce souvenir de la parole des hommes et de leurs opinions ou volontés, comme aussi à ces recherches curieuses sur moi-même mes peines et mon état. Donnez-moi la sainte simplicité pour vous chercher seul, mais en vérité, la confiance pour vous trouver, la force pour laisser et crucifier tout le reste et surtout moi-même. Si vous me délaissez qui est-ce qui me secourera [sic], vous savez, Seigneur, que je n'ai que vous au monde, j'ai tout quitté pour vous, je n'ai de confiance qu'en vous, soyez donc mon maître, faites-moi quitter tout en vérité afin que je meure et que je ne sois plus réellement qu'un corps mort aux mains de l'obéissance et un esprit absorbé en vous qui gémit vers le jour de la délivrance avec une ferme espérance une grande fidélité et un grand amour.

Rendez-moi toute souple à tous les ordres, toute silencieuse et attentive à ne pas

¹¹⁸. Deux lignes et demie ont été barrées, sans doute d'une autre main que celle de Marie Eugénie. On peut déchiffrer : «d'être possédée [mots illisibles]...à faire le bien au dehors [en le simulant ?]...tandis que l'enfer est au dedans d'elle».

chercher ma consolation au dehors, très éloignée de toute attaque et mépris de mon prochain et très soigneuse de l'honorer en me faisant mépriser, toute mortifiée enfin et détachée de mon corps qui est vôtre, de ma santé pour laquelle je ne veux jamais refuser de faire ce que les autres voudront.

Quand je suis tentée de m'inquiéter de ma direction et de consulter sur mon intérieur, il faut me rappeler que la première chose que j'aurais à dire, c'est ma mollesse et lâcheté, n'ayant jamais fidèlement pratiqué la règle et fuyant en réalité toute mortification et souffrance, me plaignant de celles que Dieu m'envoie et m'en faisant une occasion de paresse. —C'est ensuite ma vanité, craignant les humiliations, les paroles dures, les mépris, m'entretenant dans des pensées de vanité, désirs d'être connue, estimée, tellement qu'autour de moi, on me connaît orgueilleuse. —Enfin que j'ai l'esprit agité, inquiet, sans douceur envers ceux qui me reprochent, sans charité, sans délaissement à la volonté de Dieu et de mes Supérieurs, sans présence de Dieu, sans oraison, amer, impertinent, que je n'ai jamais en mon âme la fidélité à souffrir, l'intention droite et pure, le désir d'être reprise ou contrariée, l'attention à Dieu et à Jésus Christ malgré que la grâce me le demande souvent. —Qu'aurait alors à me répondre un homme vraiment de Dieu, sinon de ne m'inquiéter d'autre chose que de pratiquer le bien que je connais et d'éviter le mal que je vois, d'aimer Dieu plus que moi, mes frères de toute mon âme, de me mortifier, de m'humilier, de ne point parler de moi, d'avoir Dieu toujours en mon cœur, de sorte que les occasions de contrariété me laissent calme et me donnent même de la joie, parce que ne me fiant pas à ma prudence, j'aimerais à la voir changée contre une chose que Dieu a permise, de désirer sincèrement les pénitences, les réprimandes, les mépris, et qu'alors Dieu me donnera une nouvelle lumière et que tout sera fait pour l'œuvre et pour moi. — Demander...[La suite manque.]

N.163/02 [Petit billet intercalé, mal placé ; pourrait dater d'avant la fondation comme les NN 154/10-13.]

...il me semble qu'il faut

Que je ne me tourmente point d'austérités ni de scrupules, que je ne pense point à mortifier ni à examiner beaucoup, ne point analyser, faire simplement ce qui sera de règle ou d'obéissance et me tenir habituellement dans un silence de recueillement et d'union amoureuse avec Jésus Christ[,] Marie et mon père à l'amour duquel je ne dois pas craindre de m'abandonner, pensant aux grâces que j'ai reçues, aux destinées qui me sont préparées, à l'union d'âme de mon père et de moi, à l'amour de Jésus Christ et de Marie pour moi dont je vois comme un reflet

dans celui de mon père, évitant tout doucement les pensées humaines, les souvenirs de roman, sans me troubler sans m'indigner, voyant en tout même dans ses reproches une tendre et affectueuse intention de mon Sauveur et évitant les pensées qui peuvent me détourner de ces doux sentiments.

Ne point trop penser à être victime, crucifiée, détachée, mais aller à la bonne foi et en enfant qui tâche d'obéir à sa mère.

Pour les tentations de vanité, dire simplement à Dieu que je n'en veux pas, pour l'avenir, que cela ne me regarde pas. Vivre avec Marie à Bethléem donnant son sein à Jésus et l'adorant, avec elle aussi à Nazareth où elle était si heureuse par la possession de son Jésus qui est la joie des élus au ciel et qui se donne à nous. Ne point chercher dans mes communions autre chose que de l'aimer, de le recevoir et de l'écouter.

N.163/03 [Feuille intercalée, format cahier. Pourrait dater d'avant la fondation.]

Mon doux Seigneur Jésus le seul époux de mon âme, vous pour qui je veux tout faire et tout souffrir, permettez-moi cependant de tracer à ma pauvre âme ce qu'elle doit faire pour soutenir ces amers délaissements, ces profondes tristesses que j'accepte de tout mon cœur, mais où je ne voudrais pas succomber.

C'est vous mon Dieu qui avez daigné m'en tirer par votre grâce je sais que je ne le pourrais pas sans vous, je ne me dis ceci que pour m'apprendre à moi-même à ne pas mettre d'obstacle à cette grâce de miséricorde et de suavité.

J'ai besoin dans ces moments d'aller aux pieds de vos autels, et de penser à votre compatissant amour ; vous demander de venir en moi comme vous vous donnez à vos apôtres dans votre adorable tendresse, de penser que vous me regardez avec compassion, que vous me dites : Ma pauvre fille, car vous êtes vraiment mon père et mon bien-aimé, de penser que vous avez eu pitié des filles de Jérusalem et que vous leur avez dit sous la Croix[:] Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous. Vous me permettez donc de pleurer sur moi quand mon âme est triste jusqu'à la mort et vous en avez pitié. Je vous demanderai encore de vous aimer comme ceux qui vous ont connu, car si mon cœur est si humain, si tendre, si porté aux attachements naturels et sensibles, bien sûr Seigneur, je vous aurais beaucoup aimé si j'avais vécu près de vous.

Je dois encore ne pas tourmenter ma pauvre âme, lui laisser faire à vos pieds ce qu'elle veut, la laisser se reposer ne rien faire, écouter votre voix qui me dit[:] Je

suis ton ami le meilleur le plus doux qu'en veux-tu d'autres ? repose-toi auprès de moi.

Ensuite, il faut la mettre en face du ciel quand il est beau, cueillir des fleurs des champs, les regarder, penser à Vous qui les avez faits et qui êtes bon, puisque tout cela remet de la paix dans mon âme.

Pour mes vanités, je penserai que la robe céleste se fait à l'envers, plus elle est laide et pauvre aux yeux de tous les hommes, sans qu'un seul l'approuve, plus elle vous plaît ; si vous daignez me toucher un peu de votre aile, je ne refuserai pas ce souffle de vie, d'inspiration, d'amour, j'en jouirai avec reconnaissance.

J'ai besoin de cela pour me taire et trouver en moi ces harmonies sans lesquelles je souffre. Je chercherai encore le beau dans votre parole, quelque passage de Job ou de Moïse. Mon Dieu, je ne m'en voudrai plus de ce que mon cœur veut de l'amour et mon esprit le beau, je chercherai tout cela en vous. Vous êtes seul la beauté, l'amour infinis, puissé-je vous chercher partout, vous trouver toujours, me renfermer en vous, vivre toujours de Vous. C'est ainsi que je pourrai m'appliquer à une perfection qui me tue quand elle est entendue à la manière des livres. Vous, vos œuvres dans la nature, votre parole m'instruisent bien mieux. Pour sacrifier les choses d'ici-bas, pour n'y pas marcher, quitter tout en détail et sans cesse, il ne faut pas se couper les ailes.

N.164/01 [Format cahier.]

Mars 1840

Seigneur Jésus, telle que je suis, pauvre de toute vertu, vile et mauvaise en toutes mes actions, ne produisant qu'orgueil, mollesse, infidélité, amusement et toute espèce d'imperfection, j'ose supplier votre miséricorde de me conduire à la vraie, pure et sincère perfection des âmes religieuses et saintes. Je me confie en vous pour me la donner, je me donne à vous pour m'y conduire par tous les moyens que votre providence puisse connaître, je vous demande toutes les souffrances dont j'ai besoin, je vous bénis et vous remercie de toutes celles que vous avez bien voulu m'envoyer, je vous demande la grâce d'en profiter, je vous supplie de me faire redresser et purifier par toutes vos créatures, et notamment par mes Directeurs et Supérieurs à qui je vous promets d'obéir fidèlement ainsi qu'à ma règle. Je vous demande de devenir une nouvelle créature, et comme je sais que vous pouvez me transformer, je veux croire de votre bonté que vous le ferez, que vous me ferez passer entre tous les écueils, me tiendrez chaste et pure de toute joie humaine, de sorte que je m'abandonne aujourd'hui avec une immense espérance à tous les moyens que vous me présenterez pour les recevoir sans crainte en simplicité et

amour. Me voici l'enfant de votre Providence, faites avec moi selon votre miséricorde. Vous le ferez, mon Dieu, mais¹¹⁹ faites aussi qu'ayant cette Providence pour mère je réponde à tous ses desseins et les embrasse avec amour en un continuel souvenir de ce qu'il me faut d'humiliations et de souffrances, de sorte que je me réjouisse de ce que vous m'abaisserez et crucifierez, et que j'y travaille moi-même tout le jour. Oublie, mon âme, tous les biens et toutes les idées de la terre, travaille comme connaissant Dieu seul, à faire ce qui est pur devant lui, à le chercher sans cesse, et surtout à oublier jusqu'à la dernière trace de ce qui est appelé bien en ce monde. Ne veuille point d'amis, point de succès, point de joies ; mais ne crains pas alors, aime et livre-toi, ton Dieu te sera tout, te gardera partout, car tu n'as plus rien sur terre, et tu l'as prié toi-même de t'y donner sa Croix pour qu'elle te rachète. Ainsi, mon Dieu, je vous promets aujourd'hui cette obéissance, ce respect, cet abandon pour y vivre et y mourir, et l'étendre à tous ceux par qui vous me gouvernez.

N.165/01 [Suite des feuilles de cahier détachées.]

Retraite de l'élection Décembre 1840

Je comprends, Seigneur, que cette vie est un combat continuel. En vous disant que je ne veux plus aucun contentement sinon votre volonté, je me suis liée à une chose, qui comme supérieure, est essentiellement mon devoir, c'est-à-dire à être religieuse, c'est-à-dire à chercher uniquement ce que vous voulez puisqu'uniquement cela doit être accompli ici-bas, et que ce n'est pas même être chrétien que de ne pas le vouloir — C'est mon devoir de faire ici ce que Dieu veut, mon devoir absolu. Nul mal n'est ici qu'à cause de mes péchés, du peu de vie religieuse, d'attention continuelle à la volonté de Dieu que j'ai montré, de la liberté que je me donne de faire souvent pour mon plaisir et contentement— Il faut commencer un combat sérieux contre tout ce qui est de moi, désirs, antipathies, impatiences, paresse, etc., il faut les combattre impitoyablement, faisant pour me mortifier, par esprit de pénitence et de destruction de mes inclinations naturelles, pour ne plus agir réellement que pour la volonté de Dieu, faisant tout ce à quoi je répugne, revenant sans cesse au combat, le préparant chaque matin comme n'ayant à vivre que pour détruire¹²⁰ mon estime de moi-même, de contrarier mes commodités en me dérangeant, souffrir en mon corps ce que je puis, ne pas me plaindre, ni parler de moi, tâcher plutôt de me haïr en tout, et de ne rien faire de conforme à mes goûts qu'en en retirant absolument mon goût et pour obéir à Notre Seigneur, n'y chercher donc que ce qui est de lui et tuer les réflexions sur

¹¹⁹. «mais» en surcharge.

¹²⁰. Ici, cinq lignes sont barrées et presque illisibles. Le début : «mes puissances naturelles...» et la fin : «...chercher les moyens de détruire...».

moi-même, ce qu'on m'a dit, ce que j'ai été, etc.

Je me suis aussi beaucoup confiée en moi : il faut mépriser mes propres moyens, ne pas m'étonner qu'il[s] défaille[nt], chercher ma lumière de direction chez les Saints et n'y compter que sur la grâce de Notre Seigneur, en reconnaissant selon la vérité que moi je suis cause de toute la vanité qui s'y mêle et du peu de progrès que mes sœurs montrent¹²¹ quelquefois —

Enfin il faut combattre pour ne plus juger, aimer, vouloir que selon la foi, et chercher à donner à mes Sœurs l'exemple de ce que doit être une Novice qui se mortifie et travaille sur elle-même

Il faut me rappeler enfin que ni maladie, ni trouble, ni chagrin ne doit faire cesser ce combat mais la mort seule.

Il faut encore que je regarde souvent si je suis libre de tout mouvement personnel et dans le recueillement et la prière qui peuvent me mettre en état de faire ce que Jésus Christ peut demander à chaque instant pour que je reproduise en moi ses vertus, dans les circonstances imprévues.

N.166/01

Décembre 1840

Je ne sais que faire pour ma direction. Je n'ai certes plus la disposition qui me faisait tâcher d'aller à notre père (M. Combalot)¹²² comme la Sainte Vierge à Saint¹²³ Joseph. Des pensées d'irritation et de fatalisme ne les ont que trop souvent remplacées. Maintenant que je suis plus calme¹²⁴, si je vois en lui mon Supérieur, je ne puis lui faire la moindre opposition ; ni lui refuser tous les détails de mon intérieur si je le regarde comme l'organe de la volonté de Dieu sur moi. Lui céder, lui dire mes continuelles perplexités, c'est lui remettre en main tout ce que j'entreprends de lui en ôter, c'est lui donner prétexte à me refuser pour la maison l'autorité que la règle rend nécessaire à la supérieure. Mais lui parler comme à un grand enfant j'en ai du remords.

Il me semble que mes dispositions et mon état présent me font trouver plus d'inconvénients que jamais dans une direction si peu paisible. Je n'ai de force sur moi-même qu'à l'aide de l'obéissance. Sans cela je vais toujours cherchant,

¹²¹. Premier jet : «font» corrigé en «montrent».

¹²². «(M. Combalot)» en surcharge.

¹²³. «St» en surcharge.

¹²⁴. «que je suis plus calme» en surcharge.

changeant, doutant de ce que je dois et de ce que je fais. Ma direction n'a que trop autorisé cette perpétuelle incertitude, si même elle ne l'a pas causée. Depuis deux ans elle ne m'est devenue si à charge que parce qu'elle m'a continuellement fait aller d'une pratique et d'une Oraison à une autre. Un jour il fallait à tout prix entrer dans l'état de la sainte enfance, voir partout Jésus Christ naissant. A peine avais-je fait quelques efforts en ce sens, qu'il fallait m'occuper de méditer l'Evangile de chaque Dimanche. Cela seul était solide. Le temps qu'il fallait pour prier mon esprit amenait notre père à me parler d'une oraison de simple présence de Dieu, puis bientôt à voir dans mes défauts ou distractions la preuve que je n'étais pas mûre pour cela ; il me disait que toute la vie spirituelle était fondée en la Croix de Jésus Christ, il fallait méditer la Passion, entrer dans les sentiments de l'agonie. Puis je n'étais pas fille de l'Eglise si je ne ressentais au travers de cette occupation l'effet de quelque fête joyeuse qui tombait les jours suivants. — Quel martyr pour mon esprit, qui est bien plus lent que le sien n'est vif. On m'a dit souvent que j'ai de l'intelligence ; dans les choses de Dieu je ne le ressens certes pas. Je ne comprends que fort lentement, je ne puis songer à deux choses ensemble, les motifs multipliés, les raisonnements me fatiguent au delà de ce que je puis dire, et je ne me soucie pas d'être autrement. Une seule vue, une seule pensée, une seule petite action¹²⁵ de Jésus Christ, un mouvement de son âme me semble suffire à m'occuper toute ma vie. Voir ce rien, l'honorer, l'imiter, cela est déjà au delà de l'impuissance de mon Etre. Je ne puis exprimer ce que je veux dire, mais si mon existence entière s'absorbait dans le culte, je ne dis pas d'un Etat, mais d'une circonstance d'un Etat de Jésus Christ, je sens que cette existence n'y suffirait pas, et que je voudrais l'agrandir infiniment pour cette seule occupation et cet unique hommage. Et ceci me semble très légitime.

J'étais donc comme quelqu'un qu'on fait tourner sans cesse vers tous les points du Ciel et qui ferme des yeux aveuglés ; comme quelqu'un qu'on noie dans la liqueur la plus propre à donner la vie, et pire que tout cela, vu que j'attribuais à moi-même et la souffrance et le peu de profit.

Je crois bien qu'on me l'a toujours fait faire, mais au commencement je n'en souffrais pas. Cela servait d'aliment à mon imagination, et tout s'absorbait dans un attrait sensible pour le Saint Sacrement, attrait que j'ai totalement perdu, n'ayant plus aucun attrait sensible maintenant. Tout ce qui m'étonne c'est qu'avec la tendresse d'amour que je ressentais alors et qui me faisait faire des sacrifices assez grands, j'étais si attachée à des vanités, je ne savais ce que c'était que pureté devant Dieu, et j'agissais continuellement par des motifs plus qu'imparfaits — Depuis j'ai eu beaucoup de troubles, de sécheresses, de tentations surtout contre la foi, et maintenant comment tirer quelque chose de l'embrouillage où je suis [?]

¹²⁵. Premier jet : «un seul» barré.

¹²⁶Sous l'empire d'une nature très vive (quoique très contenue) dans ses impressions, attachements et sentiments, j'ai presque toujours vécu d'agitations, il me semble que Dieu demande tout autre chose. Je vois que je n'ai jamais été simple intérieurement, il me semble que je devrais aller à Dieu par une grande paix et un abandon sans réserve. De ce dernier, j'ai toujours eu l'attrait, mais pas la moindre réalité. Mes dernières résolutions de retraite tendaient à ne rien faire que pour le service de Dieu, de sorte qu'en toute la journée je ne dépasse ce but en aucune de mes actions, et je ne désire rien qui ne s'y rapporte. Je pensais que je m'agitais trop en tout, dans mes communions par ex[emple], où je vais sans cesse d'un acte à l'autre [:] foi, amour, etc. craignant toujours d'en laisser un — qu'il faudrait me laisser aller au doux amour de mon Dieu pour qu'il m'emploie en ses desseins comme une créature passive, à jouir de lui quand je communie, à faire mes devoirs sans réflexion comme il veut que je les fasse, en ceci souffrir, en ceci parler, ou travailler, ou me reposer, avec un repos habituel en sa volonté. Je sens vivement que l'amour est le principe de tout ce qui est en Dieu relativement à nous¹²⁷, j'ai aussi la pensée que sa miséricorde n'est connue que de lui seul. Ces deux pensées m'ôtent tout découragement, mais je crains souvent de ne pas aimer Dieu. — Une faute volontaire semble me rejeter si loin de ces résolutions que je les prends alors pour un ouvrage d'imagination et d'orgueil et que je désire essayer de ce qui fait un peu de bien à la moins avancée de mes sœurs — Je dois dire ce que je crois être cause de la crainte que j'ai de m'élever trop en entrant dans l'attrait fort simple que je viens de dire, c'est que j'y sens intérieurement quelque chose de plus que dans les résolutions les plus parfaites que j'aie pu faire. Ce que je désire faire maintenant, ce que j'aperçois de cette nouvelle manière d'abandon est plus obscur, mais bien plus intime, c'est comme si j'entrais dans l'intérieur de la vertu, et tout ce que j'ai voulu faire de meilleur ne vaut pas aujourd'hui pour ma conscience ce nouveau bien, cette fidélité intérieure que j'aperçois et en laquelle je sens comme l'ouverture d'une nouvelle demeure qui serait bien plus la demeure de la vérité.

Dès¹²⁸ que je fais beaucoup d'oraison, dans mes retraites, dans mes moments de calme et de ferveur, je reviens pourtant toujours à croire que Dieu me demande ce grand abandon, qu'il n'y a pas orgueil à m'en occuper uniquement, mais infidélité ou du moins grande perte pour mon âme à s'en détourner. C'est dans ce rapport que je pense à pratiquer les vertus : ainsi pour l'humilité, me laisser oublier, trouver ridicule, etc . . et en général je suis plus fidèle à ce qui vient ainsi qu'à ce que j'entreprendrais de faire. Le regret que j'éprouve devant Dieu de mes fautes, c'est aussi d'avoir souillé le nom d'épouse de Jésus Christ en agissant moi-même, au lieu de laisser agir en moi son principe de vie, de sorte

¹²⁶. Première rédaction : «Il me semble pourtant», barrée.

¹²⁷. Première rédaction : «tout ce que Dieu est relativement à nous.».

¹²⁸. Premier jet : «Quand» barré.

qu'il n'a pu montrer en moi sa sainteté, bien au contraire je l'ai couvert de mon impureté.

D'un autre côté j'ai de mauvaises habitudes qui m'arrêtent : de la dissipation d'esprit, des réflexions continuelles sur les actions faites ou à faire, et sur l'effet qu'elles produiront ; trop de perplexité quand je veux être fidèle, me demandant toujours ce que Dieu veut que je fasse, et me tourmentant des motifs naturels qui s'y mêleraient malgré moi ; de l'attachement au succès de ce qu'une fois j'ai voulu (car je n'ai pas beaucoup de volontés) attachement pourtant dont j'aime à voir Dieu se jouer quand ma prudence est à bout et qu'il ne reste plus que lui pour tout soutenir ou pour briser ma volonté (J'éprouve toujours cette exultation de voir triompher Dieu de moi et de toutes mes attaches) Enfin et par dessus tout, je manque de foi et de mortification. Depuis longtemps j'ai comme un fond d'incrédulité auquel j'ai accordé souvent trop d'attention, de sorte qu'il m'empêche sourdement de laisser faire mes actions à Dieu, d'attendre de lui mes paroles et mon succès. Il semble, s'il y a quelque chose d'important à faire, que je craigne de le délaisser à l'abandon ; je remets toute occupation intérieure jusqu'au moment où ce sera fini, et mes pensées s'absorbent tellement dans les affaires qui m'inquiètent que je ne crains pas de manquer à Dieu au point de m'en occuper sinon à l'Oraison au moins dans les moments de recueillement, mon lever, par ex. Je ne vais pas à ces choses comme y étant envoyée de Dieu, et en la direction de mes sœurs mêmes, il arrive quelquefois que je la fasse avec les ressources de mon esprit, ne tâchant pas toujours de dire ce que Dieu veut, mais ce que je calcule devoir produire tel bien à mon avis.

Par immortalité, je recherche mes contentements là où il n'y a pas faute manifeste, et je suis même bien capable de me faire illusion ou de me distraire pour contenter un mouvement²⁹ d'amour-propre : je le fais même quelquefois contre ma conscience et ma résolution formelle. Je sens cependant qu'il ne faudrait pas regarder ma satisfaction là où elle se trouve d'accord avec mes devoirs, mais m'en détacher tout-à-fait pour ne m'occuper aux actions qui me plaisent que de la volonté de Dieu qui m'y emploie, ne faisant pas un pas de plus que cette sainte volonté. Ici ma nature résiste encore beaucoup. J'ai mille raisons pour jouir de mes aises là où cela m'est permis, et, j'ai honte de me l'avouer, je n'ai pourtant encore jamais fait ce pas de ne vouloir absolument aucun autre contentement que celui de voir, entendre et obéir à Notre Seigneur par la foi ici-bas, et dans le Ciel par la possession. Cela se représente souvent, ainsi je soigne ma santé plutôt pour moi que pour pouvoir servir Dieu, je prends mille petites commodités sans véritable besoin, et je néglige un remède qui me ferait souffrir. Et si même l'action est conforme au devoir, je suis contente au degré juste où il

¹²⁹. Mot commencé et barré : «d'égoï[sme]».

m'est permis de me retrouver¹³⁰.

Il est pourtant vrai que si j'étais fidèle en cela, je crois que je n'aurais pas ces ennuis que j'éprouve du côté de Dieu : ces dégoûts, ces distractions naissent du remords de mon infidélité, de la dissipation qui en naît, du peu de volonté que j'apporte à la réparer. J'aurais donc besoin d'embrasser de petites souffrances et de renoncer souvent à mes aises. Je suis si lâche que je le crains beaucoup, le froid suffit à me distraire de Dieu, de petits malaises me font abandonner mes résolutions. C'est pour l'intérieur surtout que je me le reproche, à l'extérieur cela n'est pas si sensible. Je trouve plus difficile de tenir en cela mon âme indifférente que d'être privée quelquefois de ce que je rechercherais naturellement (et je connais en cela la différence qu'il y a entre faire des mortifications et être mortifiée, la différence en toute vertu de mes attraits présents aux résolutions anciennes de faire tel ou tel acte). Donner ce fond de mon être pour n'avoir plus rien de propre, c'est ce que je ne fais pas et souvent ne conçois pas. Il me semble que ce soit¹³¹ rêverie que de ne pas vouloir sentir le bien-être des choses qui me sont douces. Le mal que j'ai fait a été de m'inquiéter beaucoup plus de la régularité extérieure que de la fidélité intérieure. La volonté de vivre selon la loi, de ne pas pécher, ni mal-édifier ne me quitte pas, oui bien celle d'agir parfaitement et de donner tout moi-même. Ma direction a encore contribué à cette infidélité, soit en m'occupant d'autre chose, soit après avoir approuvé cette tendance unique à Dieu en voulant m'y faire joindre les choses les plus opposées, soit en disant qu'au lieu de¹³² tant penser à tout cela, il faut penser à ses actions ce qui est précisément entrer dans ma tentation.

Ce serait au contraire pour moi un secours presque nécessaire que l'on me prescrivît une seule occupation intérieure. Il me faut un sujet d'Oraison pour me recueillir, un seul sujet puisqu'il me faut tant de temps pour y entrer, et s'il m'était donné par obéissance il m'indiquerait dans quel esprit et en union de quel mystère de Jésus Christ Dieu veut que je me porte à mes actions — Mais cela ne se peut —

De mon côté je ne sens pas d'attrait qui puisse remplacer cette obéissance. Mon esprit cherche trop ce qu'il faut qu'il fasse. Depuis quelque temps j'ai médité la vie cachée et intérieure de Jésus Christ et ses dispositions envers son Père et envers nous, mais je me distrais encore en allant sans cesse de l'une à l'autre.

Pourtant je ne suis pas disposée à me décourager, car je sais bien qu'il n'y a que

¹³⁰. La première rédaction semble être : «où je me retrouve».

¹³¹. Un mot illisible commencé et barré.

¹³². Premier jet : «s'embarrasser» barré, et, plus loin, après «il faut».premier jet : «faire ses a[ctions]».

Notre Seigneur qui puisse établir le règne de la volonté de Dieu dans une âme si vivante, molle, inquiète et accessible à tant de vanités et d'amusements, je veux espérer qu'il l'accordera à mes désirs et à ma pauvreté de secours, remplaçant par une miséricorde plus grande le secours que les hommes ne me donnent pas.

Ce qui me gêne encore dans l'Oraison, ce sont les larmes. La moindre pensée d'amour de Dieu, ou d'union intime avec lui me fait pleurer, puis je crains que cela n'augmente mon mal d'yeux, et ne me rende incapable de mes devoirs, et je deviens sèche en me détournant de toutes ces pensées.

N.167/01 [Feuille intercalée, format papier à lettre, probablement un brouillon car le numéro suivant — dont il manque une page — reprend et continue cette même retraite.]

Retraite de Février 1841

1^r jour.

Dieu m'a fait la grâce de pleurer beaucoup mes péchés. *Tibi soli peccavi*.¹³³ Cette pensée d'avoir en toutes choses refusé à Dieu ses droits sur moi, m'a vivement, quoique doucement affligée. J'ai vu combien c'était un devoir pour moi de vivre de foi, d'espérance, d'amour et de prière, en rendant à Dieu ce que je lui dois sans cesse, et au moins pleinement les prières qu'il a marquées par la règle. Par la modestie religieuse et mortification j'aurais dû porter Dieu dans mon ext[érieur] et l'y glorifier ; par l'humilité, m'anéantir à mes yeux et à ceux des autres pour lui tout rendre. Je sens que j'ai perdu des grâces par lesquelles Dieu se serait glorifié en moi en me rendant sainte. J'ai pris des résolutions d'être fidèle aux prières de la règle, en m'y absorbant tout entière, de tenir mon extérieur en la main de Dieu pour son service, avec gravité et humilité, à l'imitation de ses vrais serviteurs, de travailler sans cesse selon la pauvreté, d'être exacte aux heures de règle pour mon lever, d'être plus courte au parloir et plus religieuse, de travailler à m'humilier, à ne jamais parler de moi, recevoir à genoux les réprimandes de mon Supérieur, et ne lui répondre que dans la vue de la volonté de Dieu avec douceur et gravité.

2^{me} jour — à la communion je me suis donnée à Jésus pour perdre en lui et pour lui toutes choses, désirant devenir avec lui victime présentée au temple dans toutes ses intentions et avec la même plénitude de renoncement. Je l'ai prié de me rendre fidèle à repousser toute satisfaction que je puisse prendre par aucun de mes

¹³³. «Contre toi seul j'ai péché.» Ps 51 (50) v 6.

sens¹³⁴, <ainsi 1^o éviter toute nourriture délicate, toute pensée de me soigner hors de ma règle à moins d'en demander la permission à N[otre] P[ère] ou à mon aide spirituelle¹³⁵, de façon que si je l'oublie, je suive la règle 2^o renoncer aussi à mes amusements et me rendre prête à n'en plus avoir et à passer mes récréations en silence avec moi¹³⁶ de sorte que je n'aie plus tant de peine à voir N. P. venir à cette heure ou m'y imposer des pénitences.> Je vois bien qu'en faisant ce pas de dire à Dieu que je ne veux plus d'autre contentement que sa volonté, je me donne beaucoup, beaucoup à faire, mais je veux l'oublier.¹³⁷ <Pour commencer par ces deux petites choses, y joignant seulement le désir de faire davantage ensuite.> Ce que j'ai vu ensuite, c'est combien cet unique attachement à la volonté de Dieu doit me tenir tranquille, contente, et uniquement à ce que je fais dans chaque moment. Et encore, combien je manque d'humilité, et que je ne sais pas même ce que c'est qu'humilité.

3^{me} jour. A la communion, j'ai reçu Jésus pour qu'il soit toute ma vie. Et puisque notre union d'épouse avec lui ici-bas consiste à le trouver dans ce qu'il a fait lui-même, je tâcherai de faire ses actions et d'avoir ses pensées. Dans un pauvre ménage, l'un et l'autre travaillent, souffrent, etc., ainsi Jésus a prié, travaillé, souffert, parlé, commandé, et je suis appelée à faire tout cela avec lui comme son épouse, comme il le ferait et parce qu'il le ferait (ceci me servira surtout pour les mortifications et la direction des sœurs) ————— J'ai demandé à Jésus de me dire une parole qui me servît de loi : ces deux me sont venues dans l'esprit : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me*¹³⁸ — puis *Estote ergo vos perfecti sicut pater vester caelestis*.¹³⁹ La 1^{re} exprime combien je dois me séparer de moi-même, combattre tout ce à quoi j'ai tenu, et porter mes peines en silence pour suivre l'Époux seul. La 2^{de} me dit d'entrer en la vie de Jésus, lui-même étant ce Père dont je dois exprimer la douce et simple perfection en mes œuvres, portant sa ressemblance en toutes celles que je fais, sans que pour cela je doive vouloir faire toutes celles qu'il a donné à imiter aux hommes.

¹³⁴. Les lignes entre crochets brisés, < >, ont été barrées, probablement par des sœurs, et sont difficiles à déchiffrer.

¹³⁵. Sœur Thérèse Emmanuel.

¹³⁶. «avec moi ?» mots difficiles à déchiffrer.

¹³⁷. Comme plus haut, les lignes entre < > ont été barrées, probablement par des sœurs : elles ont pu être déchiffrées difficilement.

¹³⁸. «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix et qu'il me suive.» Lc 9, 23.

¹³⁹. «Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste.» Mt 5, 48.

Enseignez-moi, Seigneur, ce que c'est que de m'oublier, de m'anéantir, de ne plus me compter pour rien — ce que c'est que de vous obéir absolument, continuellement, sans réflexion, retard, ni résistance, avec l'entier assujettissement de votre sainte humanité au Verbe.

Enseignez-moi ce que c'est que de vous donner ses actions et d'entrer dans les vôtres ne faisant rien que par vous — ce que c'est que de vous porter en sa modestie, paix et régularité et en son attention intérieure à vous consulter et imiter

Ce que c'est ensuite que de porter la confusion du peu de ressemblance réelle que l'on a avec vous, s'humiliant devant ceux qui vous voient en nous et encore plus devant ceux qui ne vous y voient pas — Ce que c'est que cet amour de tout abaissement que vous avez porté à cause de mes péchés et qui doit être si grand dans mon cœur, puisqu'en entreprenant d'imiter votre humanité très pure et de m'unir à vous, je ne vous apporte qu'un instrument si souillé par son fonds, que cette impureté qui m'est propre devrait me donner un mépris constant de tous mes mouvements et sentiments

*Ut omnis operatio nostra a te cœpta, per te finiatur.*¹⁴⁰

[Nouvelles pages de cahier dont le début manque. Ce paragraphe reprend les idées de la fin du second jour ci-dessus.]

...combien cet unique attachement à la volonté de Dieu devait me rendre tranquille, contente et uniquement à ce que je fais dans chaque moment. J'ai beaucoup vu ensuite que je n'ai point d'humilité et ne sais même ce que c'est, si bien que je ne sais comment m'y prendre sinon de prier et de m'efforcer de me taire sur moi-même.

N.168/01 [Reprise et suite du N.167.]

[Février 1841]

3^{me} jour

Le malheur que j'ai eu de m'impatienter hier soir contre mon Supérieur m'a fait voir que je devais sortir de sa présence dès que je crains d'être émue, et me retrancher ensuite toute réflexion sur ce que lui ou moi avons fait en pareil cas, me défendant de penser à la chose, ni d'en parler. Mon attachement à ma volonté, une fois que j'y suis arrêtée, en est beaucoup cause, il faut que je tâche de la rompre. — A la communion j'ai reçu Jésus pour qu'il soit toute ma vie, j'ai promis

¹⁴⁰. La prière *Actiones quæsumus Domine*, du Bréviaire romain. Aujourd'hui dans la Liturgie des Heures, Laudes du Lundi de la première semaine : «Que toutes nos activités prennent leur source en Toi et reçoivent de Toi leur achèvement.»

de l'avoir sous mes yeux en pensée le plus possible dans mes actions, et puisque notre union d'épouse avec lui, ici-bas, consiste à le trouver dans ce qu'il a fait lui-même, je tâcherai de faire ses actions, d'avoir ses pensées, etc, j'y entrerais sans cesse en mes actions. Dans un pauvre ménage, l'un et l'autre travaillent, souffrent, etc., ainsi Jésus a prié, travaillé, souffert, parlé, commandé, et je suis appelée à faire tout cela avec lui comme son Epouse, cette pensée doit surtout me servir pour la direction des autres et les mortifications, faisant l'un et l'autre comme il le ferait et parce qu'il le ferait. J'ai demandé à Jésus de me dire une parole pendant qu'il reposait dans mon cœur, afin que je l'aie toujours présente comme ma loi : ces deux me sont venues. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum tollat crucem suam et sequatur me*¹⁴¹ puis *Estote vos perfecti sicut pater vester qui est in coelis*¹⁴². Pour la première, elle exprime combien je dois me séparer de moi-même, combattre tout ce à quoi j'ai tenu, et porter mes peines en silence pour suivre l'Epoux seul. La 2^{de} me disait d'entrer en la vie de Jésus comme je l'ai exprimé, Jésus étant ce Père dont je dois montrer l'image et exprimer la douce et simple perfection en mes œuvres. Que toutes celles que je fais portent sa ressemblance, sans que pour cela je doive chercher à faire toutes celles qu'il a faites...¹⁴³

4^{me} jour Tout pour la gloire de Dieu selon sa volonté.

Je me suis beaucoup occupée de la manière dont je dois porter la ressemblance de l'Homme Dieu, j'ai eu de la peine à y entrer — Il me semble qu'il faut que j'anéantisse généreusement tous mes sentiments propres pour entrer à l'égard de la grâce qui fait habiter Dieu en moi dans la dépendance dans laquelle l'humanité sainte se tenait envers le Verbe, renouveler, effectuer sans cesse cette dépendance qui ne m'est pas naturelle comme à Jésus Christ. — Ainsi me recouvrir sans cesse du voile de sa modestie et mortification, faire toute ma règle comme il la ferait, les yeux sur lui, prendre ses intentions de gloire de Dieu, de soumission, son humilité, ses dispositions comme pécheur en tant qu'il avait pris nos fautes. Moi, je les ai en moi et je dois d'autant plus m'en humilier et¹⁴⁴ tâcher de m'en laver par

¹⁴¹. «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix et qu'il me suive.» Lc 9, 23.

¹⁴². «Vous, soyez parfaits comme votre Père qui est aux cieux.» Mt 5, 48.

¹⁴³. Au bas de cette page, un passage au crayon, difficile à déchiffrer, a été barré, probablement par les sœurs. Il semble qu'il s'agisse de notes différentes de celles de la retraite, peut-être des notes de direction : «il faut qu'il vous dise clairement et positivement si vous...faire effort pour vous y rendre fidèle et comment — voir les so... de la ville pour y rentrer en vos devoirs— — qu'il résume cela en vous prescrivant ou en approuvant seulement — c'est vous renvoyer à des caractères grecs ... et qui ne vous disent plus rien — qu'il vous dise — faites cela, tout cela, tout cela, tout avec l'obéissance au moins le moyen sera clair».

¹⁴⁴. Premier jet : «pour» barré ; «et» en surimpression.

l'humiliation et le regret qu'il est plus odieux d'obliger Le¹⁴⁵ Verbe à se servir d'un instrument souillé. La très sainte humanité de Jésus était toute pure. ____

—5^{me} jour.

beaucoup de peine à prier —tâché d'entrer en la prière de Jésus, offert ses dispositions, accepté l'effet de ces dispositions pourvu que Dieu me tienne en la vie et la mort unie à mon époux — ces dispositions m'ont paru être zèle, amour, humilité, mépris des biens naturels, entière soumission, adoration etc.

*Ut omnis operatio nostra a te cœpta per te finiatur — Ut vita Jesu[s] manifestetur in carne nostra mortali*¹⁴⁶.

6^{me} jour.

*Si quis vult venire post me — Estote ergo vos perfecti.*¹⁴⁷ —

Enseignez-moi, Seigneur, ce que c'est que de m'oublier, de m'anéantir, de ne plus me compter pour rien —

—ce que c'est que de vous obéir absolument, continuellement, sans examen, réflexion, retard, ni résistance avec l'entier assujettissement de votre sainte humanité au Verbe

—ce que c'est que de vous donner toutes ses actions et d'entrer dans les vôtres, ne faisant rien que par vous.

—ce que c'est que de vous porter en sa modestie, gravité, paix, douceur, régularité et en son attention intérieure à vous consulter et imiter.

—ce que c'est ensuite que de porter une immense confusion de ce qu'on ne vous porte qu'en apparence dans ses meilleurs moments, de sorte qu'on soit profondément humilié devant toute créature qui veut vous voir en nous et plus encore s'il y a si peu d'apparence que l'on oublie de vous y chercher.

—ce que c'est enfin que la confusion et l'amour de tout abaissement que vous avez portés à cause de mes péchés et que je dois porter avec vous, moi qui ne les ai pas empruntés, de sorte que ce fond corrompu, tandis que j'entreprends d'imiter votre humanité très pure par son fonds, me serve de principe à un mépris constant de moi, de mes sentiments et même de ce que je puis faire de mieux en apparence,

¹⁴⁵. «Le» en surimpression sur J. C.

¹⁴⁶. «Que toutes nos activités prennent leur source en Toi et reçoivent de Toi leur achèvement.» Aujourd'hui dans la Liturgie des Heures, Laudes du Lundi de la première semaine.« ...afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle.» II Co 4, 11.

¹⁴⁷. «Si quelqu'un veut venir à ma suite, [qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix et qu'il me suive.]» Lc 9, 23. «Vous donc soyez parfaits [comme votre Père qui est aux cieux].» Mt 5, 48.

ce moi en étant toujours le fond impur et unique de mon côté, la seule chose que je puisse m'attribuer. Que cette confusion me rende abjecte devant mes Supérieurs et toute créature — Je voudrais la grâce d'y pénétrer, d'en faire ma continuelle occupation.

Après la retraite.

N 169/01

Ressentant beaucoup de peine à m'expliquer, je m'effraie de me comprendre si peu. A peine sortie de retraite, il me faut renouveler sans cesse à grand peine le consentement que j'ai donné à ces choses ; je rencontre des sentiments, désirs, antipathies, auxquels Notre Seigneur serait tout indifférent, et qu'il ne saurait ressentir. Cela me semble une abstraction et une impossibilité de ne pas m'en soucier, ni les garder pour n'avoir que les sentiments qui intéressent Jésus Christ et qu'il a lui-même. J'ai essayé de dire mon office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus Christ et répétant au père ses sentiments, dans un total anéantissement des miens, ¹⁴⁸qui se perdent et s'unissent ainsi à ceux de Jésus Christ de manière qu'il ne subsiste dans ma prière que les siens. — Tout cela me coûte et me semble obscur. Autrefois je tâchais de faire pour Notre Seigneur, de marcher devant lui, —il faudrait donc maintenant ne plus agir mais lui seul, ne plus marcher, mais pour qu'il marche, détruire tous les mouvements, tous les sentiments qu'il n'aurait pas faits lui-même en moi, enfin n'être rien, agir toujours en instrument, avec un combat continu contre mon activité propre, même aux choses bonnes. — ¹⁴⁹J'ai eu ensuite une crainte mortelle d'entrer en cet abandon. Je crains d'y perdre mon énergie et ayant à peu près toujours de la peine intérieure ou extérieure, je me demande comment je la porterai si je n'ai plus d'autre soutien qu'un acquiescement obscur à la volonté de Dieu connue.

N.169/01

Février 1841 après la retraite

Tout ce que j'ai vu dans ma retraite, cet abandon, cette simplicité, cette passivité continuelle entre les mains de Dieu pour faire tout à sa gloire par le seul mouvement de sa volonté est encore pour moi chose très obscure. Je le conçois rapidement à l'Oraison, je n'y conçois même pas autre chose, mais je le vois comme ma fin, comme mon but, et je manque des moyens d'y entrer. Tous mes défauts viennent à la traverse, je ne sais comment m'y prendre pour agir selon cette simplicité, et dans l'action je ne la garde pas un quart d'heure. Dès lors je doute de la nécessité de m'y efforcer ; il me semble que les représentations toutes

¹⁴⁸. Premier jet : «qui ne s» barré.

¹⁴⁹. Paragraphe ajouté après un espace, d'une encre plus pâle.

naturelles que je me faisais par moments autrefois des actions de Notre Seigneur pour recueillir mon imagination le long du jour étaient bien plus simples et plus faciles quoique peut-être avec l'absence de goûts sensibles elles fussent devenues un grand travail. Et dans l'incertitude, dans le dégoût de ce que j'ai fait à l'Oraison, je ne pense plus qu'à faire mes actions avec un esprit de devoir qui m'est naturel (par suite de mon éducation)¹⁵⁰ à tel point que je ne pense pas même à Dieu pour m'y livrer. J'agis donc volontiers avec une entière négligence intérieure, et quand notre père me dit de ne m'occuper que de mes actions, il m'encourage à entrer dans cette incrédulité, dans ce mépris de la pureté intérieure du principe de l'action, tout à fait contraire à cet autre attrait¹⁵¹ s'il est de Dieu. — Mais cet attrait n'a rien de sensible, je n'en ai plus¹⁵² comme cela ; c'est plutôt un centre autour duquel je suis obligée de tourner, je vois que tout se rapporte là. Je demande beaucoup à Dieu qu'il me fasse comprendre en pratique ce que je ne vois dans la prière qu'avec tant d'impuissance et d'obscurité. Ordinairement en désespoir de ne pouvoir faire ce que je connais être le mieux, je prends du moins beaucoup de résolutions particulières pour mes devoirs, et peut-être je¹⁵³ m'habitue ainsi à faire ces devoirs avec mes forces naturelles plutôt que par le moyen que je pense que Dieu veut me donner, et qui m'anéantirait moi-même. Tout cela est bien obscur et cette obscurité est bien terrible à mon esprit : voilà surtout ce qui me donne la tentation de la laisser, malgré que je connaisse que cet anéantissement de moi aux mains de Dieu est conforme aux lumières de la foi. Et je connais aussi tous les jours davantage que les fruits d'une bonne vie ne naissent que dans un cœur fidèle : de sorte que je n'ai pas ces habitudes de régularité sévère que je désire de toute mon âme et dont je me contenterais volontiers si je les avais.

Du reste je dois avouer que je ne me suis encore guères donné de peine en tout cela. A l'oraison, la pensée de Dieu me contente et me suffit — Que je voudrais trouver moyen de lui donner tout ce moi-même qu'il a tout droit de posséder.

Je m'impatiente parfois avec notre père, faute d'aller à lui comme à un organe de Dieu. Ces impatiences sont terribles parce qu'elle réveillent un fond d'antipathie méprisante qui est peut-être mon penchant naturel le plus violent. Cependant j'ai besoin d'user quelquefois d'une sorte d'autorité avec M.C[ombalot]—en le grondant un peu, j'obtiens des choses et j'en obtiens d'autres par douceur.

Quand je ressens tant de répugnance et d'impuissance à accomplir mes résolutions, je voudrais bien souvent n'avoir pas vu que Notre Seigneur doit être tout le principe de notre Etre et pouvoir me contenter de marcher moi-même pour lui et devant lui comme autrefois, sans lui donner le fond même de tous mes

¹⁵⁰. «(par suite de mon éducation)» en surcharge.

¹⁵¹. Première rédaction : «mon attrait».

¹⁵². Première rédaction : «je ne puis en avoir».

¹⁵³. Première rédaction barrée : semble «j'y crois pourtant pouvoir me...».

sentiments pour ne plus me soucier d'aucun autre que des siens et le faire agir seul en moi. Quand même alors je renouvelle mon consentement, je ne trouve pas moyen de l'accomplir et tout tourne en amertume et obscurité.

N.170/01

Mars 1841

J'agis avec un esprit trop humain, j'ai trop recours à mes forces naturelles dans les peines extrêmes et les difficultés de notre éloignement commencé¹⁵⁴ de M. C[ombalot]¹⁵⁵ Je ne prends pas ce repos dans les vues de la foi que j'avais tant promis — Mon moi se montre, il agit ; il s'approprie son travail pour cette œuvre. Ah ! je sens que c'est un moment dangereux que celui où l'on se dégage des liens où l'on avait cherché un secours contre soi-même. M. C. m'humiliait, me tenait en dépendance continuelle de la volonté qui pouvait lui venir à chaque minute, il me contrariait, me reprenait, me faisait plier à chaque instant, ou me punissait du moindre¹⁵⁶ manque d'obéissance et de souplesse par de longs reproches ou des pénitences humiliantes et sévères — Je connais qu'en cessant de se lier intérieurement à cette autorité qui me suivait dans les moindres choses, on pourrait agrandir sa vertu en s'habituant à chercher partout la volonté de Dieu au lieu d'un commandement humain, mais je ne l'ai pas fait, et cela me fait craindre que Dieu ne bénisse pas l'avenir. —

Il m'est dur et difficile de garder toujours la liberté intérieure que M.C. m'a rendue ; je crois cependant que c'est un devoir. Rien n'est plus étrange que l'état où je suis à cet égard sentant douloureusement un isolement total du côté des créatures, et à cause de la douleur même que j'y trouve craignant d'en sortir. Malgré que quelquefois j'essaie de trouver un secours humain je suis toujours bien aise de n'y pas réussir, parce qu'il me semble que ce serait manquer à Notre Seigneur. Depuis 6 semaines j'ai presque toujours été agitée comme Marthe, avec cela souffrante de défaillances¹⁵⁷ et de maux de cœur qui me font perdre du temps et manquer à la mortification. Ma chère Marie¹⁵⁸ prie bien un peu pour moi, mais elle aussi a été infidèle. Les autres m'ont parfois écrasée de découragements et

¹⁵⁴. Première rédaction barrée : «nos rapports avec » M.C.

¹⁵⁵. Sur cette période, Cf. *Origines I*, 2e partie, ch. 6 ; correspondance à l'abbé Combalot Vol. I, à partir de la Lettre 129 ; et Partage-Auteuil N° 33, pp 16-20.

¹⁵⁶. «moindre» en surcharge.

¹⁵⁷. Première rédaction : «souffrante de corps».

¹⁵⁸. Probablement Sœur Thérèse Emmanuel.

d'exigences, où j'avais souvent le malheur de mettre toute ma patience à l'extérieur seulement— Jamais je ne me suis sentie¹⁵⁹ si irritée des défauts des autres, et si impatientée de leurs faiblesses, presque plus de sentiments d'amour fraternel, le poids de l'œuvre, mon sentiment d'isolement, les inquiétudes d'avenir, les affaires matérielles, des lettres, des visites, des sentiments d'irritation pour N[otre] P[ère] que j'ai peine à dominer et qui se réveillent quand je les crois vaincus, la conscience d'un état d'infidélité envers Dieu, ni foi, ni espérance divine, ni presque désir, tout me met en inexprimable angoisse. La direction des autres m'est un martyre surtout lorsqu'elles sont troublées et il faut la faire d'autant plus souvent : il ne me reste pas un moment pour moi, de sorte que je suis vide de ce qu'il faudrait donner aux autres. O mon Dieu, quand est-ce donc que j'aurai tout à fait repris haleine et que je n'aurai plus ce pénible sentiment de n'être pas droite avec Dieu ? —

N.171/01

Avril 1841

Encore une source d'angoisses pour moi, c'est l'opposition que je ressens souvent avec les gens les plus saints à leur manière de comprendre le christianisme. Les idées par lesquelles j'y suis entrée et qui se ^{L.1501} rapprochent de celles du P[ère] Lac[ordaire] me sont tellement inhérentes que je ne pourrais les sacrifier qu'extérieurement. Mais je ne sais pas exprimer cela : je ne témoigne jamais cette opposition et le choc qu'elle me fait éprouver ne m'empêcherait pas d'agir dans un autre esprit, sous la conduite de personnes suffisamment éclairées et vertueuses qui eussent d'autres manières de comprendre.

Quand quelqu'un comprend ce que j'éprouve à l'Oraison et me dit, quoique sans m'obliger, de céder à cet attrait, mon amour-propre voudrait presque ¹⁶⁰ que je ne me fusse pas fait comprendre. Je crains mortellement de répondre à cet attrait d'abandon et de m'y livrer tout entière. Ma nature en frémit, et le sacrifice une fois fait est encore toujours à refaire. Je sens que c'est la mort de mon activité créée, de ma personnalité entière et même de cette énergie naturelle qui me reste d'ordinaire comme un dernier appui avec lequel je supporterais la perte du reste. Mais en cette voie je sens bien qu'il ne s'agit plus de tels moyens et que la 1^{re} chose à détruire ce sont ces retours et regards sur moi-même qui me sont continuels — Oh ! si l'on regarde un peu Dieu avec sincérité, combien ne voit-on pas que sa pureté ne peut accepter pour son service nos forces mêmes [sic] les

¹⁵⁹. Première rédaction : «Je me sens» barrée.

¹⁶⁰. Premier jet : «n'avoir p[u]» barré.

plus pures, et que pour travailler au temple de Dieu, il ne faut vouloir ¹⁶¹apporter de matériaux que ceux qu'il nous donnera lui-même. — Mais sentir devant soi un ouvrage qu'il faut faire et se mettre dans le vide de tous les moyens que l'on a en son pouvoir, les répudier pour en attendre que l'on ne voit pas, ne sent pas, ne connaît pas, que l'on n'a nulle assurance de voir venir, pas même une assurance d'obéissance ; si je me trompais en le faisant, que deviendraient mes devoirs, l'œuvre, mes sœurs, tout ce qui pèse sur moi avec tant de gravité que la surexcitation de tous mes moyens naturels y suffit à grand peine, et qu'il faut tous les¹⁶² efforts de mon énergie pour suppléer aux qualités qui naturellement me manquent pour cette mission que je n'avais jamais cru porter qu'en second¹⁶³.

Mais avec tous ces efforts qu'ai-je jamais fait purement ? De quoi oserais-je demander récompense à Dieu ? Je suis pleine d'égoïsme, de lâcheté, d'amour-propre, mes meilleurs intentions ont toujours été souillées, je me mêle à tout, et rien n'a encore été fait par moi rien que pour Dieu, et voilà pourquoi j'ai tant de peine à entrer dans le dépouillement, et voilà pourquoi aussi ce dépouillement m'est si nécessaire. Quand je songe que depuis ma retraite, ou peut-être huit jours après, j'ai presque constamment évité cet attrait, que je l'ai repoussé, que je m'en suis distraite, je voudrais mettre dans la boue cette nature qui n'a pas accompli ce que Dieu lui demandait, et je m'irrite contre moi-même avec un souverain mépris, je désespère presque de moi et je ne sais comment j'arriverai à faire ce qu'il faut pour devenir tout ce que je voudrais être pour Dieu. Je suis portée à tous les défauts, et je suis encore si loin avec tout cela d'avoir un mépris réel de moi, que ce que je crains le plus de perdre ce sont mes forces naturelles. Dans les peines qui ne peuvent manquer de m'atteindre, il me semble que je regretterai presque ma raideur naturelle, cet Il le faut dont on m'a souvent plaisantée, et auquel je me suis toujours rattachée dans les moments les plus pénibles. Je ne sais si d'autres pourraient comprendre comme moi à quel point il est opposé à cet abandon que Dieu me demande. Hé bien ! ce qui m'effraie le plus, c'est dans les moments de dérélition et d'angoisse, de n'avoir plus ce soutien en moi, et de m'appuyer seulement, comme je conçois que cela devra être, sur un acquiescement obscur à la volonté de Dieu qui m'échappera à chaque instant. On pourrait me dire que c'est trop de prévoyance, mais je ne suis guères sans quelque ennui intérieur ou extérieur et je m'y soutiens continuellement à l'aide de la résolution prise depuis longtemps "de regarder où l'on va au lieu de faire attention à ce que l'on endure",

¹⁶¹. Premier jet : «appor[ter]» barré.

¹⁶². Première rédaction : «des efforts».

¹⁶³. Dès avant la fondation, Marie Eugénie désirait que la supériorité fût confiée à une autre. Ainsi, en Février-Mars 1839, il était question d'une veuve, Mme Albert de la Ferronnays, rencontrée par l'abbé Combalot, et qui s'intéressait à l'œuvre. Marie Eugénie écrit à l'abbé Combalot : «Je prierai que le bon Dieu vous fasse goûter mon conseil de tout mettre sous son nom et sous sa direction.» L.76 et L.77. Cette dame n'est jamais entrée à l'Assomption. Par la suite, Marie Eugénie souhaitait laisser sa charge à M. Thérèse Emmanuel.

parole qui m'a toujours beaucoup frappée et qui va pourtant mieux à mes dispositions personnelles qu'à ce que Dieu me demande. — Au reste jusqu'à présent il faut le dire je n'ai guères acquis de vertus en religion. Il est évident pour moi qu'il faut pour avancer que je profite des moyens que Dieu veut me donner et que je quitte les miens ; il y a bien des secours dont je sens la perte ; mais en toutes choses Dieu suppléera aux circonstances extérieures si je suis fidèle.

N.172/01

Mai [18]41

Je n'ose pas m'avouer à moi-même l'état où me laisse tout ce qui vient de se passer¹⁶⁴. Mon âme est si triste que j'ai à la fois besoin d'encouragement pour l'œuvre et pour moi, mais il faut s'en passer. La volonté de Dieu soit faite. Je voudrais avoir quelque espérance de voir M. C[ombalot] sortir de la ligne d'absolue séparation où il est entré. Je ne me croyais pas capable d'en éprouver ce que je sens, je pleure comme une enfant, et au bout de toutes les tendresses de M. C., de ma raideur, du détachement excessif où je croyais être, je finis par voir que j'aimais beaucoup plus M.C. qu'il ne m'aimait lui-même. Depuis hier je cherche en mon esprit comment j'aurais pu éviter cette séparation, ce que j'eusse pu sacrifier pour lui laisser la Supériorité et cependant tenir la maison dans la règle. Le reproche que l'on m'a fait de mon caractère méprisant me pèse, et pourtant je n'arrive pas à trouver d'autre issue. Tout ce qui me console, c'est la douceur et la modération qui m'étaient restées tout le long des dernières scènes. Je m'étais tant efforcée de me tenir durant l'orage intérieurement et extérieurement unie aux dispositions de Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement, que M.C. lui-même me dit l'avant-dernier jour que je n'aurais pu être mieux.

Cependant quand je prie, je pleure encore, et je vois là combien je suis plus faible que je ne parais ni ne voudrais.

N.173/01

Juin [18]41

L.1571 Maintenant que nous sommes seules à seule avec la réalité des choses et que nous ne vivons plus d'illusions comme avec M.C[ombalot], j'ai souvent le cœur bien serré, quoique je le cache. ¹⁶⁵ Les difficultés du dehors m'absorbent.

¹⁶⁴. Les difficultés conduisant à la rupture avec l'abbé Combalot le 3 Mai 1841.

¹⁶⁵. Première rédaction : «Extérieurement» barrée .

Intérieurement, je ne fais pas ce que je devrais. Je ne refuse pas, mais je ne coopère pas. Je ne renonce pas irrévocablement à moi-même ; je voudrais que l'on me prit [sic], dut-on [sic] me briser en tout mille fois, mais je n'ai pas la force de le faire moi-même. J'aurais besoin de mortifications pour m'habituer à faire ce qui me coûte et pour pénétrer mon esprit et mon corps du devoir de repousser ce qui leur plaît mais sans l'obéissance, je cède à ma lâcheté, à ma répugnance, d'autant plus grande que je m'y abandonne plus, et depuis le départ de M. C. je n'ai rien fait sous ce rapport.

[Dernier texte du cahier qui comporte encore cinq pages non écrites]

N.174/01 [Feuille de cahier détachée, même format que les précédentes.]

Août 1841

Ne connaissez-vous pas, mon père¹⁶⁶, ces attraits en quelque sorte imperceptibles de l'Epoux qui vous attirent à je ne sais quelle simplicité quelle gravité intérieure, en laquelle il semble que l'on trouve pour la première fois un sentiment de vérité comme si l'âme, en tout ce qu'elle fait ordinairement fut [sic] dans les nuages et que là elle touchât un instant sur la terre, ou qu'ordinairement ivre et folle elle sentit [sic] ce que c'est que la raison¹⁶⁷. ¹⁶⁸Le nom que je lui donnerais [à cet état] si je n'avais point lu d'auteurs mystiques, serait de dire que ce sont des moments de contemplation involontaire : mais ce qu'ils disent sous ce titre¹⁶⁹ ne rend pas ce que je veux dire. Mon âme ne se tait point, elle a une ou deux paroles que j'ai ensuite beaucoup de peine à me rappeler, et qui la ravissent en quelque sorte, pour insignifiantes qu'elles soient ; car elles servent à la retenir en cet état, et elles¹⁷⁰ lui sont un moyen pour aspirer vers Dieu. —Une fois je crois que c'était à propos de ce mot : *Dilectus meus mihi et ego illi*,¹⁷¹ parole que je n'avais osé prendre pour ma bague, mon âme se disait à elle-même qu'un jour pourtant, mon Epoux serait tout en moi et moi tout en mon Epoux. Une autre fois, à la pensée de la mort, c'était des paroles du désir de voir Dieu.—¹⁷²Le jour de Sainte Marthe, cette parole de sa légende¹⁷³ *Magdalena assueta pedibus Domini*¹⁷⁴, me jeta dans les mêmes

¹⁶⁶. Il s'agit probablement du Père d'Alzon, qui a accepté la direction spirituelle de Marie Eugénie le 16 Juillet 1841, après le départ de l'abbé Combalot.

¹⁶⁷. Première rédaction barrée : «[elle] eût là une ~~heure~~ instant de raison».

¹⁶⁸. Une série de mots barrés : «En cet état, mon âme ne se tait . C'est Je pourra[is]».

¹⁶⁹. Série de mots barrés : «selon les marques que je connais ...ce que j'ai lu à ce sujet...»

¹⁷⁰. «et» en surcharge ; «elles» semble barré.

¹⁷¹. «Mon bien-aimé est à moi et moi à lui.» Cantique des Cantiques 2, 16.

¹⁷². Premier jet : «hier» barré.

¹⁷³. Second Nocturne des Matines de Sainte Marthe, 29 Juillet.

¹⁷⁴. «Madeleine assidue aux pieds du Seigneur» cf. Lc 11, 38-42. Marie Eugénie assimile

désirs et dans la même douleur d'être si infidèle que je crains de n'avoir jamais d'autre part que celle de Marthe, quoique Notre Seigneur m'eût fait des grâces propres à me rendre Marie dans l'action même. Mon¹⁷⁵ âme parle à Dieu tout le temps[,] lui disant à peu près la même chose ; ¹⁷⁶je sens en cet état la douleur de la méchante manière dont je fais les choses bonnes. Tous mes défauts de simplicité, les amusements, les réflexions, empressements, curiosités, l'attention apportée soit à ce qui me coûte soit à ce qui me plaît, me reprochent alors extrêmement. Je ne sais comment j'entre en cet état¹⁷⁷, je crois que les paroles qui m'y ont tenu[e] pourraient facilement m'y faire rentrer, mais un souffle m'en fait sortir, et c'est presque à cela que j'appliquerai [sic] cette parole du Cantique si j'osais : *Un de tes regards me fait envoler*.¹⁷⁸

—¹⁷⁹ C'est bien en cet état que je ne pourrais empêcher mes larmes de couler, mais si tranquillement que cela fait grande différence avec les autres moments où je pleure.

Je suis disposée à croire que je ne fais pas Oraison quand je suis comme cela, à vouloir m'occuper des vertus, des mystères, etc., il est vrai que ces dernières choses me restent plus dans l'esprit et me font prendre des résolutions plus spéciales, mais la 1^{re} chose imprime à l'âme je ne sais quel dégagement, quel sens de Dieu, quel recueillement tout particulier, un amour intime, des dispositions nouvelles dans le fond même de l'âme, dispositions qui rendraient calme et simple si on y répondait.

Voilà tout ce que j'en puis dire pour le soumettre à l'obéissance : c'est contre cette lumière¹⁸⁰ intérieure et cette simplicité que j'ai fait des fautes à propos de

[La page suivante manque.]

N.174/02 [Les Numéros 174/02 - 174/04 sont des notes jetées à diverses reprises sur une très petite feuille, pliée en deux.]

30 Mars 1841 [Au crayon.]

Ma grande résolution de cette retraite est de tâcher de vivre tellement de la vie de Jésus d'une communion à l'autre que je finisse par mériter la communion quotidienne.

Madeleine à Marie, la sœur de Marthe.

¹⁷⁵. Premier jet : «C» barré ; ensuite «Mais mon» : «mais» barré et le «m» de «mon» transformé en majuscule.

¹⁷⁶. Première rédaction barrée : «un des fruits les plus marqués».

¹⁷⁷. Première rédaction : «j'entre là».

¹⁷⁸. Cantique des Cantiques 4, 9.

¹⁷⁹. Première rédaction barrée : «J'y pleure ~~mon~~, mais ~~sans~~ comm...».

¹⁸⁰. Premier jet : «disposition» barré.

N.174/03 [Au crayon et difficile à déchiffrer.]

Ne pas prétendre dès lors à être estimée ni remerciée de rien de ce que j'ai fait, mais Dieu seulement. Ne pas m'étonner si l'amour me met à faire autre chose pour montrer ce qu'il peut dans le plus petit comme dans le plus grand[,] penser que l'amour de Dieu veut m'employer à l'humiliation, aux petites pratiques, y aller sans réflexion le tenant toujours par la main, avec confiance je m'abandonne à lui.

N.174/04 [À l'encre.]

Pour la sœur converse de l'hospice Sainte-Marthe[,] Madame d'Aiguebelles Rue de Vaugirard 60 —

parler à mes sœurs de la volonté de Dieu dans tout ce que nous faisons et de l'union amoureuse qu'on lui doit.

de l'humiliation, paix, et désir de contenter Dieu en faisant sa volonté dans les tentations, sans s'étonner ni ne se fâcher d'en avoir le sentiment qu'on ne repousse que par orgueil.

[Suivent quelques notes, au crayon, genre ordonnance de soins : «une cuillerée [sic] dans – 2 d'eau (deux mots illisibles) belladone dans le dos».]

N.175/01 [Feuille format cahier comme N 174/01.]

1841

Retraite de Profession

6 Août

Je ne sais comme je suis aujourd'hui. Le matin, j'ai eu le retour de l'impression de ma 1^{re} communion en songeant aux grâces que Dieu m'a fait[es] pour m'attirer et dès l'enfance. Mais je n'ai pas de sentiment de mes fautes passées, ni défauts actuels ; je me trouve bien auprès¹⁸¹ de Dieu, je voudrais me perdre en lui, mais je n'ose pas, et je songe plus à rendre compte de l'impression de ma 1^{re} communion que je n'ose m'y livrer, craignant que ce ne soit une sorte de quiétisme et chose qui ne me fasse pas mieux agir. J'ai songé l'après-midi à mes dernières résolutions ; il me semble que j'aie la foi, l'espérance et l'amour, je ne vois rien à m'y reprocher, pourtant les vertus qui en sortent, n'y sont pas. Je crois devoir surtout veiller sur mes paroles, et sur mon amour pour mon corps. Mortifier mes sens et me taire, voilà ce qui le plus m'amènera à la pratique de mes vœux, mais j'ai peu d'esprit de pratique aujourd'hui, je ne suis portée qu'à jouir de Dieu, à me perdre obscurément en lui — cependant je n'ose pas : à chaque instant de l'Oraison je voudrais faire plus que je ne fais, je vois l'heure passer avec angoisse, le temps m'est trop court et cependant je ne fais rien ni ne puis entrer en rien, car je crains

¹⁸¹. Premier jet : «près» transformé en «auprès».

de faire ce qui m'attire¹⁸² et ce que je veux m'imposer de faire, c'est-à-dire me résoudre à vaincre tel défaut, mépriser, combattre telle de mes dispositions ; ou encore penser à l'action que Jésus Christ pourrait accomplir en moi, à tout cela je n'ai point de goût, et je ne me l'impose qu'à moitié, incertaine que je suis si mon attrait ne devrait pas être suivi, et si, [sic] il ne me donnerait pas de la force pour le reste. Je suis abandonnée, j'aime, j'espère, je crois, et pourtant je reste là languissante, sans horreur de moi, et sans activité pour rien vouloir — Selon mon goût intérieur, je voudrais n'avoir plus de ma vie à m'occuper que de Dieu, je suis comme impuissante à rien résoudre, à promettre la ferveur qu'on a droit d'attendre de moi après la profession — cet état intérieur me donne répugnance à l'action avec laquelle je ne sais pas l'accorder — je crains qu'il ne soit le résultat de la conduite à laquelle je suis maintenant soumise — Ce qui me gêne encore c'est de ne pas être en oraison comme je voudrais et comme je trouve que cela doit être, autour de Jésus Christ. Ce qui me donne une grande peine, c'est aussi ce que l'estime de moi me coûte [sic], et pourtant je le crois, quoique je sois désolée de le penser, et que je pleure de ne pas avoir de bas sentiments de moi-même.

plus tard, j'ai pensé que Jésus me donnait ma part dans sa milice, comme lorsqu'il envoya tous ses disciples¹⁸³ en sa vie mortelle, ou après sa résurrection, j'ai songé à Marthe chargée par lui de convertir et de travailler pour lui, j'ai pensé qu'ici rien n'était mal que par les défauts de mon travail, et que tout serait bien si j'y étais sainte, que de plus j'étais envoyée à des âmes amantes de Jésus Christ pour leur tenir sa place et qu'ainsi je devais estimer mon travail, que pour cela Jésus demandait que je me rendisse ressemblante à lui par les 3 vœux, puis que recevant le nom et l'état d'épouse, je devrais être unie à l'état de Jésus envers son père : c'est-à-dire en obéissance, en adoration, en amour, en dévouement etc — à l'état de Jésus en lui-même, c'est-à-dire aux dispositions et soumissions constantes de la sainte humanité envers le Verbe qui la meut — Tout cela me fuit et ne s'imprime nullement en moi, je prie Dieu qu'il l'accomplisse, mais le fruit m'échappe ; je ne retire autre chose d'avoir prié que de savoir que Jésus m'a entendu[e]. Pour résolution générale j'ai promis de me mortifier et me taire, toutes mes fautes se faisant par ces deux points, mais je ne suis pas plus en possession de la résolution que des considérations. ¹⁸⁴Je ne m'en souviens qu'en écrivant de suite — vifs sentiments d'amour.

2^d jour.

J'ai eu le matin une grande joie de l'extrême nudité des créatures en laquelle Dieu m'a mise. Il me semble que je n'y possède plus rien, je ne sens avoir ni père, ni frère, ni amis, ni filles, ni sœurs, ni père spirituel, ni aucune chose. Tout cela

¹⁸². Première rédaction : «ce que je voudrais».

¹⁸³. Première rédaction : «apôtres», barrée.

¹⁸⁴. La dernière phrase du paragraphe a été rajoutée en interligne avant le 2^d jour.

m'est étranger, j'ai plus de peine au fond que de goût à m'y porter, je n'y sens d'autre lien que celui de l'ordre de Dieu, et en telle sorte, que j'aurais de la joie à en être délivrée et que le même ordre m'appliquerait au moins aussi facilement à d'autres. L'acte de ma profession me donne le sentiment d'une solitude semblable à celle d'être jetée au milieu d'un peuple étranger, comme Marthe pouvait être avec les femmes que Dieu lui avait données pour compagnes à Tarascon¹⁸⁵ ; que Marie aille au désert, il n'importe même pas, pourvu que le dessein de Dieu soit accompli, une autre me sera aussi bonne. Et encore j'y sens être jetée au milieu du monde pour être poussée dans une communauté, dans une autre, en la pauvreté, en l'incertitude de l'avenir, sans intérêt d'aucun, pour entrer, sortir, être dans tous les embarras de l'isolement. La seule personne qui m'ait donné secours¹⁸⁶ Mon Directeur, n'est, en son éloignement qu'une voix de Dieu pour m'y mouvoir, et je serais désolée qu'elle¹⁸⁷ fut [sic] autre chose : car j'ai une joie souveraine en cette nudité, mais une joie entièrement inexprimable. Je me suis reprochée [sic] alors d'avoir si peu de nudité intérieure qu'étant si détachée par le fond, il y a pourtant sans cesse quelque chose d'impur en l'application que je suis forcée d'avoir aux créatures. — Je m'en passerais, je les changerais sans peine, mais y allant, j'y cherche amusement, consolation, vanité, etc, Dieu seul ne m'y meut pas en la pureté de cette pauvreté. Je voudrais bien n'y pas aller du tout, mais je suis comme impuissante à me promettre d'y aller purement. J'ai pleuré alors l'impureté, la multiplicité, les replis de mon propre cœur, priant Dieu que puisqu'il l'a séparé¹⁸⁸ de tout contre sa tendance naturelle, il l'applique donc à lui, et le rende droit en sa seule présence en humilité et vérité — Je le demande, mais je suis toujours impuissante à résoudre — Je me sens comme un gant jeté par terre, lequel se contente d'y être, accepte le mépris, le dépouillement qu'on a fait de lui, aime sa souplesse, mais ne peut la raidir pour rien entreprendre.

4^{me} jour

Me voici rendue à moi-même, je ne suis plus occupée de tous ces attrait, mais enfin de mes besoins et de mes péchés — J'ai prié Dieu de réserver pour d'autres ces délectations de son amour : cela n'est point ma part et elle m'effraie¹⁸⁹. Je prends pour la mienne, celle d'imiter la vie de Jésus Christ qui a été délaissé et non consolé qui a souffert et travaillé — Je désire me lever chaque jour comme lui pour faire tout ce qu'il aurait fait, me tenir sous le poids de ma règle et des

¹⁸⁵. Ville du Sud de la France, non loin de Nîmes. Selon la tradition, Sainte Marthe aurait évangélisé la région. Marie Eugénie évoque souvent cette sainte pour sa foi et son action missionnaire. Cf. Chapitre du 13 Janvier 1878.

¹⁸⁶. Début de phrase en surcharge au-dessus de «Mon Directeur». Première rédaction : «Mon Directeur, en son éloignement, n'est qu'une voix...»

¹⁸⁷. Premier jet : «il» transformé en «elle» .

¹⁸⁸. Première rédaction : «puisqu'il le sépare» transformé en «l'a séparé».

¹⁸⁹. «et elle m'effraie» en interligne.

règlements particuliers que j'aurai résolus devant lui, faire constamment des efforts médiocres, au lieu de ces inégalités ¹⁹⁰d'une impétuosité qui dépasse et d'une nonchalance qui reste en deçà — Tout ce que je puis permettre à ces désirs¹⁹¹ de l'amour, c'est de m'aider à éviter les plus petites joies afin que ¹⁹²la force de mon cœur ne se perdant pas en étincelles soit toute en Dieu. —

Le règlement que je veux suivre afin d'honorer¹⁹³ en moi qui suis unie à Jésus Christ son ordre parfait en la charité c'est-à-dire son application à tous les devoirs, c'est de me lever à 5 1/2, m'habiller vite, en m'unissant à l'offrande de Jésus Christ aux 1^{ers} moments de sa journée, dire les prières.

5^{me} jour.

Même liberté, aussi je suis plus distraite par moi-même. J'ai pensé que Notre Seigneur me faisait quelquefois envier Saint Jean mais qu'il me disait comme à Saint Pierre *Tu vero sequere me*¹⁹⁴, que mon goût pouvait être quelquefois selon le sentiment pour Madeleine, mais que Marthe était ma part pourvu que j'en ôtasse le trouble. J'y ai bien un peu de regret, mais je craindrais plus encore les saintes folies de l'amour des âmes contemplatives¹⁹⁵ telles que je les pressentais —

J'ai résolu en considérant beaucoup de choses aux pieds de Notre Seigneur, ses miséricordes dès mon enfance, la grâce qu'il va me faire, mes obligations etc, de m'examiner chaque jour sur l'obéissance, pauvreté et chasteté, de bien songer que j'y avais sacrifié mon corps, de tâcher d'accomplir la promesse de n'avoir de joie qu'en la volonté de Dieu par une observance régulière en laquelle je me réjouisse et en éloignant les occasions où les créatures m'occupent. Ainsi le parloir qui n'est pas requis pour la gl[oire] de Dieu y veiller sévèrement sur moi, pour ne pas m'y amuser. Que je pense à accomplir les vœux selon la lumière de Dieu en simplicité intérieure, et non avec des taquinages. J'ai résolu de donner l'Oraison du soir à chercher les moyens de perfectionner mes sœurs et les desseins de Dieu sur elles.

[Suivent quatre pages non écrites.]

N.176/01 [Feuille pliée en deux, quatre pages]

15 Août 1841

Mon Seigneur Jésus, je veux écrire pour moi toute seule ce que vous m'avez fait

¹⁹⁰. Premier jet : «qui dépassent» barré.

¹⁹¹. Première rédaction : «pensées d'amour» barrée.

¹⁹². Première rédaction : «toutes les étincelles de mon amour ne se» barrée.

¹⁹³. «de faire» en surcharge.

¹⁹⁴. «Pour toi, suis-moi.» Jn 21, 21.

¹⁹⁵. Premier jet : le paragraphe s'achève par un tiret et «telles» est écrite sur ce tiret.

penser ce matin à ma profession¹⁹⁶ ; faites-moi la grâce de me le rappeler. Je disais mon office en me réjouissant du choix de vos commandements, en me tournant vers vous par prière espérance et une grave admiration. Pendant la Messe, j'ai tâché de passer par dessus toutes les idées naturelles pour arriver à Jésus de Nazareth, à Jésus sortant du sein de sa Mère dans l'étable, à Jésus pauvre ouvrier soumis à Joseph, à Jésus prêchant en Judée, à Jésus en croix à l'heure où le monde ne connaissait pas la vertu de la Croix. C'est là l'époux que je demande et qu'on me donne, et il me dit : Sais-tu quelle est ma vie : mais sais-tu que ma pauvreté est dure, qu'elle manque de tout, qu'elle n'a nulles douceurs, nul bien être en aucun moment et en aucunes choses ? Sais-tu qu'en ma¹⁹⁷ maison d'ouvrier, on travaille plus que ses forces ; on souffre, on manque du nécessaire, on prend sur son sommeil,¹⁹⁸ on n'a point de temps à soi,¹⁹⁹ point de nourriture ni de remède pour ses besoins ? ²⁰⁰Sais-tu que la pauvreté est un joug qui soumet à tout le monde et qui éloigne les secours même spirituels. —C'est aumône²⁰¹, si l'on fait attention à la femme du pauvre en ses peines et en ses besoins : elle est à charge si elle se plaint. Sais-tu que je suis jaloux ? que pour être mienne, il faut ne se plaire qu'en moi, sans même que je me donne ? qu'aucun de tes sens ne doit plus se satisfaire en rien ? que tu ne devras plus voir, entendre, goûter, à moins que ce ne soit moi, quand je t'en ferai la grâce. Mais que le vœu que tu vas faire emporte d'être pure du moindre plaisir afin que je ne puisse surprendre en toi une seule satisfaction prise²⁰² contre ma jalousie. Que je veux tes yeux baissés hors de ma maison, ta bouche muette, tes oreilles fermées, ou du moins que selon l'âme ils le soient alors que quelque convenance extérieure te fait te prêter à l'apparence de l'attention envers quelque chose créée.

Sais-tu ce que c'est que mon obéissance, à tous, qui me comprenaient ou ne me comprenaient pas, qui ignoraient, qui ne voulaient pas mon bien, à toute heure, toujours, en toutes choses. Te soumets-tu avec moi à mon père, puis à Marie, à Joseph, puis à qui veut commander avec quelque légitimité ecclésiastique[?]

Sais-tu que j'étais, moi, conduit à rebours²⁰³, au dessous de mes lumières, en des choses sans beauté, sans justice à mes yeux²⁰⁴, vas-tu jusqu'à la Croix, ne refuses-

¹⁹⁶. En réalité, la profession des premières sœurs a eu lieu le 14 Août 1841. Les parchemins des vœux et les divers registres attestent cette date.

¹⁹⁷. Série de mots barrés : «maison, à la suite de m...de Nazar...de J...».

¹⁹⁸. Premier jet : «sur sa nour[riture] barré.

¹⁹⁹. Première rédaction : «et que la pauvreté est un joug qui soumet à tout le monde» barrée.

²⁰⁰. Cette phrase est écrite en bas de la page et signalée par une croix après «besoins».

²⁰¹. Premier jet : «charité» barré.

²⁰². Deux mots barrés, peut-être «en aucun».

²⁰³. «à rebours» en surcharge sur «au dessous».

²⁰⁴. «sans justice à mes yeux» en surcharge.

tu rien quand on veut te l'appliquer ? Vois-tu mon délaissement, mon sacrifice, mes souffrances, veux-tu tout cela ? Mais le veux-tu, pour le faire toi-même sans qu'on t'y force, sans cesse, en toutes choses ? Pour qu'en cette maison intérieure où je t'appelle, tu sois pauvre, manquant, travaillant, parce qu'on l'est à Nazareth, tandis qu'un mouvement te suffit pour être à l'aise, sans même de scandale ? pour, sans que tu voies ma jalousie, sans que je te repousse pour n'avoir repoussé jusqu'au dernier plaisir naturel²⁰⁵, pour, dis-je, t'en détourner sans cesse, et malgré que je te laisse libre, au milieu du monde, te tenir en l'esclavage d'une entière privation de toute la vie des sens et de la vanité, fermer intérieurement les yeux et le goût à toutes choses, les ouvrant pour moi seul, ²⁰⁶que je me fasse sentir et voir ou non ? —te renfermant enfin en la maison intérieure. Enfin pour, sans que je te presse, renoncer sans cesse à ta volonté, obéir à tous, embrasser la contradiction de gaîté de cœur, etc.

Eh bien voilà ce que tu vas vouer, faire la règle sans qu'on soit sévère à l'exiger. —Mon cœur sent à cela un grand remords de sa négligence dans les petites choses, les petites immortifications, défauts de silence, de règle etc.

Celui qui se présente est choisi entre mille. C'est l'unique nécessaire de mon âme Oh ! qu'il me parle ainsi avec raison — Maintenant que je l'ai embrassé, il faut répondre à sa lumière et ne plus manquer aux lois de cette maison dont je suis devenue au moins la servante, car un manquement m'en met dehors, et comme épouse, j'éloigne, j'offense l'époux —

Le sacrifice de Jésus à l'autel m'est donné pour racheter les autres souillures qui me restent et me devraient faire chasser alors même que je ne manquerais pas à ceci. Mais pour ceci la foi m'est donnée pour le faire, rien pour m'excuser, c'est à moi par une humble fidélité, à garder la grâce d'avoir été admise, sans avoir encore observé les lois de la maison. Je vous promets, Seigneur, de vivre maintenant selon Nazareth, et de faire de cette maison un Nazareth ———

N.176/02 [Billet au crayon. Non daté.]

Si je dois tendre à une vie de prière et d'union complète à Notre Seigneur

[je] n'y puis arriver que par une vie de sacrifices de grands efforts sur moi-même une sincère humilité envers lui[,] mes autres prochains et en moi-même toutes les mortifications que ma santé me permet

l'effort de me contenir autant qu'il le faut pour vivre dans le recueillement, moins

²⁰⁵. Premier jet : «créé» barré.

²⁰⁶. Premier jet : «sans» barré.

parler ne pas me répandre au dehors et acquérir les formes religieuses que je désire moi-même des autres

si j'ai besoin d'être pressée poussée forcée pour marcher ainsi s'il²⁰⁷ le veut, et y dois apporter une humble soumission

si c'est une nécessité pour moi de renoncer à mes aises et à mes amusements, d'accepter l'esprit de séparation des choses créées, et d'en faire les actes qui ne peuvent blesser que moi

si c'est bien à la pureté que je dois tendre par la destruction de mes imperfections et en en acceptant doucement la peine, et à la bonté²⁰⁸ tâchant de l'avoir surnaturelle et constante

²⁰⁹ s'il est vrai que je dois aimer la solitude et le silence et pourtant me donner au travail et au prochain

que je dois me corriger d'être impatiente et sévère dans mes jugements et qu'en même temps je dois tenir plus ferme à la perfection religieuse dans les choses et les personnes²¹⁰

N.177/01 [Texte écrit au verso d'une lettre adressée à Marie Eugénie le 27 Septembre 1841 par Monsieur Ferrand de Missol.]

Que je crains quelquefois d'être *sine affection*,²¹¹ que j'ai pourtant travaillé à cela toute ma vie, m'étant grandement efforcée de me tenir libre des consolations²¹² d'affection, et cela je crains de ne l'avoir pas fait seulement pour Notre Seigneur, mais par fierté et indépendance. J'ai peut-être traité trop rudement mes sentiments, par vengeance²¹³ de l'empire extrême qu'ils auraient pu prendre sur moi²¹⁴, m'en raillant en moi-même avec une façon d'esprit où il y a peut-être plus de mal, façon d'esprit que je voudrais pouvoir vous faire connaître, et qui est à la fois de l'ironie, de l'indifférence, une sorte de résignation fatale²¹⁵ avec un souverain mépris des

²⁰⁷. Le père d'Alzon.

²⁰⁸. Première rédaction : «en la pratiquant», barrée.

²⁰⁹. Le reste de la note est écrit en verticale croisant toute la page recto.

²¹⁰. Premier jet : «créatures» barré.

²¹¹. «Sans affection» Rm 1, 31.

²¹². Première rédaction : «de renoncer à toute consolation».

²¹³. Premier jet : «par crainte» barré.

²¹⁴. «par vengeance de l'empire extrême qu'ils auraient pu prendre sur moi» écrit entre les lignes.

²¹⁵. Première rédaction : «à l'inévitable» barrée.

choses qui provoquent ma douleur aussi bien que de ma douleur même. Je voudrais pouvoir me passer de tout...pourtant à dire vrai, les marques de bienveillance me font ordinairement beaucoup de bien du côté de Dieu, j'en suis beaucoup plus émue²¹⁶ que je ne suis à la peine et quand j'ai le cœur moins sec²¹⁷ que je ne l'ai maintenant ; naturellement même, cela²¹⁸ ouvre mon chemin du côté de Dieu en me rendant tout de suite moins raide, plus simple et plus humble, je dirais presque plus enfantine. Les obstacles développent trop chez moi l'énergie, et la nature lutteuse (mais comprendrez-vous mon langage)

Que je sens parfois maintenant un désir imperceptible[,] immense en sa source²¹⁹, d'être assurée de l'amour de Jésus Christ ou seulement d'en entendre parler : il semble qu'un rien m'ouvrirait la porte, me ferait pénétrer en cette union d'amour, pourtant je ne trouve pas l'issue, et je me dis alors à ^{L 1550} propos de mon confesseur que puisque ce qu'on me dit me resserre au contraire²²⁰, il faut m'en passer et marcher. J'ai maintenant des tentations d'incrédulité non pas précises sur tel point, mais générales et qui sortent du malaise de mon esprit. Il me semblerait sans peine que je suis folle et que tout le monde l'est ici-bas, que nous sommes les jouets d'un vertige, et qu'il n'y a rien à prendre au sérieux, ceci serait assez bien rendu par Faust²²¹, ²²²quoique pourtant cela ne me vienne point de lui. Pourquoi vouloir faire ? me dis-je alors, on ne fait ici-bas qu'avec des moyens que je méprise. Si Dieu veut faire, il saura bien faire sans moi, il ne m'a jamais exprimé sa volonté. Pourquoi ne pas me donner la paix que j'aurais eu[e], ne me souciant plus que de mon salut, et en prenant fort peu de peine pour cette œuvre. —Et au fait, j'ai bien été depuis quelque temps un peu négligente et découragée pour l'œuvre, et j'ai plus employé de temps pour moi que pour ce qui peut aider la réussite

—————*Expectans expectavi Dominum et non intendit mihi.*²²³ Après la confession.

²¹⁶. Première rédaction : «J'y suis beaucoup plus sensible...».

²¹⁷. Première rédaction : «plus au large» barrée.

²¹⁸. Première rédaction : «me rend tout...» barrée.

²¹⁹. «immense en sa source» en surcharge.

²²⁰. Première rédaction : «que puisqu'on me dit des choses qui au contraire...»

²²¹. Héros de plusieurs œuvres littéraires et musicales, qui vend son âme au diable en échange du savoir et des biens.

²²². Le reste du texte est écrit en verticale sur toute la première partie.

²²³. «J'espérais le Seigneur d'un grand espoir et il ne m'a pas écouté.» Ps 40 (39) v 2. Marie-Eugénie introduit la négation alors que le texte de la Vulgate dit : «*et intendit mihi, et exaudivit preces meas*» : il m'a entendu. Elle explique dans une lettre : «...j'avais l'esprit rempli de cette parole du psaume : *Expectans expectavi Dominum*, mais je l'achevais en disant : *et non intendit mihi*. L. 1550 de 1841.

[Août ou Septembre 1841 : date supposée d'après celle de la note suivante écrite sur la même feuille.]

²²⁴Je puis facilement m'occuper du souvenir de ce que Dieu a fait pour moi dès mon enfance ; <Pour tout cela l'effort par lequel j'en sors toujours²²⁵ pour agir me distrait. Que j'aime les attrait de Dieu mais souffre des lâchetés humaines.> Me reportant aux grâces très douces²²⁶ que j'ai reçues de lui à ma première Communion, < S'il faut que je dise tout cela que moi je serais en ce temps devant Dieu si je ne le croyais nécessaire [sic]— le besoin que j'aurais d'une entière retraite > plus tard à ma Confirmation, ces sentiments se renouvellent en mon âme, je pourrais m'en occuper très longtemps et suavement, mais je m'effraie de renouveler des sentiments qui ne me changeaient pas en pratique et n'empêchaient ni mes désirs de plaire, ni ma négligence des devoirs religieux, ni tous mes défauts[,] étant oubliés presque aussitôt que reçus. C'est pour cela que dans l'oraison²²⁷ j'applique maintenant si fort mes pensées à l'action,²²⁸ pourtant²²⁹ c'est un travail que je ne puis même pas toujours faire, tandis que ces sentiments d'abstraction des²³⁰ choses de la terre se trouveraient sans peine en moi dès seulement que je ne les empêche pas²³¹

Ce qui me semble suspect, c'est qu'en cet amour de douceur, je ne sens nulle crainte ou empêchement produit par la sainteté de Dieu, je ne suis pas troublée de l'opposition de mes œuvres à sa pureté, je ne m'en inquiète guères, c'est un abandon tranquille, et si confiant qu'il en est presque assuré.

²²⁴. Dans l'autographe, les phrases entre < > ont été ajoutées dans les espaces entre les cinq premières lignes. Il est donc difficile de les intégrer au texte.

Marie Eugénie avait d'abord écrit : «Je puis facilement m'occuper ~~en mes retraites~~ du souvenir de ce que Dieu a fait pour moi dès mon enfance. Me reportant aux grâces très douces [«très douces» en surcharge] que j'ai reçues de lui à ma 1^{re} communion, en assistant au sacrifice de la Messe, en mes confessions et communions, dans le temps même où j'étais si peu pieuse, plus tard à ma confirmation, ces sentiments se renouvellent en mon âme, je pourrais m'en occuper très longtemps et suavement, mais je m'effraie ~~de passer mon temps à des~~ de renouveler des sentiments qui ne me changeaient pas en pratique et n'empêchaient ni mes désirs de plaire, ni ma négligence des devoirs religieux ni tous [mot ajouté sur le mot «mes»] mes défauts[,] étant oubliés presque aussitôt que reçus.»

²²⁵. «toujours» en surcharge.

²²⁶. «très douces» en surcharge.

²²⁷. «dans l'oraison» en surcharge.

²²⁸. Première rédaction : «C'est pour cela que j'applique maintenant si fort mes pensées d'Oraison à l'action».

²²⁹. Première rédaction : «pourtant la dernière chose c'est...».

²³⁰. «sur» en surcharge devant «des choses» puis barré.

²³¹. Première rédaction : «dès que je cesse de...» barrée.

Ainsi à ma 1^{re} communion, que j'ai²³² faite seule et sans les préparations ordinaires, j'ai senti aussi profondément que jamais j'aie pu faire depuis, une séparation silencieuse de tout ce à quoi j'avais alors quelque lien pour entrer seule en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois. Ces choses ne se rendent pas, et je ne comprends pas comment j'avais tant de joie²³³ car j'avais pour ma mère un tel culte que [dans] mon enfantillage²³⁴ je ne croyais pas qu'elle pût mourir et que plus tard sa mort²³⁵ ne me laissa plus comprendre à quoi je pourrais jamais prendre quelque intérêt. En l'instant où je reçus Jésus Christ²³⁶ ce fut comme si tout ce que j'avais jamais vu sur terre et ma mère même, n'était qu'une ombre passagère, une apparence hors de laquelle je sortirais entièrement, et que dans la vérité j'avais plus de liens avec ces prêtres inconnus[,] ²³⁷ avec ce qui m'entourait dans cette Eglise où je n'allais jamais, qu'avec ma famille²³⁸ et tout ce qui m'entourait toujours[,] que mes yeux se fermassent²³⁹ pour tout ce qu'ils avaient vu jusques là²⁴⁰ pour s'ouvrir à celui qui seul m'était tout. Et ce lien de possession si étroit dans l'enfance qui vous attache même aux lieux n'était plus selon ce sentiment qu'un rapport qui devait cesser pour toutes les choses auxquelles il avait pu s'attacher chez moi. Perdue en mon Dieu, mon âme oubliait le reste²⁴¹ sans même en éprouver un regret, comme si elles n'eussent jamais été, et certes en²⁴² ce qui ne fut pas longue [sic] je ne voyais, n'entendais plus rien, je ne sentais plus²⁴³ la présence d'aucune chose sinon de Dieu dont l'immensité semblait suspendre et absorber toutes mes puissances. —

²⁴⁴Plus je vais, et plus je m'étonne de ce sentiment qui laissa au moment si peu de traces et qui s'est si complètement réalisé. A peine si je vois aujourd'hui une seule personne dont la figure ait été connue de mon enfance, famille, ²⁴⁵ position,

²³². Premier jet : «j'avais» corrigé en «j'ai».

²³³. Première rédaction barrée : «...à l'éprouver, car j'adorais ma mère, à tel point qu'en mon enfantillage, j'étais heureuse en tout ce que j'avais, et pour un moment je ne croy [sic]».

²³⁴. «[dans] mon enfantillage» en surcharge.

²³⁵. Mots barrés : «me rendit presque imbécille a ».

²³⁶. Mots barrés : «j'eus au fond de l'âme».

²³⁷. Mots barrés : «au milieu desquels je faisais mon ».

²³⁸. Mots barrés : «et la position».

²³⁹. Première rédaction barrée : « se fussent».

²⁴⁰. Mots barrés : «, et que ce»

²⁴¹. Premier jet : «absorbée» barré.

²⁴². Première rédaction : «en ce temps» barrée et transformée en «cette impression qui ne fut pas longue». Ensuite «cette impression» est barré de manière à ne laisser que «ce». Ainsi «longue» est resté au féminin.

²⁴³. Première rédaction barrée : «qu'il y...cette présence de ma mère».

²⁴⁴. Première rédaction barrée : «J'ai souvent été étonnée de ce sentimen...»

²⁴⁵. Première rédaction : «fortune» barrée

demeure, tout a été changé²⁴⁶, je n'ai plus de mère que la Sainte Eglise dont j'avais alors si peu d'amour, et les seuls²⁴⁷ liens qui puissent avoir pour moi quelque réalité sont ceux que j'ai contractés en son sein.

Je m'étonne d'autant plus qu'à peine en ce temps faisais-je quelquefois une prière, que j'avais déjà²⁴⁸ été incrédule, qu'en ce moment je sortais pour la première fois de l'esprit de ma mère, par²⁴⁹ qui je voyais tout et dont la parole était un objet de foi — et que loin d'en souffrir, la seule impression qui me resta au moment fut une grande consolation, du reste, je rentrai dans ma vie habituelle sans ²⁵⁰m'effrayer de m'en être senti[e] dehors. Je crus que ce devait être l'effet du moment de la communion où l'on ²⁵¹était plus en Dieu qu'en soi-même et en effet, je ne crois guères que cette impression de la donation réciproque de Dieu et de l'âme m'ait jamais manqué en aucune des communions que j'ai faites dans le monde, car je ne m'approchais ni de la confession ni de la communion qu'avec l'émotion la plus profonde, et toujours pour le temps de l'action de grâces Dieu m'y était tout, et ce qui n'était pas lui devenait étranger à mon âme.

Maintenant si je me laisse aller à ce sentiment, il me semble que j'aie²⁵² par le dépouillement de ce qui m'entourait alors, ²⁵³une possession continuelle de ces sentiments que j'avais alors au temps de la communion. Dieu m'est vraiment devenu tout, je n'ai rien hors de lui : puis-je passer mon oraison, ou mes retraites en cette jouissance ? Suffit-elle ?²⁵⁴ Il me semble que j'y pourrais passer l'éternité, mais j'ai à travailler pour Dieu, j'ai à purifier mon âme en sa présence. Je ne suis pas toute à lui, ni surtout digne d'y être. Est-ce bien ou mal fait de ramener mon attention à ces dernières choses, au lieu de me tenir en cette possession qui excite l'amour, qui détache, et qui peut-être, je ne le sais pas, fortifierait l'âme pour faire les œuvres desquels [sic] je crains de ne pas assez m'occuper en cette jouissance.

Quand je me sens délivrée de parler aux autres, de les prêcher, de les soutenir, j'en ai naturellement trop de joie. Etre en retraite avec quelques livres, prier, écrire ce que je sens c'est trop de plaisir naturel

²⁴⁶. Première rédaction : «ôté» barrée.

²⁴⁷. Première rédaction : «mes liens».

²⁴⁸. Première rédaction barrée : «...perdu la foi».

²⁴⁹. Premier jet : «dans» barré.

²⁵⁰. Première rédaction : «voir» barrée.

²⁵¹. Premier jet : «et» barré, suivi de «n'était» barré.

²⁵². Première rédaction : «la possession» barrée ; précédée de «par»[en surcharge] barré.

²⁵³. Première rédaction : «au titre» barrée.

²⁵⁴. Première rédaction : «Je m'en méfie, et il me semble que» barrée ; suivie de «À mon sens j'y pou[r]rais...» barré.

N.178/02 [Fin de la quatrième feuille de la note précédente.]

Retraite du mois fête de Saint Janvier - 24 Septembre [18]41

J'ai reconnu en ce que j'ai dit avec mon aide²⁵⁵, puis devant Dieu que ce qui m'arrête, c'est un amour extrême de mon Etre intellectuel, de ma perfection comme possédée par moi. Cesser de me voir, de me connaître, de m'analyser, ignorer mes mouvements naturels est chose à laquelle je répugne par le fond. Ainsi ma franchise n'est pas toujours, et souvent même elle est le contraire de cette simplicité que Dieu me demande. J'ai compris que j'étais comme un *Warnicht*²⁵⁶ intellectuel me contemplant, et m'absorbant volontiers dans cette contemplation Quelle honte ! et que de temps je perds ainsi à me relire, à parler de moi, à en écrire, à en faire parler etc. Il faut finir avec cela, jetant le fond de cet être dans l'oubli le mépris pour ne regarder volontairement qu'à Jésus Christ[;]
²⁵⁷les résolutions de ma 1^{re} retraite m'aideront.

Pour pratique spéciale, je prends ce mois-ci de me taire, de faire des ouvrages bas, de ne rien faire qu'en dépendance de Jésus Christ et non pour développer ma force, de ne point parler de moi, et n'en écrire que devant Dieu[,] enfin de m'efforcer d'avoir un esprit sérieux, selon ce que Dieu me montre de la nécessité de cet esprit. Les petites légèretés railleries me tirent de l'esprit de Dieu, il ne faut parler qu'avec gravité respect et fort peu de tout ce qui en moi a rapport au service de Dieu, de mes directeurs, Supérieurs lettres etc

N.179/01 [Feuille simple de cahier, écrite au recto et quatre lignes au verso.]

21 Décembre 1841

Puisque, Seigneur, vous avez placé près d'une pauvre âme infidèle comme moi et sous sa conduite même, une âme en qui je ne puis m'empêcher de voir une de vos Epouses les plus chères²⁵⁸, donnez-moi maintenant votre grâce pour exprimer ce que vous m'avez laissé connaître de cette âme pour la consolation et l'encouragement de celles qui peuvent avoir à passer par le même chemin d'épreuves, et pour l'instruction de celles qui pourraient s'en effrayer et les détourner, ce que je crois pourtant que votre bonté ne permettra jamais ; car²⁵⁹ quelle que soit l'indignité des Maîtresses et des Supérieures, vous leur donnerez sans doute par amour pour l'âme fidèle, les grâces de confiance et de lumière²⁶⁰ que vous ne m'avez pas refusées tant que ma sœur a eu besoin de les trouver en

²⁵⁵. Probablement Sœur Thérèse Emmanuel.

²⁵⁶. Mot allemand en caractères gothiques, difficilement déchiffrable à cause d'une retrouche.

²⁵⁷. «selon» barré.

²⁵⁸. Sœur Thérèse Emmanuel.

²⁵⁹. «car» en surcharge.

²⁶⁰. «et de lumière» en surcharge.

moi. Je me reproche de n'avoir pas été plus diligente à écrire ce que l'humilité et la confiance de ma sœur me faisai[en]t chaque jour savoir de ses dispositions : je veux le faire maintenant pour votre gloire, mon Dieu : bénissez mon désir de le faire sans y rien mêler de mon esprit, faites servir le temps que j'y emploierai à la sanctification de mes sœurs pour qui je désire conserver les lumières que vous donnez à cette âme généreuse ; et aidez ma mémoire afin que je puisse exprimer fidèlement tout ce que j'ai vu depuis trois ans des souffrances, des difficultés, des efforts, des chûtes mêmes [sic] momentanées de cette âme, des défauts qu'elle a presque entièrement vaincus, des grâces qu'elle a reçues et des vertus qu'elle a laborieusement acquises.

Lorsque j'ai connu ma S^t Th[érèse] Em[manuel] il y a²⁶¹ deux ans et demi, ...

N.180/01 [Trois feuilles de cahier détachées, écrites recto verso.]

21 décembre 1841

J'ai vu ce matin S^t L 1571 Th[érèse] Emm[manuel] Elle était plus calme, ayant accepté sans réserve la peine et l'expiation de toutes les souillures que cette âme innocente ressent comme si elle en était couverte, ou plutôt pour parler un langage de foi, parce qu'elle a la lumière de Dieu pour connaître le péché continué qu'il y a à ne point obéir à Dieu, comme il est vrai qu'elle ne l'a point toujours fait, et pour connaître aussi, qu'étant souillés en Adam, nous sommes péché par notre fond, nous portons et nous avons toutes les inclinations du péché. Elle a ressenti cela en sa confession générale de telle sorte qu'elle ne pouvait se contenter d'accuser des péchés. Ce serait, dit-elle, supposer qu'il y avait en moi cessation du péché, et que je n'en faisais que des actes isolés, mais le péché régnait en moi avec une influence continuelle, et tout ce qui sortait de moi était imbu de sa malignité. Je ne puis concevoir, ajoute-t-elle, que j'aie tant péché. — Elle avait eu la pensée de se croire obligée à quitter cette congrégation qui est de vierges, elle ne m'avouait point cela, mais en lui demandant si elle ne s'était pas crue trop souillée pour être Assomptiade et si elle n'avait pas eu envie d'être en une congrégation de pécheresses pénitentes comme Madeleine, elle n'osa point le nier. Quand cette pensée lui venait, me disait-elle, elle souffrait beaucoup (sans doute un peu à cause de ce que j'en souffrirais et de ce que je lui ai dit souvent qu'on avait besoin d'elle), mais elle ne pouvait résister, et elle se sentait obligée de ne faire aucune réflexion contre, ni opposition, au cas que ce fut [sic] la volonté de Dieu. Elle a été consolée que son confesseur²⁶² lui ait dit que non, qu'il faut

²⁶¹. Premier jet : «aur» transformé en «a».

²⁶². À cette époque, l'abbé Le Saint, aumônier des Carmélites, est le confesseur de la communauté. Était-il aussi celui de S. Thérèse Emmanuel ?

qu'elle reste, que tout ceci la mène à de grandes grâces de Dieu, qu'elle est appelée à une grande sainteté, etc, Il lui a dit encore que Dieu l'avait prise au mot, qu'elle aurait peut-être à souffrir encore plus qu'elle n'a souffert, et qu'il n'y aura plus rien que de sérieux entre Dieu et elle — Ce qu'on lui dit ainsi, des grâces, des desseins de Dieu etc, elle le reçoit avec une parfaite simplicité et humilité, sans le moindre retour de propre satisfaction, ni même cette honte qui vient de la pensée que ces choses tournent à notre estime. Elle n'a en cette pureté, je le dis pour la consolation des âmes qui s'aiment en Dieu, nulle peine de notre mutuelle affection, au contraire, elle s'inquiète de mes progrès, de mes peines avec grande compassion, de mes fautes avec patience, de mes attraites avec vif désir que je m'y livre. Elle pense comme moi que Jésus Christ est notre lien, et que quoique nous ne puissions nous séparer en Dieu²⁶³ alors même que l'une²⁶⁴ resterait en arrière, ce serait à l'autre une douleur si vive et si juste qu'elle finirait par l'emporter plus loin par ses prières. Quand en me parlant d'elle, elle m'a vue triste et abattue, elle a interrompu pour s'inquiéter de ma peine, et loin d'être sévère elle me veut plus douce envers moi-même, et plus facile à croire que mes peines sont des peines, au lieu qu'elles me paraissent toujours des fautes et des défauts de courage et de vertu. Elle est donc très douce et suave pour les autres en sa peine, ce qui est bien contraire à ses dispositions naturelles et ne peut venir que de Jésus Christ. Que du reste elle juge favorablement ce que je suis ne vient pas de défaut de lumière, mais étant sa Supérieure, je n'ose pas lui faire connaître tout ce qui pourrait diminuer chez elle la confiance que Jésus Christ soit toujours avec moi.

7 Janvier [1842] — Je l'ai vu [sic] plusieurs fois. Elle a eu de la répugnance à écrire pour son confesseur la copie de plusieurs vues et sentiments qu'il lui avait demandés afin d'y réfléchir devant Dieu et de la mieux conduire. C'était pour elle livrer le fond de son âme, et pour y être conduite, c'est-à-dire qu'une main vienne s'emparer de toutes ces choses si intimes : pourtant elle l'écrivait et la dernière fois²⁶⁵ elle lui a remis. Il est naturel aux âmes que Dieu conduit de craindre beaucoup une conduite humaine qui voudrait disposer des choses selon d'autres vues que ce que Dieu fait en leur passivité. Elles doivent garder la liberté d'esprit en se communiquant à plusieurs si on les gênait, mais ce n'était qu'ennui chez elle, car on l'a comprise jusqu'ici. Du reste elle s'adresse aux personnes qui lui sont données parce qu'elles lui sont données, sans être portée à rien rechercher autre. Hier, elle m'a parlé d'une alternative de peines et de repos. Joie de voir que l'éducation qu'on donne ici réalise ce que nous en avons désiré²⁶⁶, de voir que les maîtresses s'y inspirent envers les enfants d'un esprit tout chrétien, alors même que nous ne trouvions pas qu'elles l'eussent assez pour elles-mêmes par défaut de

²⁶³. «en Dieu» en surcharge.

²⁶⁴. Première rédaction : «je» barrée, «l'une» en surcharge.

²⁶⁵. Première rédaction : «Jeudi dernier» transformée en «la dernière fois».

²⁶⁶. À cette époque, il y a trois élèves !

renoncement ; peines à son ordinaire par moments et qui recommençaient si vives qu'elle avait plusieurs fois eu à se résigner à ses plus vives peines : quelques sentiments²⁶⁷ du côté de Dieu.— Le jour de la Circoncision spécialement, pendant le sermon de Bossuet²⁶⁸ ; des impressions sur ce qu'est la sainteté de Dieu : une séparation en lui de tout ce qui n'est pas lui, et en elle, qu'elle est appelée à être sainte, c'est-à-dire à être séparée de tout ce qui n'est pas Dieu. — Cela est vrai, elle doit en tout adhérer à ce qu'il y a de Dieu en chaque chose, de sorte que dans le travail, l'activité, il n'y a pour elle qu'une très paisible adhérence à la volonté de Dieu qui l'emploie à cela, qu'en²⁶⁹ la multiplicité des choses, elle ne fasse rien qu'être une avec Dieu sous sa main. C'est le remède, comme elle le reconnaît, à la peine qu'elle a eue d'impatience dans les misères et les longueurs du prochain. Elle se sent, m'a-t-elle dit, obligée depuis quelque temps de se mettre sous le poids de la peine qu'elle voit à ses sœurs, et s'oubliant elle-même, de prier incessamment pour cela²⁷⁰. Quand ces peines des autres sont déraisonnables, on ne saurait croire comme cela est lourd. Elle s'était ainsi impatientée des découragements, des enfances de celles dont elle est chargée, et de pauvre S^t M. Jos[èphe]— Elle a avoué que ce qui rendait difficile de s'en occuper en union avec le dessein de Dieu, c'est que ces âmes inquiètes et inattentives font elles-mêmes tout le mouvement dans leur intérieur et que leurs peines ne sont pas de Dieu, mais plutôt d'elles-mêmes. Elle avoue aussi que si Dieu n'est pas ce qui fait agir l'âme souffrante dont on veut s'occuper, il y est alors souffrant lui-même de cette activité malheureuse, et qu'ainsi on peut s'unir à sa patience et à son calme pour tâcher de ramener par cette vue de foi, l'âme à ne pas rester dans ce renversement déplorable des choses où c'est Dieu qui subit et l'âme qui s'anime et s'agite. — Ces vues conviennent éminemment à son attrait, je ne sais pas les exprimer. Elle avait eu aussi un trait d'amour pénétrant, regardant son alliance et concevant qu'elle était épouse. Le *Sanctus, San[ctus]*²⁷¹ qui est la devise de sa bague, lui disait qu'elle devait l'être dans la sainteté. Jamais elle n'avait aimé sa bague comme depuis, mais ce trait était plein de douleur parce qu'elle concevait l'éloignement des deux extrêmes[:] Dieu et elle. Elle a conçu aussi alors qu'il pouvait y avoir une immense douleur de ne pouvoir mourir, et après avoir tout fait pour mourir à soi, de sentir entre Dieu et soi, cet obstacle de la vie. Je lui ai demandé si elle s'arrêtait à des désirs de la mort ; mais non jusqu'ici, car si d'un côté, dit-elle, la vie est là qui sépare, de l'autre est le péché qui séparerait dans la mort. — Pour la mortification, elle est exacte, et s'accuse comme de grande lâcheté d'avoir laissé à prendre de l'absinthe qu'elle avait l'intention de prendre un

²⁶⁷. «de soutien» barré.

²⁶⁸. Sûrement pendant la lecture d'un sermon de Bossuet.

²⁶⁹. Première rédaction : «...et qu'uniquement», barrée.

²⁷⁰. «pour cela» en surcharge.

²⁷¹. «Saint, Saint» Liturgie de l'Eucharistie. Cf. Isaïe 6,3.

jour de récréation, qu'on avait mieux servi la communauté. Elle avait pris un vêtement dont l'odeur lui répugnait beaucoup, et me demandant si cela pouvait lui donner à elle-même une odeur qui pût répugner, elle me pria de ne pas répondre par ménagement, comme elle sait bien que je ne fais pas avec elle. Elle était tombée avant-hier de manière à se presque fouler les mains et ne disait mot jusqu'à ce qu'on s'en soit aperçu. Aujourd'hui me voyant de la peine, elle me dit encore qu'elle avait une grande consolation de penser qu'au moins elle m'était dévouée unie et attachée comme personne n'eût pu l'être, et qu'ayant ceci à faire, ou je pouvais y compter sur elle et trouver mon appui dans son affection, et dans notre union en Notre Seigneur. — C'était à propos d'une Sœur malade²⁷² que je craignais de perdre, et, en elle, un des appuis pour le travail de l'œuvre.

J'aime à dire cela parce que l'on croit quelquefois que la vertu exclut l'union avec d'autres âmes, mais plus cette âme avance, et plus au contraire je la trouve prête à me soutenir dans tout ce qui est pour le service de Notre Seigneur, et à me consoler dans les faiblesses ou les chagrins qui m'y empêcheraient. Il est vrai que nous ne désirons pas autre chose, et ne voulons point d'autre union que celle de Jésus Christ et de sa croix, et de nous encourager à la porter mieux chaque jour, fermement et doucement. Ce qu'il y a de singulier c'est que je l'engage au courage, et qu'elle me prêche la suavité, tandis qu'elle est la plus courageuse et moi la plus faible.

N.181/01 [Ensemble de six feuilles de cahier dont deux feuilles écrites recto verso plus sept lignes et demie].

1842

Janvier 24 et 25 — Je perds mon individualité d'une manière qui me fait sentir une privation obscure de moi-même en toutes les choses auxquelles je m'applique. Je fais ce que j'ai à faire, moins mon âme, en quelque façon, c'est-à-dire, moins ses volontés, sentiments, désirs, etc dont je semble faire si peu de cas dans l'action ou l'inaction que je n'en prends point connaissance ni pour ni contre. Par le manque de réflexion je me dérobe à toute mémoire de ce qui était dans mon esprit un moment auparavant et à la prévoyance de tout ce qui peut résulter pour le moment suivant. Je souffre par morceau et d'une manière découpée, une peine et un malaise en tout sans m'enquérir plus loin que l'impression, ou m'arrêter un instant à poursuivre ce que j'ai à faire avec une même fidélité²⁷³ sourde. En place des sentiments volontés etc, que je ne regarde pas, il semble que j'offre ceux qui animeraient Jésus Christ de sorte qu'il est mon âme ou plutôt c'est à lui qu'appartiennent les sentiments, volontés que j'offre sans y participer

²⁷². Vraisemblablement Sœur Marie Joséphe, entrée en 1840, décédée le 29 Juin 1843.

²⁷³. Première rédaction : «même une fidélité» barrée.

Ne réfléchir sur rien[,] avoir un poids de peine qui écrase à l'action, ne pas l'examiner ou même la voir, aller tout de même à d'autres actions et devoirs avec d'autres intentions et volontés[,] se dissimulant ce qui est réellement dans l'âme, et en montrer si peu de signe qu'au dehors on paraisse plus libre et dégagé que jamais[,] cela me fait crier quelquefois vers Dieu en angoisse mais avec résignation. Cette nécessité d'aller toujours devient lourde vers la fin du jour. Je me couche sans avoir été à moi de la journée[,] étrangère à tout ce qui s'est passé en mon âme. Le manque de soutien, de désir de soutien[,] de toute autre disposition que la pure acceptation et le sourd renoncement à ce qui me vient à chaque moment est péniblement obscur ; mais je ne suis pas plus à ma peine qu'à mon plaisir : au dessus de l'un et de l'autre je ne me repose pas en Dieu, mais je m'appuie sur lui — C'est comme si j'empruntais l'âme de chaque personne pour agir selon son désir, dirigeant les unes, consolant d'autres, me pliant à toute volonté, et cédant en tout sans consulter même pour y renoncer le sentiment que je puis avoir quant à ces choses

25 Jan[vier] à Matines — d'un Martyr — Je demandais à Jésus comment il voulait m'unir aux Martyrs et il m'est venu dans l'esprit qu'il était *Rex Martyrum*,²⁷⁴ roi de la souffrance, l'ayant dominée et que je devais être son épouse. Je n'osais m'arrêter un +instant²⁷⁵ volontairement aux peines que je souffrais ; ou interrompre par la moindre attention à moi la louange que j'offrais à Dieu par les paroles de l'Eglise. A la fin de l'office j'ai été un peu aidée par une petite lumière[:] que je portais la croix de Jésus avec lui —Après, étant un peu fortifiée dans la souffrance, il me semblait que Jésus me disait[:] Je vais maintenant te présenter la croix nue en toutes choses, tu m'y verras et tu l'accepteras pour me trouver comme moyen d'union avec moi, pour être épouse, pour partager avec moi. Ce mot de croix n'est pas un vain mot.

Il m'est venu aussi que la séparation que Jésus veut en moi se fera par la pure et simple acceptation de tout ce qu'il m'envoie avec dessein de séparation de moi-même en moi-même et de moi-même en d'autres.

26 Jan[vier] — A la Messe, j'acceptais la croix de Jésus, il me montrait que je devais trouver l'union intime avec Lui en elle et en la séparation de moi-même que j'éprouverai en mes actions — que comme épouse maintenant, je devais plaire uniquement à mon époux ; ainsi dans l'action, je devais trouver seulement et simplement son bon plaisir, sans attention à ce qui est en moi ou à ce qui serait en d'autres pour moi, mais uniquement à ce qui est en lui pour moi, que ce soit souffrance ou obscurité.

²⁷⁴. Roi des Martyrs (Te Deum et Invitatoire, Bréviaire romain)

²⁷⁵. On ne voit pas à quoi se réfère la + au-dessus d'«instant».

Je voudrais du repos pour être à ma peine et il ne faut pas le prendre. Tout se suit, la prière, le travail, la récréation et il y a place pour tout, hors pour moi-même. Je suis à nos sœurs, à Dieu[,] au travail, à la lecture, et ne m'y trouve en rien ; quelquefois mes larmes montent et je ne les laisse pas couler, les pensées les réflexions entrent dans mon esprit et je m'en détourne, mais tout mon corps tremble de ce trouble que je ne reconnais pas. Si je trouve un moment de libre, on me l'emploie, ou il semble qu'il appartienne à une sœur pour une permission, une direction, une sympathie, et cela vaut mieux, car quant [sic] même je l'aurais à moi, j'ai à l'employer sans moi-même c'est-à-dire mes sentiments ou volontés — Que Dieu me soit en aide

2 Février — Ayant été fort amère intérieurement toute la journée[,] le soir je voulais entrer en des dispositions d'amour pour les âmes et de réparation pour le mal immense qui ce[se] fait ces jours-ci. Je m'appliquais à cela et je commençais à prier Jésus pour les âmes mais j'étais de nouveau attirée à m'absorber en lui et j'avais peine à m'occuper de ce qui n'était pas lui-même de manière que je cherchais un moyen de trouver secours pour elle[s] et réparation pour les offenses dans une union avec lui[,] une participation intime à ce qui est en lui d'amour de miséricorde et de pardon pour elles. Mon âme s'est encore comme collée à lui, s'est attachée à lui par le fond de ses puissances[,] en silence pour recevoir quelque écoulement de son incompréhensible amour pour les hommes. Il me semblait que ma participation silencieuse était plus efficace pour aider et pour consoler que toutes mes paroles tous mes efforts Je ne prétendais à rien par ce qui était en moi, et je ne m'inquiétais pas d'y trouver si peu. Jésus m'était tout un trésor pour les âmes, riche en grâces en amour²⁷⁶ et en pardon

4 [Février] — A l'oraison je voulais rester attachée à Jésus, puiser en lui tout ce qui répare le mal et tout ce qui en sauve les âmes[.] Je me livrais pour souffrir comme j'ai déjà souffert à la vue du mal, mais il semble qu'il n'y ait plus de souffrance pour moi sans écoulement de quelque chose de Jésus, la participation que j'y trouve à ce qui est en Lui rend la souffrance un moyen d'union Ainsi au lieu de sentir dans le mal uniquement ce qui est contre lui, l'iniquité en toute chose, je participe secrètement à la défaillance d'amour qui affaiblissait le Sauveur et l'attirait en bas à toute misère à l'anéantissement extrême. Je voudrais apaiser [sic] la soif de Jésus Christ par la reconnaissance et le retour des âmes, je les lui offre de sa rédemption, et je sens que je me laisserais couper en morceaux pour lui en donner. Mais j'ai tant d'amertume que je leur suis inutile. J'ai peine à quitter ma peine pour me dévouer en entier à porter ce que...²⁷⁷

²⁷⁶. Premier jet : «miséricorde» barré.

²⁷⁷. Page interrompue avant la moitié et suivie de trois pages non écrites.

N.182/01 [Feuille de cahier écrite recto verso et croisée verticalement sur la totalité des deux côtés, avec un nouveau croisement dans le coin d'une page.]

Mars 1842

En sortant du confessionnal²⁷⁸ je ne suis que plus abattue car après qu'en considérant le chemin de la vertu, j'ai vu et on m'a montré ce que je devrais faire, mon âme me répond seulement : je souffre trop, je suis trop brisée. Il semble que la seule chose qu'on ait oubliée[,] c'est elle et son état que je ne puis dire. De là vient l'ennui l'irritation²⁷⁹ de ce qu'on me dit : ce n'est qu'un poids de plus sur un vase qui de lui-même est déjà enfoncé dans une mer d'amertume. Mais ce mal qui me brise, nul n'y peut rien, pas même le comprendre, et je ne sais moi-même qu'en dire. Sans doute, j'en suis contente, contente même de n'y pas recevoir de soulagement, et je ne vais guères à des rapports spirituel[s] sans accepter ²⁸⁰cette peine de n'en pas être soulagée et dire cette prière de l'*Imitation*²⁸¹, à laquelle j'ai grande dévotion : *Changez pour moi, Seigneur, toutes les choses de la terre en amertume[,] faites que tout ce qui m'est dur et pénible fortifie ma patience ; donnez-moi la force pour me vaincre, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer, et au lieu de tous les biens du monde, donnez-moi la grâce qui vient de vous*²⁸². — Mais après[,] je m'inquiète de l'opposition que je ressens aux conseils qui m'ont été donnés, du moins de mon dégoût, de mon peu de ferveur pour y entrer je crains qu'il n'y ait de l'orgueil à être si tentée de m'isoler et de puiser de l'amertume dans cette absence de secours. Il a été un temps où tout ce qu'on me dit m'eût ranimée, m'eût servi, un temps où j'offrais toutes mes actions à Jésus Christ, où j'espérais l'y trouver ou lui plaire, où je croyais être en rapport avec lui, où je le priais, où j'avais l'espoir d'agrandir mon union, ma fidélité, de vivre tôt ou tard²⁸³ de moitié avec lui²⁸⁴ : mais je n'étais pas meilleure en d'autres choses. Ce temps aussi était plein d'illusions, je m'abaissais sans peine dans le souvenir de mes fautes, j'étais pleine de componction, d'amour, de ferveur, et cependant je faisais mille fautes, et je recherchais plus qu'aujourd'hui ma satisfaction. J'étais attachée à l'affection des autres, j'étais brisée s'ils me²⁸⁵ manquaient en quelque chose. Je ne croyais pas pouvoir me passer de mille choses que je ne désire même plus : et je puis bien dire, quant à la souffrance, que les

²⁷⁸. «de direction» en surcharge

²⁷⁹. «de la direction : elle» barré ; la reconstruction de la phrase n'est pas claire.

²⁸⁰. Premier jet : «et d'en» barré.

²⁸¹. Premier jet : «Ch», sans doute le début de la citation.

²⁸². L'*Imitation* de Jésus Christ, Livre 3, chapitre 26. La citation n'est pas exacte.

²⁸³. (Je ne puis pas dire : factus sine adjutorio [laissé sans secours], Jésus Christ l'a dit) Phrase ajoutée au bas de la page qui se termine avec «tôt ou tard».

²⁸⁴. «avec lui» en surcharge.

²⁸⁵. «me» en surcharge.

plus vives de ce temps n'approchaient pas de l'état habituel que je supporte mille fois mieux maintenant : car alors je n'eusse pas conçu qu'on ne fût pas occupé de mes peines, ni moi non plus. Mais alors aussi dans tout ce qui était en moi je voyais quelque chose de Jésus Christ : mes peines étaient une part des siennes, mes affections un écoulement de son amour et ainsi de suite : aujourd'hui je ne puis plus avoir cette pensée, sa hardiesse me ferait sourire. Comme une chose rejetée par lui, mais trop heureuse de pouvoir encore matériellement servir à son service, je ne me sens de courage que pour travailler comme une sœur converse, à des choses dures que tout mon amour d'alors m'eût à peine fait accepter. Je ne puis me représenter qu'il est à quelques pas de moi sur l'autel : la communion n'est pour moi qu'un acte machinal d'obéissance : la prière quand je m'y applique le mieux[,] une offrande de la prière de Jésus Christ avec autant de distance qu'il y en a entre l'encensoir et l'encens qu'on y brûle. Rien ne peut me persuader d'un rapport entre Jésus Christ et moi : je crois tout ce que la foi en dit, j'obéis à tout ce qu'on veut m'en faire penser, mais je ne sens qu'un abîme de séparation.²⁸⁶ Je suis portée à mépriser mes pensées, mes peines, mes impressions, à n'y point ajouter de foi, je regarde ma peine comme une imagination succédant à mes imaginations d'union, je le porte sans même me plaindre sincèrement. Tout ce que je sais c'est que je souffre et que mon âme me semble à moi-même une chose étrange. Comment ensuite exprimer ces fluctuations, ces amertumes ? Tout cela d'ailleurs n'est pas raisonnable, et la raison de l'homme ne fait que l'irriter davantage. La compassion est une consolation²⁸⁷ que je ne dois pas demander et je ne désire pas moi-même me retirer de la peine. Dieu m'est témoin que je ne voudrais pas me retirer d'un grain de sable et m'y renfermerait [sic] pour l'Eternité. Son bon plaisir, ses perfections renfermées en lui-même, et dont il ne cesse de jouir sont toute ma consolation, pleine de tristesse parce que je voudrais les honorer par des vertus,²⁸⁸ un recueillement, une exactitude à mes devoirs que je n'ai pas. M'occuper des âmes me coûte beaucoup en cet état, leurs défauts me font souffrir, leurs troubles, leurs fautes retombent sur moi, je n'ai point de paix lorsqu'elles n'en ont pas, et ce qu'il y a de consolant en elles, leurs vertus, les grâces de Dieu s'il leur en fait, quoique je m'en réjouisse en elles, sont pour moi un nouveau sujet d'angoisses quant à moi. Ce que je leur dis de la vertu, des moyens, des secours de Dieu, retombe aussi sur moi qui y suis étrangère, leurs mépris me font souffrir parce qu'ils confirment mon sentiment intérieur, leur affection m'effraie devant Dieu.²⁸⁹ Quand elles me demandent, je voudrais

²⁸⁶. Ici commence le texte écrit en verticale sur le texte horizontal du recto.

²⁸⁷. Premier jet : «inutile,» barré.

²⁸⁸. Ici commence la suite du texte écrit en verticale sur le texte horizontal du verso.

²⁸⁹. «je n'ai pas assez de part à Jésus Christ pour voir aller à lui ce qu'elles me donnent.» Phrase ajoutée dans l'interligne.

quelquefois être à moi, puis je pense qu'il faudra²⁹⁰ qu'elles souffrent aussi et depuis que je suis dans ces angoisses mon esprit hésite sur la valeur de toutes ces choses suaves qu'il leur répète. Pour comble de mal, dans ce détachement m'est venue une tentation d'une espèce que je ne croyais plus possible et tandis que je ne veux pas être soulagée par ceux qui pourraient le faire sans péché, je me surprends à songer ²⁹¹à d'autres soulagements. Je suis contente pour ce que j'apprends pour les autres, mais quand je les plains, je songe à moi.

N.183/01 [Deux feuilles de cahier écrites recto verso et une demi-page non écrite.]

1842

L.1551

Mardi 12 Avril à la communion j'ai supplié Notre Seigneur de me donner lumière, non sur mon intérieur directement, mais sur ce qu'il veut que j'y fasse, acceptant bien volontiers mon obscurité sur tout, excepté sur ce que je dois m'efforcer de faire pour accomplir sa volonté à l'intérieur de mon âme, vers quoi je dois me porter, et à quoi me livrer et ce que je dois éviter.

Il m'a semblé que Dieu voulait que je laissasse en toutes choses Jésus agir en moi, que²⁹² mon être toujours lié, impuissant, inutile, suivit [sic] l'impulsion²⁹³ que le Verbe eût donnée à la sainte humanité : qu'ainsi quant à moi, je n'avais autre chose à faire que d'entrer en mépris de moi, en anéantissement, en oubli, songeant à laisser agir Jésus en moi, à faire avec une absolue obéissance ce que je verrai à chaque instant qu'il eût fait à ma place, et qu'il veut faire, sans une réflexion sur ce que j'y aurais d'inclinations ou d'oppositions. Que cet anéantissement ne se doit pas faire de vive force, par souffrance, ni courage, vu que je m'attribuerais quelque estime de cette force et de ces duretés, mais par pur mépris de moi, oubli et délaissement. Que mes voies donc ne sont point²⁹⁴ encore tant dures qu'elles sont obscures, vides de tout goût comme elles doivent l'être de répugnance et de résistance, devant être assez fidèle pour ne pas m'arrêter à en reconnaître en moi. Que je dois agir, prier, etc²⁹⁵, en restant toute vide et dépouillée, sans que rien puisse me contenter ou m'appartenir dans ce que j'ai fait, offrant tout ce qui est à Jésus, vivant de son fonds, agissant ses actions en quelque sorte et non les miennes. Que les inquiétudes sur moi, les désirs d'être mortifiée, humiliée,

²⁹⁰. Premier jet : «faut» corrigé en «fautra».

²⁹¹. Le reste de la note est écrit en haut du recto dans le coin gauche.

²⁹². Premier jet : «qu'ainsi» ; «ainsi» barré et «qu'» transformé en «que».

²⁹³. Premier jet : «l'opéra[tion]» barré.

²⁹⁴. Entre «point.....obscures», un groupe de mots barrés ; peut-être : «dures, vides...» et en surcharge : «encore tant dures qu'elles sont obscures».

²⁹⁵. «etc» ajouté.

conduite même sévèrement, ne sont pourtant pas selon cette voie silencieuse et obscure : qu'ils viennent en moi du désir de voir chez moi quelque certitude des vertus religieuses, quelque preuve que je les ai, tandis que je ne dois pas vouloir cette possession, ni y penser, me contentant que Jésus est très riche de toutes ces vertus, et que ma pauvreté sans bornes veut²⁹⁶ lui être soumise comme un instrument par lequel il montre ses richesses quand il lui plaît, sans que l'instrument ²⁹⁷possède jamais de faculté²⁹⁸ plus haute que celle d'être de plus en plus souple et abandonné.

Quant aux pensées de pénitence, il me semble que ceci explique pourquoi je les ai peu, et il ne me semble pas que je doive m'y exciter, jusqu'à ce que Jésus emploie²⁹⁹ mon corps et mon âme à partager ses expiations. Mais on fait pénitence pour devenir pur et capable d'agir pour Dieu et de prétendre à lui. Je ne sens pas qu'il me soit tant demandé d'être pure que d'être souple : c'est-à-dire assurément en ne faisant que les actions que Jésus ferait ³⁰⁰et comme il les ferait³⁰¹, j'agirai très purement et en ce sens[,] la pureté m'est continuellement³⁰² demandée : non pas en ce sens que je doive la posséder, ni surtout en sentir la possession et me l'assurer³⁰³, je puis laisser mon être pour ce qu'il est, je dois le tenir toujours pour vil et indigne, sans grande réflexion sur ce qu'il a fait, n'ayant d'autre prétention que de le réduire à un état passif, et non de³⁰⁴ le faire agir pour Dieu comme s'il était quelque chose lui-même. +³⁰⁵

Il m'a semblé que³⁰⁶ ceci me donnait rapport au mystère de l'Incarnation et surtout de l'Eucharistie, et que soit la Sainte Humanité anéantie devant le Verbe et uniquement attentive à lui obéir et à l'adorer sans retour sur elle-même, soit la sainte hostie étaient pour moi modèles et lumières. Ceci entraîne pour moi jouissance, car dès que je cesserai de me regarder pour voir Dieu ses perfections me sont un sujet de joie extrême. Ce que je ne sais pas, c'est ce qu'il faut faire des

²⁹⁶. Premier jet : «sera» barré.

²⁹⁷. Premier jet : «en» barré...«possède jamais la faculté».

²⁹⁸. Fin de phrase ajoutée dans l'interligne.

²⁹⁹. Premier jet : «imprime» barré, «incite» barré.

³⁰⁰. Premier jet : «voudra[it]».

³⁰¹. «et comme il les ferait» en surcharge.

³⁰². «continuellement» en surcharge.

³⁰³. «ni surtout en sentir la possession et me l'assurer» en surcharge.

³⁰⁴. Premier jet : «et non dans» barré.

³⁰⁵. Il est possible que cette croix + renvoie à la croix du dernier paragraphe. Cependant Marie Eugénie recopie le texte dans la L.1551 du 18 Avril 1842, dans le même ordre qu'ici et avec les croix.

³⁰⁶. Premier jet : «ces pens[ées]» barré.

élans de cette joie et des transports d'amour venant de moi qui suivent, je suis portée à croire qu'il ne faut ni s'y opposer ni s'y livrer, mais les laisser pour ce qu'ils sont, les tenant comme peu de chose à cause qu'ils viennent de moi, et me relever toujours à offrir au dessus d'eux ³⁰⁷, les actes d'amour plus calme plus pur plus fort de Jésus pour son père

+ Mais de là sort une autre nécessité d'user des moyens de pénitence afin de tenir mon corps aussi soumis que mon esprit (et de soumettre et d'humilier même mon esprit dans mon corps) à tout ce que Dieu pourrait vouloir, ce que l'obéissance me demande ou peut me demander, ce à quoi la grâce m'incline de telle sorte qu'il n'y ait aucune souffrance ou répugnance capable de me rendre moins exacte et obéissante. Il en résulte aussi une extrême mortification d'indifférence au froid, au chaud, à la nourriture, ³⁰⁸à la fatigue, à toutes choses devant me porter à ce que Jésus ferait, et quitter le sentiment de toutes ces choses. Pour en arriver là, je ne sais quelles pratiques de pénitence seraient assez puissantes — ³⁰⁹c'est ainsi qu'il me semble souvent que les moyens propres à la congrégation où je suis ne sont pas assez puissants pour les maladies de mon âme. En humiliations, en mortifications, en obéissance, il me faudrait beaucoup d'exercice pour être prête à manifester³¹⁰ la vie de Jésus Christ dans des occasions imprévues de ces vertus. Je ne suis religieuse que de nom : toute vaine, dissipée, commode, attachée à ma volonté, répugnant au commandement à cause des personnes sans respect, et je crois pourtant que la fermeté des Supérieurs³¹¹ guérirait tout cela. J'ai bien la volonté d'en embrasser les remèdes : et en cela je comprends les remèdes énergiques plutôt même³¹² que les lents et ordinaires et j'ai en moi plus de correspondance aux premiers. Car en exigeant extrêmement de moi, on obtient beaucoup ; en exigeant peu, on n'obtient rien. — Je me plie et m'efforce sous l'exigence, ³¹³je me relâche sous la miséricorde, je me révolte contre ce qui est entre deux, parce qu'il n'y a pas assez de force pour me vaincre ou d'amour³¹⁴ pour me toucher.³¹⁵

³⁰⁷. Première rédaction : «me relever toujours aux actes d'amour» qui n'est pas barrée et l'expression «à offrir au dessus d'eux les» est écrite en surcharge.

³⁰⁸. Premier jet : «à toutes» barré.

³⁰⁹. Premier jet : «et sur ce point je sens...» barré.

³¹⁰. Le texte, depuis «manifester» jusqu'à la fin du paragraphe, est écrit au verso de la même feuille qui porte en sens inverse une indication de Marie Eugénie : «Lettres de M. C à moi».

³¹¹. «des Supérieurs» en surcharge.

³¹². «plutôt même» en surcharge.

³¹³. «sous» en surcharge et barré.

³¹⁴. Premier jet : «ou de douceur» barré.

³¹⁵. Plus bas, «le prier», sur la même feuille qui porte en sens inverse : «Lettres de M. C. à moi».

N.184/01 [Feuille dont le bas est abîmé, le texte épousant la forme de la déchirure.]

27 Mai [18]42. Octave du Saint Sacrement 3h.

Aujourd'hui au commencement de l'office (petites heures) j'avais envie de me laisser aller au poids de peine que j'avais eu peine à contenir depuis le matin et de pleurer. Je réfléchissais si je ferais mal, sachant que je pouvais me retenir, quand j'eus un puissant mouvement que c'était ne pas donner à ma peine toute son amertume possible et un puissant mouvement de ces désirs de souffrir que depuis quelque temps³¹⁶ j'ai eus assez souvent, quoique passant³¹⁷ rapidement. Je me sentis plus fortifiée que je ne saurais dire, désirant de donner à ma peine toute son étendue, d'y faire tout ce qui me la fait mieux peser et ressentir, de m'y refuser tout ce qui la soulage. Ainsi je tâchai de suite d'emprunter pour l'office les sentiments de Jésus Christ dans la passion et de me tenir en un effort que d'ordinaire ma lâcheté n'ajoute pas au poids de la peine. J'ai senti un amour de la souffrance pour elle-même que je ne comprends pas. J'ai prié Dieu de prendre mon esprit par les côtés les plus sensibles, de ne m'y pas laisser de repos ; en disant le *Magnificat* il me semblait que j'avais trouvé ce qu'hier je cherchais tant[,] de quoi remercier Dieu. — La souffrance était l'objet de ma reconnaissance, la raison de mon amour, je l'aimais de ce qu'il me laissait souffrir. La peine était là, mais j'étais sans miséricorde pour moi, j'eusse jeté des cris de joie de m'en voir dévorer [sic], une joie de vengeance, une joie dure, ³¹⁸une haine sans bornes pour moi ; il me semblait que cela était si bien que j'eusse de la peine. ³¹⁹Point de sentiments de Dieu là-dedans, une seule fois, rapidement, la joie qu'on l'aimait plus en voulant toujours souffrir pour lui que d'aucune autre façon — Je sortis bien fortifiée, et je suis résolue à ne rien accorder à ma peine, ni repos, ni interruption de travail, ni larmes, ni plaintes, ni consolation³²⁰. Il me semble que je puis m'attacher à cet amour de la souffrance, chercher à faire les choses comme elles me coûtent le plus, vivre, parler, travailler, pour me crucifier, et m'attacher à l'amour pur de la peine. — Je regarde ceci comme une grâce et je ne saurais dire comme dans la peine même et sans qu'elle diminue[,]cela m'a relevée puissamment et d'une façon conforme à mes besoins³²¹, tandis que les consolations, je ne les comprends pas bien et elles s'épuisent tout de suite.

³¹⁶. «depuis quelque temps» en surcharge.

³¹⁷. Premier jet : «passagèrement» barré.

³¹⁸. Premier jet : «Si» barré.

³¹⁹. Premier jet : «Je ne comp...» barré.

³²⁰. «ni consolation» en surcharge.

³²¹. Premier jet : «disposi[tions]» barré.

J'ai eu du reproche d'avoir parlé de souffrances passées ou présentes, comme de peines, d'avoir voulu me préparer à celles à venir, comme les redoutant et m'y résignant. Il me semble que mon langage devrait être[:] Si Dieu me fait la grâce que telle créature à laquelle je suis le plus attachée me méprise, etc

J'ai éprouvé tout cela puissamment et avec une sorte d'exultation.

N.185/01 [Feuille double de cahier écrite sur une page recto verso. Dans cette feuille sont insérées d'autres feuilles détachées.]

Dimanche 25 Juin [18]42. Après Vêpres comme je lisais dans un livre spirituel (pratique de la présence de Dieu) ce qu'on disait des peines intérieures où l'âme peut se trouver[,] les miennes me parurent tellement plus grandes que je fus tentée de me plaindre à Dieu et de m'appitoyer [sic] sur moi-même, me disant : Non[,] pour moi, il n'y a plus un seul appui, rien ne m'est laissé, pas même un appui tel que M. C[ombalot], ni confiance dans l'œuvre, ni force, ni affection pour la faire, ni rien, rien vers Jésus Christ.

Mon esprit se retourna alors vers la vue que j'ai eue si fortement il y a quelque temps et me rappelant mes premières paroles que j'en aie écrites "que toute vide et nue je devais laisser agir Jésus Christ en moi, et que mon Etre lié, impuissant, obscur, inutile, n'avait qu'à suivre l'action de sa sainte humanité" je compris malgré moi qu'il fallait peut-être que je n'eusse aucun appui même douloureux, et que je n'eusse d'assurance, de repos, pas même dans la souffrance, ni dans l'obéissance.. Il me fut dit : Qu'est-ce qui t'empêche de faire ce que Jésus Christ ferait ici ? Y a-t-il pour cela besoin que tu aies repos en aucune chose ou personne, et que tu appuies ton esprit sur des assurances et des volontés ? — Il prendrait soin que la règle fut [sic] gardée, les sœurs ferventes, les pensionnaires soignées avec zèle, les études, l'éducation chrétienne[s], les choses matérielles exactes, pauvres, prudentes et humbles. — Fais-le par sa volonté avec l'inclination que tu sais qu'il y porterait. Sa volonté te suffit, son inclination te suffit. Agis comme instrument, comme membre de son divin corps. Qu'as-tu besoin de sentir ou de trouver chez toi et³²² ailleurs de l'inclination et de la volonté ?

Je demandai avec souffrance : Mais ma vie, ma volonté, mon inclination, mon³²³ activité spirituelle, qu'en ferai-je ? Que ferai-je de ce moi, puisqu'il faut agir comme s'il n'existait pas, et qu'il demeure³²⁴ en dehors de ce que l'on me donne à faire ? Si je n'étais qu'un corps sans âme, je m'animerais de l'âme de Jésus Christ,

³²². «chez toi et» en surcharge.

³²³. Premier jet : «mon être» barré.

³²⁴. Premier jet : «inutile et sous...» barré.

mais agir ainsi sans mon âme ne m'ôte pas cette âme, à quoi l'appliquerai-je, qu'en ferai-je ?

³²⁵ Je n'ai point reçu de réponse. J'espérais avoir ce sentiment que je désire tant, que cette âme délivrée en quelque sorte de présider à mes actions, aurait sa vie en la vue de foi, en l'amour, en la contemplation de Dieu, en un effort continu pour l'adorer, s'élançant vers lui, faire pour lui seul tous les actes dont elle est capable, de sorte qu'il soit l'objet de sa vie cachée³²⁶, à mesure qu'il devient par ce que j'ai dit plus haut le moteur de toute la vie extérieure du corps.

Ce silence m'a fait souffrir et je ne sais s'il me sera même donné de vivre de la vue de foi de Jésus Christ et de me réjouir en lui — ou si ce silence indique l'oubli que je dois faire de ce moi, le laissant mourir de vide et de désolation, et accomplissant minute par minute l'action de Jésus Christ, comme un être qui n'aurait pas de moi.

N.185/02 [Début des feuilles détachées. En haut de la première, se trouvent deux lignes barrées et illisibles.]

Dimanche 3 Juillet [18]42

Après la communion, je me [sic] ressentais³²⁷ la tristesse que j'éprouve souvent de ne pas sentir que Jésus Christ m'attire à lui, et que la fin de mes peines soit aucune union avec lui³²⁸ ; d'être au contraire toujours renvoyée aux autres, de n'avoir de lumières que pour les servir, et de ne rien sentir qui me marque un travail de Jésus Christ en moi, rien qui soit entre lui et moi, ni opérations purifiantes, ni aspirations d'amour, d'être livrée aux distractions extérieures, de manquer de secours, et mille choses de cette espèce, peines de ma supériorité, de l'œuvre, etc. Je disais, comme je fais souvent, qu'il ne me traitait pas en épouse, qu'il n'aimait pas mon âme, et ne désirait pas la posséder. Il me vint en pensée, mais non comme une impression de Jésus Christ, que dans un pauvre ménage, après les premiers jours peut-être que l'on dérobe à la peine, on ne s'occupe plus l'un près de l'autre. La femme partage le travail du mari, elle appartient comme lui à toutes les pratiques³²⁹. Il est gracieux pour les étrangers plus que pour elle ; il veut qu'elle le soit, mais elle est à lui, elle est un bien que rien ne lui ôtera, le seul qu'il ait, et si elle s'avisait de perdre son temps à se plaindre de ce qu'il ne

L.1557

³²⁵. Premier jet : «Il ne» barré.

³²⁶. «cachée» en surcharge.

³²⁷. Marie-Eugénie avait écrit : «je me laissais», puis elle a barré «laissais» en oubliant vraisemblablement de barrer «me».

³²⁸. «avec lui» en surcharge.

³²⁹. Premier jet : «à tous ceux qui emploie[nt]» barré.

s'occupe pas d'elle, il pourrait à la fois lui faire un grave reproche de ce qu'elle néglige en ce temps ce qu'elle pouvait faire pour lui et lui dire : Mais, n'es-tu pas ce que j'ai de plus cher ? Pourquoi veux-tu³³⁰ que je perde mon temps à le témoigne[r] encore ? Tu sais que je n'ai rien qui soit plus à moi, rien de plus intime, je connais ton dévouement, nous travaillons ensemble, nous avons les mêmes peines. — Que vas-tu douter de moi, quand je ne doute pas de toi, moi qui te donne ces peines. Je suis plein de soins pour les autres, mais toi, tu es une partie de moi-même.

Il me semble ^{L.1557} qu'au fait rien ne m'empêchera maintenant d'appartenir à Dieu.— Les bouleversements d'œuvres, de supérieurs, de politique, d'intérieur, rien ne saurait m'ôter cet être religieux, tellement qu'être et être religieuse, c'est pour moi une même chose. Il me sembla que répéter le «*Quis nos separabit a caritate Christi*»³³¹ n'était pas orgueil, mais que je devais cette confiance au ³³²pauvre et tout-puissant époux. Que s'il m'accorde la confiance de croire que je resterai sienne, malgré qu'il ne s'occupe guères de moi et qu'il me livre³³³ toute aux autres, s'il n'a jamais un doute, une crainte de jalousie, moi je lui dois bien cette confiance de croire que c'est parce qu'il me conservera toujours sienne, et que me fiant sur sa bonté et sur sa fidélité, je puis dire en paix : ³³⁴*Neque mors...neque vita...neque* ³³⁵*creatura [separabit me]*³³⁶ *a caritate Dei, quae est in Xto Jesu.*³³⁷ Ces pensées me firent plaisir ; mais je n'osai m'y arrêter. Elles ne m'étaient pas venues comme sentiment de Dieu ; mais comme produit de mon propre esprit — et ce serait d'ailleurs un bonheur trop grand —

Un autre jour pendant la semaine j'ai eu un sentiment de très grande humiliation de mes retours sur moi-même

[Le texte s'arrête là, laissant un espace blanc au bas de la page].

³³⁰. Premier jet : «que je le témoigne» ; en surcharge : «que je croie [barré]...perde mon temps» relié au membre précédent qui est ainsi transformé.

³³¹. «Qui nous séparera de l'amour du Christ ?» Rm 8, 35.

³³². Première rédaction : «tout-puissant» barrée.

³³³. Premier jet : «qu'il me laisse...» barré.

³³⁴. Premier jet : «Quis nos...» barré.

³³⁵. Premier jet : «al[ia]» barré.

³³⁶. Marie Eugénie laisse un espace entre «creatura» et «a caritate».

³³⁷. «ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourra me[nous] séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus Christ.» Rm 8, 38-39. Marie Eugénie a substitué «me» à «nous».

15 Août [18]42³³⁸+M.A.E.³³⁹

Je voudrais, Ô mon Dieu ! vous rendre un témoignage d'amour particulier en cette fête qui a été pour moi le jour de tant de miséricordes, où j'ai reçu l'habit de religion, où j'ai prononcé mes vœux, mais vous voyez la sécheresse de mon cœur, je ne sais où vous êtes, ³⁴⁰qui vous êtes ; jamais peut-être il ne m'a été si impossible de vous parler. Je le veux pourtant faire, et puisque l'état de stupidité où je suis laisse moins de prise aux mouvements³⁴¹ de résistance, je tâcherai de réparer ce qui me manque en sentiments d'amour en vous donnant tout ce que j'ai eu le malheur de vous refuser alors même que votre amour me pressait. Je m'abandonne sans aucunes bornes à suivre les moindres influences de votre esprit, j'accepte de me soumettre tellement aux influences de la vie de Jésus en moi que ses sentiments l'emportent sur tous les miens, je veux en mon cœur ce qui a été dans le sien, en mon esprit les seuls jugements de son esprit, en mon corps ce que le sien a souffert, j'accepte l'effet de ses prières soit pour que vous me mettiez en l'état où il a demandé à être réduit pour l'amour de vous, soit pour ne pas hésiter à vous demander tout ce qu'il vous a demandé lui-même de souffrances, d'humiliations, etc, et entrer dans toutes ses inclinations, me rappelant qu'il est dès ici-bas uni à moi par le lien de sa grâce, et comme sa vie et la mienne se contredisent, je lui promets de me laisser tirer tout entière à la sienne afin de ne plus l'opprimer sous la mienne. Certes je devrais avoir horreur de songer que je l'ai fait, mais tout ce que je puis en mon insensibilité, c'est de me livrer sans bornes à toute prière, à toute action et à toute souffrance qui soit conforme aux inclinations de Jésus Christ, de me dépouiller de tout pouvoir d'y résister, et de confier cet abandon total que je veux faire de moi-même à celui qui a la garde de mon âme en le suppliant de ne point m'épargner dans la pratique réelle de cette vie de désappropriation. Je m'abandonne donc sans bornes à tout ce que je connais être bon et parfait à la lumière de votre grâce, je renonce à me dire que je ne suis pas obligée à certains sacrifices, je veux m'obliger à toute œuvre parfaite non

L.1559

³³⁸. Il existe deux versions de ce texte. Nous transcrivons ci-dessus ce que nous croyons être la deuxième version.

³³⁹. Maria assumpta est : Marie a été élevée au Ciel. Antienne de la fête de l'Assomption. Cette devise est employée pour la première fois par Marie Eugénie en tête de ses lettres le 21 Novembre 1838. Elle écrit en effet à Joséphine de Commarque : «Je lui [à l'abbé Combalot] ai demandé la permission de prendre pour devise ce texte de l'Office de l'Assomption dont souvent je lui ai entendu dire qu'il résumait toute la pensée de son œuvre : "Maria Assumpta est – Marie a été élevée". Vous êtes la première, ma chère sœur, avec qui je m'en serve ; désormais ce sera mon drapeau.» L. 1176.

³⁴⁰. Première version : « je ne sais ».

³⁴¹. Première version : «à mes mouvements».

L.1561 contraire à ma vocation et à l'obéissance,³⁴² —ainsi j'accepte le poids des péchés de mes frères³⁴³, je m'offre dès aujourd'hui à porter la honte et³⁴⁴ la peine de toute faute commise contre vous, et je ne veux mettre de bornes à cette offrande que votre volonté et l'obéissance. Chargez-moi des fautes de tous les miens, chargez-moi des âmes dont je suis le plus proche ou le plus éloigné[e], je le veux si cela vous est agréable. Traitez-moi comme un objet d'horreur à vos yeux, je vous le demande si cela va à votre gloire. Je veux être à l'Oraison occupée uniquement³⁴⁵ de ce que vous me donnerez ; que ce soit contre mon sens ou contre mon³⁴⁶ goût, je m'engage à ne m'en retirer jamais, je veux votre goût, je veux vos conduites, et je ne veux point vous exprimer seulement un désir de vous les voir modifier³⁴⁷.

L.1559 Je renouvelle aussi aujourd'hui mes vœux avec une plus grande plénitude, désirant réparer ce qui a manqué à mes intentions, je crains de ne pas vivre en une vraie chasteté, une vraie pauvreté, une vraie obéissance, pourtant je désire de vous les offrir, mais surtout je renouvelle mon entrée en religion pour la faire totale aujourd'hui, pour quitter tout, cloître tous mes sens, mourir à tous mes désirs, à mes pensées, à mon corps, à mes parents et n'être plus qu'à vous³⁴⁸. Ce que je promets là, je ne sais encore ce que c'est parce que je n'ai point vécu jusqu'ici d'une telle vie. Mais je supplie mon père spirituel³⁴⁹ de veiller à ce que j'accomplisse tout ce qui me mettra en cette vraie mort au monde dont je prends l'engagement. Enfin renouvelant les vœux de foi dans lesquelles³⁵⁰ je vous ai si souvent promis de vivre, je mets mon esprit tout de nouveau sous l'obéissance du guide que vous m'avez donné, et je le prie d'exiger de moi tout ce que je viens de promettre et d'user en toute liberté d'une âme qui veut, malgré toutes ses résistances, être à vous sans bornes et sans limites. Je me renouvelle pour venir à vous, et à celui qui me tient votre place en un abandon complet³⁵¹. Ma prétention

³⁴². Première version, trois lignes barrées : «Chargez-moi des fautes de tous les miens, chargez-moi des âmes dont je suis le plus proche ou le plus éloignée ..je le veux si—»

³⁴³. Cf. «...l'abandon que j'ai fait d'accepter le poids des péchés de mes parents par exemple m'est une peine parce qu'il y a des choses dont j'ai grande horreur : mes frères, par exemple, sont comme les jeunes gens incrédules, leur vie est impure. Porter cela devant Dieu ou d'autres choses qui me répugnent autant, les affaires d'argent, la haine de l'Église, cela me coûte...» L. 1561, 16 Septembre 1842.

³⁴⁴. «la honte et» en surcharge. Première version : «porter la peine et la honte ».

³⁴⁵. Première version : «et volontiers».

³⁴⁶. Omis dans la première rédaction.

³⁴⁷. Première version : «et bien loin de m'y opposer, je ne veux pas seulement désirer que vous les modifiiez.»

³⁴⁸. Première version : «mourir à tous mes désirs, à mes pensées vaines, à mes parents, à toute sagesse du monde et n'être plus qu'à vous.»

³⁴⁹. Première version : «mon cher père». Il s'agit du Père d'Alzon.

³⁵⁰. Première version : «en lesquelles ».

³⁵¹. Absent de la première version : «Je me renouvelle pour venir à vous, et à celui qui me tient

désormais, c'est d'être crucifiée à tout et de m'unir à vous par là, c'est de m'ensevelir, de perdre toute disposition de moi, et de me laisser former par la grâce et par l'obéissance afin de devenir telle que vous puissiez venir à moi et y établir³⁵² votre demeure. J'espère que ni vous, ni mon père ne me repousserez, mais que vous accomplirez³⁵³ le sacrifice dont je vous offre le vif désir sans savoir le moins du monde quel moyen je pourrais trouver en moi d'y arriver.

Il est encore une de mes résistances que je veux briser à vos pieds. Je m'abandonne et me livre tout particulièrement à la pénitence ; j'en accepte toutes les pratiques, je n'y veux d'autre réserve et d'autre mesure que celle de l'obéissance, je renonce à toutes mes oppositions, je me dépouille de tous mes raisonnements, et dut-il [sic] s'agir de perdre la vie dans la pénitence, j'y consens, je reconnais que ce n'est pas à moi d'en juger, et quoiqu'il puisse m'en coûter, m'y voici prête et abandonnée sans mesure.

N.186/01 [Feuille double écrite recto verso, plus huit lignes.]

Retraite de Septembre 1842

Le 1^{er} jour je comptais méditer Jésus Christ obéissant
— j'ai été occupée des grâces que Dieu m'a faites et ^{L 1560}
dont la grandeur m'a saisie, grâce de lumière sur la vie ^{L 1561}
de Jésus en nous, à la retraite de la Présentation ; d'attrait et d'amour pour Dieu en ces impétuosité avant ma profession ; de paix et d'estime des souffrances dans mes peines de l'hiver ; de liberté de cœur et d'esprit avec facilité pour les choses de Dieu depuis l'Assomption. — J'ai résisté extrêmement à ces grâces surtout les premières, cependant j'en sens des effets qui me font me fondre de reconnaissance pour Dieu et de honte de lui avoir été si ingrate. Il me semble d'ailleurs qu'il n'a pu me combler ainsi³⁵⁴ que parce qu'il veut de moi quelque chose, et je me sens obligée par là de travailler à la plus véritable perfection. Les trois vertus que je connais devoir travailler à acquérir en cette retraite, c'est humilité, obéissance parfaite, esprit surnaturel toujours attentif à Dieu et dépendant de lui. — Pour l'obéissance, j'ai vu qu'elle devait être très humble, persévérante, douce, facile au moindre signe, n'admettre l'aveu intérieur à moi-même d'aucune résistance ni répugnance, grave et respectueuse, soit à cause que c'est trop de bonté³⁵⁵ de commander une créature ingrate comme moi et de l'aider ainsi à agir autrement

votre place en un abandon complet.».

³⁵². Première version : «prendre ».

³⁵³. Première version : «en moi».

³⁵⁴. Une demi-ligne barrée et illisible.

³⁵⁵. Premier jet : «d'aider et» barré.

qu'elle ne ferait d'elle-même³⁵⁶, soit en la vue de Jésus Christ obéissant qui n'a point obéi à des maîtres doux ni amoureux³⁵⁷ comme il me le demande.

Au second jour, j'ai été fort frappée sur l'humilité du dogme de notre justification. Cette vérité que tout est souillure et corruption en nous sauf ce que l'esprit de Dieu y fait sans que nous nous y mêlions, m'a éclairée d'une façon toute nouvelle. Où prendre place maintenant pour une vaine complaisance ? Ce que je regarde d'ordinaire avec curiosité[,] esprit[,] idées, dispositions naturelles, est aussi odieux que les vers et les diverses apparences d'une plaie. Les bonnes œuvres — il n'y en a que celles qui se font en total anéantissement de moi, laissant agir l'esprit de Jésus Christ et retenant avec effort mes mauvaises dispositions qui voudraient se mettre à la place. Que si je suis régulière, si je me mortifie par mes propres forces, ce n'est plus rien. En cette vue du fond de mon inénarrable pauvreté, j'ai supplié Dieu de ne plus permettre que je fasse une seule action, je lui ai demandé d'être mue par sa sagesse par son amour et par sa force. Que sa sagesse m'obtienne son Esprit d'amour, que cet amour qui n'est pas mien me meuve et que je connaisse bien que rien en cela n'est à moi. Voilà une occupation intérieure à laquelle je dois revenir sans cesse, pour me réfugier en chaque action en la sagesse et en l'amour de Dieu, que je me lève, que je me couche, que je prie, que je parle par ces deux forces, que je les prie incessamment d'agir en moi et à ma place, les révéant et m'ôtant de mes actions afin que Dieu y soit, pleurant ma présomption, mon activité, ma nudité devant Dieu, ma confusion pour tout le bien que je crois avoir fait s'il est soumis au jugement de Dieu.—

J'ai eu le matin d'autres pensées encore sur l'humilité : c'est la vertu à laquelle je dois travailler en pratiquant soigneusement toutes les choses que l'Oraison m'a montrée[s],³⁵⁸

N.187/01

Ce soir en cette vue de la justification par Jésus Christ seul, je me vois autant pécheresse que j'ai été vaine et que je me suis regardée. Oh ! qui me méprisera comme je le mérite, quel supérieur s'indignera contre moi pour me reprendre publiquement, quel inférieur ³⁵⁹pour estimer ma conduite ce qu'elle vaut, quelle circonstance me fera paraître en la confusion que je mérite, et mon Dieu me fera-

³⁵⁶. «d'elle-même» en surcharge.

³⁵⁷. Premier jet : «si doux ni si amoureux».

³⁵⁸. Le texte se termine par une virgule. Après une demi-page non écrite, le N.187/01 paraît la suite de la retraite N.186/01.

³⁵⁹. Premier jet : «pour me mépriser» barré.

t-il cette grâce qu'en toutes les humiliations que je mérite je ne m'inquiète plus de paraître humble, mais de laisser agir la sagesse et l'amour divins.

C'est à Jésus Christ souffrant en tous ses membres que j'avais voulu m'appliquer aujourd'hui, mes résolutions sous ce rapport consistent dans une fervente obéissance qui me fasse faire tout ce qu'on me permet, dans une grande attention à réprimer la liberté de mes sens et à tâcher de me mortifier de plus en plus, enfin dans l'exactitude à me lever matin (ou à me coucher tard si j'ai trop froid sans feu) afin de lire au moins un quart d'heure chaque jour l'écriture sainte.³⁶⁰

N.188/01 [Double feuille de cahier, avec beaucoup de corrections.]

+ 25 Mars 1843

En cette retraite du jour de l'Annonciation, je renouvelle, O mon Dieu, tous les vœux que j'ai faits, et selon l'espérance et le très L 1586 ardent désir que vous avez imprimés dans mon cœur, je m'offre à vous pour être à jamais une dépendance, et une appartenance à votre Incarnation sacrée, m'appliquant en suite et en extension de celui-là, à tous les mystères auxquels³⁶¹ il vous plaira jamais de m'appliquer. Autant qu'il me soit possible et permis de le faire de moi-même, je me voue, me donne, me consacre et m'asservis à Jésus Christ mon Seigneur pour que tout ce qui est en moi serve d'hommage à ses états divins³⁶². Je le supplie non seulement d'y appliquer ma volonté, mon esprit, mon cœur et tout ce que j'ai de puissances libres et intelligentes, je les donne pour cela et je désire ardemment qu'elles me soient prises ; je promets, mais avec la faiblesse de mon instabilité, de les y tourner de mon peu de pouvoir, espérant qu'un jour enfin la miséricorde divine les appliquera puissamment au saint objet de mes uniques désirs, et imprimera en moi la vie et l'amour de Jésus, avec ses inclinations, ses vertus, et ses souffrances ; mais ce n'est point assez, je désire encore que mes actions les plus insignifiantes soient tellement revêtues aux yeux de Dieu des actions semblables de Jésus Christ qu'elles lui en rendent l'honneur et l'hommage. Ainsi je le supplie d'agréer mon sommeil en continuation et en dépendance³⁶³ du sommeil de Jésus, mes repas en union de l'honneur infini³⁶⁴ que

³⁶⁰. À la suite, quelques lignes au crayon qui semblent des notes pour un texte ou une conversation ultérieure : «—Qu'il n'a que trop de respect pour moi en voyant l'épouse de son Maître l'horreur que j'ai de la souffrance Mépris que j'ai de la violence. — M. C[ombalot] m'a éprouvée et humiliée en son temps. — Ce qu'il me disait de M. d'A[lzon] après la 1^{re} visite — Mon vœu [?] pour M. Lac[ordaire] — Que je lui parle encore avec beaucoup de respect».

³⁶¹. Premier jet : «auxquelles».

³⁶². Première rédaction : «à Jésus et à Marie, pour que tout ce qui est en moi serve d'hommage à leurs états divins».

³⁶³. Première rédaction : mot barré, semble «imitation».

³⁶⁴. «infini» en surcharge.

Jésus lui rendait en prenant les siens, mes paroles, mes mouvements, mes regards et les moindres usages que je puisse faire de l'être qu'il m'a donné, en imitation et en honneur des actions de Jésus pendant sa vie mortelle. Je ne puis promettre que j'y penserai, mais serai-je trop téméraire si j'ose espérer de la bonté divine qu'elle acceptera les actions où j'oublierai de renouveler cette offrande selon l'intention à laquelle je les lui offre présentement, ³⁶⁵ que je renouvellerai le plus souvent possible, et encore qu'elle daignera m'aider à retrancher petit-à-petit de ma vie tout ce qui rend mes actions si dissemblables de celles de Jésus³⁶⁶. Je me donne, me voue et me consacre à Dieu, (sauf l'avis mes confesseurs, avant d'avoir parlé³⁶⁷) en union de toutes les intentions de Jésus Christ dans le mystère de l'Incarnation, et spécialement, selon ce que j'en connais, pour être victime à Dieu : *Ecce venio* ³⁶⁸, ³⁶⁹ afin de reconnaître le droit qu'il a sur moi, de lui rendre gloire et d'expier les péchés des autres et les miens propres, dont j'accepte la douleur, la honte, et la pénitence selon qu'il plaira à Dieu ou à ceux qui me tiennent sa place³⁷⁰. Je connais que le premier effet doit en être de me la faire embrasser³⁷¹ de me rendre en tout moment³⁷², autant qu'il m'est possible, pauvre, basse³⁷³, obéissante, modeste³⁷⁴ recueillie et silencieuse³⁷⁵ en proportion des élévations, de la mollesse³⁷⁶, des recherches, de la dissipation³⁷⁷, et de la désobéissance des pécheurs et de moi-même ; ³⁷⁸ je promets à Dieu de m'efforcer de me former surtout au silence intérieur et extérieur qu'il me demande particulièrement et qui est un silence de tout raisonnement, de toute prévoyance, de toute répugnance et de toute activité. Je me

³⁶⁵. Premier jet : «et cela quel[que]» barré.

³⁶⁶. «qu'il est difficile de comprendre» barré.

³⁶⁷. Ce passage est difficile à reconstituer. Première rédaction : «autant que je puisse sauf l'avis de mes confesseurs». Ensuite, «autant que je puisse» a été biffé et «avant d'avoir parlé» a été ajouté en surcharge. Marie Eugénie voulait-elle écrire : «avant d'avoir parlé à mes confesseurs» ?

³⁶⁸. «Voici que je viens.» Hébreux 10, 7 citant le Ps 40 (39) v 8.

³⁶⁹. Premier jet : «et pour» barré, «afin de» en surcharge.

³⁷⁰. Ajouté en fin de ligne et continué entre les lignes : «la honte et la pénitence selon qu'il plaira à Dieu ou à ceux qui me tiennent sa place.»

³⁷¹. «de me la faire embrasser» entre les lignes et difficile à placer.

³⁷². Première rédaction : «en toutes choses» transformée en «tout moment» ; «moment» en surcharge.

³⁷³. Première rédaction : «mortifiée» barrée ; «modeste» en surcharge et barré.

³⁷⁴. «modeste» en surcharge.

³⁷⁵. «et pénitente» en surcharge, et barré.

³⁷⁶. «de la mollesse» en surcharge.

³⁷⁷. Première rédaction : «de la propriété» barrée ; «de la cupidité» en surcharge et barré ; «de l'indépendance, de la mollesse, du bar [sic]» barré.

³⁷⁸. Premier jet : «La prem[ière] ch[ose]»...«Ce que» barrés.

sens à l'Oraison³⁷⁹ un si ardent désir de participer à l'état du Fils de Dieu dans le sein de sa Mère que ce désir me dévore³⁸⁰ devant Dieu. J'ai toujours demandé à Dieu d'honorer son divin Fils par état, puisque je me voyais si peu fidèle à le faire par actes ; mais s'il était possible à l'heure qu'il est qu'il me refit [sic] petit enfant et me remit [sic] au sein de ma Mère en la gêne et l'obscurité sentie de Jésus Christ, mon Dieu, que je serais empressée de me déshabiller de mon esprit et de mon corps actuel, pour entrer en cette humiliation et en cette impuissance où je vois mon Sauveur.

³⁸¹Ces mystères sont si grands et j'en ai si peu d'intelligence que je ne puis m'y présenter que comme une fille de désirs : après que j'ai offert ce que je crois le mieux, et que j'ai répandu devant Dieu le sentiment d'amour par lequel il me semble par sa grâce n'avoir au Ciel et sur terre besoin que de lui, je le supplie d'agréer³⁸² l'hommage le plus grand qu'il puisse recevoir, l'adoration la plus profonde, l'amour le plus pur, toutes choses que je n'ai pas, que je ne connais pas, mais que je voudrais pourtant lui donner ; car elles lui sont dues³⁸³ : O mon Dieu ! qu'heureuses me semblent alors les âmes à qui vous imprimez en face de vos mystères un sentiment particulier ; elles savent ce que vous voulez d'elles à cette heure. Que volontiers je répéterais la même parole ³⁸⁴durant des siècles si c'était celle que vous voulussiez entendre de ma bouche ; mais je ne sais et je ne puis vous offrir alors que l'ardeur de mes désirs. C'est ce que j'ai surtout fait cette nuit.

J'ai senti aussi, ³⁸⁵particulièrement ce matin après la communion que le mystère d'aujourd'hui³⁸⁶ nous donne une vraie famille dans le L.1586 Ciel. Jésus Christ est fait notre frère et notre fiancé, et ce n'est pas là un vain nom, mais une réalité, Marie devient notre mère. ³⁸⁷Me mettant dans le sein de Marie avec Jésus, et honorant Saint Joseph comme père, en union de l'amour et de l'obéissance que Jésus Christ lui a porté [sic] j'eus une lumière sur l'obéissance que je devais pratiquer envers³⁸⁸ M. d'A[lzon] et le rapport où Dieu me voulait avec lui. ³⁸⁹Je m'en étais tourmentée ces jours-ci me demandant comment je

³⁷⁹. «à l'Oraison» en surcharge.

³⁸⁰. Premier jet : «...je fe[rai ?]» barré.

³⁸¹. Ici un début de phrase a été barré : «J'ai senti en mon Oraison de cette ...»

³⁸². Première rédaction : «mon incapacité comme si elle trouvait» barrée.

³⁸³. «car elles lui sont dues» en surcharge.

³⁸⁴. Premier jet : «si c'» barré.

³⁸⁵. Premier jet : «mais» barré.

³⁸⁶. Première rédaction : «donne une famille à toutes les âmes relig[ieuses] » barrée.

³⁸⁷. Première rédaction : «j'eus à ce sujet une lumière sur les différentes obéissances» barrée.

³⁸⁸. Premier jet : «mon Sup[érieur]» transformé en «D[irecteu]r et le ra[pport]».

³⁸⁹. Premier jet : «Il me » barré.

pourrais m'abandonner à lui puisqu'il n'est pas mon Supérieur légitime³⁹⁰, et me faisant encore quelque scrupule du lien étroit que je suis portée à avoir avec lui³⁹¹. Ce matin lorsque je n'y pensais pas, presque aussitôt après la communion, il me vint tout d'un coup qu'il devait être mon Saint Joseph ; et S[oeu]r Th[érèse] Em[manuel] (lorsqu'elle sera ma Supérieure quant à l'autorité mais dès à présent quant à l'amour) la Vierge Marie[;] que c'était la famille que Dieu m'avait faite par lien d'affection et d'union spirituelle. Je demandai à Notre Seigneur s'il³⁹² permettait vraiment que je me liasse pour l'Eternité à ces deux âmes³⁹³, mais j'eus une³⁹⁴ sorte de reproche intérieur qui me disait non pas que Dieu le permettait, mais qu'il le voulait, que c'était son dessein, et qu'il fallait l'embrasser. En réponse à mes inquiétudes d'obéir à autre qu'à mes Supérieurs direct[s], je vis qu'il fallait m'abandonner comme un enfant, puisque jamais ici je ne serais dans les langes de mes Supérieures³⁹⁵ : la seule borne à l'obéissance de l'enfant Jésus envers Saint Joseph fut précisément *In his quae Patris mei sunt oportet me esse*³⁹⁶. Avant tout il faut sans doute³⁹⁷ que je sois aux ordres de mes Supérieurs directs, comme avant tout Jésus Christ était à son Père céleste, mais cela ne l'a nullement empêché de s'abandonner à la disposition et à la possession de Saint Joseph, qui l'a également caressé, nourri, ³⁹⁸sauvé, et circoncis[,] présenté au temple, conduit dans les brûlants déserts de l'Egypte, sans que Notre Seigneur ait parlé de la ³⁹⁹Supériorité de son Père, jusqu'à l'heure où son Père l'employant, il répondit à Saint Joseph. *In his quae Patris mei sunt oportet me esse*⁴⁰⁰. Prenant donc cette seule parole pour borne, je me suis résolue à me donner sans aucun scrupule à l'obéissance et à l'amour de Celui que Dieu a fait mon père. ⁴⁰¹Il faut ajouter que je sens fort bien aimer ces âmes en Dieu et pour Dieu[,] ne vouloir user de leur soutien et de leur société que sobrement dans le besoin et pour la gloire de Dieu et qu'enfin je suis

³⁹⁰. Premier jet : «Ce matin» barré.

³⁹¹. Premier jet : «en Jésus Christ.» barré.

³⁹². Première rédaction : «s'il ne lui déplaisait vraiment pas que j'aimasse» barrée

³⁹³. Premier jet : «hommes» barré.

³⁹⁴. Première rédaction : «réponse intérieure si forte qu'elle semblait un reproche de ~~mon~~ ce sot [en surcharge] scrupule éternel qui renaît toujours, il me sembla que Dieu ne le permettait point, mais qu'il le voulait...».

³⁹⁵. Premier jet : «et que» barré.

³⁹⁶. «Je dois être aux affaires de mon Père.» Lc 2, 49.

³⁹⁷. «sans doute» en surcharge.

³⁹⁸. «aimé» barré.

³⁹⁹. Premier jet : «dépendance» barré.

⁴⁰⁰. «Je dois être aux affaires de mon Père.» Lc 2, 49.

⁴⁰¹. Les lignes suivantes sont écrites en verticale et en surcharge sur la première page.

prête à les perdre et me suis même toujours attendue à les voir mourir avant moi⁴⁰².

N.189/01 [Double feuille de cahier écrite sur une seule page.]

1843

15 Juin, fête du Saint Sacrement — Avant la 2^{de} Messe, comme je cherchais la grâce que je demanderais le plus à Dieu le long du jour, j'ai compris sur un mot de S^t Marguerite⁴⁰³ que ce devait être la simplicité. Puisque j'ai vu ces jours-ci que l'empêchement entre Dieu et moi est dans mes inquiétudes continuelles d'avoir péché ou d'aller pécher en ceci et cela, de faire mal le bien etc, il faut m'appliquer à cette seule connaissance que Dieu est venu du Ciel pour sauver les pécheurs desquels je suis la 1^{re}, qu'il veut les vivifier, qu'il le désire toujours avec le même amour et la même bonté, ⁴⁰⁴quelques obstacles qu'ils lui aient jusques là apporté[s], qu'il le peut par sa puissance, et que cet effet sera tôt ou tard accordé à la prière faite en union avec l'Eglise, or que c'est cette vie seule qui remédiera aux mille défauts relatifs à chaque vertu, et que pour ce que je manque d'humilité, de silence, de générosité, d'obéissance, de charité, de modestie, c'est l'Esprit de Dieu, (et non mes résolutions) qui me fera souvenir d'être mieux, et me fera être mieux à mon insçu [sic], pourvu que lui seul je l'attire, à lui je m'applique, je m'unisse, sans aucun autre soin.— Je dois préférer cela à l'occupation même d'imiter la chasteté, pauvreté etc du Fils de Dieu. — L'union, le recueillement, voilà l'indispensable, le pain nourrissant, et je ne devrais m'occuper d'un détail que pour me tenir en union. Que ma confiance soit en ce pain ; loin de demander les vertus pour oser prétendre à l'union, Dieu seul par l'union me préservera des fautes les plus grossières ————— J'avais dit mon office de la veille avec une peine extrême toute semblable à celle du sacrilège, sentant que la communion m'avait si peu vivifiée jusques là.

N.190/01 [Commencement d'un cahier qui restera inachevé.]

⁴⁰². Le Père d'Alzon est mort en 1880, Mère Thérèse Emmanuel en 1888 et Mère Marie Eugénie en 1898.

⁴⁰³. Ce pourrait être Sœur Marguerite du St Sacrement (1619-1648), du Carmel de Beaune. Il semble bien que ce soit à elle que se réfère Marie Eugénie dans une lettre du 31 Mai 1843 à S^t Marie Joseph malade : «Elle disait qu'il fallait trouver dans la Croix ce qu'on ne trouvait pas ailleurs.» L.1424 et *Origines II*, édition 1898, p. 50. Le 30 Avril 1839, parmi les livres donnés par l'abbé Combalot, il y avait une *Vie de Sœur Marguerite*.

⁴⁰⁴. «quoique» barré.

10 Septembre. — Retraite de 8 jours — Dans les quinze jours qui ont précédé cette retraite, j'ai été occupée souvent fortement à l'Oraison 1° de la pensée que Dieu me veut hors des choses de la terre, et surtout de ce qui est artificiel en la terre 2° de la continuelle demande de miséricorde de Jésus Christ pour moi pendant ses souffrances et sa solitude de la terre qui seul peut m'obtenir d'entrer en séparation de la terre et en union à Dieu. Pour couvrir mon indignité ⁴⁰⁵inexprimable à cet égard et qui me paraît toujours faire une totale impossibilité de ces desseins, pour couvrir aussi les infidélités passées qui doivent me faire rejeter, pour m'obtenir la force de n'y pas retomber, j'ai été portée à avoir toujours devant les yeux la prière de Jésus Christ pour moi. *Meditatio cordis ejus in conspectu meo semper*⁴⁰⁶ surtout en l'état de crucifié, où il se réduit à de si extrêmes douleurs pour obtenir seulement de moi le sacrifice de mes pensées 3° J'ai vu qu'en échange de tout son sang je devais au moins lui donner toutes mes pensées et fort sérieusement, que pourvu que je ne m'arrête à aucun amusement ou chose de la terre, et me tienne toujours vers Dieu, même en vide, Jésus Christ fera le reste, et me communiquera la générosité de participer plus tard à ses souffrances, qu'il y a humilité et vérité à me sentir incapable de les porter maintenant et à ne point les demander, mais qu'il faut me donner à Jésus Christ pour qu'il m'y conduise, me séparant de toute autre chose que lui. Je l'ai fait de toutes mes forces 4° Que Jésus ne peut m'apporter en dot que ce qu'il a eu lui-même, non des goûts, des lumières, des occupations que j'aime tant, mais l'un de ses silences, d'abaissement en l'enfance, soumission à Nazareth, attention à ne dire que les paroles dictées par son Père en la vie Evangélique, patience à la Croix, de mort au Sépulcre ; car ces pensées se sont présentées à moi sèchement comme vérités et non comme attrait. Je n'ai point senti les anciennes facilités que j'avais eues pour y entrer, mais la prière de Jésus Christ pour moi me suffit pour être plus assurée que jamais⁴⁰⁷ que je le pourrai, et qu'ayant défailli, je pourrai recommencer encore puisqu'il ne cessera d'offrir⁴⁰⁸ ses mérites pour moi durant ma vie. Je pense maintenant avoir à entrer en ces choses comme coupable pardonnée, mais non comme innocente invitée ; comme l'apostat qui revient, qui attend longtemps à toutes les portes, mais sera pourtant introduit s'il persévère en confiance, humilité et fidélité. 5° Je dois me rendre passive envers Jésus Christ sachant qu'il est le Sanctificateur tout puissant des âmes, et n'attendant les vertus que de son action, faisant taire mon activité même pour les vertus, et mettant ma

L.1591
L.1952

⁴⁰⁵. Premier jet : «incomparable» barré ; «inexprimable» en surcharge.

⁴⁰⁶. «La pensée de son cœur est toujours devant mes yeux.» Peut-être créé à partir du Psaume 26,:3.

⁴⁰⁷. «que jamais» en surcharge.

⁴⁰⁸. Premier jet : un mot illisible transformé en «offrir».

pénitence à me tenir vide en attente de lui, encore qu'il ne me fasse pas sentir sa venue.

Ce matin, 1^{re} médit[ation] — Sur l'amour dont Dieu s'aime lui-même — Il m'a créée pour manifester quelqu'une de ses perfections : son Fils m'avaient [sic] destiné des grâces pour reproduire la gloire rendue au Père par la sainte enfance en mon enfance, par chaque état de Jésus Christ auquel mon extérieur a eu du rapport. A l'heure qu'il [est] je suis en sa place comme religieuse c'est-à-dire, hostie de louange de respect et d'amour à Dieu ; comme Supérieure, c'est-à-dire hostie de servitude et charité aux autres. — Je sens qu'il faut entrer enfin sérieusement dans les desseins de Dieu et bannir tout amusement, légèreté, occupation terrestre pour être sans cesse en toute gravité à la fin pour laquelle Dieu m'a donné l'être et Jésus Christ la grâce. Je n'attends cette nouvelle grâce que de lui, et je la lui demande, baisant ses pieds comme Mad[eleine] pour y être admise comme elle en l'ordre de grâce et d'amour, et offrant son propre amour et ses désirs de sainteté pour moi. — J'ai trouvé ces mots dans l'Evangile : *2 Confidite ego vici mundum (I in mundum [sic] pressuram habebitis)*⁴⁰⁹ J'ai bien pleuré à ses pieds l'inutilité et légèreté de ma vie passée⁴¹⁰ toute perdue pour ces desseins admirables.

2^{de} médit[ation]. Sur l'amour que je dois à Dieu pour lui-même. Il n'y a qu'une marque réelle de cet amour, c'est de lui rendre tout ce qu'il a mis de liberté dans le cercle de mon petit Etre. Dieu est sa gloire à lui-même et n'a pas besoin de sa créature : pourtant elle lui rend tout ce qu'il lui a donné, quand elle lui donne le total empire de sa liberté la plus permise, et qu'elle rentre envers lui dans la dépendance d'une chose sans mouvement propre, ne disposant de soi dans les plus petites choses que par le seul mouvement de la volonté de Dieu. — J'ai compris là qu'on me trouve si indépendante, car je ne suis pas à cet égard ce que Dieu veut et m'avait déjà montré dans une autre retraite. Je me suis résolue à bien laisser disposer Dieu par mon directeur, mon infirmière, mon aide spirituelle, ou toute autre personne d'un Etre que je lui ai donné en paroles il y a si longtemps. Au chemin de la Croix, j'ai demandé à Dieu l'effet opérant de tous ces mystères. L'esprit de mort à la 1^{re} station, de dépouillement à la 9^{me}, de dépendance sans le moindre effort, ou la moindre puissance de m'y soulager en détachant mes mains de la Croix, ou ne les y laissant pas attacher, enfin quant aux amis, et à toutes les choses du monde l'ensevelissement le plus absolu, pour ne voir, ni savoir, ni causer, ni me laisser connaître ou aimer, voilà ce qui m'a plus été demandé.—

11 Septembre — J'acquies la conviction par le peu de recueillement que m'avaient laissé hier soir et ce matin la méditation sur des sujets suivis et la lecture de livres sévères (M. de Rancé, prières chrétiennes) que ce n'est point ce

⁴⁰⁹. «Dans le monde vous aurez à souffrir, mais gardez courage, j'ai vaincu le monde.» Jn 16, 33. Les chiffres indiquent une correction dans l'ordre de la citation.

⁴¹⁰. «passée» en surcharge.

que Dieu veut de moi. Je suis portée, je ne sais pourquoi, à rechercher les choses dures ; elles produisent dissipation et défaut de silence dans mon esprit, je dois donc regarder mon inclination à cet égard comme un étrange goût de nature et non de grâce. La pensée que Dieu m'aime, et qu'à cause de cet amour gratuit, il est toujours voulant opérer en mon âme par Jésus Christ et à cause des mérites de Jésus Christ choses grandes et divines, et qu'il veut aussi opérer par moi près des autres le soin de renouveler cette foi à l'Oraison et de me mettre sous cette action, la lecture de livres d'amour sérieux (M. de Bérulle, la Retraite, le Saint Evangile, etc) produisent en moi un grave recueillement bien autrement durable et fertile pour les vertus, une séparation simple des choses de la terre, un amour abandonné, confiant, paisible, et agissant, plein de reconnaissance, de joie et d'attente, et loin de l'activité et des amusements que produisent les choses dures. Cette occupation m'abaisse, m'unit à Dieu, me met en vérité, en paix, en dépendance, en simplicité, en douceur, tandis qu'au sortir d'une retraite employée à méditer les meilleurs sujets, j'emporterais une foule de résolutions extérieures, sans un brin d'onction ni de recueillement pour en accomplir une. D'ailleurs ma grande résolution doit être précisément de m'unir ainsi à Dieu, je sens que c'est là ce qu'il me demande, et non la multiplicité des efforts. Or c'est en le faisant en retraite⁴¹¹ que j'apprendrai à le faire toujours.

Le matin j'ai eu de la peine à me recueillir. Je n'ai pu le faire enfin qu'en la pensée de m'attacher à reproduire la vie de Jésus lorsqu'il avait humainement l'âge que j'ai, c'est-à-dire à Nazareth, et à reproduire particulièrement l'espèce de silence qu'il y a gardé. Ce silence m'a paru ces jours derniers sous notion de soumission. En effet, la seule chose qu'on ait dit[e] de lui : *Erat subditus*⁴¹² Et moi je suis chargée ici de gouverner. Mais en cela justement, le mystère s'applique. Jésus régissait ceux de qui il dépendait, et non seulement Joseph et Marie, mais il guidait, soutenait, portait à Dieu tous ceux qui l'approchaient, parmi lesquels il devait y avoir dans le village des caractères bizarres, des âmes peu fidèles à la grâce. En silence, en condescendance, en patience, en bon exemple, en prière, Jésus les attirait à l'accomplissement de la loi de son Père, puis il les supportait en dépendance, chose merveilleuse pour moi qui veux apprendre à dépendre sans manquer à la conduite des âmes. — 2° Dans la vie commune, Jésus relève toutes les actions à la vie divine, il fait divinement les moindres choses humaines, et il y met grâce pour moi qui ne suis pas au point d'être absorbée par la vie divine, mais qui dois vivre humainement en séparation de ma vie humaine, selon cet attrait de sortie des choses terrestres, les relevant quelque peine que j'y aie à la vie surnaturelle, à la volonté, et à l'intention de Jésus. 3° Il n'y a ni lumière du Thabor, ni Calvaire ; mais il y a l'abandon total qui conduit avec la grâce à bien porter la Croix quand elle viendra. Jésus fait toutes mes actions, il prie, et son

⁴¹¹. «en retraite» en surcharge.

⁴¹². «Il était soumis.» Lc 2, 51.

âme s'épanche là et sort de toute gêne, tandis qu'il y en a à faire les choses humaines sans y pouvoir vivre. (Il ne le pouvait par dignité, je ne le dois pouvoir par fidélité) Il travaille, il a rapport aux autres, il aime Marie et Joseph, mais toujours dans la gravité des réalités divines, l'Etre de Dieu, le péché, la réconciliation, la Justice, la Providence, l'Omniprésence, toutes choses dont le souvenir doit me tenir grave et silencieuse. Il est ignoré, et je dois être retirée et cachée, me faire ignorer le plus possible. Il est tout à son Père, à Marie, à Joseph, tout à l'amour,— Il prévoit les lois de son Eglise, les règles et l'ordre de toutes les communautés, il leur prépare grâce et direction, je dois m'associer à son Esprit pour le travail que j'ai à faire en ce sens.⁴¹³

L'après-midi — Madeleine pleure aux pieds de Jésus son impureté : j'y ai pleuré avec elle, surtout mon orgueil, lâcheté, volonté propre, défaut de fidélité à la grâce et à mon emploi, amusement au dedans et au dehors. J'ai grand attrait toujours à me mettre à sa place près de Jésus. — Que ne puis-je comme elle pleurer toutes ces fautes devant Jésus aux yeux de tous avec leur mépris, et leur conviction de mes torts. Si je fais ici des actes d'humilité de cette espèce on m'en estime, et cela me tente d'en faire autant. Quand aurai-je le cœur anéanti, brisé de contrition et d'amour aux pieds de Jésus ? Là je sens ce qu'on veut dire en parlant de mon excessif orgueil. Il est bien excessif en effet : je m'afflige de me relever en tout : pourtant il ne me paraît pas plus excessif que mes autres défauts, mais tous sont des excès abominables devant Jésus. — J'ai aimé là une âme qui me donne occasion d'humiliation, de renoncement, de dépendance, qui a fait mourir mon plaisir de la récréation, qui m'offre mille occasions de mourir tout entière, et que j'ai par là sans doute (O honte !) peine naturellement à supporter.⁴¹⁴

J'ai fait le chemin de la + en union de Madeleine. Oh ! que j'aime cette grande Sainte⁴¹⁵, que je m'unis facilement à elle, et comme cette union me met dans un rapport légitime d'abaissement et d'amour pour la Sainte Vierge plus calme près de Jésus souffrant, parce qu'elle est plus pure. Moi comme pécheresse, je pleure avec Mad[eleine], je me déssole de voir mon Sauveur ainsi traité pour moi, je ne conçois pas que la terre puisse me porter, ni les créatures⁴¹⁶ me souffrir, quand je

⁴¹³. Il s'agit de la rédaction des Constitutions. Cf. L. 1592, 12 Septembre 1843.

⁴¹⁴. Il s'agit de Sœur Marie Augustine : «Le seul contact avec S. Marie Augustine m'est une terrible mortification de tous les instants, puisque sans cesse elle me veut voir occupée d'elle, qu'elle veut que je l'adore et que naturellement tout ce qu'elle est choque de fond en comble tout ce que je suis...Mais élevons-nous à Dieu. Cette âme est un trésor pour moi, elle me donne occasion de me voir ainsi susceptible, occupée de moi, volontaire, indépendante, dédaigneuse, et elle m'oblige souvent de vaincre tout cela...Je veux au sortir de ma retraite me corriger et travailler péniblement sur cette âme en honneur du travail pénible et infructueux que Jésus a eu trop souvent à faire sur moi.» L.1592, 12 Septembre 1843.

⁴¹⁵. L'amour de Marie Eugénie pour Sainte Marie Madeleine s'exprime en maints passages de ses écrits : Cf. Chapitres du 22 Juillet 1877, 18 Mars 1881 et 22 Juillet 1881.

⁴¹⁶. Premier jet : «la terre» barré ; «les créatures» en surcharge.

sors de devant Jésus humilié avec un cœur orgueilleux, je n'en veux plus remporter que ses sentiments, m'énivrer de sa Croix, et chercher ses confusions au delà de toute sagesse humaine, j'ose lui demander sa Croix pourvu qu'il ne la souffre pas, et voyant qu'il la porte seul jusqu'au bout, que sa Mère même[,] astre de pureté, a le cœur déchiré, je veux au moins, comme Mad. haïr ma chair et ma vie, haïr le péché surtout, faire sentir à mon corps la Croix que Jésus a porté[e] seul sans m'en faire part, et n'accorder rien à mon esprit, si toutefois j'en puis encore avoir un après avoir vu Jésus dans l'angoisse pour moi. J'ai surtout adoré Jésus dans ses chûtes [sic], j'ai compté ses souffrances et je les ai amèrement pleurées, pleurant aussi de n'y avoir pas encore trouvé une vie nouvelle. — Et j'ai compris devant la Croix et l'ensevelissement la portée de cet esprit de veuvage et de gémissements que l'Eglise attribue à l'Etat Religieux.

Il semble que Dieu ne me demande qu'une vertu qui est l'amour, et que je dois éloigner tout ce qui réveille mon activité, ainsi ne point demander à être commandée sévèrement, mais chercher dans l'autorité tout ce qui me porte à l'amour. Je sens qu'en cherchant à être traitée durement comme je le fais toujours, je puis chercher l'excitation. Il me faut rester dans le sérieux et le silence de l'amour seul jusqu'à ce que mon activité soit endormie ou purifiée.

3^{me} jour. Résolutions que je pense avoir à garder au sortir de la retraite.

1° Lire pendant mon déjeuner le matin un des livres qui me portent doucement à Dieu — l'Evangile, Sainte Gertrude, M. Olier, le P. Grou, etc —

2° Ne jamais manquer l'Oraison, au moins pour une heure par jour. Ecrire en peu de mots si Dieu m'y donne quelque chose, mais ne pas me relire sans en demander la permission à Notre Seigneur.

3^{o417} Eloigner toute dureté de paroles ou de livres, et lorsqu'il en faudra rencontrer, en écarter ensuite absolument le souvenir.

4° M'occuper à l'Oraison de l'amour que Dieu a pour moi, m'y tenir passive sous l'opération que Jésus veut sans cesse faire en moi à cause de cet amour gratuit et prévenant

5° Combattre par le recueillement et le retour à ce que Jésus Christ veut faire présentement en moi toute légèreté, amusement, moquerie, curiosité, occupation en la terre et en la conversation des autres, me servant aussi pour cela de l'union à l'un des silences de Jésus Christ et gardant extérieurement l'habitude de parler bas et peu comme mon mal de poitrine m'y a autorisée, ce qui doit avoir l'avantage de porter nos sœurs à faire moins de bruit. Je leur dois plus d'édification et d'exemple de modestie que d'amusement.

6° Etre absolument dépendante de mon Directeur, de mon aide spirituelle et de mon infirmière pour ma santé, et pour les choses qui regardent chacun d'eux, car

⁴¹⁷. Trois lignes barrées commençant par «3°».

enfin j'ai fait vœu d'obéissance et il faut trouver à le pratiquer. Ne témoigner aucun désir, ne point demander ce que je penserais me faire du bien, ne point parler de mon mal au dehors, ni me procurer du soulagement par là, ne point sortir ni⁴¹⁸ vouloir sortir de la clôture, en honneur de Jésus Christ ne pouvant ni voulant se détacher de sa Croix ou sortir de son Sépulcre.

7° Opposer la même pensée aux meilleures...⁴¹⁹

13 Septembre *Patrem meum et patrem vestrum Deum meum et Deum vestrum*⁴²⁰

4^{ème} jour — Sur les marques d'amour que Dieu m'a données. J'ai été fort touchée de la pensée que, par l'adoption en Jésus Christ, Dieu est mon père par grâce, comme il l'est de son Fils par nature ; que dans le mystère de l'Incarnation, il a en quelque sorte étendu jusqu'à moi la filiation divine pour partager envers moi⁴²¹ la tendresse qu'il a pour son Fils. Que craindre alors de Dieu s'il veut être mon père, et comment ne pas être toujours heureuse, et me confier toujours en lui ? Quand dans la maladie, dans le danger, je voyais ma mère près de moi, je n'avais plus besoin de rien, elle m'eût donné le mal même que de sa main je l'eusse pris avec sécurité et avec joie. L'affection m'était bien plus que le don. Pourquoi ne suis-je pas de même avec Dieu ? Pourquoi dans le danger ne pensé-je à lui que pour croire qu'il va m'y briser ? Si Dieu est père, il veut bien plutôt [sic] me sauver ; me corriger il est vrai, mais cela je le veux, je le lui demande, c'est un des biens que j'attends de sa bonté paternelle. Le mal qui est en moi me déplaît, et je désire plus ardemment que je ne désire aucune chose être conduite à la pureté et à l'humilité des sentiments de Jésus Christ. Mais pourquoi manquer de confiance en lui ? C'est de là que viennent mes plus grands défauts, mon orgueil n'est guères qu'un effort pour trouver en moi de quoi suppléer à ce que je n'ose attendre de Dieu, ma crainte de la dépendance un défaut de confiance à l'action de Dieu pour mon bien dans les autres, etc, mes retours sur le passé, mes amertumes d'avoir souffert seraient bientôt transformées si je croyais que Dieu les eût comptées et ressenties en père en quelque sorte. — Dans les maladies, dans les souffrances, dans les difficultés, rien ne me serait plus si j'osais compter sur Dieu comme sur un père. Mais quelle folie de ne pas l'oser ! Il m'en fait un article de foi, et il aura droit de me dire au jour du jugement : *Que pouvais-je faire que je n'ai fait ?*⁴²² — Il ne s'agit pas ici de rester dans mon sentiment de méfiance à cause des souffrances que ce⁴²³ sentiment me donne, comme j'en serai [sic] tentée. Dieu veut

⁴¹⁸. «sortir ni...» en surcharge.

⁴¹⁹. La suite semble manquer.

⁴²⁰. Mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. Jn, 20, 19. Cette citation est écrite en verticale dans la marge de la page.

⁴²¹. Premier jet : «avec moi».

⁴²². Cf. *Impropères* du Vendredi Saint.

⁴²³. Première rédaction : «qu'il» barrée.

que je lui rende la gloire de reconnaître son amour et de lui en rendre grâces. Il ne me demande pas les angoisses des méchants qui le haïssent, mais la confiance des bons afin que fondée en cette confiance, je puisse comme eux souffrir pour lui. Mais mon cœur[,] l'oseras-tu croire ? Dieu est ton Père. Ce titre de sainteté, d'amour, de respect, d'autorité, de confiance que tu n'as point connu, Dieu le prend envers toi. Il te conduira au travers de la vie, il t'enseignera, te soutiendra, te redressera. Plus fort encore que ta mère, il ne sera ni moins tendre ni moins proche. Réfugie-toi donc en lui, apprend à le voir à ta droite afin que tu ne sois pas ébranlé, ou plutôt ne fais point d'efforts, tiens-toi paisiblement dans l'amour profond que tu as pour lui, qu'il soit ta respiration, ta paix dans la tentation, ta joie, ta société dans la peine, et puisque tu ne veux rien que lui, fais taire toute activité même de son service dans l'abandon à lui. — J'ai pourtant médité aussi la participation où en retour de cette grâce je devais être de l'amour de Jésus pour son Père. J'ai été ramenée à cette vue de la dépendance où l'humanité était du Verbe⁴²⁴, qui me recueille toujours profondément sous quelque forme qu'elle se présente ; car c'est, je crois, le but auquel Dieu m'appelle, quoique depuis longtemps je n'ai[e] aucune facilité pour me mettre en cette dépendance. Je la concevais aujourd'hui en ce sens. Dans la Trinité, le Fils aime infiniment le Père ; il a porté dans l'humanité le même sentiment, il a eu une impétuosité d'amour à employer toute cette humanité et tous les moments de cette humanité à la gloire du Père. Mais cette humanité qui est proprement mon modèle, encore qu'elle n'eût pas de personnalité⁴²⁵ autre que celle du Fils de Dieu, avait une volonté, puisqu'il y a deux volontés en Jésus Christ. Or, non seulement avec⁴²⁶ cette volonté mue par le Verbe[,] l'Humanité a cherché en tout la gloire du Père, mais elle a aimé le Verbe qui l'employait ainsi, elle a été heureuse de servir à manifester son amour, — il y a là un abîme de grâce inexprimable, et je n'ose rendre mes pensées sur ce mystère qui m'est toujours⁴²⁷ appliqué comme type, mais dont je crains de dire un mot qui ne soit de foi. Pour moi, mon âme est aussi animée par le Verbe, et tout ensemble par la Sainte H[umanité] car c'est l'Esprit du Dieu fait homme qui est la grâce des Chrétiens. *Gratia per Jesum Christum facta est*⁴²⁸, et dans la communion qui nous vivifie nous recevons jusqu'au corps. Hé bien, mon âme doit aimer Jésus assez fidèlement pour lui servir de manifestation d'amour envers son Père, aimer le Père de tout l'amour de Jésus Christ, être devant le Père l'expression de Jésus Christ.

⁴²⁴. «de la dépendance où l'humanité était du Verbe» entre les lignes et sur le côté droit de la page.

⁴²⁵. «propr[e]» barré.

⁴²⁶. Première rédaction : «non seulement cette volonté mue par le Verbe a cherché en tout...».

⁴²⁷. Premier jet : «un type...» barré.

⁴²⁸. «La grâce est venue par Jésus Christ.» Jn 1, 17.

Elle doit n'avoir⁴²⁹ de mouvement propre que pour se retourner vers Jésus, le remercier de ce qu'il daigne l'animer et suppléer à l'insuffisance de son amour.

5^{me} jour. 14⁴³⁰ [Septembre] Hier au milieu de ces pensées qui devaient bien suffire à m'occuper, j'ai pourtant été tentée de curiosités, de conversations intérieures avec les créatures, de pensées inutiles, d'activité⁴³¹, à me déranger de l'oraison pour faire ceci ou cela. Je vois qu'il faut m'attendre à un combat très réel contre ces choses, que la volonté d'en sortir n'empêchera pas qu'elles ne se présentent continuellement à mon esprit, et que je ne remporterai la victoire que par une fidélité très réelle et très continue, mais sans scrupule, car il n'y a pas lieu de reproches, mais seulement d'humiliation à en avoir été préoccupée pourvu qu'on n'y ait pas cédé volontairement, qu'on n'ait surtout fait aucune action en rapport avec ces désirs de la nature.

Hier aussi, malgré tout ce qui précède, à⁴³² la station de la Croix de Jésus Christ, je n'ai pu m'empêcher de lui dire encore que si l'état de désespoir d'où je sors avait quelque chose qui honorât ses délaissements, il daignât m'y remettre. En adorant Jésus dans l'agonie de la Croix, n'osant plus appeler Dieu son Père, et non moins méprisé de lui que des hommes, j'avais regret à un état où je sentais que ma vie s'en serait allée sous le poids de l'inimitié de Dieu et qui pourtant n'excluait pas l'espérance du salut éternel, ni surtout la volonté de faire jusqu'au bout et dans quelque abîme que ce fut [sic], la volonté de Dieu. — Si le désespoir n'offensait pas Dieu, j'accepterais volontiers de mourir dans les sentiments du désespoir, à la place de pécheurs qui ont mérité cette peine dans sa réalité ; mais si cela m'éloigne de Dieu, si en ouvrant les yeux au de là du tombeau, je trouve Dieu irrité de ma méfiance, voilà ce que je ne puis accepter et ce qui me rendait si malheureuse dernièrement, car je me voyais sans cesse dans un péché contre l'espérance. — Mais c'est une folie que ces retours. Il faut d'abord que la confiance m'unisse à Dieu, et me sorte de toute autre chose, afin que je sois capable plus tard de porter des peines purement et en Jésus Christ. — J'ai désir d'appartenir à l'état d'amour, à l'ordre d'âmes crucifiées qui s'est formé en Madeleine au pied de la Croix : que je rende Jésus Christ le Maître, et il le fera bien, que ma Croix actuelle soit de ne faire que ce que Jésus Christ ferait à ma place, de mortifier mes pensées, mes activités, mes rapports avec les créatures, cette croix-là sera plus utile⁴³³ que des désespoirs où je prenais quelquefois la permission de me réfugier dans les choses extérieures

429. Premier jet : «et n'avoir».

430. «14» en surcharge.

431. un "s" final a été barré.

432. Premier jet : «en faisant» barré.

433. Trois mots barrés ; il semble que ce soit : «et plus réelle».

Ce matin je suis fatiguée de sorte que je prie un peu nonchalamment. Cependant j'ai médité sur Jésus Christ modèle de notre amour pour Dieu, et je crois m'y être arrêtée à la résolution importante de ma retraite. Jésus Christ a sans cesse honoré son Père soit par ses sentiments intérieurs, soit par ses actions soit par ses souffrances, il n'a pas eu un mouvement qui ne fut [sic]⁴³⁴ pour l'amour de son Père, il n'a vécu que dans les intérêts de son Père, ne se considérant en rien. Voilà ce qu'il me demande d'avoir le plus continuellement au cœur. Par là doivent être sanctifiés tous les instants de ma vie, par mes⁴³⁵ actions, mes sentiments et mes souffrances, puisque en quelque état que je sois, je puis honorer Dieu par une de ces trois choses. Par là doivent être retranchés la plupart de mes désirs. A cette règle doivent être jugés tous mes projets. Ainsi que penser du désir d'aller à Hyères ou à Bonnes ?⁴³⁶ Est-ce pour l'amour de Dieu que je l'avais désiré ? Devait-il y trouver sa gloire, son intérêt ? Il pourrait l'y trouver si l'obéissance m'y employait, mais je ne pourrais accepter qu'en cette seule vue⁴³⁷, une absence dangereuse par la satisfaction de l'amour-propre. Que penser de mes meilleurs désirs de voir une créature, de dire ou de savoir une chose ? Dieu y trouve-t-il son intérêt ? Est-ce aussi ce seul intérêt que je cherche dans le cours même d'un entretien nécessaire, dans les choses que je dis ?—Dans la vie active, j'aurai souvent à m'adresser ces questions et à faire un scrupuleux examen de mes désirs. Dieu m'a pressé[e] depuis longtemps de laisser toute action et tout mouvement auquel il n'ait pas intérêt. C'est ce qui m'a paru dur dans la captivité intérieure que j'avais le bonheur d'éprouver il y a deux ans. Après la peine extrême que j'ai éprouvées [sic] et que j'éprouve encore d'avoir été infidèle, il ne s'agit pas de l'être de nouveau. Je ne mérite plus d'avoir une grâce qui me fasse sentir tout ce dont je dois me dépouiller, je tâcherai d'y suppléer par une continuelle Oraison, mettant tous mes désirs devant Dieu, et renonçant fidèlement [à] tous ceux qui ne sont pas uniquement les siens. Tout ce dont je pourrai dire : Qu'importe à Dieu —je le laisserai moi-même comme ne m'important pas non plus. Alors même que les circonstances me le feraient accomplir, je le ferai avec détachement et indifférence, tenant en ces moments mon cœur si fort en Dieu qu'il ne se prenne pas à son plaisir naturel. Enfin Jésus Christ était en dehors de lui. Cette parole contient le remède des peines intérieures. Si on pensait peu à soi, et beaucoup aux perfections divines, il n'y aurait plus que des peines toutes divines, telles que la douleur du péché, mais sans abattement et sans diminution des grandes vertus de

⁴³⁴. Premier jet : «n'allât» barré.

⁴³⁵. Mot barré «donn...».

⁴³⁶. Hyères et [Eaux] Bonnes sont des stations thermales dans le Midi de la France : la première en Provence, la seconde dans les Pyrénées.

⁴³⁷. «qu'en cette seule vue» en surcharge.

foi, d'espérance et d'amour. Mes derniers désespoirs ont été beaucoup trop dans la vue de moi-même, et loin de m'en détourner, ils m'y enfonçaient de plus en plus.

En somme je veux honorer Dieu par tous les instants de mon Etre, je ne veux faire que ce qu'il veut me faire faire, du reste que je meure ou que je vive, que je souffre ou que je jouisse, je désire arriver à ne le compter pour rien. Il ne s'agit pas là de me porter au plus pénible, d'aimer la souffrance, mais simplement parce que cela est meilleur, de ne me porter qu'à l'amour de Dieu et d'aimer en tout sa volonté et sa gloire. Voilà je crois la grande résolution de ma retraite, l'esprit de vie nouvelle que je devrai en remporter.

J'ai passé l'après-midi à demander à Jésus Christ sa grâce^{1 3} pour faire au sortir de la retraite tout ce qu'il attend de moi ; ²la communication de sa charité parfaite⁴³⁸ : j'ai demandé qu'il me donnât son cœur même spécialement pour mes devoirs de Supérieure où je vois avoir beaucoup manqué, laissant trop aller les choses à leur train et les âmes à leur imperfection, sans les ranimer par d'assez fréquents efforts.

Je sens encore dans cette retraite trop de multiplicité, je voudrais me sentir en la seule pensée que Dieu m'avait donnée avant d'y entrer

N.191/01 [Suite du cahier, double feuille.]

12 Janvier [18]44 Retraite du Mois — Durant ce mois j'avais eu plusieurs impressions sur les paraboles de l'Enfant prodigue, du Bon Pasteur, etc au milieu de beaucoup de peines. Il y a trois jours spécialement, j'étais lasse de mes peines et je n'étais plus disposée à m'incliner humblement et doucement sous leur poids. — Depuis hier, j'avais beaucoup pensé (une lettre d'Amélie⁴³⁹ étant venue réveiller mon goût de philosophie) que je n'avais tant de peine que parce que j'avais trop voulu me mettre depuis 2 ans dans un esprit de pénitence qui est contraire même à mes convictions autant qu'à mes attraits, en tant qu'il se compose de crainte devant Dieu et de souffrances acceptées en vue de mes propres péchés. Ces deux choses me sont odieuses ; je sais bien que sans le préciser, c'est pour cela que j'ai voulu m'y plier. Comme je ne connaissais rien de plus révoltant que la crainte, ni de plus bas que de souffrir pour soi seul, je voulais que mon amour dévorât ces deux choses, et je crains d'avoir oublié que je pouvais l'y voir dessécher. D'après ces pensées, je suis allée devant Dieu avec la disposition de m'occuper plus spécialement d'amour, d'humilité et de souffrance dans l'amour. Après plusieurs choses j'ai été fortement occupée de m'unir aux sentiments principaux⁴⁴⁰ de l'enfant Jésus, son amour pour sa Mère, son amour

⁴³⁸. En ajoutant les chiffres 1,2,3, Marie Eugénie voulait dire : «sa grâce, la communication de sa charité parfaite, pour faire au sortir de la retraite...».

⁴³⁹. Il n'est pas possible d'identifier cette personne.

⁴⁴⁰. «principaux» en surcharge.

pour son Père. J'aurais peine à rendre ce que j'ai senti là dessus, c'était comme si Dieu m'eût dessillé les yeux et donné tout[e] une liberté d'amour.

Cet amour du petit⁴⁴¹ Jésus pour sa Mère me paraît si tendre, si confiant, je le voyais se tournant vers elle avec attrait, avec douceur, la saluant cent fois le jour en son cœur d'enfant *Ave Maria — Sancta Maria—Mater*,⁴⁴² et j'entendais que pour mettre en moi tous les sentiments de mon Epoux je devais faire de même avec confiance et tendresse

Ce sentiment ensuite d'amour pour son Père m'apparut sous un jour nouveau. Je voyais l'enfant Jésus couché sur la paille, dans son long silence, exultant d'amour parce que son Dieu lui est sans cesse présent, plus présent que l'air qu'il respire, que la crèche qui le soutient, que son Etre et les profondeurs mêmes de cet Etre. Je compris alors comme un don au dessus de tout don extraordinaire cette continuelle présence de Dieu à laquelle je ne pense d'ordinaire que pour m'effrayer. Dieu, c'est-à-dire tout ce que je désire, ou ce que je ne cesse de désirer que pour désirer l'honorer le servir et accomplir sa volonté, Dieu est sans cesse mon vêtement, ma société, l'hôte intime de mon être, et je puis faire attention aux lieux, aux choses, être autrement occupée qu'à exulter de joie sous ce revêtement de Dieu. — Jésus enfant était là pour ce Dieu, il souffrait et devait souffrir pour lui, il pouvait lui dire : C'est pour vous que je suis enfant, c'est pour vous que j'ai froid, que je suis immolé à la pénitence[,] marqué au sceau de la victime. Eh ! bien, oui, malgré tout ce que je suis de coupable, dans tout ce que je suis, je puis dire à Dieu : C'est pour vous : que je dépends, que j'ai froid, que je suis et dois être victime ; c'est pour vous que j'ai pris l'être de religieuse, comme c'est pour vous que Jésus est enfant — Cette permission, cette vérité m'ont été ineffables. Oh ! que ne supporterait-on pas en pouvant dire à Dieu présent : C'est pour vous[,] tandis que le moindre poids est insupportable quand on ne se dit que ce que je me disais C'est juste. Car enfin toute pécheresse que je suis et digne de tous les châtimens, c'est librement, c'est pour Dieu que je prends l'état de pénitente, que je désire être victime avec Jésus et si je n'eusse point péché, je le voudrais aujourd'hui faire avec plus de joie. Je voyais bien ensuite qu'il n'y avait que Jésus qui se fut [sic] tenu en cette intimité de Dieu d'une manière vraiment honorable à Dieu et digne de cette intimité. Il ne se retire pas pour les déshonneurs que nous lui faisons, mais il faut laisser agir Jésus en soi pour se conduire devant Dieu comme on le doit, alors que Jésus nous a fait la 1^{re} grâce de nous ouvrir les yeux pour nous faire comprendre cette présence, cette société, cette intimité de Dieu, plus grande que les grâces particulières accordées aux plus grands Saints. O mon âme que vas-tu être jalouse ? Y a-t-il une de ces grâces qui égale la présence continuelle de Dieu revêtant et soutenant l'âme et le corps, tellement que si nos yeux s'ouvraient, nous ne pourrions supporter cette splendeur ? Ou encore la

⁴⁴¹. «petit» en surcharge.

⁴⁴². «Salut, Marie. — Sainte Marie — Mère.».

sainte communion qui porte Jésus Christ enfant dans nos cœurs pour devenir en nous la principe d'un hommage pur à cette divine Majesté ? Cela m'a portée à tâcher d'⁴⁴³ oublier souvent le lieu où je suis pour voir moi et les choses ou personnes⁴⁴⁴ qui m'entourent amoureusement perdues en la présence de Dieu puis cela m'a donné beaucoup de confiance et j'ai pris ces paroles comme pour moi : *Ego dedi te in civitatem munitam* (Jérémie)⁴⁴⁵. Il m'arme de lui-même pour aller au combat de la pénitence comme le petit enfant Jésus. *Comme mon père m'aime, ainsi je vous aime*⁴⁴⁶. Car cet amour qui m'est relevé[révé] n'est pas pour que je ne souffre pas, ou je ne l'estimerais pas du fond du cœur, mais pour que je souffre avec un élan d'amour, sans crainte, et sans ce poids terrible de la justice à laquelle je me reportais toujours tristement.

N.192/01 [Quatrième page du feuillet N.191/01.]

15 Mars [1844]

Je suis assez tranquille depuis ma dernière lettre. Il est singulier combien d'exprimer des pensées qui ne sont pas fort bonnes me rassure plus que de les sentir⁴⁴⁷ tacitement sans me les expliquer à moi-même. Hier seulement, on m'a apporté ⁴⁴⁸*Voix de prison* de M. de L. M[ennais] : il y a plus d'une chose qui a fait battre mon cœur à l'ouverture de ce petit volume, mais avec plus de calme. Il n'est pas possible au fond que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale ne doive pas sortir de la parole de Jésus Christ. Les notions admises et l'esprit des catholiques de nos jours peuvent obscurcir cette certitude à mes yeux, je puis moi-même ne la pas saisir, mais cette pauvreté, cette nuit de mon intelligence opprimée sous des idées qu'elle repousserait naturellement comme opposées, n'empêche pas que la chose ne soit et que ma foi ne la salue au travers de mes ténèbres. Il reste sans doute une amertume, c'est qu'alors qu'on ne conçoit pas du tout l'ordre de réalisation du but l'action devient plus lourde, plus incertaine, plus timide. Mais...

L. 1611

⁴⁴³. «tâcher d'» en surcharge.

⁴⁴⁴. «ou personnes» en surcharge.

⁴⁴⁵. «Voici que moi, je t'ai établi comme une ville fortifiée.» Jérémie 1, 18.

⁴⁴⁶. Jn 15, 9.

⁴⁴⁷. Deux mots barrés.

⁴⁴⁸. Le manuscrit, déchiré à cet endroit, ne permet pas de lire l'article. Dans la Lettre 1611 correspondant à cette date, Marie Eugénie écrit clairement : «Les Voix de Prison». Or le titre officiel en 1844 est *Une voix de prison*.

[La page suivante qui était écrite jusqu'à la moitié, a été découpée et enlevée. Il reste une largeur de trois centimètres sur laquelle on peut lire le début des lignes qui semblent bien correspondre au texte de la Lettre 1611 du 15 Mars 1844.]

ses				autres
c'est		un		c
alors	à		Dieu	q
un				sacrifi
celles		que		j'
nature				q
effet.				Certes
un				seul
Je		suis		une
de		mon		in
peut-être				
qu'il	y		a	d
reçus		de		la
mesure				et
en		temps		à
à		mes		yeux
grâces à				

[Suivent huit pages non écrites]

N. 193/01⁴⁴⁹

Pour M. d'Alzon —Fête de Saint Augustin—Retraite 1844

Que l'humanité de Jésus Christ n'est qu'une pure dépendance, qu'elle n'est que souplesse, douceur, soumission intérieure au Verbe et extérieure à toutes les personnes choisies de Dieu à tous les états les plus humiliants, à toutes choses, en tous moments, (travailler, se taire, quitter ses amis, aller ici ou là, faire ceci ou cela, tout cela était renfermé dans l'obéissance de Nazareth *Erat subditus illis*⁴⁵⁰) et cela me coûte, ainsi faire une couture quand je voudrais broder, et bien plus le reste.) [sic]

⁴⁴⁹. Cette note est écrite au verso d'une lettre (ou d'un projet de lettre) de Marie Eugénie à un évêque (4 Août 1844) au sujet d'une prochaine visite qu'il ferait à la communauté. Cette lettre est signée « S^t Marie Eugénie de Jésus, Sup^{ie} des dames de l'Assomption ». Plus bas, dans le coin droit, se trouve la devise « D._seul ». Cette devise, "Dieu Seul" ou D.S., est employée pour la première fois par Marie Eugénie près de sa signature le 2 Mars 1841, à la fin d'une lettre à l'abbé Combalot, L. 127. Par la suite, elle l'emploiera ainsi très souvent, tandis que la devise *Maria Assumpta Est* (cf. N.185/03) sera inscrite en tête des lettres.

⁴⁵⁰. «Il était soumis.» Lc 2, 51.

Qu'elle est toute abandonnée⁴⁵¹ aux plus cruelles souffrances passées[,] présentes et à y venir et qu'elle n'y retranche⁴⁵² rien de la fidélité et de la douceur de son obéissance

Qu'elle est tout attachée au Verbe, adhérente [sic] à lui, ne jouissant et ne vivant que de lui, sans s'arrêter ou avoir la moindre adhérence à aucune autre chose⁴⁵³ soit elle-même soit créature. (C'est là le fond de l'attrait de Dieu sur mon âme et j'en suis trop souvent sortie.)⁴⁵⁴

Que ce sont là les trois dispositions qui me sont demandées et auxquelles je n'ai pas été fidèle : l'orgueil, la volonté propre, l'indépendance et l'entêtement, la légèreté et la dissipation⁴⁵⁵ s'opposant à la 1^{re}. — La lâcheté du corps et de l'esprit et l'amour de moi à la 2^{de}. — l'amour des créatures,⁴⁵⁶ des amusements, la recherche des satisfactions à la 3^{me}.⁴⁵⁷

En quoi peut-il m'aider pour arriver là ? — Quelle est la chose à laquelle il pense que je doive le plus travailler ? Quelle est celle en laquelle maintenant il me trouve le plus de tort

Pour la mortification, que j'ai souvent depuis quelque temps le sentiment qu'il m'en faut et que j'y résiste fort : que le jeûne me réussit très bien tant à l'âme qu'au corps : que je pourrais m'habituer à prendre du pain et de l'eau à déjeûner. Pour les cilices et disciplines, qu'il vaut peut-être mieux les employer comme pénitences⁴⁵⁸ quand je n'ai pas fait ma lecture de piété, ne me suis pas levée exactement etc ;⁴⁵⁹ Qu'il me prescrive à cet égard ce qu'il veut, et me dise ce qu'il permet, jusqu'où il me laisse libre quand il se tait⁴⁶⁰. Pour le sommeil, je devrais y prendre ce qui manquerait à 5/4 d'heure ou 1h¹/₄ d'Oraison par jour. Qu'il me corrige de l'inexactitude à me lever⁴⁶¹. S'il veut plus pour étudier ou lire, avouer que mon corps s'y plie comme à la plupart de ces choses. M'imposer seulement le silence et la souplesse en les faisant, l'esprit d'amour. —Pour l'absinthe, le

451. Première rédaction : «Qu'elle n'est qu'abandonnée» ; «n'...qu'» barré.

452. Premier jet : «qu'elle n'y perd» ; «perd» barré et «retranche» en surcharge.

453. «à aucune autre chose» en surcharge.

454. Phrase entre parenthèses ajoutée en fin de ligne et achevée en interligne.

455. «la légèreté et la dissipation» en surcharge au-dessus d'«indépendance».

456. «des créatures» en surcharge.

457. Première rédaction : «et la recherche des satisfactions et la dissipation à la 3me.».

458. «que du reste je veux n'avoir pas d'avis afin» en surcharge entre les lignes. Actuellement on ne voit pas de suite à ce membre de phrase, le bord droit de la feuille étant abîmé. Cependant le texte soumis au procès de béatification porte : «afin d'être prête à approuver le sien de toute mon âme».

459. Le reste de la ligne et la moitié de la suivante sont barrés et on peut déchiffrer : «ai fait des fautes de gourmandise, d'irrégularité, etc...» .

460. «jusqu'où il me laisse libre quand il se tait.» en surcharge et entre les lignes.

461. Phrase entre les lignes.

coucher sur la planche[,] les orties⁴⁶², que veut-il ? — De plus qu'il devrait quelquefois me demander sans raisonnement quelque chose de fort dur à mon sens pour m'amener à l'abandon absolu, le modérant lui-même, mais exigeant une absolue soumission à la proposition même de la faire plus⁴⁶³ longtemps ou plus durement qu'il ne serait raisonnable, passant même aux effets autant que possible (discipline jusqu'au sang 2 fois de suite, ceinture de fer plus longtemps, jeûne ou veille absolue, etc). — Qu'il me défende de jamais rien prendre entre mes repas. — de lever les yeux en sortant — Cette dernière chose qui me ramène à la 3^{me} demande : Dieu me fait lui demander de travailler à me priver de mes satisfactions hors de Dieu. — Hélas ! tout m'en sert : conversations, paresse, ⁴⁶⁴beaucoup parler en récréation,⁴⁶⁵

Si je dois faire mon examen particulier sur l'obéissance à la Règle et à lui⁴⁶⁶, ou l'humilité ou la charité, la mortification, le recueillement⁴⁶⁷ ou quoi ? — Pour me donner la souplesse qu'il est nécessaire qu'il me fasse obéir en choses auxquelles je n'aie nulle autre obligation que sa volonté, et qu'il change (études, heures, pratiques, travail, pénitences, etc)

N.193/02 [Note recto verso sur une feuille lettre-enveloppe adressée à «Madame — Madame la Supérieure des Sœurs de l'Assomption, r. de Vaugirard.108, Paris»].⁴⁶⁸

S'il peut y avoir de l'illusion⁴⁶⁹ à ma manière de dire mon office, que le doute m'en empêche — celle de dire chaque parole au nom de Jésus détenu en nous et prisonnier sous nos vices et méchancetés⁴⁷⁰ criant vers son père pour nous du fond de notre cœur se plaignant de la résistance et de l'esclavage que nous lui faisons endurer, exprimant son amour parfait des commandements du père, sa connaissance des perfections infinies 2 choses qu'il voudrait nous communiquer. (Les psaumes des petites heures s'y appliquent particulièrement) Mon âme en est quelquefois fatiguée comme d'une opération qui la tient si fort vide et en état de néant ; plus souvent elle serait embrasée d'amour pour ce Sauveur qui prie en elle

⁴⁶². «les orties» en surcharge.

⁴⁶³. Première rédaction : «une absolue soumission à la proposition même de la faire plus que je ne croirais».

⁴⁶⁴. Mot barré, illisible.

⁴⁶⁵. Suit un mot barré et illisible.

⁴⁶⁶. «à la Règle et à lui» en surcharge.

⁴⁶⁷. «la mortification, le recueillement» en surcharge.

⁴⁶⁸. Le cachet postal semble être de Septembre 1841, ce qui correspond bien à l'adresse. Cependant par l'écriture et le contenu, cette note ne semble pas être la suite de la précédente datée de 1844.

⁴⁶⁹. Premier jet : «S'il y a illusion...» corrigé en «Si c'est...» puis en « S'il peut y avoir... ».

⁴⁷⁰. Premier jet : «déf[auts]» barré.

et pour elle, ⁴⁷¹ avec une vive douleur de le captiver ainsi, et un désir de lui céder avec la souplesse de la⁴⁷² sainte humanité envers le Verbe. — Qu'il me semble que cela est ⁴⁷³ conforme à beaucoup de paroles de Saint Paul, que cependant je crains un peu de le faire parce que ce n'est pas pour moi comme une pieuse représentation ; mais la vérité même, et que j'adore avec une foi égale Jésus Christ auteur de la⁴⁷⁴ prière en moi que je l'adore au Saint Sacrement quoique ces deux présences ne soient pas les mêmes, la 1^{re} étant par la grâce et la foi, et la 2^{de} par sa chair sacrée. Mais surtout je ne m'y livre pas⁴⁷⁵, et je souffre plutôt beaucoup de peine à ce sujet, par la répugnance d'expliquer cela à mon confesseur⁴⁷⁶ qui me semble ne pas le comprendre du tout, et qui me semble ne pas vouloir se donner la peine de l'entendre, pour le peu même que je réponds à ses questions, mais il attribue le tout à ignorance chez moi, si j'y insistais, je ne sais s'il ne l'attribuerait pas à pis, ⁴⁷⁷de sorte qu'il me parle de la présence de Dieu en tous lieux, et veut m'y appliquer ; j'y répugne ⁴⁷⁸ parce que le nom de Jésus seul m'aide plus que la pensée de l'immensité divine, que je crois et que j'adore très assurément, mais sans voir le chemin qui va d'elle à moi, au lieu que Jésus est une voie très assurée, et s'il n'est pas le principe des vertus et que ce ne soit pas lui qui puisse être en moi tantôt patient, tantôt humble, tantôt doux, etc, je désespère de jamais agir selon ces vertus⁴⁷⁹, vu que j'y suis si fort opposée, que quand je verrais ⁴⁸⁰ le regard de Dieu toujours fixé sur moi je ne pourrais le satisfaire, à moins que Jésus ne se chargeât de le satisfaire en moi⁴⁸¹. Toute ma perfection me semble consister à croire fermement à ce secours du Sauveur ; à le laisser agir, à y céder, mortifiant ce que ma nature produirait d'elle-même, et dans la prière à le réclamer⁴⁸² ; à en recevoir l'écoulement et à en offrir l'hommage au Père. Il me semble que l'Eglise ne finit⁴⁸³ toutes ses oraisons par le nom de Jésus Christ que pour nous avertir de

471. «et» barré.

472. «la» en surcharge.

473. «selon» barré.

474. Premier jet : «ma». barré

475. Premier jet : «Mais en toutes ces choses, je souffre assez de peine...» La version finale est écrite entre les lignes.

476. À cette époque, d'après la correspondance, il semble que ce soit l'abbé Gabriel.

477. Premier jet : «Il a...» barré.

478. Deux lignes barrées par Marie Eugénie : «là car mon père, j'ai besoin de chercher et de trouver partout quelque chose de, parce que j'ai besoin de...».

479. Première rédaction : «de jamais avoir une de ces vertus» ; «avoir» transformé en «agir» ; «selon ces» en surcharge.

480. «la j » barré.

481. Première rédaction : «à moins que Jésus ne le fasse en moi» barrée.

482. Première rédaction : «d'elle-même, à le réclamer, à en ».

483. Première rédaction : «Il me semble que c'est à cette intention que l'Église finit...».

cette vérité que c'est lui qui prie en nous, il me semble que tout le dogme de la grâce ⁴⁸⁴ justifie mon attrait, et que c'est la valeur que Saint Thomas donne à la qualité de chef de l'Eglise qui appartient à Jésus Christ seul. Mais comment voudriez-vous que je dise tout cela à mon confesseur qui ne me pardonnerait pas de faire ainsi la savante et qui croit que mes peines tiennent à mon ignorance d'un autre chemin. Il ne me blâmerait pas sans doute ⁴⁸⁵ de m'appliquer à Jésus Christ.

⁴⁸⁶ Que pris en un certain sens cela peut conclure au panthéisme, que je vois ainsi trop souvent les conclusions éloignées des mysticismes qu'on me propose et que cela me retient en garde et méfiance.

N.194/01 [Format papier à lettre ; deux feuilles détachées.]

Retraite 10

Sept[embre] [18]44

1^{er} jour — après ^{L.1635} avoir lu longtemps Bossuet sans savoir à quoi m'attacher, un ^{L.1636} sentiment vif profond m'a tout à coup remplie que mon malheur est d'être vide de piété. Après m'y être longtemps appliquée avec plénitude il m'a semblé que je devais demander 3 choses en cette retraite et m'en occuper uniquement, m'en convaincre : 1^o la piété pour animer toutes mes actions, mes exercices spirituels surtout et me donner une vie de rapports avec Dieu. Or il peut occuper mon esprit, toucher mon cœur, me rendre⁴⁸⁷ donner pour le recueillement et la piété des grâces auxquelles je n'ai pas répondu, puis me montrer en quoi j'éloigne la piété, à⁴⁸⁸ quoi je dois m'appliquer, à l'Oraison à l'office partout[,]⁴⁸⁹ me le montrer par sœurs, confesseurs, directeur ou Supérieur, n'importe, il saura, pourra et voudra le faire si je l'en supplie comme la femme de l'Evangile importunait son juge⁴⁹⁰

2^o la grâce de me tenir dans la vérité comme la plus vile de toutes les pécheresses, plus infidèle à Dieu que personne, plus inclinée au mal, pleine du mal que personne, orgueil, luxure, avarice, haine et sécheresse, égoïsme, gourmandise, paresse, un de ces vices n'ayant guères été vaincu en moi que par l'autre ; d'agir dans la vérité, pour Dieu seul, selon Dieu seul, sans vouloir usurper l'estime de l'homme, ⁴⁹¹ chercher son regard des choses, ainsi préparer mes confessions et directions, et même autres choses en oubli de la créature, comme un compte rendu

⁴⁸⁴. «selon St Paul et St Thomas» barré.

⁴⁸⁵. Première rédaction : «il ne me blâme pas de m'appliquer» Correction finale au crayon.

⁴⁸⁶. Cette dernière phrase est écrite en verticale et en surcharge au milieu du recto de la feuille.

⁴⁸⁷. «donner» en surcharge ; apparemment Marie Eugénie a oublié de barrer «rendre».

⁴⁸⁸. «à» écrit sur un début de mot «d».

⁴⁸⁹. «à l'Oraison à l'office partout» en interligne.

⁴⁹⁰. Cf. Lc 18, 1-5.

⁴⁹¹. Plusieurs mots barrés et illisibles.

au tribunal de Dieu, y porter d'abord ce qu'il m'y reproche le plus, plutôt que de m'enfermer dans les règles de formalisme humain. et des théologies⁴⁹².

3° l'esprit de pénitence, pour agir ensuite de ma culpabilité de pécheresse, me tenir indigne de toute satisfaction, de la nourriture, en prendre le moins et le plus vil (alors même que le reste devrait être perdu) pour mon indignité absolue aux yeux de Dieu. [sic] ainsi du vêtement, du logement, de l'amusement, du repos, du bien-être naturel ; digne de châtement au contraire en tout temps et en prendre tout ce qui m'est possible et permis, m'y porter comme à ce qui me convient. Les autres apanages de la vérité que je suis la plus mauvaise créature de la terre, céder, ne pas juger, ne pas blâmer surtout, m'humilier devant les autres, demander leurs vertus à Dieu, ne pas m'élever des bonnes opinions qu'on me témoigne ou des bontés qu'on a pour moi, mais me confondre de la disposition qui m'y porte,⁴⁹³ n'être pas exigeante, obéir sans discussion à toutes et surtout aux moyens de guérison⁴⁹⁴ qu'on voudra employer. etc. dépouillement de parents, etc...

Travailler durant la retraite à me convaincre de cela et à l'obtenir.

soir. Me proposer pour objet de ma piété Jésus souffrant, humble, doux, immuable en amour, en souplesse et sacrifice de soi

le Dimanche Jésus souffrant pour l'Eglise. l'imiter, l'offrir, m'y unir⁴⁹⁵.

Lundi Jésus souffrant sous l'action du Saint Esprit.

Mardi Jésus souffrant pour M. d'Alz[on] et son œuvre ses vertus d'amitié, de soumission, d'édification offrir ses mérites pour l'œuvre nouvelle

Mercredi Jésus souffrant pour moi répondre à ses désirs et m'abîmer à cette vue d'amour et de confusion.

Jeudi Jésus souffrant pour la maison tâcher d'y répondre

Vend[redi] Jésus souffrant pour la gloire l'obéissance et l'amour du Père

Samedi Jésus souffrant pour le salut de tous, des miens, des pécheurs les plus obstinés, les remettant à sa mère, souffrant aussi pour la sanctification des âmes choisies[,] sa mère, les saintes S^t Th[érèse] Em, chaque religieuse.

Que ma⁴⁹⁶ perfection me semble très souvent⁴⁹⁷ consister à me laisser imposer doucement et de bon cœur telle croix qu'il veuille (austérités) ou que Dieu envoie,

⁴⁹². Après le point final de la phrase «et des théologies.».

⁴⁹³. «mais me confondre de la disposition qui m'y porte,» en interligne après «m'élever».

⁴⁹⁴. «morale» est ajouté au crayon en interligne après «guérison».

⁴⁹⁵. «l'imiter, l'offrir, m'y unir.» rajouté.

⁴⁹⁶. Premier jet : «mon» corrigé en «ma» .

⁴⁹⁷. «très souvent» en surcharge.

à ne pas faire ensuite un mouvement pour l'ôter, la diminuer, ou m'en plaindre, et que je voudrais bien si je tombe en cela, qu'il me fasse relever comme Jésus avec la Croix. Je sens toutefois que c'est un rôle pénible et que ma fidélité doit le lui éviter.

Retraite Sept[embre] [18]44

2^{me} jour —Je ne me souviens pas bien de mon Oraison de la⁴⁹⁸ matinée, je sais seulement qu'elle a été pleine, confiante et paisible. Il me semble qu'ayant reçu Notre Seigneur aujourd'hui, je suis rentrée près de lui et me convainquant de son amour par tout ce qu'il a enduré pour moi, je lui ai ouvert mon cœur comme à mon unique ami. J'ai reconnu avec lui⁴⁹⁹ que parmi les maux dont ce cœur est gros et où il revient quelquefois, il y en a de naturels auxquels il a tort de retourner[,] ce qu'il fait le⁵⁰⁰ plus souvent pour se faire pitié à soi, ou en inspirer à d'autres ; que ces maux viennent du péché, sont des dépouillements de choses auxquelles la nature m'attachait, ce qui doit être sujet d'action de grâces ou de simple soumission, qu'il y en a d'autres plus légitimes auxquels je suis aussi plus sensible, mais dont je parle moins parce⁵⁰¹ qu'ils frappent moins les autres⁵⁰², ceux du côté de Dieu et qui sont produits par la contrariété de mon désir d'être à lui. Là encore, j'en ai vu de deux espèces : la soustraction des lumières, des goûts[,] des sentiments, des représentations faciles des choses de Dieu, perte⁵⁰³ où se peut trouver un grand bien, puisque j'étais portée à m'y reposer, à m'en enfler, à vouloir m'en faire estimer, et que d'ailleurs les impressions, les tendresses, les résolutions nombreuses ne sont pas Dieu, qu'elles faisaient vivre mon activité et ne me rendaient pas vraiment bonne, et qu'elles⁵⁰⁴ n'ont pu me faire entrer une fois dans la vérité de mon état de vile pécheresse ; que d'ailleurs ces impressions particulières, l'inquiétude d'y avoir manqué pour une chose petite,⁵⁰⁵ de vouloir tout voir là dedans, les désespoirs, les perplexités, les besoins d'avis bien relevés, tout cela n'est dans la réalité ni simplicité de conduite, ni paix, ni humilité, ni connaissance de son impuissance et petitesse, ni par conséquent échelle si sûre vers Dieu. Les maux de la seconde espèce sont seuls à déplorer, c'est ma pauvreté en toutes sortes de vertus, mon peu de bonnes œuvres, de bon exemple, l'angoisse qui accompagne toujours l'imperfection, mes péchés, mon manquement en ma charge, mon attachement à moi-même, ma dissipation dans les créatures et ceci

⁴⁹⁸. Premier jet : «du» transformé en «de la».

⁴⁹⁹. Première rédaction : «J'ai trouvé avec lui et reconnu que» corrigée en «J'ai trouvé 2avec lui et 1 reconnu que».

⁵⁰⁰. Premier jet : «p[ou]r» transformé en «le».

⁵⁰¹. «dont je parle moins parce » en surcharge. Première rédaction : «mais qui frappent moins».

⁵⁰². «les autres» en surcharge.

⁵⁰³. «perte » en surcharge.

⁵⁰⁴. Première rédaction : «puisqu'elles»

⁵⁰⁵. «etc, tou» barré.

m'a ramenée aux demandes d'hier en y joignant la disposition d'une entière soumission à toutes les volontés de Dieu. — Cette soumission, cet abandon suffit à tout, il ne faut plus m'imaginer rien de plus pour le *Ecce venio*⁵⁰⁶. Dieu le poussera jusqu'où il le veut par lui et par les autres, mais m'y poussant il m'y soutiendra, de sorte que je ne dois pas m'inquiéter d'y manquer. Je voudrais apprendre à souffrir comme les animaux sans réflexion du moment suivant et des effets qui sont à Dieu.

Je vois que la demande de⁵⁰⁷ piété répond à la dissipation, la vérité de mon état de pécheresse aux vaines estime de moi-même et à une partie du mal de ma conduite avec le prochain, la pénitence soutiendrait l'un et l'autre ainsi que la régularité, la soumission amoureuse à toutes les volontés de Dieu répond à tout et en particulier à la Règle, à l'obéissance, aux choses fâcheuses et aux occasions imprévues. J'ai demandé pour tout cela l'attrait et la coopération, le vouloir et le faire, heureuse de la doctrine de la grâce et promettant de tout donner, en demandant qu'on me donnât de le donner. Je sens que ma prière y est déjà un acte de ma part, et pourtant c'est Dieu encore qui m'a donné de la lui faire. Enfin j'ai demandé de vivre de la vie de l'Eternité, de la commencer par un pur regard de Dieu[,] un délaissement des choses passagères, demandant à vivre chaque jour comme s'il n'avait pas de lendemain en ce monde et promettant de le faire. Le tout[,] je l'espérais de Jésus souffrant pour moi et je le demandais par ses mérites.

3^{me} jour. Ce qui m'a le plus occupé[e] ce matin c'est un amour de la Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle⁵⁰⁸, une confiance que j'étais appelée à la posséder un jour, que la foi, les sacrements, la vocation, les souffrances, les difficultés, les bons désirs[,] toutes les circonstances de ma vie[,] les personnes et les choses ne m'étaient donnés que pour m'y conduire, puis un sentiment de paix sur les maux et la mort *Cupio dissolvi et esse cum Christo*⁵⁰⁹ d'abandon à Dieu pour toutes les choses de cette vie passagère, un désir de le servir dans une régularité parfaite, trouvant⁵¹⁰ sa volonté dans les moindres points de ma Règle, et de mener cette communauté à toute la perfection⁵¹¹ de régularité, de modestie, d'Oraison, de silence possible. J'avais remplacé la Messe par les prières de l'Ordinaire et la Communion spirituelle, avec tant de consolation que je veux m'en servir souvent désormais.

⁵⁰⁶. «Voici que je viens.» Hébreux 10, 7 citant le Ps 40 (39) v 8.

⁵⁰⁷. «demande de» en surcharge.

⁵⁰⁸. *Confessions* de St Augustin : «Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi ! » (Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée.) Livre 10, xxvii, 38.

⁵⁰⁹. «Je désire m'en aller et être avec le Christ.» Ph 1, 23.

⁵¹⁰. Premier jet : «m'assujetiss[ant]» barré.

⁵¹¹. «de paix» barré.

Direction donnée par M. d'Alzon + 30 Octobre 1844⁵¹²

Dans ma visite à Nîmes nous sommes convenus :

Que je dois continuer à faire des efforts pour me tenir dans une grande souplesse.

Que je dois me donner généreusement à Jésus Christ selon toutes les impressions que j'en ai eues ; accepter cet état de pécheresse qui ne me permet pas de me plaindre du passé, et qui me fait sentir un si grand besoin de m'humilier, de réparer mes infidélités et de guérir mes misères ; que je dois donner lieu à ce sentiment de la pureté d'une Epouse qui va à me séparer de toutes les choses de la terre : *Sicut liliam inter spinas, sic amica mea inter filias*⁵¹³. — Que je dois accepter cette sentence de mort prononcée sur Jésus comme prononcée aussi sur ma vie et mes satisfactions naturelles pour être abandonnée à toute l'étendue des desseins de Dieu comme Jésus sur le Calvaire — *factus obediens usque ad mortem*⁵¹⁴, ⁵¹⁵ comme Jésus naissant et Jésus dans l'hostie : *Ecce venio*⁵¹⁶. Que généralement je dois croire à l'action et aux impressions de Dieu, m'efforcer sérieusement d'y répondre, d'entrer dans la vie de Jésus, et d'accomplir mes 3 vœux selon la lumière intérieure qui m'en a été donnée, ne me contentant en rien de faire seulement les choses comme on a droit de les demander à l'extérieur, mais m'appliquant à les faire comme j'en ai la vue à l'Oraison. Mon père⁵¹⁷ approuve donc extrêmement la vue de commencer la vie de l'Eternité, en tâchant d'agir devant la vérité de Dieu. Il veut que je ne me confesse que des choses qui me reprochent à cette lumière, et pour m'ôter la préoccupation de mes distractions, il me défend de m'en confesser d'un an, lui rendant compte seulement de l'effet que cette défense produira. Il m'ordonne de faire le plus d'Oraison possible, d'y aller comme je puis dans le moment avec liberté et confiance, sans m'efforcer de méditer et sans crainte de paraître n'y rien faire.

Mon père m'ordonne de me tenir comme Supérieure au milieu de nos sœurs, de ne point songer à être changée, de n'y point prêter[,] de n'en point parler⁵¹⁸, de me faire centre et d'avoir avec toutes les sœurs les rapports, l'autorité et la décision

⁵¹². Du 16 Octobre au 2 Novembre 1844, Marie Eugénie est à Nîmes pour consulter le Père d'Alzon au sujet des Constitutions.

⁵¹³. «Comme le lys entre les chardons, telle est ma bien-aimée entre les jeunes femmes.» Cantique 2, 2.

⁵¹⁴. «obéissant jusqu'à la mort.» Ph 2, 8.

⁵¹⁵. «et» barré

⁵¹⁶. «Voici que je viens.» Hébreux 10, 7 citant le Ps 40 (39) v 8.

⁵¹⁷. Premier jet : «Il approuve» non barré ; «Mon père» en surcharge.

⁵¹⁸. «de n'y point prêter de n'en point parler» en surcharge.

nécessaires pour cela, ne compromettant nullement par une fausse humilité le respect de ma charge et mortifiant soigneusement les négligences, les légèretés, les paresse et les familiarités qui nuiraient à mon action de Supérieure.

Il veut que j'entre dans l'esprit sérieux ; que je combatte en toutes choses mes lâchetés et mes amusements, que je fasse à Dieu tous les sacrifices que j'ai trop souvent marchandés, et que je me rende généreusement fidèle à tout ce qu'il me semblera qu'il me demande pour l'union la plus parfaite, mais par amour, avec latitude de cœur de telle sorte que si l'irritation me gagne, je laisse plutôt un peu de liberté à ma nature que d'établir une lutte d'amertume pour un temps ce qui serait plus parfait je ne puis faire une chose de perfection avec amour[,] je la laisse plutôt, surtout lorsque l'irritation me gagne. Il veut seulement qu'en ces moments tout en acceptant en paix la faiblesse d'où naissent ces mouvements amers de me trouver si faible si irritable, j'aie rechercher de meilleures dispositions. Je dois seulement aussitôt aller rechercher de meilleures dispositions⁵¹⁹ près de Jésus humilié chargé de douleurs, si doux, si souple, si généreux et si aimant dans son sacrifice ; et tout en acceptant⁵²⁰ en paix la faiblesse d'où naissent les dispositions amères⁵²¹, je dois⁵²² tâcher par amour et par souplesse m'efforcer⁵²³ de ne plus les laisser reparaître.

C'est à ces conditions que je ferai les austérités suivantes :

3 fois par semaine la discipline, le Vendredi⁵²⁴ durant un *Miserere*, les autres jours moins. —3 fois par semaine la chaîne de fer pendant 3 ou 4 heures. Autant que je pourrai, ne prendre que du pain pour mon déjeuner, jeûner le Vendredi, me lever une demi-heure plus tôt que nos sœurs. Je ne dois pas du reste considérer cette Règle comme une borne que je pose moi-même, je dois rester abandonnée à tout ce que mon père voudra y ajouter ou y changer. Je reste libre moi-même de faire quelquefois en outre une austérité dont je sentirais le besoin ou quelque pénitence pour une infidélité qui me reprocherait plus, mais du tout il m'est défendu de parler.

N.198/01 Mon père veut bien me prendre comme Novice et il me promet d'accepter un vœu d'obéissance de ma part s'il me trouve pendant un certain temps assez souple et

⁵¹⁹. Première rédaction corrigée en : «Il veut seulement que j'aie aussitôt rechercher de meilleures dispositions».

⁵²⁰. Première rédaction : «il veut enfin que...» barrée.

⁵²¹. Passage barré dans l'autographe : «qui me rendraient dangereux par moments de vouloir trop me briser».

⁵²². Premier jet : «tâcher...» barré et «dois» en surcharge.

⁵²³. «m'efforcer» en surcharge.

⁵²⁴. «le Vendredi» en surcharge.

assez soumise pour ne pas craindre que cet engagement me jette dans le trouble. Il tient extrêmement à me voir entrer dans cet abandon à toutes les volontés de Dieu et cette unique occupation de sa gloire dont Jésus est pour moi le modèle, il m'a promis de me le faire pratiquer en disposant de moi en choses dures ou contraires à mon sens, m'obligeant à obéir sans raisonnement et à me sacrifier à Dieu comme je sens que Dieu me le demande.

Il m'ordonne de me lever promptement et d'employer une partie au moins du temps que j'y gagnerai à examiner les dispositions de Jésus Christ pour mes actions du jour, et à m'y mettre en particulier pour mes rapports avec le dehors où je dois renoncer à toute activité et recherche propre pour n'être que l'instrument de Jésus Christ parfaitement dans sa dépendance. Mon père m'ordonne expressément de ne pas poser le pied dans les satisfactions naturelles en dehors de ma vocation, s'il arrive que j'en rencontre même légitimement, il est convaincu que je dois sacrifier à Dieu toute recherche de contentement hors de Lui. Il veut que je fasse mon examen particulier sur l'esprit sérieux de sacrifice et de souplesse, que je travaille⁵²⁵ à me tenir envers mes Supérieurs dans un esprit de foi et de gravité. Il m'ordonne de baisser les yeux dans mes sorties, il me donne mission de travailler au salut de mon oncle⁵²⁶ en me tenant avec lui dans les sentiments que Jésus Christ éprouve à son égard. Mon père m'oblige à lui rendre compte de ce que j'aurai fait en ce sens pour réconcilier cette âme avec Dieu, il est d'avis que je porte la chaîne pendant le temps de ces rapports comme souvenir et comme satisfaction offerte à Dieu pour cette âme.

Pour mortifier l'amour que j'ai pour ma santé et pour ma vie, il veut que dans toutes les petites maladies, je me laisse soigner tout à fait à la guise du médecin et de l'Infirmière à moins que je n'y voie un grave inconvénient.

Pour mortifier aussi mon empressement à décacheter les lettres je n'ouvrirai les siennes que 24 heures après les avoir reçues à moins qu'il ne m'indique sur l'enveloppe qu'elles sont pressées.

Enfin mon père me fait un devoir de faire pour l'étude tout ce que je puis, en me créant à moi-même un but, soit dans l'essai d'un traité d'études, soit dans la préparation d'instructions de chapitre, en m'instruisant le plus parfaitement possible des vérités dogmatiques, en cherchant à acquérir la connaissance des choses qu'on enseigne à la maison pour pouvoir faire des examens et avoir des opinions mieux fondées dans le détail. Je dois lui rendre compte de ce que je ferai à cet égard. Il veut particulièrement que je lise l'Écriture Sainte durant une partie du temps que je gagnerai le matin. Il m'ordonne aussi l'exactitude à ma lecture de

⁵²⁵. Un groupe de mots a été barré dont on peut lire : «à détruire...[mon] esprit..., et».

⁵²⁶. M. de Franchessin.

piété qu'il m'a indiquée pour mon retour dans le traité *de Virginibus*⁵²⁷ de Saint Augustin.

Il désire sans me l'imposer que j'apporte la même exactitude à mon chapelet. Il me donne cinq communions par semaine ; il trouve bon que je m'adresse au père Leroux en dépit de toute considération humaine quand je le croirai utile et que je me tienne dans une certaine réserve et liberté avec notre confesseur actuel (M.G.)⁵²⁸

J'ajoute ici comme mon père me l'a demandé, le sentiment si large, si enlevant que j'ai eu à la fin de ma retraite de la force, de la puissance, de l'énergie de la vie de Jésus Christ sur ces paroles : *Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et en fera de plus grandes*⁵²⁹. Cette impression me donnerait un cœur large et plein d'action. Devant elle disparaissent toutes les petites choses[,] sentiments de⁵³⁰ susceptibilité, de répugnance, comme un brouillard devant le soleil ; je voyais clairement que toutes les faiblesses de mon cœur devaient être vaincues par la force de Jésus Christ, tous ses retours et tous ses détours par sa vérité[,] toutes ses lâchetés[,] toutes ses immortifications par le respect de sa gloire : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro*⁵³¹. C'est ce sentiment qui est ordinairement le principe de force en moi, mais je ne l'avais pas eu depuis bien longtemps.

[feuille de papier à lettre]⁵³²

au P. d'Alzon

Voici le reste des choses que vous m'avez dit au moment de votre départ d'ajouter :

En quoi je puis dépendre ? —Je le puis pour la mortification autant que Dieu permettra que je n'en sois point fatiguée, et je ne serais pas étonnée que ce fut [sic] beaucoup plus qu'on ne pense. Je le puis pour ma volonté en ce que vous pouvez m'imposer pour un temps à venir les choses mêmes [sic] les plus fortes, ne

⁵²⁷. *Au sujet des Vierges*.

⁵²⁸. Probablement M. Gabriel. À cette époque, M. Gaume est supérieur ecclésiastique et M. Gabriel, aumônier et confesseur.

⁵²⁹. Jn 14, 12.

⁵³⁰. Deux mots barrés, peut-être : «d'orgueil».

⁵³¹. «Glorifiez et portez Dieu dans vos corps.» I Co 6, 20.

⁵³². La suite du texte pose question. Bien que la feuille porte le numéro 3 du même style que les numéros 1 et 2 des deux feuilles précédentes, elle semble être d'une date ultérieure. Le papier et l'écriture sont différents et le contexte paraît celui de 1845 : venue du P. d'Alzon à Paris, retraite de Marie Eugénie, vœu d'obéissance au P. d'Alzon.

me laissant ensuite pas venir à l'accomplissement. Cette sorte d'obéissance écrase mon orgueil et mon indépendance, elle emporte autant et presque plus de soumission de ma part que si j'avais réellement à faire les choses et comme elle n'emporte aucun inconvénient au dehors, elle peut s'appliquer à tout : humiliation, souffrances, privations, travail, etc. Vous pouvez encore me faire obéir dans toutes les choses que je vous soumetts, m'obliger à vous en soumettre plusieurs, et y trouver l'occasion de ces sacrifices⁵³³ de douleur, de privation, et de volonté dont je vous ai dit que Dieu me les demandait. Je vous ferai observer toutefois qu'il est à désirer que je puisse agir avec vous comme un enfant affectueux et que je crois que l'espèce d'humiliation qui consisterait en plaisanterie troublerait cette disposition : au contraire l'esprit sérieux chez moi et chez celui qui me parle me donne toujours une certaine onction qui adoucit tout, qui me met devant Dieu et me fait par conséquent m'humilier plus profondément et suavement, et qui enfin détruit presque l'impressionnabilité que vous avez aperçue en moi. Car cette impressionnabilité est comme un sentiment de honte naturelle[,] de résistance humaine qui se tait devant des pensées plus graves.

Les autres choses dont j'ai eu le sentiment en retraite (et qu'il y a quelque sacrifice pour moi à vous rappeler) sont que l'on ne peut céder à la nature chez moi sans mortifier la grâce. Même quand c'est vous qui usez d'indulgence et qu'ainsi je n'y ai point de tort, cela me met dans une vie moins surnaturelle. Ainsi voir des objets curieux, prendre des commodités, même avec permission, engendre toujours une sorte de langueur. Au contraire le seul fait d'être obligée de me mettre en disposition de faire ou de ne pas faire, d'aller ou de rester selon l'obéissance, me met en vie de grâce. Pour les choses que j'ai besoin de voir afin de savoir, je crois qu'il m'est bon de commencer par le sacrifice et de n'en obtenir la permission qu'après avoir bien accepté le renoncement et avoir mortifié la 1^{re} vivacité du désir. Je me suis crue aussi obligée de vous demander de me faire rentrer dans l'ordre par la pénitence si j'en sortais par la recherche de mon plaisir, de vouloir pour moi, quoique avec patience. Enfin les deux dernières choses qui m'ont occupée devant Dieu sont que la grande affaire pour devenir saint, c'est d'adhérer à Dieu et de s'entretenir beaucoup avec lui : *Mihi adherere Deo bonum est*⁵³⁴ ; et que Jésus me demande de consulter son inclination et sa disposition envers chaque personne avec qui je suis en rapport ne fût-ce que pour un instant.

Je suis sûr[e] que vous me permettez en finissant de vous recommander ces deux dernières choses à vous-même mon très cher père, et de vous redire combien je vous désire une grande participation à l'esprit de Jésus de telle sorte qu'il soit en vous un esprit sérieux d'autorité, de gravité, qui rappelle aux autres mêmes que

⁵³³. Deux mots barrés, peut-être : «de santé».

⁵³⁴. «Pour moi, approcher Dieu est mon bien.» Ps 73 (72) v 28.

vous êtes un autre Christ, de silence pourtant et de complaisance pour tous ceux dont vous ne pouvez faire l'éducation, un esprit très élevé surtout au dessus des taquinages de de [sic] cette terre, mais aussi un esprit de puissance et de ténacité là où vous pouvez agir, élever et former les autres, une disposition enfin à réaliser toujours cette parole de Notre Seigneur : *ce que je dis, je ne le dis pas de moi-même*⁵³⁵ de telle sorte que vous puissiez communiquer cet esprit aux autres en les fortifiant par le détachement contre les biens et les maux de cette vie, et premièrement le communiquer à votre fille que Dieu vous a remise pour cela et qui veut sincèrement y travailler elle-même.

N.196/01 [Double feuille de cahier écrite sur un recto, plus six lignes et demie au verso.]

[1844]

B[ien]h[eureuse] Marie de Socos

J'ai ressenti aujourd'hui avant la Messe l'immense douleur que Dieu ne me soit rien, que de lui à moi il n'y ait ni droiture, ni harmonie. S'il me punissait comme coupable, il me serait juge, s'il disposait de moi, il me serait maître, il aurait part en moi d'une manière vraie, conforme à sa vérité. Mais où est devant lui la vérité de ma qualité d'Epouse : sa chair, quand je la reçois, où en est le rapport avec tout un être souillé comme le mien[?] Je me sens comme un prêtre sacrilège qui, en concevant la répulsion que Dieu a pour lui, est comme obligé par l'ext[érieur] de continuer à faire toutes les actions saintes, la Messe, la confession, etc. —Ainsi je parle au nom de Dieu et ce n'est pas Dieu qui parle en moi ; je le porte en mon habit, en mon autorité, en mon apparence, et je ne puis que pleurer si rentrant en moi, je mesure l'abîme qui nous sépare : penser à tout faire aujourd'hui droitement devant lui et par lui me semble comme à un enfant de se dire : Je vivrai tout le jour en homme, ou à ce prêtre, si Dieu le touchait de repentir, de se dire : Je continuerai dans l'intimité avec Dieu⁵³⁶ ce que je faisais indignement en son nom⁵³⁷. Oh ! qu'il serait bon à l'âme d'être alors traitée avec rigueur, si on la jetait dans un abîme d'humiliations, elle y trouverait sa paix, la pénitence publique à la porte des Eglises me fait alors envie, car là je retrouverais de la vérité.

Mais si pleine de moi que je n'en puis sortir, impuissante à agir purement, il faut que je cache ma honte et que je semble bonne. Je ne puis, je n'ose, je ne veux pas quitter mes communions, car là enfin Jésus fera un jour quelque chose pour moi, mais comment est-ce que je le reçois[?] et tous les sentiments de confiance,

⁵³⁵. Jn 12, 49.

⁵³⁶. «dans l'intimité avec Dieu» et «en son nom» en surcharge.

⁵³⁷. À partir de «penser à tout faire aujourd'hui droitement devant lui et par lui me semble» le sens de la phrase doit être : «penser à tout faire aujourd'hui droitement devant lui et par lui me semble comme si un enfant se disait : Je vivrai tout le jour en homme, ou comme si ce prêtre — si Dieu le touchait de repentir — se disait : Je continuerai....».

d'amour, que je puis avoir parfois, comment ne me dirais-je pas qu'ils sont imagination en moi, quand le fruit de la communion, et de toute conversation avec Jésus paraît si peu en moi. Pourtant ayez pitié de moi, mon Dieu, et que le sacrifice de Notre Seigneur m'obtienne votre regard et la grâce d'avoir avec vous un rapport non plus de mensonge, mais de vérité. Toutes les pénitences corporelles ne me semblent qu'impuissantes à me purifier ou à rien expier : c'est la droiture du cœur et la simplicité seules qui me peuvent réconcilier selon le sentiment que j'ai de mon mal, mais comment les avoir — comment agir toujours en Jésus Christ ainsi que le demandent des devoirs si saints que les miens ?

N.197/01 [Feuilles de format cahier : trois écrites recto verso, douze lignes sur la quatrième, suivie de trois pages blanches.]

Retraite du mois⁵³⁸ 4 Mars 1845

Ce qui me reproche devant Dieu c'est que Notre Seigneur n'est pas assez l'objet de mon occupation ; le principe intérieur de ma vie. Il me semble qu'autrefois il était pour bien plus dans mes pensées, mes jugements, mes sentiments, les motifs de mes actions. Ne serait-ce pas la suite des résistances intérieures que je lui ai faites lorsque dans sa conduite progressive sur moi, il en est venu à me demander certains dépouillements plus profonds, une dépendance intime et continuelle, une fidélité au dessus des souffrances, des répugnances ; une mort entière à mes satisfactions pour, y étant même, ne les plus goûter, mais ne goûter plus, ne vouloir plus, ne m'arrêter plus qu'à sa volonté, lui être une humanité souple, prête à tout, fidèle à faire pour lui seul les grandes comme les petites choses.

Cette résistance m'ayant engendré de si grandes peines et une si amère privation de Jésus Christ, j'en ai bien conçu mille fois une grande douleur, mais douleur de mercenaire, douleur du châtiment, douleur si peu pure qu'elle tournait en rage, qu'elle m'éloignait de Dieu et qu'il m'a fallu travailler à la modérer pour pouvoir me rapprocher un peu de Dieu. Le fond de la résistance, ne faut-il pas avouer qu'il vit et qu'il règne encore bien souvent dans mon cœur ? N'est-il pas vrai que si je pouvais allier la grâce de Jésus Christ, l'Oraison telle que je l'avais avant que Notre Seigneur me poussât si loin, le soin même de combattre doucement certains défauts dont je suis moi-même importunée, de me faire une vie régulière, de bon exemple, un cœur doux, tranquille, ⁵³⁹ à une propriété honnête de moi-même dans les choses les moins coupables, et qu'aucun reproche intime ne pesât sur tout cela, je serais fort contente ? — Il y a là quelque chose que je ne puis sonder, un

⁵³⁸. «du mois» ajouté en-dessous de la ligne.

⁵³⁹. Ajouté en bas de page et signalé par une croix : «à une propriété honnête de moi-même et des choses les moins coupables» ; «et des choses» transformé en «dans les choses».

sentiment intérieur qu'il faut pourtant que j'éclaircisse, car avec bonne foi même, j'agis encore contre.

Souvent je me dis : Mais pourquoi vouloir revenir à des choses qui ont engendré en mon âme un si grand trouble ? Si je ne suis pas arrivée à cette manière d'envisager et de faire mes actions en Jésus Christ, ne les ai-je pourtant pas redressées en beaucoup de choses ? Ne suis-je pas un peu corrigée de beaucoup de défauts que j'avais à l'époque même où avant mes résistances je suivais Jésus Christ intérieurement autant que j'en avais la lumière et où il était comme je le dis en commençant pour plus dans mon intérieur ? N'ai-je pas tâché de sacrifier ce qui avait été l'objet ou l'occasion de mes résistances, ainsi pour les pénitences, n'ai-je pas tâché de m'abandonner entièrement⁵⁴⁰, d'aller au devant même, de n'exprimer ma répugnance qu'autant que l'obéissance le demandait et fort doucement, d'accomplir fidèlement au moindre signe ce qui m'était le plus pénible et ne suis-je pas enfin dans une disposition à tout accepter, à tout faire en Agneau[.] ce dont j'étais fort éloignée ? N'ai-je pas gagné sur la disposition naturelle de mon cœur au ressentiment, à la raideur dès qu'on l'a blessé ? ne suis-je pas devenue plus souple ; n'ai-je pas gagné de me donner plus aux autres, de ne plus revenir sur ce que j'ai écrit, sur mon état, sur mes impressions, d'avoir moins besoin que⁵⁴¹ mon directeur s'occupe de moi, de mieux prendre tout ce qu'il me dit, de m'humilier sans autant de trouble de ce en quoi je manque ?

Pourquoi donc sentir que je ne donne pas à Jésus Christ tout ce qu'il me demande, ⁵⁴² d'où vient ma dissipation et comment la nature et les vues propres et humaines se glissent-elles de plus en plus dans mon esprit, au lieu⁵⁴³ qu'il y a quelques années avec tous mes défauts, j'étais plus dans l'atmosphère de la foi et de la fidélité ?⁵⁴⁴

Serait-ce que tous mes refus, tous mes retards n'ont pu empêcher l'accroissement des demandes de Jésus Christ sur mon âme, et qu'il ne suffit pas que je revienne à lui, lui donnant ce que je lui ai disputé il y a quelques années, mais qu'il veut me trouver plus avancée de tout ce que j'aurais dû apprendre à lui donner dans ces années mêmes ? qu'il ne suffit pas de me désapproprier de telle ou telle chose et que Jésus Christ veut aujourd'hui⁵⁴⁵ non seulement les fruits mais le fond même, de telle sorte qu'il ne veut les fruits que comme une marque de ce que le fonds [sic] est entièrement à lui pour la vie et la mort, pour les actions les plus diverses comme sa sainte humanité qui n'a pas mangé ni dormi autrement qu'elle n'est allée

⁵⁴⁰. «entièrement» écrit sur un mot barré.

⁵⁴¹. «que» écrit sur «de».

⁵⁴². «pourquoi» barré.

⁵⁴³. «que j'étais plus» barré.

⁵⁴⁴. «et de la fidélité ?» ajouté après le point d'interrogation précédent barré.

⁵⁴⁵. «aujourd'hui» en surcharge.

à la Croix ? que jusqu'à ce que je sois dans cette disposition, je ne serai qu'une Epouse infidèle et l'action de Dieu ne pourra s'exercer sur moi librement. Mais, mon Dieu ! qui peut sonder l'étendue de ce sacrifice ? il renferme tout, tout, et tout y devient sacrifice. Je l'ai promis plusieurs fois, je l'ai souvent désiré, j'en demande encore à Dieu la grâce, mais le faire, mais y vivre, l'ai-je fait même par moments, suis-je à l'heure qu'il est vraiment déterminée à le faire ? Le fruit de cette retraite sera du moins d'être déterminée à le demander avec instance, à m'y exciter, à m'y essayer, car M d'Al[zon] m'a dit de croire aux impressions de Dieu, de tâcher généreusement d'y répondre, de ne me contenter en rien d'être fidèle à l'extérieur mais d'entrer dans la vie de Jésus et d'agir sous le regard de la vérité de Dieu. Je n'ai d'ailleurs point de mauvaise volonté absolue, car quand je cherche à me dépouiller de choses particulières, à en faire disposer par l'obéissance, c'est dans l'espoir qu'à force de donner les fruits et de m'en ôter la disposition, je finirai par donner le fonds [sic]⁵⁴⁶

Ce que je viens d'essayer de rendre m'a bien des fois pesé obscurément. Ce qui m'a amenée à m'en rendre compte c'est⁵⁴⁷ le recueillement où je suis entrée ce matin pour la 1^{re} fois depuis bien longtemps lorsque me mettant à ses pieds, je lui demandais pardon de ce qu'étant son Epouse, j'étais si peu occupée de Lui. Il me sembla que Notre Seigneur me le reprochait très sévèrement et tristement. Je me rappelai mes anciennes tendresses pour lui, et il me sembla que depuis⁵⁴⁸ que je ne le voyais plus j'avais fait comme une Epouse sans amour, qui en l'absence de son Epoux ferait à ses devoirs les sacrifices nécessaires pour ne pas rompre ses engagements, mais en les trouvant durs, mais en portant son cœur ailleurs, en pensant qu'il serait bien doux d'être tout-à-fait débarrassé[e] de l'Epoux, que si elle n'avait pris cette chaîne elle aurait la liberté, les amusements, les affections, etc...—remplissant ses devoirs parce qu'il le faut, sans que jamais il y ait rien pour l'Epoux et pour son amour. Et si cet Epoux comme⁵⁴⁹ le nôtre, n'avait fait que se rendre invisible pour jouir du cœur de son Epouse, pour se voir chercher, quelle offense ! Heureusement, je le sentais, cet Epoux est le seul qui soit capable de pardonner tout, de tout comprendre de notre part⁵⁵⁰, de nous relever de tout ; le seul à qui l'on s'adresse pour lui demander l'amour même dont on doit l'aimer et pour lui avouer qu'on ne l'aime point assez.

Je voyais donc que dans ses absences apparentes, je devais d'abord savoir qu'il ne me quitte pas, qu'il ne fait que se rendre invisible, et qu'il fallait donc le voir

⁵⁴⁶. Deux lignes barrées : «L'impression qui m'a conduite à me rendre compte de ces pensées dont depu[is]...».

⁵⁴⁷. Première rédaction : «l'impression que j'ai reçue ce matin» barrée.

⁵⁴⁸. «que depuis» en surcharge.

⁵⁴⁹. «est» barré.

⁵⁵⁰. Première rédaction : «part» barrée, remplacé par «mauvaise nature» encore barré pour écrire à nouveau «part».

auprès de moi en toutes mes actions qu'il veut rendre siennes, l'y chercher, m'y unir à lui, les faire uniquement pour l'y trouver ; ainsi selon une vue que j'ai eue autrefois, il a prié⁵⁵¹, commandé, travaillé, etc. ; quand je prie, je dois le rencontrer dans sa prière et m'y unir à lui ; je dois le trouver dans l'attente, dans le dérangement, dans la nourriture, dans le travail, y cherchant de faire la chose avec lui parce qu'il la fait[,] bien plus que de la faire.

2° Je voyais aussi qu'il était un homme de douleurs et que c'est là ce qui nous sépare parce que je suis⁵⁵² à mes amusements et à ma légèreté tandis qu'il est à ses souffrances et à son expiation. Qui cependant adoucira ses maux[,] qui les soulagera en les partageant si son Epouse se détourne, ou qu'elle se dissipe au dehors. Ah ! j'ai promis de nouveau de le chercher dans ses douleurs, d'employer mon Oraison à lui tenir compagnie, de⁵⁵³ donner mon cœur à la compassion, ma vie à partager ses souffrances pour le soulager et consoler son cœur brisé par cette marque d'amour, la seule qui soit⁵⁵⁴ toujours vraie. Et c'est là encore que je le trouverai

3° Enfin je le trouverai dans le soin de ses enfants. Il me les confie ; à un cœur d'Epouse, à un cœur de victime et de sœur de ses souffrances, il veut encore joindre un cœur de Mère. Que de gloires sa bonté voudrait réunir sur moi si j'y répondais. Des âmes qui sont le fruit⁵⁵⁵ de son sang, mais qui ne portent encore comme l'enfant nouveau-né que le trait général de sa ressemblance, il me les confie afin que leur plénitude soit aussi le fruit de mes soins, pour que je les élève à lui être semblables en tout. Quel respect, quel amour, quel soin pour ces images de Lui ! Quelle est l'Epouse digne de ce nom qui n'a pas tout quand elle peut voir les enfants, les images de l'Epoux ! Quelle est celle qui aime ; et qui en⁵⁵⁶ soignant ces chères images de l'Epoux, ne les soigne pas pour l'amour de l'Epoux et avec le cœur même⁵⁵⁷ de l'Epoux.

Mon Dieu, ⁵⁵⁸si longtemps je me suis trouvée, ah ! faites enfin que je vous trouve et que je vous cherche sans cesse en ces trois amours où toute ma vie doit se passer, celui que vous me portez et qui vous fait être près de moi en toutes mes actions, celui que je vous dois et qui doit m'unir à toutes vos souffrances, celui

⁵⁵¹. Première rédaction : «il a prié, quand je prie...». En surcharge après «prié» : «obéi» barré, «commandé etc» transformé en «travaillé, etc».

⁵⁵². «légère» barré.

⁵⁵³. «lui» barré.

⁵⁵⁴. «qui soit» en surcharge.

⁵⁵⁵. Première rédaction : «produit» transformée en «fruit».

⁵⁵⁶. «les» barré ; «ces chères images de l'Époux» écrit entre les lignes.

⁵⁵⁷. «et... même» en surcharge.

⁵⁵⁸. «Ah» barré.

des âmes où vous vivez qui doit faire que je n'aïlle à elles que par vous[,] que je vous voie toujours en elles et que je sois tout à elles pour vous.

Je vois que ce n'est point par la raison qu'il faut que je m'essaye d'aller à Dieu. Le raisonnement m'en éloigne, il m'irrite, il m'écrase. Mais mon cœur, mon imagination et ma volonté se laissent facilement toucher des choses de Dieu. Qu'importe avec quelles puissances j'aïlle pourvu que j'aïlle à Lui !

N.198/01⁵⁵⁹ [Double feuille de papier à lettre, pliée en quatre dans le sens horizontal ; sur la premièrepage en haut à gauche, le cachet ASS. N. D. gravé en relief.]

Paris, 20 Mai 1845

Saint Bernardin de Sienne

N.195/01 Il me semble que la volonté de Dieu dans l'obéissance que je vous ai vouée⁵⁶⁰, est que ce soit pour moi :

1° Un rapport de dépendance. Dans l'état actuel je ne dépends guères de personne et je dois éviter de dépendre afin de conserver pour l'œuvre la plus grande liberté d'action possible. Il me semble que Dieu veut suppléer à cela en soumettant à une exacte dépendance tout ce qu'il y a de personnel dans l'exercice de cette liberté, de telle sorte que quelque latitude que j'aie dans ce qui regarde la communauté, je ne puisse faire ni vouloir la moindre chose qui me regarde, sans votre permission ou sans votre volonté ; que cette permission me soit même refusée ou différée dans les choses les plus légitimes uniquement pour me faire pratiquer la dépendance, et que des ordres me soient donnés qui n'aient point d'autre objet que de me faire sentir que je ne suis pas aux mains de ma volonté. Un des points de cette dépendance, c'est encore pour moi de rendre compte de ma conduite, de voir demander ce compte et exiger exactement la mesure d'efforts et de fidélité dont je suis capable.

2° Un rapport d'humilité. Je ne crois pas non plus dans la position où je suis devoir prêter à ce que mon Supérieur ou mon confesseur me traitent [sic] d'une manière humiliante. Qui détruira alors cet orgueil intérieur, cette disposition à me

⁵⁵⁹. Il existe de ce texte deux manuscrits un peu différents l'un de l'autre : le N.198/01 du 20 Mai 1845, a été enregistré avant le N.198 B/01 du 19 Mai. Dans un troisième exemplaire, incomplet et recopié par une autre main (Sr. Marie Gonzague), les trois dernières lignes sont de la main de Marie Eugénie. Ce texte n'est pas reproduit ici.

⁵⁶⁰. Sur le vœu d'obéissance de Marie Eugénie au Père d'Alzon, voir, après N.195/01 (1844), la correspondance de 1845, surtout L.1659. Le Père d'Alzon répond le 31 Mars : «Nous parlerons à Paris du vœu d'obéissance que vous voulez me faire. Il me répugne de l'accepter de la part d'une religieuse. C'est, ce me semble, prendre quelque chose de ce qui ne lui appartient plus ; mais nous en causerons plus loguement.»Lettre N° CCCLXXV, p. 243, édition Vailhé. Cf. aussi Études d'Archives. N° 4, pp. 62 ss.

Le Père d'Alzon est à Paris du 20 Avril au 15 Septembre 1845.

faire si grande que nul n'ose n'y toucher [sic] si ce n'est vous ? Dieu me demande du moins d'y prêter[,] de m'appetisser beaucoup sous votre main et je crois qu'il veut que vous me fassiez trouver tous les biens d'humilité et de recueillement qui se trouvent pour moi à être reprise, mise en pénitence, traitée avec autorité ou comme une petite fille. —De plus je suis portée à vouloir que les choses soient selon mon jugement. [sic] et à croire que j'ai toujours raison ; quoique Dieu ne me demande pas de vous soumettre mes idées, je sens très bien qu'il me demande d'obéir sans juger, de croire que vous savez mieux que moi ce qu'il me faut, et ceci encore est une pratique d'humilité que je ne puis trouver qu'après de vous, quelque besoin que j'en aie, parce que les autres ne me connaissent pas et qu'ils n'ont pas à disposer de moi aux choses intérieures.

3° Un rapport de sacrifice. Autant Dieu me demande de sortir de la vie naturelle, autant je suis malheureusement disposée à en reprendre toujours imperceptiblement les chemins. J'ai besoin qu'on me les ferme, qu'on dispose en moi tantôt d'une chose tantôt d'une autre, afin que je n'établisse ma propriété en aucune. Il faut que les bornes que je suis souvent tentée de mettre à la mortification intérieure ou extérieure soient de temps en temps brisées et dépassées par l'obéissance au delà des mesures si rétrécies de ma prudence charnelle ou de ma lâcheté. C'est le moyen de me maintenir dans un esprit de sacrifice continu, parce qu'il suffit qu'on m'oblige de me vaincre en une chose qui me coûte, pour que je me sente dépouillée de toutes les autres et obligée de les tenir sans réserve prêtes à être sacrifiées. J'ai le sincère désir d'être toujours en cet état. Or rien ne m'y aide plus que des épreuves de temps en temps renouvelées qui ne me laissent établir nulle part avec sûreté le camp de mes répugnances et de ma volonté. J'ai d'ailleurs à l'Oraison l'impression que je dois être immolée à Dieu par l'obéissance, que ce n'est point à moi de m'immoler moi-même, mais que je dois vous demander de le faire, parce que c'est de cette manière que Dieu veut recevoir mon sacrifice et me communiquer la force de l'accomplir.

4° Un rapport de foi. Jésus Christ veut encore que je prenne de bon cœur, avec joie, tout ce que vous pouvez vouloir sur moi de petit ou de grand comme une volonté personnelle de lui. Vous ne représentez pas près de moi le gouvernement général de la Providence, mais le gouvernement particulier de Notre Seigneur. Il m'exprime par vous ses volontés de bon plaisir, ce qu'il désire de moi au moment, la disposition qu'il me demande, la pratique, le sacrifice qu'il désire et l'heure même à laquelle il les veut. C'est cette pensée qui doit m'assouplir et me donner de la joie dans tout ce que je puis faire avec vous par obéissance.

5° Un rapport d'amour. Il m'a été difficile depuis longtemps d'aimer mes Supérieurs. Dieu veut pourtant que je porte quelque part la confiance filiale que je dois à sa conduite, ce rapport d'enfant qui fait crier mon père du fond d'un cœur confiant et en l'absence duquel j'ai peine à croire à sa bonté. Cela aussi est maintenant difficile à ma nature ; et c'est pourtant là le côté par lequel tous les

autres peuvent me devenir faciles, et l'unique adoucissement dont j'aie besoin pour me plier sous tout ce que vous pourriez me demander.

6° Dieu me demande encore de respecter votre autorité en toute personne à qui vous voudriez la remettre, il me dit que j'ai besoin de plier humblement à toute main, de devenir une créature souple, suave, confiante, douce à se laisser immoler ; qu'il faut que vous puissiez me traiter durement pour faire de moi la victime de Jésus Christ sans que cela ôte rien à mon amour filial. Il veut que je vous dise de n'hésiter jamais à me faire plier, quelque révolte et quelque trouble que je paraisse éprouver ; que je vous avoue que je puis toujours me soumettre, que dans le fond j'estime plus la direction qui l'exige, et que, pour ce qui est des douleurs au cœur, ou du trouble physique, quelques mots de bonté dans la forme suffisent à les faire tomber.

Si donc vous trouvez jamais l'occasion d'employer ce moyen pour m'amener à la souplesse que Dieu me demande, vous pouvez compter que je suis prête à rendre compte de ma conduite et à obéir autant que vous le voudrez à toute personne que vous m'enverriez pour me commander, me reprendre, ou me corriger. Vous pouvez compter aussi vis-à-vis de vous que par obéissance je puis parvenir à faire tout ce qui me semblerait d'ailleurs impossible, et que j'ai besoin d'apprendre à souffrir et à plier.

N.198 B/01 [Première version du texte ci-dessus, sur papier à lettre, plié comme le précédent.]

Paris, 19 Mai 1845

Il me semble que la volonté de Dieu dans l'obéissance que je vous ai vouée est que ce soit pour moi :

1° Un rapport de dépendance. Dans l'état actuel je ne dépends guères de personne et je dois éviter de dépendre, afin de conserver pour l'œuvre la plus grande liberté d'action possible. Il me semble que Dieu veut suppléer à cela en soumettant à une exacte dépendance tout ce qu'il y a de personnel dans l'exercice de cette liberté, de telle sorte que quelque latitude que j'aie dans ce qui regarde la communauté, je ne puisse faire ni vouloir la moindre chose qui me regarde sans votre permission ou sans votre volonté ; que cette permission me soit même refusée ou différée dans les choses les plus légitimes uniquement pour me faire pratiquer la dépendance, et que des ordres me soient donnés qui n'aient point d'autre objet que de me faire sentir que je ne suis pas aux mains de ma volonté.

2° Un rapport d'humilité. Je ne crois pas non plus dans la position où je suis devoir prêter beaucoup à être reprise, mise en pénitence, traitée avec autorité ou comme une petite fille par mon Supérieur ou par mon confesseur. Qui détruira alors cet orgueil intérieur, cette disposition à me faire si grande que nul n'ose y

toucher, si ce n'est vous ? Dieu me demande du moins d'y prêter et de m'appétisser beaucoup sous votre main. —De plus je suis portée à vouloir que les choses soient selon mon jugement et à croire que j'ai toujours raison, et quoique Dieu ne me demande pas de vous soumettre mes idées, je sens très bien qu'il me demande d'obéir sans juger, de croire que vous savez mieux que moi ce qu'il me faut, et ceci encore est une pratique d'humilité que je ne puis trouver qu'après de vous, quelque besoin que j'en aie, parce que les autres ne me connaissent pas et qu'ils n'ont pas à disposer de moi aux choses intérieures.

3° Un rapport de sacrifice. Autant Dieu me demande de sortir de la vie naturelle, autant je suis malheureusement disposée à en reprendre toujours imperceptiblement les chemins. J'ai besoin qu'on me les ferme, qu'on dispose en moi tantôt de mes aises, tantôt de mes amusements, tantôt de mes rapports avec le monde ou la famille, afin que je n'établisse ma propriété en aucune de ces choses : il faut⁵⁶¹ que les bornes que je suis souvent tentée de mettre à la mortification intérieure ou extérieure soient de temps en temps brisées et dépassées par l'obéissance au delà des mesures si rétrécies de ma prudence charnelle ou de ma lâcheté. C'est le moyen de me maintenir dans un esprit de sacrifice continu, parce qu'il suffit que l'on m'oblige de me vaincre en une chose qui me coûte pour que je me sente dépouillée de toutes les autres, et obligée de les tenir sans réserve prêtes à être sacrifiées. J'ai le sincère désir d'être toujours en cet état. Or rien ne m'y aide plus que des épreuves de temps en temps renouvelées qui ne me laissent établir nulle part avec sûreté le camp de mes répugnances et de ma volonté. A cela répond sans doute l'impression que j'ai souvent à l'Oraison que l'immolation⁵⁶² que Dieu me demande doit être exercée par l'obéissance et que tout ce que j'y dois contribuer c'est de me bien livrer, de bien dire ce que⁵⁶³ je sens devant Lui de la manière dont l'obéissance doit disposer de moi, et puis d'obéir.⁵⁶⁴ et de me laisser immoler.

4° Un rapport de foi. Jésus Christ veut encore que je prenne de bon cœur, avec joie, tout ce que vous pouvez vouloir sur moi de petit ou de grand comme une volonté personnelle de lui. Vous ne représentez pas près de moi le gouvernement général de la Providence, mais le gouvernement particulier de Notre Seigneur ; ses volontés de bon plaisir ; ce qui lui plaît au moment, la disposition qu'il me demande, la pratique, le sacrifice qu'il désire, et il me fait dire par vous l'heure même à laquelle il les veut. Je sens que c'est cette pensée

⁵⁶¹. «Il faut» en surcharge.

⁵⁶². «que l'immolation» en surcharge.

⁵⁶³. Deux mots barrés, illisibles.

⁵⁶⁴. «et de me laisser immoler» ajouté après «d'obéir.».

qui doit m'assouplir et me donner de la joie dans tout ce que je puis faire avec vous par obéissance

5° Un rapport d'amour. Il m'a été difficile depuis longtemps d'aimer mes Supérieurs. Dieu veut pourtant que je porte quelque part la confiance filiale que je dois à sa conduite, ce rapport d'enfant qui fait crier mon père du fond d'un cœur confiant et en l'absence duquel j'ai peine à croire à sa bonté. Cela aussi est difficile à ma nature après les blessures qu'elle a reçues.⁵⁶⁵ C'est là, mon père, le côté par lequel vous pouvez me rendre tous les autres plus faciles, et l'unique adoucissement dont j'aie besoin pour me plier sous tout ce que vous pourriez me demander.

Vous savez du reste que je vous ai dit que quelque révolte et quelque trouble que je paraisse éprouver vous ne devez jamais hésiter à me faire plier pour le fond et que je le puis toujours. Les douleurs au cœur, le trouble physique disparaîtront devant quelques mots de bonté, et dans le fond j'aurai plus de confiance et plus d'estime de votre direction si vous me faites plier.

Vous savez aussi que Dieu me demande d'être prête à rendre compte de ma conduite à la 1^{re} personne qu'il puisse vous paraître bon de m'envoyer pour me commander, me reprendre, me corriger, et il me semble que si vous jugiez à propos de le faire, ce qui serait pour moi une assez grande pratique d'abaissement et de désappropriation, je serais disposée avec la grâce de Notre Seigneur à agir avec autant d'obéissance qu'envers vous-même.

[après un espace]

A ces conditions je ne sens nullement que Dieu me reproche la franche liberté que je garde avec vous, ni ma hardiesse à vous donner mon avis, ni l'indépendance de mes opinions sur toutes les questions générales.

N.199/01 [Petit billet plié en quatre en sens horizontal.]

1845⁵⁶⁶

Ma grande résolution est de croire⁵⁶⁷ à la bonté, à l'amour de mon Dieu, à l'action de Jésus Christ sur moi, à son pardon incessant, à son désir de me tirer de la vie naturelle non pour me séparer seulement mais pour m'unir à lui, me faire entrer dans sa vie, guider son épouse, la purifier, s'en servir près des autres, avoir un continuel entretien avec elle, la faire enfin vraiment épouse.

⁵⁶⁵. «Cela aussi est difficile à ma nature après les blessures qu'elle a reçues.» Ajouté en bas et signalé par une croix.

⁵⁶⁶. La date au crayon semble ajoutée plus tard.

⁵⁶⁷. «croire» en surcharge.

Je demande à Dieu de me conserver cette foi à la vie surnaturelle et à son désir de l'épancher en nous dès que nous nous tournons vers elle.

Je m'abandonne sans réserve entre ses mains pour tout ce qu'il voudra faire de moi au plus intime de moi-même. Ayant renoncé par un nouveau vœu d'obéissance, que je renouvelle de tout mon cœur, au moindre droit de propriété sur moi, je veux donc obéir fidèlement en me donnant toute entière à l'entretien de Jésus Christ, en retranchant le plus que je pourrai de paroles, de sommeil, de réflexions inutiles, de dissipation, d'amusements et de retours sur moi pour être à cet entretien.

Je demande à Dieu son Esprit Saint pour avoir enfin un cœur large, zélé, actif pour le bien des autres. Je lui demande de me conserver la volonté pleine et amoureuse avec laquelle j'accepte tout[e] espèce de travail et de souffrance pour son service et je le supplie de m'ôter la timidité qui m'empêche de croire que je sois, moi aussi, capable de l'aimer, de souffrir pour lui, et de lui être unie.

Enfin je demande tout particulièrement l'humilité, la douceur et la souplesse dans l'obéissance ayant une grande résolution de travailler à devenir une chose humble et basse dont on fait tout ce que l'on veut, à l'imitation de Jésus doux et humble de cœur.

N.200/01 [Billet plié en quatre ; papier à lettre-enveloppe sur lequel on peut lire l'adresse, barrée : «La Supérieure de l'Assomption, Rue des Postes [Impasse des Vignes]»]⁵⁶⁸

Résolutions

30 Mai 1845

1° d'être plus douce et de corriger son caractère.

2° de faire taire tous ses raisonnements intérieurs, toutes ses réflexions sur les autres, sur l'obéissance, sur les contrariétés pour ne parler qu'avec Jésus Christ dans son cœur.

3° d'embrasser l'esprit de sacrifice pour consentir à pratiquer la vertu toujours au milieu des difficultés au lieu de vouloir lâchement que rien ne coûte ; de se porter à ce qui est pénible, de chercher la conversation des sœurs qui vous déplaisent, de chercher à être commandée par les personnes qui vous traitent mal, enfin de chercher la croix et la mortification avec les personnes et avec les choses, dans les dérangements, dans l'ennui de supporter ses tentations sans se plaindre⁵⁶⁹ et sans se laisser aller à ses défauts, mais remerciant Dieu d'avoir quelque chose à souffrir pour lui.

⁵⁶⁸. Au bas de ce billet, le nom «S. M. Catherine» («sœur converse» : d'une autre main) est écrit par Marie Eugénie. D'après le style et le contenu, on peut supposer que les résolutions sont celles de Sœur M. Catherine, écrites pour elle par Marie Eugénie.

⁵⁶⁹. Premier jet : «sans rien dire» barré.

dire à Dieu tous les matins : Je veux être douce pour vous, souffrir pour vous, me taire pour vous.

N.201/01 [A la quatrième page d'une feuille double de cahier et continué sur une feuille simple.]⁵⁷⁰

Retraite d'un jour 24 février [18]46

C'est après que Notre Seigneur m'avait laissé⁵⁷¹ rentrer quelque temps auparavant dans un rapport L.1712 d'épouse avec lui[.] Le Saint Sacrement était exposé pour les 40 heures. Toute mon occupation a été de m'appliquer ces paroles de Saint Paul que Jésus Christ me demande de faire enfin pénétrer dans tout ce que je suis et dans tout ce que je fais : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi*⁵⁷². Tout ce que je lisais[,] pensais et ⁵⁷³ demandais à Notre Seigneur me portait à l'esprit de sacrifice d'abnégation et d'obéissance pour l'accomplissement de cette parole. J'ai dû demander pardon à Dieu avec beaucoup de douleur de mes défauts de soumission d'esprit,⁵⁷⁴ Dieu m'a reproché⁵⁷⁵ sévèrement mes⁵⁷⁶ moindres manques d'obéissance me montrant combien il m'avait toujours éclairée sur cette vertu. J'ai beaucoup vu que comme épouse je devrais être couverte du triple voile de la modestie, de la retenue dans les paroles et de l'humilité. J'ai beaucoup demandé à Jésus Christ de chasser de moi les démons contraires et tous les autres de gourmandise, de lâcheté, dissipation, etc, dont je suis pleine. J'ai vu que pour guérir il fallait me tenir habituellement, très souvent du moins près du divin médecin qui ne le ferait pas d'un coup, mais à la longue ou me garderait du mal tant que je serais près de lui en prière, confiance et amour, ainsi qu'il a fait pour ses apôtres et ses saints sur lesquels il a agi tous les jours. Les deux considérations qui m'ont le plus touchée sont celle de la pureté préalable⁵⁷⁷ qui conviendrait à une Epouse de Jésus Christ laquelle ne⁵⁷⁸ devrait être choisie qu'après une enfance pieuse, une jeunesse modeste et timide avec un cœur qu'aucun oubli du service de Dieu, aucun plaisir, aucune pensée de souillure n'eût atteint. Je me suis vue comme Madeleine plus obligée d'être généreuse, humble, reconnaissante et de tout mortifier en moi. La 2^{de} est la pensée de tout ce qu'on me

⁵⁷⁰. L'autographe de cette page se trouve enregistré dans un cahier après le N.210 de 1851. Il a été longtemps considéré comme égaré. Les pages du cahier ont-elles été inversées ?

⁵⁷¹. Premier jet : «montré» barré.

⁵⁷². Gal. 8, 20.

⁵⁷³. Premier jet : «voy » barré.

⁵⁷⁴. «car» barré.

⁵⁷⁵. Premier jet : «me reproche» transformé en «m'a reproché».

⁵⁷⁶. Premier jet : «tout» barré.

⁵⁷⁷. «préalable» en surcharge.

⁵⁷⁸. «ne» en surcharge.

ferait et me demanderait dans une religion bien fervente, si j'y entrais comme Novice. Cette pensée me porte à ne pas faire moins ici puisque je serais contente d'être là, à être aussi obéissante, mortifiée, modeste, exacte, qu'on l'exigerait et à m'humilier le plus possible pour remplacer ce qu'on m'eût fait.

Une pensée encore m'a beaucoup recueillie et doit me rester : c'est la vue d'une jouissance du Verbe divin en mon cœur à la communion et le reste du jour, d'autant plus hardie que je lui donnerai plus mon humanité pour qu'il y vive. C'est jouir dès ici bas de l'essence divine par la foi avec un désir plein de confiance de l'heure où on en jouira par la mort.

N.202/01 [Les NN.202 et 203 constituent un petit carnet à part, plus un billet détaché.]

Avril 1846 [sur la page de garde]

J'applique à mes défauts les imprécations des psaumes, qu'il m'en délivre, ils pèsent à Jésus Christ dans sa passion. —qu'il ne s'arrête devant rien et dise : il faut qu'elle soit comme cela ou ceci. J'ai communié Lundi pour obtenir la force de suivre la règle et la loi de l'Eglise, et la grâce d'être plus sévère sur moi-même et que M d'Al[zon] le soit aussi plus. Dieu m'accorde toujours, je crois, la 1^{re} chose quand je la lui demande.

N.203/01

Jeudi Saint

9 Avril 1846.

N.241/01

Assez bien prié, le jour et la nuit —désir qu'on me permette de demander à faire mon purgatoire en ce monde pour que rien ne m'empêche après la vie d'aller voir Dieu —amour pour lui d'une manière pour ainsi dire personnelle et bien simple — dans mon désir de le consoler[,], pensée que je le puis faire près de tous les siens, nos sœurs surtout : *Quodcumque feceritis minimi ...mihi fecistis*⁵⁷⁹, grande résolution de m'y appliquer avec amour dans leurs maux d'esprit surtout — Sentiment de mon grand besoin d'être réformée, désir d'un Noviciat sévère si c'était possible, désir de la croix même la plus dure pourvu qu'elle me purifie et

⁵⁷⁹. «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» Mt 25, 40.

me rende agréable à Jésus Christ —Résolution de tendre au plus parfait⁵⁸⁰. Offrande de moi pour l'état de victime. Amour de tendresse pour la pénitence en songeant qu'elle peut me rapprocher de Dieu. Je ⁵⁸¹demande instamment à M d'A[lzon] qu'il me fasse mourir, qu'il enfonce les clous partout où est la vie naturelle⁵⁸² qui disparaîtra là devant et renoncera même à espérer se rétablir.

Quelle grâce pourrais-je lui demander avec plus d'instance que de me faire mourir ? Qu'il ne s'y trompe pas, ce sera même le sceau de ma confiance. Je ne me fusse jamais décidée à le quitter quand je le trouvais sévère, j'y penserais malgré moi si je le trouvais mou. D'ailleurs qu'il se souvienne qu'en arrivant cette année⁵⁸³, il a prié Notre Seigneur sur ce sujet et m'a dit que le résultat de sa réflexion et de sa prière était qu'il devait être plus sévère.

En examinant bien la chose devant Notre Seigneur je crois pourtant avoir gagné depuis ce temps, car j'avais des révoltes et des réserves, je n'en ai plus si je n'ai pas assez de dépendance de détail. —Une grande chose aussi, c'est que j'ai banni tout-à-fait le désespoir qui sans cesse m'assailait, et dont la cause était sans doute l'orgueil. Ainsi le matin quand cette pensée que j'agissais par recherche de ma primauté⁵⁸⁴ dans ma manière de cacher Sœur Th[érèse] Em, j'en fus fort peinée, ne voulant ni m'aveugler ni me priver de la communion dont c'était le moment[;] il me semblait que j'avais là un sentiment de Juda[s]. Mais tout de suite mon cœur s'écria : Oh mon Seigneur je ne serai jamais comme lui, car j'espérerai toujours en vous ; les fils de Zébédée ont aimé la primatie et vous les avez changés parce qu'ils se sont adressés à vous. —Je ferai comme eux et je veux bien comme eux votre calice pour y noyer toutes ces tendances. Cela me fit grand bien.

J'ai aussi plus d'amour simple sans examen ni retour. Je sens que mon amitié m'aide en cela. Il me semble qu'elle m'apprend à m'entretenir de même avec Notre Seigneur.

Les vertus dont j'ai le plus senti le besoin, sont la réserve dans les paroles *posui ori meo custodiam*⁵⁸⁵ ; la présence de Dieu, l'humilité[,] l'amour de la souffrance et dans la dépendance une entière mort à moi-même avec du sérieux puis l'insistance à la prière, la mortification des pensées, actions, lectures inutiles, retranchement des visites inutiles. Ce dernier ordre de choses est la source des sécheresses, indépendances, moqueries, dispositions naturelles et opposées à la vie religieuse.

⁵⁸⁰. Cette idée de tendre au plus parfait revient souvent dans les notes de Marie Eugénie, sous forme de résolution, de promesse, comme l'expression d'un idéal ou dans la perspective d'un vœu. Le texte des Notes qui paraît être le premier en ce sens est le numéro 241B/01, vraisemblablement de 1842 (cf. L.1561).

⁵⁸¹. Mots barrés, illisibles.

⁵⁸². «naturelle» en surcharge.

⁵⁸³. En 1846, le Père d'Alzon est à Paris du 23 Février au 24 Avril.

⁵⁸⁴. Premier jet : «avec Sr T.» barré.

⁵⁸⁵. «J'ai placé une garde à ma bouche.» cf. Ps 140 (139) v 3.

J'ai de la peine à m'y faire bien régler et mortifier. Je ne le règle pas bien moi-même.

fautes —Impatience du feu mis au tombeau⁵⁸⁶, de S^t Th Em n'ayant pas préparé le *mandatum*⁵⁸⁷ et l'adoration, paroles dites à ce sujet. Reçu et retenu un instant M. de Fr[anchessin]

Vend[redi] S[aint] —prié assez sèchement tout le jour. A 2h grand sentiment que je dois donner sans résistance mes mains avec Jésus et tout moi-même pour qu'on le crucifie. Je l'ai promis. J'ai beaucoup prié Jésus en croix pour moi et pour tous les nôtres surtout en les mettant sous le sang sorti de son cœur : [sic] Je me suis résolue à être patiente comme Jésus à souffrir dans cette vie si courte. 3h même d'une telle agonie, que cela serait encore vite passé. Je serai patiente, instante, à la prière et à souffrir, ne me détournant pas avant le temps toujours par soi si court à venir alors même qu'il semble long à notre impatience.

Le soir à Complies, cette parole :⁵⁸⁸ *Domine In te speravi, in justitia tua libera me*,⁵⁸⁹ m'a encore donné un grand mouvement de confiance et d'amour : c'est en sa justice, quel bonheur et que n'a-t-il pas fait pour qu'elle fut [sic] surabondante et notre confiance sans bornes. Je sens que ma paix actuelle est dans cette confiance. A [l'Office de] Ténèbres, j'étais pleine de la tristesse de la Sainte Vierge, je l'éprouvais, car c'est mon Epoux qui est mort. Au Cantique *non videbo Dominum Deum in terra viventium*⁵⁹⁰ m'a fendu l'âme. J'eusse pu l'y voir comme Madeleine autrefois, puis la mort ; que c'eût été, que c'est affreux, car elle est cause que je ne l'y verrai pas. Comment la Sainte Vierge se serait-elle consolée même par la Résurrection quand Sainte Thérèse ne trouvait dans toutes les visites du Fils de Dieu qu'une angoisse plus grande d'être au Ciel avec lui. Il est au Ciel et la Sainte Vierge sur la terre et moi aussi, je le sens avec une extrême tristesse et un amour tout personnel. J'ai prié la Sainte Vierge de prier pour moi pendant que je ne faisais que ressentir sa tristesse. J'ai senti une grande crainte devant Dieu des lectures de journaux, (lectures que j'aime) et des autres occupations distrayantes.

Fautes : pas très bien employé mon temps, paroles inutiles qui m'ont dissipée le matin avec M. Gab[riel] et à l'Infirmierie à midi,⁵⁹¹ M. Gouraud au jardin.

⁵⁸⁶. Il doit s'agir des lumières autour du reposoir de Jeudi Saint.

⁵⁸⁷. Traduction : «commandement», premier mot d'une antienne chantée pendant le lavement des pieds du Jeudi Saint. cf. Jn 13, 34.

⁵⁸⁸. Trois mots barrés.

⁵⁸⁹. «En toi Seigneur, j'ai espéré, en ta justice, affranchis-moi.» Ps 31 (30) v. 2.

⁵⁹⁰. «Je ne verrai pas le Seigneur mon Dieu sur la terre des vivants. Is 38, 11.

⁵⁹¹. «et» barré.

Samedi S[ain]¹ Oraison sur ces paroles *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum*⁵⁹² tâchant d'offrir à Dieu un amour confiant et de lui promettre pour l'avenir⁵⁹³ un amour reconnaissant. Oraison d'amour et de tristesse. Il y a en moi deux êtres dont l'un qui est à respecter doit ressembler à la Sainte Vierge et sent de la disposition à s'unir à tous ses sentiments, l'autre qui est moi est la plus méchante pécheresse du monde. Il a besoin d'être brisé. La tristesse du Vendredi Saint ne semble pouvoir partir de mon cœur—

N.241

fautes[:] hier soir et le matin, rudesse vis-à-vis de la mauvaise humeur de S^t M. Th[érèse]—le soir, j'ai été la consoler et la soigner

Pâques A la Messe vue très difficile à exprimer de la manière dont la vision béatifique s'ouvre aux hommes par la résurrection, que sans pouvoir nous arrêter à la simple vue même de Jésus Christ conversant sur cette terre nous sommes faits pour voir Dieu, tous mes os s'écrient : Je suis faite pour voir Dieu face à face. Grandeur de cette vision qui s'ouvre aujourd'hui, mais sentiment sérieux et même triste. On voit Dieu en Jésus Christ mais on n'a plus si familièrement Jésus Christ avec soi. Union aux sentiments de la Sainte Vierge à cet égard —Mêmes pensées au salut pendant le *Regina coeli*[,] la résurrection me portant dans sa joie un sentiment de privation terrestre qui m'a fait pleurer malgré moi.

fautes, levé[e] trop tard, préoccupé[e] à la Messe de Caroline, perdu du temps avec M. Gabriel, M^{me} de Mesnard, M. d'Altenheim, pas vu nos sœurs, ni écrit des lettres pressées, pas d'Oraison le soir, distraction à Vêpres et Matines.

tentation et trouble un instant sur la crainte d'être triste par nature et l'analyse d'un sentiment

Lundi de Pâques. Ayant été troublée à partir de ce jour jusqu'au Vendredi suivant je n'ai pas écrit. Je crains dans ce trouble de m'être trop laissée aller à mon sentiment au lieu de m'efforcer d'être humble comme la poussière, de ne pas m'être cru tort, et d'avoir parlé en ce sens, aussi d'avoir voulu mon influence exclusive sur nos sœurs lorsqu'il m'a semblé un instant qu'on voudrait en avoir une qui n'y fut [sic] pas unie, de m'être plainte de ma santé, d'avoir perdu du temps, de n'avoir pas assez pris de temps pour l'Oraison et d'avoir manqué d'attention à l'office.

J'ai fait Vendredi la faute de parcourir tout un feuillet

N.241
L.1726

⁵⁹². «Ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.» Lc 7, 47.

⁵⁹³. Première rédaction : «de répondre à sa miséricorde» barrée.

Samedi, j'ai manqué presque toute Oraison⁵⁹⁴ j'ai été raide et fâchée d'une vivacité de S^t Th[érèse] Em. sur ce que j'avais pu dire à M^{lle} d'Eg.⁵⁹⁵, je suis restée au déjeuner de M. Dulacq par recherche de moi, j'ai entrevu une partie d'un feuilleton.

Dimanche pas d'Oraison sentiment très fort pourtant durant l'office et d'autres moments que Dieu me demande d'être humble comme la poussière avec M d'Alz[on]. Reproche d'avoir manqué d'humilité en ressentant ce que j'ai trouvé [de] désagréable en lui ou en sa sœur⁵⁹⁶. Je devais m'étonner qu'on me souffrit [sic], qu'on me consultât. —M. d'Alz[on] peut m'aider à entrer dans cette humilité en me faisant pratiquer celle qui consiste à dépendre dans les moindres choses, à être commandée, reprise. Ce sentiment d'humilité où je dois être m'anéantissait en tremblement devant Dieu.

Lundi. Sentiment que j'ai peine à exprimer d'un dépouillement d'appui naturel dans les craintes que j'ai pour l'esprit de l'œuvre de M. d'Alzon

[Après plusieurs pages blanches, Marie Eugénie reprend à l'avant-dernière page du carnet.]

1846

Avril Ordres divers de M. d'A[lzon] pendant son séjour⁵⁹⁷

Il veut lorsque je crois pouvoir me guérir ou ne pas être malade sans des soins que j'ai d'ailleurs dans ma santé des raisons apparentes de prendre, [que] je ne les prenne pas, et ne me laisse pas aller à l'envie de profiter de ces occasions.

Il ne veut pas que je me plaigne hors ce qui est nécessaire pour me faire soigner en cas de besoin.

Il m'ordonne de lui dire tout ce que Notre Seigneur m'inspire à l'Oraison de demander de sévérité ou de choses qu'il me répugne d'exprimer.

Il veut que j'écrive chaque jour ma conscience et que je ne sois jamais plus de quinze jours sans lui rendre compte⁵⁹⁸ à Nismes ou à Paris.

Il veut que je combatte ma paresse et que je raccourcisse les parloirs tâchant de n'y être guères que ½ heure lorsque cela se peut.

⁵⁹⁴. «faute» barré

⁵⁹⁵. Probablement Mlle d'Esgrigny.

⁵⁹⁶. Mme de Puységur.

⁵⁹⁷. Le Père d'Alzon prêche le Carême 1846 à Notre Dame des Victoires, Paris. Arrivé en Février, il repart le 24 Avril.

⁵⁹⁸. Première rédaction : «de près ou de loin» barrée.

Il règle mon temps ainsi qu'il suit[:] 3 fois par semaine le matin voir les sœurs, les autres jours les comptes ou règlements de la maison, je puis prendre un matin pour lui écrire. Il veut que je voie les Novices tous les mois[,] les professes tous les 15 jours au moins. Après ma lecture de piété à 2 h. mes lettres et lectures entrecoupé[e]s de tous les dérangements. Il désire que je lise l'Ecriture Sainte et Saint Thomas (des vertus 2a 2æ). Il veut que je lui demande la permission pour les livres que je lirai.

N.203/02 [Petit billet inséré dans le carnet précité N.202.]

N.245B/01 Résolutions Septembre [18]46

N.204/01

pleurer le péché, fuir le péché, satisfaire pour le péché.

Ne vivre que pour aimer Dieu, m'appliquer à le connaître, à agir en sa présence, à avoir pour lui un amour effectif en faisant tout ce qu'il veut de moi, respectueux dans sa louange, tendre à cause de sa bonté, confiant en sa libéralité, craintif à cause de mes offenses et de celles dont j'ai la responsabilité, pur par la séparation du monde et de moi-même et par le bon usage des créatures, zélé pour procurer aux autres les mêmes biens, tâcher de m'occuper incessamment de cet amour et de cette connaissance de Dieu et d'y avancer jusqu'à sortir de moi et m'y perdre.

Vertus principales

l'obéissance, la régularité sévère, la pénitence, la patience, l'esprit de componction, l'Oraison, le mépris de moi et de ce qui passe, la charité.

Me souvenir combien j'ai pleuré d'avoir désobéi, même en choses légères⁵⁹⁹, d'avoir été paresseuse, gourmande et de tous les⁶⁰⁰ autres péchés où je me suis laissée aller jusqu'ici plus volontairement⁶⁰¹.

N.204/01 [Format cahier, une feuille recto verso et une feuille recto, suivie de cinq feuilles non écrites.]

Retraite Septembre 1846

N.245B/01
L.1775

Mes résolutions personnelles étant prises, je veux m'appliquer maintenant à celles de la Supérieure.

1° Je crois que nous parlons trop en cette maison, même pour les sujets utiles. J'en suis cause en partie et j'y veux remédier 1° en demandant à nos sœurs de tenir le conseil plus silencieusement 2° en le tenant exactement tous les huit jours pour

⁵⁹⁹. «même en choses légères» en surcharge.

⁶⁰⁰. Premier jet : «mes» corrigé en «les».

⁶⁰¹. Deux mots barrés.

essayer (la règle n'est que tous les 15), et y remettant toutes les affaires 3° en ayant une manière silencieuse, d'écouter, de reprendre, de dire ce qu'il faut faire, sans disputer, soutenir mon avis, mais doucement, comme ayant les lèvres fermées et ayant peine à les ouvrir 4° Je porterai au même esprit la Maîtresse des Novices et celles du pensionnat. 4° [sic] Les récréations sont un peu bruyantes, je tâcherai de les modérer et sanctifier 5° On joue trop facilement hors la récréation avec le chien, le chat, etc... Je m'en abstiendrai et tâcherai de l'éloigner et le détruire

Principes de Sainte Chantal que j'ai remarqué :

1° Ne point reprendre avec chaleur, mais vaincre le mal par le bien. Je crois selon notre esprit qu'il faut reprendre au nom de Notre Seigneur.

2° Donner cordialement les nécessités temporelles.

3° Parler toujours en bien de ses sœurs et ne pas croire facilement le mal dont on les accuse.

4° Parler souvent aux filles que Dieu conduit par les tentations et difficultés. Avoir soin spécial de celles qui se négligent et de celles qui se mortifient.

5° Ne point permettre qu'on perde les exercices spirituels : observer elles-mêmes de tout leur pouvoir tout ce qui est de la Règle, et de leurs charges, ne se dispensant pas sans grande nécessité d'aucune chose de la communauté, si humble ou si difficile qu'elle soit, l'exemple d'une Supérieure ayant une grande force. (Laver la vaisselle[,] dois-je le faire, l'assistante malade)

6° Qu'elles aient grand soin de ne prendre de filles qu'autant qu'elles en pourront former et surtout à l'humilité, simplicité, soumission, révérence envers un chacun⁶⁰², totale dépendance de Dieu et oubli d'elles-mêmes.

7° Ne point se plaindre de la pauvreté et avoir de la joie d'être refusées si en cet état elles demandent des secours, les refus étant une dépendance de la pauvreté.

8 [sic] Apprendre aux sœurs à couvrir le plus possible les défauts du prochain surtout lorsqu'il a parlé des vôtres.

9° Etre fidèle⁶⁰³ au travail manuel et voir chaque mois ce que les sœurs font d'ouvrage

Suite des résolutions pour la maison

Faire mettre des Anges gardiens aux cellules

Des sentences aux murs

Voir des sœurs les Dimanche, Mardi, Jeudi et Samedi,

⁶⁰². Premier jet : «tout le monde» barré ; «un» en surcharge de «chacun».

⁶⁰³. Un « s » est barré.

Les mêmes jours, entre les directions, visiter les cellules et offices et voir l'économe

Travailler les Lundi, Mercredi, Vendredi

Etre plus courte aux parloirs et aux lettres

Tenir le conseil le Samedi à 1h.½

Laver la vaisselle le Dimanche ou le Jeudi soir

Dire un *Ave Maria* à genoux avant le travail, debout avant les visites d'office, etc, éviter de parler en allant et venant par la maison

Voir chaque soir, ou à midi, celles des lettres du jour auxquelles je puis répondre par la plume d'une autre

M'appliquer chaque semaine à l'art[icle] de règle lu au conseil

Demander sauf les cas extraordinaires qu'on remette les lettres, le matin, à midi et le soir, qu'on prenne aussi ces moments pour demander les choses, surtout le matin jusqu'à 9 h.

Faire visiter les malades avec quelque régularité.

N.204/02 [Petit billet.]

25 Sept[embre 18]47⁶⁰⁴.

N.241/01

le don de prière continuelle, l'oubli de moi, la sortie de moi et de tout appui ou recherche d'appui en moi par un total appui en Dieu, ne passer ma vie ici-bas qu'à prier Dieu et à accomplir sans trop de réflexions ce qu'il me demande. Ne pas contrister l'Esprit Saint, ne pas lui résister[,] ne pas l'éteindre, user de ses dons avec adoration et sans les croire miens, enfin la vraie pauvreté d'esprit, l'abandon, la confiance. Le dépouillement du cœur aussi par douceur et mort à moi-même.

L.1884
L.1885
L.1886

De bonnes vocations, une maison régulière, un bon confesseur, mille actions de grâces pour tout ce que Dieu nous a et m'a fait par le P. Dep[lace] —Grâces de l'Esprit Saint pour ses sermons Qu'il lui rende ce qu'il nous a donné et pour son cœur consolation force sainteté. Que le bon Dieu lui inspire de se rapprocher de nous et de M. d'Alz[on] —Pour M. d'Alz[on] consolation, santé, don de gouvernement, égalité, calme, lumières surnaturelles dans sa retraite ; pour le bien

⁶⁰⁴. Sur cette retraite de 1847, voir aussi Partage-Auteuil N° 37, pp. 29 - 35.

de son œuvre, un homme de toute confiance, un bon directeur pour lui⁶⁰⁵, d'autres hommes de zèle et ferveur pour l'œuvre⁶⁰⁶. Grâces pour me conduire[,] consolations de ma part.

Pour les professes et pour toutes nos sœurs plénitude de vie religieuse Pour S^t Th[érèse] Em. de grandes grâces spéciales tant pour le Noviciat qu'elle-même et sa famille. Que Dieu s'en empare totalement. Pour notre saint père le Pape⁶⁰⁷, les plus grands secours de Dieu, la sainteté, conversion de M. de L[a] M[ennais] Pour tous nos frères esprit surnaturel et parfait, pour leurs enfants et les nôtres, pureté, esprit chrétien ⁶⁰⁸ les plus saints[,] meilleurs et plus sanctifiants rapports pour tous deux avec M. d'Alz[on].

Conversion de M. de F[ranchessin], de mon père, mes frères, mon neveu, tous les miens, tous ceux qui se sont recommandés à mes prières. Grâces soutenantes et sanctifiantes⁶⁰⁹ pour M^{me} de Nic[olaï ?]

Tout ce qui peut sanctifier M. Madeleine, la santé et la ferveur pour elle. Guérison et redressement de S^t M. Caroline. Vérité et grâce de Dieu pour M. Gabriel.

[Petite feuille détachée, au crayon]

... m'imposer je le crois plus digne d'être offert, j'ai plus de confiance de le supporter

1847 —Ce que j'aime dans mes vues de retraite, c'est que tout cela est si simple si pur si commun si sûr et si raisonnable, je me repose dans la sûreté de voir que je ne suis rien ne vauds rien n'ai rien fait — suis infiniment redevable et dois prétendre simplement à n'être rien ce qui[,] quoique j'aie besoin d'y travailler[,] semble assez facile d'un côté puisque réellement je ne suis rien. Mais si Dieu me pousse à quelque chose d'Oraison moins ordinaire Oh ! que j'aurai de peine à perdre la vue de ma raison. —La direction du P. Depl[ace] n'irait point jusque là ni ne le concevrait et je n'en voudrais point pour cela...

⁶⁰⁵. «pour lui» en surcharge.

⁶⁰⁶. «pour l'œuvre» en surcharge.

⁶⁰⁷. Pie IX, Pape depuis le 16 Juin 1846.

⁶⁰⁸. La suite est écrite en verticale sur le recto du billet.

⁶⁰⁹. «et sanctifiantes» en surcharge.

Octobre 1846

Vous êtes devenu maître de ma vie aussitôt que vous êtes devenu serviteur de Dieu..La prière et le jeûne deux fois par semaine vous serviront comme d'étincelles pour allumer le désir que vous avez d'être à Dieu... Lire l'Ecriture Sainte en en pesant les paroles, toutes les paroles, comme si l'on pesait une pièce d'or, car il faut vous bâtir une bibliothèque intérieure et faire passer dans votre cœur toute la science que vous avez dans la tête, pour la répandre ensuite lorsqu'il plaira à Dieu. ⁶¹¹ *Abscondisti hoc a sapientibus*⁶¹². L'aumône est l'asile⁶¹³, le compagnon du jeûne et tous les deux de l'oraison et les trois ensemble de la pénitence.

Qu'il ne s'élève point par la connaissance de la vérité qui ne lui appartient pas, mais à Dieu seul.

Il faut aller où Dieu mène et ne rien faire lâchement.

S'humilier, souffrir et dépendre de Dieu est toute la vie chrétienne si on fait ces trois choses continuellement et tous les jours avec joie et tranquillité au fond de l'âme.

Idee ingénieuse mais singulière : Dieu a voulu que la raison humaine fit [sic] ses plus grands efforts avant la loi de grâce : il ne se trouvera plus de Cicérons ni de Platons. et M. Joubert : Dieu, ne pouvant départir la vérité aux Grecs leur donna la poésie.

Il faut se considérer comme l'instrument et la plume de Dieu, ne s'élevant point si on avance, ne se décourageant point si on ne réussit pas : car il ne faut pas moins de grâce pour éviter l'abattement⁶¹⁴ que l'élévation, puisque l'un et l'autre est [sic] un effet de notre orgueil. Saint Bernard compare Dieu, au regard des hommes, à un écrivain ou à un peintre qui conduit la main d'un petit enfant, et ne demande au petit enfant autre chose, sinon qu'il ne remue point sa main, mais qu'il la laisse conduire, ce que fait souvent l'homme qui résiste au mouvement de Dieu. Il serait ridicule que l'enfant eût vanité de ce qu'il aurait fait puisque, pour écrire toujours

⁶¹⁰. Il s'agit peut-être dans ce numéro de notes de lecture prises çà et là par Marie Eugénie.

⁶¹¹. Premier jet : «il n'est rien de si dangereux que de savoir» barré sauf «de savoir».

⁶¹². «Tu as caché cela aux sages.» Mt 11, 25.

⁶¹³. «l'asile» en surcharge.

⁶¹⁴. Premier jet : «l'élévation» barré.

de même, il aura besoin d'avoir toujours le même Maître et que sans lui, il écrirait ridiculement. Il en est ainsi de Dieu et des hommes. C'est pourquoi il n'y a rien de si raisonnable que l'humilité dans les travaux pour Dieu, de même que dans les dons naturels. Se tenant dans ces sentiments, on croit [sic] tout ensemble en vertu et en lumière...⁶¹⁵ C'est pourquoi les ouvrages qui se sont faits avec l'esprit de Dieu et avec une entière pureté de cœur se font ressentir en les lisant, et ils produisent des effets de grâce dans les âmes de ceux qui les lisent dans tous les siècles de l'Eglise, à proportion comme les Saintes Ecritures. Car il y a trois sortes de livres qui édifient l'Eglise et les fidèles. Les 1^{ers} sont ceux des Ecritures Saintes ; les seconds sont ceux des Conciles et des Pères ; les 3^{mes} sont ceux des hommes de Dieu qui ont répandu leur cœur devant lui en faisant leurs ouvrages. Tous les autres, quelque saints que soient leur sujet et leur matière, sont livres qui, par le corps, tiennent du judaïsme, et par l'esprit, du paganisme.

Il faut toujours prier pour les âmes des enfants, et toujours veiller faisant garde comme en une ville de guerre. Le Diable fait la ronde par dehors. Il attaque de bonne heure l'innocence de leur baptême. Il vient reconnaître la place : si le Saint Esprit ne la remplit, il la remplira. Il attaque les enfants et ils ne le combattent pas : il faut le combattre pour eux. Une ivraie jetée dès qu'on s'endort lui suffit. Il ne cherche que de petites ouvertures dans les âmes tendres.

Le goût, qui n'est jamais plus délicat et plus élevé qu'au sein d'une nature noble et morale, se trouve souvent très développé dans des natures bien opposées. Une certaine corruption agréable le raffine quelquefois. Qui a plus de goût que M. de Talleyrand ou César ? Aussi une belle âme disait-elle : Croyez-moi, il faut choisir entre Dieu et le monde, entre la beauté éternelle et la vaine apparence. Adviene que pourra de la littérature ! Je suis persuadée que la poésie n'y perdrait rien si le monde était chrétien ; car Dieu est le plus grand des poètes après tout. Mais enfin quand elle y perdrait, qu'importe ? C'est quelque chose de vrai et de sérieux qu'il nous faut pour vivre et pour mourir.

Montaigne a son compère au sein de la plupart des hommes soi-disant chrétiens, mais qui vivent comme si la Croix n'était pas. —Etes-vous critique, aimez-vous par goût trop cher ces miscellanées de l'esprit ?... Faites-vous ce métier à toute venue et par entraînement ? Où est le christianisme ? —Etes-vous philologue et adonné aux pistes de noms et de mots... dans cette science à mille détours, si vous n'avez toujours présent le grand nom, le Verbe éternel ; si vous suivez et

⁶¹⁵. Il est difficile de situer cette référence à St Bernard.

adorez votre curiosité et qu'elle vous mène, où est le christianisme ? —Vous êtes moraliste et vous observez le monde et vous n'avez qu'un soin ; voir ce qui est et le bien dire, le bien atteindre d'un mot droit frappé. Vous finissez par un chapitre religieux, mais La Bruyère, où est le Christianisme ?

—L'érudition vous possède, vous l'employez à haute fin, mais c'est votre passion, où est le Christianisme ?... Sincères et très religieux d'ailleurs, ces hommes sont inconséquents sur ce point, ils échappent par cette tangente à l'exact christianisme, et retombent plus ou moins à la bonne loi naturelle. Il en est du cœur de presque chacun, comme de certains pays où le Christianisme en s'implantant n'a guères fait que recouvrir l'ancien culte qu'on y reconnaissait [sic] encore. Ce paganisme-là est immortel en ce monde jusque sous le Christianisme et n'en est quelquefois que plus raffiné. ... La sauvegarde ici consiste dans cette règle unique partout appliquée : *In lege Domini fuit voluntas ejus die ac nocte*⁶¹⁶ toute la vie, nuit et jour, rangée et ramassée sous la Croix.

N.206/01 [Format cahier, neuf feuilles recto verso.]

18 Février 1848 Retraite [de huit jours]⁶¹⁷

Règlement :

5 ½ ou 6. Lever, faire la chambre et le feu.

6 h. Oraison 6 ½ Messe action de grâces jusqu'à 7 ½ Déjeuner lire ou écrire jusqu'à 9

9 h. 2^{de} Oraison et Office puis lecture ou prière

11 h. 3^{me} Oraison ou chemin de la Croix

12 Dîner promenade ou travail matériel

2 h. Chemin de la Croix ou 3^{me} Oraison

3 h. Lecture des Règles réflexion lire ou écrire

5 h. 4^{me} Oraison

6 h. Office

6 ½ Dîner puis lire ou écrire Office s'il n'est pas dit puis⁶¹⁸

⁶¹⁶. «Il se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi nuit et jour.» Ps 1, 2.

⁶¹⁷. Le Père d'Alzon est à Paris du 15 Janvier au 12 ou 13 Mars 1848.

⁶¹⁸. «Office s'il n'est pas dit puis» en interligne.

8h½ Prière devant le Saint Sacrement

Examen des résolutions et des grâces prolonger le plus possible cet entretien d'amour avec Notre Seigneur

1^{er} Jour

En pensant au but de cette retraite la veille j'avais fortement senti que ce que je devais chercher à y acquérir était des dispositions d'humilité, de dépouillement de moi et de profonde et universelle soumission. Quelques jours auparavant j'avais beaucoup remarqué ces paroles de Sainte Chantal : que l'intérieur de Saint François de Sales n'était que pureté humilité simplicité et unité d'esprit avec Dieu. Le mien en est si éloigné que je me demandais comment un intérieur pouvait n'être que cela. J'avais fort remarqué aussi ce qu'elle dit : que jamais cette pure âme ne souffrait volontairement ce qu'elle voyait de moins parfait car son amour plein de zèle ne le lui eût pas permis. C'est à cela que j'ai bien manqué, ayant dans les choses mêmes de la perfection plus d'amour propre que d'amour pur. Dans la retraite j'ai médité l'agonie de Notre Seigneur ainsi qu'on me l'avait dit, mais la pensée qui m'a de suite touchée a été que Notre Seigneur qui commence à me faire comprendre ce que c'est que de l'aimer de manière à devenir indifférente à toute vie des sens, de l'estime de soi ou des autres, à tout plaisir de l'âme et à toute volonté hors la sienne m'a ainsi aimée le premier. Un grand amour fait dans le cœur humain que pourvu qu'on procure le bien de la personne aimée et qu'on ait son amour, on compte tout pour rien et non seulement on n'a pas de joie hors cela, mais on en a à tout ce qu'il y a de plus dur pour cela, toute notion de joie consistant dans ce qui se rapporte à l'objet de son amour. ⁶¹⁹ L'amour ne va guères à cette pureté ni à cette intensité chez les êtres humains, et ce serait un désordre⁶²⁰ ; on sent seulement quelque chose de cela, mais qui ne peut approcher de ce que Jésus Christ a été pour nous, ou pour mieux dire pour moi, pour cette âme qui se recherche et fait tant de réserves avec lui depuis 11 ans qu'elle est à son service. Oui⁶²¹, ce n'est pas seulement les saints que Jésus a aimés, mais moi, cette méchante créature, Jésus m'a aimée d'un amour éternel, je suis toute couverte de ses miséricordes, je ne suis que sa miséricorde, il a veillé sur une enfance où se montrait le germe de toutes les concupiscences, sur une jeunesse pleine de moi et sur une vie religieuse où je me suis recherchée jusqu'ici, selon ⁶²² la volonté, la mollesse, l'orgueil, la consolation, le plaisir selon tout l'homme enfin jusques dans

⁶¹⁹. «Cela» barré.

⁶²⁰. Première rédaction : «chez les êtres humains, on sent» : «on» transformé en «et», suivi de «ce serait un désordre ; on» ajouté entre les lignes et rejoignant le verbe «sent» .

⁶²¹. Première rédaction : «Oui, moi et non une autre» barrée. En interligne : «ce n'est pas seulement les saints que Jésus a aimés, mais moi cette méchante créature.».

⁶²². Mot barré.

l'Oraison, l'obéissance, et dans les vertus. Là où je m'aimais moi-même il m'a aimée d'un amour qui du premier instant de sa vie jusqu'au dernier n'a cherché que mon bien, mon amour avec la gloire et l'amour de son Père et qui a banni toute joie possible de la volonté hors celle-là. Quand s'est-il plu ? De quoi a-t-il joui ? A quoi sa volonté a-t-elle hésité de se soumettre ? Qu'a-t-il gagné pour lui ? Où est l'estime, le contentement intérieur, où la consolation, le repos ? où le sentiment de sa force, le choix de la volonté dans l'agonie et la passion et dans sa vie⁶²³ entière ?

Oh ! qu'Il m'a aimée purement délicatement généreusement ! Oh ! que cet intérieur divin n'est bien qu'humilité pureté simplicité et amour ! Oh ! qu'il est temps qu'un amour de reconnaissance me dépouille de tout aussi pour faire que je ne songe plus qu'à ce qui est son bien, c'est à dire, mon union avec lui, la gloire de son Père le salut des âmes ! Aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier. Mais je ne puis dire quelle confusion j'éprouve de voir que dans l'amour de Jésus Christ je me sois tant aimée et cherchée jusqu'ici, tandis que mon Dieu n'a si purement cherché que moi. Je suis bien aise maintenant d'avoir été brisée par rapport à mes états d'Oraison d'autrefois et depuis deux ans dans toutes les angoisses que j'ai éprouvées. Je m'aimais avec Jésus Christ dans tous ces projets de perfection, je voulais me retrouver, m'estimer, de là mes peines sans lesquelles peut-être je ne serais désabusée d'aucune de ces recherches subtiles d'amour-propre, de plaisir, de volonté d'estime et de consolation, je ne connaîtrais bien ni mon orgueil, ni la ténacité de ma volonté, ni l'égoïsme de ma nature, ni ma pauvreté spirituelle. J'ai bien senti dans cette journée la nécessité d'ajouter la mortification des sens à ces résolutions d'humilité de soumission et de dénuement intérieur qui me semblent de plus en plus devoir être l'âme et le fruit de ma retraite. Dans toutes ces pensées, j'ai retrouvé avec une pleine lumière de ce que Dieu veut de moi, la paix et une grande largeur du cœur.

2^d jour.

J'ai été fort touchée d'une image de Jésus frappant à la porte d'une pauvre maison avec ces paroles : «*Vois, je suis à la porte et je frappe*»⁶²⁴ Je crois sentir que Jésus frappe à la porte de mon cœur, qui par ses souffrances s'est un peu désabusé de soi et s'est enfin mis parmi les pauvres. Il demande à y entrer avec sa simplicité sa pureté, son humilité, son amour, son unité de cœur qui consiste à vouloir tout ce que son Père veut, à ne vouloir et ne connaître que cela. Quel rapport y a-t-il entre cette divine simplicité humilité et pureté d'amour et tout ce que j'ai été jusqu'ici. Oh ! qu'elles devaient être mal à l'aise avec toutes les prétentions que je joignais au désir de mon avancement ! Et ce mot même dit tout : désir de mon avancement,

⁶²³. «et dans sa vie» en surcharge.

⁶²⁴. Apoc 3, 20.

de ma perfection, non pas seulement d'aimer Dieu, et encore il y faut ajouter⁶²⁵ tout ce que je sais⁶²⁶, désir d'être bien, d'être trouvée bien, de me trouver bien aussi, volontés de toute espèce, d'arriver là ou là dans l'Oraison, d'y suivre tel ou tel développement, d'avoir telle chose de la direction, à tel moment et pas plus tard, d'être trouvée soumise, d'être comptée pour beaucoup etc, etc, —Je vois la nécessité d'entrer surtout dans la nuit de la volonté suivant la 7^{me} lettre du P[ère] Berthier, j'ai presque tous les défauts qu'il signale comme suite des attachements et Dieu me sollicite de lui donner ma volonté libre de tout pour être unie à lui par amour. Mon âme voyait si je puis dire ainsi que cent choses diverses et opposées, très dures ou très douces, eussent pu être à la même heure proposées à la place de l'une de l'autre à l'âme de Jésus sans qu'elle y vit [sic] autre chose que mon bien et⁶²⁷ la volonté de son Père. *Ita Pater quia sic placitum est ante te*⁶²⁸. Ceci pour moi. Qu'ai-je besoin de vouloir ou d'avoir voulu une chose d'avance ? Chacune quand elle se présente et dut-on [sic] l'échanger à chaque minute du haut en bas et du blanc au noir, chacune dès qu'elle vient est le moyen de mon union avec Jésus Christ et sa volonté sur moi et doit m'être très chère ainsi, de même que très indifférente d'avance. Alors dans cette paix et ce détachement je pourrai retenir Jésus dans ma maison et l'y entretenir en simplicité et amour[,] prête comme lui à me lever à tous les signes de la volonté de son Père, sans réflexion ni prétention compliquée. En tout cela j'ai beaucoup prié Notre Seigneur, je l'ai beaucoup aimé, je lui ai beaucoup demandé d'être fidèle à ce qu'il me donne dans cette retraite. J'ai vu que ce qu'il me demande est une sortie de toute préoccupation d'estime de moi ou des autres⁶²⁹ par l'humilité, de mes sens et des fautes où ils m'entraînent par une mortification universelle qui me donne de la conformité à Jésus Christ et me rende capable de le suivre jusqu'à la Croix, des plaisirs émotions et attachements de mon âme par le dépouillement de ma volonté enfin si forte si subtile si entêtée, par une soumission humble et universelle telle que je viens de la dépeindre. Pour la direction j'ai été⁶³⁰ dire à Dieu que quand il me conduirait dans les ombres de la mort, j'espérerais encore filialement en lui ; j'ai été portée à dire de même pour mon père qui ne sera jamais que ce que Dieu voudra⁶³¹, sur le cœur de qui j'ai appris combien⁶³² je puis me reposer selon Dieu, et à qui je voudrais garder jusques dans les plus grandes agonies un cœur d'enfant parce que cela me semble faire partie de l'humilité simplicité pureté que Dieu me fait comprendre et de la

⁶²⁵. «il y faut ajouter» en surcharge.

⁶²⁶. Premier jet : «bien» barré.

⁶²⁷. Premier jet : «l'amour» barré.

⁶²⁸. «Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.» Mt 11, 26 ; Lc 10, 21.

⁶²⁹. «de moi ou des autres» en surcharge.

⁶³⁰. Premier jet : «portée à» barré.

⁶³¹. Premier jet : «et» barré.

⁶³². «j'ai appris combien» en surcharge.

soumission que je veux lui promettre de garder en tout, pour qu'elle me garde du péché. J'en ai parlé à M. d'Alz[on] qui m'a dit de bien peser devant Dieu si je voulais⁶³³ aller jusques-là, mais que cette disposition était bonne et me serait un grand principe de paix. J'ai songé devant Dieu à ce que je devais faire par rapport à la joie de l'amitié de M. d'Alz[on] pour mettre là comme partout ailleurs l'ordre que Dieu veut. J'ai résolu de ne rien demander à cette amitié, de n'en rien désirer, de prendre ce que M. d'Alz[on] me donne le plus purement et simplement possible, sans attache, sans recherche et ainsi que je l'avais résolu précédemment sans jamais m'arrêter à en jouir, seulement à en user.

J'avais médité aussi sur l'agonie et retenu comme une chose excellente pour moi l'exemple de Notre Seigneur fidèle à l'heure de sa prière dans la grotte malgré que l'agonie l'y attendit [sic], de Notre Seigneur privé de consolation de la part des siens, les aimant, les instruisant plus qu'il ne les réclame comme consolateurs et prenant soin d'eux et de leur liberté, enfin l'exemple des conditions de sa prière dans la souffrance, à savoir⁶³⁴ la solitude, l'humilité, la confiance en Dieu, la résignation et la persévérance⁶³⁵.

3^{me} jour

J'ai été plus sèche et un peu souffrante. En examinant devant Notre Seigneur cet abandon de confiance à la direction dont j'avais parlé la veille à M. d'Alz[on], j'ai senti, comme déjà cela m'était arrivé depuis quelque temps, mais cette fois plus fortement, que Notre Seigneur devait par dessus tout être mon Directeur mon Maître spirituel *Magister*, qu'il m'enseigne par ses exemples, ses paroles, et la vue intérieure de ses dispositions, qu'il faut que j'aie à Lui dans l'Oraison en le considérant ainsi et me rende aussi fidèle à pratiquer ce qu'il m'enseigne que je le dois à un tel Maître. Mais j'aurai toujours besoin d'un directeur pour⁶³⁶ m'exercer et me préserver des illusions de l'amour-propre, car c'est dans la soumission aux volontés et aux conduites imprévues que l'on est uniquement sûr de mourir à soi et imiter Notre Seigneur que l'on connaît si l'on meurt à soi et si l'on imite Notre Seigneur⁶³⁷.

—Mettre quelque borne dans mon abandon à cet égard serait renoncer à la résolution de soumission que je veux prendre et m'exposer à faire mille fautes quand Dieu voudra qu'on me conduise à quelque chose que je ne comprendrai pas. Je le dis donc de grand cœur et pour que ce ne soit pas seulement par l'amitié et la confiance que j'ai pour M. d'Alz[on] n'importe à quelles angoisses obscurités et

⁶³³. Première rédaction : «étendre mo[n]» barrée.

⁶³⁴. «à savoir» en surcharge.

⁶³⁵. Au bas de cette page, en travers, des comptes au crayon, d'une écriture non identifiée.

⁶³⁶. «d'un directeur pour» en surcharge.

⁶³⁷. «connaît si l'on meurt à soi et si l'on imite Notre Seigneur» en interligne.

agonies, mon Directeur et ceux que Dieu me donnerait aussi fortement s'il m'en donne jamais d'autre me conduirai[en]t j'espérerai toujours filialement en cette conduite avec amour et abandon et je l'accepterai tout entière. J'ai médité un peu ce jour sur l'humilité dont je sens combien j'ai besoin. Du reste j'éprouve une grande délivrance de trouver que je ne suis rien, que je ne vauds rien, que je n'ai rien, ni n'ai rien fait. Cette juste estime de moi-même m'établit dans l'ordre et dans la paix et la sûreté, la solidité des dispositions que Notre Seigneur m'inspire me semble me sauver de tous les pièges de mon amour-propre. Mais il y a une grande douleur à côté de cela de m'être servie jusqu'ici au lieu de servir Jésus Christ seul.

Ce qui m'a le plus occupée et recueillie dans la journée c'est la vie publique de Jésus Christ comme modèle de la supériorité, méditation à laquelle j'ai été attirée sans en avoir de dessein. Au milieu de ses apôtres sa modestie, sa sainteté, sa patience et son amour, toutes ses paroles et tous ses actes tendant à leur sanctification, son intérieur tout simple et tout amoureux de son Père et de ses disciples, tout saint et sévère contre le péché, mais souffrant tout hors de là, son zèle de père du siècle futur s'étendant à l'avenir de l'humanité, voulant former des Apôtres et des Martyrs et voulant souffrir et mourir pour cela. J'ai vu que bien souvent et bien longtemps je devrais étudier toutes ses actions et toutes ses paroles dans l'Oraison pour me former comme Supérieure, mais pesant ses paroles comme on pèse de l'or avec grand respect et grand zèle de m'y conformer.

4^{me} jour.

J'ai médité sur Notre Seigneur au Saint Sacrement, j'ai été distraite par les pensées du but de notre œuvre, de l'esprit tout chrétien des études, etc. Il me semble que le sentiment de sa mission me revient plus fort et que je comprends mieux combien il faut⁶³⁸ dominer le développement de l'homme sensuel et de l'esprit dissipé multiple et mondain, par la force de l'homme d'action et de foi, combien enfin il faut craindre de s'arrêter à la forme aller au fond et⁶³⁹ aux choses qui sont du service éternel de Jésus Christ. —Notre Seigneur me donne dans cette retraite un zèle nouveau pour vouloir lui former des âmes zélées et capables de travailler au Royaume de l'avenir.

Sur le Saint Sacrement, j'ai senti l'esprit de paix, d'attente, de silence et de charité de Notre Seigneur, je voudrais bien tâcher de l'imiter dans ces dispositions, il faut que j'évite soigneusement de blâmer dans mon cœur et dans mes paroles, car là où je ne le fais pas de cœur, je ne m'étais pas reprochée [sic] de dire bien des choses comme M. d'Alz[on] m'en a avertie. Je voudrais bien conserver au milieu des humeurs et des incartades des caractères humains la douce et aimante tranquillité de Jésus Christ. —Après cela, je l'ai vu là aussi comme victime et il faut que l'amour des souffrances soit mon soutien dans cette espèce de peines. Je sens le

⁶³⁸. Premier jet : «éloigner le d » barré.

⁶³⁹. Premier jet : «aller» barré.

besoin de l'amour des souffrances, il me semble que je comprends qu'elles produisent de grands biens et que même lorsqu'on les porte avec imperfection, Dieu y agit plus que dans les états plus doux, où on est plus près de soi-même et par conséquent plus exposé à des chûtes [sic] et à des retours insensibles d'impureté. —J'ai demandé alors à Dieu des souffrances, celles de tête de M. d'Alz[on] par exemple mais avec la grâce de les porter sans que cela nuise à ma charge, et j'ai résolu de bien porter et de bien estimer toutes celles que je puis avoir. —Tout en étant assez sèche et assez vide, il me semble que je sens comme si Notre Seigneur était entré dans ma maison, simple et calme comme dans la petite image. Je dis mon office avec lui et je me tiens beaucoup en sa compagnie sentant qu'il est uniquement et parfaitement désirable. Je m'attends au sortir de la retraite à sentir de la dissipation, à faire beaucoup de fautes, mais n'en pas être troublée me paraît la part de l'humilité dont je fais la résolution et je me promets de tâcher de revenir toujours à Notre Seigneur avec confiance et simplicité, pour ôter de mon âme toute volonté et tout attachement imparfaits qui s'y formeraient. —J'ai prié M.d'Alz[on] de demander toujours de moi quelque acte d'humilité amoureuse comme de me mettre à genoux, de lui tout dire, de lui demander pardon, s'il apercevait des moments de soulèvement parce que cela les fait tomber et qu'il ne faut pas qu'il croie que je veux mettre aucune réserve dans ma dépendance. Je suis résolue à ces deux choses : si je devais être le lendemain sous une autre direction, de m'abandonner la veille sans réserve à celle que j'aurais ; 2° à ne jamais rien changer dans mes rapports dans un moment de trouble. Je dois ajouter ensuite que tout soulèvement est chez moi quelque chose d'un peu artificiel, que le sérieux m'en retire, parce que je sens trop l'ordre de la foi pour y avoir sérieusement quelque objection. J'en dis de même de toute l'étendue des voies de Dieu, de ses conduites les plus mystérieuses et de tout ce que l'Eglise a approuvé. Je sens que je dois à Dieu à cause de tout ce qu'il est et je veux de toute mon âme accepter toutes ses volontés, tous ses desseins, toutes ses conduites indépendamment de leurs avantages pour moi. Ce qui m'encourage à désirer la mort[,] c'est que pour moi à présent et à jamais je ne vois de sûreté, de trésor que la miséricorde sans bornes de Dieu et le sang de Jésus Christ. C'est là que je me jetterais avec confiance pour mourir et comme jamais je ne puis concevoir pour moi d'autre appui ni d'autre richesse, je l'aurais aussi bien demain que dans cent ans. Ce désir de la mort du reste m'aide à l'abandon, car les choses dures ne peuvent pas être poussées plus loin que la mort *et la mort m'est un gain*⁶⁴⁰.

5^{me} jour

J'ai été plus sèche et j'ai souffert des dents. Mais j'ai tâché de m'attacher à aimer cette souffrance et à la bien recevoir. J'ai trouvé de la douceur à m'endormir dans la pensée de recevoir le lendemain Notre Seigneur comme mon Epoux, et de m'offrir à lui en Epouse ainsi que m'avait dit M.d'Alz[on]. Quand ayant manqué

⁶⁴⁰. Ph 1, 21.

la Messe le matin, on a bien voulu me donner Notre Seigneur j'ai senti vivement là son amour d'Epoux. J'ai passé la matinée à méditer sur les liens qui me font son Epouse, l'obéissance, la pauvreté, la pureté, le zèle, mais j'ai senti que la consommation de l'union était dans la souffrance et l'amour des souffrances que je demande beaucoup à Dieu. Ayant demandé à nos sœurs de m'avertir de mes défauts, ce que j'ai dû conclure de leurs réponses, c'est que je devais m'appliquer à être plus sévèrement grave, silencieuse, et tenant à la Règle et à la perfection pour moi et pour les autres sans tant de condescendance. Je veux tâcher pour moi⁶⁴¹ d'insister sur la modestie religieuse et moins parler, soit au parloir, soit ailleurs, au parloir être plus courte et en en sortant aussi sérieuse que si je sortais de l'Oraison, sans rien céder à personne sur ce point, ni aux humeurs, curiosités, etc. Je dois aussi tâcher d'avoir une action générale plus sanctifiante en tous moments. —J'ai eu dans le cours de⁶⁴² mes méditations une vue qui m'a beaucoup éclairée, de la différence d'action d'un directeur ou d'un supérieur, l'un devant agir avec une souveraine suavité[,], l'autre avec force et même sévérité, reprenant à temps et à contretemps. Le Saint-Esprit dont les attraites sont si doux et laissent tant de liberté aux âmes me paraît le modèle de la direction et Notre Seigneur au milieu de ses Apôtres de la supériorité. Pour moi qui ai souvent l'un et l'autre à concilier, cela est très instructif.

6^{me} jour

J'ai beaucoup prié et mon âme s'attachant à la prière sentait, quoiqu'elle ne l'eût pas commencée avec facilité ni goût, que rien au monde ne pouvait lui être meilleur et que son plus grand bien en tout temps serait d'y passer avec foi et simplicité un temps un peu long au bout duquel elle y trouverait Jésus Christ. Ce qui me réussit toujours le mieux, c'est d'aller à Notre Seigneur comme à mon Maître spirituel en même temps que je le révère comme mon Dieu et l'aime comme mon Epoux. J'éprouvais ce matin de la répugnance à la pensée de sortir de retraite et à la vue des difficultés que je pourrais avoir à faire le bien que je sens manquer encore ici. J'ai senti dans l'Oraison : 1° qu'il me faut un certain esprit de solitude intérieur et de recours unique à Notre Seigneur pour ne pas me laisser troubler des incidents et avoir toujours la liberté d'esprit nécessaire pour procurer le bien. 2° Qu'il faut ensuite volontiers souffrir et il n'est rien que je sente plus comme résumé de cette retraite que la nécessité pour moi d'une mortification universelle pour entrer dans la nuit de ma volonté et de mes sens et échapper à l'amour-propre qui m'a tant désuni de Dieu jusqu'ici. Ainsi il faut vouloir une vie de Croix et Dieu y dispose ma volonté avec paix et amour, dans la conviction que je ne ferai pas d'abord tout ce qu'enferme cette universelle mortification, mais aussi dans la résolution de me relever après chaque défaillance et de tâcher de ne laisser attacher ma volonté à rien qu'à Dieu seul et à Jésus Christ, et à aimer à

⁶⁴¹. Premier jet : «de veiller» barré.

⁶⁴². Premier jet : «cette» barré.

souffrir pour Jésus Christ. — Cette pensée de mortification, de renoncement à tout ce qui peut satisfaire mes sens ou mon amour-propre me fait prendre de grandes résolutions pour que si j'ai un voyage à faire ou que des troubles ou autres circonstances imprévues nous tirassent de notre train de vie ordinaire, je prisse soin d'être plus religieuse, c'est-à-dire plus pauvre, obéissante, recueillie et mortifiée que jamais. Je sens devant Dieu par une petite émanation seulement de son amour que vivre ou mourir, être malade ou bien portante, réussir ou ne pas réussir, etc,⁶⁴³ tous les maux ou tous les biens, subir l'esprit qui me mortifierait le plus, être en quelque Ordre que ce soit[,] surchargée de travail ou de souffrances, tout cela n'est rien à l'âme qui pourvu qu'elle ne se livre pas à l'amour-propre et au monde, a toujours Jésus Christ et la Sainte Vierge qu'on ne peut lui ôter, à qui l'acceptation des souffrances l'unit de plus en plus et qu'elle doit bientôt finir par posséder sans voile. 3° J'ai trouvé dans la méditation de Jésus souffrant l'esprit le plus propre à me faire faire beaucoup de bien en tout état, c'est son amour pour ses Apôtres lorsqu'il souffrait et lorsqu'il souffrait d'eux, son soin, ses sollicitudes pour eux : *Sinite hos abire, non peridi ex eis quemquam*⁶⁴⁴.

L'après-midi, en lisant les règles, outre les points de modestie silence brièveté dont je me suis reproché la négligence dans les art[icles] de la Clôture et des parloirs, j'ai trouvé que ces règles semblent s'adresser à des âmes peu obéissantes puisqu'elles donnent des raisons de tout ce qu'elles prescrivent, cela me paraît maintenir⁶⁴⁵ appartenir au directoire ou commentaire.

7^me jour.

J'ai bien peu prié[,] la révolution qui depuis deux jours se commençait dans Paris m'ayant obligée aujourd'hui 24 février⁶⁴⁶ à en demander des nouvelles à cause de sa gravité et à me tenir presque tout le jour sur le qui-vive des précautions qu'on pouvait avoir à prendre. Dans la prière, j'ai seulement senti que Jésus était mon souverain bien et que rien ne pouvait me l'ôter, que j'étais heureuse d'avoir en lui mon meilleur ami, mon conseil, mon consolateur. Je lui ai beaucoup demandé d'aller toujours à lui pour trouver tout cela et j'en ai bien pris la résolution.

8^me jour.

J'ai senti, en terminant en revenant⁶⁴⁷ sur ma retraite, que la plus grande grâce que Jésus⁶⁴⁸ m'y ait faite, c'est de s'être donné à moi comme ami, comme directeur, comme hôte et comme soutien d'une façon si intime à la seule charge de méditer

⁶⁴³. Premier jet : «tout cel[a] » barré.

⁶⁴⁴. «Laissez ceux-là s'en aller. Je n'en ai pas perdu un seul.» Jn 18, 8-9.

⁶⁴⁵. «n'» barré.

⁶⁴⁶. Le 24 Février 1848, Louis Philippe, Roi des Français depuis 1830, est renversé par la Révolution. La Seconde République est proclamée par un gouvernement provisoire.

⁶⁴⁷. Premier jet : «en terminant», non barré ; «en revenant» en surcharge.

⁶⁴⁸. «Jésus» écrit sur le D : abréviation pour Dieu.

sa vie et ses paroles, de me mettre bien intimement à ses pieds dans des Oraisons aussi longues et aussi fréquentes que possible, de le préférer à tout et de retirer ma volonté, ma joie, mes désirs de tout ce qui n'est pas Lui, de lui offrir à la place des vertus qu'il sait bien que je n'ai pas une volonté embrasée de l'amour le plus sincère dont le zèle ne me permette pas de m'attacher au dedans⁶⁴⁹ à la moindre chose imparfaite avec délibération et qui rende mon intérieur humble doux pur et simple comme le sien⁶⁵⁰ à proportion. Que si j'ai quelque chose à souffrir ici-bas, il faut que je pense que Jésus ne m'eût peut-être⁶⁵¹ point donné cette si précieuse amitié si je n'avais eu rien à endurer. Dans les circonstances présentes il y aura peut-être beaucoup à souffrir, tant en cela que dans les souffrances de la⁶⁵² responsabilité des âmes et du contact des caractères, Jésus n'est-il pas un Consolateur qui doit faire trouver tout doux, puisque si l'on ne souffrait pas, il ne nous consolera pas.—

N.207/01 [Format cahier, trois pages recto verso, une page recto et neuf lignes au verso, suivies de deux feuilles non écrites]

L. 2037
L. 2043

Retraite 28 Mai 1849

Lundi de la Pentecôte

5h. Lever, Oraison, Prime, la Messe, action de grâces jusqu'à 7 ½ Déjeuner, lire ou écrire.

9h 2^{de} Oraison puis promenade et lecture

10 ½ 3^{me} Oraison ou lecture des Règles

11 ½ Office Dîner, promenade, chapelet et lecture

2 h. 4^{me} Oraison ou lecture des Règles

3 h Vêpres

3 ½ promenade et lecture

4 h Chemin de la Croix ou Oraison puis temps libre⁶⁵³

5 ½ 5^{me} Oraison

6 ½ Dîner

⁶⁴⁹. « au dedans » en surcharge.

⁶⁵⁰. Mot barré, qui semble « dans ».

⁶⁵¹. « peut-être » en surcharge.

⁶⁵². Le reste de la phrase est en surcharge verticale sur la page.

⁶⁵³. « Chemin de la Croix ou Oraison [en surcharge] puis temps libre ou Oraison [ces derniers mots barrés].

7 h Promenade lire ou écrire

8 h Mois de Marie Office chemin de la Croix ou chapelet s'ils ont été omis. Examen.

29. Mai 1849⁶⁵⁴

Ma retraite se fait avec une si grande simplicité que j'ai peu de choses à en écrire. Toutes ^{L.2038} les méditations du P. Lejeune me vont à merveille, je pense à quel point Dieu est mon bien et un bien infini, qu'il est en moi, m'a fait[e] pour la haute destinée d'Epouse tout occupée de Lui, que les créatures doivent me porter à lui, que je sais qu'entre les choses créées c'est l'abjection et la contradiction qui m'ont le plus attiré de ses grâces, que je les veux donc aimer, et m'attacher à donner toutes mes pensées à Dieu mon tout, mon bien infini, dont la main seule me ⁶⁵⁵tient à chaque instant au dessus du néant, me donne vie pour agir et pour penser même quand je l'oublie. Je vois que le cœur de Jésus Christ vivait tout en cette présence, en cet amour, en cette adoration et dans le bonheur de cette infinie bonté, je veux y vivre avec lui. Je sens qu'avec la liberté de cœur et la latitude où Mr l'abbé Gerbet me porte, ce serait une chose bien douce à mon âme que d'être toujours avec Dieu, de prendre son conseil en tout et de n'agir que sous son mouvement. Je voudrais pouvoir éloigner toutes les occasions même les plus chères⁶⁵⁶ qui m'entraînent à d'autres pensées et à une autre manière d'agir. Ne pouvant, j'y prendrai patience avec ma fragilité. Pour cela je m'estimerai heureuse de devenir aveugle et sourde⁶⁵⁷. Il me semble que mes fautes, même vénielles n'ont jamais été pour moi un objet d'indifférence, mais malgré la peine qu'elles me causent, avec quelle négligence ne suis-je pas tombée jusqu'ici dans toutes les tentations, surtout en manquant de fidélité à l'obéissance, au recueillement et en me laissant aller à la paresse, à l'amertume et à des manques de charité. J'ai cependant toujours été persuadée qu'il me vaudrait mieux mourir que de désobéir ou de faire aucun autre péché. Depuis quelque temps, il m'est arrivé d'avoir de mauvaises volontés pour la perfection. Je ne veux plus qu'il en soit ainsi, je comprends que pour être sûr de ne jamais tomber dans une offense grave, il faut être prêt à tout souffrir jusqu'au martyre, à tout quitter jusqu'à son âme devant la parole de l'obéissance ou à l'heure de l'épreuve. Je veux m'efforcer de vaincre d'ailleurs toutes mes mauvaises habitudes ou inclinations, surtout pour la divagation d'esprit, et cela par zèle et amour. Je pense beaucoup à la vertu de zèle et je l'ai beaucoup demandée, peut-être pour la 1^{re} fois de ma vie. Elle me

⁶⁵⁴. «Mai 1849» ajouté au crayon par une autre main.

⁶⁵⁵. Premier jet : «donne» barré.

⁶⁵⁶. «même les plus chères» en surcharge.

⁶⁵⁷. «Ne pouvant, j'y prendrai patience avec ma fragilité. Pour cela je m'estimerai heureuse de devenir aveugle et sourde» ajouté entre les lignes et achevé en surcharge verticale sur la gauche.

semble le véritable trait de l'amour, et je souhaite qu'elle me porte à ne vouloir rien souffrir en moi qui déplaît à Dieu, à vouloir me porter à tout ce qui lui plaît et surtout à penser à lui, puis je désire en être animée pour les autres de manière à avoir soif de faire régner Dieu en elles le plus parfaitement possible. Que je ne vive plus que pour aller à mon souverain bien, ne pas perdre une heure loin de lui,⁶⁵⁸ et contenter ses désirs et son infinie bonté par ma sanctification la plus fidèle et généreuse que je pourrai, celle de nos sœurs et la conversion des pécheurs. Que je ne puisse voir une âme en péché mortel, à cause de ce qu'elle fait si je puis dire ainsi, souffrir [sic] à Dieu même, encore présent en elle pour soutenir sa vie, et dont l'amour se consume en vain du désir de son retour, que j'emploie toute mon industrie à chasser le péché véniel des âmes où Dieu habite et d'abord surtout de la mienne. —Avec cela je demande beaucoup l'humilité. —L'union à Dieu sans scrupule, le zèle, l'humilité, voilà les trois fruits que je désire tirer de cette retraite, et je sens que de ces pensées sort déjà un vif sentiment d'amour. Je voudrais avoir le courage de faire tous les soirs le chemin de la Croix, j'y gagnerais un tout autre esprit ; l'obéissance, la patience, le mépris de moi, l'amour de Jésus Christ et plusieurs autres biens sont presque toujours pour moi les fruits de cet exercice.

N.241/01

30. [Mai]

J'ai été bien plus fortement tirée ce matin, Dieu me ramène à ce que j'avais auparavant désiré trouver dans cette retraite, à la nécessité pour accomplir les desseins de Dieu sur moi, de rentrer dans le plus profond de mon âme, de vivre là avec Jésus Christ, de faire là l'oraison avec lui et de renoncer tellement aux choses du dehors que je n'en voie, entende, ni approche aucune que par obéissance ou par zèle. J'ai été toute pleine de cette vue et j'y ai trouvé un recueillement bien plus intime et des dispositions bien plus ferventes avec toute contrition et humiliation du passé. Je tâcherai de faire porter là toute ma retraite⁶⁵⁹ en y mettant d'ailleurs toute la liberté de cœur que l'on m'a conseillée ; c'était pour rentrer là que je cherchais des livres un peu portant à la contrainte, m'y voici par le seul mouvement de Dieu, je tâcherai tous ces jours-ci de bien exprimer tout ce qu'il m'en montre et toutes les conséquences, car il faut maintenant que j'en vienne à le pratiquer. Les deux passages de Gørres page 463 et 469 sont ce qui m'est revenu de plus net pour rendre ce que Dieu me demande, je suis allée les rechercher alors, je ne les avais pas revus depuis plus d'un an au moins⁶⁶⁰, et je vois que mon crime est de ne l'avoir pas encore fait ni voulu, d'autant que ces élections-là ont de grandes conséquences pour la gloire de Dieu et le bien des autres, qu'il y a de

⁶⁵⁸. Premier jet : «de glo[rifier]» barré.

⁶⁵⁹. Deux mots barrés qui semblent «en tout».

⁶⁶⁰. «je suis allée les rechercher alors, je ne les avais pas revus depuis plus d'un an au moins» ajouté en bas de page et signalé par une croix +.

grandes conséquences par conséquent à les repousser, à les rendre inutiles. Or⁶⁶¹ c'est une élection et un choix particulier que d'être appelé à tant renoncer, à tant se captiver, à tant obéir et à tant donner, quoique d'un autre côté ce soit une élection commune⁶⁶² à ceux qui sont appelés à la vie religieuse.

31 Mai 1849 L.2039

Grâce à ce que M. Gerbet m'a dit au commencement de cette retraite, il me semble que je comprends deux choses qui ne s'étaient encore jamais unies dans mon esprit, c'est que Jésus Christ me demande bien de vivre de son Esprit, sous sa dépendance et d'une L.2040 vie tout intérieure et séparée des choses créées, mais que cet Esprit étant par excellence un esprit de douceur, de joie, de miséricorde, *Consolator optime, dulcis hospes animæ...*⁶⁶³ cette vie doit être toute joyeuse, heureuse près de Lui, et je dois m'y porter avec une grande liberté de cœur, avec l'amour le plus joyeux de mon âme, bannissant la contention, l'inquiétude et tout trouble d'y avoir manqué. Dans le commencement de ma vie religieuse, je ne comprenais pas la nécessité de cet esprit de recueillement, de prière, de cet esprit tout de Dieu et à Dieu, plus tard quand je l'ai aperçu, je l'ai vu comme une captivité terrible,⁶⁶⁴ à laquelle il fallait réduire la nature par violence, et ne comptant pas assez sur la miséricorde de l'Hôte intérieur, je me suis jetée dans des désespoirs et des troubles intérieurs. Aujourd'hui⁶⁶⁵ ne puis-je pas me dire : qu'est-ce que quitter tout le reste, ne rien voir, ne rien entendre et ne se répandre en rien quand c'est pour se renfermer avec Celui qu'on aime par dessus tout, et comment dans cet effort ne compterait-on pas sur la miséricorde de Celui qu'on aime et qui est infiniment bon ?

1^{er} Juin.

Il me semble qu'aujourd'hui Dieu veut m'occuper du détachement des créatures et de moi-même et que peut-être je suis arrivée à l'heureux instant de ma vie où il me fera comprendre et goûter ce détachement des créatures qui a toujours été pour moi une si grande difficulté, d'autant que s'il ne vient pas de Jésus Christ il peut être très mauvais et faire beaucoup de mal au cœur des autres en même temps qu'il dessèche et rétrécit le vôtre.

⁶⁶¹. Le reste du paragraphe est barré. Il semble que ce soit par Marie Eugénie.

⁶⁶². Premier jet : « à tous » barré.

⁶⁶³. « Consolateur excellent, doux hôte de l'âme » Séquence de la Pentecôte, Veni Sancte. Spiritus.

⁶⁶⁴. Premier jet : « où il » barré.

⁶⁶⁵. Premier jet : « et pourta[nt] » barré.

Après la communion, je me suis retirée dans le plus profond de mon âme, promettant à Notre Seigneur d'y demeurer désormais ⁶⁶⁶ à ses pieds le plus que je pourrais, de m'y tenir et d'y rentrer quand j'en serais sortie. Je l'ai supplié de me dire ce qu'il voulait de moi et voici ce qui m'est le plus venu : 1° Il faut que je te suffise⁶⁶⁷. Tu peux bien et tu dois même car je le veux[,] quitter ce fond de l'âme pour⁶⁶⁸ monter vers les hommes, te donner à eux avec mon esprit, les aimer d'une charité extrême que je t'inspirerai et dont je suis le modèle, y aller à ma place comme j'irais et avec un zèle infatigable de me faire place dans le cœur de chacun d'eux, mais je ne veux point que tu t'y appuies, ⁶⁶⁹que tu ne croies pas pouvoir t'en passer, que tu en aies même besoin. —je dois te suffire. 2° Je veux que tu sois beaucoup à mes pieds traitant avec moi dans la liberté et la confiance d'une fille chérie et l'amour d'une Epouse, mais aussi avec le plus d'humilité et d'abaissement possible, petite, humble, souple, simple et repentante. 3° Tu travailleras à ôter tout ce qui me déplaît, toute espèce de péchés véniels et à t'orner de vertus saintes que tu me demanderas de demander à mon Père avec toi et que tu me demanderas à moi-même. Je puis et veux te les donner. Tu ne te troubleras ni ne te décourageras de tes fautes, si grandes et nombreuses qu'elles soient, mais tu les pleureras. Pour les peines du dehors ou les sécheresses du dedans, tu tâcheras de les aimer, par haine de toi-même. Souviens-toi de traiter toujours avec tes sœurs comme avec des Epouses que j'ai lieu de te préférer et que pourtant je te charge de sanctifier en en ôtant autant que tu pourras toutes les imperfections. 4° Souviens-toi bien que tout le bonheur et toute la joie de mon humanité a été d'être destinée à avoir une telle union avec Dieu qu'excepté le dernier secret de son Etre tout lui en fut communiqué et qu'elle a embrassé avec reconnaissance sa vie et sa mort si dures, rendant grâces à toute heure d'avoir été[,] même pour de si grandes souffrances[,] faite Humanité du Fils de Dieu. —Et toi quand pendant 20 ou 30 ans tu embrasserais la vie la plus dure et les plus extrêmes renoncements pour être trouvée Epouse du Fils de Dieu, que serait-ce ? Ma Divinité est un bien infini pour lequel tu es faite, dans lequel dès ce monde tu te meus, tu vis et tu es, j'habite en toi par ma grâce, j'y viens par mon Sacrement, sois donc heureuse en ce bien, quand même tu ressentirais un peu le sacrifice de toi-même et de toutes les ⁶⁷⁰ jouissances naturelles qui est celui que je te demande.

⁶⁶⁶. Premier jet : «avec lui» barré.

⁶⁶⁷. Sur ce texte, Cf. Partage Auteuil N° 37, p. 4-6.

⁶⁶⁸. «quitter ce fond de l'âme pour» en surcharge.

⁶⁶⁹. Dans le texte : «²que tu en aies même [en surcharge] besoin, ¹que tu ne croies pas pouvoir t'en passer».

⁶⁷⁰. Première rédaction : «choses» barrée ; «choses créées et extérieures» en surcharge et barré.

2 Juin. J'ai médité sur la vie cachée et j'ai demandé à Dieu d'être humble et cachée dans la vie, et que lorsque j'aurais à traiter avec des personnes du dehors, surtout de quelque éclat, ce soit Lui qui parle et je me mette toute sous son action de manière à n'y rien prétendre, aussi d'aimer bien à être peu de chose dans la Congrégation et de me défaire de l'inclination d'y tenir la place que je croirais due à mon rang de Supérieure. Non, vouloir bien, tout en étant Supérieure, être l'objet de peu d'égards et de considération personnelle.

N.208/01 [Six L.2105 feuilles de cahier détachées, écrites recto verso.]
Retraite de huit L.2106 jours 15 Mars 1850
L.2107

1^{er} Jour. J'ai été assez sèche mais contente d'avoir le temps de réfléchir sérieusement devant Dieu et de le prier. Ce qui m'a le plus occupée, c'est le désir de me changer et la pensée que Dieu seul peut faire ce miracle. Je le lui ai demandé avec toute l'ardeur et l'instance de mon cœur lui rappelant que c'était lui qui avait fait de Sainte Thérèse après mille retards une âme enfin toute à Lui ; c'est lui qui a attiré Sainte Catherine de Sienne, c'est lui qui a touché d'amour et de pénitence Sainte Catherine de Gênes à l'heure où elle entra dans la voie des saints ; ce sont ses impressions qui ont changé S^t Th[érèse] Em., et si je n'ai pas les dispositions premières de ces saintes âmes, n'a-t-il pas aussi touché un jour de cet amour souverain Sainte Marguerite de Cortone et Sainte Hyacinthe de Mariscotti⁶⁷¹ C'est Lui, lui seul qui donne la contrition, l'humilité, l'amour, l'esprit de prière et tous les biens.—

L'espèce de lumière que j'ai cru recevoir, c'est qu'il voulait que j'entrasse dans l'esprit de victime et d'Agneau surtout pour mon cœur afin de ne plus rien chercher⁶⁷² pour sa satisfaction et de me servir de toutes ses délicatesses seulement pour en donner le bénéfice au prochain, lorsque je les sentirai pour moi, il faut me réfugier dans l'esprit de victime. Oui Dieu veut que je conserve mon cœur ainsi qu'on me le dit, que je m'en serve, que je le développe pour tout donner aux autres, pour les traiter tous avec des délicatesses infinies, mais sans rien rechercher pour moi, me répétant souvent cette parole : que là où l'on commence à se rechercher, on cesse d'aimer. —Ne vous ferai-je donc pas enfin, mon Dieu, un sacrifice de tout en moi, plaisirs, contrariétés, usage des sens, emploi du temps, pensées, sentiments, tout, tout, si vous m'en faites la grâce. Oh ! je ne veux passer cette retraite qu'à vous le demander. Tout, tout pour le prochain et rien pour moi, même dans les choses spirituelles. —Mon égoïsme vaincu, et une générosité qui me fasse au contraire me donner en victime pour les autres pour l'amour de vous. —Je veux me faire aider par l'obéissance, et il me semble que je devrais tous les

⁶⁷¹. Dans la lettre du 11 Février 1847 (L. 1817), Marie Eugénie explique au P. d'Alzon que Sr. Marie Emmanuel aimerait recevoir la vie de ces deux saintes pénitentes.

⁶⁷². Premier jet : «rechercher» transformé en «chercher».

quinze jours rendre compte des points suivants sur lesquels je porterais mes efforts :

1° Si je n'ai négligé par paresse aucun bien que je pusse faire, ou si m'étant acquittée de mes obligations, j'ai employé fidèlement le temps à lire, à apprendre, à prier, à me rendre enfin plus capable et à perfectionner en moi l'instrument de Dieu.

3^{o673} Si je n'ai point passé de jour sans rendre quelque office de charité au prochain, si j'ai rendu tous ceux que j'ai pu, si toutes les fois que j'ai désiré quelque chose pour moi, je ne me suis arrêtée à ce désir que pour en procurer l'effet aux autres et leur faire ce que j'eusse souhaité qu'on me fit [sic], si j'ai pris soin de n'accepter rien comme nourriture, soin, consolation même spirituelle, qu'après m'être assurée que toutes celles qui pourraient en avoir le même besoin l'ont eu avant moi.

4° Si je n'ai eu que des paroles et des pensées douces, d'Agneau imitant l'Agneau divin.

5° Si j'ai évité de parler de moi sauf pour me donner tort quand il y a lieu et si je n'ai dit que des paroles obligeantes au prochain et du prochain.

6° Si j'ai tâché d'agir toujours purement, humblement et amoureuxment, purement pour Dieu, humblement pour moi et amoureuxment pour le prochain, — simplement aussi sans retours, recherches, ni vaines réflexions.

7° Si j'ai beaucoup et constamment prié

8° Si j'ai tâché de faire toutes mes actions en tranquillité suivant la Règle.

9° Si je me suis étudiée à moins parler et à ne dire que ce qui tourne au service de Dieu.

10° Si dans les mouvements d'amour-propre et les émotions de nature j'ai tout à fait gardé le silence.

11° Si j'ai maintenu mon âme en esprit de souplesse pour l'obéissance et si j'ai agi envers ceux qui me dirigent avec un vrai cœur d'enfant

12° Si j'ai pris l'habitude d'élever mon cœur à Dieu quand l'heure sonne, comme le voulait Saint Vincent de Paul.

13° Si j'ai fait la charité aux morts en gagnant les indulgences et priant exactement pour eux.

2^d jour.—Que dirai-je que le Seigneur m'ait donné aujourd'hui, sinon des désirs, la grâce de le prier beaucoup, de frapper tout le jour à la porte de sa miséricorde

⁶⁷³. L'autographe passe directement du «1°» au «3°», à moins qu'un 2° n'ait été inscrit dans le haut déchiré de la page suivante .

pour qu'il me convertisse enfin, des mouvements d'amour et de tendre reconnaissance pour Jésus dans l'agonie et enfin des résolutions que je sens le besoin de mettre entre les mains de ceux qui me dirigent pour qu'ils me les fassent accomplir, car à moi seule je ne les garderais pas. C'est d'abord d'agir envers eux avec une véritable obéissance, humilité, simplicité, confiance, et selon toute la reconnaissance que leur bonté m'inspire. Je sens que je les ennuie souvent, je suis bête et longue à m'expliquer, et ne leur déplaît, cela me donne un mouvement d'amour plus tendre pour Jésus Notre Seigneur qui ne me trouve jamais assez longue avec Lui, qui me comprend très bien, qui remédie à tout en moi jusqu'à prendre sur lui la lèpre de mes péchés : *O quis mihi det te fratrem meum*⁶⁷⁴ etc, je le lui dis beaucoup et j'avoue que j'éprouve de la joie à voir revenir mon attrait pour les paroles du *Cantique des Cantiques*. Je voudrais aimer Dieu autant qu'aucune créature ait pu l'aimer, c'est là tout mon désir, et je ne vois pas parmi les choses mêmes de son service que j'en puisse désirer aucune autre. —Mais pour cela il faut me mortifier en tout, je supplie que l'on m'y aide, je voudrais pratiquer une vraie patience, me vaincre, prendre enfin tous les moyens qui procurent l'amour de Dieu, et que l'on me dise ce que je dois d'abord plus particulièrement ôter de moi.

3^{me} jour —Je suis bien occupée de la pensée qu'ayant employé bientôt 33 ans à me rechercher, je voudrais enfin m'unir à la mort de Jésus Christ dont c'est justement l'âge pour me renoncer enfin et fixer désormais ma demeure dans l'amour de Dieu et du prochain et dans l'oubli de moi. Comme résolution de détail, je désire trouver beaucoup de moyens de m'habituer à faire des aspirations très fréquentes, celle-ci surtout : Mon Jésus miséricorde et celle : *Maria mater gratiæ mater misericordiæ, tu nos ab hoste etc*⁶⁷⁵ —Jusqu'ici celles que j'ai le plus faites sont : Dieu seul, Dieu seul pour une éternité, —que votre volonté soit faite et non la mienne, et —Il sait tout, il peut tout, il est mon Père, il m'aime. —*Deus, Deus meus, sitivit in te anima mea*⁶⁷⁶ —Jésus mon Dieu, Marie ma mère, ayez pitié de moi !

4^{me} jour. —J'ai été un peu mal disposée le matin, la pensée de Saint Joseph dont c'est la fête m'a remise en me faisant prendre la résolution d'agir avec M. G[erbet] comme l'enfant Jésus lorsqu'il avait 4 ans et alors la direction m'a fait du bien d'autant que M. G[erbet] m'y a montré beaucoup de charité. A propos de ma répugnance à m'exposer aux états intérieurs de Jésus sous le poids du péché, M. G[erbet] m'a dit une parole qui m'a fait beaucoup de bien : que l'épouse devait souhaiter de suivre l'Epoux partout où il va. Je veux la méditer souvent.

⁶⁷⁴. «Que ne m'es-tu un frère»...Cantique 8, 1.

⁶⁷⁵. «Marie, Mère de la grâce, Mère de miséricorde, protège-nous de l'ennemi.» Ancienne hymne.

⁶⁷⁶. «Dieu, c'est toi mon Dieu, mon âme a soif de toi.» Ps 63 (62) v 2.

Le matin me rappelant combien M. Gerbet avait apaisé mon âme par sa bénignité et le bien que sa seule présence me faisait dans l'état de bouleversement où j'étais, je me suis proposé tout particulièrement d'imiter la perfection de son commerce avec les hommes, car de tels modèles donnent une sorte de responsabilité devant Dieu si l'on n'en profite pas. Je veux aussi prendre cette année pour mes patronnes Sainte Thérèse et Sainte Catherine de Gênes, la 1^{re} ^{L.2105} surtout pour la perfection de ses rapports avec les hommes et le ^{L.2106} charme de cœur qu'elle y répand, la 2^{de} pour ses rapports avec Dieu puisque tout ce que j'en ai lu m'a tant touchée et que Notre Seigneur précisément me demande plusieurs des choses qu'il lui a demandées. —La charité qu'il lui demande pour les malades me dit celle que je dois avoir pour les infirmités des âmes même les plus pénibles, et justement j'aurais moins de mérite à soigner les corps, cela ne me coûterait pas de même.

5^{me} jour —J'ai médité sur l'état de victime. Je suis arrivée à trouver 1° que c'est une ruse de ma nature que de me représenter toujours ses dernières conséquences pour m'en détourner. Il n'est pas question actuellement de ces états terribles d'agonie et de peine intérieure. Dieu ne me les présente pas en ce moment, ni ne m'y donne même nulle entrée. S'il les voulait et qu'il me les demandât intérieurement, il faudrait bien les vouloir. De ce qu'il ne me les présente pas, je conclus par un sophisme que je ne puis pas embrasser un état si pénible quand Dieu même ne me le propose pas clairement. Mais ce n'est pas non plus de cela qu'il s'agit. L'état de victime pourra avoir un jour pour moi ces conséquences, je ne dois pas prendre de précautions contre Dieu. Si un jour il le veut, il faudra bien que je le veuille aussi, et j'y dois être abandonnée généralement comme à toutes ses volontés. En attendant, à chaque jour suffit son mal et ce dont il s'agit, c'est d'être victime, non dans cet excès⁶⁷⁷ de peines, mais dans la séparation propre à ⁶⁷⁸l'état de victime. Or c'est par un défaut de générosité et par un défaut d'abandon que je me rejette sur la crainte des états intérieurs de Jésus dans sa Passion. Il ne m'est aujourd'hui demandé que d'entrer dans son état intérieur pendant sa vie. Dieu même me laisse trouver de la joie et de la paix dans cette participation lorsque j'y entre un peu ; mais elle repose sur un profond dépouillement de moi-même et des choses créées surtout en tant qu'elles sont appréhendées par les sens et c'est pour cela que ma nature fait tant de détours pour s'y soustraire.

2° J'ai vu que j'ai d'autant moins de droits de résister à cet état que je n'ai plus même à être consultée pour savoir si je le veux. 1° C'est la dette de mon baptême. 2° Je l'ai accepté mais formellement dans ma profession. Qu'était-ce que cette impression sur les 3 vœux ? Etre chaste en cette façon, c'est être séparé de tout plaisir des sens. L'Époux serait-il plus content de me trouver prenant mon plaisir dans une chose du goût qu'usant de mes regards contre les désirs de sa jalousie ?

⁶⁷⁷. Premier jet : «cet état» barré.

⁶⁷⁸. Premier jet : «cet» barré.

—Combien plus n'y aurait-il pas à dire de la pauvreté et de l'obéissance comme il me les proposait.

3° J'ai désiré avoir une autorité près de moi surtout pour que l'on me forçât d'entrer dans les desseins de Dieu. —Qu'ai-je, hélas ! fait jusqu'ici de toutes ces instructions ?

Que je vive ou que je meure, ce n'est pas très important, mais combien ne l'est-il pas que je sois ce que Dieu veut dans la place où je suis. J'aimerais cent fois mieux y mourir dans deux ans, après avoir passé ce temps saintement et avec édification que de vivre 50 ans tièdement. Il n'y a donc pas grand chose à ménager. De plus je suis persuadée que tout ce que je ferai par obéissance ⁶⁷⁹ ne me fera jamais de mal réel. Dieu est obligé d'y pourvoir. Ce que je ne puis pas naturellement, je le puis par obéissance, il ne m'est pas permis d'hésiter à le croire. J'ai voulu trouver dans l'obéissance la force de me vaincre[,] plus même que je n'en aurais quelquefois la volonté. Je crois donc qu'il faut que l'on ait la charité de tout employer pour vaincre ma nature. Cette nature est lâche, elle craint la souffrance ; elle est orgueilleuse, elle craint les reproches faits avec autorité. Pourquoi ne pas trouver dans ce qu'elle craint un châtiment qui la détourne de ce qu'elle désire[?] Je crois que si elle était assurée que la punition passera toujours le plaisir, ce serait souvent un frein pour elle et la grâce en serait plus maîtresse. Je veux donc le demander quoiqu'il m'en coûte et qu'un tel discours m'humilie. Je puis assurer du reste que jamais cette sorte de sévérité ne me ferme le cœur et que l'on ne doit pas craindre d'y prendre trop d'autorité. Je la veux donner tout entière. —Si c'était dans l'ordre de la grâce que l'on me fit [sic] souffrir ou que je fusse contrainte comme cela m'est arrivé quelquefois, il me semblerait permis d'en avoir de la peine, mais que l'on punisse ma nature, il n'y a rien à regretter, elle me donne assez d'ennui pour que quoiqu'il m'en coûte, je puisse me réjouir de la voir un peu confondue. Et puis, quand elle ne ferait pas de nouvelles sottises, je sais qu'il faut qu'elle soit brisée pour que Jésus règne en moi ; combien plus ne doit-elle pas l'être quand elle veut se faire la maîtresse.

Je trouve Notre Seigneur bien bon d'avoir voulu me faire une obéissance d'aller toujours à lui dans la communion, j'en suis touchée au cœur.

Pour entrer dans l'état de victime je vois une grande nécessité d'être très résolue à me mortifier toujours dans la nourriture et dans le plaisir de voir des choses, ou de m'entretenir avec des gens qui me plaisent. Je devrais parler toujours de ce qui plaît aux autres et non à moi. ⁺⁶⁸⁰ La moindre disposition à vouloir dans telle ou telle circonstance jouir de ceci ou cela, si cela se présente, vue de belles choses, pays nouveaux, etc, me relâche d'avance.

⁶⁷⁹. Une demi-ligne barrée.

⁶⁸⁰. La dernière phrase du paragraphe est ajoutée en bas de page et signalée par une croix.

Je veux comme résolution de détail faire mes communions aux intentions de la Règle et des personnes pour qui j'ai à prier, et y gagner exactement les indulgences pour les morts. J'ai manqué à tout cela par négligence.

6^{me} jour. —J'ai un peu plus prié en dépendance de la prière de Jésus en moi. N'est-ce pas une chose bien triste et bien honteuse que même en cela la recherche de moi ait tant d'influence qu'elle m'en détourne d'ordinaire parce que cet état est plus vide, plus privant et exige un recueillement plus profond et plus sérieux, ⁶⁸¹ un recueillement surtout d'une autre nature. —J'ai cherché ce que j'aurais à dire si je fais une confession des principaux péchés de ma vie passée et j'ai trouvé des choses si honteuses que je me suis dit que l'on n'espérerait plus rien tirer de moi et que l'on perdrait toute estime de ma nature. —Mais⁶⁸² est-ce qu'elle en mérite et n'est-ce pas l'humiliation même qui doit me décider. Ce n'est d'ailleurs pas en vue de⁶⁸³ l'homme que je dois agir, mais de Jésus Christ qui saura bien en tirer son plus grand service en moi ; enfin j'ai été portée à le faire pour que celui qui veut bien se charger de mon âme voie clairement combien je dois faire pénitence, combien j'en ai besoin et combien cela est juste. Le temps est venu où je devrais embrasser généreusement la pénitence et où elle devrait ⁶⁸⁴ par la place qu'elle prendrait dans ma vie faire une éclatante séparation de l'avenir au passé. Mais j'ai le cœur étroit et lâche, j'ai bien besoin qu'on l'ait grand et généreux pour moi.

Ces craintes de perdre l'estime sont une des choses qui me font quelquefois redouter l'attachement que j'ai à l'affection de quelques personnes. Comment désirer qu'elles me méprisent ? et cependant je devrais désirer d'être méprisée de tout le monde. Je le souffrirais encore assez volontiers des gens qui me sont indifférents et dans ma dévotion à ce texte : *Quis mihi det te fratrem* etc..., j'ajoute volontiers *et omnis homo me despiciat*,⁶⁸⁵ car Jésus présent, je trouve que le mépris des autres vous fait être plus solitaire avec lui et que cela est désirable ; mais pour mes amis je n'ai pas de tels souhaits quoique cela me soit mille fois dû. Quel remède à cela ?

J'ai été fort occupée durant toute cette journée du grand esprit de pénitence que je devrais prendre après tant de fautes, d'infidélités et de retards — aussi du besoin de me rappeler souvent que je dois tendre au plus parfait⁶⁸⁶ et que je l'ai promis à

N.203/01
N.241B/01

⁶⁸¹. «surtout» barré.

⁶⁸². Première rédaction : «cette répugnance doit au contraire me décider à le faire, pour éprouver cette humiliation d'abord puis ce» barrée.

⁶⁸³. «d'ailleurs en vue de» en surcharge

⁶⁸⁴. Première rédaction : «me séparer de tout» barrée.

⁶⁸⁵. «Ah, que ne m'es-tu un frère...et que tout homme me méprise.» Cantique 8, 1. Marie-Eugénie change le sens du texte en supprimant la négation «sans que nul homme me méprise.»

⁶⁸⁶. Cette idée, constante dans la spiritualité de Marie Eugénie, est ici exprimée sous forme de promesse. En 1846, (Cf. N.203/01) elle était exprimée sous forme de résolution.

Dieu, car il n'y a rien sans cela où je ne me recherche et n'agisse lâchement même à l'Oraison.

Comme Jésus en moi demande humblement pardon à son Père ! qu'il souffre de mes lâchetés et de l'amour de moi qui m'enlace et me retient partout ! Comme il demande que je sois enfin à Lui ! Qu'il a de désirs auxquels je n'ai pas encore satisfait et à cette heure même, je ne suis pas encore debout et levée de ma couche de paralytique pour enfin y satisfaire. Que Jésus en a de honte et de tristesse ! — Il veut régner dans mon âme, il veut surtout pour cela que l'amour-propre, que la volonté propre, que l'activité propre l'empressement et la dissipation s'en aillent. — Aussi il déteste cette disposition que j'ai à m'agiter intérieurement⁶⁸⁷ devant les contrariétés des caractères, des humeurs et devant tout ce qui contredit mes sentiments jusqu'au fond. Une des conditions de son Règne en moi, c'est que j'aie beaucoup de patience à tout supporter avec douceur et soumission intérieure, que je voie les choses en Lui et non par rapport à moi.

Jésus me rappelle encore beaucoup ce qu'il m'avait enseigné de mes trois vœux. Où est, où a été cette pauvreté dure qui travaille plus que ses forces et qui manque de tout ? Où en a été seulement l'affection ? Dans mes indispositions, dans mes voyages, que de soins, que de recherches, que d'avoir, et que de choses même de luxe j'ai souhaitées, recherchées, quand elles me manquaient, embrassées avec joie +⁶⁸⁸ quand elles venaient, quoique tout en dehors de ma pauvreté.

L'obéissance de Jésus enfant où a-t-elle été ? et cette chasteté que sa jalousie voulait telle qu'il ne put [sic] me surprendre prenant un plaisir par mes sens ? Quant à l'amour de la souffrance, hélas ! où en suis-je ? Qu'est-ce que cette horreur de m'exposer à rien souffrir de ce que Jésus a souffert pour moi ? Devant cette pensée je suis revenue sur mon horrible répugnance à m'offrir pour les péchés des autres, je me suis offerte pour quelques personnes, mais où je m'arrête, c'est à m'offrir pour des âmes fixées dans l'impénitence surtout quand elles sont consommées dans l'impureté comme hélas ! plusieurs de celles qui me sont le plus proches selon la nature⁶⁸⁹. Et cependant leur laisser porter le poids de la colère de Dieu et l'horreur de leur impénitence, non un jour et en apparence mais toujours et dans la réalité ! Alors je me suis offerte à tout souffrir pour leur conversion. — Mais que Jésus a été généreux qui pour le seul amour de la gloire de son Père, a voulu souffrir tout ce qui est dû aux impénitents et même aux damnés ! — Je ne puis m'offrir que pour leur conversion et à condition même de cette conversion. — Durant ce temps je voyais l'impureté volontaire et consommée comme un monstre

⁶⁸⁷. «intérieurement» en surcharge.

⁶⁸⁸. Une première rédaction : «quand elles se sont présentées au-delà même de toutes les mesures de mon état», barrée. La correction est ajoutée au bas de la page et signalée par une croix.

⁶⁸⁹. En 1842 déjà, au premier anniversaire de sa profession, Marie Eugénie a fait une offrande d'elle-même pour sa famille. (cf. N.185/03, 15 Août 1842 et Lettre 1561 au Père d'Alzon, 16 Septembre 1842.)

qui m'est plus horrible que tout autre parce que je l'ai vu de plus près, et que j'ai vécu bien des années comme dans son antre et sous la crainte de ses morsures.

7^{me} jour fête de la Compassion. —Je ne puis dire quelle impression me fait la pensée que je communie tous les jours. La nuit, le jour, elle me presse tellement de sanctifier ma vie que je crois que ma nature voudrait quelquefois s'éloigner de la Table Sainte. Quand je songe que Sainte [Jeanne] de Chantal passait des nuits à se confondre de cette grâce et à soupirer de ce qu'elle n'avait pas produit dans son âme assez d'anéantissement, quand je songe que la Sainte Vierge sur la terre n'a pas pu après la mort de son Fils, recevoir plus que la communion de chaque jour, que je suis toujours à quelques heures de la venue de mon Dieu, enfin que l'Eglise pose, pour l'accorder, de grandes conditions de détachement, de perfection, je sens qu'il n'y a plus de moment où je ne doive tendre à les remplir.

J'ai cependant ce matin senti un mouvement de ma mauvaise nature, c'était une extrême répugnance à la vue de l'assujettissement que je vais demander en disant tout ce qui précède et la pensée qu'il y aurait des moments où j'en serais ennuyée, mais c'est précisément pour ces moments-là que je dois le demander et je dois bien prier que, loin de s'y arrêter, on oblige alors ma nature à reconnaître qu'elle n'est pas la maîtresse. Ce serait me rendre peu de service que de me faire obéir quand je le veux bien, mais je prie qu'on veuille bien le faire avec double autorité quand je ne m'y prête pas. Or voilà ce que ma nature voudrait m'empêcher de demander.

J'ai été occupée tout le matin de la Compassion de la très Sainte Vierge. —La pensée que sa tendresse d'âme pour son Fils lui a causé un véritable Martyre et qu'outre son union aux souffrances de Jésus Christ, elle a eu sa Passion à elle dans la compassion qu'elle éprouvait pour Lui et que Lui-même n'avait pas pour soi, me fait retomber sur mon cœur avec bien de la honte. Eh quoi, l'on dit que j'ai du cœur, où est sa compassion pour Jésus, où est celle qu'il devrait avoir pour le prochain et où n'est pas sa compassion pour soi-même ? J'ai beaucoup demandé à la Sainte Vierge de me donner part à sa Compassion, j'ai tâché d'entrer dans sa tendresse pour Jésus souffrant et de m'y durcir un peu le cœur contre mes tendresses sur moi-même. Alors méditant plus tard sur les 3 compagnons que Jésus avait choisis en ce monde, la pauvreté, le mépris et la douleur, j'ai senti un peu plus de disposition à les accepter, et au fait ne suis-je pas bien ingrate de les repousser, puisque Dieu m'a fait cette grâce que peut-être personne par les dispositions de son caractère ne pourrait vivre plus joyeux que moi⁶⁹⁰ en agréant généreusement et toujours leur société ? —Si j'essayais de regarder chaque jour d'ici à ma 1^{re} retraite du mois si au moins je ne les ai pas repoussés ? Si je me proposais en cas de voyage de les prendre particulièrement pour compagnons pour éloigner les fautes que j'ai jusqu'ici faites dans ces occasions. La douleur est ce qui me fait le plus peur, mais au moins si sans trop repousser celle-là, j'étais fidèle aux deux autres. Heureuse et libre celle qui avait pour devise : *Ou souffrir*

⁶⁹⁰. «que moi» en surcharge.

ou mourir⁶⁹¹,+ rien ne l'arrêtait⁶⁹² et Dieu m'a faite pour une semblable liberté. Pourquoi n'en serais-je jalouse ? *Nolite fieri servi hominum*. Pourquoi ne pas m'y exercer ? —Ah ! que je le comprenne bien une fois⁶⁹³. Dieu, Dieu seul est ma joie. Moins je parle aux hommes, moins j'ai affaire d'eux [sic] et plus je trouve la joie intime de l'âme, plus⁶⁹⁴ je fais pour Dieu même dans un état d'Oraison pénible, plus je suis heureuse, plus je me renonce et plus j'ai de paix. — Dieu me fait cette miséricorde sensible et je puis encore hésiter !... De là je reviens à l'obéissance. Eh bien ! c'est une chose certaine qu'en me punissant, en m'humiliant, en me faisant sentir l'autorité comme n'y pouvant échapper, on peut corriger tout de suite bien des défauts auxquels je me laisse aller —et c'est tout simple : ce n'est pas la partie supérieure chez moi qui⁶⁹⁵ résiste à Dieu, c'est la partie inférieure, la chair et l'esprit charnel. Il est donc très naturel que ce qui mortifie la chair et⁶⁹⁶ l'esprit de la chair leur impose et les effraie, et c'est ce qui m'explique comment je puis à la fois selon mes dispositions de grâce désirer⁶⁹⁷ d'être ainsi traitée et ma nature le redouter tellement qu'elle se garde soigneusement de retomber dans une faute qui le lui attire ; comment aussi en pareil cas il y a toujours en moi le haut de l'âme qui est à Dieu et qui se range avec le Supérieur et l'approuve. Sans cela, il ne ferait pas grande besogne. Je dois et je veux dire tout cela malgré la répugnance de ma nature, et demander qu'on en use. Je fais du reste cette remise de moi-même avec une confiance qui ne saurait être plus grande et le désir qu'on y compte et qu'on me dirige comme une enfant. +⁶⁹⁸ Je promets d'y apporter un cœur d'enfant si on me le permet, car je n'aurais pas le courage de faire plus à cet égard qu'on ne désirerait. Il faudra pour tout y mettre de mon côté que je dise aussi comment M. d'Alz[on] me mortifiait le plus sensiblement.

Je n'ai pas eu durant ce jour autant de facilité à l'Oraison que les autres jours, mais les pensées dont je me suis nourrie et que je viens de dire m'ont fait beaucoup de bien.

8^{me} jour. Ce jour est celui de la reconnaissance. Je me sens dans un bien meilleur train que je n'ai été depuis des années. Je ne croyais pas pouvoir me relever

⁶⁹¹. Thérèse d'Avila. «Dios mío, o morir o padecer, que estos han de ser nuestro [sic] deseos.» Proc. Salamanca, 1597, 6°. Ana de Jesús témoigna que Sainte Thérèse portait dans son bréviaire, un billet avec cette sentence écrite de sa propre main. *Obras Completas*, Biblioteca de Autores Cristianas. Madrid, 1954. pp. 568, 571.

⁶⁹². «rien ne l'arrêtait» en bas de page et signalé par une croix.

⁶⁹³. «une fois» en surcharge.

⁶⁹⁴. Premier jet : «plus je m'off» barré.

⁶⁹⁵. Première rédaction : «se porte à faire ce qui déplaît à Dieu», barrée.

⁶⁹⁶. « la chair et» en surcharge.

⁶⁹⁷. Première rédaction : «d' les mêmes pénitences», barrée.

⁶⁹⁸. La suite du paragraphe est ajoutée en bas de page, signalée par une croix.

autant, trouver autant de joie et de vie intérieure⁶⁹⁹ : *Renovabitur ut aquilæ juvenus mea*⁷⁰⁰. Mon corps même s'en ressent et n'a pas été si fort depuis longtemps. Et encore, c'est avec de meilleures dispositions à certains égards, quelque chose de plus simple dans mes rapports avec Dieu. —Oh ! qu'il en soit mille fois béni ! —J'éprouve aussi une grande reconnaissance pour M. G[erbet] qui en ayant la bonté et la patience de me suivre m'a fait entrer dans ce bon chemin. La bonté de mon cher père à son dernier voyage y a aussi beaucoup fait, mais les fruits n'en fussent pas demeurés si je fusse restée seule.

Maintenant j'ai tous les secours que je puisse désirer, je ne pouvais pas être plus heureuse en fait de direction, tant par l'harmonie de M. d'Alz[on] et de M. G[erbet] sur tous les points que par l'harmonie que mon âme sent entre leur conduite et ce que Dieu lui demande. Que j'en profite maintenant, que je sois fidèle à tout ce que Notre Seigneur m'a donné dans cette retraite, puis au fur et à mesure à tout ce qui me sera demandé en son nom, que je ne regarde pas en arrière, que je ne me reprenne pas, que l'on ne me laisse pas même libre de le faire si je le voulais, voilà ce que je vais demander aujourd'hui à Notre Seigneur.

L'amour de Notre Seigneur pour l'anéantissement est ce qui m'a du reste occupée à l'Oraison. Il ne peut pas en moi avoir d'autres inclinations qu'il n'avait en lui-même, et je dois le voir en moi, me portant à toute humilité et petitesse, mais sincère, mais de cœur.

Comme je ne veux pas que mon contentement me dissipe, je m'unis aussi particulièrement à Jésus souffrant ; j'ai fait le Chemin de la Croix à cette intention et je veux trouver dans cette union toute la gravité dont j'ai besoin pour conserver les fruits de ma retraite. Enfin j'ai mis tout particulièrement ces fruits de retraite sous la protection de la Sainte Vierge. Elle est ma Mère et la confiance en elle ne peut être trompée. Je ne lui demande aucun bien de cette terre, mais seulement qu'elle me rende digne de porter le titre de sa fille, et j'ai la confiance que tôt ou tard elle me l'obtiendra.—

N.209/01 [Demi-feuille de papier à lettre, écrite recto verso et pliée dans le sens vertical.]

L.2105 [1850] Dieu veut que j'entre dans l'esprit de victime et d'Agneau, surtout pour
L.2106 mon cœur afin de ne plus rien chercher pour sa satisfaction et de me servir de toutes ses délicatesses seulement pour en donner le bénéfice au prochain : lorsque je les sentirai pour moi, il faut me réfugier dans l'esprit de victime et me rappeler que là où l'on commence à se rechercher, on cesse d'aimer. Ne vous ferai-je donc pas enfin⁷⁰¹, mon Dieu, un sacrifice de tout en moi, plaisirs, contrariétés, usage des

⁶⁹⁹. «trouver autant de joie et de vie intérieure» en surcharge ; «et de vie» en double surcharge.

⁷⁰⁰. «Ma jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle.» Cf. Ps 102(101) v 5.

⁷⁰¹. «enfin» en surcharge.

sens, emploi du temps, pensées, sentiments, tout si vous m'en faites la grâce. Oh ! je ne veux pas cesser de vous le demander. Tout, tout pour le prochain et rien pour moi, même dans les choses spirituelles. Mon égoïsme vaincu et une générosité qui me fasse au contraire me donner en victime pour les autres. Je veux me faire aider par l'obéissance particulièrement sur les points suivants :

1° Si j'ai veillé sur ^{L.2107} la vie de mes sens et l'ai tenue en servitude pour éviter que mon âme s'y aille répandre et dissiper.

2° Si je n'ai négligé par paresse aucun bien que je pusse faire, ou si j'ai employé fidèlement le temps que je puis gagner sur mes obligations à lire, apprendre ou prier, à perfectionner enfin réellement de mon mieux l'instrument de Dieu en moi.

3° Si je n'ai point passé de jour sans rendre quelque office de charité au prochain, si j'ai rendu tous ceux que j'ai pu, si toutes les fois que j'ai désiré quelque chose pour moi, je ne me suis arrêtée à ce désir que pour en procurer l'effet aux autres et leur faire ce que j'eusse souhaité qu'on me fit [sic], si j'ai pris soin de n'accepter rien comme nourriture, soin, consolation qu'après m'être assurée que toutes celles qui pourraient en avoir le même besoin l'ont eu avant moi.

4° Si je n'ai eu que des paroles et des pensées douces d'Agneau imitant l'Agneau divin.

5° Si j'ai évité de parler de moi, sinon pour me donner tort, et si je n'ai dit que des paroles obligeantes au prochain et du prochain.

6° Si j'ai tâché d'agir toujours purement, humblement et amoureuxment — purement pour Dieu, humblement pour moi, amoureuxment pour le prochain, simplement aussi sans retours, recherches, ni vaines réflexions.

7° Si j'ai⁷⁰² tâché de faire toutes mes actions en tranquillité suivant la Règle

8° Si j'ai beaucoup et constamment prié.

9° Si je me suis étudiée à moins parler et à ne dire que ce qui tourne au service de Dieu.

10° Si dans les mouvements d'amour-propre et les émotions de nature, j'ai tout-à-fait gardé le silence.

11° Si j'ai maintenu mon âme dans des dispositions de souplesse dans l'obéissance et si j'ai agi envers ceux qui me dirigent avec un vrai cœur d'enfant

12° Si j'ai pris l'habitude d'élever mon cœur à Dieu quand l'heure sonne

13° Si j'ai fait la charité aux morts en gagnant les indulgences et priant exactement pour eux

⁷⁰². Premier jet : «beaucoup» barré.

⁷⁰³Imiter Sainte Thérèse envers le prochain, Sainte Catherine de
Gênes envers Dieu. Me souvenir que l'Epouse doit souhaiter de
suivre l'Epoux partout où il va. L.2106

N.210/01 [Format cahier, cinq pages : une feuille détachée et une feuille double écrite sur
trois pages . À la quatrième page commence le N.201/01.]

Retraite [de huit jours]⁷⁰⁴ + 1851 5 Mars

Je sens si fortement le besoin de me renouveler tout entière dans cette retraite, de
m'y convertir, que j'espère l'obtenir de la miséricorde de mon Dieu, et de la bonté
de la très Sainte Vierge. Hier j'ai passé le jour à me tenir devant le Saint
Sacrement exposé et à supplier Jésus d'employer sa toute-puissance à me changer.
Ce qui m'a paru le but de cette retraite, c'est d'apprendre à me dominer tellement
qu'au lieu de me laisser ⁷⁰⁵ entraîner par le trouble, les contradictions, les affaires,
etc loin de Dieu, j'apprise à me tenir en paix par vertu sous l'œil et le regard de
Dieu par la vue que tout dépend de lui et que toute notre action et toute notre
agitation ne sont que les mouvements impuissants⁷⁰⁶ d'une pauvre petite fourmi, et
qu'en toutes choses⁷⁰⁷, pourvu qu'on contente Dieu, on le prie et qu'on fasse ce que
l'on croit sa volonté, il faut se tenir en paix en le regardant et compter pour tout
sur sa bonté et son soin paternel. J'ai senti qu'il m'était difficile de me maintenir
dans une paix qui bannisse les inquiétudes, les impatiences, les mouvements du
cœur etc, mais que cela était absolument nécessaire pour que je pusse faire
aucune autre chose de vertu. Prier dans les émotions que la nature ressent, c'est le
plus grand remède ; puis voir Dieu davantage, avoir plus de foi et me confier à
Lui.

Comme j'étais aux pieds de Jésus pour me faire instruire par lui, je me suis
rappelé toutes ses paroles en ce sens et il y en a tant : *Pas un cheveu de vos têtes
ne tombe sans l'ordre de Dieu. —N'ayez point de sollicitudes*⁷⁰⁸. et dans sa

⁷⁰³. Dernière ligne écrite en verticale : début au recto, suite au verso.

⁷⁰⁴. Le Père d'Alzon est à Paris du 14 Février au 16 Mars. Marie Eugénie lui écrit le 18 Mars :
«...vous êtes si fort venu à moi dans mon brisement que j'en reste toute pénétrée...» L.2155.

⁷⁰⁵. Premier jet : «aller» barré.

⁷⁰⁶. «impuissants» en surcharge.

⁷⁰⁷. Première rédaction : «il y a plus à gagner» barrée.

⁷⁰⁸. Cf. Mt 10, 30-31 ; Lc 21, 18.

Passion : *Vous ne pourriez rien sur moi si la puissance ne vous avait été donnée d'en haut.*⁷⁰⁹ —ailleurs : *Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps,*⁷¹⁰ etc.

Aujourd'hui 5 —je viens de faire le chemin de la Croix et il me semble que Dieu m'y a parlé plus fortement et m'a ouvert le cœur pour qu'il se brise et qu'il pleure son orgueil. O mon Dieu pourquoi est-il donc toujours question de moi avec moi-même, si on est bon pour moi, si on est pénible, si on le sera ? Ne pourrai-je donc jamais m'établir dans un vrai mépris de moi-même, tendre à perdre ma considération et non à la garder, à me mettre sous les pieds des autres, à être volontiers contredite, méprisée, et ne craindre qu'une chose, ce sont les mauvais exemples que je donne et que je devrais réparer sans aucun ménagement, puis avec mon cher père me reconnaître coupable et lui demander pardon. Il m'a semblé que mes résolutions de retraite devraient être : de m'appliquer à garder la paix 1° par des dispositions très humbles, un grand soin et un grand courage à m'humilier, soin pour le faire dans les petites choses constamment, courage pour le faire sans respect humain à chacune de mes fautes, tant pis que [sic] mes sœurs m'en méprisent, cela vaut mieux que de leur donner mauvais exemple ; 2° par une mortification de dépouillement de toutes choses, de toutes volontés, et d'acceptation de cœur et d'amour des caractères et des contrariétés, mortification aussi d'absolue régularité du lever[,] nécessaire à l'exemple et pour que j'aie le temps de faire provision de paix par l'Oraison, puis de tâcher de ne jamais sortir du commun pour les repas et ne rien prendre entre les repas, sinon qu'il en fallut [sic] mourir, ceci nécessaire au bon exemple, enfin 3° par le recueillement, la vue de Dieu, la prière aussi continuelle que possible et l'effort de tâcher de laisser faire mes actions et mes Oraisons à Jésus Christ en moi.

Je vois que Dieu voudrait par là me conduire à quelque chose de plus parfait qui est l'esprit de victime avec Jésus Christ, la fidélité à ne voir les fautes et défauts du prochain que pour m'offrir à en faire pénitence, ne pas consentir à avoir pour moi aucun intérêt, zèle, tendresse, ni propriété même spirituelle plus que pour mon prochain, dépendre de Jésus Christ en toutes mes actions, être vraiment à Lui pour les âmes, et non plus à moi, vivre de sa prière, de son sacrifice, de ses pensées et comme tout cœur humain veut avoir sa joie avoir la mienne en l'union qui en résulterait.

J'ai beaucoup prié Jésus de me⁷¹¹ rendre fidèle au moins aux premières choses et de me conduire aux autres⁷¹² par la vertu de son sang.

J'espère avec tout cela recommencer à être fervente et ne plus me laisser abattre pour des niaiseries, avoir le cœur un peu large, un peu généreux, et qu'une

⁷⁰⁹. Jn 19, 11.

⁷¹⁰. Mt 10, 28.

⁷¹¹. Première rédaction : «m'y» transformé en «me».

⁷¹². Première rédaction : «aux autres» en surcharge.

obéissance d'enfant y tienne la 1^{re} place sans que je succombe à y manquer comme j'ai fait si lâchement dernièrement.

6, 7 et 8 Mars. J'ai été plusieurs fois fort touchée au chemin de la Croix, ou en méditant Jésus souffrant pour tous dans l'agonie, ou chargé de liens, entraîné loin des siens au milieu de tant de choses que la patience semble à peine pouvoir vaincre, les liens douloureux, les coups, les injures, les vexations, la hâte, les cordes qui le tirent, la foule mauvaise qui le presse, ses disciples en fuite, sa mère abandonnée⁷¹³, et j'ai adoré son calme en lui demandant par dessus tout d'y participer toujours. Quand je le vois dans l'agonie, souffrant pour nous tous et portant nos péchés à tous, il me demande d'aimer l'âme des autres comme la mienne propre et de les porter avec son amour. J'ai beaucoup pesé que l'Eglise nous enseigne à dire nous en toute prière et que presque tous mes maux seraient tranchés à la racine si je me désappropriais de tout dans les choses spirituelles pour n'y vouloir plus que des biens de communauté et chercher⁷¹⁴ pour les autres autant que pour moi tout ce que j'ai jamais souhaité à mon âme en fait de perfection, d'avoir plus là que le nous et non ce moi qui me fait tant de mal.

J'ai vu que la vie religieuse est une Croix et que je ne l'ai pas portée ainsi et que ce que Jésus veut de moi en ma charge, c'est que je l'aide à porter sa Croix dans la maison et que je ne l'ai pas fait. J'ai été touchée à diverses reprises de cette vue de Jésus portant ici péniblement sa Croix⁷¹⁵, celles des âmes et m'appelant pour la porter avec amour, je voudrais souvent dans la vie active le voir passer ainsi devant moi. —Me réjouir aussi purement de sa gloire, même quand elle est procurée par des voies qui m'apportent de la peine, comme une Supérieure que je sens n'être pas bien unie avec moi⁷¹⁶, mais le bien qu'elle fait, pourquoi ne pas m'en réjouir aussi purement. —Dieu me presse de tâcher de lui gagner les âmes qui ne sont pas assez à Lui, faute d'obéissance, de charité, etc, mais de le faire par amour, en étant indulgente, douce mais zélée d'un zèle d'amour, pas formaliste, supportant tout ce qui n'a pas trop d'inconvénients⁷¹⁷ pour tâcher de regagner tout pour Dieu et pour la Règle. L'expérience m'apprend qu'il ne faut blâmer que les parfaits et tâcher de laisser à chacun sa mesure d'estime et d'honneur pour le peu de bien qu'il fait. Il faut que les âmes soient bien fortes et bien pleines d'amour pour qu'une autre conduite⁷¹⁸ réussisse à leurs supérieures. Ma résolution est donc d'être très bonne pour les autres afin de les gagner à une vraie vie religieuse. — J'ai été aussi fort touchée de la pensée de Jésus prisonnier par amour dans le

⁷¹³. «abandonnée» en surcharge sur un autre mot barré et illisible.

⁷¹⁴. «chercher» écrit sur deux autres mots illisibles.

⁷¹⁵. Première rédaction : «dans celle des âmes» barrée.

⁷¹⁶. À ce moment, il n'y a que deux supérieures hors de Chaillot : Sr. M. Gertrude au Cap (1849) et Sr. Thérèse Emmanuel à Richmond (1850).

⁷¹⁷. «ce qui n'a pas trop d'inconvénients» en surcharge.

⁷¹⁸. Mot barré, illisible.

Ciboire et dans le tabernacle. J'étais heureuse de me tenir à ses pieds le plus près possible, rien que pour y être, et cette parole qu'il a dite à une pauvre fille me touchait beaucoup : Je suis là pour mes pécheurs. —Ah ! s'il y est pour moi, non pour ce qui me fait son Epouse seulement, mais pour moi pécheresse, pour les plaies de mon âme, pour les guérir et en offrir à Dieu l'expiation, il y est aussi pour toutes. Quoi d'étonnant que chacune ait un péché à lui apporter là, moi j'ai bien les miens, et cette même miséricorde qui est un⁷¹⁹

N.210/02 [Il doit manquer au moins une page entre ce texte et le précédent.]⁷²⁰

... "tu ne seras privée de la victoire à moins de fuir — et je ne fuirai pas.["]—

Ces pensées m'ont donné pendant la Messe un grand mouvement d'amour pour Jésus Christ seul, trouvé dans le dépouillement et la séparation de toutes mes inclinations et un grand regret de ne pouvoir arranger ma vie de manière à y trouver toutes ces barrières entre le péché et moi. ⁷²¹

Dimanche. Rentrant dans les pensées d'hier, je voyais qu'au contraire ma vie était constituée extérieurement dans l'estime, les commodités, la distraction, l'autorité, dans un entourage de soins, d'égards et d'amitié, dans la liberté de disposer de mon temps et des biens de la terre. Il faut même que je conserve ces choses et que je me les attire. Ah ! qu'il est juste du moins, qu'il m'est nécessaire que dans le secret une personne du moins dispose de tout cela, me reprenne, m'humilie, me commande, m'éprouve, me fasse faire et sentir sa volonté, règle mon temps, mes rapports, me mortifie, me demande compte, me fasse demander et me refuse la permission de suivre mes désirs, me serve enfin à elle seule de barrière invisible entre moi et la vie de nature. Je sens que pour le peu que je l'ai accepté en esprit et que je m'en suis occupée, mon vice de propriété intérieure en a beaucoup diminué. A peine si je le sens : le vœu d'obéissance étendu jusques là et devenu l'objet de toutes ces pensées que j'ai eues dernièrement à l'Oraison lui donne la mort.

N.211/01 [Feuille détachée, écrite recto.]
11 juin 1851 [date inexplicable, rajoutée par une écriture inconnue]

[début manque]..l'amusement, l'occupation, l'inquiétude, le chagrin, les susceptibilités, les impatiences, le trop parler, les affections humaines, voir en Dieu ceux que j'aime et ne pas admettre que leurs inégalités ou quoi que ce soit de leur part puisse rien sur moi en les voyant là, —tâcher de sanctifier mes actions

⁷¹⁹. Cette troisième page est inachevée et la quatrième (ou verso) comporte un texte de Février 1846, enregistré sous le N. 201/01.

⁷²⁰. Il est impossible de dire si ce texte, incomplet, fait partie de la retraite de 1851.

⁷²¹. Mots barrés.

en les offrant bien à Dieu, sanctifier surtout mon office par l'esprit de prière, — me dégager souvent de ce que je fais ou de ce qui commence à engager mon âme pour me retirer⁷²² en esprit aux pieds de Jésus ou faire réellement une visite au Saint Sacrement (par conséquent je dois tâcher de n'avoir point de volontés sur les choses⁷²³ puisque c'est ce qui engage et lie le plus l'âme) —demander sans cesse à Jésus qu'il m'apprenne à l'aimer et à avoir un véritable mépris de moi-même, puisque de ce moi sortent tous mes péchés, —embrasser les petites souffrances sans me déranger pour elles de ma règle et du service de Dieu, tâcher d'apprendre à ne pas m'en plaindre en me réjouissant de songer que par elles en les unissant aux souffrances de Jésus l'expiation de mes offenses est possible, et que ce peu que j'endure me fasse aussi songer à l'extrême amour avec lequel Jésus a tant souffert pour moi.—

Dans la maison m'appliquer à obtenir cette année l'obéissance et le silence.

Pour ma règle : Lire un livre de piété à mon déjeuner, être de retour dans ma cellule au moins à 8½ (après avoir vu les malades et à 8h quand il n'y a rien de semblable qui me demande) voir des sœurs une ½ heure chaque, 2 de tour, une de besoin, à 10h écrire, —Conseil le Samedi.—Après le Noviciat⁷²⁴, faire ma lecture et recevoir les sœurs, soit de 2 à 3 soit de 3 à 4 hors du carême, avant le Noviciat préparer le Noviciat, ensuite écrire, ou lire, ou visiter les emplois, prendre si je puis une ½ heure pour faire le chemin de la Croix. Pendant le carême reprendre une heure pour écrire l'après-midi puisqu'il manque 1 h. le matin.

N.212/01 [Feuille double de papier à lettre, portant le cachet gravé de la Vierge de l'Assomption. Papier plié en quatre dans le sens horizontal.]

2 Décembre 1851

Après tous les troubles où je me suis depuis longtemps perdue, voici, maintenant que la lumière de Dieu me revient[,] ce qui me paraît dans la plus droite et intime Oraison où j'aie pu me mettre[,] être les vraies vérités par lesquelles je dois me tenir en paix, trouver les moyens de remplir mes devoirs dans toute leur étendue et d'aller à la perfection.

1° Mon père a pour moi un cœur de père. Me tenir dans cette vérité qui me fait du bien parce que c'est la vérité, et j'en dois beaucoup de reconnaissance à Dieu parce qu'il y a peu de sujet en moi à cette bonté de sa part.

2° Notre amitié est une amitié de Religieux à Religieuse, voulant être saints tous deux et n'ayant d'autre fin que cette sainteté. Je n'ai point de témoignages humains à y chercher et tout mon soin doit être de n'y apporter nulle recherche humaine.

⁷²². Premier jet : «aller» barré ; «me retirer» en surcharge.

⁷²³. Premier jet : «propres» barré ; «sur les choses» en surcharge.

⁷²⁴. Premier jet : «recevoir les sœurs» barré.

3° La grâce doit s'en conserver de mon côté par une grande pureté d'intention, droiture à chercher toujours Dieu, dégagement de toutes volontés, effort à tirer parti de ces rapports pour avancer réellement, prendre courage, détruire mes défauts et devenir meilleure religieuse, ensuite par une simplicité confiante à demander et redemander ce dont je croirai vraiment avoir besoin devant Dieu pour mon bien comme à dire ce qui n'irait pas à mon âme au lieu de me violenter pour y vouloir entrer ce qui jamais n'a de succès.

4° Il est très important pour moi de ne pas oublier que l'inflexibilité et l'entêtement sont peut-être mes défauts dominants, que les raisonnements intérieurs m'y ramènent, que les passions et les mouvements intérieurs de mon âme sont tout empreints de hauteur et d'amour-propre et que ce n'est qu'en coupant court aux uns et aux autres que je puis demeurer dans la vérité, la charité et l'humilité.

5° Il m'est encore nécessaire d'être fidèle à aller à Dieu pour toutes choses avant d'aller à mon père, et si mon père ne me donne point le soutien que je voudrais, de retourner à Dieu sans jamais aller même par la pensée⁷²⁵ à aucun appui humain. Dieu me demande lorsque quelque chose de lourd m'arrive, de garder le silence jusqu'à ce que j'aie été mettre la chose bien droitement devant Lui et voir comment il veut que je la prenne en faisant bien abnégation de moi et n'ayant d'autre fin que sa gloire dans les choses et son amour dans mon cœur.

6° Tout cela me demande de rester dans un esprit fort droit et fidèle et c'est en effet ce que Dieu me demande. Les tristesses par lesquelles je viens de passer m'ayant un peu fait mourir aux choses humaines doivent m'aider à⁷²⁶ rester vide de ce qui en serait une recherche. Mais ce n'est pas là tout. Il faudrait que je prisse maintenant la résolution de vouloir⁷²⁷ enfin vivre en Sainte, de porter courageusement ma Croix avec Jésus Christ, de m'astreindre fermement à la mortification de toutes mes lâchetés, à une vie très réglée, très laborieuse, très donnée aux autres, très patiente, très agissante pour Dieu et pour le prochain, tâchant de tirer de moi tout ce que j'en puis tirer pour être une excellente Supérieure, donner l'exemple et mettre tout sur un bon pied. Il ne s'agirait plus de m'arrêter à mes tristesses, à mes souffrances, de rester pour la nourriture, pour le sommeil, pour toutes les petites choses de la vie dans mille imperfections de détail. —Je suis encore un peu lâche à cet endroit ; au moins je sens le besoin de prier beaucoup et il m'a semblé que je devais demander surtout à Notre Seigneur qu'il m'ôte à moi-même et qu'il se mette en moi pour agir par moi. Je sens aussi le besoin de m'appliquer à une sincère humilité, de ne pas tenir compte⁷²⁸ de moi dans mes pensées, de ne pas me laisser aller à mes passions, ni à mes mouvements

⁷²⁵. Premier jet : «seule», barré.

⁷²⁶. Premier jet : «mourir à», barré.

⁷²⁷. Premier jet : «maintenant», barré.

⁷²⁸. Premier jet : «de ne pas me tenir» barré.

intérieurs de nature et de m'établir et de demeurer dans la confiance en celui qui me tient la place de Jésus Christ comme dans la bonté, la charité et le dévouement vis-à-vis de celles à qui j'ai moi-même à tenir la place de Notre Seigneur.—

Je dois dire que ces dispositions de confiance en mon père me rapprochent singulièrement de Notre Seigneur. C'est comme un mur qui est tombé, une difficulté qui a disparu, je rentre dans l'Oraison avec une toute autre ouverture.

Je sens que je dois prendre pour cette année 1852 une résolution invariable d'être exacte à l'heure du lever, que jamais la fin de la cloche ne me trouve sur l'oreiller si je l'entends, ou la sœur qui me réveille n'ait le temps de poser sa lumière. Si j'y manque je porterai la chaîne une heure

N.213/01 [Feuille de papier à lettre, pliée en verticale sur la moitié, écrite sur la moitié droite, laissant une grande marge blanche. Ensuite pliée en quatre comme pour être envoyée⁷²⁹.]

29 [Décembre 18]51⁷³⁰

1^o Oraison —Je n'en ai pas fait assez constamment assez[,] et pour y être exacte il faut que je le sois à me lever à 5h. du matin. C'est la résolution que je prends le plus et je me suis arrangée pour le pouvoir en ayant du feu et faisant l'Oraison dans ma chambre. J'y ai pourtant manqué 2 fois depuis la résolution sans motifs suffisants. J'ai si besoin de l'Oraison, non que je la fasse à merveille, mais je m'y relève dans la pensée de la bonté, de la puissance de Dieu, que Jésus Christ veut bien être ma force mon espérance, devenir ma joie, mon soutien et même qu'il ne trouverait pas mauvais que je le regardasse comme ma continuelle compagnie. J'y rentre dans les vues surnaturelles, d'humilité, de soumission souple, de droiture à ne pas m'excuser ni m'arrêter en moi-même. J'y deviens généreuse, j'y désire faire vivre Notre Seigneur en moi et à la place de tout moi-même, mais une matinée seulement sans Oraison suffit à me laisser retomber dans la tristesse, les défauts de patience et les pensées naturelles. Je tâche cependant de parler à Dieu assez souvent. Je dis mon office comme avec Notre Seigneur quand je ne suis pas trop pressée et alors assez bien, les autres fois je le dis mal. A cause de ma poitrine je laisse le chapelet et cela me manque

2^o Mes fautes. Je me suis plusieurs fois laissée aller aux raisonnements intérieurs, à l'ennui, l'impatience, même la hauteur et peu de souplesse et de dépendance, tout

⁷²⁹. Cf. Lettre du 30 Décembre 1851 (L.2212) au P. d'Alzon : «Au moment...de mettre les feuilles ci-jointes sous enveloppe».

⁷³⁰. La date entre crochets est actuellement illisible et ne semble pas sûre, mais elle figure sur le texte présenté à Rome.

cela au dedans, j'ai fait des fautes de paresse et perdu du temps, de gourmandise en n'observant pas selon que je le pouvais sans inconvénient ce que vous m'aviez dit de ne rien prendre d'autre que le repas commun et de ne pas manger moins parce que les choses me répugnent

3° Mes lectures : des vies de religieuses et comme lecture profane un ouvrage assez inutile sur une guerre que j'ai parcouru quelquefois inutilement[,] des journaux politiques par curiosité. Je vais lire maintenant la guerre des Caffres⁷³¹ et Gautrelet sur l'état religieux. En tout cela je sens de l'indépendance à votre égard et pas autant de dispositions que pendant votre séjour à la plier

4° J'ai été très bonne avec nos sœurs et leur ai fait du bien quand mon cœur était plus dilaté et bien avec Notre Seigneur ; au contraire⁷³² quand j'étais plus raide, comme aujourd'hui, j'ai négligé des occasions de leur parler, de dire un mot qui fait du bien et la vue de ma ⁷³³négligence me raidit alors quelquefois encore plus. Je n'ai pas cette fois manqué aux disciplines, mais bien à une partie des visites au Saint Sacrement que vous m'aviez indiquées.

[Paragraphe écrit en vertical sur la marge de la première page qui commence par "1° Oraison".]

Pour l'Oraison je dois ajouter que le besoin de mon âme me porte à prendre Notre Seigneur pour ami et compter sur lui de la sorte et me le représenter miséricordieusement près de moi ; d'autre part je n'ose pas.

N.214/01 [Format papier à lettre, écrit recto verso.]

+

23 février [18]52

Ce matin j'avais prié Notre Seigneur de me faire dire et trouver dans mon rendement de compte d'arrivée⁷³⁴ à M. d'Alz[on] tout ce qui pouvait m'être le plus nécessaire. j'ai communiqué à cette intention, ⁷³⁵et après cet entretien qui n'a pas duré une heure je me sens toute changée. Si les dispositions et les ⁷³⁶convictions qui me

⁷³¹. Nous ne connaissons pas le livre dont parle Marie Eugénie. «La guerre» est une série de six guerres (1779-1834) entre colons (les Boers) et indigènes (les Xhosa) pour un territoire en Afrique du Sud qui sera enfin annexé au Cap par les Anglais. La fondation du Cap en 1849 est marquée par le soulèvement des Caffres contre les Anglais. Cf. Origines III, ch. 6, p. 164ss (Édition 1900).

⁷³². «au contraire» rajouté sur la grande marge blanche de gauche.

⁷³³. À partir de «négligence» la phrase est écrite sur toute la largeur de la page et le texte continue en verticale sur la marge de gauche.

⁷³⁴. «arrivée» en surcharge.

⁷³⁵. Première rédaction : «ce rendement de compte n'a pas duré» barrée.

⁷³⁶. Première rédaction : «des idées qui» barrée.

séparent souvent de mon pauvre père et m'empêchent même⁷³⁷ de l'appeler mon père étaient conformes à la vérité pourraient-elles me faire tant de mal ? N'être pas aimé fait ordinairement du bien à l'âme, un peu de délaissement des créatures porte à Dieu, s'en séparer rend ordinairement l'Oraison plus facile et la ferveur plus grande.

Pourquoi tous ces effets contraires⁷³⁸ d'abattement, de sécheresse, de tiédeur, de remords si ce n'est que j'offense Dieu comme vérité et qu'il veut que je sois dans l'union de cette âme plus sainte et qui seule a le pouvoir de me porter intimement au bien tandis que les autres ne font qu'écartier le mal. Je le crois, je me sens pénétrée de ce que mon père m'a dit et de la manière dont il le sent, pourquoi résister et ne pas aller chercher dans une union d'amour et de foi un remède à toutes ces pensées raides, à toutes ces obéissances fatales, à toutes ces négations d'amour qui m'arrêtent dans la méditation de la Passion, dans l'union à Jésus et à ses mystères. Obéir amoureusement, faire tout par amour et non par force, étendre ainsi mes puissances vers Jésus Christ dans toutes mes actions, je sens que c'est ce qu'il me faut.

L'union intérieure à mon père me porte à agir avec ferveur ; comment laisser toujours prévaloir des fantômes et des doutes. O mon Sauveur[,] faites-moi donc la grâce d'être une simple, bonne et confiante fille pour mon père afin de marcher dans votre amour, et non plus dans les misérables amertumes où se perdent mes forces et mon temps. Si je pouvais ne pas l'oublier ! ne pas me laisser reprendre à la tentation et aux vaines appréhensions, que de choses en moi iraient mieux vers vous, que de fautes de moins, que de bien de plus pour l'œuvre ! Pour la 1^{re} fois depuis bien longtemps, c'est dans les bras de mon père que je voudrais me jeter et c'est jusqu'au fond de mon âme et sans exception que ses paroles m'ont convaincue.

N.215/01 [Feuille double de cahier, écrite sur trois pages, un billet intercalé.]

Retraite de 1852

Septembre

Les principales pensées de ma retraite ont été que j'ai été créée et mise au monde non pour des fins d'obéissance fatale, mais pour connaître, aimer et servir Dieu et retracer en moi les traits de sa bonté ; que j'ai été faite chrétienne pour avoir

⁷³⁷. «même» en surcharge.

⁷³⁸. «contraires» en surcharge.

l'esprit de Jésus Christ et surtout son esprit de sacrifice, travailler à établir une ressemblance réelle entre Jésus et moi, enfin pour le laisser vivre en moi ; que j'ai été faite religieuse surtout pour être morte au monde et à moi-même et travailler à ma perfection ; que perfection et salut sont maintenant deux choses liées pour moi et que l'amour propre, l'amour de moi-même est le grand empêchement pour moi.

Dès lors mes résolutions doivent être : 1° de renouveler souvent ces pensées avec amour et de bannir soigneusement toutes celles qui ne portent pas ce même caractère d'amour et de foi, c'est-à-dire de vérité, car Dieu est amour et non rigueur 2° Dieu me pousse à me donner à M^r d'Alzon avec une simplicité et une confiance⁷³⁹ qui ne laissent pas l'épaisseur d'un cheveu entre mon âme et la sienne, entre sa volonté et la mienne, avec un désir de ma perfection qui me fasse⁷⁴⁰ travailler à ⁷⁴¹être parfaitement soumise⁷⁴² de volonté et de jugement aussi bien que d'action, et qui me porte pour l'amour de Jésus Christ à désirer plier vraiment et mettre à ses pieds toutes les hauteurs et toutes les raideurs de mon esprit et de mon cœur. Il faut encore que j'y mette assez de bonne volonté pour demander souvent que l'on me fasse obéir⁷⁴³, que l'on me fasse sentir que je dépends et assez de désir de mon avancement pour vouloir supporter toutes les épreuves que supportent les bonnes Novices et les bonnes Religieuses et pour les prendre affectueusement et respectueusement. En y mettant cela de mon côté, il faut ensuite que j'aie confiance dans le bon cœur de mon père et que selon la Règle je ne connaisse pas d'autre refuge dans mes peines et mes difficultés, lui demandant vingt fois secours plutôt que de me reposer une fois près de moi-même.

Ma 3^{me} résolution est de me souvenir que pour tendre à la perfection comme j'y suis obligée je dois tâcher d'acquérir et de pratiquer dans les occasions une parfaite patience, une parfaite douceur, une parfaite humilité, une parfaite charité, une parfaite mortification etc, et non me contenter de ne pas agir trop grossièrement contre ces vertus

N.203/01
N.208/01

4° J'ai vu devant Notre Seigneur que pour détruire mon amour propre, il n'y avait d'autre moyen que d'embrasser et de forcer mon âme à embrasser de bon cœur ce qui la crucifie. J'aime le repos, je me fais un bien être secret inaccessible en moi-même, il faut que je recherche les choses qui me mortifient sensiblement et troublent ce secret bien être du cœur à soi tout seul, pour qu'il n'en ait plus qu'en Jésus Christ. —Ceci m'est fort dur, c'est ce qui est exprimé par cette parole

⁷³⁹. La première rédaction, barrée, semble «avec une parfaite obéissance».

⁷⁴⁰. Dans une première rédaction, deux lignes et demie sont barrées. On peut lire «désirer[?] de me taire dans la plus parfaite obéissance de volonté et de jugement aussi bien que d'action».

⁷⁴¹. «lui» en surcharge et barré.

⁷⁴². «et fidèle» en surcharge et barré.

⁷⁴³. «Le 21 Septembre 1852, fête de St Matthieu», Marie Eugénie inscrit sur le parchemin de sa première profession : «...je fais vœu d'obéir à notre père, M^r d'Alzon, en tout ce qu'il me commandera».

*Contempto proposito gaudio sustinuit crucem*⁷⁴⁴. Craindre de me plaire en moi-même, aimer à y souffrir. Ainsi croire le jour perdu où je n'aurai pas une mortification sensible, des reproches, une direction pénible, avoir affaire à une personne mécontente, être contrariée dans mes attentes, etc. Si cela me manque et que

[Ici commence le petit billet]⁷⁴⁵ je n'aie pu me le procurer faire quelque mortification qui me coûte à la place. Ce serait là triompher de moi, porter la Croix de Jésus Christ, ⁷⁴⁶prendre le moyen de détruire l'amour de moi et préparer ainsi la place à celui de Jésus Christ.

5° J'ai vu que cela ne suffisait pas encore et qu'il fallait m'étudier en particulier à l'humilité, pour ceci même avec M^r d'Alzon, tâcher d'aimer à être humiliée parce que j'en ai besoin et⁷⁴⁷ si j'arrivais à l'aimer ce serait aussi une grande avance pour le règne de Jésus Christ en moi

6° Renouveler ma résolution d'avoir les vues les plus pures[,] l'intention la plus droite et la plus intense pour Dieu que je pourrai dans mes actions et décisions

7° Résolutions de détail

Sanctifier mon lever, préparer mon Oraison, tâcher de vivre recueillie, de parler peu en silence, de peser devant Dieu ce que j'ai à dire, de faire du bien aux récréations, d'être gracieuse et bonne à l'excès même au dehors, me corriger sur le défaut de perdre mon temps, combattre la paresse, éviter sur toutes choses de me réjouir du bien-être, du repos, de ⁷⁴⁸rien en moi hors Jésus Christ.

[Fin du billet intercalé]

M^r d'Alzon me laisse l'ordre⁷⁴⁹

d'ajouter un *Pater* par obéissance au temps de règle pour la discipline.

de communier 6 jours par semaine mais en m'y préparant avec ferveur.

de rendre compte tous les mois.

que le dernier coup de cloche ne trouve plus ma tête sur l'oreiller, essayer quand je ne suis pas fatiguée de me lever un quart d'h. plus tôt, sanctifier mon lever

de préparer mon oraison

⁷⁴⁴. «Au lieu de la joie qui lui était proposée, il endura la croix.» Hébreux 12,1.

⁷⁴⁵. Au verso est écrit en verticale dans la marge «Mon cher père»

⁷⁴⁶. Première rédaction : «et préparer en d...» barrée.

⁷⁴⁷. «que cela» barré.

⁷⁴⁸. «tout» barré.

⁷⁴⁹. Le Père d'Alzon se trouve à Paris du début Septembre jusqu'au 4 Octobre 1852.

éviter la perte de temps, par exemple voir nos sœurs à 8h. et avoir donné les ordres à cette heure, écrire à 10 —puis à 2h. encore écrire ou lire —faire mon oraison à 3h., lire ou voir des sœurs. —quand je serai en⁷⁵⁰... prendre une matinée pour établir des livres, des comptes et autres choses utiles à la maison

[En bas de la page, après un espace non écrit]

Pénitences que je puis faire sans fatigue[:] la chaîne une heure, coucher sur la planche quelquefois, me prosterner, recevoir la discipline 50 coups, par exemple.

N.216/01 [Format papier à lettre, plié en deux.]

+

Retraite de 1852 — Septembre

Résolutions⁷⁵¹

1° Penser souvent que j'ai été créée et mise au monde non pour des fins d'obéissance fatale, mais pour connaître et aimer Dieu aussi bien que pour le servir, que je dois retracer en moi les traits de sa bonté, ressembler à Jésus Christ, le faire vivre en moi, bannir toute pensée qui n'a pas ce caractère d'amour et de foi. Me rappeler que Dieu est amour et non rigueur

2° Obéissance de cœur envers mon père, ne laissant jamais l'épaisseur d'un cheveu entre sa volonté et la mienne, tâchant d'avoir l'obéissance de la volonté et du jugement comme il convient à une religieuse et d'y mettre assez de simplicité et de confiance pour ne pas connaître ici bas d'autre refuge dans mes difficultés et mes peines, ainsi que le dit notre Règle de la Supérieure ⁷⁵² particulière envers la Supérieure Générale

3° Me souvenir que pour tendre à la perfection je dois tâcher d'acquérir et de pratiquer dans les occasions une parfaite patience, une parfaite charité, une parfaite douceur, etc au lieu de me borner à éviter les fautes trop grossièrement contraires

4° Pour détruire mon amour-propre, forcer mon âme à embrasser ce qui la mortifie, craindre par dessus tout de me reposer en moi-même et près de moi-même, aimer à y souffrir afin de ne me reposer que près de Notre Seigneur. — Croire le jour perdu où je n'aurai pas été au devant de quelques reproches, contrariétés sensibles, direction pénible, dérangements, etc, lorsque je n'aurai pu

⁷⁵⁰. Mot omis dans l'autographe.

⁷⁵¹. Cette feuille est la reprise de la retraite ci-dessus, plus soigneusement rédigée.

⁷⁵². Premier jet : «Générale» barré.

me le procurer, faire quelque mortification qui me coûte —*Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*⁷⁵³. Craindre toute joie qui ne vient pas de Dieu, et tâcher de me forcer à embrasser la Croix

5° travailler à devenir humble, à accepter les humiliations et à les désirer.

6° Renouveler ma résolution d'avoir les vues les plus pures et la plus grande intensité d'intention possible en chaque chose pour Dieu, surtout dans le gouvernement.

7° comme résolutions de détail, combattre surtout ma paresse, bien ordonner mon temps, sanctifier mon lever, préparer mon Oraison, veiller sur moi pour ne pas me dissiper en silence, ⁷⁵⁴peser ce que j'y dis et faire du bien aux récréations, tâcher d'être débonnaire pour le prochain et d'y porter la communauté.

Mr d'Alzon m'a laissé les ordres suivants

Communier 6 jours par semaine

Rendre compte tous les mois.

Que le dernier coup de cloche ne trouve plus ma tête sur l'oreiller le matin

Ajouter un *Pater* aux disciplines communes

Sanctifier mon lever et préparer mon Oraison

Régler mon temps, par exemple : donner les ordres jusqu'à 8h., voir les sœurs jusqu'à 10, écrire ensuite — A 2h. écrire ou lire, 3h. Oraison et parloirs, ou⁷⁵⁵ ou lecture.— Quand je suis au courant, prendre une matinée entière pour une affaire, ou des comptes, ou des règlements. Eviter seulement la perte de temps.

⁷⁵³. «Au lieu de la joie qui lui était proposée, il endura la croix.» Hébreux 12,1.

⁷⁵⁴. «et» barré.

⁷⁵⁵. Premier jet : «m'ac[corder]» barré.

En fait de pénitences je supporte toujours la chaîne, les prosternations, de me faire donner la discipline jusqu'à 50 coups même forts, de coucher sur la planche lorsqu'il ne fait pas trop froid.

N.217/01 [Ensemble de pages de cahier ; douze pages écrites, quatre pages blanches.]

Grande Retraite Septembre 1856 — 26

Arrivée au ^{L.2577} ^{L.2578} ^{L.2579} cinquième jour de ma retraite⁷⁵⁶[.] il est temps de vaincre ma paresse à écrire et de prendre des résolutions. Il me semble que Dieu m'a fait de grandes grâces dans cette retraite et comme une de mes résolutions est de ne plus méconnaître ou oublier les grâces que Dieu m'a faites, mais de les recueillir pour en avoir le cœur plus touché[.] je veux me rappeler

1° que Dieu s'est servi de mon séjour aux Eaux⁷⁵⁷ pour me dégager un peu des affaires qui m'avaient tant absorbé l'esprit depuis deux ans, qu'en me rendant plus de santé⁷⁵⁸, il m'a rendu plus facile de donner du temps à l'Oraison et qu'à Cauterets j'avais dans ces prières plus longues⁷⁵⁹, pris la résolution 1° d'être fidèle à faire au moins en dehors de la Messe une ½ d'Oraison le matin et une ½ heure le soir 2° de me proposer de ne pas me reposer que je ne sois arrivée à me regarder comme la dernière et la plus imparfaite de la maison et me mettre en tout dans mon esprit à la dernière place 3° tâcher de me corriger de trop parler et de ce que depuis ma maladie j'ai dans l'extérieur de trop agité et pas assez modeste et religieux, mais y travailler seulement pour l'honneur de la grâce de Jésus Christ qui doit être assez puissante pour tout changer en moi, du reste me réjouir de l'abjection attachée à ces défauts, l'embrasser en toute occasion et en convenir, en parler volontiers. 4° m'appliquer à une mortification modérée dans toutes les choses ordinaires de la vie.

Une fois j'avais été très touchée à Cauterets de la pensée que le but de notre Congrégation étant de communiquer aux âmes une vie de Jésus Christ dont nous soyons pleines, ou pour mieux dire *contemplata tradere*⁷⁶⁰, j'étais si peu dans les

⁷⁵⁶. M. Mermillod a prêché la retraite à la communauté du 8 au 17 Septembre (Cf. L.2575). Marie Eugénie fait sa retraite à partir du 21.

L.2577

⁷⁵⁷. Marie Eugénie a été aux Eaux, comme on disait alors, pour se soigner. Ici, il s'agit d'un séjour (du 8 Juillet au 9 Août) à Cauterets, station thermale dans les Pyrénées, près de Pau. Les eaux sulfurées et chlorurées sodiques émergent à des températures de 38° à 50°C.

⁷⁵⁸. En 1853 et 1854, Marie Eugénie fut immobilisée de longs mois par une grave infection à la hanche et l'on dut envisager une opération qui finalement n'eut pas lieu. L'amélioration de son état fut attribuée à l'intercession des soixante-dix martyrs chinois récemment canonisés. Mais la guérison ne fut jamais complète. Cf. L.2545, 13 Avril 1856 : «Je souffre plus que de coutume, je crois que je ne guérirai plus de ce mal, comme j'ai fait dans la jeunesse.»

⁷⁵⁹. «dans ces prières plus longues» en surcharge.

⁷⁶⁰. «Transmettre ce qui a été contemplé» Thomas d'Aquin, Summa 2a 2æ Q 188 Réponse 6.

choses contemplées et par là si peu ce que la Mère de l'Assomption doit être. Au pèlerinage de Béthar[r]am⁷⁶¹, ce que je demandai donc par dessus tout ce fut la vie et l'esprit de Jésus et de Marie pour la Congrégation, pour moi et pour nos pères.

A mon retour Dieu[,] qui avait déjà dilaté mon cœur par la sainte bonté que le P. d'Alzon m'avait témoignée à Nîmes, daigna le toucher par la Retraite prêchée à nos sœurs. Il y avait des paroles dans cette retraite qui me faisaient [sic] une impression telle que je n'en avais jamais reçue ; mon cœur que je croyais brisé par des souffrances précédentes vibrât et pour la première fois depuis bien longtemps je le sentais s'ouvrir à toute la tendresse d'amour que plus jeune j'avais eue au service de Dieu. Je sentais que dans ce qui nous était dit il y avait une partie que je n'accomplissais pas, c'était tout ce qui regardait l'union, il semblait que sur la terre j'avais toute bonne volonté de servir, mais que connaître et aimer ne fut [sic] pas ma part. Cependant je craignais de changer et de me laisser aller à l'impulsion de l'amour, mon état me donnait la paix dans le dévouement, il me semblait solide et humble, je savais que dans l'amour je ne suis pas maîtresse de mon âme, que des inquiétudes surgissent, que j'ai besoin d'appui, que des nécessités de ma vie présente me deviennent insupportables, enfin ne voulant rien refuser à Dieu j'étais troublée profondément. J'étais portée à m'ouvrir au prédicateur⁷⁶², je craignais que ce fut [sic] un mouvement humain, je ne voulais en cela non plus passer qu'après tout le monde. Cependant une première fois dans ma confession ordinaire, je lui en dis quelque chose, il me dit d'être en paix et que mes dispositions renfermaient un amour réel et suffisant. Mais bientôt causant hors du confessionnal, son langage fut tout autre ; dans les moments où je lui tenais compagnie, je ne pouvais m'empêcher de lui parler avec beaucoup d'ouverture, ⁷⁶³ il finit par me dire qu'à travers ces conversations mon âme était devenue pour lui comme transparente et qu'il était persuadé maintenant que Dieu me demandait cet amour plus intime et plus ardent ⁷⁶⁴ et me voulait plus Marie au milieu de ma vie de Marthe, mais⁷⁶⁵ cette affirmation n'excitait en moi que le trouble. Je me disais qu'il ne me connaissait pas, qu'il n'avait pas mission et autorité, que cette décision, c'était de toute mon âme qu'elle disposait : j'éprouvais les appréhensions les plus vives de me livrer ainsi à cette puissance d'amour, la seule vis-à-vis de laquelle je

⁷⁶¹. En patois béarnais «Beau rameau» : sanctuaire marial près de Lourdes et lieu célèbre pour ses grottes naturelles. Marie Eugénie en parle dès 1843, après qu'elle soit allée près de Sr. Marie Josèphe malade : «Depuis que j'ai fait le pèlerinage de Bétharram, dans les Pyrénées, j'ai bien plus de dévotion à la Sainte Vierge. Il me semble qu'elle m'a accordé plusieurs des choses que je lui avais demandées.» L.1602, 18 Décembre 1843.

⁷⁶². M. Mermillod

⁷⁶³. Première rédaction : «mais son affirmation» barrée.

⁷⁶⁴. Première rédaction : «me voulait plus Marie, mais cette affirmation n'excitait en moi que le trouble.»

⁷⁶⁵. «au milieu de ma vie de Marthe, mais» en surcharge.

sois sans force, sans raison et hors d'état de rien régler. —J'en étais là, Seigneur, à l'avant⁷⁶⁶ dernier jour de la retraite, vous craignant vous qui êtes seul la force sur qui j'eusse dû m'appuyer lorsque vous daignâtes venir à mon aide en me rappelant durant ma nuit sans sommeil des pensées qui me rendirent bientôt plus de courage. D'abord qu'essayer de vivre en vous par le cœur n'était pas une de ces choses sur lesquelles on ne pouvait plus revenir si on en éprouvait de mauvais effets ; que puisque j'avais pu vaincre⁷⁶⁷ mon cœur et m'habituer à vivre sans lui, je pourrais bien rentrer dans la vie où j'étais aujourd'hui si une vie plus donnée à l'amour excitait en moi trop de troubles. Mais ce qui fut plus puissant, c'est que je pensai que l'obéissance me pousserait de ce côté si je pouvais la consulter. Je me rappelai que la dernière parole du P. d'Alzon avait été de me dire que c'était assez⁷⁶⁸ d'avoir de l'amitié pour les créatures mais qu'il fallait⁷⁶⁹ de l'amour pour Dieu. Voyant là l'inclination de l'obéissance, ce qui ne m'était pas tombé dans l'esprit jusques là, je fus aussitôt calmée et décidée à suivre le conseil que me donnerait décidément celui dont la parole avait été pour moi un si puissant instrument de grâce, car je voyais aussi que c'était une grâce de la part de Dieu de frapper ainsi à la porte de mon pauvre cœur et que si je la laissais passer, elle ne me serait peut-être jamais rendue. Alors me revinrent ces paroles de Saint Bernard dont j'ai toujours été fort touchée : O combat plein d'assurance avec le Christ et pour le Christ où ni blessé, ni foulé à terre, ni mille fois mort, si mille morts étaient possibles, tu ne perdras la victoire etc...⁷⁷⁰ puis celles du Cantique : *Nolite me considerare quod fusca sim... quia filii matris meae pugnaverunt contra me*⁷⁷¹, et elles me faisaient comprendre que l'Épouse de Jésus Christ n'a pas besoin d'aimer⁷⁷² sur des roses et que les contradictions qui résultent de n'être pas comprise ou de n'être pas soutenue conviennent aussi bien que toute autre souffrance⁷⁷³ à l'amour de Jésus. —O Jésus daignerez-vous me rouvrir ce saint livre des Cantiques depuis si longtemps fermé pour moi et où j'ai autrefois puisé tant de joie.

Le lendemain donc je parlai sérieusement à M^r Mermillod, il ne me fallut pas

⁷⁶⁶. Première rédaction : « au dernier » barrée ; « à l'avant » en surcharge.

⁷⁶⁷. Première rédaction : « des vaincre ».

⁷⁶⁸. « que c'était assez » en surcharge.

⁷⁶⁹. « qu'il fallait » en surcharge.

⁷⁷⁰. « O vere tuta pro Christo et cum Christo pugna ! In qua nec vulneratus, nec prostratus, nec conculcatus, nec millies, si fieri possit, occisus, fraudaberis a victoria, tantum ne fugias. » Lettre N^o. 1, par 13. *Bernardi opera*, ed. J. Leclercq et H. M. Rochais, 1974-1979, vol. 7-8.

⁷⁷¹. « Ne prenez pas garde à mon teint basané : les fils de ma mère se sont emportés contre moi. » Ct 1, 5.

⁷⁷². Première rédaction : « dans le repos et sans contradictions, que les contradictions au contraire de n'être pas comprise et de ne pas être soutenue [un mot illisible] à l'amour de Jésus. »

⁷⁷³. « conviennent aussi bien que toute autre souffrance » en surcharge.

beaucoup de temps, il me dit qu'il s'était aperçu de mon trouble, qu'il avait dit la Messe pour moi et qu'au moment où il tenait Notre Seigneur entre ses mains, il avait senti de plus en plus que je lui refuserais quelque chose si je n'entrais pas dans la voie qu'il m'ouvrait. Il eût [sic] la bonté de m'écrire quelques mots pour ma retraite et je ne puis douter qu'il n'ait été un instrument de Dieu pour moi, car tout ce qui m'est venu de lui m'a fait un bien immense jusqu'à ce peu de paroles qu'il voulut bien m'écrire.

Il me semble que cette retraite doit être une rénovation ^{L.2574} complète dans ma vie : j'ai 39 ans : pourquoi ne marcherais-je pas maintenant dans les voies de la sainteté ; la mort est le complément de la profession religieuse pourquoi ne me regarderais-je pas comme morte à partir d'aujourd'hui, morte à toutes les créatures et toutes les créatures mortes pour moi, morte dans la matière de mes trois vœux, à l'appui des biens terrestres, ayant assez de foi pour ne les regarder jamais que comme on les regarde de l'Eternité ; morte à ma volonté[,] assez pour avoir une obéissance d'amour et non plus de devoir comme je ne l'ai que trop eue, aimer l'obéissance où Jésus est toujours et avoir une reconnaissance de cœur à ceux qui m'y font trouver Jésus ; morte aux affections en ce sens surtout d'être morte à moi-même, à mes consolations, à tout amusement dans les créatures, à mon corps. N'a-t-il pas assez vu, assez entendu ? Oh ! si je pouvais être morte aux choses extérieures et me renfermer aux choses de l'âme ! Puis avoir grande dévotion à ce regard très pur qu'à la mort Dieu abaissera sur mon âme, n'y rien vouloir que ce regard condamne et la mette souvent sous ce regard. La pensée de mourir me semble douce : eh bien pourquoi pas mourir aujourd'hui et désormais ne vivre que pour m'attacher à Dieu et commencer par l'union la vie du Ciel ou faire mon purgatoire. Que de fautes j'ai vues d'ailleurs à cette lumière ! quelle vie grossière, que d'impuretés même dans mes vertus, quels empêchements à la grâce de Jésus. Je suis appelée à être Sainte, notre Congrégation doit être l'ordre de la grâce, où en suis-je et n'y a-t-il pas d'abord à mettre toute la nature sous les pieds pour ouvrir par l'amour une porte à Jésus et à sa vie ? J'ai été effrayée de l'état duquel je sors par la grâce de Dieu et qui était un état où, ⁷⁷⁴fermant la porte à la lumière plus parfaite du saint amour, je ne voyais pas l'imperfection habituelle d'une vie toute passée⁷⁷⁵ de ce côté-ci de la mort et non pas de l'autre qui est le côté de l'Eternité. Oh ! mon Dieu, donnez-moi de la foi, je vous ai demandé cela en tout état, donnez-m'en aujourd'hui comme à vos Saints : la moindre grâce est un plus grand bien que tous les biens naturels, la moindre faute est un plus grand mal que tous les maux de la terre, je sais cela et je n'y pense pas. Mort, sois l'épouse de mon cœur, je t'ai toujours aimée, donne-moi tes biens et ta force dans la vie. Je t'aime aussi comme châtement, car il est juste que je souffre, et je t'accepte dans la vie comme un châtement et une souffrance qui me

L 2577
L 2578
L 2579

⁷⁷⁴. Première rédaction : «l'absence d'un... » barrée.

⁷⁷⁵. Première rédaction : «où tout se passait» transformée en «toute passée».

séparera de ce qui m'a séparée de Jésus. —Oh. si depuis tant d'années j'avais toujours été humble droite bonne et généreuse, quels progrès n'aurais-je pas fait dans l'Oraison. Jésus Christ m'y avait introduit[e], il m'avait prévenue, touchée, et l'une des fautes que j'ai opposées à son amour a été de mettre de côté le souvenir de ses dons parce que je n'étais pas assez forte pour ne pas m'y rechercher, puis de rationaliser [sic] et de me dire que tout ce qui m'avait ainsi touchée n'était que l'effet naturel de mon imagination et de mon cœur tournés vers les choses pieuses. Mais qui les y avait tournés si ce n'est Jésus[?] Puis-je me donner une seule bonne pensée, un seul sentiment d'amour ? N'eût-il pas été plus naturel surtout à ma nature si portée à l'orgueil et si inclinée vers les choses extérieures d'avoir de la tendresse pour des créatures et de se laisser impressionner de choses tout opposées à l'amour de Jésus ? J'ai donc résolu de recueillir le souvenir de toutes les impressions d'amour, de tous les sentiments vifs, de toutes les lumières d'Oraison qui m'ont quelquefois été donnés avec tant de force et sans en examiner la nature ordinaire ou extraordinaire[,] je me dirai⁷⁷⁶ qu'ils venaient toujours de la miséricorde de Dieu voulant me détacher de tout et m'attacher à lui J'en célébrerai les anniversaires pour toucher mon cœur du sentiment des bontés de Jésus pour moi, pour élargir ma confiance et pour répondre aujourd'hui à ces grâces, (car c'en étaient,) mieux que je n'ai fait et me revêtir de la pureté et de l'humilité qu'elles auraient dû créer en moi

Si je demande tant à mourir, c'est pour vivre en Epouse de Jésus Christ ; le grand fruit du bien que M^e Mermillod m'a fait, c'est que j'ai pris la main de Jésus pour le suivre humblement comme son Epouse et me livrer sans réserve à tout l'amour qu'il voudra bien exciter dans mon cœur pour lui, dut [sic] cet amour me torturer et me jeter dans les plus grandes inquiétudes. Je dépouille le respect humain et la sagesse humaine, je reviens aux pieds de mon bon Saint François d'Assise⁷⁷⁷ et je lui demande de m'apprendre à pleurer aux pieds de Jésus et à le chercher dans toute la simplicité du plus intime de mon cœur. O puissance d'un homme de Dieu quand Dieu le veut : ce que je ne pouvais pas, je le puis ; ce que je ne voyais pas[,] je le vois, ce que je ne voulais pas[,] je le veux, et ce changement est plus grand en moi que tout ce que j'en puis dire. Et j'en suis si heureuse ! Je connais si bien que Jésus Christ n'a jamais de dérision, de légèreté, ni de lassitude pour le cœur qui vient à lui avec ses délicatesses les plus extrêmes. Si d'ailleurs dans les rapports d'amour avec Jésus Christ j'ai des délicatesses et sans me le reprocher parce que le cœur en vit et que je ne veux plus le tuer, j'espère que j'aurai de l'énergie aussi. Je désire, mon Dieu, tout immoler avec vous et comme vous et si je garde quelque chose, c'est avec la volonté de le sacrifier à votre moindre signe. Oh ! faites-moi la grâce d'avoir les yeux sur vous, de vous étudier longuement, de

⁷⁷⁶. «je me dirai» écrit sur deux mots rendus illisibles ; «dirai» en surcharge.

⁷⁷⁷. Cf. L.1554, 26 Juin 1842 : «Le seul et véritable chemin qui pût m'être naturel est cette extrême simplicité, cette folie d'amour de St François d'Assise...je suis née six siècles trop tard.»

m'habituer à ne sortir guères de votre sainte présence, de tâcher de conformer mes pensées aux vôtres, mon cœur au vôtre, n'être plus qui j'étais mais ne vouloir plus parler ni vivre que pour vous et selon vous. Que mon imagination au lieu de la tuer me serve à me représenter ce qui est de vous et selon vous, je ne suis pas faite pour ce monde, pourquoi ai-je voulu me couper toutes les ailes et m'ôter la puissance de m'envoler vers les grandes choses pour lesquelles je suis réellement créée.

Je n'accomplirai point tout cela, O mon Dieu, je défailirai, faites-moi la grâce d'être humble afin que je ne me décourage pas. Les pensées de l'amour-propre me tourmenteront ; contre cette peine la plus grande que je redoute, accordez-moi de me mettre à la dernière place, mais avec le plus tendre amour, il ne sera pas le plus grand à cause de ma misère, qu'il soit le plus tendre, O bon Jésus qui m'avez prévenue de tant de tendresses et de tant de miséricordes. Avec les mêmes grâces et les mêmes lumières, toutes les autres sœurs feraient plus, qu'au moins je ne cesse pas d'être à vous et de me confier pleinement en vous.

Mes résolutions se résument en ces trois paroles qui font partie de celles que M^e M[ermillod] m'avait laissées : Tâcher d'être parfaitement morte à tout ce qui n'est pas Dieu, amoureusement anéantie en sa continuelle présence, et d'être une fidèle image de Jésus Christ de ne vivre que pour lui, avec lui et de lui.

Je n'y ai changé qu'un mot qui est la nuance que Dieu me demande en particulier ; pour y arriver, et je ne puis sans cela être une bonne Supérieure de l'Assomption, j'ai résolu de faire exactement mes retraites du mois et mon Oraison, ma lecture aussi, au moins un ¼ d'h.⁷⁷⁸ à moins d'impossibilité. Je me suis promis d'aller faire Oraison à 9h. et à 4h ½ toutes les fois que je le pourrais, pour être plus sûre de ne pas la manquer⁷⁷⁹, et de croire que rien n'est plus important même pour le bien de la maison.

J'ai fini d'écrire et je n'ai rien dit de la très Sainte Vierge, pourtant sa pensée m'a accompagnée dans toute cette retraite, c'est par ses mains que je crois avoir reçu ces grâces après le pèlerinage de Bétha[r]ram, c'est sur elle que je compte pour m'aider à aimer Jésus et c'est en la suivant que j'espère le trouver. O Marie je n'ai rien qui ne soit vôtre et j'espère de plus en plus être vôtre tout entière.

⁷⁷⁸. Première rédaction : «si je le puis», barrée ; «à moins d'impossibilité» en surcharge..

⁷⁷⁹. «pour être plus sûre de ne pas la manquer» en surcharge.

Le jour de Notre Dame de Merci⁷⁸⁰ j'ai⁷⁸¹ fait de nouveau le vœu en faveur des âmes du purgatoire que je craignais de n'avoir pas fait dans la forme voulue. J'en copie ici la formule que je signe en marque de mon engagement

"Pour votre plus grande gloire, très Sainte Trinité, Dieu seul en trois personnes, pour imiter davantage mon très doux Rédempteur Jésus Christ, pour témoigner mon amour et mon entier abandon à la Mère des Miséricordes Marie, qui est aussi la Mère des pauvres âmes du purgatoire[,] je S^t Marie Eug. de Jésus me propose de coopérer à la rédemption et à la délivrance de ces âmes prisonnières et encore débitrices de la justice divine en punition de leurs péchés et autant que je le puis sans m'obliger sous peine de péché[,] je m'engage par vœu à remettre entre les mains de la très Sainte Vierge Marie toutes mes œuvres satisfaites pendant la vie et au moment de la mort et celles que les autres pourront m'appliquer après mon passage dans l'Eternité pour être employées par cette divine Mère à la délivrance des âmes qu'elle veut délivrer du purgatoire. Je lui recommande avec confiance ma pauvre mère, M^e de F[ranchessin] tous mes parents, bienfaiteurs et amis, nos pères spirituels nos frères et nos sœurs et tous ceux pour qui je suis obligée de prier.

Je vous prie, mon Dieu, de vouloir accepter et confirmer cette offrande comme je la renouvelle et la confirme pour votre honneur, mon salut et pour obtenir des âmes du purgatoire le secours dont j'ai besoin pour avancer dans l'Oraison et pour vous connaître, vous servir et vous aimer mieux que je n'ai fait jusqu'ici.

Si le mérite de mes œuvres ne suffit pas pour payer toutes les dettes des âmes que veut délivrer la très Sainte Vierge et celles contractées par mes propres fautes que je déteste de tout mon cœur, je m'offre, Seigneur, à vous satisfaire dans les flammes du purgatoire et me dépouillant de tous les secours que je pourrais recevoir de cette terre, je m'abandonne uniquement à votre miséricorde et à celle de la très douce et très pure Marie, ma mère et mon espérance.

Je prends pour témoins de cette offrande et de cette protestation tous les bienheureux du Ciel et toute l'Eglise, celle qui combat sur la terre et celle qui souffre en purgatoire. —à Paris le jour de Notre Dame de Merci 24 Septembre 1856 S^t Marie Eugénie de Jésus.

Dans la communion qui a terminé la retraite, j'ai eu une lumière que je dois ajouter, c'est qu'il faut me préparer à souffrir et surtout dans l'Oraison, ⁷⁸²prendre

⁷⁸⁰. Patronne de l'Ordre de la Rédemption des captifs ou Trinitaires, fêtée le 24 Septembre. Depuis sa rencontre avec le Père Lacordaire en 1836, Marie Eugénie reste marquée par l'idée de la rédemption (rachat) des captifs : «Il prit pour exemple [de la vie religieuse] l'Ordre de la Rédemption des captifs où l'on promet à Jésus Christ de se faire esclave pour la délivrance de ceux qu'il est venu racheter.» L.1509 «...je suis religieuse et je compare notre vocation à celle de la Rédemption des captifs.» L1603.

⁷⁸¹. Première rédaction : «j'ai renouvelé et » barrée

⁷⁸². «et» barré.

un grand courage pour m'y appliquer tout entière malgré tous les délaissements que j'ai mérités et fait subir à Notre Seigneur et pour reprendre sans cesse mon âme au milieu des occupations ⁷⁸³et la ramener toujours aux pieds de Jésus Christ sans lui permettre de se répandre ni de prendre son repos et sa distraction ailleurs. Notre Seigneur ne me dit pas encore que je suis tout à lui, je vois seulement que la route s'en est ouverte et qu'il faut y marcher pour arriver à cette bienheureuse union. —Que la douceur dans le zèle a cette fois fait de bien à mon âme !

je m'en souviendrai pour demander à mon père à qui j'espère me confesser cette année, de me tenir fortement mais avec douceur afin que j'agisse par amour. Et moi je tâcherai par amour pour Jésus Christ d'être zélée avec calme et douceur : dans la drachme que la femme de l'Evangile ramasse dans la poussière⁷⁸⁴, j'ai vu l'image de mon âme et j'ai remercié Jésus de vouloir bien se réjouir de l'avoir recouvrée. Je la verrai aussi cette drachme frappée à l'image du Maître⁷⁸⁵ dans toute âme même souillée ou embarrassée de poussière et je ne plaindrai point la peine que je pourrai me donner pour la dégager de la poussière.

N.218/01 [Double feuille de papier à lettre, pliée en quatre dans le sens horizontal ; en haut et à gauche, le cachet gravé de la Vierge de l'Assomption.]

+

15 novembre [18]57

L.2631
L.2632

Je sens une impulsion dont je ne puis dire autre chose sinon que le bon Dieu me presse. Que me demande-t-il donc ? J'ai employé toute ma méditation pendant ce voyage⁷⁸⁶ à chercher à le reconnaître et voici ce qu'il m'en semble. Il me demande une imitation plus réelle et plus fidèle de Notre Seigneur Jésus Christ.

En moi une infinité de choses ne sont pas ce qu'elles devraient être dans une sainte religieuse. Je le vois, je le sais, je le sens depuis un certain temps et j'en prends mon parti en me disant que j'en accepte l'abjection, que ce sont mes chères imperfections, qu'on contente Dieu et qu'on appaise [sic] les hommes en voulant bien l'humiliation de tout ce qui vous manque, que c'est mon caractère, que ces défauts ont une liaison avec des qualités utiles etc... mille choses de cette espèce dont il est vrai que mes directeurs se sont contentés, —Dieu ne veut plus s'en contenter.

⁷⁸³. Premier jet : «pour» barré.

⁷⁸⁴. Cf. Lc 15, 8-10.

⁷⁸⁵. Cf. Mt 22, 21.

⁷⁸⁶. Marie Eugénie a quitté Auteuil le 14 Novembre pour Sedan (1854), en vue de l'acquisition d'un nouveau terrain.

Je crois voir que cette indépendance qu'on m'a si souvent reprochée, quelquefois sans que je le comprisse, à cause de mon attachement à l'obéissance, consiste précisément à préférer ma liberté à tout. Je la préfère positivement à l'estime et à l'admiration du prochain depuis surtout que mon cœur est détaché. Je sais en trouver dans l'obéissance ; j'ai satisfait à mon devoir, Dieu et ma conscience sont servis, et mon âme n'appartient⁷⁸⁷ à personne. Aussi quoique par la ferme conviction de mon devoir j'aie depuis longtemps la disposition habituelle de mourir plutôt que de ne pas obéir, je ne vois jamais l'obéissance s'approcher sans effroi et sans serrement de cœur. Est-il bien héroïque dans cet état de prendre si bien mon parti de tout ce qui se peut trouver d'abjection dans le peu réglé de mes paroles, de mes mouvements, de mes actions, et de ne pas beaucoup me soucier de corriger cet extérieur⁷⁸⁸ où se trouve pour moi le constant exercice d'une liberté peut-être⁷⁸⁹ exempte de mauvaises intentions, mais naturelle. — Est-ce là de l'amour ? — Que la contrainte soit à redouter pour moi, qu'elle puisse nuire à ma mission près des autres, rien de plus évident. Mais l'amour ne sait-il pas redresser sans contraindre, et quand on ne s'assujettit que pour lui, alors même que sa touche jalouse mortifie l'âme, ne l'élargit-elle pas d'une manière qui jamais ne fatigue le prochain.

J'ai donc un remords qui s'étend à tout, et ces jours-ci quand je dis à Notre Seigneur : Mon Dieu que demandez-vous ? j'entends une voix qui répond continuellement : tout et je n'excepte rien.

Je ne me fais pas illusion sur ce qu'il doit m'en coûter et sur la difficulté de l'entreprise : beaucoup de ces choses sont petites, mais ce sont comme des peaux très minces qui tiennent à l'âme et font son dernier vêtement, l'âme saigne et malheureusement aussi elle résiste souvent quand il s'agit de lui ôter tout ce qu'elle a de naturel et de la laisser nue sous la main de Dieu. De plus la mienne a pris dans ses expériences du passé une grande crainte de se troubler, de se tromper, ou de se laisser entraîner par sa propre ardeur, d'y perdre la paix et la puissance d'être toujours raisonnable.

Cependant à l'heure qu'il est Dieu a touché ma volonté et je suis déterminée à tâcher de marcher dans ce chemin. Je crains seulement de m'arrêter. J'ai donc besoin d'être aidée par un confesseur dont le caractère très calme me rassure contre mes craintes d'illusion et dont la volonté persévérante et ferme soutienne la mienne dans cette difficile entreprise de me vaincre jusques dans mes derniers retranchements. Je crois que Dieu me l'a donné tel⁷⁹⁰ et c'est une des

⁷⁸⁷. Première rédaction : semble «m'appartient» transformé en «n'appartient» ; «à personne» en surcharge.

⁷⁸⁸. Premier jet : «en ay[ant]» barré ; suivi de «gardant toute» barré aussi.

⁷⁸⁹. «peut-être» en surcharge.

⁷⁹⁰. Le Père Picard, Assomptionniste, est confesseur à Auteuil où la communauté s'est installée le 10 Août. Cf. L. 2633, 12 Novembre 1857.

choses qui me font penser qu'il ne me permet plus de tarder⁷⁹¹ à me mettre à l'œuvre.

J'ai des répugnances, je les sens quelquefois beaucoup ; ce que je vois de mieux à faire c'est de ne pas m'y arrêter et de m'accuser d'infidélité toutes les fois que j'entre en pourparlers avec elles.

Dieu dans sa bonté me donne aussi des attrait. Voici ceux qui agissent le plus sur moi.

Quand je suis entrée en religion, quoique Notre Seigneur me fit [sic] beaucoup sentir son amour, ce que je comprenais presque de meilleur, ce que je désirais, ce que je lui demandais c'était de le beaucoup servir. Il a béni mon service et lui a accordé une certaine fécondité et depuis quelque temps cela me paraît bien peu de chose. Il peut se faire servir même par les créatures inanimées⁷⁹² ; celles qui lui résistent contribuent sans le vouloir à l'accomplissement de ses [volontés ?].

N.219/01 [Feuille de papier à lettre bleu, à en-tête en relief : "Maison de l'Assomption à Nîmes" ; écrite recto verso à l'encre bleue et pliée sur la moitié dans le sens horizontal.]

+ Nîmes⁷⁹³ 25 Février [18]58

Depuis quelque temps Notre Seigneur me montre 1° qu'il veut que je m'applique plus à l'imiter. 2° que toute sa conversation sur la terre n'a été que sainteté et amour. Sa sainteté m'est montrée comme séparation des créatures, pureté admirable dans tous les rapports⁷⁹⁴ avec elles et à l'égard de toutes choses. Je vois son amour dans une donation si entière, si tendre, si bienveillante que ce double caractère me rend notre divin Maître infiniment aimable 3° Il m'a pressée d'entrer à l'égard de mes péchés et de mes mauvaises dispositions dans le sentiment qu'il en a et qui est tout autre que mes vues naturelles et celles du monde 4° Condamner et redresser tant de choses en moi m'effraie, j'ai peur du travail. Notre Seigneur me demande tout sans rien excepter. 5° Dans mon voyage et dans cette retraite je vois sans pouvoir encore m'en faire une conviction acquise qu'il ne suffit pas de connaître mon néant mais qu'il faut me connaître comme la plus coupable des pécheresses, rebut des pécheurs. 6° Qu'ai-je été pour Dieu jusqu'à 19 ans : dans la vie religieuse comment l'ai-je servi ? —D'un côté ses miséricordes

⁷⁹¹. Premier jet : «à m'y mettre» ; «m'y» barré et «me» en surcharge.

⁷⁹². Première rédaction : «sans raison» barrée.

⁷⁹³. Marie Eugénie est à Nîmes de la mi-Février au début Mars.

⁷⁹⁴. Premier jet : «nécessaires» barré.

ont été incroyables, de l'autre je vois que ce qu'il m'avait donné ayant attiré l'amour des créatures, j'ai grandi dans l'occupation de cet amour, l'orgueil de l'obtenir. Assez vertueuse pour être estimée, pas assez pour déplaire au monde, j'ai pris à mes propres yeux une place énorme et je n'en suis pas encore bien descendue. J'ai aimé mon corps qui prenait tant de place dans cette illusion, de là mollesse, vanité, orgueil, tous les péchés capitaux ont atteint mon âme, et ce sera une grande grâce si je cesse seulement maintenant de m'estimer quelque chose de très désirable et de très précieux, comme malheureusement je me suis habituée à me voir estimer par l'amour aveugle de plusieurs. 7° En face de cela je vois Jésus qui possédait si réellement tout ce qui devait attirer l'amour, je le vois délaissé, je le vois crucifié, je lui demande la grâce de l'aimer, et j'ai l'instinct d'un amour plus vrai que celui que j'ai cru avoir jusqu'ici, un amour qui vit d'anéantissement et de sacrifices. 8 Notre Seigneur me reproche la vivacité et l'indépendance de ma volonté, il veut pour fondement de mon Oraison un abandon, un assouplissement qui ne me permette pas de dire je veux et je ne veux pas. 9 Il veut que j'imité sa donation pleine de bonté et d'amour, que d'une sorte de bonté naturelle je fasse une bonté surnaturelle et continue, donc détruire l'impatience, les paroles vives ou blâmantes etc.. 10 Je vois que j'aurai à prendre d'autres résolutions pour mortifier ma gourmandise, ma paresse faire les pénitences que je pourrai, je promets d'y tendre ; mais ce qui m'est essentiel pour rester dans ces lumières, c'est de faire au moins une heure d'Oraison, de tâcher de prier continuellement et de ne pas entrer en discussion avec mes répugnances ni les idées du monde et de la nature.

⁷⁹⁵ —J'avais résolu aussi de me rapprocher de la règle le plus possible et de me taire le plus possible.

N.220/01 [Feuille de papier à lettre bleu, à en-tête en relief : 'Maison de l'Assomption à Nîmes" ; écrite recto verso à l'encre bleue et pliée en quatre dans le sens horizontal et vertical.]

Auteuil 16 Mai [18]58

Mes résolutions dans cette retraite⁷⁹⁶ sont de réformer ma vie de la manière la plus pratique. Je crois sentir que l'amour de Dieu veut me purifier et me presse d'abord de retrancher mes défauts les plus grossiers.

L.2662
L.2663

⁷⁹⁵. La phrase suivante est écrite en verticale sur le recto de la feuille.

⁷⁹⁶. Retraite faite à Auteuil à partir du 10 Mai, près du lit de mort de S. Marie Liguori, décédée le 14.

1° tenir à la résolution que j'ai prise pour mortifier ma gourmandise, faire des progrès en m'appliquant à ne prendre en tout que ce qui est nécessaire à ma santé et avec indifférence.

2° tenir à me lever à 5h. du matin et pour combattre la paresse tâcher de bien employer le temps, sans empressement⁷⁹⁷, éviter les allées et venues et de m'arrêter à ce qui me plaît

3° Le 3^{me} point est de combattre le trop parler en rentrant souvent en moi-même pour mesurer et diminuer mes paroles. Me mettre dans une disposition de détachement des créatures avec qui j'aime à m'entretenir.

4° Veiller sur mon extérieur et tâcher par mortification d'acquérir plus de modestie, une tenue plus religieuse —⁷⁹⁸ baisser les yeux une demi-heure chaque jour soit en une fois soit en plusieurs pour entrer au moins un peu dans cette privation de la vue que Dieu m'a demandée. Obéir exactement pour la pratique de ne pas toucher ma figure⁷⁹⁹

5° Combattre toutes les vivacités et impatiences en m'efforçant d'être maîtresse de moi, de ne pas répondre ni contester ni m'excuser. Me donner tort et m'abaisser intérieurement sous toutes les contrariétés. Ne redresser ce qui a besoin de l'être que le lendemain

6° Combattre en moi les petites vanités, les motifs d'amour-propre, veiller à me purifier extrêmement à cet égard.

La vue intérieure qui doit me conduire est de tâcher de servir Jésus Christ et de lui obéir avec respect comme Dieu et faire mes exercices de piété avec le soin dû à Dieu —me confier en lui, l'aimer lui être fidèle comme à mon fiancé céleste qui daigne m'aimer et m'appeler — purifier mon âme, aller droit avec Dieu, le servir sérieusement, me séparer des créatures et de mes inclinations à cause de la pureté infinie de l'Epoux divin.—

N.221/01 [Double feuille de papier à lettre, cachet de l'Assomption ; une page écrite recto verso, plus cinq lignes.]

+

Sedan 3 Juillet 1859

Hier dans mon voyage j'ai surtout vu que j'avais à m'appliquer à l'humilité et à l'obéissance. —Rien n'eût été plus facile que de traiter Notre Seigneur sans façon et de lui commander, il a passé 30 ans à le rendre facile et naturel à une simple femme. Qu'est-ce que moi qui ne suis que néant et péché puis trouver de ridicule ou d'étonnant dans les actes de la dépendance la plus humble après que Jésus

⁷⁹⁷. «sans empressement» en surcharge.

⁷⁹⁸. Premier jet : «Garder» barré.

⁷⁹⁹. Cette dernière phrase a été ajoutée à la place d'un 5° commencé et barré : «tendre à la patience en m'effor[çant].».

Christ a fait cela ? Comment lui ressemblerai-je et m'approcherai-je de lui si je garde une fausse grandeur qui est seule souverainement ridicule et que je ne rende pas aussi facile de me ⁸⁰⁰ traiter avec autorité, de me faire sentir l'obéissance et l'humiliation qu'à une de nos enfants. J'ai résolu de demander à être traitée sans plus de cérémonie, que l'on me fasse sentir non seulement l'obéissance mais encore l'humiliation ; qu'au lieu d'être si bon l'on soit plus juste et ⁸⁰¹ ferme à soutenir les droits de Dieu. De mon côté j'ai promis à Notre Seigneur de m'appliquer sérieusement à être simple, fidèle et généreuse en tout ce qui peut être de l'obéissance et de l'humilité. Je n'ai jamais tant senti que l'obéissance est sœur de l'humilité et que je ne puis être suffisamment obéissante sans être humble. Donc ne pas discuter intérieurement, ne pas écouter les idées de la nature et du monde, être simple avec Dieu et devant Dieu, ne pas multiplier les paroles, écouter Dieu seul sur ce que je dois dire et faire avec les personnes qui me tiennent sa place, être fidèle et généreuse, ceci demande de la mortification et de l'esprit de sacrifice.

Outre son exemple, Notre Seigneur m'a rappelé ses paroles : *Celui qui m'aime garde mes commandements*.⁸⁰² Puis il m'a fait comprendre que c'est l'esprit du monde qui fait qu'on se grandit, qu'on se réserve ; qu'il eût été bien facile aussi de faire obéir la Sainte Vierge, qu'elle savait être à une place si humble que cela parût tout naturel.

J'ai bien besoin pour accomplir ces résolutions de ne pas entrer en pourparlers avec mes répugnances, car ce n'est pas seulement l'obéissance en soi qui me coûte, mais c'est que devant s'attaquer successivement à tous mes défauts, ⁸⁰³ j'ai à me vaincre extrêmement pour l'accomplir toujours

Le nom de Vierge fidèle donné à la Sainte Vierge m'a beaucoup recueillie : quelqu'indigne que j'en sois, je devrais le mériter.

Quand je n'obéis pas bien et ne fais pas assez pour me vaincre je dois demander que l'on me donne des pénitences qui m'humilient et me mortifient. Je pourrais et je devrais peut-être faire beaucoup plus de mortifications que je n'en fais, quand on m'en imposerait donc d'un peu fortes pour me punir, le mal ne serait pas grand.

La vraie raison pour laquelle je n'aime pas à rendre compte avec ordre, c'est que bien des négligences et des imperfections se montreraient ainsi et que je crains d'avoir à les redresser ; puis c'est dépendre

N.222/01 [Ensemble de six feuilles écrites recto verso, comportant aussi le N.223/01.]

⁸⁰⁰. Premier jet : «faire» barré.

⁸⁰¹. Premier jet : «que l'on y mette» barré.

⁸⁰². Jn 14, 15. 21.

⁸⁰³. Premier jet : «elle m'oblige» barré.

Retraite 25 Octobre 1859

Le bon Dieu m'a montré dans cette retraite plusieurs vérités dont il me sera si difficile de garder le sentiment que j'ai besoin de les écrire pour les retrouver et m'en pénétrer.

1°⁸⁰⁴ Ordinairement je ne me rends à Dieu que par la pensée de son Etre, de ses droits, de l'ordre qu'il y a à dépendre de sa perfection absolue; Dieu m'a montré⁸⁰⁵ que Jésus Christ quoique je fusse l'être défectueux, dont le fond est le néant et que j'ai rendu le plus défectueux, le plus difforme, le plus absurde possible par le péché et par toutes les inclinations si insensées devant Dieu de l'orgueil, de l'amour-propre, de me concentrer dans ce petit être qui est moi, d'y prendre plaisir, attache, d'en faire mon tout si Dieu me laissait faire, de vouloir qu'il soit honoré, adoré, bien traité, de me cabrer à tout ce qui le touche, etc ; que Jésus Christ l'Etre parfait est descendu pour moi du Ciel et s'est tellement donné à moi[,] rapporté à moi dans sa vie et dans sa mort[,] que ce que je crains, ce que je refuse à sa divinité c'est de me rapporter toute entière à lui en toutes choses de la même façon. Comprendre à ce contraste combien Jésus Christ m'a aimée, combien il a passé toutes bornes, ce que je dois à son amour, la joie que j'en dois éprouver, la foi que j'y dois avoir et comme je dois me donner à Jésus Christ par amour dans un sentiment semblable à celui de Saint Augustin quand il disait : si j'étais Dieu et que vous fussiez Augustin, je voudrais devenir Augustin pour que vous fussiez Dieu.

Mon Dieu s'est rapporté à moi : ne pourrai-je donc pas imiter son amour en me rapportant toute à Jésus qui est ce Dieu donné tout entier à moi dans toute sa vie et aujourd'hui dans la Sainte Eucharistie ?

Juger mon passé à cette lumière et voir combien je suis une servante infidèle et coupable. Reconnaître que je ne puis le servir qu'en l'aimant de tout mon cœur avec la plus grande générosité.

2° que l'Oraison étant l'unique moyen de ma perfection, je suis très coupable quand je ne la mets pas au premier rang de mes occupations. Que le silence me procurant le recueillement, la paix, la joie⁸⁰⁶, la facilité de prier, je suis très coupable de me dissiper, de parler inutilement et de craindre tant de m'astreindre à veiller sur mes paroles pour les diminuer le plus possible.

26 Octobre second jour

L.2770 En examinant mes fautes de l'année, je vois qu'il y a deux ans j'avais pris la résolution de marcher courageusement dans la voie que Dieu me montrait, que je recourais à l'obéissance pour soutenir ma volonté, mais j'allais au devant d'elle.

⁸⁰⁴. Premier jet : «qu'or[dinairement]» barré.

⁸⁰⁵. Premier jet : «et que Jésus Christ» ; «et» barré et «Dieu m'a montré» en surcharge.

⁸⁰⁶. «la joie» en surcharge.

Depuis une dizaine de mois au contraire je me suis reposée sur ce que j'étais liée par l'obéissance pour ne pas me porter à d'autres efforts que ceux que l'on me demandait, je me suis laissée traîner par l'obéissance si bien qu'elle a souvent été sans grande influence sur moi. Dieu me demande une volonté constante d'avancer, par conséquent d'en prendre les moyens à mesure que sa grâce me les fait voir, quoiqu'il m'en coûte. Donc une obéissance active et non passive. —Je vois plus de choses qu'il y a deux ans et dès à présent je puis dire que le fruit de cette retraite devra être de travailler sérieusement à me renoncer, à me mépriser, à me captiver par le recueillement et par une obéissance qui se livre et qui ne se reprenne plus sous de beaux prétextes. Me rendre maîtresse de l'amour de⁸⁰⁷ mon corps, de l'honneur et de l'amour-propre, de ma volonté, voilà où je dois tendre par la mortification et la prière.

Dans les méditations ce qui m'a frappée, 1° c'est qu'il n'y a personne qui plus que moi doive penser qu'elle ne peut se sauver sans atteindre un certain degré de perfection. Ma charge, l'influence, la responsabilité qui y [sont] attachées vis-à-vis de toute la Congrégation en font un besoin. Ce que Notre Seigneur demanda pour leur salut aux Apôtres, à l'Evêque d'Ephèse, à Sainte Tèrese me manque et m'est difficile, à savoir pour les premiers devenir humble[s] comme de petits enfants, au 2^d, l'ardeur de la charité, à la 3^{me} le détachement. J'ai beaucoup réfléchi à la nécessité de faire de grands efforts sur ces trois points. Le détachement m'est nécessaire pour garder l'obéissance et l'humilité dans la direction. Ma nature se recherche, se répand, cherche à trouver qu'elle est aimée et estimée, et après cela, l'obéissance et l'humilité lui sont plus difficiles.

2° J'ai à rendre compte à Dieu de beaucoup de dons que j'ai viciés pour la plupart. J'ai souvent travaillé à gâter mon cœur pour moins souffrir et pour m'affranchir et garder ma fierté, l'orgueil et l'amour-propre ont dès l'enfance gâté mon naturel. Mais ce qui doit plus me toucher, ce sont les grâces de Dieu soit pour me tirer de grands dangers, soit des grâces de tendresse pour le Saint Sacrement, d'Oraison, d'amour sensible, de sentiment de dépendance de Jésus Christ etc... qu'en ai-je fait[?] Depuis deux ans la consolation que j'ai d'avoir un confesseur qui m'est un grand secours. Avec quelle légèreté et inconstance je laisse perdre toutes les grâces de Dieu ! Tâcher de les ressusciter, de détruire ce qui les a empêchées de porter leurs fruits, reprendre tous ces liens d'amour, d'attrait, de recueillement, de dépendance.

3° On ne peut être heureux quand on est partagé —C'est le secret de toutes ces peines de mon passé où cependant je trouve encore quelquefois de quoi me complaire et m'arrêter en moi. Moins d'épanchement de la nature d'abord, plus d'obéissance, d'humilité, de détachement et d'immolation de moi à Dieu ensuite,

⁸⁰⁷. «l'amour de» en surcharge.

moins de passion, de raideur, de ressentiment, et ces peines eussent été douces par l'union qu'elles m'auraient donnée au bon Dieu. Comment osé-je [sic] y revenir encore avec mon esprit propre. —Et qui sait mieux que moi que lorsque l'âme donne tout à Dieu, elle est toujours heureuse. Je sais et je connais par expérience que Dieu est béatifiant partout où il est même dans les peines, que la plus grande joie de ce monde c'est de se vaincre, de dominer ses passions et sa nature. Et enfin je sais que Dieu y joint mille dons, mille lumières, dont une seule mérite qu'on lui fasse tous les sacrifices. Je désire ces dons, une occupation de Jésus Christ, une paix qui se répand, un goût d'amour, le désir de voir Dieu absorbant toute vue de la mort même à l'improviste, et je suis lâche, et je marchande ! et je me dissipe ! et je néglige l'Oraison ! etc... Tout ce que j'ai perdu de ces sentiments, c'est sans doute par ces fautes. Dieu peut me le rendre et bien plus encore— si je le sers enfin comme il le veut !—

3^{me} jour

J'ai besoin de me renouveler pour la pauvreté où j'ai été plus fervente et pour l'Office divin en m'y unissant à l'Eglise et à Notre Seigneur. Pour la chasteté, je veux prendre plus l'esprit d'immolation et m'appliquer à me séparer des plaisirs de la paresse, de la gourmandise et du plaisir de s'épancher avec les créatures au moins du dehors. Pour l'obéissance j'ai grande honte que je me suis fait gloire d'y conserver de la liberté et de l'indépendance quand mon honneur doit être de les y perdre. Je tâcherai de voir Jésus Christ et de m'appliquer à l'obéissance de jugement, comme aussi à une obéissance sincère, intérieure et courageuse.

4^{me} jour

J'ai eu à la communion une forte impression de vivre pour Jésus Christ, que dans toutes les affaires, les occupations, l'embarras des choses que j'ai à faire la principale vue et préoccupation soit de le faire pour lui, qu'en soi les choses ne sont rien, que je n'y voie que de les faire pour Lui et que cette vue calme les agitations, les inquiétudes, les soucis, etc... Je ne puis bien rendre ceci. Il y avait aussi de donner sa gloire et son amour pour motif à tout ce que je fais[:] agir, souffrir, parler, prier, vivre ou mourir ; donner ce motif plus encore que celui de sa volonté.

Les méditations étaient sur l'obligation de tendre à la perfection. J'y ai bien manqué en ne voulant pas m'appliquer à corriger certains défauts, trop parler,

être indépendante, être fière, etc... Comme j'ai négligé l'impatience, l'immortification ! comme je me suis peu appliquée à avoir des vertus parfaites !

—Sur l'infidélité à la grâce. J'ai été absorbée par le souvenir délicieux de la manière dont la grâce a frappé à ma⁸⁰⁸ porte dans ma jeunesse, à ⁸⁰⁹N[otre] Dame, à ma confirmation, dans mes communions, ma 1^{re} confession, puis à Saint Thomas

N.156/01 d'Aquin, au Saint Sacrement⁸¹⁰. De quel charme Dieu
N.230/01 revêt sa lumière ! Et je la sens encore dans cette
N.241/05 retraite. Elle vient du Saint Esprit, elle a coûté le sang

de Jésus Christ, elle est la semence de l'Eternité bienheureuse, que de raisons d'amour !

5^{me} jour

La fièvre m'a ^{L.2771} empêchée de continuer⁸¹¹.

[La fin de cette page et son verso n'ont pas été achevés.]

N.223/01 [Suite et fin des six feuilles.]

Retraite 2

L.2828

Novembre 1860

2^d jour — Dieu ne m'applique depuis hier qu'à une chose, la nécessité de laisser vivre et agir en moi l'Esprit de Jésus Christ au lieu du mien par un recueillement plus intime, une Oraison et une vie plus passive, une foi plus grande, l'abnégation de ma vie, de mon action et de mon esprit. —Il me semble que je dois m'appliquer d'abord Jésus Christ obéissant, Jésus Christ aimant les âmes[,] plein de charité pour chaque prochain, Jésus Christ rapportant toutes les choses de la terre à la gloire et à la volonté de son Père. Je pense aussi à la nécessité de faire les actions religieuses le plus exactement et le plus parfaitement possible pour tendre vraiment à la perfection. —Tout cela j'ai besoin de l'obtenir par la prière et je passe en effet beaucoup de temps à le demander.

3^{me} jour. J'ai encore été occupée hier et très émue de la vue de l'Esprit de Jésus Christ comme Esprit de la prière de⁸¹² l'Eglise et de la mienne si je sais m'y unir, Esprit dont les gémissements sont tout puissants et où il faut chercher tout ce que je désire obtenir pour l'Eglise pour la Congrégation, pour les âmes, pour mes parents vivants et morts, pour les pécheurs, pour moi.

⁸⁰⁸. Premier jet : «la» transformé en «ma».

⁸⁰⁹. Premier jet : « mes 1er » ; « mes » barré, et «1re» corrigé en «N[otre]».

⁸¹⁰. Il semble que Marie-Eugénie fait référence à l'église St Thomas d'Aquin à Paris et à son séjour chez les Bénédictines du Saint-Sacrement (Novembre 1837-Août 1838).

⁸¹¹. Dernière phrase d'une écriture plus petite et certainement ajoutée plus tard.

⁸¹². Premier jet : «comme Esprit de prière dans » corrigé : «Esprit de la prière de ».

Aujourd'hui j'ai vu que ce qui pourrait le plus m'aider serait de faire la pratique suivante. Souvent me mettre à genoux et dire : Mon divin Maître[,] je vous adore dans le tabernacle et aussi en moi où j'espère que vous êtes par la grâce, je reconnais que vous êtes le Maître de cette Congrégation, de cette maison, que ses affaires vous regardent seul⁸¹³, que vous avez seul le droit de gouverner les âmes, que rien ne doit se faire ici que par votre esprit et je vous demande très humblement d'anéantir le mien et de m'apprendre à n'être que votre instrument, à entrer dans vos pensées et à sortir des miennes.—ou l'équivalent.—

7^{me} jour. J'ai été occupée des mêmes pensées. Voici ce que j'ai vu de plus nécessaire pour arriver à dépendre de l'Esprit de Jésus et à lui laisser en moi la liberté et même le règne qu'il doit avoir.—1° Tâcher de conserver une présence de Dieu, telle qu'elle est exprimée dans ces paroles : *Sicut oculi ancillæ in manibus Dominæ suæ, ita oculi nostri semper ad Dominum*—, mais que cette dépendance soit la plus amoureuse possible. 2° Me rappeler souvent pour cela les biens qui sont dans l'esprit de Jésus Christ, sa bonté essentielle ; que s'il est doux, paisible, charitable et veut l'être en moi pour les autres, il l'est aussi pour moi. Me représenter Notre Seigneur demandant humblement patiemment à régner en moi, le demandant depuis si longtemps, triste pour moi de mes retards, etc.. 3° Me tenir le plus dégagée possible, prendre toutes choses doucement, tâcher de n'avoir point de volontés et me relever par la foi et la prière aux vues et aux fins de Jésus Christ, à ses pensées sur les âmes, à ses sentiments pour elle[s]. 4° Honorer et imiter Notre Seigneur comme agneau divin, tâcher d'avoir une obéissance d'agneau et des sentiments d'agneau : une obéissance simple, droite, filiale, douce, humble et sans conteste à ceux qui me tiennent la place de Dieu et aussi à l'Esprit de Dieu ; des sentiments d'agneau pour ce qui me vient ou m'est venu du prochain. Avoir la disposition intérieure d'être pour le P. d'Alzon docile filiale et consolante comme Notre Seigneur l'était certainement à Saint Joseph.

5° Lire l'écriture sainte ou la Vie des Saints ou quelque livre qui me porte aux vues de foi. Conserver la pensée que je ne suis rien de bon qu'en tant que membre de Jésus Christ dépendant du chef et unie à son Esprit qui est ⁸¹⁴ l'Esprit de l'Eglise et l'Esprit de prière et de sainteté. Tâcher de ne pas m'arrêter en moi-même en dehors de cette source de vie à laquelle je suis unie par la grâce. Si j'en sors, tout bien tarit en moi, toute mauvaise influence reprend le dessus. Etre fidèle à l'Oraison, à la bien faire, à en faire le plus possible pour tendre à cette union et pour chercher dans l'Esprit de Jésus Christ la contrition, l'adoration, l'amour, les grâces dont j'ai besoin, celle surtout de tendre au plus parfait dans mes actions[,] enfin la puissance d'obtenir pour les autres, pour l'Eglise, pour mes frères les pécheurs, pour nos deux Congrégations, pour les âmes du purgatoire, pour tous ceux pour lesquels par reconnaissance ou autrement je désire obtenir des grâces

⁸¹³. «seul» en surcharge.

⁸¹⁴. Premier jet : «aussi» barré.

particulières. Et que ce soit par cette prière que je remédie aux choses qui pourraient me causer quelque sollicitude, dans nos maisons, dans les âmes dont je suis chargée, dans ma famille, dans les affaires, etc....que je mette là une grande confiance au lieu de me laisser aller à l'inquiétude.

6° Tâcher de faire ces choses par le cœur, avec confiance, liberté, paix et amour, à ma manière, sans me contraindre et en profitant librement de tous les bons⁸¹⁵ sentiments que Dieu me donne [au] fur [et] à mesure. Aimer Dieu en enfant, me porter à la Sainte Vierge par l'Esprit de Jésus Christ qui y va toujours ; mais pour la régularité, la patience et la mortification en ce que je puis la pratiquer[,] me contraindre, me violenter et tâcher d'être un peu énergique. —L'être aussi pour le travail, le zèle et le support des âmes. —En un mot résumer ma retraite à être dépendante de Notre Seigneur et pour cela humble, bonne et fidèle à la prière et au recueillement.

N.224/01 [Double feuille de papier à lettre avec cachet de l'Assomption, écrite sur trois pages et pliée en quatre.]

Retraite du 20 au 28 Juin 1862

Je veux tendre sérieusement à la perfection cette année, sans illusion, sans si, sans mais, sans ^{L.2924} réserves, dans tout le sérieux de mon âme et toute l'étendue de la ^{L.2925} volonté de Dieu. Et pour cela Jésus Christ qui est ma fin est aussi mon ^{L.2927} moyen. Voilà toute ma retraite.

^{L.2925} Jésus Christ est mon moyen. Y revenir toujours dans les impuissances, les tristesses, les soulèvements, les lâchetés, voilà mon premier besoin. C'est là qu'il faut jeter mon âme et puiser toutes mes forces, tous mes soulagements et toutes mes espérances.

Ma perfection c'est encore Jésus Christ. Aller par Jésus Christ à Jésus Christ voilà toute ma vie pour qu'elle soit telle que Dieu la veut.

Je prononce ces paroles avec un saint respect, j'adore cette condescendance infinie, mais je ne veux plus que le respect et l'adoration deviennent du doute et de la crainte.—

Cela est. Jésus Christ est ma voie aussi bien que ma vie, il m'a donné tout ce qu'il est et il n'y a pas d'heure où il ne veuille me voir user de lui, de ses mérites, de ses⁸¹⁶ vertus, de ses pensées, de ses prières, de sa force, de son cœur pour suppléer à mes infinies défaillances. O mon Maître et mon Dieu, serait-ce croyable si vous ne l'aviez dit et si sous peine de vous offenser nous ne devons le croire. Vous êtes mon moyen. Faites donc que mon âme se serve toujours de vous pour se vaincre, pour s'humilier, pour se quitter dans ce qu'elle a de plus intime et dans tout ce

⁸¹⁵. «profitant librement de tous les bons» surimposé sur d'autres mots rendus illisibles.

⁸¹⁶. «ses mérites, de ses» en surcharge.

qu'elle a toujours eu la faiblesse de retenir. Avec vous et pour vous, qu'y a-t-il de trop difficile ?

Et quelle vie que d'aller ainsi de vous à vous, de vous voir partout, dans les Supérieurs, dans les inférieurs, à côté de moi, au dedans de moi et au dehors ! Quelle vie sainte et heureuse si je sais la mener.

Seulement, je l'entends bien, il faut renoncer à tout, laisser s'écouler tout ce qui n'est pas de Dieu ou pour Dieu, ne rien retenir de mon passé, de mon présent, ni de moi-même. Oh ! que j'ai besoin de demander sans cesse le secours de Dieu pour en avoir la volonté sincère et pour m'y maintenir.

Mes résolutions particulières doivent être :

1° l'Oraison, la rendre aussi intime et confiante que possible, tâcher de faire celle de l'après-midi, mettre à l'Office, au chapelet, à toutes les prières le plus de ferveur possible, faire ma lecture spirituelle, m'appliquer à la présence de Dieu, au recueillement, laisser plutôt bien des choses de la terre pour vivre par le dedans

2° faire toutes choses doucement et paisiblement, arrêter les vivacités naturelles, les empresses, tous les sentiments vifs, tout ce qui engage le cœur et multiplie. Mettre beaucoup de volonté et de mortification à régler mon extérieur, à observer la modestie, à garder mon âme et mes paroles en douceur et tranquillité.

3° Avoir une obéissance d'enfant confiante et amoureuse, entrant dans l'obéissance de Jésus et le voyant aussi avec tout son amour dans ceux à qui j'obéis.

4° Demeurer dans l'amour de Dieu et du prochain et n'accepter aucune disposition qui resserre le cœur et diminue l'amour.

5° penser beaucoup à Notre Seigneur habitant en moi, tâcher d'avancer dans cette demeure de l'âme dont il est le centre, en porter le sentiment dans mes œuvres.

6° Vouloir mourir à moi-même et pour cela mettre de la générosité à m'humilier et à me mortifier et accepter avec reconnaissance que les autres m'humilient et me mortifient. Ne pas m'arrêter aux retours par lesquels je repousserais l'humiliation ou la mortification.

7° Pour la communauté il faut que j'aie plus de zèle et que négligeant même s'il le faut les choses temporelles, je m'applique aux choses spirituelles et j'en trouve le temps.

Il est le Principe (le Saint Esprit)⁸¹⁷, je suis le moyen et mon Père est le terme de tes actes (Paroles de Notre Seigneur à une âme pieuse⁸¹⁸)

N.225/01 [Double feuille de papier à lettre bleu, écrite sur les quatre pages et pliée en quatre.]

1^{er} Décembre

L.2992
L.2993

1863 fin de ma grande Retraite

Le principal désordre auquel cette retraite doit remédier, c'est la disposition de mon âme à se réfugier quand elle souffre dans un sentiment du devoir raide, pénible et dur sans amour et laissant sous sa rigueur un fond d'irritation. Je me rappellerai que le plus grand de tous les préceptes est celui-ci : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, etc* et le second lui est semblable : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même*⁸¹⁹. que tout est là, que rien ne vaut sans cela et que c'est de là par conséquent que tout doit sortir. Qu'enfin cet esprit d'amour dans les œuvres devrait être d'autant plus dominant et visible en nous qu'il est ⁸²⁰ l'esprit de notre Règle. *Avant toutes choses, mes très chères sœurs, etc*⁸²¹.

Je serai aidée par les pensées qui m'ont fait tant de bien dans cette Retraite, non que je ne les connusse pas avant, mais parce que Dieu me les a fait pénétrer.

1° Que comme l'objet propre de l'amour est la bonté, l'amour infini de Dieu pour lui-même repose sur la bonté infinie que sa sagesse infinie voit en lui. Ce que renferme cette vérité je ne puis le comprendre[;] cependant cette sagesse infinie descend en moi par la communion, y réside par la grâce, et cet amour m'a été donné à la confirmation. Mais plus la notion de la bonté infinie qui est telle aux yeux de la sagesse divine me dépasse, plus je dois comprendre qu'elle dépasse toute bonté que j'aie connue, tout désir que je puisse former, qu'elle doit être pour moi une pensée délicieuse, que j'en dois tout attendre et m'y remettre avec la plus

⁸¹⁷. «(le St Esprit)» en surcharge.

⁸¹⁸. «à une âme pieuse» ajouté au-dessous de «(Parole de Notre Seigneur)».

⁸¹⁹. Mt 22, 37-39.

⁸²⁰. Premier jet : «celui» barré.

⁸²¹. Prologue de la Règle de St Augustin.

douce et heureuse confiance, et ne jamais douter du bien qu'elle me veut en tout ce qu'elle m'envoie.

Je songerai ensuite qu'en Jésus Christ ⁸²² cette Bonté divine m'a donné tout en effet, le pardon de mes péchés, les grâces dont j'ai besoin, les mérites qui me manquent ; que lorsque par pur amour, ⁸²³ Dieu m'a donné ce Fils unique et en lui tous ses trésors, il prévoyait mes ⁸²⁴ péchés et mes infidélités ; que malgré cette prévision il m'a fait naître dans l'Eglise catholique et m'a destinée à la vie religieuse pour que je fusse membre et épouse de ce divin Sauveur et qu'eussé-je abusé de toutes les grâces il me reste toujours par un grand don de Jésus celle de la prière avec laquelle je puis obtenir toutes les autres, laver et enrichir mon âme par l'offrande de la Croix, de la Passion et des mérites de mon Sauveur. Qu'enfin si, comme je le pense quelquefois, fatigué de ma lâcheté et de tout ce que j'oppose à ses grâces, Dieu n'attendait plus de moi la perfection d'une épouse, il ne m'eût pas attendue si longtemps ; que ce Maître tout-puissant n'a que faire de mes services, que c'est mon amour qu'il demande et que s'il m'a supportée miséricordieusement jusqu'ici, c'est pour que je lui rende enfin ce que je lui dois de fidélité, de confiance et d'amour.

Ma grande résolution est donc de donner chaque matin mon cœur à l'amour, me promettant de remplir toute ma journée, soit par des actes intérieurs d'amour de Dieu par l'esprit de prière, soit par des actions extérieures animées du motif de l'amour de Dieu et du prochain. Notre Seigneur Jésus Christ n'a vécu que de ce double amour ; quand le mien misérable ne pourra le produire avec son secours, je recourrai à son cœur sacré et je tâcherai de le laisser vivre en moi.

Les Croix m'ont troublée jusqu'ici. Ce sont elles surtout que j'ai besoin de voir dans la bonté de Dieu, me persuadant cette parole d'un Saint que la Croix qui a ^{N.244/02} apporté la paix à la terre n'est pas faite pour l'ôter à l'âme. Il faut que je les prenne avec confiance, avec paix, me gardant bien de ce que j'ai fait souvent jusqu'ici qui était de les trouver trop petites pour les offrir à Dieu et en attendre mon bien, et assez grandes pour m'écraser.

Comme résolutions de détail, je sens surtout la nécessité de m'appliquer à prier avec ferveur, de ⁸²⁵ me dégager pour prier plus ; de me rendre courte dans les conversations hors la récréation pour mieux garder ma paix, écouter et ne pas céder à l'impétuosité qui me fait dire trop vite ma pensée. Obéir de mon mieux à ma règle, être exacte pour les mortifications que je puis faire, ne rien prendre

⁸²². Premier jet : «ce Dieu si» barré.

⁸²³. Premier jet : «il» barré.

⁸²⁴. Premier jet : «fautes» barré.

⁸²⁵. «m'appliquer à prier avec ferveur, de » en surcharge.

entre mes repas, être pliable, réparer affectueusement les vivacités qui m'échapperaient. Exactitude pour le lever, absence de toute recherche pour la nourriture, 2 points importants.

[La dernière phrase est tout en bas de la page, d'une écriture plus petite.]

N.226/01 [Feuille de papier à lettre avec cachet de l'Assomption, écrite recto verso et pliée en quatre.]

22 Octobre 1865

Il me semble que Dieu me demande 1° d'entrer et de me tenir dans l'esprit d'adoration et de renouveler en moi l'impression de Dieu dans tout ce qu'il est[,] s'approchant de moi comme je l'ai senti souvent dans ma jeunesse soit dans les sacrements, soit dans la prière, et que cette adoration profonde est le remède aux tentations de doute.

2° de travailler intérieurement et extérieurement à la vraie douceur et humilité de cœur comme remède aux raideurs et aux tentations d'amertume et de mépris.

3° enfin de m'efforcer⁸²⁶ d'être sans crainte et sans réserve dans l'esprit de victime en tant que l'immolation vient me trouver soit de Dieu, soit des hommes, et d'opposer cet esprit de sacrifice sans réserve aux angoisses et aux obscurités intérieures comme aux conduites du dehors qui me semblent fâcheuses.

J'ai pris la résolution entre le P. Picard et moi de me donner toujours tort, de me confier toujours, de ne point me donner de raisons et de n'en point chercher au dehors, de dire humblement les répugnances et les faiblesses qui s'opposeraient en moi à sa conduite et m'y auraient rendue infidèle sans jamais me permettre de me raidir, ni de me retirer, que je consente à être faible et à en avoir les défaillances, mais que je ne me⁸²⁷ défende jamais des choses par des réserves, des résistances ou des raideurs.

Je demande bien pardon à Notre Seigneur de toutes mes fautes et de toutes les imperfections dont je n'ai pu souffrir que l'on voulut [sic] me dépouiller, je lui demande la grâce d'avancer enfin dans l'abnégation et l'humilité, en ne comptant pas du tout sur moi pour ce travail, mais en allant toujours à Jésus crucifié, ⁸²⁸ à Jésus humilié et à Jésus obéissant pour m'attacher à lui par amour et pour qu'il soit mon unique force. Je voudrais enfin l'aimer d'un cœur plus entier qui donne tout pour cet amour et qui rejette tout autre bien.

N.227/01 [Double feuille de papier à lettre, écrite sur les quatre pages.]

⁸²⁶. Premier jet : «de m'exercer» transformé en «de m'efforcer».

⁸²⁷. Premier jet : «que je ne m'en».

⁸²⁸. Premier jet : «et» barré.

L.3117
L.3119

Grande Retraite⁸²⁹ Janvier 1867

Je suis entrée en retraite le 2 au soir avec un vif désir de sanctifier cette année et de donner à Dieu en la commençant —mon cœur pour tendre à Lui sans rien mêler de moi à ce que je veux chercher en Lui et qui est Lui seul, son amour et un véritable dévouement à son service ; —mon esprit par une connaissance paisible de mon impuissance et par une attention⁸³⁰ constante à tout prendre simplement de la main de Dieu sans mêler de discussion ni de pensées naturelles à l'obéissance, ni à la conduite de ma vie. —Ma volonté en tâchant de la rendre forte à faire la volonté de Dieu et de sacrifier toute raideur et toute volonté propre dès que je les apercevrai. —Mon corps, en le tenant à la disposition de Dieu pour la Règle, l'obéissance, les fatigues, les souffrances, les mortifications prescrites ou conseillées et tous les contre-temps qui font souffrir. J'ai souhaité que ce fussent là mes étrennes à Notre Seigneur.

Les premières pensées qui m'ont touchée ont été 1° que la foi nous communique les pensées de Dieu même, de sorte que lorsque les pensées humaines viennent la troubler, nous n'avons qu'à monter plus haut et nous réfugier dans celles de Dieu 2° Que l'espérance qui élève notre volonté au dessus d'elle-même pour ne désirer que Dieu, doit aussi fortifier notre cœur, pour espérer fermement le posséder et pour attendre de lui tous les moyens propres à nous conduire à cette fin. J'ai vu l'infidélité que renfermait mon abattement, et je veux maintenant de toute ma volonté espérer constamment arriver à posséder Dieu dans mon cœur de la manière la plus intime, même en ce monde.

J'ai ensuite examiné mon âme et ma vie et je sens le besoin de faire un renouvellement complet en moi-même. Voilà bientôt un demi-siècle que je suis sur la terre. Que restera-t-il de ce temps si long, même en ne prenant que ma vie de religion ? Que d'occupations et de préoccupations sans valeur ; que de mouvements, travaux, paroles, pensées qui ne ressusciteront pas et qui ne laissent pas de traces pour le bien ! Que de fautes ensuite, de scandales, d'irrégularités, de mauvais exemples qui peuvent peser sur l'avenir de la Congrégation ! Quel mauvais usage des choses les plus diverses, des grâces, des épreuves, des secours, des tentations, des facultés naturelles, des dispositions à quelques vertus, des lumières sur bien des points, des tendances que j'avais à combattre, des amis, des importuns, des Supérieurs, des inférieures, des affaires, des rapports si nombreux, de tout ce que Dieu a donné pour l'œuvre, et de tout ce qui pouvait me faire mériter par la contradiction. Pourquoi suis-je engagée au service de Notre Seigneur ? Est-ce que je puis me figurer que c'est pour bâtir des maisons, organiser des fondations, etc ? Non certes, ce n'est pas là le principal. Je suis à Jésus Christ pour combattre le démon, le monde et la chair, pour aimer Notre

⁸²⁹. Cette retraite a lieu après les grandes difficultés avec le Supérieur ecclésiastique à propos de la présentation des Constitutions à Rome. ("Affaire Véron" 1866) Cf. N.253/01, N.256/03.

⁸³⁰. Premier jet : «disposition» barré.

Seigneur, pour le faire aimer et connaître. Tout le reste n'est que moyen, et il ne faut pas prendre le moyen pour l'œuvre même.

Je veux me proposer de faire une année sainte où je ne tends qu'à vivre avec Jésus Christ et à l'imiter, à me dégager des choses extérieures pour vivre plus dans ce fond de l'âme où Dieu habite et dont l'activité extérieure me fait perdre le sens. Mes résolutions seront donc :

1° de diminuer ma vie active en me dégageant des détails, les laissant aux autres et ne me laissant pas prendre par les choses qui n'ont pas une valeur réelle pour Dieu et pour la Congrégation.

2° de mettre à la place une vie de régularité et d'application à l'Oraison. Pour cela me rendre très exacte d'abord à ces trois points, le lever, les offices du jour récités au chœur et les repas à l'heure —Dire Matines et Laudes le soir.

3° conserver dans mon âme le calme, la soumission, la patience, l'esprit surnaturel, l'amour et la confiance. Pour y arriver, ne plus laisser faire en moi ces brisements qui ne laissent que des ruines, et ne plus me permettre de consentir à ces soulèvements de l'âme qui les produisent. S'ils se présentent, je ne les écouterai pas, je me réfugierai dans le Cœur de Jésus Christ comme je ferais pour une pensée mauvaise. —Demander souvent pardon à Dieu de semblables consentements donnés autrefois et en effacer les traces le plus possible.

4° avoir du courage pour me rendre enfin constamment obéissante sans marchander, sans me relâcher, sans m'excuser. Me sacrifier de suite⁸³¹ dans ce qui me coûte, réparer mes lâchetés, mes raideurs, mes raisonnements. Que cette année soit enfin une année d'obéissance humble et parfaite, d'abandon de mon jugement, de sacrifice.

5° Me vaincre ; vouloir me vaincre dans la patience et dans les mortifications permises. Souffrir, s'il le faut, pour être régulière, ne pas me plaindre, ne pas écouter les personnes qui me plaindraient ou⁸³² me pousseraient à la mollesse. Combattre mes mauvaises habitudes, le laisser aller, la vie naturelle, éviter les conversations non nécessaires, m'y taire sans condescendance, plus je diminuerai les paroles, plus j'aurai de paix. Demander très souvent le secours de Dieu puisque je ne puis rien, tâcher d'avoir une humilité joyeuse et bienveillante ; effacer les impressions du dehors non nécessaires pour garder l'âme à Dieu. + ⁸³³ ne laisser entrer dans mon âme que le moins de choses possibles, ne m'occuper des choses utiles que lorsqu'il y a à les faire. Aller à mourir, à quitter, à m'anéantir, à arriver par la mort et les souffrances qui l'entourent à la possession ⁸³⁴ + éternelle de Dieu. Bien employer les temps de travail pour la Congrégation et

⁸³¹. «de suite» en surcharge.

⁸³². «me plaindraient ou» en surcharge.

⁸³³. Cette croix annonce la phrase suivante écrite en verticale dans la marge de cette même page.

⁸³⁴. Cette fin de note est écrite en verticale et en surcharge sur la page précédente.

pour les âmes. Employer du temps à me dépouiller de beaucoup de choses pour être pauvre et pouvoir tout quitter.

N.228/01 [Petite feuille double, écrite sur les quatre pages. Au verso de la quatrième page, à l'envers, "Notre Mère" d'une main inconnue.]

Retraite de Mars 1868

L.3178
L.3180

Notre Seigneur me fait depuis quelque temps sentir combien il est digne d'amour, combien j'ai besoin de lui et combien sous toutes les voies de sa grâce lui le Bien infini, le Dieu tout puissant vient à moi avec amour si je sais l'y voir.

Dans cette retraite voici les choses qu'il m'a ^{L.3180} demandées et dont je prends la résolution.

1° Silence sur mes Croix pour les sanctifier, pour en faire un purgatoire de mes nombreuses fautes, pour ne pas chercher d'autre consolateur que Jésus Christ, pour pratiquer l'abandon, la confiance, et montrer à Notre Seigneur un amour généreux. Je dirai toujours tout ce qui est de l'ordre de la dépendance, de l'utilité et même de la simplicité, mais rien de plus et cela sans recherche.

2° M'appliquer à avoir Notre Seigneur en vue dans toutes mes actions, non pas généralement, mais actuellement tout faire pour lui, me réveiller souvent en pensant que tout ce à quoi je travaille est sien et qu'il en est la seule fin.

3° Tâcher de me conformer à sa volonté non seulement passivement, mais activement. Faire les choses comme il les veut, veiller pour cela sur mes paroles, ma tenue, mes actes divers.

4° De cette fête de la Compassion à la prochaine fête de la Compassion me représenter que je prends Notre Seigneur pour Maître ⁸³⁵des Novices le consulter, l'écouter, tâcher de me redresser sur ses leçons.

5° M'appliquer à la mortification selon les règles et dans les petites choses de la vie, dans la nourriture, etc... Tâcher d'accommoder mes occupations à la Règle. Prier beaucoup plus et aux heures de Règle (les Offices) suivre le règlement le plus possible, respecter les silences, etc...

6° Combattre ma paresse en faisant les choses bien et de suite le plus possible. Ne pas remettre les occupations, les travaux, etc...

7° Agir avec douceur, humilité, sans passion, tourner vers Dieu les discours intérieurs, les pensées de ce que j'aurai à dire, les impressions, les émotions, les imaginations et rester bienveillante au prochain dans une paix de grâce. M'y

⁸³⁵. Ici une croix indique l'insertion de : «de Noviciat[! ou ?] celui du Ciel...» écrite en bas du billet.

soutenir par la confiance que pourvu que je n'y mette pas ma personnalité, Dieu fera son œuvre et en prendra soin.

N.229/01 [Feuille simple, plus grande que les feuilles de cahier, écrite recto et moitié du verso.]

27 Novembre 1870 — 1^{er} Dimanche de l'Avent⁸³⁶

Le sentiment dans lequel j'ai fait cette retraite⁸³⁷ est celui de me renouveler dans une recherche de Dieu plus forte plus constante plus unique laissant tomber les pensées humaines, les volontés humaines⁸³⁸, les inquiétudes humaines, rejetant⁸³⁹ les vues humaines pour tendre à Dieu avec ⁸⁴⁰ ardeur et pureté dans l'action même, comme un arbre dont on laisse périr les branches pour que la cime monte droite et ferme. Et dans la prière tendre à Jésus Christ présent par la grâce au fond de mon cœur.

Me faire avec lui dans le Saint Sacrement une tendre intimité de foi, regarder comme la grâce et la consolation de mon état de Supérieure d'avoir à pourvoir à sa demeure dans les tabernacles et dans les âmes

Pour ma conduite tenir à la règle, combattre les empresses, prier avant d'agir, de répondre, de vouloir, me dégager des détails en me détachant de tout ce qui n'est pas Dieu et en faisant faire par les autres. Me réserver des heures de silence et de travail pour la Congrégation afin d'y établir l'esprit religieux et le zèle du règne de Notre Seigneur. — Accepter affectueusement l'abjection de mes impétuosités passées, et accepter en union de Notre Seigneur souffrant toutes les souffrances grandes et petites, renouveler souvent cet acte pour y puiser la patience et me faire esclave de Notre Seigneur et avec Notre Seigneur.

Faire quand je le pourrai⁸⁴¹ l'oraison de recueillement au dedans de moi⁸⁴² quoiqu'il m'en coûte et donner ⁸⁴³plus de temps à l'Oraison malgré cette peine.

N.230/01 [Format petit papier à lettre, plié en quatre.]

Résolutions [Août] 1873

L.3372

⁸³⁶. À partir de cette époque, l'écriture de Marie Eugénie devient nettement plus large.

⁸³⁷. À Nîmes, à partir du 21 Novembre. Cf. L.3280 et Lettre à M.Thérèse Emmanuel, L.724.

⁸³⁸. Première rédaction : «des vues humaines» barrée ; «volontés humaines» en surcharge.

⁸³⁹. Premier jet : «repoussant» barré.

⁸⁴⁰. «dans l'a[rdeur]» barré.

⁸⁴¹. «quand je le pourrai» en surcharge.

⁸⁴². Premier jet : «et donner du–le plus de temps possible à l'Oraison» barré.

⁸⁴³. Premier jet : «du» transformé en «plus».

*Me facere indifferentem*⁸⁴⁴, me défaire de toute attache, de tout désir d'honneur, de satisfaction et de bien être, d'intérêt et d'attache aux choses créées pour n'être qu'à Dieu et à son service dans la Congrégation et dans les âmes. Me tenir unie à sa volonté en tout événement, recevant tout de sa main avec confiance. Ne pas me méfier du cœur de mon Dieu, m'y jeter avec espoir et amour, croire que Jésus me l'ouvre et m'y appelle.

Me préparer, m'habituer à porter les privations, les contradictions, les peines de bonne grâce, doucement, aimablement, les aimant pour Jésus pour qui je dois désirer souffrir au moins ce qu'il m'envoie. Mettre le centre de ma vie dans la prière et tous les exercices de piété de la Congrégation ne m'en laissant détourner que le moins possible. —Oser aimer Notre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Joseph et croire qu'ils le désirent et me le demandent —faire mon examen particulier sur la présence de Dieu, jointe à la confiance, ne pas douter du Cœur de Jésus Christ.

—*Ego vir videns paupertatem suam*,⁸⁴⁵ cela peut-il être un 2^d appui à la confiance ? J'ai le désir le plus absolu de ne m'arrêter à aucune pensée de satisfaction, d'amour-propre, d'intérêt, de blâme, d'impatience, d'aucun mal, je ne veux m'attacher qu'au Cœur de Jésus Christ, ne chercher que Lui, me dépouiller de tout le reste, mais je me sens misérable, sans ferveur, sans attention, sans force⁸⁴⁶, je crains mes communions et pourtant ce sont elles seules sans doute qui m'ont donné cette horreur du mal qui est en moi.

N.231/01 [Deux petits papiers détachés, écrits sur trois faces et demie.]

Retraite⁸⁴⁷ Décembre 1874

L.3417 1^o Mon désir est d'imiter Notre Seigneur en ce mot dit de Lui que sa règle était de contenter Dieu en tout

⁸⁴⁴. «Me faire indifférent» Cf. *Exercices de St Ignace*, Principe et Fondement.

⁸⁴⁵. «Je suis l'homme qui a connu la misère.» Lamentations 3, 1.

⁸⁴⁶. « sans force» en interligne.

⁸⁴⁷. À partir du 10 Décembre 1874, Marie Eugénie fait sa retraite à Nice où se trouve le Père d'Alzon. Le 30 Octobre, elle lui avait écrit à propos de cette retraite : «Ne pourrais-je pas la faire à Nice, près de mon vieux père tout plongé dans l'Oraison et me donnant la main pour y monter ?» L.3415.

2° Peut-être ai-je plus offensé Dieu dans le fond d'orgueil qui me rend raide et désolée, pauvre d'espérance, qu'en tout ce dont je m'inquiète. Je prends la résolution de n'accepter aucune raideur, aucune méfiance, aucun découragement envers Dieu, ni irritation[,] amertume et resserrement ou raideur envers ceux qui me tiennent sa place, ni même envers les créatures à qui je suis liée.

Je veux tâcher d'être humblement souple aux événements, douce aux hommes sous la main de Dieu et pour le glorifier par un abandon, une confiance, une livraison sans bornes à sa conduite, en toute humilité de soumission et d'adoration. *Mitis et humilis corde*.⁸⁴⁸

3° Si j'y manque, si je m'irrite, si je gâte toutes choses, je me reprendrai sans découragement. Qu'aucune faute, qu'aucun brisement ne soit une raison de renoncer à ce travail.

Enfin consacrer le reste de mes années à la vie de la sainte hostie en moi, obéir, me laisser faire, adorer, aimer, espérer, m'unir à Jésus présent en moi souvent et sur l'autel toujours par l'Eucharistie.

N.232/01 [Petit billet très abîmé, qui est mal placé et se rapporte à la retraite N.234/01.]

Retraite Novembre [18]78

En méditant que je suis la créature de Dieu, à Lui pour le servir et qu'il est ma fin, j'ai été saisie de l'amour qui a porté Dieu à me créer et qui lui fait demander mon service pour devenir ma fin. Compter sur cet amour pour atteindre cette fin, voilà ce qui doit être ma force. Que je l'aime avec confiance, reconnaissance, courage et une sorte d'assurance et d'appui en Lui. Peut-être Il a brisé des liens, diminué des secours pour que j'aïlle plus à Lui. Et ce n'est pas seulement la vie naturelle...

N.233/01 [Les Numéros 233, 234 et 235 constituent les premières pages d'un petit carnet du même format que la feuille précédente (N.232/01) qui en paraît détachée.]

Retraite 1877 Janvier

L.3492

1^{er} jour. Ma première impression est qu'il faut monter plus haut, me tenir près de Dieu en Jésus Christ, rapporter tout là, prendre de là les événements, les occupations et toutes choses, ne pas me laisser troubler par ce qui passe, ne désirer ni secours humain pour les choses spirituelles ni choses qui m'aillent mais aller à Dieu pour tous mes besoins et le porter dans tout ce que j'ai à faire.

⁸⁴⁸. «Doux et humble de cœur» Mt 11, 29.

2^d jour. En revenant sur la fin de l'homme par les paroles du catéchisme, connaître Dieu, l'aimer, le servir. Je trouve que j'ai plus compris servir. Toujours servir m'a décidée ; la Volonté de Dieu passe en première ligne dans mes sentiments, elle a été la première et la dernière raison de ma vocation. J'ai besoin de plus connaître, de plus aimer Jésus Christ, l'oraison en est le moyen, je voudrais que l'amour devint [sic] le principe de ma vie. Dans ma jeunesse Jésus a fait les premiers pas pour une vie d'amour en moi, le sentant moins il faut que je le cherche.

Sur l'usage des créatures. Oui j'ai besoin de veiller sans cesse à me rendre indifférente aux choses créées pour que ce qui m'y plaise uniquement soit ce que Dieu y veut de moi pour son service, pour à toutes personnes parler son langage, porter sa charité avec dévouement et zèle. Puis pour moi prendre les moyens qui conduisent le plus à Dieu. Je vois comme moyens principaux pour moi, la mortification habituelle, la régularité, la prière, la possession de moi. Plus que tout cela je vois que Jésus doit être mon moyen pour l'intérieur et pour l'extérieur puisqu'il daigne l'être.

Aller à Jésus, lui remettre toutes choses, m'appaiser [sic], me taire, retenir mon action et ma parole, m'arrêter pour l'écouter et agir sous Lui, compter en tout et toujours sur Lui, être bonne, zélée, expansive par Lui.

J'ai ensuite préparé et fait ma confession, j'ai médité sur le péché, sur toutes mes fautes, mes vaines excuses, mes indécidesses envers Notre Seigneur, le scandale que je donne en ne produisant pas dans les occasions les vertus d'une religieuse, je voudrais me renouveler, me transformer par la prière et la dépendance de l'Esprit de Dieu, garder ma règle autrement que je n'ai fait

3^me jour. J'ai longuement médité et prié sur connaître Jésus Christ, sa sainteté en face de mes souillures mais surtout sa miséricorde sa pitié, son pardon auquel je dois me confier, sa volonté d'aider mes moindres efforts, de me donner le vouloir et le faire, son contentement même de me voir à ses pieds pour recevoir de Lui tout ce qui me manque et pour que sa grâce s'écoule en moi.

Puis sur aimer Jésus Christ, comprendre qu'il m'aime, qu'il m'a gardée, appelée, suivie, que tout ce que j'ai aimé, mère, frère, oncle, P. d'Alz[on] avait reçu de Lui ce que j'aimais et de la nature tombée ce qui leur manquait. Que c'était Lui en eux qui me gardait, m'aimait, me faisait du bien. Et que ce que j'étais heureuse de faire pour eux, je puis le lui donner, il agrée service et amour. —Que je dois l'aimer plus que les autres et qu'il m'aime plus en me le demandant[:] Simon Pierre, m'aimes-tu plus que les autres ? Et que par amour encore il aime à me voir à ses pieds pour agir sur moi.

Incarnation — surtout la Sainte Vierge à Lorette, sa vie dans cette pauvre maison, sa douceur, son humilité, son silence, son abnégation, sa soumission, sa prière, son amour. L'imiter, y entrer.

4^{me} jour. Encore l'Incarnation. Pauvreté de la maison de Nazareth, comparer ma pauvreté, me confondre, me rendre le plus pauvre possible, ôter de mes habitudes ce qui n'est pas pauvre, prendre partout la place des pauvres. Contemplé Jésus Marie Joseph dans cette pauvreté.

Lorette⁸⁴⁹ m'a rappelé la trop grande vivacité avec laquelle j'ai senti ma peine de ne pouvoir y prier. J'ai médité l'humilité de la Sainte Vierge, de Jésus anéanti, la grâce de savoir se plier, de prier à la porte humblement. Si je savais rentrer toujours dans ce qui m'est dû comme pécheresse, ne pas m'ouvrir aux choses agréables, ne pas me fermer aux humiliations et aux rebuts !

5^{me} jour. — Voyage de la Sainte Vierge à Bethléem. Marie quitte la pauvreté pour aller au dénûment, pour mettre Jésus au monde dans l'asile des troupeaux après avoir été rejetée de partout. Oh si je savais prendre comme elle toujours la place d'une pauvre petite servante, en voyage, dans nos maisons, porter Jésus en paix et en joie dans les souffrances, les contradictions, l'imprévu, les mauvais procédés, s'il y en a. J'ai vu là mon orgueil, mes exigences, mes impatiences, je veux en sortir et prendre les dispositions, la place humble de la pauvre, de la servante. J'ai vu une marque d'amour à ce que Notre Seigneur m'ait appelée pour servir les autres, il faut que je les serve toutes, que je serve Jésus en toutes. Ouvrir mon cœur pour toutes, faire un bien spirituel à toutes avec cœur, affection qu'elles puissent sentir, dévouement, sacrifice de moi.

A Bethléem les rebuts, la naissance de Jésus, la circoncision, la présentation au Temple. Jésus choisit pour compagnes de sa vie la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, et près de lui en Marie et Joseph, la prière et l'amour. Je ne puis trouver⁸⁵⁰, garder et porter Jésus que dans la même compagnie. Je vais tâcher d'ici à la fin de la Retraite, d'imiter la Sainte Vierge et Saint Joseph dans leur vie d'union à Jésus, me tenant le plus possible recueillie et attentive à Lui dans mon cœur afin d'emporter ce fruit précieux de ma Retraite. J'ai vu et déjà j'avais senti qu'il me serait bon de faire quelques mortifications par motif d'amour et pour les offrir à Jésus.

6^{me} jour. J'ai médité la fuite en Egypte, la Providence, son action, l'abandon que nous lui devons. Bien des dangers nous attendent peut-être, le jour, la nuit suivre la Providence comme Marie en gardant le grand trésor l'union à Jésus. Avec lui accepter les privations, les souffrances, compter sur la Providence pour les

L.3492

⁸⁴⁹. En Avril-Mai 1876, Mère Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel étaient allées en Italie avec le pèlerinage de Notre Dame de Salut, conduit par le Père Picard. Au retour de Rome, il y avait eu un arrêt trop court à Lorette où se trouve la Maison dite de la Sainte Vierge. Le 2 Mai 1877, le Père Picard écrira à Mère Marie Eugénie au cours d'un nouveau pèlerinage : «Nous voici à Lorette...J'ai bien prié pour vous ce matin dans ce sanctuaire béni où vous auriez tant voulu prier et où je vous ai tant contrariée. J'ai essayé de réparer un peu et j'espère que la Sainte Vierge n'aura pas refusé ma prière.»

⁸⁵⁰. «trouver» en surcharge.

secours indispensables ou pour une sainte mort. Et dans mon passé, dans toutes les dispositions de ma vie voir la Providence qui conduisait tout, n'accuser que moi de n'avoir pas mieux fait. Si Marie avait dit : si avant la naissance de Jésus j'avais au moins été en paix pour me recueillir, le voyage, les refus de Bethléem, cette grotte ouverte, le va et vient des bergers m'empêchent de prier. Puis le départ pour l'Egypte, le trouble de cette fuite... Je veux comme elle voir la conduite de Dieu dans tous les événements et m'y unir à Jésus.

Jésus à douze ans dans le Temple. Voilà une des grandes douleurs de Marie, elle a perdu Jésus. Elle agréait la pauvreté, la fatigue du voyage, le dérangement d'être avec une foule, mais y avoir perdu Jésus ! Comme elle le cherche avec Saint Joseph, comme elle l'aime ! Et Notre Seigneur ouvrait dans le Temple l'intelligence des Docteurs, qu'il daigne ouvrir la mienne à le comprendre. *In his quæ Patris mei sunt oportet me esse*⁸⁵¹. L'Office est pour moi une de ces œuvres de Dieu, le service des âmes l'autre.

Jésus à Nazareth jusqu'à 30 ans, silence du Verbe, anéantissement du Tout Puissant, travail, obéissance, prière.

7^{me} jour. même sujet. Notre Seigneur à Nazareth rend à Dieu toute la gloire qui lui est due et avec lui et par lui la Sainte Vierge et Saint Joseph. Quelle vie de prière, d'adoration, d'amour ! C'est l'important. Vie sainte, l'âme humaine adore, vit dans le corps comme n'y vivant pas, l'offre comme une victime, ne le satisfait en rien. Toute action est un hommage à Dieu. Jésus désire travailler au salut des hommes, mais avant tout par le culte de son Père, la vie qu'il mène au tabernacle. Quelle bonté aussi devait régner à Nazareth, Jésus, Marie, Joseph bons pour toute créature de Dieu, je me suis réfugiée à vos pieds comme un petit chien et vous ai demandé la grâce de comprendre et d'imiter votre bonté et votre vie d'amour et de culte pour la très Sainte Trinité.

Vie Evangélique. Jésus après le baptême et le désert vient aux hommes avec tout son amour, mais sa première parole dans deux Evangélistes est *Faites pénitence, car le Royaume de Dieu est proche*⁸⁵². La bonté Evangélique n'ôte rien à la force de la doctrine. Il guérit les corps, il est bon[,] patient, mais il demande des choses parfaites, le sermon sur la Montagne, me pénétrer de cet esprit pour moi et pour les autres. Le Royaume de Dieu est proche, soit l'Eternité et j'en approche, soit le règne de la perfection et j'y dois travailler pour moi et pour les autres. Où était la Sainte Vierge pendant la prédication de l'Evangile ? Saint Joseph était sans doute mort, était-elle souvent seule à Nazareth, d'autres fois avec les saintes femmes, sa soumission, sa perfection, sa pauvreté.

851. «Je dois être aux affaires de mon Père.» Lc 2, 49.

852. Mt 3, 2. Parole de Jean Baptiste dans Mt 3, 2. (La citation ne se trouve pas dans les autres évangiles.)

La Cène, encore cette pensée m'a frappée[,] c'est que dans ce grand don d'amour Jésus demande la sainteté. *Si je ne te lave tu n'auras pas part avec moi.*⁸⁵³ Celui qui est pur n'a que ses pieds à laver. Toutes les paroles du sermon avant la Cène sont autant sainteté qu'amour, que cela est divin ! Ce pain qui n'est plus est un feu divin, je me préparerai à le recevoir comme une lumière qui veut tout pénétrer en moi. J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute sainteté.

8^{me} jour.

le même sujet. Jésus dans la sainte hostie[,] feu pour purifier et pour enflammer, vérité divine pour tout redresser, demandant et donnant la sainteté. Dans cet acte d'amour suprême il n'abaisse rien de la doctrine de céleste perfection qu'il est venu apprendre à l'homme, il se donne en sacrifice pour en être le modèle et le moyen. Oh ! qu'il faut se purifier, retirer ses pieds de tout ce qui les embarrasse, travailler à rendre la donation de soi droite, sincère et généreuse ! Il faudrait le charbon d'Isaïe⁸⁵⁴ pour purifier les lèvres qui le touchent. Accepter tout ce qui purifie ; surtout quand je communie[,] ouvrir tout à ce feu divin pour qu'il visite tout en moi, y détruise ce qui est obscur, mauvais, personnel. Que je consente, que je coopère à son action. La sainteté en moi ne peut venir que de Lui. Que je me confie donc surtout à son amour, au grand moyen de la prière, sachant y persévérer quand il m'en coûte.

Jardin des Oliviers. le mystère m'a surtout touchée par ces trois points : 1° Jésus acceptant le poids de mes péchés et toutes les souffrances de sa Passion pour les expier. 2° Jésus dans l'angoisse ne trouvant de secours que du côté du Ciel. 3° La volonté humaine de Jésus toute livrée, pliée tout entière à celle de Dieu dans la désolation de l'âme.

Je n'ai pu méditer que courtement la Passion, j'ai demandé à Notre Seigneur une grande part à la Compassion de la très Sainte Vierge

Ma résolution de retraite est d'adorer en Notre Seigneur la sainteté et l'amour, de tâcher de mettre la sainteté dans ma vie par la fidélité à la grâce et une confiance sans bornes à l'amour de Jésus pour moi, de prier le plus possible, et pour cela de tenir aux temps que la Règle nous donne pour l'Office et l'Oraison, de répondre à l'amour dont le Sauveur a daigné me prévenir en l'aimant et en aimant les autres à son imitation.

Que Dieu soit béni, je sens qu'il a usé envers moi de grande miséricorde.

⁸⁵³. Jn 13, 8.

⁸⁵⁴. Cf. Is. 6, 6.

N.234/01

Retraite Novembre [18]78

1^{er} Jour. Je suis de Dieu, à Dieu, pour Dieu. —C'est par amour que Dieu m'a créée, qu'il m'a tout donné, que l'œil toujours fixé sur moi il m'a préservée, enseignée, il a attendu de moi que toutes mes actions, toutes mes pensées, toutes mes affections soient dirigées vers Lui.

N.232/01

N.243/01

L.3556

L.3557

Pour cela ce n'est pas seulement la nature qu'Il m'a donnée, mais la vie de Jésus Christ par le baptême, les sacrements où longtemps il s'est tant fait sentir à moi, la vie religieuse enfin pour que la vie de Jésus s'établisse et se manifeste en moi

Comme dans l'usage des créatures je devrais imiter Jésus, me rendre indifférente à toute autre chose que le choix qu'il en fait pour moi, les voir comme il les voyait, lui servir d'instrument pour ses fins et me porter à embrasser ce qu'il aime, l'humilité, la patience, la pauvreté, l'assujettissement des règles, la prière et même les souffrances qu'il peut m'envoyer en m'y tenant unie à Lui

Pourquoi craindre ? Il faut m'appuyer sur l'amour créateur et rédempteur, y compter pour atteindre ma fin. Dans les difficultés, dans les périls regarder plus haut, ne pas craindre l'isolement. Dieu est toujours là. C'est son amour qui est jaloux de tous mes actes et je tâcherai de les lui donner tous. Sa jalousie a pu être cause de ces brisements de direction qui m'ont été pénibles, j'étais trop humaine en cela. En tous temps, il faut que j'aie à Lui et que j'attende de Lui tout secours.

2^d jour —Le péché. —Mon attention s'est surtout fixée sur mes péchés d'omission et sur la tiédeur, la négligence de ma vie. Je veux m'appliquer enfin à faire toutes choses pour Lui et dans tout rapport avec les créatures à procurer son service, dire toujours quelque chose qui le fasse connaître, aimer, faire tourner à des vues surnaturelles tout mon gouvernement. Me reprendre moi-même par plus de recueillement, plus de régularité, plus de mortification habituelle, plus de temps donné à la prière, arriver d'abord à 3 quarts d'heure d'oraison, puis si je puis une heure. Avoir le cœur large, généreux, ne rien garder des choses pénibles, voir partout le bien pour m'en réjouir. Pas de vues exclusives pour la Congrégation.

3^{me} jour.—Règne de Jésus Christ.

J'ai été très touchée de la pensée que Notre Seigneur veut étendre son règne sur le cœur de tous les hommes, le mien d'abord et je veux prendre dans cette retraite tous les moyens pour qu'il y règne, mais aussi tous les autres cœurs et il m'appelle à travailler incessamment avec Lui pour les lui gagner. C'est pour cela que je suis

religieuse de l'Assomption, c'est l'objet du 4^{me} vœu⁸⁵⁵ que j'ai fait. Je ne devrais rien faire, rien dire qui n'eût pour but d'étendre ce règne, je devrais toujours avoir avec tout le monde une parole qui y portât. —et pour moi savoir que le Règne de Jésus Christ est dans la patience, la pauvreté, l'humilité et la souffrance.

4^{me} jour Incarnation

J'ai trouvé une grande consolation à méditer tout dans ce mystère, la longue attente du monde, la préparation faite par Dieu dans tant de miracles (le peuple juif et l'Immaculée Conception) les vertus admirables de la très Sainte Vierge, l'ambassade de l'Ange, tout pour aboutir à l'état humilié, caché de Notre Seigneur dont la raison humaine se fait un sujet de doute. C'est que c'est le secret de la sainteté que Jésus apporte en même temps que le salut et voilà pourquoi l'esprit humain ne le comprend pas./ 5^{me} Jour. Nativité. La sainte famille rejetée de toutes les demeures, Jésus naissant dans la grotte si pauvre et si humble. Je me suis représenté que de là il m'appelle comme son Epouse à m'unir à Lui pour le faire régner sur moi et sur les autres. Ceci touche plus mon cœur que le Roi guerrier qui appelle des soldats. Je me suis donnée autant que j'ai pu avec le désir de me renoncer et d'entrer enfin dans la dépendance et l'union de Jésus, de tâcher d'être de celles qui lui appartiennent le plus et d'avoir un désir de sainteté dans l'acceptation pleine et amoureuse de son mystère de pauvreté, d'humiliation et de souffrance. Je l'ai supplié de faire cela en moi puisque je suis si lâche et incapable de tout bien parfait.

6^{me} jour. —Présentation au temple. —Fuite en Egypte. Ce sont des mystères de sacrifice, de menaces humaines, de séparations, de pénurie, mais aussi où tout est donné à Dieu dans l'offrande, tout abandonné dans l'épreuve. J'ai demandé l'abandon à Dieu, la confiance, l'esprit d'immolation que j'ai si peu. Les colombes immolées devraient être l'emblème d'âmes religieuses. Les peines et les mépris me seraient dûs à cause de ma lâcheté intérieure et extérieure, je serais mieux disposée à les recevoir si j'en étais bien convaincue. La Sainte Vierge était calme, recueillie, soumise, son cœur était toujours uni à celui de Jésus. —J'ai prié avec foi plutôt qu'avec goût.

7^{me} jour. —J'ai repris la fuite en Egypte au point de vue de Saint Joseph modèle d'une Supérieure. L'union à Dieu, l'humilité, la mort à lui-même et aux vues humaines qui le rendent propre à entendre Dieu ; c'est à sa voix qu'il obéit, c'est en dépendance de Dieu qu'il agit et alors simplement sans donner de raisons humaines. Pour moi ne régler, ne décider, ne répondre qu'en consultant Notre Seigneur. Obéir à ce qui vient de Lui ; pour la Règle autant d'exactitude que je

855. Marie Eugénie et les premières sœurs ont fait un quatrième vœu lors de leur profession perpétuelle, 25 Décembre 1844 : «me consacrer selon l'esprit de notre Institut à étendre par toute ma vie le Règne de N.S.J.C. dans les âmes.» Cf. Études d'Archives N°1, pp. 26-35.

puis, reprendre ma lecture de piété, obéir à la cloche, aux sœurs en servant leurs âmes, à mon confesseur dans tout ce qu'il juge à propos. —Abandon et confiance. —Une des grandes lumières de ma retraite est que je ne puis me sanctifier sans épreuves, que je ne sais pas quelles sont celles que Dieu me réserve, mais que je dois y être abandonnée pour les accueillir avec paix, amour et confiance, qu'elles viennent d'en haut, d'en bas, d'ennemis, d'amis, n'importe. Abandon et confiance dans l'amour de Dieu pour moi. De la fuite en Egypte la Sainte Vierge devait être conduite jusqu'au Calvaire et c'était l'effet de l'amour de Dieu pour elle. —Ne pas se figurer un moment à venir où les difficultés seront écartées, où tout sera réglé, ira bien, se préparer plutôt à la patience, à l'abandon, à la confiance en Dieu en mettant à tout le plus de surnaturel possible. J'ai beaucoup prié pour obtenir ces dispositions de Jésus présent dans le tabernacle, qu'il me les donne par la communion, agissant lui-même pour me transformer.

8^{me} jour. Je me suis surtout appliquée à Notre Seigneur au Saint Sacrement, le prier, adorer l'anéantissement où il s'est mis pour nous, me pénétrer de ce que c'est dans ses anéantissements qu'il a apporté le mystère de la sainteté, il l'y a mis pour moi, il n'est jamais trop tard pour y entrer, je veux le faire de tout mon pouvoir qui est petit, à cause de mes infidélités, mais en recommençant tous les jours sans me décourager, je ferai au moins quelque chose.

Mes résolutions sont

1° de prendre pour devise *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut* N.241/04 *accendantur*⁸⁵⁶.

2° Prendre toutes choses du côté où elles iront au règne et à l'amour de Jésus Christ. Avec tout le monde tâcher de dire quelque chose qui aille à établir ou à développer ce règne et cet amour

3° Embrasser le renoncement par amour pour Jésus Christ et pour répondre à l'appel qu'il me fait de le suivre et d'étendre son règne. Me renoncer dans ce que ma nature produit, comme les vivacités et dans ses recherches.

4° Me remettre très souvent dans l'union et la dépendance de Notre Seigneur, si je puis tous les quarts d'heure, tâchant de m'unir à ses pensées ses mystères, sa présence au dedans de moi ou au Saint Sacrement. Très Sainte Vierge Marie, conduisez moi à Jésus.

N.235/01

⁸⁵⁶. «Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé.» Lc 12, 49.

Janvier 1885 Epiphanie⁸⁵⁷

Comme je rends grâces à Dieu d'avoir pu faire cette retraite. Mon âme très brisée et troublée depuis quelque temps a retrouvé Jésus dans la méditation du reniement de Saint Pierre. J'ai vu que malgré toutes ses fautes pendant les trois ans de la vie publique, Notre Seigneur l'a toujours aimé. Il le reprenait, il lui pardonnait, il lui conservait sa confiance ; il s'est transfiguré devant lui et devant moi aussi tant de fois en ma vie. Pierre à qui il devait tout confier n'a pas pu veiller une heure avec Lui, puis tout en cherchant à le suivre, il le renie ! Jésus le regarde : de quel regard de douleur et d'amour ! Pierre n'a suivi ni la voie douloureuse, ni le Maître au Calvaire ; il pleure, il a confiance et dès sa Résurrection Jésus vient à lui. Il lui confie son Eglise. Que de choses Jésus m'a confiées ! Quelles fonctions que les miennes si je les prends du côté de la confiance que Notre Seigneur me témoigne et dont il faut que je me rende digne ! Oui je veux et je peux maintenant avoir une contrition confiante, oui chargée de l'œuvre de Jésus et de ses intérêts, je veux, je peux maintenant avec ce regard divin qui me relève[,] travailler à me renoncer, à vaincre en moi les sensibilités, les raideurs et tout ce qui vient de ma nature⁸⁵⁸. Pour faire l'œuvre de Jésus, il faut le dépouillement, le dégagement de tout, la mortification dans l'usage de tout ce qui sert à la nature, la nourriture etc... la parole de Jésus : ne dire comme je l'avais déjà résolu que des choses bonnes et qui fassent du bien ; l'influence de Jésus : consoler, être bonne, faire sentir Notre Seigneur.

C'est ma mission, le devoir de ma charge, rien de moi n'y devrait entrer, rien de mes sensibilités, de mon honneur, de ma volonté, rien pour des fins qui se rapportent à moi, me débarrasser, m'ôter une difficulté, un ennui, une blessure, une tristesse⁸⁵⁹.

Je suis venue à ce que le Père⁸⁶⁰ m'a dit de prendre des mains de Notre Seigneur comme part de sa pauvreté, de ses humiliations et de ses souffrances les peines qu'on pourra me faire, l'état des miens⁸⁶¹, les paroles qu'on pourra me dire ou dire de moi, l'impuissance de secourir les miens, enfin tout ce qui pourrait me soulever. J'ai besoin pour le faire d'une grande grâce et d'une grande lumière, je les ai demandées. [Les pages suivantes du carnet ne sont pas écrites.]

⁸⁵⁷. On passe de l'année 1878 à l'année 1885 dans le même carnet. La retraite de 1880 se trouve au N.239/01.

⁸⁵⁸. «les sensibilités, les raideurs et tout ce qui vient de ma nature. » ajouté en bas de page. «Pour faire l'œuvre de Jésus, il faut» ajouté en haut de la page suivante, au-dessus de la ligne. Entre les deux pages, une page, écrite recto verso, a été découpée, sans doute par Marie Eugénie elle-même.

⁸⁵⁹. «une blessure, une tristesse», entre les lignes.

⁸⁶⁰. Il doit s'agir du Père Picard puisque le Père d'Alzon est mort le 21 Novembre 1880.

⁸⁶¹. Allusion à la situation morale et aux difficultés financières de sa famille.

N.236/01 [Feuille intercalée, format plus grand que le carnet ci-dessus.]

⁸⁶²Je viens à mes résolutions, elles seront 1° de regarder souvent si mes actions, mes réflexions volontaires ont pour but de servir Jésus Christ — je voudrais ne rien faire ni vouloir que pour cette fin, mortifier ce qui est personnel⁸⁶³.

2° dire des choses bonnes et qui fassent du bien ou me taire.

3° prendre les Croix et celle des miens en particulier et tout ce qui s'ensuit de la main de Jésus en esprit d'expiation, mais aussi d'amour, d'union aux souffrances, aux humiliations et à la pauvreté de Notre Seigneur avec beaucoup de confiance[,] espérant fortement que ces peines feront le bien de mon âme et lui donneront Jésus.— Ne jamais faire la folie de préférer une⁸⁶⁴ raideur à la joie d'être avec Jésus par la douceur et l'humilité.

N.237/01 [Billet intercalé, de format un peu plus large que le carnet ; écrit sur trois faces.]

Mai 1886⁸⁶⁵

Mon Dieu, je vous remercie des grâces reçues pendant cette retraite : détester toutes mes fautes si opposées à ^{L.11700} la sainteté de mes vœux et de mon état ; vouloir à tout ^{L.11701} prix me prémunir contre leur retour, contre les fautes vénielles et la tiédeur ; regarder comme grâce de prédestination les peines qui m'ont éclairée et je l'espère, purifiée ; compter enfin sur votre amour avec une confiance sans bornes, croyant qu'après vous être donné à moi par votre Incarnation et par la Sainte Eucharistie, vous m'avez justifiée par votre Croix et votre Sang et vous m'admettez à vous offrir aussi par amour tout ce que je suis, tout ce que je peux pour tendre à devenir une sainte et le pouvoir avec votre grâce.

Je veux, O mon Jésus, prendre les peines qui m'attendent encore comme une Croix aimée que vous m'offrez pour m'unir à vous : *Crux pretiosa, bene amata*⁸⁶⁶. Je veux faire taire absolument dans mes paroles et mes actions tout ce qui est de ma personnalité et de mon orgueil, vous chercher seul, parler, agir pour vous, et qu'il ne s'agisse que de vous dans ma conduite avec les autres et mon action sur la Congrégation, que je ne sois plus rien et ne veuille plus qu'on s'en préoccupe.

Je m'appliquerai à ne dire que des paroles bienveillantes, à être très égale pour les sœurs et à ne pas dire ce que je blâme si ce n'est à la sœur même après avoir prié.

⁸⁶². Cette Note est sans date, mais ressemble fort à la précédente de 1885.

⁸⁶³. «mortifier ce qui est personnel», rajouté entre les lignes.

⁸⁶⁴. Premier jet : «ma» barré.

⁸⁶⁵. Après le départ de Mère Marie de la Nativité et les difficultés qui s'ensuivent avec le Père Picard. Un chapitre spécial sera convoqué pour l'été 1886. Cf. Partage Auteuil N° 34, pp 35-38.

⁸⁶⁶. «Oh croix précieuse, o croix bien-aimée.» Liturgie de la fête de St André.

Mais surtout je donnerai plus de temps à la prière, laissant plutôt les occupations que de manquer une partie du temps que donne la Règle, l'augmenter plutôt.

J'ai fait vœu d'étendre le Règne de Jésus Christ par toute ma vie : je me proposerai de le faire en moi d'abord, dans les autres ensuite, par un plus grand soin d'y établir la pauvreté et l'obéissance religieuse selon nos Règles.

N.237/02 [Suite du carnet, après une page recto verso non écrite.]

Décembre 1888

Résolutions

1° Me tenir le plus possible en présence de Dieu pour faire mes actions sous son regard.

2° Disposer mon âme à accepter, à aimer la pauvreté, la souffrance et le mépris
*Veni Sequere me*⁸⁶⁷.

3° faire les travaux les plus nécessaires à la Congrégation, nos commencements, Mère Térèse Emm., règlements⁸⁶⁸.

[Le carnet reste inachevé.]

N.238/01 [Feuille simple de papier quadrillé, très abîmée, écrite d'un seul côté.]

31 Mars 1890

Mon Dieu, je vous remercie de la paix et du bonheur que j'ai trouvés dans cette retraite⁸⁶⁹.

J'y ai vu évidemment :

1° que je dois m'appliquer à la mortification extérieure pour me retirer du bien-être[,] et intérieure pour ne pas suivre les mouvements de nature, d'impatience, de parler de ce qui me choque, etc... et lire des livres qui me portent à la mortification comme Saint Jean de la Croix.

⁸⁶⁷. «Viens, suis-moi.» Mt 19, 21.

⁸⁶⁸. Après l'approbation des Constitutions (11 Avril 1888), la mort de Mère Thérèse Emmanuel (2 Mai 1888) et le Chapitre général (Août 1888), Marie Eugénie envisage l'étape nouvelle qui s'ouvre pour elle et la Congrégation.

⁸⁶⁹. Retraite privée, commencée le 25 Mars. D'après les Annales, Marie Eugénie se sert d'un «nouveau livre de Mgr Gay», sans doute : Instructions en forme de retraite à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses, J. Leday et Cie., Paris, 1890.

- 2° m'appliquer à une humilité intérieure qui se mette sous les choses, s'y plie, y porte l'esprit de Jésus souffrant sans raideurs ni retours.
- 3° prier et sortir de toute difficulté par l'amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement.
- 4° suivre mon attrait d'adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu.
- 5° faire de la pratique vaillante de mes trois vœux la grande affaire de ma vie.

[En date, cette note est la dernière des *Notes Intimes* et c'est aussi la note spirituelle la plus tardive de Marie Eugénie qui soit recensée.]

N.239/01 [Format grand cahier, ensemble de huit feuilles dont quatre sont écrites recto verso.]

11 Novembre 1880⁸⁷⁰

La veille et le matin : Je la conduirai dans la solitude et je lui parlerai au cœur.

1° le Baptême — m'a ensevelie avec Jésus Christ et fait la demeure de la Sainte Trinité. Etre surnaturel donné de Dieu.

2° la foi l'espérance la charité imprimés [sic] en l'âme par le baptême, usage fait de ses dons, pureté de tous les sens[,] de toutes les facultés lavées par le sang divin, usage de soi-même digne de la présence et de l'habitation de la Sainte Trinité dans l'âme.

Ce qui a pu empêcher la foi l'espérance et la charité de se développer dans l'âme. Esprit trop naturel, attaches, amour de soi.

3° Usage des créatures (séparation mon attrait).

4° Récapitulation et exemples de la Sainte Vierge préservée et sanctifiée dès sa Conception, sa foi, son espérance, son amour, son usage d'elle-même et des créatures, son respect de l'habitation de Dieu en elle.

Le 12.

1° La Confession. Dieu m'y écoute, m'y parle, m'y pardonne.

2° Esprit de foi dans ce sacrement, comme j'y ai senti Dieu, négligences trop souvent, me renouveler dans la vue de Dieu et le sentiment vif que c'est le sang douloureusement versé par Jésus qui lave chaque faute

3° Bontés de Dieu envers mon âme jusqu'à ma confirmation, prières à Notre Dame, effet de *l'Imitation* et de quelques bons livres.

4° ma confirmation

N.156/01
N.222/01
N.241/05

⁸⁷⁰. Avertie par le Père Picard de la gravité de l'état du Père d'Alzon, Mère Marie Eugénie a quitté Paris pour Nîmes le 8 Novembre. Elle y commence sa retraite et verra le Père d'Alzon le 14. Cf. Partage-Auteuil N°29, pp. 14-20.

le 13.

1° L'Esprit Saint imprimant son caractère sur mon âme et la consacrant comme son temple. Caractère de soldat de Jésus Christ et d'apôtre. Le Cénacle. Force par le Saint Esprit, dévouement et zèle. Etre élevé au dessus de soi-même et de toutes choses. Que je l'ai peu compris. Confession de la foi dans les épreuves. Je suis chrétien, disaient les martyrs. Je suis le temple de l'Esprit Saint, disait Sainte Agathe.

2° L'Esprit Saint formateur de l'Eglise, il y vit, il la conduit, l'inspire, la sanctifie. Qu'il m'en fasse un membre vivant, apt [sic], fidèle. Méditation du *Veni Creator*⁸⁷¹, surtout la 1^{re} et la dernière[s]. Il a créé mon âme, qu'Il la remplisse et la crée à nouveau. Qu'il me fasse connaître le Père, le Fils et que mon âme le croie et le suive.

3° Suite du *Veni Creator. Fons vivus, ignis, charitas*.⁸⁷² Demeurer au dedans devant Dieu et comme son temple pure du mal et bonne. Ne pas laisser entrer ou faire écouler vite toute amertume, irritation, sentiment des injustices humaines. Toutes ces choses passent, le bien demeure, demeurer dans la pensée du bien reçu.

4° La très Sainte Vierge au Cénacle[,] épouse du Saint Esprit, déjà remplie de Lui, le recevant encore. Demander pour moi une nouvelle effusion

le 14.

1° Le baptême est le don de Jésus. Son baptême où il s'est couvert de nos péchés (*Lavacra puri gurgitis, Cælestis Agnus attigit, Peccata quæ non detulit, nos abluendo sustulit*)⁸⁷³ sa générosité à prendre nos maux, quel modèle ! Je suis pauvre en générosité ; regarder les fautes des autres par ce côté

2° Le Saint Esprit est le don de Jésus, promis avant de souffrir.

3° La Cène. Bonté de Notre Seigneur dans ce repas paschal avec ses disciples au moment de se livrer pour eux. Le lavement des pieds. —Dignité des prêtres.

Le 15.

1° La Cène. A la Messe d'abord voir la Cène puis à la méditation institution de la Sainte Eucharistie. Ce que Notre Seigneur a fait pour ses Apôtres et ses disciples en vivant avec eux, il l'a fait pour nous, pour moi en vivant dans son Sacrement près de moi depuis que je me connais. L'ai-je écouté ? M'a-t-il formée comme il a voulu ? Si je suis un peu sortie du mal ayant encore à me purifier sous tant de rapports, où est le bien ? Prier qu'il fasse enfin ce qu'il veut en moi et de moi.

⁸⁷¹. Hymne des Vêpres de la Pentecôte, Viens Esprit Créateur.

⁸⁷². Suite de l'hymne : « Viens [Esprit] Createur, Source de vie, feu, amour. »

⁸⁷³. « L'Agneau de Dieu est descendu dans les eaux purifiantes. Des péchés dont il est innocent, il nous lave, en sa personne. » Hymne des Vêpres de l'Épiphanie.

2° Pour venir là, mon Dieu, quel chemin vous avez dû faire ! L'Incarnation. La 2^{de} personne de la Sainte Trinité regardant ce monde où comme de nos jours[,] les volontés puissantes étaient au mal, les âmes, ces créatures si grandes, si belles, capables de Dieu, toutes aux choses de la terre et du péché se résoud de les sauver, non par des œuvres d'éclat qui forcent la conviction, mais par des œuvres d'amour qui la gagnent. Il faut que l'âme donne un consentement libre ; portée par la grâce, il est vrai, mais libre en son choix. Je suis la Bonté, m'a dit Notre Seigneur, il agit dans sa Bonté en se donnant dans l'humilité, la pauvreté et la souffrance. J'ai comme un jour nouveau sur cette parole. Et pour gagner les âmes aujourd'hui, il veut être en ses serviteurs ce qu'il a été en lui-même. Pauvres âmes des méchants ! ce n'est que par des voies de bonté, d'humilité, de pauvreté, de souffrance que Dieu leur offre le salut. Si elles ne veulent pas s'en laisser toucher, il n'y aura pas de choses d'éclat pour ouvrir leurs yeux. J'ai été très touchée, priant Notre Seigneur de faire entrer mon âme toute entière en ses voies.

3° La Nativité dans quelle pauvreté, quel délaissement⁸⁷⁴, quel rejet des créatures. J'ai adoré et aimé l'Enfant Jésus plein de bonté dans sa pauvreté et sa souffrance.

4° La très Sainte Vierge choisie comme toute pure, humble, pauvre et généreuse pour entrer dans la voie où le Verbe divin veut marcher. Rebutée à Bethléem, manquant de tout dans la grotte, si humble, si douce et conforme à Jésus Christ. —Mais si la Mère a dû être ainsi, est-ce que l'épouse ne doit pas entrer dans les mêmes voies ? Quel retour sur moi et quel besoin de me transformer.

Le 16.

Dans le très Saint Sacrement, j'ai adoré la 2^{de} personne de la Sainte Trinité, toutes ses perfections divines : l'Etre, la puissance, la sagesse, la sainteté, la beauté, l'amour. J'ai tâché d'admirer, d'aimer et de me livrer sans réserve à Celui qui aime assez les âmes, mon âme pour venir ainsi jusqu'à elle. Un consentement libre peut seul les lui donner, et c'est une suite de consentements libres qui l'en fait Maître et l'y glorifie. Comme il m'importe de les donner : c'est Dieu qui les demande et y attache ce prix.

2° Perfections humaines de Jésus Christ comme homme. Pureté et sainteté, humilité, bonté, patience, zèle de la gloire de son Père et zèle de nos âmes, j'ai adoré ces vertus et tant d'autres dans l'humanité de mon Dieu, sa simplicité, sa pauvreté aussi. Enfin son cœur sacré, créé aussi et qui est cependant le Cœur de mon Dieu, son amour, sa générosité ; j'ai demandé à Dieu d'entrer dans les sentiments de ce divin Cœur et de me livrer en Lui pour les âmes.

⁸⁷⁴. Premier jet : «des», barré.

3° Nazareth dont le Saint Sacrement continue l'obéissance et la vie cachée. J'ai pesé longtemps le silence, le travail, l'obéissance qui régnaient à Nazareth et la dépendance de Notre Seigneur au Saint Sacrement pour demander à savoir obéir, ne chercher que la Volonté de Dieu, me taire et travailler sous le regard de Jésus Christ qui est si caché au tabernacle.

4° Marie tenant le Saint Enfant Jésus entre ses bras ou prenant soin de ses besoins jusqu'à 30 ans. Quel amour ! Quel respect ! Jésus se confie à nous au Saint Sacrement, tâcher de l'entourer d'un amour et d'un continuel respect qui imitent les actes et les dispositions⁸⁷⁵ de Marie.

le 17.

La Passion. Dans la Sainte Messe d'abord Jésus s'offrant pour nos péchés comme au jardin des Oliviers.

1° L'agonie de Notre Seigneur. Celui qui a voulu acheter nos âmes par la voie de la souffrance se charge de tous nos péchés ; leur horreur ; les miens, apprendre à les haïr. Jésus se livre pour mon âme, me livrer à tous ses desseins. C'est le fruit de ce sacrifice que je reçois dans la sainte communion.

2° Jésus livré entre les mains des méchants. Nous le serons peut-être bientôt⁸⁷⁶. Sa patience, son amour, sa continuelle prière. Adorer ses liens, penser à répondre aux épreuves d'où qu'elles viennent par l'esprit de sacrifice.

3° *Ecce homo*⁸⁷⁷. Cette foule ces bourreaux c'est la foule et le pouvoir qui blasphèment. Cette victime, c'est celle qui est exposée sur l'autel. Réparer, aimer, adorer. Prier Notre Seigneur de faire couler en moi de l'autel ses dispositions

4° Jésus élevé sur la Croix. Demeurer là à implorer le salut, la grâce, à demander pardon de mes lâchetés, à étudier Jésus.

le 18. J'ai passé la journée à prier pour le P. d'Alz[on], à établir en moi la résolution de répondre à tout ce qui se présente en moi et hors de moi, les peines, les inquiétudes, par un esprit de bonté, de sacrifice et d'humilité. J'ai médité sur la communion, sur la pensée d'avoir Jésus là à l'autel et d'y pouvoir recourir, je lui ai demandé de me faire humble et généreuse et de me conduire par la patience au Ciel que j'ai demandé sans cesse⁸⁷⁸ pour le pauvre mourant⁸⁷⁹.

Je dois m'appliquer à faire au moins de petites mortifications.

⁸⁷⁵. «et les dispositions», en surcharge.

⁸⁷⁶. Allusion aux lois concernant les congrégations religieuses : les Pères de l'Assomption ont été expulsés le 5 Novembre de la rue François 1er à Paris ; ils le seront de Nîmes après la mort du Père d'Alzon.

⁸⁷⁷. «Voici l'homme.» Jn 19, 5.

⁸⁷⁸. «sans cesse» en surcharge.

⁸⁷⁹. Le Père d'Alzon est mort le 21 Novembre 1880, cf. Partage-Auteuil N° 29, pp 20-23.

6 ou 7 Décembre⁸⁸⁰ [1842]

Décembre —A l'office du soir, j'arrivais fort ennuyée d'avoir dit à la récréation un mot qui avait mis une de mes sœurs de mauvaise humeur. Si je m'y étais laissée aller, j'eusse bien passé tout l'office à voir le fond de toute sorte de mal qui avait amené cette faute involontaire. Il me fallut faire grand effort pour en quitter le souvenir et jeter toute ma pensée en Dieu. —Je tâchais selon mon intention ordinaire de réciter les psaumes du 1^{er} Nocturne en foi, en espérance et en amour, m'attachant à la confiance que l'obéissance m'avait donnée que mon hommage était agréable à Dieu, et me détournant de tout autre souvenir par la pensée des sentiments analogues de Jésus Christ pour son Père.

Au commencement du second Nocturne, je me sentis tout-à-fait recueillie. Je ne puis pas bien dire comment se passa l'impression que j'éprouvai ensuite. Il me semble que, comme en oubliant tout ce qui s'y opposait en moi, j'avais appuyé ma foi de l'entière soumission de Jésus Christ à la Vérité⁸⁸¹ de son Père, mon espérance de sa prière pour nous, je sentis au commencement du second psaume : *Domine, in virtute tua laetabitur Rex*⁸⁸², une présence de Jésus Christ près de moi, avec le calme d'une inexprimable puissance, offrant à son Père ces paroles de ma bouche, ou plutôt me les dictant et les disant avec moi, comme parle Celui qui est toujours exaucé pour sa propre révérence. Je recevais toutes les paroles de ce psaume comme une prophétie bienheureuse ; il en était comme si les prononçant avec Jésus Christ je m'assurais l'effet d'une prière qu'il rendait près de son Père efficace de tout ce qu'elle demandait⁸⁸³, ou plutôt de tout ce qu'elle promettait. *Vitam petiit a te et tribuisti ei, Domine*⁸⁸⁴. C'était là ce qui me manque fondamentalement, l'objet de la soif de mon âme. *Desiderium cordis ejus tribuisti ei*⁸⁸⁵ la vie divine, de grâce, de sainteté, la vie de Jésus Christ en nous, la vie surnaturelle, la vie sans fin, mon unique désir. *Voluntate labiorum ejus non fraudasti eum*⁸⁸⁶. Je voyais la grâce méritée par Jésus Christ pour nous, donnée en plénitude à ce chef du corps mystique de l'Eglise, qui daigne ⁸⁸⁷ présenter incessamment la prière de chacun de ses membres, et cette prière devenant ainsi si puissante qu'elle est effective de son objet. Je sentais qu'il avait droit de demander que nous fussions Saints, et qu'en nous unissant à sa prière, elle s'accomplirait en nous.

⁸⁸⁰. Cette date a été ajoutée par Marie Eugénie, tout en haut de la page.

⁸⁸¹. Mot souligné et ensuite soulignement supprimé.

⁸⁸². «En ta force, Seigneur, le roi se réjouit.» Ps 21(20) v 2.

⁸⁸³. Premier jet : «promettait» barré.

⁸⁸⁴. «Tu lui as accordé la vie qu'il te demandait.» Ibid. v 5.

⁸⁸⁵. «Tu lui as accordé le désir de son cœur.» Ibid, v 3 a.

⁸⁸⁶. «Tu n'as pas refusé le souhait de ses lèvres.» Ibid, v 3b.

⁸⁸⁷. Mot barré, qui semble le début de : «présenter», repris ensuite.

Encore maintenant toutes ces promesses que chaque verset du psaume renferme me semblent entièrement ineffables, et j'en entends bien plus profondément toutes les paroles quoique j'aie peu de confiance à la réalité d'une impression qui vient sans doute tout simplement de ce que je me suis fort souvent occupée de la valeur que Jésus Christ donne à la prière de l'office.

Ce qu'il m'est plus difficile de rendre, c'est la manière dont je sentais cette présence de Notre Seigneur. Il semblait que je le connusse secrètement, comme à ma gauche mais sans oser le regarder même des yeux de mon esprit. Et cette connaissance était si ténue, il semblait tellement que la moindre vivacité intérieure eut [sic] fait envoler cette impression calme, que la moindre chose, le moindre mouvement qui eût troublé la glace où elle se réfléchissait m'eût rendue incapable de la percevoir, que j'occupais ma ⁸⁸⁸ vue en la représentation de Jésus crucifié pour rester seule avec le fond de mon âme à recevoir la paisible influence de l'autre impression. Encore que cette manière d'être arrêté [sic] les impétuosité intérieures qui naissent ordinairement en moi du moindre sentiment de présence de Notre Seigneur, le fond même de mon âme ne pouvait s'empêcher de lui dire doucement : Où étiez-vous, Seigneur ? Car ce m'est depuis longtemps une grande peine que la difficulté que j'ai à me représenter la personne bien-aimée de Notre Seigneur Jésus Christ et de me sentir comme si j'avais perdu ce Sauveur de mon âme.

Au Psaume d'après, je m'unissais à son amour, car je me sentais obligée de continuer mes manières ordinaires de prier pour me tenir comme si je ne ressentais rien. L'impression dura encore ce psaume et je crois, les leçons suivantes mais de plus en plus obscurément.—

—Tout ce qui m'est resté de ce dernier temps⁸⁸⁹, car j'évitais aussi de regarder ce que je faisais et sentais, pour me borner à offrir l'hommage du tout à Dieu, et le prier d'imprimer lui-même dans mon âme, sans mélange de mes réflexions, l'effet qu'il voulait produire ; ce qui m'en est resté, dis-je, c'est qu'unissant mon amour à celui de Jésus Christ, et désirant d'avoir, en la mesure dont je suis capable, les mêmes dispositions d'amour qu'il avait eues vers son Père, je sentis qu'elles consistaient principalement dans un abandon silencieux à tout et à tous.

Vouloir ce que Dieu veut, comme il le veut, quand il le veut, et par qui il le veut, et cela sans cesse et dans les plus petites choses, s'incliner au moindre souffle, être prêt à être joyeusement mis en haut, en bas, dans la vie et dans la mort, dans la peine ou dans la joie, dans la lumière ou dans l'ignorance d'aucun avantage même spirituel, avec une même satisfaction d'amour, approuver tout, être content de tout, n'avoir pas une parole même intérieure qui ne soit de contentement, *quia*

⁸⁸⁸. Premier jet : «pensée en la» barré.

⁸⁸⁹. «de ce dernier temps» en surcharge.

sic placitum est ante te,⁸⁹⁰ voilà ce que je voyais dans les deux mots qui me restèrent fort imprimés : abandon et silence. De sorte que ce silence peut être de parler du matin au soir, si c'est à cela que l'on m'incline. —Mais je sens que c'est la notion obscure de ce silence qui depuis longtemps ne me permet pas de dire que j'ai beaucoup de peine, quoique je sente, [sic] quand les choses peuvent être voulues de Dieu ou qu'elles ne lui sont pas opposées.

La manière de recevoir les choses de Dieu en en séparant le plus possible mon attention, comme un grain d'encens à laisser fumer devant Dieu pour son honneur, en lui laissant à lui-même le soin de m'en faire tirer le fruit qu'il veut, date pour moi de ma retraite de l'Assomption dernière, et de l'abandon que j'y fis⁸⁹¹.

N.185/03

N.186/03

Depuis, j'ai passé toute la retraite de huit jours en cette manière qui me paraît plus pure et plus digne de la libre disposition de Dieu et de son souverain Domaine sur ses dons, en même temps qu'à moi, cette manière m'ôte tout souci et m'imprime de la liberté et de la joie. Seulement il en résulte de la peine à écrire mes impressions ; et à la suite de celle-ci⁸⁹², par exemple, la perplexité de l'écrire ou de ne pas l'écrire me mit en grande peine, et je ne l'avais pas fait jusques à aujourd'hui 18 —que j'ai obéi à votre conseil. Je me la suis mieux rappelée que je n'eusse fait au moment, et en l'écrivant les choses me sont tellement revenues que je pense les avoir écrites fort exactement. J'ai seulement la peine, que d'en parler et de les écrire soit attacher trop d'importance à ces productions de mon esprit, dont il n'y a pas d'inquiétude à avoir, car je connais qu'elles sont conformes à la foi.

L.1574

23 Décembre⁸⁹³ Retraite du mois —J'ai un désir de devenir Sainte qui est toute ma préoccupation. Je me le reproche comme un orgueil ; surtout quand je sens de l'ennui de voir les autres plus avancées que moi et de croire qu'il a sur elle [sic] des desseins plus saints. J'ai en abomination de me trouver toujours si occupée de moi à propos des autres, et d'avoir si vite la comparaison d'elles à moi devant les yeux. Alors m'irritant contre moi-même je prie Dieu que puisqu'il ne saurait trouver une créature si disposée à se tout attribuer et à désirer tout pour soi, il me fasse au contraire dépasser par tout le monde et qu'il donne aux autres les dons mêmes qu'il me destine, me faisant plus pauvre que celles dont j'ai la pensée que je ne ferais pas comme elles, et enrichissant, des biens qu'il m'eût donnés, la

⁸⁹⁰. «Car tel a été ton bon plaisir.» Mt 11, 26.

⁸⁹¹. Dans la Lettre 1559 du 17 Août 1842, Marie Eugénie a écrit au Père d'Alzon : «En revenant à vos lettres, je vois quelque chose sur l'abandon où vous me conseillez de me tenir envers tous les sentiments de Jésus Christ lorsque je me sens portée à en suivre les impulsions...Je renouvellerai demain à la Messe mes vœux en ce sens.»

⁸⁹². «de celle-ci» en surcharge.

⁸⁹³. Le compte-rendu de cette retraite se trouve dans la Lettre 1574 du 3 Janvier 1843 au Père d'Alzon, ce qui nous permet de dater cette Note 240/01 de Décembre 1842.

richesse de celles qui me font envie. Cette prière m'est dure et elle me trouble, ou du moins elle me raidit.

Mais avec ce désir jaloux de sainteté, je sens une violente répugnance aux moyens de l'être, tantôt⁸⁹⁴ je ne veux pas les souffrances que les Saints ont endurées, tantôt je me raille avec amertume de mon désir d'arriver où ils sont arrivés.

En cette retraite, à la vue de ma misère seule à seule avec mon Dieu, je le suppliais de me crucifier, je répétais sans cesse : *pati et contemni pro te*⁸⁹⁵. N'ayant en moi d'élément pour aucune autre espèce de bien, je lui demandais cela avec passion : oui, toutes les souffrances de l'âme, du corps, de la volonté, de l'humiliation, du désespoir, de la tentation, et rien de doux en ce monde, mais qu'il en soit le fruit. J'ai peine alors de ne pouvoir exercer en aucune réalité volontaire cette acceptation et cette demande des plus extrêmes souffrances, et cela tourne en dérision. Je me sens obligée par suite de redemander la permission de faire des austérités, malgré la sagesse et la lâcheté naturelles qui se réjouissent à chaque refus et qui me font toujours prendre, sous prétexte d'obéissance muette, la résolution de n'en plus parler. Du reste je ne sens pas la moindre inclination à mettre ma propre volonté à en faire, et je n'en demande que pour satisfaire à l'attrait divin en une soumission qui risquerait d'être moins grande si on m'en imposait.

O mon Dieu ! tout, tout est supportable, sauf de vous déplaire. Avoir le cœur brisé, être frappée par le mépris, par tous les dépouillements, par l'incapacité, être en dehors de ses inclinations et de ses dispositions naturelles, même n'avoir pas de vertus acquises, être la plus pauvre sous ce rapport, souffrir dans ses besoins spirituels, on peut se résigner à tout, mais être dans des inclinations perverses qui vous déplaisent et s'élèvent contre vous, ne pouvoir garder une bonne résolution, mais sentir qu'elle s'efface et qu'on la perd en la faisant, si simple, si générale qu'elle soit, vous mal servir, ne sentir qu'impureté en ses dispositions pour l'avenir, sentir quand on s'en plaint qu'on n'a pas eu assez de compassion des autres, arrêter ses larmes parce qu'on a quelquefois blâmé les leurs en son âme — que faire mon Dieu, où se tourner ? Je dois avoir confiance, et je le veux ; mais que doit-elle m'inspirer, cette confiance[?] Je ne sais, si ce n'est qu'elle fait que je me plains à vous et que je vous supplie de créer un cœur nouveau, et de me conduire en une voie droite, tandis que je suis incapable de le faire. —Et au bout

⁸⁹⁴. Première rédaction : «je ne veux pas les souffrances que les Saints ont endurées, mais je me raille...» transformé en «tantôt» [en surcharge] je ne veux pas les souffrances que les Saints ont endurées, tantôt [au-dessus de «mais» barrée]...».

⁸⁹⁵. «Souffrir et être méprisé pour toi.» St Jean de la Croix a raconté à son frère aîné, Francisco, que le Christ lui était apparu et lui avait demandé ce qu'il désirait. Jean avait répondu qu'il voulait souffrir et être méprisé pour Lui. "Relations de témoins oculaires sur St Jean de la Croix". Biblioteca Nacional Madrid, BNM, ms. 12.738, f. 615. Cité en *Tiempo y Vida de San Juan de la Cruz*, Efrén de la Madre de Dios y O. Steggink, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid : 1992, p. 800.

de tout cela, je ne veux me plaindre de rien. Voulant répondre sans cesse à votre dessein actuel sur moi, mon sentiment le plus fort est : Tout est bien, car vous l'avez voulu, ou vous le permettez.

—Je pleure parce que je me sens contraire à vous, puis j'arrête mes larmes pour agréer la peine de ce sentiment que vous me donnez, et je finis par ne plus savoir que faire à force d'arrêter tous mes mouvements. —Ecrire m'est une grande peine, je voudrais laisser tout cela entre vous et moi, mettre des larmes, des mortifications, des prières seulement devant vous puisque je ne saurais les montrer que je ne les croie perdues. Mais j'ai si peu de liberté d'esprit que je n'ose⁸⁹⁶ dire un mot intérieurement sans le soumettre à l'obéissance, si peu de fidélité et de présence d'esprit que je ne me mortifie jamais exactement sans obéissance qui m'y oblige. Si je le faisais d'ailleurs, je pourrais en avoir scrupule.

N.240B/01 [Feuille de papier à lettre, écrite recto verso ; le texte ressemble fortement au précédent, mais avec des différences : incomplet et peut-être brouillon du N.240/01.]

7 Décembre⁸⁹⁷ —A l'office du soir, j'arrivais fort ennuyée d'avoir dit à la récréation un mot qui avait mis une sœur de mauvaise humeur. J'aurais bien passé tout l'office à voir le fond de toute sorte de mal qui avait amené cette faute involontaire. Il me fallut faire grand effort pour en quitter le souvenir, et jeter toute ma pensée en Dieu. —Je tâchais selon mon intention ordinaire de réciter les psaumes du 1^{er} Nocturne en foi, en espérance et en amour, m'attachant à la confiance que l'obéissance m'avait donnée que mon hommage était agréable à Dieu, et me détournant de tout autre souvenir par la pensée des sentiments analogues de Jésus Christ pour son Père.

Au commencement du second Nocturne, je me sentis tout-à-fait recueillie. Je ne puis pas bien dire comment se passa l'impression que j'éprouvai ensuite. Il me semble que, comme en oubliant tout ce qui s'y opposait en moi, j'avais appuyé ma foi de l'entière soumission de Jésus Christ à la Vérité de son Père, mon espérance, de sa prière pour nous, je sentis au commencement du second psaume du 3^{me} Nocturne : *Domine, in virtute tua laetabitur Rex*⁸⁹⁸ une présence de Jésus Christ près de moi, avec le calme d'une inexprimable puissance, offrant à son Père ces paroles de ma bouche, ou plutôt les disant avec moi, comme parle Celui qui est toujours exaucé pour sa propre révérence. Je recevais toutes les paroles de ce psaume comme une prophétie bienheureuse ; il en était comme si les prononçant avec Jésus Christ je m'assurais l'effet d'une prière qu'il rendait près de son Père efficace de tout ce qu'elle demandait, ou plutôt de tout ce qu'elle promettait :

⁸⁹⁶. Le reste de la Note est écrit en surcharge verticale sur la première page de l'ensemble.

⁸⁹⁷. Le 7 est écrit devant un 10 barré.

⁸⁹⁸. «En ta force le roi se réjouit.» Ps 21(20) v 2.

Vitam petiit a te et tribuisti ei,⁸⁹⁹ Domine. C'était là ce qui me manque fondamentalement, la vie divine, de grâce, de sainteté, la vie de Jésus Christ dans mon âme, la vie surnaturelle, la vie bienheureuse et éternelle, l'unique désir de mon âme : *Desiderium cordis ejus tribuisti ei*⁹⁰⁰. Encore maintenant toutes ces promesses me semblent entièrement ineffables, et j'entends bien plus profondément toutes les paroles de ce psaume, quoique j'aie peu de confiance à cette impression passagère qui vient sans doute de ce que je me suis souvent occupée de la valeur que Jésus Christ donne à nos prières.

Ce qu'il m'est plus difficile de rendre, c'est la manière dont je sentais cette présence de Notre Seigneur. Il semblait que je le connusse secrètement comme à ma gauche, mais sans oser le regarder même des yeux de mon esprit, et cette connaissance était si ténue, il semblait tellement que la moindre vivacité intérieure eût fait envoler cette impression calme, que j'occupais ma pensée en la représentation de Jésus Christ crucifié pour rester seule avec le fond de mon âme à recevoir la paisible influence de l'autre impression. Encore que cela⁹⁰¹ arrêtât les impétuosité qui naissent ordinairement en moi du moindre sentiment de présence de Notre Seigneur, le fond même de mon âme ne pouvait s'empêcher de dire doucement : Où étiez-vous, Seigneur ? Car ce m'est depuis longtemps une grande peine que la difficulté que j'ai à me représenter la personne de Notre Seigneur Jésus Christ, et de me sentir comme si j'avais perdu ce Sauveur de mon âme.

Au psaume d'après, je m'unissais à son amour, car je me sentais obligée de continuer mes manières ordinaires de prier, pour me tenir comme si je ne ressentais rien. L'impression dura encore ce psaume et les leçons suivantes, mais plus obscurément encore.

Tout ce qui m'en est resté,⁹⁰² car j'évitais aussi de regarder ce que je faisais et sentais, pour me borner à offrir l'hommage du tout à Dieu et le prier d'imprimer lui-même dans mon âme, sans mélange de mes réflexions, l'effet qu'il voulait produire. Ce qui m'en est resté, dis-je, c'est qu'en unissant mon amour à celui de Jésus Christ et désirant d'avoir les mêmes dispositions d'amour qu'il avait eues vers son père, je sentis qu'elles consistaient principalement dans un abandon silencieux à tout et à tous. Vouloir ce que Dieu veut, comme il le veut, quand il le veut, et par qui il le veut, s'incliner⁹⁰³ au moindre souffle, être prêt à être joyeusement mis en haut, en bas, dans la vie, dans la mort, dans la peine ou dans la joie, avec une même satisfaction d'amour, approuver tout, être content de tout,

⁸⁹⁹. «Tu lui as accordé la vie qu'il te demandait » Ibid. v 5.

⁹⁰⁰. «Tu lui as accordé le désir de son cœur.» Ibid. v 3.a.

⁹⁰¹. Dans le N 240/01 : «cette manière d'être.»

⁹⁰². Ibid. : «de ces derniers temps».

⁹⁰³. Ibid, «et cela sans cesse».

n'avoir pas une parole, même intérieure, qui ne soit de⁹⁰⁴ contentement, voilà ce que je voyais dans les deux mots qui me restèrent fort imprimés, abandon et silence. De sorte que ce silence peut ...

N.241/01⁹⁰⁵ [Petit carnet de vingt-deux pages, écrites recto verso, presque entièrement au crayon ; couverture cartonnée.]

[Sur la couverture verso du carnet , au crayon.]

Coucher sur la planche, porter la haire le Samedi, la chaîne le Jeudi et Dimanche au moins 4 h., jeûner le Vendredi, prendre la discipline jusqu'au sang au moins tous les 15 jours[,] le Vendredi ou les veilles de fêtes, la prendre un *Miserere* ;⁹⁰⁶ à —les Lundis, Mardis, Mercredis, Vendredis et Samedis [sic], tâcher de diminuer mon sommeil au moins à 7h.

prendre de l'absinthe le soir ; rien entre les repas qu'un verre d'eau en cas de fatigue ; tâcher de prier à genoux et de ne me chauffer en hiver que 3 fois par jour

N.204/02

22 Septembre [18]47 [Début du carnet, note à l'encre]

Pour le cœur : dépouillement de tout.

Pour la conduite —obéissance, souplesse, ouverture, démission de mes sentiments et ressentiments, dévouement et largeur d'amitié⁹⁰⁷, être envers ceux même qui sont au-dessus de moi plus bonne que juste au lieu d'être plus juste que bonne. Pour effort —l'oubli de moi par la confiance en Dieu, m'appuyer plus sur la prière et la miséricorde que sur l'effort de satisfaire à la justice.

Pour la pratique de la confiance, tout donner à Dieu et tout en attendre.

Vie de foi et appui en Dieu au lieu de la vie naturelle et de l'appui en moi-même.

Dépendance de l'Esprit Saint, recours à lui, dépouillement de mon action pour y substituer la sienne.

[Texte suivant au crayon] 25 Juillet [18]48

Ma résolution de retraite du mois est de m'appliquer sincèrement à m'humilier et à me mortifier en tout, à voir les autres en bien, à tout prendre en bien de leur part, à les considérer avec amour en toute occasion, d'agir librement, confiamment et

⁹⁰⁴. Premier jet : «d'acceptation», barré.

⁹⁰⁵. Les notes de ce Numéro se trouvent dans un ordre difficile à justifier. Néanmoins, elles ont été imprimées dans l'ordre où elles se présentent.

⁹⁰⁶. Le temps de réciter le *Miserere*, Psaume 51(50) .

⁹⁰⁷. «dévouement et largeur d'amitié», entre les lignes.

enfantinement [sic] avec mon père, lui demandant tout ce dont j'ai besoin et attendant son moment avec amitié, étant plutôt importune que resserrée ni fière, mais patiente avec gaieté confiance et mortification pour ce que je ne pourrai pas avoir de suite, —le lui demandant toujours tant qu'il y a une ombre de besoin et croyant à son amour pour me le donner ⁹⁰⁸dès qu'il pourra ou comprendra mon besoin réel, qu'il croira que c'est utile.

[à l'encre] Je désire le craindre et le respecter comme ma mère, ridicule de mes airs indépendantes puisqu'il vienne tout bonnement de sa bonté...—demandé à la communion qu'il sût m'humilier et me remettre à ma place quand l'orgueil se fait jour. A cet égard qu'il me traite en toute petite enfant.

[au crayon, après une demi-page blanche.]

30 Mai [18]49 Retraite 8 jours

N.207/01

Intentions d'Office — Prime[:] m'unir à Jésus adorant son père lui offrant toutes les actions de sa et de ma journée, demandant qu'elles soient toutes en esprit d'obéissance

T[ierce] Sexte N[one] M'unir à Jésus, à [sa] Sainte Humanité, remerciant Dieu de la destinée qu'il lui a faite qui est d'être éternellement pleine de Lui, H[umanité ?] de D[ieu ?]. et son propre fils et de celle qu'il m'a faite d'être Epouse de Jésus Christ, pleine de Lui, de ses connaissances et de son amour et demandant par conséquent pour moi l'amour du mépris, de la contradiction et du travail pour que je lui ressemble.

Vêpres et C[omplies] M'unir à Jésus souffrant et mourant pour détruire le péché et pour que toutes les âmes soient parfaitement à son Père et demandant pour moi le zèle dans ma sanctification d'abord, puis dans la conversion et sanctification des autres. Douleur⁹⁰⁹ combat à outrance contre le péché mortel d'abord⁹¹⁰ puis contre tout péché véniel afin que je me consume à les détruire et éloigner par toute

⁹⁰⁸. À partir d'ici, la fin du paragraphe est écrite toujours au crayon, sur un autre texte qui est barré : «Ma joie ... pour le S Cœur. Ma tristesse, retour sur mon enfance, tort d'avoir passé sur cette négation qu'il faisait de la différence de nos sentiments naturels, affaires d'argent, papier des permissions à copier. Mlle de St Victor.» Ensuite une phrase à l'encre : «faire une aristocratie de ceux qui se laissent mal traiter.» Encore trois lignes au crayon : «Pierre David — sœur converse dont parle Sœur M. Madeleine — Tiers Ordre des femmes. —» Et à l'encre : «impossibilité de payer M. Gouraud»

⁹⁰⁹. Premier jet : «et horreur, haine du péché» barré.

⁹¹⁰. «Qui afflige tant» barré.

sorte d'industrie sans affliger ni blesser personne, et cela par amour pour Dieu qu'ils blessent et déshonorent si étrangement.

Matines M'unir à Jésus Christ demandant que je sois morte aux choses du dehors, tienne mes sens en servitude et reste toujours à ses pieds dans mon cœur[,] seule avec Lui, et trop heureuse d'y être même dans la sécheresse pour m'unir à son amour et à sa connaissance de l'infinie bonté et perfection de Dieu.

Samedi 13 Juin [1846]⁹¹¹

L 1743

Hier j'ai envoyé mon rendement de compte. J'ai commencé Saint Jean de la Croix et j'ai été touchée de la pensée que je n'avais pas même commencé à servir Dieu. J'ai résolu de tâcher de sortir au moins des défauts grossiers, de la recherche de ma nature afin de pouvoir grandir dans l'amour de Dieu, être embrasée et purifiée spirituellement par lui. — J'ai lu et parcouru des f[euilletons]⁹¹² et me suis couchée tard étant restée à lire. le Samedi même résolu à mon adoration de me mettre sous la direction de Saint Jean de la Croix, de lui rendre compte tous les soirs et de sanctifier mes actions journalières surtout par la pureté d'intention. Vu S^e M. Aug[ustine], Gonz[ague] et Thérèse, lu encore un f[euilleton], m'être plainte le soir d'une colique.

Dimanche — lu un f[euilleton], avoir eu le cœur gonflé de ne pas recevoir de lettre de Nismes[Nîmes] ; avoir été beaucoup autour de S^e Th[érèse] Em. et fort endormie à la chapelle, veillé le soir la malade⁹¹³.

Lundi, dormi tard, reçu une lettre de Nismes avec quelque dédain, fatigue et sommeil pendant le jour, résolution d'agir au plus parfait.

Mardi, dormi fort tard, manqué d'écrire jusqu'à Dimanche, dormi jusqu'après la Messe le Mardi, Mercredi et Samedi, lu les f[euilletons] jusqu'à Vendredi où j'ai reçu la réponse au rendement de compte après avoir reçu la veille une petite réponse très bonne, trouble et raideur en général, mieux le Mercredi après avoir pleuré avec abandon et confiance devant le Saint Sacrement, assez de dévotion, le Jeudi à la procession, demandé aux bénédictions la grâce d'agir au plus parfait, celle d'une vie plus austère, l'humilité, l'obéissance, l'union avec M. d'Alz[on],

⁹¹¹. La confrontation avec la correspondance de Marie Eugénie permet de dater ces Notes de Juin 1846.

⁹¹². Dans la lettre L1739 au P. d'Alzon, 22 Juin 1846, Marie Eugénie parle d'une «histoire relative à l'arrivée de Marie Antoinette en France et à la manie de Mesmérisme et de somnambulisme de l'époque». Le 30 Juin, elle précise : «J'ai lu sans scrupule l'histoire de Marie Antoinette, jusqu'au jour du Sacré Cœur où j'ai reçu la réponse à mon dernier rendement de compte où l'on m'en blâmait. J'ai résolu alors de m'en abstenir et j'ai pourtant lu depuis quelques fragments indifférents, tels que les portraits de Louis XVI, de Mme Louise etc...» L.1743.

⁹¹³. Sœur Thérèse Emmanuel, atteinte d'une rougeole grave. Cf. L.1736, 11 Juin 1846, L.1743, 14 Juin 1846.

surtout l'amour de Dieu et le zèle de l'œuvre et de nos sœurs, puis la conversion des pécheurs, etc

Vendredi[,] levée au moment de la Messe, cela m'a ennuyée. Un peu de brusquerie dans des réponses à S^t M. Aug[ustine] et d'autres, un peu d'impatience et de sévérité sur les défauts, impatience aux questions qu'on me faisait le Mercredi.

ennuyée de S^t M. Thérèse, et d'avoir oublié quelque chose pour les enfants.⁹¹⁴ +
⁹¹⁵parlé à S^t M. Gonz[ague] de M. d'Alz[on].

Samedi [,] rien de particulier.

Dimanche[,] lever vers 5h½ résolution d'être affectueusement humble, vu que ce qui m'a blessée a été d'avoir à redresser en foi mon amitié dont je préférerais rendre la garde à l'orgueil quoique je la lui eusse ôtée. Mieux pour moi par le dépouillement de moi que j'y trouve dans l'amour que dans le détachement. — Avoir lu un f[euilleton] sans l'avoir d'abord voulu faire. — Avoir été fort frappée dans le jour de l'austérité de Saint Charles et de ce qu'il dit que : Sept heures de sommeil ne sont pas pour ceux qui ont la charge des âmes. pris de bonnes résolutions et songé même à l'égard de M. d'Alz[on] que j'étais bien pleine de moi-même, résolu d'être exacte à l'obéissance, vu que quand j'avais fait une faute j'étais disposée à en faire plus et à la soutenir et que c'est fort mal (Lever exact fatigue).

Lundi [,] médité combien peu j'étais appliquée à suivre en tout la volonté de Dieu avec l'obéissance de la sainte hostie, n'agissant que par cette impulsion. Résolu de tâcher de nouveau de ne vivre que pour voir[,] adorer Jésus Christ par la foi et lui obéir, demandé cette souplesse avec instance, communé pour le pape⁹¹⁶.

Mardi Mercredi et Jeudi —point écrit, plus de paix, m'être affermie dans la résolution de remettre mon cœur aux pieds de M. d'Alz[on], le lui avoir écrit, quoiqu'après un mouvement d'amertume causé par la fin d'une petite lettre de lui, la seule qu'il eût écrite depuis la grande de Vendredi. — Levée tard, fait une heure d'Oraison le Mardi et Mercredi, point du tout le Jeudi, passé ces Oraisons à attendre et espérer la vie surnaturelle, à vouloir être, selon une résolution de l'année dernière, une chose humble et basse, sentiment commencé de regret et de contrition de mes soulèvements qui a été diminué par ma conversation avec M^{lle} d'E[s]grigny Jeudi. Disposition cependant plus suave et plus libre, vue de ce qu'il y avait de bon dans ses anciennes lettres en les lisant à Alix, plus de facilité à

⁹¹⁴. Phrase entre les lignes.

⁹¹⁵. Rajouté en bas de la page, signalé par une croix : «parlé à Sr M. Gonz[ague] de M. d'Alz[on].».

⁹¹⁶. Pie IX, élu le 16 Juin 1846. Le 11 Juin, Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon : «Nous avons le St Sacrement exposé cette semaine, je prie beaucoup pour l'élection du nouveau Pape, c'est la seule chose qui m'occupe vivement.» L.1736.

parler bien de lui. Je crains⁹¹⁷ un certain sentiment d'orgueil sur les services que je puis lui rendre et l'influence que je puis avoir sur ses fils ou celle que je puis lui donner ou lui ôter sur mes filles.

Vendredi[,] je ne me souviens pas.

Samedi[,] amertume sur la lettre de Nîmes, parlé de cela avec S^f M. Aug[ustine], mais assez modérément et doucement, dit en dernière analyse que son grand mal était de ne savoir rien ordonner *ordinavit caritatem*⁹¹⁸ que dans ces huit jours où il n'avait pas trouvé le temps d'écrire ni de lire ma lettre ni de réfléchir un seul instant à ma peine[,] non plus que dans tout le temps qui s'était écoulé depuis qu'elle dure, il s'était donné à mille choses moins importantes pour lui même sans amitié que la confiance et le cœur de la Supérieure de son œuvre, que pourtant il risquait fort de se les aliéner mais avec la grâce de Dieu que ce ne serait pas — Que j'étais tentée de mépris pour cette incompréhension d'un sentiment profond⁹¹⁹ que le bien qu'il ne me faisait pas, je le trouverais dans les sacrifices que son caractère m'obligeait à faire. — J'ai été peinée tout le jour.

Dimanche[,] trouble très grand à la communion jusqu'à la fin que je me suis remise sur cette pensée que le vrai moment de donner son amour jusqu'à l'excès était celui où l'on n'y trouvait plus de consolation puisqu'on était sûr alors de ne pas s'attacher à la créature ou se rechercher en elle. — La journée a été paisible, si fort que je n'ai cessé d'en remercier Dieu et que j'ai espéré trouver dans ce sacrifice l'entrée de son saint amour, sur lequel Semenenko m'avait donné une réponse à un rendement de compte qui m'avait fait beaucoup de bien.

Lundi[,] pas écrit jusqu'à Samedi [4 Juillet], envoyé le rendement de compte ; peu prié, m'être beaucoup occupée des sœurs, vu deux fois M^{elle} d'Esgrigny, disposition triste les derniers jours,⁹²⁰ prié Notre Seigneur le Vendredi et le Samedi soir de venir en moi tout guérir et redresser. Peine d'avoir pensé le Vendredi dans mon lit à ce qu'on pouvait dire au bal masqué. M'être levée tard toute la semaine et soignée beaucoup. Passé beaucoup de temps près de S^f Th[érèse] Em. avec des inquiétudes fréquentes.

L.1743
L.1745

Jeudi[,] pas écrit depuis Lundi, avoir été fort recueillie le Lundi en posant [et] en méditant le *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, unique objet de ma confiance, avec *Jesum et Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem*,⁹²¹ toutes les paroles du *Credo* enfin qui m'ont donné beaucoup de joie. Songé cependant à avoir une

L.1751

⁹¹⁷. Je crains» en surcharge.

⁹¹⁸. Cf. Cantique 2,4. «La bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.» «*ordinavit in me caritatem*» Cf. St Bernard, *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, 49, 5.

⁹¹⁹. Premier jet : «mais» barré.

⁹²⁰. Premier jet : «un peu» barré (par Marie Eugénie ?).

⁹²¹. «Je crois en Dieu, le Père tout-puissant...en Jésus...en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie.» *Credo* de la Liturgie.

confiance dérivée en celui que Dieu m'a donné comme père et avec puissance sur moi. Etre souvent restée ce jour et le suivant dans la pensée qu'il faut être de ces âmes qui veulent souffrir en Dieu et hors de Dieu, qu'il m'est bon de n'être plus attachée à M. d'Alz[on] que comme Jésus Christ à la Croix, sur des blessures et sans repos, qu'il faut ⁹²² trouver mon repos là sans chercher à me débarrasser de cette souffrance — J'ai dit le soir à la récréation en riant que les absents lui passaient du cœur. Le Mercredi et le Jeudi matin j'ai été dans des pensées de blâme amer, peu ou point d'Oraison. Amertume extrême sur tout. Vu beaucoup de sœurs le Mardi, fatigue et peu de travail le Mercredi. Ecrivit des lettres bonnes à M. d'Alz[on].

Pas écrit jusqu'au 18 samedi. [Ecrit en haut d'une feuille dont le reste est blanc ainsi que la feuille suivante]

Mercredi[,] prié pour M^{lle} d'Esgrigny et communié, confiance.— Jeudi id[em] sa décision —Vendredi mon vœu dépouillement Samedi rénovation des vœux, humilité qui empêche d'être affirmatif — parole de *l'Imitation* [:] l'âme pieuse a toujours avec elle son consolateur Jésus et elle lui dit *Adesto Domine Jesu*⁹²³. fautes[,] entrevu le feuilleton, un peu trop longue avec S^r M. Aug[ustine], M^{lle} Dubosc.

Dimanche[,] peu de recueillement à l'Oraison, Messe, communion ; chapitre [donné ?] sur la chasteté. Flâné avec les journaux, entrevu un feuilleton de *l'Estafette*, dit à S^r M. Gonz[ague] un mot de M. d'Alzon, dispositions sans amour. Mieux à partir de la visite de M. Castan pour sa religieuse, à Vêpres plus recueillie, une histoire mauvaise sur Jérôme avec M. de Fr[anchessin], m'être dérangée le matin et le soir à l'Oraison, récréation bonne et utile à S^r Claire Em. ⁹²⁴ prié le soir parce que j'étais endormie, tendant à l'humilité et l'obéissance[,] me jugeant indigne de mes repos, de l'amitié, de l'estime, demandé l'humilité et résolu d'être fervente.

Lundi[,] médité sur la miséricorde qui rend doux, peu employé ma matinée, pris enfin la discipline, je me suis couchée de suite après l'office et j'ai été plus endormie.

Mardi[,] tentations de raideur pendant mon heure d'Oraison, fini par la résolution de donner à Jésus Christ et aux autres ce qu'ils désirent, les âmes, la confiance, de

⁹²². Premier jet : «chercher» barré.

⁹²³. «Sois près de moi, Seigneur Jésus.» *Imitation de Jésus Christ*, Livre 3, Ch 16.

⁹²⁴. «un peu» barré (par Marie Eugénie ?).

me moins chercher et regarder, d'agir avec dévou[e]ment d'amour. Beaucoup pensé le matin à ce qu'on puisse me dire. Vous ne m'avez jamais désobéi. Bavardé de M^{lles} Carbonnel à l'Infirmierie après la communion. Trop resté l'après-midi avec des visites et sans recueillement. Résolution sur la pureté d'intention, l'humilité d'opération, l'unité de prétention.

une semaine entre

Mercredi 6 ⁹²⁵ Mai [1846] —J'ai été sèche, distraite ce LL.1721 -
matin, impatientée de voir l'air à l'envers à une sœur 1724

—je n'ai pas communiqué. L'après-midi j'ai fait une heure d'Oraison et je me suis confessée, prenant avec peine la résolution de mettre mon cœur en suavité pour 3 personnes vis à vis desquelles je ne l'ai point mauvais mais fier ou blessé. (M. d'A[lzon], M. Th[érèse] M.Gert[rude]) Je suis restée trop au parloir pendant la récréation avec M^{lle} Dubosc et je n'y ai pas été assez réservée à parler de moi

Jeudi 7 Mai. Sécheresse et distraction le matin, prié Dieu de recevoir les intentions et l'amour de Notre Seigneur en revêtement de toutes mes actions du jour et résolu de m'y perdre puisque je n'ai rien que de mauvais du reste dans mes dispositions. Journée passable, assez de patience avec la colère de S^t M. Aug[ustine], prière pour la France à St Michel et recueillement à minuit.

N.203/01

Samedi Saint : *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum*⁹²⁶. Oraison d'amour et de tristesse. La veille faute le soir de rudesse avec S^t M. Th[érèse] pour l'irrégularité. Il y a en moi 2 êtres, l'un à respecter a rapport à la Sainte Vierge, l'autre à briser est la plus méchante pécheresse moi. Impatience et rudesse le matin avec S^t M. Thérèse.

⁹²⁷ Mercredi Saint ⁹²⁸ et des jours précédents[:] grand sentiment de la tristesse de la Sainte Vierge et de Notre Seigneur allant se quitter, ne se donnant même pas leurs derniers instants, de Jésus Christ tout aux Apôtres dans la cène au lieu d'être à cet amour pur[,] à cette âme divine ⁹²⁹. Sa prière *Sanctificavi me pro eis, non perdidit ex eis quemquam, manifestavi nomen tuum*,⁹³⁰ tout cela comme mon modèle, la Sainte Vierge donnée aux saintes femmes et son sacrifice à cet égard.

⁹²⁵. «Mercredi 6» corrigé sur «Jeudi 7».

⁹²⁶. «Ses péchés, ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.» Lc 7, 47.

⁹²⁷. Premier jet : «du Jeudi», barré.

⁹²⁸. Marie Eugénie a placé elle-même Samedi Saint avant Mercredi Saint.

⁹²⁹. Premier jet : «disant» barré.

⁹³⁰. «Pour eux, je me sanctifie moi-même.» Jn 17, 19 ; «Aucun d'eux ne s'est perdu.» Jn 17, 12.

Grand sentiment toujours du passager de la vie et du mensonger de tout ce qui n'est pas Dieu ou en Dieu. Jalousie de mon amour pour toutes les émotions que j'ai qui ne sont pas par son ordre, désir de le voir pour l'aimer plus que tout cela

Mon sacrifice quant à M. d'Al[zon] de songer que malade je ne le soignerais pas, je ne le verrais peut-être pas mourant.

tristesse du Vendredi Saint qui ne semble pouvoir partir de mon cœur

Avantage de parler en direction c'est de mettre dans les âmes ce qu'on y veut.

Belles âmes ici, ^{L1727} M. Gertrude.
à copier⁹³¹

Nous sommes convenus que les confesseurs devraient être tirés de l'ordre, que ce n'est pas à nous à être réservées avec eux, mais au Supérieur Général à leur conseiller de se borner aux péchés, de peu se mêler et de renvoyer ⁹³² le plus possible à la Supérieure toute la direction[,] conciliant en ce sens — 2° Le Supérieur local effacé 3° le Supérieur Général ayant rapport avec la Supérieure Générale par un délégué, son avis prévalant à moins que les 2/3 du conseil ne soient contre.

Vendredi 8 Mai[1846] Impatience avec M. Gabriel, blâme et⁹³³ ennui de S^r M. Aug[ustine] revenant le matin, agitation sur tout cela à mon oraison d'obéissance le soir. L.1721
L.1726

Samedi —pensées de fierté⁹³⁴. Qu'est-ce que cela me fait qu'il soit aimable ou non, qu'est-ce que cela me fait que le prochain soit comme ceci ou comme cela, dédain

⁹³¹. Inscription en haut d'une page. Sans doute, Marie Eugénie avait-elle l'intention de recopier le texte ailleurs.

⁹³². Premier jet, «tout», barré.

⁹³³. «blâme et » en surcharge sur «ennui».

⁹³⁴. Premier jet : «vanité», transformé en «fierté».

qui m'engendre du malaise et de la sècheresse avec Dieu ; ⁹³⁵ difficulté donc à prier, raideur, assez de recueillement pourtant la nuit

Dimanche à mon heure d'Oraison, j'ai été sous ^{L.1722} l'humiliation de mon orgueil, désireuse qu'on le brisât, sentant le besoin d'être traitée avec sévérité, commandée, que M. d'Al[zon] ne prit...

Lundi Mardi Mercredi Jeudi⁹³⁶, Sécheresse, manqué 1 fois à me lever de suite ayant veillé la nuit, lu 1 feuilleton et la moitié d'un autre

Vendredi[,] lever à 5 1/2 distraite et mauvaise à la Messe[,] à la communion, raideur sur la lettre de M. d'Al[zon] à propos, envie de ne jeûner ni prendre la discipline, je l'ai pourtant fait, parlé mal et trop de ma disposition à S^t Th[érèse] Em., manqué ainsi l'office du matin près de M. Himelet[Imlé ?]— heure d'oraison sèche.

Samedi 16 Mai[,] Tant de raideur et de trouble à l'Oraison et à la Messe que je n'ai osé communier ; vu les sœurs avec soin et bonté, un peu trop longue avec M. Saget, lu la fin d'un feuilleton.

Confession avec désir de me relever, heure d'Oraison sans y pouvoir arriver, trouble.

^{L.1722} Dimanche 17[,] trouble amer à l'Oraison malgré un grand désir de me préparer bien à communier. Chapitre avec assez de zèle pour la réception des filles malgré la peine que j'y avais, mieux après. A la communion, disposition de prendre un amour humble qui se confond loin de vouloir être respecté, qui dépouille tout égoïsme. Vouloir être aimée et servie dans la communauté prenant sa sanctification pour l'objet de ma vie et mettant là ma sanctification même de sorte que les Messes dites pour les sœurs le soient pour l'âme de mon âme et pour ma plus grande affaire personnelle devant Dieu. perdu un peu mon temps le matin, pas assez de recueillement le jour dans mes parloirs et autres choses.

Lundi[,] assez de paix à l'Oraison, à la procession et communion, prié Notre Seigneur de me donner la paix et la grâce d'être humble et de ne pas tant me chercher, flâné le matin en travaillant, amertume dans l'après-midi en me mettant à écrire. Idem à la récréation du soir, peu parlé par concentration, manqué l'office pour S^t M. Thérèse.

Mardi 19, dispositions amères, ⁹³⁷ souvenir des choses qui m'ont blessée, des

⁹³⁵. Premier jet : «assez» barré.

⁹³⁶. Premier jet : «Vendredi» barré

⁹³⁷. Premier jet : «venant» barré.

blâmes de cœur et de caractère que je suis tentée de faire, à la Messe et le matin, tout cela à propos de la lettre que je dois écrire. plus calme[,] la lettre étant écrite. Ayant passé l'Oraison du matin à dire l'office, j'ai pris une 1/2 heure prosternée le soir en esprit d'obéissance, mais endormie un peu. (porté la chaîne, vu M^{lle} d'Eg. [Esgrigny ?])

Mercredi[,] négligé d'écrire, jeûne, tardé à prendre la discipline, attendu une réponse, raidie de ne pas la recevoir, résolu beaucoup de me tenir comme ferait Notre Seigneur à ma place, pensées d'amertume pourtant, raideur, retour intérieur aux choses qui m'ont blessée, effort plusieurs fois pour écarter ces choses par des pensées pieuses.

Jeudi ascension [sic] —pensé une heure en me recouchant à ces choses, mieux le matin pourtant à l'Oraison, demandé ainsi qu'à la communion un cœur plus semblable à celui de Jésus Christ qui aime les siens avec indulgence, les tièdes avec efforts de les rendre parfaits, les méchants même avec anxiété. Résolu de tâcher d'aimer plus tous les prochains avec zèle et ardeur, tentations de désespoir combattues par ces pensées de l'amour de Jésus Christ même pour des âmes telles que la mienne, mais sentiment intime qu'en moi il n'y a rien pour lui et que je ne suis pas de ses élus. Le soir assez bonne Oraison dont la résolution a été 1° de combattre et détruire jusqu'au moindre mouvement d'orgueil[,] me servant de tout pour cela, y reconnaissant avec la paresse ce qui déplaît le plus à Notre Seigneur en moi. 2° de renoncer à tout ce qui vient du moi et retourne au moi— cela à propos de la récompense des plus petits mérites dans le Ciel. J'ai prié Notre Seigneur pour mon salut et pour les œuvres de me rendre autre que je ne suis ; car je me sens intérieurement étrangère à sa vie telle qu'elle aurait dû être en moi. J'ai besoin d'envisager les choses non d'une manière naturelle, mais comme le voile sous lequel je sens Dieu. fautes⁹³⁸ parlé trop légèrement avec M. de F[ranchessin], manqué Complies.

Vendredi[,] Oraison sur l'*Imitation*, 1^{er} Chap. du 2^{me} livre, bien jusqu'à ce que j'ai[e] écrit à Nismes, trouble alors, retour à ce que j'avais dit sur l'indépendance dans ma lettre par opposition aux péchés de la chair.

Samedi[,] Etat de purgatoire tout le jour, peu travaillé le matin, parlé le soir avec S^t Th[érèse] Em.

Dimanche 24[,] J'ai parlé à l'abbé Semenenko, j'ai été assez bien

L.1730

Lundi 25[,] Je me suis levée tard, je n'ai dit prime qu'à 3h, un peu par négligence, j'ai fait le soir une 1/2 heure d'Oraison prosternée, me reportant aux sentiments de

⁹³⁸. Première rédaction : «Vendredi 21 ai», barrée.

la retraite que je fis à semblable époque chez les Dominicaines⁹³⁹. J'ai vu M. Gaume, ⁹⁴⁰ j'ai été assez bien du reste, j'ai peu travaillé, mais vu S^t Th[érèse] Em.

Mardi 26. J'ai été ennuyée de la lettre de M. d'Alz[on] sur ma peine. J'en ai répondu une peut-être pénible. J'ai été troublée tout le jour, j'ai peu prié et je me suis sentie abattue et nonchalante par brisement.

Mercredi. Levée trop tard le matin, continuation du trouble jusqu'à ce que j'aie relu mes anciennes lettres, plus de largeur ensuite et résolutions de passer par dessus la petitesse de mes troubles et de mes blessures, sentiment très fort l'après-midi de la nécessité d'une vie plus dévouée plus dure pour donner aux autres plus de dévouement. Sur cette parole de Jelowicki[:] Dévouez-vous si vous voulez qu'on se dévoue et sur ce qu'il m'a dit de M. d'Alz[on] à cet égard, où il y a moins de plaisir à vivre, mais plus de générosité. trop restée avec M. H.[nom illisible]

Jeudi. Levé [sic] à 4h^{1/2} plus de recueillement à l'Oraison, Office, Messe et communion. Résolution de vivre en présence de Dieu dans les sentiments de Jésus Christ, ⁹⁴¹ chaîne.

Vendredi[.] Lever à 4^{1/2}, perdu un peu de temps par ennui de ce que je faisais, pas jeuné [sic] par fatigue. Occupation à mon heure d'Oraison de l'humilité prenant la dernière place, l'obéissance dépouillant du propre sens ; l'esprit de Dieu voulant trouver une âme vide d'images. Je me suis appliquée à avoir pour unique image devant les yeux Jésus confus de mes fautes.

⁹⁴² Visite de M. Michel, écrit tard le soir.

Samedi[.] heure d'Oraison de 5 ^{1/2} à 6 ^{1/2}, j'ai dormi. J'ai vu les sœurs ces jours-ci beaucoup. Souffert du jeûne. Oublié les pénitences au réfectoire, couché trop tard pour avoir retenu S^t Th[érèse] Em. à parler. Visite auparavant de M. Chavin.

Dimanche Pentecôte. Levé[e] trop tard, allées et venues avant la Messe, parlé un peu brusquement aux sœurs qui sortaient. Recueillie à la Messe sur ces paroles *Nihil est in homine, nihil innoxium*⁹⁴³. Besoin de l'esprit divin pour m'embraser d'amour et me faire un cœur nouveau.

Vu des sœurs (manqué un peu d'obligeance la veille pour M^{me} de Berthy) peu de recueillement à Sexte None Vêpres et même le Salut. Trop peu de réserve sérieuse avec M. de F[ranchessin] et les Puymaigre. —Bonnes résolutions le soir à l'office,

⁹³⁹. Allusion à la retraite faite en 1837, après la rencontre de l'abbé Combalot. Cf. N.154/01.

⁹⁴⁰. Première rédaction : «j'ai perdu fait peu de choses le matin» barrée.

⁹⁴¹. Premier jet : «Couché», barré.

⁹⁴². «Samedi» barré.

⁹⁴³. «Rien n'est dans l'homme, rien qui soit innocent.» Veni Sancte Spiritus.

bien dit mon chapelet, mes *Souvenez-vous*, endormie en priant la Sainte Vierge de me faire rentrer dans l'esprit de perfection intérieure.

Lundi[1 Juin] Communions sèches,

Résolutions.

N'avoir pas écrit jusqu'au Samedi. Raideur et sécheresse, surtout à partir du Mercredi, avoir tardé par suite à faire l'heure d'Oraison, parlé à S. Th[érèse] Em. avec quelque amertume de cela.

Oublié la discipline du Mercredi. Raideur et hauteur en face de la lettre de M. d'Alz[on], peine du côté de Dieu surtout pour communier. Un peu de mieux Vendredi soir dans la pensée de pouvoir obtenir de Dieu le père ce que j'ai perdu et de vouloir me perdre dans l'Esprit Saint. Oraison prosternée le Jeudi et le Vendredi. Temps perdu, paresse, abattement, sommeil prolongé.

Samedi. Raideur encore et paresse une partie du temps, lu les jours précédents des feuillets que M. Gabriel m'a dit de lire.

Dimanche[.] très grand trouble le matin ainsi que la veille au soir à mon heure d'Oraison, malgré des efforts, assez bien entendu la Messe pourtant, communie parce que M. Gabriel l'a voulu —mieux dans le jour, pas très aimable avec M^{lle} Dubosc, manqué le salut pour M^{me} de Gontaut.

Lundi. [Le reste de la feuille est blanc, ainsi que les deux feuilles suivantes.]

[A partir d'ici le carnet reprend dans le sens inverse.]

30 Juillet [1846] ⁹⁴⁴ J'éprouve aujourd'hui un grand soulagement, mon âme plus calme se sent plus de force pour la vertu. Hier à la communion[,] fête de Sainte Marthe, j'avais déjà été recueillie de m'unir à elle pour recevoir Jésus Christ —de faire ce que Jésus Christ lui avait dit, de me mettre aux pieds du Maître, *Unum necessarium*⁹⁴⁵ et de lui demander tous mes besoins puis de le prier de me parler. Je l'avais imploré comme mon secours, ma richesse dans nos besoins d'argent⁹⁴⁶, le Tout-puissant, celui qui ne peut mépriser notre amour puisqu'il s'offense que nous le donnions à tout autre. J'ai été troublée ensuite en recevant la lettre de M. d'Alz[on], et surtout d'avoir à lui écrire, ne sachant si je lui dirais ce que je sentais. J'ai pleuré douloureusement en parlant à S. Th[érèse] Em. et en écrivant j'ai dit ma pensée le moins péniblement que j'ai pu et après j'ai été mieux. J'ai assez bien fait mon Oraison dans l'après-midi et ce matin aussi après la communion rentrant dans les mêmes pensées et aussi dans celles de Notre

⁹⁴⁴. Premier jet : «J'ai éprouvé» barré.

⁹⁴⁵. «Une seule chose est nécessaire.» Lc 10, 42.

⁹⁴⁶. «d'argent» en surcharge.

Seigneur au désert. Je m'étais confessée avant-hier et j'ai tâché d'éviter le péché depuis. Je sens le besoin d'être parfaitement obéissante pour avoir la paix. Ce serait plus facile de près, mais je sens que je devrais être plus miséricordieuse et bienveillante, ce que j'ai plus de peine à vouloir. En la relisant, la lettre d'hier ne m'a pas paru si sèche.

[Les notes du carnet s'achèvent ici par deux lignes en haut d'une page dont la fin et le verso restent blancs. A la page suivante, au crayon, trois adresses :]

M^r Bourdon préfet [sic] de Nîmes.

M^{me} Hesse cours Bonaparte 23

M^{me} Brunel Rue Sylvabelle 98

N.241/02 [Deux petites feuilles détachées, de même format que les précédentes, regroupées avec d'autres dans la couverture du carnet N.241/01. Au crayon.]

Suite 25 Mars

Telle que je suis, abandonnée à toute l'étendue de mon cœur, je languis de voir mon Epoux qui en sera la paix. Je ne regrette rien des états passés, je ne hais ni ne désire mon état présent, il met en mouvement en moi ce qu'il y a de plus délicat et de plus vif dans mon être ; je le veux bénir, j'en veux bien souffrir, j'en veux bien sentir l'infirmité et le penchant au mal ; je désire seulement en tirer parti parfaitement et me corriger de tout défaut. Dans cet abandon et cette résolution, au milieu de l'orage, j'éprouve souvent une prostration de forces qui me fait peu faire d'ouvrage dans ma journée, mais j'éprouve aussi une sorte d'amour et de repos à vouloir dans ces choses les plus vives de mon être tout ce que Dieu veut—

Je sens qu'il y a dans tout cela quelque chose qu'on peut trouver bien raffiné.⁹⁴⁷ Cela ne dépend pas de moi ni de ma volonté, seulement de ma manière de sentir. Dans des choses plus grossières et plus générales je ne me sens pas autant en rapport avec Dieu —mais je désire n'en pas ennuyer ceux à qui Dieu ne le demande pas. Je n'en parle que pour rendre compte. J'ai beaucoup de peine à en parler— Je sens plus de crainte de Dieu de sa sainteté, de son Etre que de confiance et d'amour. Je voudrais l'aimer de manière à désirer sa présence comme je désire celle de M. d'Al[zon] mais peut-être que je la désire plus, car si j'en étais privée, la vie me deviendrait sans doute insupportable.

⁹⁴⁷. Première rédaction : «Je dési[re ?] barrée.

avoir été depuis quelque temps fort frappée de ce qu'il n'y a point d'action indifférente —mes vertus d'attrait divin[:] l'humilité et l'obéissance.

N.241/03 [Petit billet presque effacé, de même format, inséré dans la couverture du carnet N.241/01. Au crayon.]⁹⁴⁸

9 octobre [18]49

J'ai besoin d'être maintenue

1° dans l'observance exacte de ma règle

2° d'actes fréquents de soumission et d'obéissance pour prévenir l'émancipation de ma volonté et la détruire

3° d'actes de pénitence et d'humiliation que je néglige ou ne fais pas avec fidélité et austérité

4° de la garde du cœur pour en bannir toute pensée de blâme d'ennui etc et n'y avoir que des pensées d'amour pour tout le monde, que mes paroles et actions sortent de là

5° de rencontrer autorité et punition pour des fautes que je ne corrige pas à moi seule, parloirs trop longs, etc

6° d'être maintenue et soutenue à ne chercher comme je le désire et l'ai promis à Dieu[,] point d'autre contentement que de faire sa volonté

7° dans les repas être tenue à la mortification et au détachement habituel, punie pour des fautes ou des pensées de gourmandise.

N.241/04 [Billet de format plus grand, au crayon. Beaucoup plus tardif que les précédents, mais inséré dans la couverture du carnet N.241/01.]

Résolutions[1878]

N.232/01
N.234/01

Prendre pour devise *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi [ut accendatur]*⁹⁴⁹. Prendre toutes choses du côté où elles touchent le règne de Jésus Christ, les rapporter là et avec tout le monde tâcher de dire quelque chose qui aille à établir ce règne ou à le développer. Embrasser le renoncement par fidélité à l'appel de Jésus Christ sur moi[,] par amour pour Jésus Christ et pour répondre à l'appel qu'il me fait de le suivre. Me renoncer là où ma nature se porte et se produit, impatiences, volontés, recherches, etc...

⁹⁴⁸. Le billet porte en haut de la page, et d'une écriture malhabile, les noms : «Catharina peeternella wauters» et «M gouweloos». Catharina Wauters est entrée au postulat le 16 Novembre 1849. Le registre des vœux porte, de sa main, de la même écriture que ci-dessus, le nom : Catharine Petronille Wauters.

⁹⁴⁹. «Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé.» Lc 12, 49.

Me remettre très souvent ⁹⁵⁰ dans l'union à Jésus Christ, à ses pensées, ⁹⁵¹ ses mouvements, sa vue sur toutes choses, ses mystères, sa présence au-dedans de moi si je le puis tous les quarts d'h. Me rappeler qu'Il a apporté le mystère de la sainteté dans ses ⁹⁵² anéantissements, son obéissance, sa pauvreté, son silence, ses souffrances, ses délaissements, le mépris et la persécution. C'est ce qui fait de sa Passion un objet de doutes et de tentations.

N.241/05 [Petit morceau de papier déchiré, écriture de jeunesse. Inséré aussi dans la couverture du carnet N.241/01.]

Quand vous avez vu le jour de ma confirmation⁹⁵³, mon
âme inondée de délices — c'est chaque jour que Dieu
les renouvelle. L'âme confondue de tant d'amour
voudrait avoir quelque chose à rendre[,] souffrance ou sacrifice, dans sa sainte ivresse elle aime tout ce qui lui est pénible et la moindre faute, la moindre imperfection est tout ce qu'elle craint. Une raillerie, une vanité — l'obéissance serait donc joie. Vanité de vouloir être avec des gens de sa classe — Jésus le Roi du Ciel vivait avec des pêcheurs.

N.241 B/01 [Billet sur un papier long et étroit 24 x 10 ; écrit au crayon, très difficile à lire.]

Sur l'Idéal de Perfection⁹⁵⁴

Que voulez-vous, mon père⁹⁵⁵, dès que je suis seule avec Dieu et que je l'écoute intimement avec gravité, je ne puis m'empêcher de sentir qu'il me faudrait une autre pureté et fidélité.

Les imperfections où je vis habituellement, les moindres résistances et répugnances, les moindres occupations de moi me semblent tellement coupables, et je vois qu'elles empêchent tant de bien, et déplaisent si fort à Dieu qui me montre que je les puis éviter par une véritable obéissance et dépossession intérieure que je voudrais qu'on les estimât comme moi pour m'aider à les estimer toujours selon Dieu. — Et alors il est vrai que je désire d'être vigoureusement conduite et qu'on me reprenne aussi sévèrement que je connais le mériter devant

⁹⁵⁰. Premier jet : «sous l'action», barré.

⁹⁵¹. Premier jet : «à ses vues», barré.

⁹⁵². Le reste de la note est écrit en verticale sur le texte du recto de la page.

⁹⁵³. L'allusion à la Confirmation laisse entendre que le billet est adressé à l'Abbé Combalot à une date postérieure au Dimanche après Pâques, 15 Avril 1837.

⁹⁵⁴. Ce texte date probablement de 1842 (Cf. L.1561, 16 septembre). Il paraît être le premier où il soit question de cet «idéal de perfection» dont l'idée revient à maintes reprises au fil des années : NN. 203, 208, 210, 215, 222, 223, 224, 246/03.

⁹⁵⁵. Peut-être le brouillon d'une lettre.

Dieu du moindre mouvement imparfait ; qu'on veuille me trouver tout-à-fait obéissante, humble, mortifiée, que la moindre négligence, défaut de régularité, de soumission, de modestie, parole tranchante[,] ou même autrement que basse et douce fût [sic] sévèrement reprise. — Il me semble que tout ce mal devrait disparaître, que pour peu qu'il en paraisse je devrais en faire de sévères pénitences. ⁹⁵⁶ Mais d'où peut venir cela, sinon que Dieu me donne grâce pour l'éviter, et qu'il est offensé de la lâcheté de ma vie, car il faut ajouter que la sévérité et la contrainte sur ces points engendrent en mon âme des joies inénarrables dès que je m'y suis pliée. C'est-à-dire que je ne puis retenir cette joie d'être fidèle à Dieu ; elle s'épanche malgré moi sur tout mon extérieur.

triple servitude où ^{L.1561} je connais devoir entrer 1° de Dieu, par humilité, fidélité à ses mouvements et ferveur à lui donner mes moindres instants[,] me retournant vers le service que je lui dois du moment que les autres me laissent— 2° de l'obéissance, en la rendant douce humble prompte et parfaite 3° de mes Sœurs[,] en devenant leur esclave par un grand esprit de sacrifice de zèle de douceur dans la charité, sachant que je n'ai pas un instant qui ne leur appartienne et n'en détournant pas un ni jour, ni nuit — Ces trois servitudes sont celles de Dieu en les 3 — Toute à Dieu pour les autres, toute à l'obéissance pour Dieu, toute aux autres pour Dieu. — Mais jamais à moi, je cède de nouveau toute possession de moi, ne l'ayant jamais usurpée qu'injustement — Plus jamais je ne veux dire : Me voici enfin un instant à moi, n'user comme pour moi d'aucun instant, d'aucune chose, ni d'aucune de mes facultés. Que s'il arrive un moment où l'obéissance ne me réclame pas, où mes sœurs ne demandent rien de moi, je suis alors à Dieu pour elles. — Ma devise sera Toute à Dieu pour elles, toute à elles pour Dieu. — Mes biens spirituels, mes pénitences, mes prières, mes communions, tout à elles, je ne demanderai pour moi que la grâce de bien servir —

Ce qui est fort contraire à cet état, c'est que lorsque j'ai exprimé⁹⁵⁷ une volonté, j'y suis fort attachée. Si seulement j'ai dit : Je ne veux pas lire cela, je suis de fort mauvaise humeur si l'on m'oblige⁹⁵⁸ de le faire—

Les volontés générales que j'ai le plus, c'est sur la mortification et l'étude. Je ne suis pas disposée à apprendre ce que j'aurais besoin de savoir, et j'ai peine à souffrir que l'on m'impose des mortifications. En général, c'est encore une chose qui me trouble que d'être reprise et humiliée, de ne pas devoir m'excuser, de voir disposer de moi — cela m'inspire de la révolte, répondre aussi à la servitude

⁹⁵⁶. Jusqu'à la fin du paragraphe, en verticale sur le texte précédent.

⁹⁵⁷. «exprimé» en surcharge.

⁹⁵⁸. Premier jet «me presse», barré.

envers Dieu par un extrême soin des petites choses, de n'en pas faire d'inutiles (en communications spirituelles, paroles vaines, retours, pensées inutiles, etc) et de ne pas perdre un instant, Dieu m'ayant donné assez à faire si je travaille vraiment à conduire cette maison à perfection.

Enfin ensuite de cette retraite, je ne dois rien me proposer moins que de choisir toujours le plus parfait quoique je ne sois pas encore en état qu'on m'en permette le vœu⁹⁵⁹ ni que j'ose le demander

En toutes les grâces dont je parle [sic] hier une chose m'est un objet d'effroi c'est que les vues d'anéantissement ont comme cessé —et comme je n'y ai point été fidèle, je crains que Dieu ne se dégoûte de me trouver si résistante à souffrir —Je vous prie donc de me faire souffrir, de m'obliger à être en état pénible afin que l'obéissance me retienne en état de sacrifice et que Dieu voie que je n'y résiste pas absolument. ⁹⁶⁰ e ne puis [sic] que je ne prie Dieu qu'il se glorifie en moi par quoi il lui plaît et ces imperfections ce sont des empêchements que j'y mets —Il ne triomphe de sa créature que quand on la punit en plus.

N.241 B/02 [Billet au crayon, non daté ; écriture semblable à celle du billet précédent.] ⁹⁶¹

résumer pour lui qu'il doit se mettre dans un esprit d'autorité, de gravité, dans un esprit de Jésus, qu'il songe bien à l'esprit fondamental de son œuvre et le donne sans hésiter, se fasse Supérieur et fasse de bons religieux par la vertu et le sacrifice. Que je voudrais qu'il connut [sic] notre Ordre mieux[,] une retraite ; s'il n'admettrait pas un tiers-ordre pour ses professeurs laïques—⁹⁶²

pour moi qu'il veuille pour moi, qu'il me fasse rentrer dans l'ordre par la peine si j'en sors pour le plaisir, qu'il m'oblige à donner des preuves de souplesse et de sacrifice absolu à Dieu, qu'il ne me cède jamais, me supportant seulement ; qu'il mortifie la nature pour donner vie à la grâce, que le détachement généreux et l'amour de Jésus remédieront aux jalousies que je tirerais du fruit de regarder cette année comme un Noviciat pour un vœu d'obéissance à lui, que toutes nous mettons à sa disposition pour prier pour un ordre analogue au nôtre, que je

⁹⁵⁹. Il ne semble pas que ce vœu de perfection ait été fait. Le 22 Septembre 1861, le Père d'Alzon écrivait à Marie Eugénie : «Je suis quelquefois tourmenté de ce vœu de perfection que nous eussions dû faire il y a quinze ou seize ans. Et vous ?»

⁹⁶⁰. Le reste de la note est en verticale sur le texte au début de la page.

⁹⁶¹. Ce billet porte en verticale, à l'encre, sur le recto, la phrase : "S'il juge à propos qu'on s'agenouille devant le Supérieur."

⁹⁶². Ce billet paraît se rapporter avec évidence au Père d'Alzon et il peut être daté de 1844-45. Le Père d'Alzon fonde son Ordre avec un Tiers-Ordre à Noël 1845, et Marie Eugénie fait un vœu d'obéissance au Père en 1845. Cf. N.198/01.

dois consulter les dispositions de Jésus envers tous et que envers lui, j'y suis.— Que lui ne se laisse plus aller à des mouvements de nature comme ce taquinage avec l'Evêque, que je voudrais qu'il ne quittât l'esprit sérieux que pour le bien et le plaisir des autres et s'appliquât du reste à faire un sacrifice de toutes les petites choses, blessures, point d'honneur, choses sues et cachées — que nous fassions de cela un défi, ainsi que de faire chaque chose en esprit de Jésus, de le dire, de l'imiter et d'agir à son hommage.

Il est tout évident que Notre Seigneur n'eût point fait cela. L'esprit de Jésus est pourtant un esprit fort, hardi, l'esprit du libérateur du monde —mais point ⁹⁶³ taquin ni léger.

parler de son œuvre, quant aux études, à la pauvreté, à l'austérité, à l'habit (les Polonais) aux pratiques religieuses, symbolisme de Jésus⁹⁶⁴. Règle des Lazaristes⁹⁶⁵ s'il voudrait être approuvé si les Religieux de Saint Louis le sont.

N.242/01 [Billet sans date, même papier et même écriture de jeunesse que celle de la N.241/05.]⁹⁶⁶

Vous êtes avec moi, Seigneur mon Dieu. De quelle bonté et de quelle miséricorde n'usez-vous pas avec une misérable créature comme moi, de daigner habiter près d'elle et de vouloir bien vous faire sentir quelquefois à son cœur. Donnez-moi, mon Dieu, cet amour immense de vos Saints et de vos Saintes, qui vivaient en vous et non pas en eux, et que la seule pensée de votre présence réjouissait dans toutes les traverses. Et quand je m'approcherai de la Table Sainte et que je vous recevrai dans mon cœur, vous, mon Créateur et mon Dieu, qui daignerez permettre que ⁹⁶⁷ je m'unisse si intimement à vous, donnez-moi alors quelques bons sentiments à vous offrir. Comment osé-je penser que je fais un sacrifice et comment ne suis-je pas ravie de joie et d'étonnement que vous le Seigneur devant qui tout genou fléchit, vous permettiez à une femme de mensonge, d'égoïsme, de vanité, pleine de bassesses honteuses, de s'appeler votre Servante⁹⁶⁸, votre enfant, que dis-je, votre Epouse. Que mon cœur tressaille devant cette bonté immense,

⁹⁶³. Le reste de la Note est écrit en verticale sur les deux faces du billet.

⁹⁶⁴. Cette expression témoigne du souci de Marie Eugénie, soutenue par le P. d'Alzon, d'appuyer les Constitutions sur l'exemple de Jésus et les paroles de l'Écriture.

⁹⁶⁵. En Mai 1849, avant le départ pour le Cap, Marie Eugénie rencontre le Supérieur Général des Lazaristes, M. Étienne, et consulte leur Règle au sujet des missions. Cf. L.2031.

⁹⁶⁶. Le contenu aussi bien que l'écriture laissent deviner que le billet date d'avant la fondation de la Congrégation.

⁹⁶⁷. Première rédaction : «que j'ose m'appeler [sic] votre épouse» barrée. «je m'unisse si intimement à vous» en interligne.

⁹⁶⁸. Premier jet : «Épouse», barré.

qu'il soit tout à vous, que tout s'anéantisse en moi devant vous, que je comprenne enfin que quand je porterais ensemble toutes les misères, toutes les douleurs, tous les mépris du monde, je n'aurais pas acheté trop chèrement un si grand honneur, ni les ravissantes consolations dont il vous a déjà plu de me combler. Aussi je remets tout entre vos mains, ma vie, mon corps, ma volonté, qu'il me soit fait selon votre bon plaisir, daignez seulement me donner quelquefois des larmes quand j'irai prier à vos pieds, daignez me soutenir et me guider vous-même, daignez me donner l'esprit de prière afin que je vous sois agréable, et m'apprendre à me détacher de moi-même, car vous savez, Seigneur, je dis que je le veux et je ne le fais pas.

Mais vous êtes si bon, mon Seigneur et mon Dieu, que vous aurez égard à ma bonne volonté, et que vous ferez en moi ce que je ne puis faire sans vous. Si cela ne peut se faire que par la souffrance, il me semble que je l'accepte de grand cœur, donnez-moi la force de l'aimer, d'aller au devant d'elle s'il le faut. Que je n'oublie jamais que vous devez être béni en tous temps et en tous lieux, et surtout par moi, que vous avez si merveilleusement retenue sur le bord de l'abîme quand je voulais y courir, moi qui aurais pu être la pierre angulaire d'un édifice d'infamie, qui l'ai désiré, vous le savez Mon Dieu, et qui semble au contraire avoir été préservée par miracle pour entrer dans le jardin fermé de votre Eglise et apporter ma pierre à une grande œuvre destinée à glorifier votre nom.

Ne permettez pas que je m'occupe de la place que j'y aurai, mais faites-moi toujours sentir combien elle sera belle et glorieuse quand ce serait la dernière, en comparaison de celle que j'aurais choisie de mon propre mouvement⁹⁶⁹.

N.242/02 [Petit billet. Ecriture des premières années de la fondation. Pliure à la verticale.]

Il faut que j'apprenne pour ce qui est entre Dieu et moi à me créer des heures de prière par la mortification du sommeil, me donnant la nuit à l'Oraison quelque peine que j'y aie ;

à me créer par l'austérité des moyens de recueillement et d'union à Jésus souffrant en toutes mes actions

à me créer une solitude intérieure et une conversation avec Dieu par le silence total intérieur et extérieur sur moi-même et sur mes pratiques de mortification.

Pour mes devoirs, à veiller chaque jour à l'ordre, aux études, et à la direction du pensionnat, m'en occupant avec assez de soin et d'amour pour arriver à faire partager aux autres mes idées et mon zèle

⁹⁶⁹. Par le papier, l'écriture et le contenu, ce billet ressemble aux autres billets de 1837. Les derniers mots suivent le cours d'une déchirure du papier.

à veiller aux occupations diverses des sœurs aux différents moments de la journée pour les rendre utiles, et leur témoigner que je m'intéresse à ce que tout soit bien fait.

à devenir plus courte en même temps que très suave dans mes rapports avec toutes

à faire étudier et à étudier moi-même autant que possible, coupant court de plus en plus aux visites, lettres, ⁹⁷⁰ rapports inutiles et aux flâneries

à amener les sœurs à bien faire leurs emplois et à y mettre de l'ordre.

Le tout en présence de Dieu pour servir sa gloire, obéir à sa volonté, et en union du Verbe incarné dont ce sont les inclinations en moi.

⁹⁷¹ Ayez pitié de moi Seigneur car vous savez combien j'ai été coupable en tout cela et combien je suis portée à la lâcheté, la paresse, le laisser-faire, la négligence de ce qui me présente quelque difficulté

N.242/03 [Papier de format plutôt large. Pliure à la verticale et trois pliures à l'horizontale.]

N.247/01
N.248/01

Mon Dieu, je vous demande tout ce que vous savez m'être nécessaire pour l'accomplissement de tous vos desseins sur moi, une grande union avec mon père et nos sœurs et la grâce de les sanctifier et de leur servir d'excitateur, de soutien, de les porter puissamment à vous ; pour moi, mon Dieu, si vous le voulez comme on me le dit, un peu de votre lumière et de votre amour. Mais je tiens bien plus à vous être dévouée pour faire tout, souffrir tout, être dans tous les états que vous voudrez. Je m'abandonne à vous sans réserve *Ecce venio ; in capite libri scriptum est de me ut facerem Deus voluntatem tuam. Deus meus volui et legem tuam in medio cordis mei.*⁹⁷² Je vous en supplie, rendez-moi souple à votre Fils, faites-moi devenir son instrument, faites que je ne lui résiste jamais, rendez-moi forte, généreuse dans mes répugnances, fidèle à les vaincre : que ne pouvez-vous pas, mon Dieu, rien ne vous est impossible. Oui vous pouvez tout ce que je désire, vous le voulez par votre bonté, vous en voyez les moyens par votre sagesse. Aux dépens de ma vie, de toute souffrance et de tout brisement de cœur de l'esprit de la volonté, je vous demande de me faire entrer dans vos desseins et servir à votre gloire, à votre amour en toute créature. Je me donne, Seigneur à une humble et

⁹⁷⁰. Premier jet : «sorties», barré.

⁹⁷¹. Cette dernière phrase est écrite en verticale sur le recto.

⁹⁷². «Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés. Mon Dieu, j'ai voulu ta loi, au profond de mes entrailles.» Ps 40(39) v 8-9.

douce obéissance, souple, soumise, aveugle, suave, aimante, sans prévoyance, sans réserve et généreuse jusqu'à la mort ; je vous promets pauvreté, chasteté et obéissance selon la vue que vous m'en avez donné[e]. Je vous demande la simplicité qui m'a tant manqué, l'humilité confiante, oh une confiance en vous surtout sans bornes, large, généreuse, communicative, la grâce de ne chercher plus que vous, et d'acquiescer ainsi cette pureté d'intention que je désire tant, cet esprit de foi vive qui vous voit et vous fait apercevoir aux autres en toutes choses, l'attention à votre présence, l'esprit d'Oraison. J'ai si besoin, mon Dieu, d'adhérer à vous et de savoir vous prier, de savoir trouver par générosité le temps de prier. Etre sous l'action de votre grâce, dans l'union de vos mystères, vous rendre adoration, hommage, y porter les autres, votre grâce pour l'office, y révéler, y faire révéler, aimer, louer votre Majesté, vous pouvez encore me donner cela et j'en ai tant besoin. Donnez-moi aussi la hardiesse de vous appeler mon Epoux, de m'appuyer ainsi sur vous. Oh mon saint Epoux, mon Epoux de Majesté, de charité, de sacrifice, faites-moi un cœur large et généreux, ôtez ses petitesesses, ses misères, ses recherches, rendez-le conforme au vôtre pour le prochain et faites qu'il vous aime et se sacrifie tout à vous.

O mon Dieu *ab occultis meis munda me et ab alienis parce servo tuo*,⁹⁷³, réparez, effacez les scandales que j'ai pu donner dans ma vie, accordez à ceux à qui j'ai fait du mal des grâces qui les en relèvent. Je vous prie instamment pour tous ceux qui m'ont fait quelque peine, qui ont servi à me mortifier, à me faire souffrir, et aussi pour tous ceux qui m'ont aimée et m'ont voulu du bien. Vous m'accorderez Seigneur le repos de l'âme de ma mère, elle a été le 1^{er} principe de ma vocation, la conversion et le salut de Louis, de M. de F[ranchessin] oui même d'Eugène, de mon père.

Vous savez aussi Seigneur qu'il y a des âmes dont je partage naturellement la malice : accordez-les moi, Seigneur, je veux porter pour elles les peines qui me rapprochent de leurs péchés et m'en font sentir le poids, M. de La M[ennais], V. Hugo, Buchez⁹⁷⁴, ils m'ont fait du bien, toutes les âmes à qui vous avez l'intention que je sois utile, Semenenko, Ferlezki, Caiezwicz⁹⁷⁵, leurs frères, leur pauvre pays, l'Irlande, la France, la régénération catholique de l'Italie et de l'Espagne. Ayez pitié de l'état de l'éducation en France, éclairez le clergé sur ce point, bénissez les œuvres où l'enfance reste chrétienne et en particulier celle de M. Leboucher.

Accordez-moi d'être fidèle à l'étude et au travail et d'en tirer profit pour votre service, donnez-moi l'esprit d'ordre et la capacité de tout régler dans votre maison. Donnez-nous une maison religieuse convenable, tirez-nous de tout embarras

⁹⁷³. «De mes fautes cachées, purifie-moi, Seigneur ; sauve aussi ton serviteur des autres.» Ps 19(18) v 13-14. Traduction d'après la *Vulgate*.

⁹⁷⁴. «Buchez» en surcharge.

⁹⁷⁵. Tous les trois sont Pères de la Résurrection, Polonais.

matériel qui nuise au bien⁹⁷⁶, donnez-nous l'enclos de M. Duverger⁹⁷⁷, enfin tout ce dont vous savez que nous avons besoin.

N.242/04 [Billet, format cahier, écrit recto, et une seule ligne au verso ; écriture de jeunesse,]

*Jesus Christus semetipsum exinanivit, formam servi accipiens ; humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*⁹⁷⁸ (Phil 2-7)

S'humilier devant Dieu, s'anéantir devant ses grandeurs infinies, qu'y a-t-il là de si difficile ? Aussi ce n'est pas seulement cette humilité théorique que Notre Seigneur Jésus Christ est venu nous apprendre. Lui qui avait pu sans présomption⁹⁷⁹ s'assimiler à Dieu, il s'est anéanti, il s'est fait semblable à un esclave, il s'est abaissé devant toutes ses créatures, il a voulu souffrir leurs outrages et leur mépris. Mais Notre Seigneur Jésus Christ est notre modèle ; il est notre voie et notre vie :⁹⁸⁰ c'est en lui que nous sommes sauvés, mais à la condition de lui être uni comme les branches à la vigne, de vivre de son esprit, d'achever en nous ce qui manque à sa passion.

Les humiliations que Notre Seigneur a voulu endurer n'étaient pas dues à sa sainteté sans tache, mais bien à notre péché. Il⁹⁸¹ les a souffertes pour nous apprendre qu'elles étaient dues à notre nature rebelle, orgueilleuse et souillée ; c'était en prenant notre place qu'il s'appelait *l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple* (Psal[mus])⁹⁸² De nous-mêmes nous ne sommes que néant et péché : le néant ne mérite que l'oubli, le péché ne mérite que l'opprobre. Mais comme le péché dont nous avons hérité de notre premier père était un péché d'orgueil, il n'est point de passion plus vivante en nous que le désir continu de vouloir qu'on pense à nous, qu'on nous aime et qu'on nous estime. Pour vivre de l'Esprit de Jésus Christ, il nous faut cependant renoncer à ce désir idolâtrique, de remplir de nous des cœurs que Dieu seul doit remplir : il faut nous fortifier pour n'accomplir toutes⁹⁸³ nos œuvres que pour la gloire de Dieu seul, suivant la parole de Saint Pierre *in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum*⁹⁸⁴ : il faut enfin vouloir

⁹⁷⁶. «qui nuise au bien», en surcharge.

⁹⁷⁷. L'enclos de M. Duverger jouxtait le terrain de Chaillot acquis par Marie Eugénie fin 1844.

⁹⁷⁸. «Jésus Christ s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix.» Ph 2, 7-8.

⁹⁷⁹. Premier jet : «s'égalé» barré ; «s'assimiler» en interligne.

⁹⁸⁰. Premier jet : «il a souffert pour nous» barré.

⁹⁸¹. Première rédaction : «venu en ce monde» barrée.

⁹⁸². Ps 22(21) v 7.

⁹⁸³. «toutes» en surcharge.

⁹⁸⁴. «Afin qu'en tout, Dieu soit glorifié par Jésus Christ.» I Pierre 4, 11.

et désirer que toutes les créatures de Dieu se soulèvent contre notre malice originelle et que Dieu s'en serve pour anéantir notre orgueil par la confusion.

N.243/01⁹⁸⁵ [Format papier à lettre écrit recto verso.]

1^{re} méditation — Je suis de Dieu, à Dieu, pour Dieu⁹⁸⁶. C'est par amour que Dieu m'a créée, qu'il m'a tout donné⁹⁸⁷, que le regard toujours fixé sur moi il m'a préservée, il m'a enseignée, il a attendu de moi que toutes mes actions, toutes mes pensées, toutes mes affections soient dirigées vers lui. Et pour cela ce n'est pas seulement la nature qu'il m'a donnée, c'est la vie de Jésus Christ⁹⁸⁸ par le baptême, par les sacrements où dans le monde il s'est tant fait sentir à moi, par la vie religieuse enfin⁹⁸⁹ /pour qu'en union de Jésus je lui rende sans cesse louange amour prière, réparation adoration action de grâce.

⁹⁹⁰ Pourquoi craindre ? Il faut m'appuyer sur cet amour, y compter pour atteindre ma fin qui est Dieu lui-même⁹⁹¹.

Dans les difficultés, dans les périls, regarder plus haut, ne pas craindre l'isolement. Dieu ⁹⁹²est toujours là. Sa jalousie a pu m'ôter ces appuis⁹⁹³, de direction dont le brisement m'a été pénible⁹⁹⁴, pour que j'aie enfin à Lui et que j'attende de Lui tout secours.

Comme je dois m'unir à la vie de Jésus ⁹⁹⁵servant et aimant son Père, le voir dans les créatures, me rendre indifférente du côté de mon goût ou de mes recherches, pour chercher ce qui plaît à Jésus et embrasser ce qu'il aime, l'humilité, la patience, la pauvreté, la régularité, la prière et, quand il me les présente, les souffrances en m'y tenant unie à Lui.

2^d jour le péché⁹⁹⁶. Mon attention s'est surtout fixée sur mes péchés d'omission et sur la tiédeur la négligence de ma vie. Je veux me relever par plus de prière de

⁹⁸⁵. Ce billet peut être daté de 1878. Cf. N.234/01.

⁹⁸⁶. Première rédaction : «quelle bonté de Dieu» barrée.

⁹⁸⁷. Première rédaction : «qu'il veuille sur moi et qu'il tient à mon service et à mon amour» barrée.

⁹⁸⁸. Première rédaction : «qu'il m'a donnée» barrée.

⁹⁸⁹. Première rédaction : «enfin/qui doit» barrée ; le trait vertical semble indiquer postérieurement qu'«enfin» doit être conservé.

⁹⁹⁰. Premier jet : «Que Je» barré.

⁹⁹¹. Première rédaction : «par le dernier don de son amour.» barrée.

⁹⁹². Première rédaction : «me voit», barrée.

⁹⁹³. Première rédaction : «bien des appuis» transformé en «ces appuis».

⁹⁹⁴. «de direction dont le brisement m'a été pénible» en surcharge.

⁹⁹⁵. Premier jet : «glorifia[nt]» barré.

⁹⁹⁶. Première rédaction : «J'ai bien demandé pardon à Dieu de mes péchés, s (sic)» barrée.

régularité,⁹⁹⁷ des vues plus surnaturelles, plus d'attention à m'unir à Jésus et à le suivre.

N 243/02 [Feuille de papier quadrillé, format papier à lettre. Ecriture semblable à celle du billet précédent, mais date vraisemblablement différente.]

Résolutions

foi vive entretenue pour l'application aux choses par le dedans, le dégagement du dehors, la prière, la mortification.

Espérance, confiance en Jésus Christ sa Providence, fermer les yeux aux appuis créés

amour humilité fidélité, ferveur, retranchement de l'amour propre, rapports humbles, patients avec les âmes, les voir du côté par lequel elles vont à Dieu, les y aider.⁹⁹⁸ Aller à Jésus au Saint Sacrement pour y trouver l'amour.

pauvreté, détachement, [sic] d'esprit, pas de pensées sur les biens de ce monde, pas de vaines joies de leur règlement, pas d'inquiétudes, pas de désirs. Dieu pourvoit aux communautés où la Règle, l'humilité, la ferveur se trouvent

Régler certaines affaires, argent de S^t Anne Marie, trousseau, Th.[ou Ch.] (anglaise) affaires avec Louis, Alfred, Clichy⁹⁹⁹, pierre de tombe, Messes pour morts, aumônes à faire, comptes non rentrés. —Faire tout avec conseillères. ne tenir à rien, pas de réflexions¹⁰⁰⁰, ni de sollicitudes sur ce que les Sœurs ont ou n'ont pas¹⁰⁰¹, confiance en Dieu. — consulter sur l'affaire de M^e Rolly, être obéissante en ce qui coûte, me mortifier, tenue, gourmandise, ne désirer rien, arriver à la vie commune.

combattre l'impatience, l'impétuosité, ne fût-ce que dans l'imagination¹⁰⁰², me laisser déranger même souffrante, avoir une fermeté pour l'observance douce et patiente et hors de là tout support. Chercher le moyen de gagner les âmes doucement¹⁰⁰³ à ce qu'il faut.— Montrer de l'affection, ne blesser personne

⁹⁹⁷. Le reste de la phrase est écrit en verticale sur la page.

⁹⁹⁸. «Aller à Jésus au St Sacrement pour y trouver l'amour.» ajouté entre les lignes.

⁹⁹⁹. En Avril 1853, grâce à une avance d'argent de Mère Marie Eugénie (par l'intermédiaire de Louis), le Père d'Alzon avait acheté une propriété à Clichy, près de Paris. Le collège de Paris, au Faubourg St Honoré depuis 1851, s'y était transporté à l'automne 1853. Il devait être fermé en Août 1860. Quelques mois plus tard, c'était l'installation Rue François 1er. Mais "l'affaire de Clichy" mit très longtemps à être réglée. Elle ne l'était pas à l'époque présumée de ce billet, soit entre 1869 (mort de M. Rolly) et 1875 (mort de Louis).

¹⁰⁰⁰. Première jet : «d'attention» barré.

¹⁰⁰¹. «ou n'ont pas» en surcharge.

¹⁰⁰². «ne fût-ce que dans l'imagination» en surcharge.

¹⁰⁰³. «doucement» en surcharge.

Tâcher de rentrer dans la Règle, offices, oraisons, lectures, lever et tout le reste ¹⁰⁰⁴,
me renouveler tous les jours ¹⁰⁰⁵ pour la Messe et la communion

Travailler au bon règlement des offices, emplois, maisons, tout ce qui établira
l'esprit de l'Assomption, me dégager des détails¹⁰⁰⁶.

¹⁰⁰⁷ Avoir au fond par volonté tout ce que je dois montrer de charité, ou autres
vertus, être très vraie en cela. Ne mépriser jamais personne, me renouveler ¹⁰⁰⁸ en
¹⁰⁰⁹ obéissance (règle et confesseur) et en pauvreté.

Abandon par tout à la volonté de Dieu, m'y soumettre en tout¹⁰¹⁰.

N.244/01 [Petit billet. Ecriture et encre semblables à celles des NN 241/05 et 242/01 : notes
de jeunesse.]

¹⁰¹¹ Lundi —Sainte enfance de Jésus, emmailloté de langes dans l'hostie, obéissant
à la voix du prêtre comme à celle de Joseph et de Marie, le voir, l'imiter dans sa
petitesse, douceur, humilité, pauvreté, soumission, l'aimer avec confiance, pureté
de cœur, s'adresser à Marie et Joseph.—Jésus, Marie, Joseph je vous donne mon
cœur.

Mardi —Vie cachée de Nazareth, amour de l'oubli, du silence, du travail, fidélité
aux occupations journalières, persévérance, égalité d'âme et de caractère, prier
notre Saint Ange et Marie de nous faire entrer comme épouses fidèles dans
l'humble vie de Jésus fils du charpentier ; mépris, oubli¹⁰¹² de tout ce que le monde
est ou a été pour nous.—

Mercredi —Vie évangélique de Jésus, imprimer en nous sa parole sainte,
l'écouter, tâcher de la pratiquer sans cesse, le prier de nous changer par ses
miracles, être heureux de tout quitter pour nous unir à sa mission, courage dans
nos devoirs à son exemple, zèle et patience pour les âmes, oubli de soi,
dévouement à son œuvre, se fortifier en le suivant, en le regardant[,] en

¹⁰⁰⁴. Première rédaction : «bien assister à la Messe» barrée.

¹⁰⁰⁵. Première rédaction : «pour communier» ; «la Messe et la» en surcharge, «communier»
transformé en «communion».

¹⁰⁰⁶. «me dégager des détails» ajouté en fin de lignes.

¹⁰⁰⁷. Première rédaction : «Ne montrer que ce» barrée.

¹⁰⁰⁸. Le reste de la phrase est écrit en verticale sur le verso.

¹⁰⁰⁹. Premier jet : «charité[?]» barré.

¹⁰¹⁰. Phrase écrite en verticale sur le recto.

¹⁰¹¹. Ce billet exprime des intentions de prière pour chaque jour de la semaine. Cf. L.1557, 28
Juillet 1842. : «je reviens à une fort ancienne habitude d'honorer successivement chacun des états
de J.C. selon les jours que j'y avais autrefois consacrés.»

¹⁰¹². Premier jet : mot corrigé en «oubli» ; «mépris» en surcharge.

l'implorant avec Saint Jean Saint Pierre Sainte Magdeleine ; la chananéenne, le Centenier, le paralytique, etc ; pauvreté, fatigue, persécutions que le Sauveur endure, ingratitude, tâcher de l'en consoler.

Ne rien dire, ne rien faire qui ne soit à votre gloire.

Jeudi —Jésus Eucharistique¹⁰¹³, sa présence dans la maison, ses adorations, obéissance, silence, anéantissement, douceur, amour, abandon.

Vendredi — obéissance¹⁰¹⁴ —Mémorial de sa passion, état de mort, de victime du péché, esprit de pénitence, d'entier sacrifice, mort à soi-même, aux choses de la terre, aux désirs des sens, amour silencieux de tout ce qui crucifie.

Samedi —affection¹⁰¹⁵ de sa Mère pour ce mystère, le prier de renouveler en nous ce qu'il a fait en elle lors de l'Incarnation et après, union d'amour et de confiance aux dispositions et sentiments de Jésus et de Marie. Répéter souvent leurs noms à cette intention.

Dimanche —Ce que Jésus fait pour l'Eglise dans ce mystère, nous y unir en esprit, être prêt à mourir et à souffrir pour elle, zèle, foi, respect et prière pour les Evêques et les prêtres, actions de grâce de ce que l'Eglise fait pour nous, s'adresser aux apôtres afin de vivre vraiment en chrétiens. Gloire du Saint Sacrement dans le Ciel, adorations, amour qu'on lui rend, désir d'y parvenir aussi

N.244/02 [Série de phrases sur un petit billet.]

Quand nous arriverons à la fin de notre vie, tous les efforts faits pour l'exacte observance de nos règles, pour vivre dans le recueillement, l'humilité et la charité seront notre plus grande consolation.

3 Juin 1860 S^t M. Eug. de Jésus

*Par la patience, vous posséderez vos âmes*¹⁰¹⁶. Ma recommandation cette fois sera d'être humble et douce dans les contrariétés.

3 Avril 1862

Par la charité vous attirerez le Saint Esprit, mais il faut que cette charité soit humble, patiente et nous dépouille de tout intérêt propre.

2 Juillet 1865

Appliquez-vous à l'Oraison par la mortification intérieure et le recueillement.

23 Juin 1868

N.225/01

¹⁰¹³. Le mot «silence» est ici rajouté au-dessus d'«Eucharistique».

¹⁰¹⁴. «Obéissance» en surcharge.

¹⁰¹⁵. Les mots «présence de Dieu, recueillement» sont notés entre les lignes d'une écriture différente, mais qui est certainement celle de Marie Eugénie, tout comme le mot «silence».

¹⁰¹⁶. Lc 21, 19.

La Croix qui a apporté la paix à la terre ne doit pas l'ôter à notre âme.
19 Juillet 1869

N.244/03 [Texte au crayon et sans date. Grande écriture d'environ 1870.]

Pour chaque jour de ^{la} semaine demander à Notre Seigneur par l'intercession des
12 apôtres : ¹⁰¹⁷

l'amour de Jésus Christ

l'amour de la Sainte Vierge

l'amour de l'Eglise

l'amour et le zèle des âmes

une foi simple et généreuse et le ¹⁰¹⁸ courage de porter en tout témoignage à
l'Evangile.

Une espérance ferme des biens célestes et le détachement des biens présents.

7 [sic]—l'esprit de prière et la fidélité à l'Esprit Saint

N.245/01 [Petit billet sans date.]

5h Lever Oraison Prime Messe action de grâces

7h1/2 Déjeûner en lisant quelque saint livre, répondre aux sœurs pour des choses
du moment.

8h les Mardis et Samedis : Direction. —Les Samedis S^t M. Thérèse, M.
August[ine], M. Catherine, M. Gonzague, M. Louise et M. Cécile. —Les Mardis
S^t M. Françoise, Cl[aire] Emmanuel, M. Mechtilde, M. Bernard, M. Espérance et
M. Emmanuel. Les autres jours écrire mes lettres, voir les comptes travailler pour
la maison jusqu'à 10h.

De 10 à 11 1/2 m'occuper des Novices après le départ de S^t Th.Em.¹⁰¹⁹

11 1/2 Office Dîner récréation lecture de piété.

2 à 3 Noviciat ou étude pour moi.

3h Vêpres

3 1/2 parloirs, ou voir les sœurs converses, ou donner des ordres, ou lire et étudier
pour moi

¹⁰¹⁷. Première rédaction : «demander à Notre Seigneur et à ses apôtres...» ; «par l'intercession
des 12» en surcharge.

¹⁰¹⁸. Première rédaction : « courage de porter», «l'esprit de» en surcharge au-dessus de : «le
courage».

¹⁰¹⁹. Il pourrait s'agir du départ de Sœur Thérèse Emmanuel pour la fondation de Richmond en
1850.

5 1/2 s'il se peut Oraison
6h. Oraison de règle puis dîner ; récréation. Office coucher
Comme étude ...[pas achevé]

[Au bas du billet, au crayon]

S^t M Aug Samedi 20 Avril,

S^t M Françoise Mardi 9 Avril

[Au verso, au crayon, un autre horaire]

8 Correspondance lecture

10 Direction

11 1/2 Office

3h Vêpres lire et visiter les emplois

5 1/2 Oraison

N.245 B/01 [Petit billet, format carnet ; à l'encre.]

Mes résolutions sont :

1° de fuir le péché, de pleurer le péché, de satisfaire pour le péché

2° d'agir avec un amour de Dieu effectif et affectif[,] lui offrant un cœur respectueux, tendre et pur

3° de me tenir le plus possible en sa présence

4° de peu parler au dehors et au dedans afin d'avoir le loisir de produire plus d'affections pour Dieu et de lui demander plus souvent ce qu'il veut que je fasse en chaque action et vis-à-vis de chaque créature.

Grande Retraite 27 septembre [18]46 203/02
204/01

[Au verso de cette Note, au crayon, une liste de noms, dont certains sont barrés :]

~~Bénédiète~~

Scholastique

~~Meehtilde~~

Julienne

Rose

Colombe
Euphrasie
Chantal
~~Vincent~~
~~Stanislas~~
de l'Incarnation
Antoinette
Alexis
Agnès
~~Marthe~~
Blandine
Justine
~~Pélagie~~
Georgine
Raymond
Hyacinthe
Eustachie
Gabrielle
Raphaël
des Anges
~~Angèle~~
Laurence
Clémence
Pauline
de Sales
Anastasie
~~André~~
Camille
~~Alphonse~~
Agathe
Lucie
Josephine

de la Croix
Elisabeth
Hedwige
du Sacré Cœur
Claire
Marguerite
Stephanie
[illisible]

[Peut-être Marie Eugénie prévoyait-elle des noms à donner aux sœurs.]

N.245/02 [Petit papier, sans date, écrit au recto. Les NN. 245/02-05 semblent pouvoir être datés entre 1845 et 1847.]

Règlement

matin

Les Mardis et Samedis Direction à partir de 9 h si j'ai quelque chose à faire avant.
—Mardis tous les 15 jours à partir du 8 S^e M. Thérèse, M. Gonz[ague], M. Louise.

les autres Mardis M. Cécile, M. Françoise, Cl[aire] Em.

les Samedis à partir du 12 janvier : M. Augustine, M. Catherine

les autres Samedis Th[érèse] Em., Anne Marie.

Lundi Mercredi et Vendredi travail

Dimanche et Jeudi lettres et rangements de maison

Après-midi les Dimanches Jeudis Mardis et Samedis, lire de 2 à 3 Saint Augustin ou Saint Bernard ou autres, Lundis, Merc. et Vend. lettres

3 1/2 Lettres, directions découpées, lire —tous les Vendredis conseil.

N.245/03 [Feuille de papier à lettre, écrite recto verso ; presque totalement effacée.]

Règlement de ma Journée

5h Lever (selon la règle)

5 1/2 Oraison

6 1/4 Prime et Tierce puis aller faire ma cellule.

6 1/4 [sic] La Messe

7 1/2 le déjeuner. Je puis ensuite étudier jusqu'à 9 ou 10 h selon qu'il y a plus ou moins de choses à régler ensuite avec la sœur économe ou maîtresse des Novices qui viennent chez moi à cette heure. Le temps qui reste ensuite jusqu'à l'office sera employé en lettres, comptes, affaires de maison, et l'étude des règles et coutumiers d'autres ordres, pour mieux choisir nos propres usages de détail.

11 1/2 Sexte None et l'examen de la matinée

12 Dîner, récréation

1h.1/2 Lecture de piété

2h. Etudes quand je n'ai pas de lettres ou de parloirs

3 h. Vêpres et Complies

3 1/2 Voir les sœurs en particulier, ou bien lire, et quelquefois écrire

5h.1/2 Oraison du soir.

6h. Souper. Récréation¹⁰²⁰

8h. Ordres pour le lendemain

8 1/4 Matines et Laudes puis l'examen de conscience que je fais fort mal ou pas du tout, étant endormie sitôt l'office fini

à 10h. Nous sommes toujours couchées.

Mes dérangements continuels me rendent bien difficile de régler précisément l'espèce de mes études à chaque moment. D'ici à peu de temps d'ailleurs j'aurai à prendre une leçon d'allemand pour les enfants, et de Saint Thomas pour nos sœurs qui désirent le continuer, et cela me laissera moins de temps encore.

[Le verso qui suit est presque illisible.]

Liste des pénitences que je fais maintenant. Je désigne ce qui est de règle.

Coucher sur la paille (de règle.)

Jeûner le Vendredi souvent fort tard.

Porter la ceinture de fer 3 ou 4 h. de l'après-midi deux jours de la semaine Les autres jours, la discipline tantôt un *Miserere*, tantôt quelques *Ave Maria*.

¹⁰²⁰. En note, sur le côté, en accolade entre 1h1/2 et 6h : «l'après-midi je suis dérangée sans cesse pour le parloir.»

Des drogues abominables que je prends par complaisance tout l'été, sans croire à tout le bien qu'on prétend qu'elles me font.

Ne jamais boire entre mes repas.

Prendre pour déjeuner du thé sans sucre que je n'aime pas, afin d'être sûre qu'on en fasse pour ma Sœur Anglaise.

Porter de l'eau, faire des ouvrages bas, mais pas autant que je devrais selon la règle

Pénitences que je pensais devoir faire

Coucher sur la planche, du moins l'été

Me rapprocher du jeûne autant que possible sans qu'on s'en aperçoive : c'est-à-dire en prenant très peu de chose le matin et ne dépassant pas le soir la quantité d'une collation sauf le Dimanche.

Prendre quelquefois la discipline jusqu'au sang, mais j'ai peu de courage pour cela.

Me priver de vin : l'habitude m'y donne de la peine.

Eviter exactement ce qui me plaît dans ma nourriture ou y mêler de l'absinthe.

En mêler toujours à mon souper.

Ne pas chercher tant de soulagements dans les petits maux, n'en pas parler.

Garder mes habits de nuit malgré les chaleurs.

Porter le cilice quand il fait moins chaud.

Prier toujours à genoux.

Etre très exacte au lever.

Quand je prends la discipline, la prendre alternativement sur les bras, sur les pieds, sur les jambes, ce qui est très douloureux.

N.245/04 [Feuille de papier à lettre, écrite recto verso et pliée en quatre.]

[Résolutions]

Ne point chercher de soulagement dans les petits maux de tête, de dents, etc, aller de même à l'office etc,

Coucher sur la paille (de règle)

+ Coucher quelquefois sur la planche pendant l'été.

Jeûner le Vendredi, et les autres jours m'en rapprocher autant que possible, en ne prenant qu'un peu de pain, ou de thé sans lait et sans sucre pour déjeuner, et ne dépassant pas la quantité d'une collation le soir, excepté le Dimanche. De la sorte,

mon diner [sic] de midi se compose toujours de ce qu'on sert pour déjeuner à la communauté, un plat de viande, un plat de légumes et quelques fruits.

Mêler de l'absinthe à mes repas.

Me priver de vin.

Endurer la soif.

Porter la ceinture de fer le Dimanche et le Jeudi trois ou quatre heures avant le repas du soir ; quand il ne fait pas chaud,+ porter quelquefois le cilice de crin le jour ou la nuit.

Prendre la discipline quatre ou cinq fois par semaine durant la récitation d'un *Miserere* ; la prendre jusqu'au sang à peu près de mois en mois les veilles de grande fête, mais non sur les épaules. Je ne la prends sur les épaules, ou sur les bras qu'avec des orties, et rarement.

Ne jamais avoir de feu dans mon cabinet l'hiver, et éviter de me chauffer plus de deux ou trois fois par jour.

Me coucher une heure plus tard que la communauté, ou me lever une 1/2 heure plus tôt, ou encore me relever la nuit une 1/2 heure pour prier.

Habiter la cellule la plus petite, dont la porte donne sur un escalier où il y a souvent une mauvaise odeur.

Prier à genoux le plus que je puis, ou prosternée.

Garder mes habits de nuit malgré les chaleurs.

Faire des ouvrages un peu fatigants, porter de l'eau, laver la vaisselle, soigner les sœurs ou les enfants malades, et quand quelque chose m'y donne de la répugnance, baiser les choses qui me l'inspirent.

Règlement de ma journée.

4h 1/2 Lever

5h. Oraison pendant une heure, puis ma lecture de piété, Prime, Tierce et la Sainte Messe.

7h 1/2 —le déjeuner et ma leçon d'allemand

8h 3/4 travailler pour la maison, m'occuper des Sœurs Novices, ou converses avec leur Maîtresse, ou écrire des lettres, des comptes —

11h 1/2 Sexte et None et l'examen de la matinée.

12 Le dîner, la récréation.

1h 1/2 Quand je n'ai point de visites, m'occuper du pensionnat avec la sœur qui en est chargée, ou étudier pour mon compte.

3h. Vêpres et Complies.

3h 1/2 Voir nos sœurs en particulier, ou bien lire.

5h 1/2 Oraison du soir.

6h. Le Souper et récréation.

8h. Derniers ordres

8h 1/4 Matines Laudes —quand il me reste du temps avant 10h., je fais le chemin de la Croix, ou si j'ai des lettres à écrire pour moi, je me couche à 11h et je me lève le lendemain à 5h seulement.

N.245/05 [Billet au crayon, écrit recto et trois lignes au verso ; pliure à la verticale.]

Règlement

Lever exact à la cloche —discipline prise, prière dite¹⁰²¹, lit et toilette faite à 5h 1/2 —Après la Messe, livre de ¹⁰²² lecture à déjeuner, ¹⁰²³ ordres recommandations ou aller à la salle de communauté directement recevoir les sœurs en lisant entre — 8 1/2 direction après lettres ou comptes, ou règlements 11 1/2 office, rendre la récréation utile, lecture de piété 2 à 3 heures pour moi — 3h 1/2 direction, puis études ou parloirs

porter la chaîne de 3 à 5 le Jeudi et le Dimanche, la discipline dans la journée quand j'aurai manqué à la Règle par ma faute ou à l'obéissance de ceci et des autres ordres de M. d'Alz[on].

Soupe le matin, prier le soir ou lire jusqu'à 10 moins un 1/4, être exacte à l'office, et un peu plus dure pour mes petites souffrances, me déshabituer des ¹⁰²⁴ mouvements nombreux de la tête, des mains, et de toucher ma figure au chœur. Silence exact. Lire la règle à 2h ou le soir.

N.246/01 [Ce N. 246 consiste en de petits billets, appelés billets de profession¹⁰²⁵ .]

¹⁰²¹. «Prière dite» en surcharge.

¹⁰²². Premier jet : «piété», barré.

¹⁰²³. Premier jet «visites et», barré.

¹⁰²⁴. Premier jet : «gestes et d », barré.

¹⁰²⁵. C'était une coutume de confier aux sœurs au moment de leur profession un billet fermé contenant des intentions de prière.

Mon Dieu je vous demande la fidélité dans vos voies, la force, la grâce, la simplicité, le recueillement pour bien suivre votre attrait sur moi, la grâce d'une obéissance qui ne me trouble pas, la grâce de sortir de moi-même par la dépendance l'amour l'abandon de donner mon cœur à Dieu, de suivre ce cœur et de ne pas en être brisée physiquement.

N.246/02

Mon Dieu, je vous demande dans [sic] fidélité vos voies¹⁰²⁶, la grâce de profiter de ma retraite, les lumières pour votre œuvre, la grâce de la sanctifier, d'être une bonne Supérieure, pour M. d'A[lzon] la grâce de lui faire du bien, de lui obéir en paix, toutes les grâces nécessaires à la perfection de son œuvre et de son âme, à la lumière aussi de sa conduite sur moi.

Pour S^t M. Aug[ustine], grâce d'humilité[,] S^t Th[érèse] Em. de fidélité et grâce de la conduire

[Au verso] de Notre Mère.

N.246/03

+

Mon Dieu je vous demande pour mon père et pour moi toutes les grâces nécessaires pour être de bons supérieurs, fonder votre œuvre selon votre dessein, vivre en votre union, avoir toujours la volonté du plus parfait. Conservez ou remettez mon cœur à ses pieds et aux pieds de tous, que l'humilité, la charité et l'esprit de sacrifice en règlent tous les mouvements. Rendez-moi souple, ôtez toute fierté, toute vanité, tout orgueil, toute paresse, toute lâcheté, mollesse, gourmandise, et aussi ce défaut de recueillement qui est mon plus grand mal. Je vous renouvelle la demande d'avoir toujours la force et la fidélité de suivre la Règle et de faire pénitence.

Bénissez toutes mes filles selon ce que chacune vous demande et dont elle a besoin ; donnez aussi à toutes la grâce et la force de la régularité

Accordez à M^{me} Boyer la conversion de son mari et les grâces qui feront d'elle une digne première sœur du Tiers-Ordre.¹⁰²⁷

[Au verso :] Notre mère

N.246/04

¹⁰²⁶. Sans doute, Marie Eugénie voulait-elle écrire «la fidélité dans vos voies».

¹⁰²⁷. Le Tiers-Ordre féminin, dont fit partie Mme Boyer, a été fondé à Nîmes en 1846.

[En haut du billet, rajouté au crayon :] Profession de S^t M. Cécile [29.12.1845]

Pour M. d'Alzon et pour moi les grâces d'une sainte Supériorité : pour S^t Th[érèse] Em. la grâce d'être dans ses attraits et celle d'y gagner toutes les vertus, de faire le bien envers tous et de remplir bien son emploi à tous égards. Pour la communauté, union, ferveur, régularité, zèle, vie intérieure. Pour moi vie intérieure et esprit continuel de mortification. Que M. d'Alz[on] m'aide pour l'obéissance, me la fasse pratiquer souvent qu'il me comprenne et me conduise où Dieu veut. Qu'il me fasse souvent faire des mortifications puisque cela me fait du bien. S^t M. G[onzague] ferveur d'amour, M. Aug[ustine] mort à elle-même par l'esprit d'Oraison, M. Th[érèse] mortification intérieure et extérieure, Cl[aire] Em. égalité, M. Gert[rude] grâces de lumière et de vie intérieure, M. Cécile M. Louise confiance, amour fidélité à leurs résolutions, nos sœurs postulantes obéissance, oraison et recueillement.

[Sur la troisième face, l'adresse ci-après, de la main de Marie Eugénie]

Madame Sollier

24 Rue du fbg. du Roule

[Au verso :] Notre mère

N.247/01 [Double feuille de papier à lettre écrite sur trois pages ; sur la gauche, cachet gravé ASS. N.D.] N.242/03

Mes demandes de profession

[Noël 1844]

Que votre 1^{er} don, mon Seigneur, soit de faire de mon cher père un vrai saint. Qu'il ait la grâce puissante de fonder notre ordre : donnez-lui en l'intelligence parfaite, la force, la sainteté ; aplaissez [sic] les obstacles ou faites-les servir au succès. Je vous demande pour lui des frères saints aussi, que son ordre ait un esprit vraiment religieux, éclairé, l'esprit qui doit être le nôtre, la manifestation de Jésus, l'union à ses mystères. Je vous demande pour cette œuvre le frère de S^t M. G[ertrude] celui de S^t M. Th[érèse] etc

La 2^{de} grâce que je vous demande, c'est la conversion de mes parents et le repos de l'âme de ma mère pour qui je me suis offerte à vous dès l'abord.

La 3^{me}, c'est la sainteté de ma fille Th[érèse] Em., la sanctification de toutes mes sœurs, la grâce de porter toutes les âmes que vous me confierez à toute la perfection dont elles sont capables.

Qu'il ne s'en perde aucune, mon Dieu, veillez sur elles pour qu'elles soient toutes vôtres et parfaitement vôtres. Envoyez-nous des âmes capables de nous aider à fonder notre Ordre dans la sainteté. Accordez-nous l'esprit de zèle, d'union, de simplicité, de pauvreté, de régularité, d'adhérence à Jésus Christ que nous vous

demandons sans cesse. Formez vous-même notre esprit, guidez nos études, soyez l'auteur de notre Règle. Donnez-nous la grâce d'établir un tiers-ordre qui serve à l'extension de votre Règne. Sauvez-nous de toutes les entraves qui nous nuiraient ; donnez-moi pour cela l'esprit de conseil ainsi qu'à nos sœurs. Pour la pauvreté, les études, le 4^{me} vœu, les Noviciats, la Générale, la Règle tout entière, conduisez-nous à obtenir ce que vous savez être le mieux. Donnez à S^r...

Maintenant, Seigneur, que je vous ai demandé tout ce que l'on dit que vous ne refusez jamais en échange du sacrifice religieux, n'oserai-je pas encore vous demander tout ce qui peut sanctifier ce sacrifice et qu'il vous est si facile de tirer des trésors de votre amour et de votre puissance. Ce que je vous demande surtout, c'est ce que vous savez m'être nécessaire pour l'accomplissement de tous vos desseins sur moi, une grande union avec mon père et nos sœurs, la grâce de les sanctifier et de leur servir d'excitateur, de soutien, de les porter puissamment à vous ; pour moi, mon Dieu, si vous le voulez, comme on me le dit, un peu de votre lumière et de votre amour. Mais je tiens bien plus à vous être dévouée pour faire tout, souffrir tout, être dans tous les états que vous voudrez. Je m'abandonne à vous sans réserve : *Ecce venio : in capite libri scriptum est de me ut facerem, Deus, voluntatem tuam. Deus meus volui et legem tuam in medio cordis mei.*¹⁰²⁸

Je vous en supplie, rendez-moi souple à votre Fils, faites-moi devenir son instrument, faites que je ne lui résiste jamais, rendez-moi forte, généreuse dans mes répugnances, fidèle à les vaincre : que ne pouvez-vous pas, mon Dieu, rien ne vous est impossible. Oui vous pouvez tout ce que je désire, vous le voulez par votre bonté, vous en voyez les moyens par votre sagesse. Aux dépens de ma vie, de toute souffrance et de tout brisement du cœur, de l'esprit, de la volonté, je vous demande de me faire entrer dans vos desseins et servir à votre gloire, à votre amour en toute créature. Je me donne, Seigneur, à une humble et douce obéissance, souple, soumise, aveugle, suave, aimante, sans prévoyance, sans réserve et généreuse jusqu'à la mort ; je vous promets pauvreté, chasteté, obéissance selon la vue que vous m'en avez donnée ; je vous demande la simplicité qui m'a tant manqué, l'humilité confiante, oh ! une confiance en vous surtout sans bornes, large, généreuse, communicative, la grâce de ne chercher plus que vous et d'acquiescer ainsi cette pureté d'intention que je désire tant, cet esprit de foi vive, qui vous voit et vous fait apercevoir aux autres en toutes choses, l'attention à votre présence, l'esprit d'Oraison. J'ai si besoin, mon Dieu, d'adhérer à vous, de savoir vous prier, de savoir trouver par générosité le temps de vous prier.—

¹⁰²⁸. «Voici, je viens. Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés. Mon Dieu, j'ai voulu ta loi, au profond de mes entrailles.» Ps 40(39) v 8-9.

Etre sous l'action de votre grâce, dans l'union de vos mystères, vous rendre adoration, hommage, y porter les autres, réciter saintement l'office, y révéler, y faire révéler, louer, aimer votre Majesté divine, vous pouvez encore me donner cela et j'en ai tant besoin ! —

Donnez-moi aussi la hardiesse de vous appeler mon Epoux, de m'appuyer ainsi sur vous. O mon Saint Epoux, mon Epoux de Majesté, de charité, de sacrifice, faites-moi un cœur large et généreux ; ôtez ses petitesse, ses recherches, ses misères, rendez-le conforme au vôtre pour le prochain et faites qu'il vous aime et se sacrifie tout à vous.

O mon Dieu ab occultis meis munda me et ab alienis parce servo tuo¹⁰²⁹, réparez, effacez les scandales que j'ai pu causer dans ma vie, accordez à ceux à qui j'ai fait du mal des grâces qui les en relèvent. Je vous prie instamment pour tous ceux qui m'ont fait quelque peine, qui ont servi à me mortifier, à me faire souffrir, et aussi pour tous ceux qui m'ont aimée et voulu du bien.

Vous savez aussi, Seigneur, qu'il y a des âmes dont je partage naturellement la malice ; accordez-les moi, Seigneur, je veux porter pour elles les peines qui me rapprochent de leurs péchés et m'en font sentir le poids. —M. de L. M[ennais] etc

N.185/03

Accordez-moi d'être fidèle à l'étude et au travail et d'en tirer parti pour votre service. Donnez-moi l'esprit d'ordre et la capacité de tout régler dans votre maison. Pour les choses matérielles mêmes aidez-nous dans nos besoins—

Le reste est relatif à des intentions particulières puis à celles pour lesquelles je prie toujours : l'Eglise, les ordres religieux, la conversion des âmes, ce...

N.248/01 [Feuille simple de papier à lettre, cachet ASS. N.D. ; écrite recto verso]

Mes Demandes de profession, outre les trois grâces ¹⁰³⁰.

[Noël 1844]

Mon Dieu, je vous demande tout ce que vous savez m'être nécessaire pour l'accomplissement de tous vos desseins sur moi, une grande union avec mon père et nos sœurs et la grâce de les sanctifier et de leur servir d'excitateur, de soutien, de les porter puissamment à vous ; pour moi, mon Dieu, si vous le voulez comme on me le dit, un peu de votre lumière et de votre amour. Mais je tiens bien plus à vous être dévouée pour faire tout, souffrir tout, être dans tous les états que vous

¹⁰²⁹. «De mes fautes cachées, purifie-moi, Seigneur ; sauve aussi ton serviteur des autres.» Ps 19(18) v 13-14. Traduction d'après la Vulgate.

¹⁰³⁰. Une demi-ligne barrée, illisible.

voudrez. Je m'abandonne à vous sans réserve : *Ecce venio : in capite libri scriptum est de me ut facerem Deus voluntatem tuam. Deus meus volui et legem tuam in medio cordis mei.*¹⁰³¹

Je vous en supplie, rendez-moi souple à votre Fils, faites-moi devenir son instrument, faites que je ne lui résiste jamais, rendez-moi forte, généreuse dans mes répugnances, fidèle à les vaincre : que ne pouvez-vous pas, mon Dieu, rien ne vous est impossible. Oui, vous pouvez tout ce que je désire, vous le voulez par votre bonté, vous en voyez les moyens par votre sagesse. Aux dépens de ma vie, de toute souffrance et de tout brisement du cœur, de l'esprit, de la volonté, je vous demande de me faire entrer dans vos desseins et servir à votre gloire, à votre amour en toute créature. Je me donne, Seigneur, à une humble et douce obéissance, souple, soumise, aveugle, suave, aimante, sans prévoyance, sans réserve et généreuse jusqu'à la mort ; je vous promets pauvreté, chasteté, obéissance selon la vue que vous m'en avez donnée, je vous demande la simplicité qui m'a tant manqué, l'humilité confiante, oh ! une confiance en vous surtout, sans bornes, large, généreuse, communicative, la grâce de ne chercher plus que vous et d'acquiescer ainsi cette pureté d'intention que je désire tant, cet esprit de foi vive qui vous voit et vous fait apercevoir aux autres en toutes choses, l'attention à votre présence, l'esprit d'Oraison. J'ai si besoin, mon Dieu, d'adhérer à vous, de savoir vous prier, de savoir trouver par générosité le temps de prier.—

Etre sous l'action de votre grâce, dans l'union de vos mystères, vous rendre adoration, hommage, y porter les autres ; réciter saintement l'office, y révéler, y faire révéler, louer, aimer votre Majesté ; vous pouvez encore me donner cela et j'en ai tant besoin.

Donnez-moi aussi la hardiesse de vous appeler mon Epoux, de m'appuyer ainsi sur vous. O mon Saint Epoux, mon Epoux de Majesté¹⁰³², de charité, de sacrifice,¹⁰³³ faites-moi un cœur large et généreux, ôtez ses petitesse, ses misères, ses recherches, rendez-le conforme au vôtre pour le prochain et faites qu'il vous aime et se sacrifie tout à vous. O mon Dieu *ab occultis meis munda me et ab alienis parce servo tuo*¹⁰³⁴, réparez, effacez les scandales que j'ai pu causer dans ma vie, accordez à ceux à qui j'ai fait du mal des grâces qui les en relèvent. Je vous prie instamment pour tous ceux qui m'ont fait quelque peine, qui ont servi à me mortifier, à me faire souffrir, et aussi pour tous ceux qui m'ont aimée et voulu du bien...

¹⁰³¹. «Voici, je viens. Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés. Mon Dieu, j'ai voulu ta loi, au profond de mes entrailles.» Ps 40(39) v 8-9.

¹⁰³². Premier jet : «de charité» ; «Majesté» en surcharge.

¹⁰³³. Premier jet : «de générosité» barré.

¹⁰³⁴. «De mes fautes cachées, purifie-moi, Seigneur ; sauve aussi ton serviteur des autres.» Ps 19(18) v 13-14. Traduction d'après la Vulgate.

.....

Vous savez aussi Seigneur qu'il y a des âmes dont je partage naturellement la malice ; accordez-les moi Seigneur, je veux porter pour elles les peines qui me rapprochent de leurs péchés et m'en font sentir le poids — [Suivent quelques mots barrés et illisibles.]

Accordez-moi d'être fidèle à l'étude et d'en tirer profit pour votre service ; donnez-moi l'esprit d'ordre et la capacité de tout régler dans votre maison. Donnez-nous la grâce d'établir un tiers-ordre qui serve à l'extension de votre règne, formez notre esprit, guidez nos études, soyez vous-même l'auteur de notre Règle. Le reste est relatif à la maison, à nos sœurs, à toutes les intentions pour lesquelles je priais : l'Eglise, les ordres religieux, la conversion des âmes, plusieurs personnes particulières ¹⁰³⁵etc

[Cinq lignes et demie barrées.]

N.249/01 [Feuille de papier à lettre, plus large que les précédentes, écrite recto verso.]

[25 décembre 1844]¹⁰³⁶

Mon Dieu, votre Epouse veut se donner à vous sans réserve, ne lui accorderez-vous pas en échange ce que vous pouvez si facilement tirer des trésors de votre amour et de votre puissance. Que votre 1^r don, mon Seigneur, soit la sainteté absolue de mon père et de ma fille, la sanctification ensuite de toutes les autres. Que mon père ait la grâce puissante de fonder notre ordre, donnez-lui en l'intelligence parfaite, la grâce, la force, la sainteté ; aplaissez [sic] les obstacles ou faites-les servir au succès.

Je vous demande pour lui des frères saints aussi, que son ordre ait un esprit vraiment religieux, éclairé, l'esprit qui doit être le nôtre, la manifestation, l'union aux mystères de Jésus. Je vous demande pour cela le frère¹⁰³⁷ de S^r Th[érèse] Em., celui de S^r M. G[ertrude] et celui de S^r M. Th[érèse] et de S^r M. L[ouise], ou si cela n'est pas dans vos desseins, la conversion des 1^{rs}, le salut des autres.

Acquittez ensuite ma dette de reconnaissance envers M. Gabriel, faites-le saint ; envers M. Lacordaire, envers M. Combalot, me pardonnant et lui pardonnant les fautes que nous avons pu faire l'un contre l'autre. O mon Dieu écoutez ma voix pour bénir votre sainte Eglise ; c'est pour elle surtout que je m'offre, bénissez à

¹⁰³⁵. Première rédaction : « — » suivi de cinq lignes et demie. Ensuite les cinq lignes ont été barrées et «etc» les a remplacées.

¹⁰³⁶. Ce billet semblable aux deux précédents est beaucoup plus détaillé pour les noms.

¹⁰³⁷. Les frères de Sœur Thérèse Emmanuel : Joseph O'Neill ; de Sœur Marie Gertrude : Émile et Frédéric Henningsen ; de Sœur Marie Louise : Adolphe Beiling. La correspondance de 1845 et des années suivantes est pleine de pourparlers et de descriptions de jeunes gens susceptibles d'être professeurs ou postulants pour l'œuvre de M. d'Alzon.

cause de la miséricorde que vous me faites et que j'ose seule vous présenter, bénissez notre saint père¹⁰³⁸, donnez-lui votre esprit, et s'il meurt, donnez-nous en ces jours difficiles, les plus saints, les plus éclairés, les plus forts papes et Evêques. Guidez et bénissez notre Archevêque¹⁰³⁹, notre Supérieur¹⁰⁴⁰, tous ceux qui nous ont fait du bien, nos confesseurs, ceux qui prient pour nous : l'Evêque de Nantes, celui de Tulle, Digne, Montauban, M.M. Pion, Petit, Blanc, Lesaint, Leboucher, Leroux¹⁰⁴¹, et tous ceux que vous savez. Je vous prie pour l'œuvre de la Résurrection¹⁰⁴², celle de M. Thérèse¹⁰⁴³, l'ordre de Saint Dominique, la Visitation de la Côte. Je vous demande Seigneur de bonnes postulantes qui nous aident à fonder l'Ordre dans la sainteté et à l'étendre, et particulièrement M^{lle} d'Esgrigny, Dubosc, Cécile¹⁰⁴⁴ Montaudon, celle de Nîmes¹⁰⁴⁵ s'il est à votre gloire et je vous prie pour elles. Donnez-nous la grâce d'établir un tiers-ordre qui aide à l'extension de votre règne, conservez Georgine, Henri, nos pauvres enfants, faites des religieuses de toutes celles qui peuvent l'être, Joséphine, Sophie, Emma, Madeleine¹⁰⁴⁶, Ernestine, la pureté pour L. et H., le salut pour toutes.

Accordez-nous cet esprit de zèle, d'adhérence à Jésus, de charité, de simplicité, de pauvreté, de régularité, que nous vous demandons sans cesse. Formez vous-même notre esprit, guidez nos études, soyez l'auteur de notre règle. Sauvez-nous de toutes les entraves qui nous nuiraient, donnez-moi pour cela l'esprit de conseil ainsi qu'à nos Sœurs. Pour la pauvreté, les études, le 4^{me} vœu, les Noviciats, la Générale, la Règle tout entière, conduisez-nous à obtenir ce que vous savez être le mieux. Je vous demande pour M G[onzague] la générosité, pour S^t M. Th. l'esprit de sacrifice, M. Aug. l'humilité, Th. Em. ce que vous savez lui être nécessaire, M. G[ertrude] et toutes les Novices une transformation en vous, M. C[atherine] la régularité, l'obéissance, la douceur, la charité ainsi que pour toutes les converses avec la sainte humilité.

¹⁰³⁸. Grégoire XVI, Pape de 1831 à 1846.

¹⁰³⁹. Mgr Affre

¹⁰⁴⁰. L'abbé Gaume.

¹⁰⁴¹. «Leboucher, Leroux» en surcharge.

¹⁰⁴². L'œuvre de la Résurrection, Congrégation fondée à Rome en 1836 par un groupe de jeunes émigrés polonais. Établis ensuite à Paris, Rue des Postes, près de l'Impasse des Vignes, les Pères furent en relation dès 1843 avec la jeune communauté de l'Assomption. Cf. Partage-Auteuil NN° 24 et 35.

¹⁰⁴³. L'œuvre de Marie Thérèse (Dames de Marie Thérèse ou Servantes de Jésus Christ) fondée à Bordeaux en 1814, œuvre de "réhabilitation morale pour les jeunes filles" : le Refuge. Marie Eugénie a séjourné chez elles à Nîmes en 1844 et c'est là qu'elle rencontrait le Père d'Alzon. Leur quatrième vœu fut une inspiration pour celui que firent les premières Sœurs de l'Assomption.

¹⁰⁴⁴. «Dubosc, Cécile » en surcharge.

¹⁰⁴⁵. D'après la correspondance de Marie Eugénie à son retour de Nîmes, il semble que ce soit Mlle Mirin. Cf. L.1642, 6 Novembre 1844 : «Mlle Mirin est très gentille et elle a une envie extrême d'être Assomptiade.» Elle n'est pas entrée.

¹⁰⁴⁶. «Madeleine » en surcharge.

O mon Dieu que d'âmes ne voyez-vous pas dans le monde qui ont besoin de conversion, de secours, de grâces, de vocation, qui ont droit à mes prières, qui me les ont demandées, je vous prie pour elles toutes et en particulier M. M. Coste, Rolly, Boulland, les Néron, Daulut, Pruneau, Chateaubriand, les [Dames de] M. Thérèse, S^f Saint. Bruno, Maurice, les morts, ma marraine¹⁰⁴⁷, ma grand-mère¹⁰⁴⁸, Madame Thuxet, M. M. de Commarque, S^{ts} Caroline, M. Pauline, mais surtout pour ma chère fille Marie-Joseph et tous ceux qui lui ont fait quelque bien. Je vous prie pour la famille Leroux, la pauvre Eugénie, tous nos bienfaiteurs, tous nos amis, M. Cattois, l'autre frère de M. Gertrude, faites-le aussi Religieux, M^mc de Berthy, M^mc Coste, ses enfants¹⁰⁴⁹, M^mc de Mesnard sa fille, M^{ll}c Belle, faites-les parfaites chrétiennes, donnez-nous Caroline, si elle peut servir ici à votre gloire, je vous prie pour M^mc Laurence, ayez pitié d'elle, M^mc Pouj[oulat], sa mère, son mari, sa fille, toute ma famille, mon pauvre oncle de Brou, mes anciennes Maîtresses, pour les Missions, pour les Missionnaires de Madagascar et de Chine¹⁰⁵⁰.

N.249/02 [Billet confié à une sœur lors d'une profession ; pourrait dater de 1845-46.]

O mon Dieu qui connaît mieux que vous mes besoins innombrables. Vous savez de quels poids mon âme est accablée, ce que je devrais être, ce que je ne suis pas. Vous pouvez suppléer dans l'ordre même de nature à tout ce qui me manque. Rendez-moi telle que je fasse toujours du bien à mon père, à mes filles, à tous ceux que j'approche, que je leur sois agréable, que je leur devienne un centre tant que ce sera le devoir de ma place, que je sache mettre ici en chacune et en toutes la plus grande perfection, que j'aie l'intelligence de tout ce que vous voulez pour votre œuvre, que j'en fasse tous les règlements selon votre dessein éternel, que chaque emploi devienne ce qu'il doit être pour concourir à tout le bien que vous nous destinez à faire et pour que jamais le mal ne s'y introduise. Rendez-moi aussi fidèle à vous qu'à ces devoirs extérieurs : aidez-moi afin que je bannisse toute lâcheté, que je vive de votre présence, de votre union, que je sois généreuse à souffrir, à avoir l'esprit de victime en tout. Donnez-moi la santé et la grâce de

¹⁰⁴⁷. D'après la signature de l'acte de Baptême :A[nne] M[arie] Magdelaine Faber, veuve Lanchère.

¹⁰⁴⁸. Grand-mère paternelle : Mme Jacques Philippe Constant Milleret, née Marie Marguerite Sophie Bertaut de Damery (ou Berthault de Dammery), morte en 1835. Marie Eugénie n'a pas connu sa grand-mère maternelle de Brou, née Éléonore Eugénie Bosquet, morte en 1792.

¹⁰⁴⁹. «Madame Coste, ses enfants» en surcharge.

¹⁰⁵⁰. Le 30 Août 1844, fête de Ste Rose de Lima, Marie Eugénie a fait un engagement missionnaire, en son nom et au nom de la Congrégation, avec MM. Webber et Richard, "missionnaires apostoliques" à la veille de leur départ pour Madagascar. Une union de prière avait aussi été établie avec MM. Charrier et Galy, missionnaires en Chine. Cf. Études d'Archives N°1, pp28-29.

suivre toute ma règle, de diminuer même mon sommeil et de faire pénitence. Enfin donnez l'intelligence de ce que vous voulez de moi à ceux qui me conduisent et donnez-moi la fidélité à suivre leur conduite avec une grande obéissance intérieure.

[Au verso :] Notre Mère

N.249/03 [Peut-être billet de profession.]

+

que [sic] je profite de la direction de Mr d'Alzon et aille bien avec lui, qu'il me fasse du bien, un vrai bien ainsi qu'à nos sœurs, que l'Esprit de Dieu soit dans nos deux Congrégations, que l'Esprit Saint préside à leur chapitre, inspire leurs Règles, que Mr de Cabrières se fasse religieux chez eux que Dieu leur envoie d'autres bonnes vocations en abondance, pour nous de bons sujets, une maison régulière, une maison de 2^d Noviciat en France, à Nîmes si cela est pour le bien de la Congrégation, pour moi une foi vive, retour d'une ¹⁰⁵¹ grande dévotion au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, des grâces pour faire avancer les âmes, pour les professes esprit d'amour de sacrifice de vie surnaturelle de persévérance, que S^t M. Cécile et S^t A[nne] Marie soient guéries de leurs tentations, que la 1^{re} aime sa vocation. Que S^t Aimée nous quitte sans nous faire de mal, que je sache garder la charité en toutes mes paroles à ce sujet, que cette fille ne nous nuise point. Santé pour S^t M. Rose, S^t M. de Jésus, S^t M. Winifrid¹⁰⁵², notre père, enfants pour la maison de Paris, que nos affaires de M^{re} de F[ranchessin]¹⁰⁵³ se vendent et se terminent bien.

Ferveur pour nos sœurs converses, que Dieu nous donne des filles capables de gouverner et former les autres.

N.250/01 [Peut-être un autre billet de profession.]

Hélas ! qui mieux que vous connaît mes besoins et sait ce qu'il veut de moi O mon Dieu.—Ce que je vous demande donc, c'est de les connaître et d'accomplir et d'aimer votre sainte volonté dans toute sa perfection. Accordez-moi par l'intercession de cette sainte fille¹⁰⁵⁴ la paix, non pas une paix sans contradictions,

¹⁰⁵¹. Premier jet : «tendre» barré.

¹⁰⁵². Cette sœur n'est pas inscrite dans les registres, mais une sœur de ce nom a fait partie de la fondation de Richmond en 1850.

¹⁰⁵³. Pour aider à dater ce billet : M. de Franchessin est mort le 21 Juillet 1851, S. Aimée, Visitandine, est dans la Congrégation pour quelques mois en 1852 (Cf. L.2241ss) et le deuxième chapitre général des Assomptionistes a lieu en Août 1852.

¹⁰⁵⁴. Peut-être Sœur Marie Colette, profession le 8 Février 1847. Le 16, Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon : «Depuis la profession de notre bonne sœur M. Colette que j'avais chargée de

mais celle de Jésus Christ, celle de l'humilité, du recueillement de l'abandon et d'une grande générosité pour toutes les Croix. O Jésus, mon Sauveur, attachez-moi à vous et ne permettez pas que rien m'en sépare ; recevez mes vœux que je renouvelle avec elle, faites-les moi accomplir parfaitement, faites de moi dans tout l'intérieur et l'extérieur une religieuse sainte, fidèle et zélée, ce que je dois être à ma place, à toutes les places que vous me destinez. Donnez-moi la grâce d'un cœur doux, indulgent, en qui les blessures s'effacent et qui ne soit plus capable d'en ressentir d'autres que celles de votre ¹⁰⁵⁵ amour blessé et offensé par moi et par tous les pécheurs.

Je vous demande surtout l'humilité sincère et profonde, l'Oraison, et une adhérence inviolable à vous. Si cela vous plaît ensuite comme je le crois, je vous demande la grâce ¹⁰⁵⁶ d'entrer dans l'étroite union de votre sainte humanité et de l'imiter particulièrement. Pour M. d'Alzon, tout ce que vous savez lui être nécessaire pour lui, son œuvre et la nôtre, paix, soutien, vertu, sagesse, conduite, dons de direction et de prudence, bons sujets, un Maître des Novices, qu'il voie votre volonté sur moi et que j'y réponde à ses vœux. Qu'il vienne à Paris, que nos constitutions soient bien faites, que nous ayons chacun¹⁰⁵⁷ une maison régulière, de bons sujets très fervents ; l'innocence la pureté pour nos enfants et les siens, la sagesse de surveillance et d'enseignement pour leurs maîtres¹⁰⁵⁸ maîtresses. Qu'aucune n'apprenne ici le péché, que celles qui le font s'en corrigent. Pour S^t Thérèse Em. qu'elle entre dans vos attraits et desseins de sainteté, que je la secoure fidèlement et en aie la grâce. Pour S^t Marie-Aug[ustine] et S^t Claire Em. ce qu'elles vous demandent : égalité, douceur, mort à elles-mêmes. S^t M. Th[érèse] régularité, égalité, travail. S^t M. Gonz[ague], vie religieuse, douceur, silence ; M. Cécile, M. Louise fidélité ; M. Gert[rude] consolation, esprit de communauté, développement pour l'action ; M. Mad[eleine], M. Claire Oraison et ferveur, la 2^{de} humilité et santé. M. Em[mmanuel] mort à elle-même ; M. Franç[oise] esprit intérieur ; M. Lig[ur]i humble douceur, développement de capacité ; M. Caroline ¹⁰⁵⁹ mort à elle-même, égalité, humilité ; M. Jos[eph] ouverture d'esprit, vie intérieure ; M. Mecht[ilde] amabilité, action, édification ; M. Cath[erine] bon caractère, prière continuelle ; M. Véro[nique], humilité, recueillement ; A[nne] Marie guérison des tristesses et fantaisies, bon esprit,

demander à Dieu tant de choses pour moi, j'ai retrouvé une bien plus grande facilité dans l'Oraison et une sorte de paix telle que je l'avais demandée, c'est-à-dire qui n'est pas exempte de contradictions et de tristesse, mais dans laquelle je trouve le moyen d'aller à Notre Seigneur.» L.1818.

¹⁰⁵⁵. Premier jet : «offe[nse]» barré.

¹⁰⁵⁶. Première rédaction : «~~d'imiter fidèlement~~ votre sainte humanité et de ~~m'y unir~~ particulièrement» ; «d'entrer dans l'étroite union de» et «l'imiter» en surcharge.

¹⁰⁵⁷. «chacun» en surcharge.

¹⁰⁵⁸. «maîtres» en surcharge.

¹⁰⁵⁹. À partir d'ici, texte écrit en verticale sur le recto du billet.

beaucoup d'amour ; la professe fidélité intérieure et des grâces de vous qui la conduisent à la sainteté ; M. Esp[érance] et Genev[ève] piété, silence, vertus sérieuses ; Dosithée conversion ; la Novice pénitence, ferveur, mort à elle-même.

O Seigneur que cette mort soit aussi pour moi le fruit de mes souffrances, que je l'accepte et réponde à toutes les grâces de dépouillement et d'humiliation qui peuvent sortir de ces peines. Grande générosité pour cela, mort de mon entêtement et propre esprit, souplesse profonde et d'autant plus d'humilité que je ¹⁰⁶⁰ n'ai pas su m'y maintenir.

Consolez le cœur de M. d'Alzon et conservez-le bon pour moi et pour nous, quoique je ne le demande pour moi que pour le fond sans vouloir désormais en attendre de douceur ou de joie.

¹⁰⁶¹ Pour moi aussi, l'amour de la pauvreté dans les grandes choses et votre esprit dans toutes les pensées d'avenir, vouloir aussi être entre les mains de tous et sous les pieds de tous s'il le faut, me laissant mener à la Croix dans les humiliations comme Jésus Christ sans pouvoir ni vouloir jamais me reprendre ou me dégager sous quelque prétexte et par quelque raison que ce soit.

N.251/01 [Feuille de papier à lettre, écrite recto verso et pliée en quatre.]

¹⁰⁶² Je demande au bon Dieu que notre fondation au Cap soit bénie, que nos sœurs arrivent au bon Port et que dans tous les voyages qui se feront pour cette colonie il y ait toujours une protection particulière de Dieu et de la Sainte Vierge, qu'aucune âme n'y perde jamais sa vocation, que surtout aucune ne soit jamais atteinte d'aucune pensée ou chose contraire¹⁰⁶³ à la fidélité qu'elle doit à son divin époux. Qu'il donne aux Sœurs et surtout à la Supérieure ¹⁰⁶⁴ la sagesse, la fidélité aux règles, le zèle, la volonté et la grâce de conserver un même esprit, de sanctifier leurs âmes, d'avoir le discernement de la conduite des sujets, sauver beaucoup d'âme[s] par les œuvres de zèle et de charité, mille bénédictions pour l'évêque et la mission. Pour nos frères sainteté, développement, qu'ils soient tirés de leurs embarras financiers et qu'ils fassent un ordre bien utile à l'Education et qui ait l'esprit qui peut nous faire du bien à nous-même[s]. M. Dalzon [sic], que Dieu le tire de sa tristesse, qu'il lui donne la joie des saints, liberté d'esprit, et toutes les vertus dont il a besoin.

¹⁰⁶⁰. Premier jet : «je ne sais» transformé en «je n'ai pas su».

¹⁰⁶¹. À partir d'ici, texte écrit en verticale sur le verso du billet.

¹⁰⁶². Ce billet pose question. Il est en effet de la main de S. M. Gertrude jusqu'à «devenir humble, calme, abandonnée» et la suite est de la main de Marie Eugénie. S'agit-il d'une prière commune avant le départ pour le Cap en 1849 ?

¹⁰⁶³. Première rédaction : «à son vœu de chasteté» barrée.

¹⁰⁶⁴. Premier jet : «tous» barré.

Pour nos Sœurs esprit de régularité, de charité, de douceur, de zèle et d'humilité.

Pour la Professe que Dieu la fasse avancer chaque jour dans ses devoirs, qu'il la conserve dans ses bonnes résolutions.

Pour moi que Dieu me fasse la grâce de sortir des troubles et des répugnances qu'il me connaît, liberté d'esprit, être bien dirigée, y remettre¹⁰⁶⁵ ma confiance, obéir exactement. Obtenir des sentiments d'amour, retrouver les grâces d'oraison que j'ai perdues par ma faute, ¹⁰⁶⁶ devenir humble, calme, abandonnée, être délivrée de mon impressionnabilité, arriver à avoir un intérieur qui ne soit que pureté humilité simplicité et amour, surtout la paix, la bienveillance, la souplesse, la fin de toute amertume de cœur, l'esprit d'enfance et l'esprit d'Oraison et continuelle union à Notre Seigneur. Savoir arranger mon temps et ma vie pour remplir mes devoirs. Etre bonne Supérieure en tout et être prête à être en tout bonne Inférieure. Santé pour l'employer à l'Oraison, la régularité, la pénitence, ferveur solide pour ces trois choses. Sortir des embarras et préoccupations d'argent, que Dieu fonde la maison et la tire de ses dettes. De bons sujets fervents et capables. Des secours spirituels pour S^t Th[érèse] Em., des grâces [mot illisible] de Dieu pour elle et fidèle correspondance¹⁰⁶⁷, d'autres pour S^t M. Aug[ustine], M. Gonz[ague], Cl[aire] Em.—Pureté, esprit chrétien pour les enfants. Santé pour Lisette et beaucoup d'humilité.

Pour notre Saint Père le Pape¹⁰⁶⁸ que Dieu le tire à sa gloire et à celle de l'Eglise, de ses peines, qu'il vienne en France et y réveille la foi. Secours et lumières spéciales de l'Esprit Saint.

Pour la religion catholique et l'Eglise, que Dieu la ¹⁰⁶⁹ protège, la glorifie, l'étende, la sanctifie en France et partout. Conversion de M. de Franchessin, de Louis, mon père, Alfred, toute ma famille.

¹⁰⁷⁰ Pour M. Gabriel, Monseigneur [Sibour], M. Sibour mille grâces et bénédictions de Dieu ; que Dieu leur rende ainsi qu'à Monseigneur Affre, M. Le S[ain]t¹⁰⁷¹, et à tous nos bienfaiteurs tout ce qu'ils ont fait pour nous. Bénédictions pour tous les Ordres religieux et le P. Lacordaire en particulier. Vocation de Caroline pour ici, mariage chrétien pour Louis.

¹⁰⁶⁵. Premier jet : « en retrou[ver] » corrigé en « y remettre ».

¹⁰⁶⁶. À partir d'ici, le texte est de l'écriture de Marie Eugénie.

¹⁰⁶⁷. « et fidèle correspondance » en surcharge.

¹⁰⁶⁸. Pie IX, Pape de 1846 à 1878.

¹⁰⁶⁹. La fin du paragraphe est écrite en verticale sur le verso.

¹⁰⁷⁰. Fin du billet en verticale sur le recto.

¹⁰⁷¹. « M. Le Saint » en surcharge.

N.251/02 [Billet sur papier à lettre mortuaire, plié et fermé, et portant la mention «Profession de S^t M. de Jésus et Wilfrid» [9 décembre 1850].

Je demande pour moi l'esprit de dépendance, la grâce d'entrer profondément dans l'union de Jésus à l'Oraison en passivité, de me dépouiller de mon amour-propre, d'être humble, aimante, sanctifiant mon cœur sur le modèle de celui de Jésus Christ, patiente,¹⁰⁷² prenant l'esprit de victime de Jésus Christ et me faisant toute aux autres, bien soumise et abaissée dans l'obéissance et aussi dans l'amitié et¹⁰⁷³ de l'être encore avec tous selon la mesure de mes rapports avec eux. Assez de santé pour suivre la règle, s'il plaît à Dieu et d'en bien profiter pour donner bon exemple et travailler beaucoup pour la Congrégation —la grâce de comprendre tout ce qu'il faut pour la Congrégation, pour la règle, pour les fondations et de le faire. —La fondation des deux œuvres, la vocation de M. Gay à l'Ass[omption], que M. d'Alz[on] puisse avoir le terrain de Chaillot, qu'il y ait l'an prochain un fervent Noviciat —les lumières et les grâces les plus grandes pour M. d'Alz[on]. —que M. de Cabrières soit religieux de l'Ass[omption] —la santé de M. Monnier, M. Picard, M. Cardenne, M. d'Alzon.

Pour le Cap de bonnes vocations, des secours temporels, l'union intime toujours avec la Congrégation, toutes les grâces de Dieu, que Monseigneur soit content de nous. —Pour M. Sibour mille grâces de ferveur et de désir d'aller à Dieu —la santé —La conversion de M. de Fr[anchessin], mon père, Louis, Eugène, Emma, Alfred, M. Rolli [sic], M. Wainbaye, M et M^{me} Doulcet, de nos amis, des parents de nos sœurs.

que nos sœurs se sanctifient sérieusement, que la maison soit toute fervente de régularité, les moyens de bâtir une maison régulière, de payer nos dettes, de venir à l'aide de nos sœurs du Cap, pour les professes la grâce d'une mortification constante, d'une vie vraiment religieuse, pour S^t M. Caroline l'humilité et la douceur,¹⁰⁷⁴ S^t Marie Bernard et S^t Marie Cécile et Louise, le don d'intelligence, pour S^t Marie Louise l'esprit de pauvreté, pour S^t M. Gonz[ague] l'entrée dans une vie tout intérieure, S^t M. Thérèse et S^t M. Aug[ustine] don de patience, Louise esprit de pauvreté.

Toutes les grâces les plus précieuses¹⁰⁷⁵ pour le pape, pour l'Eglise, pour les Ordres Religieux, pour M. Gabriel, M. Deplace, Monseigneur [Sibour].

¹⁰⁷². Premier jet : «recevant en », barré.

¹⁰⁷³. Premier jet : «et selon la», barré.

¹⁰⁷⁴. Premier jet : « pour Lisette [Louise] et» barré.

¹⁰⁷⁵. «les plus précieuses» en surcharge sur un mot barré, peut-être «possible» .

N.251/03 [Billet au crayon. Sans date.]¹⁰⁷⁶

pour moi humilité, esprit d'Oraison, progrès réels, grâces de gouvernement, bon directeur, esprit de silence, régularité complète, lumière de Dieu et secours pour terminer les Règles cérémoniaux, coutumier et les faire approuver.

Secours pour la maison de Londres, trouver moyen de remédier à leurs besoins. —Vocations pour cela, vocation d'Isaure et d'Emilie si c'est pour la gloire de Dieu. Vocations pour le P. d'Alz[on], paiement de toutes les dettes de Clichy, vente de leurs terrains, fin de leurs affaires temporelles et des nôtres. Persévérance de bonnes dispositions pour M. Angèle, M. Wilfrid, M. Cécile, M. Tère-se, esprit religieux pour M. Augustine, M. Walburge, M. Gonzague, Nathalie, que le Noviciat soit fervent, esprit de gouvernement et de ferveur pour les Supérieures, don d'intelligence pour S^t M. du Saint Sacrement, santé pour S^t Tère-se Em. et S^t M. Bernard ; fidélité dans leurs voies, maison régulière à Sedan, à Nîmes, à Richmond, santé et sagesse pour le P. d'Alz[on], grâces de lumière, de sainteté, de gouvernement pour le P. Picard, rétablissement de sa santé, grâces pour Monseigneur de Rheims, de Westminster, du Mans, de Carcassonne, de Nîmes, de Tripoli, de Paris et de Southwork.

Que Dieu détourne sa colère de l'Eglise et de la France, conversion de l'Angleterre, bénédiction santé lumières pour le Pape, et grâces pour tous nos bienfaiteurs, confesseurs, Supérieur, Sœurs du Tiers-Ordre et amis —des élèves pour le pensionnat ici et à Sedan ; que Baby soit bon chrétien et n'offense pas Dieu, que Louis et sa femme soient chrétiens, bonne mort et conversion pour toute ma famille, repos des âmes du purgatoire, ma mère, M^t de Franchessin, nos sœurs mortes, conversion de M. Rolly avant de mourir —de M. Warhayre, M^{ms} de Morange, Charles de Tou[zon ?] ; bénédictions sur l'enfant que Mathilde porte dans son sein qu'il soit tout à Dieu.

grâces pour l'Oratoire, les Dominicains, le P. Ceslas, M. Gay, M. Mermillod, le P. Monsabré, élèves pour les collèges de l'Assomption.

¹⁰⁷⁶. Peut être daté de 1858-59 d'après les personnes nommées. Baby (Emmanuel Milleret, neveu de Marie Eugénie, fils de Louis et Mathilde, né le 9 Avril 1856.) "L'enfant que Mathilde porte" : Marguerite (Guitta), née le 10 Juin 1859. Isaure et Nathalie sont entrées au couvent respectivement en 1858 et 1859.

N.252/01 [Billet de profession, papier à lettre plié. Sans date.]¹⁰⁷⁷

Pour moi esprit de prière d'humilité d'amour de joie et de paix, d'union¹⁰⁷⁸ à Notre Seigneur, courage pour avancer.

Conversion complète de S^f M. Marthe, S^f M. Caroline, ¹⁰⁷⁹ S^f L[ouise] Eug., S^f M. Emmanuel, S^f M. Aug[ustine], S^f M. Cécile, lumières pour moi pour les Règles et pour le gouvernement —vocation soutenue jusqu'au bout et bon esprit pour S^f Fr[ançoise] Elis.—conversion de Louis, sa femme, M^f Rolly, M^f Beva, Alf[red] —mariage d'Alfred, paix pour les affaires de famille, que Louis en tire son indépendance ; ¹⁰⁸⁰ adoration pour toutes nos maisons, bâtiment pour Bordeaux et Londres, sujets pour Richmond, grâces pour le P. Picard et les Pères, que le P. d'Alzon se sanctifie, soit bon pour nous, des sujets et des Règles bien faites pour lui, maison de Paris et du Noviciat bien établies.

Que les Professes soient édifiantes Pour Léonie détachement et grâces de la vocation où elle est appelée. Entrée en religion de Madeleine, Térèse, Léonie Kalm, Hélène et M. Louise ; santé pour S^f M. André, S^f Térèse Em., S^f Camille, guérison de ma langue, fondations de Poitiers et Malaga

Salut de M^f Heurteloup.

[En verticale]

que Dieu nous envoie de bonnes Supérieures et maîtresses des Novices

[Au verso :] Notre Mère

N.253/01 [Billet de profession.]¹⁰⁸¹

6 Avril 1867

Pour moi l'esprit d'humilité de pénitence d'oraison, la patience, et surtout l'amour de Jésus Christ crucifié, l'intelligence de la Croix, l'amour ¹⁰⁸² le plus généreux dans tous mes rapports avec Dieu et le prochain. Etre conduite par l'esprit de

¹⁰⁷⁷. L'autographe, dont le haut est actuellement abîmé, ne permet pas de lire la date retranscrite sur les feuilles dactylographiées (*Ita est*) : Août 1864. Il y a eu effectivement une profession le 28 Août 1864 et le texte du billet semble confirmer cette date, soit pour les noms ou les événements, soit pour la perspective des fondations.

¹⁰⁷⁸. « à J.C. » en surcharge au crayon et d'une écriture apparemment plus tardive.

¹⁰⁷⁹. « M. Marg » en surcharge au crayon de la même écriture que ci-dessus.

¹⁰⁸⁰. M. Milleret est mort le 12 Août 1864.

¹⁰⁸¹. Il y a eu une profession de plusieurs sœurs le 5 Avril 1867, et non le 6.

¹⁰⁸². Premier jet : « dans tout » barré.

Dieu dans le gouvernement, la sagesse, l'intelligence de ce que Dieu veut pour nous dans nos Règles, le Noviciat et toute la formation de la Congrégation.

Que le bon Dieu nous fasse accorder les Règles qui nous conviennent, l'approbation de l'Institut, qu'il nous donne la paix avec nos Supérieurs¹⁰⁸³, de bons Supérieurs, de bons confesseurs partout

Que le P. d'Alz[on] soit content de moi et bon pour mon bien spirituel et celui des Sœurs. Que Nîmes devienne bien religieux, que nous puissions bâtir la chapelle et le pensionnat et que les sœurs y soient de vraies adoratrices et des âmes de zèle, y établir des nuits d'adoration. Bordeaux une bonne supérieure, bon esprit et développement pour le pensionnat, un bon aumônier, pouvoir achever ce qu'il faut au bâtiment et avoir l'adoration¹⁰⁸⁴.

Que Londres se fonde bien par la prochaine visite, pouvoir y faire une chapelle, y avoir un pensionnat, des œuvres, un très bon esprit, des vocations, les ressources nécessaires.

Grâces de perfection et de consolidation pour Richmond, pour Sedan y obtenir l'adoration de bons confesseurs, rester en bons rapports avec les Supérieurs.

Pour Lyon réforme des esprits qui en ont besoin, dégagement des intérêts et attachements de la maison, pouvoir acheter la maison voisine, développer le pensionnat[,] avoir l'adoration.

Pour Malaga, maison régulière, ferveur, vocations, id pour Poitiers.

Que les filles qui n'ont pas un bon esprit se changent ou nous quittent (M. Em[manuel], M. Chr[istiane], M. Aug[ustine], M. Virg[inie,], M. Angèle, M. Joseph) que M. Eul[alie] M. Anselme deviennent tout à fait religieuses ou s'en aillent et toutes les autres qui ne seraient pas de très bonnes religieuses. Que Dieu ne permette pas qu'elles fassent du mal. Qu'il donne de l'autorité au gouvernement.

Vocations pour les Pères et pour nous. Chapelle à Paris, collège à Paris pour les Pères, qu'ils deviennent Augustins¹⁰⁸⁵ et nous restent toujours unis. Pour nous les 4 de Richmond, Jeanne d'Ast[org], Madeleine de F[oucault], Marie d'Hozier, les 2 Fléchey, Marie Bouchet, L. Marteau etc

¹⁰⁸³. Ce billet se situe après les difficultés de "l'affaire Véron", du nom du Supérieur ecclésiastique au moment de la présentation des Constitutions à Rome en 1866. L'Abbé Véron est mort dans la nuit du 3-4 Mars 1867 (Cf. L.3838). Le Supérieur ecclésiastique qui lui succède est M. Jourdan, vicaire général à l'Archevêché de Paris : «On le dit très bon, très pacifique, très peu au courant de sa charge, ne demandant qu'à trouver tout bien.» (L.3840, 29 Mars 1867).

¹⁰⁸⁴. «et avoir l'adoration» rajouté entre les lignes. «Avoir l'adoration» dépendait de l'autorisation de l'Ordinaire du lieu.

¹⁰⁸⁵. Les Religieuses de l'Assomption et les Pères sont affiliés comme Tertiaires à l'Ordre de St Augustin depuis 1866. Le Père d'Alzon a fait auprès des Augustins des démarches d'union qui n'ont jamais abouti.

Santé pour nos sœurs les meilleures, guérison de S^t M. du Calvaire Conversion de mon frère, mon neveu, santé et vie chrétienne pour les enfants. Mariage de M^t Narcisse, que S^t M. J[oseph] se range, que Julia vienne, que les de B. gardent Gerty et l'élèvent si bien qu'elle soit religieuse, que S^t Térése [Em] se porte bien se sanctifie soit bonne Maîtresse des Novices soit dégagée de tout cela [en verticale] de bonnes Supérieures pour nos maisons de bonnes Maîtresses de Novices et de pensionnat.

N.254/01 [Petit billet de profession, plié en trois.]¹⁰⁸⁶

6 Avril [18]76

Je demande à Dieu ma sanctification, la paix de l'Eglise, la conversion de la France, pour nous de nombreuses vocations, les ressources pour régler et bâtir nos maisons[:] Lyon l'externat Lourdes. Ma guérison s'il plaît à Dieu —la fin des affaires de famille, que je n'aie plus à m'en occuper, qu'Emmanuel tourne bien un bon mariage pour Ferdinand et Alfred que Guitta guérisse et soit bonne [en verticale sur le recto] la conversion de Edith Hore

[Au verso :] que Dieu nous épargne les scandales, les défections.

[Au verso :] Notre Mère.

N.254/02 [Billet de profession, format papier à lettre, écrit recto verso.]

Octobre [18]76

Délivrance du Pape, triomphe de l'Eglise¹⁰⁸⁷, conversion de la France, de Paris, que Dieu arrête et confonde les desseins impies et révolutionnaires, conversion de l'Angleterre, de la Russie, de l'Allemagne et fin de la persécution dans ces deux pays, conversion de l'Amérique. Que nous soyons préservés des révolutions, de la destruction de nos couvents et de toutes les œuvres d'éducation et de zèle en France. Un gouvernement chrétien qui sauve les âmes par de bonnes institutions et la foi dans l'éducation.

Ma sanctification, un grand amour pour Dieu, la conversion des sœurs imparfaites, santé, vie pour ¹⁰⁸⁸ Madeleine, [Marie] du Christ, M. Térése Emm., nos bonnes Supérieures et bonnes Religieuses, que Dieu établisse nos rapports

¹⁰⁸⁶. Le 7 Avril 1876, profession de Sœur Marie de l'Immaculée Conception.

¹⁰⁸⁷. En Septembre 1870, les États pontificaux ont été annexés à l'Italie et depuis cette date, Pie IX se considère prisonnier au Vatican.

¹⁰⁸⁸. «M.M. Claire» barré.

avec les Pères tels qu'il les veut¹⁰⁸⁹, mette l'union, la sainteté, l'esprit intérieur parmi eux et l'union entre eux et nous.

De bonnes traditions, les Règles bien terminées pour notre sanctification comme Congrégation et notre but selon Dieu.

De bonnes vocations pour nous et pour les Pères. —les moyens de fonder à Lourdes, en Irlande, et à Madrid et d'y faire beaucoup de bien, d'y avoir des communautés ferventes.

Pour Emmanuel qu'il marche dans la bonne voie, vie chrétienne et honorable, salut éternel. Pour Guitta qu'elle soit une fille vertueuse. Un mariage chrétien pour Ferdinand.

Que Dieu nous donne une maison d'externat R. Lubeck, une maison d'œuvres et la bénisse. Guérison de M. Fr[ançoise] Eug., le Ciel pour mon frère¹⁰⁹⁰, sa famille délivrée des mauvaises influences.

[Au verso :] Notre Mère.

N.254/03 [Petit billet.]

Ma sanctification, celle du P. P¹⁰⁹¹ —de nos maisons, la grâce d'y établir des règles et règlements pour sanctifier l'avenir.

Union de cœur en Jésus avec P. d'A[lzon], nos Mères, nos Sœurs et entre les deux Congrégations. —Santé, vie chrétienne pour Louis, sa famille, que leur vie s'ordonne. Vie chrétienne et moyens de vivre pour ¹⁰⁹² Georges, conversion de F[erdinand], vocation pour René¹⁰⁹³.

Pour nous vocation de Marthe Renard¹⁰⁹⁴, de Lucie, de M^{lle} de W.— de Mad[eleine] de Malaret¹⁰⁹⁵, qu'elles entrent cette année, que Dieu protège nos maisons, nos Sœurs, nos œuvres —

¹⁰⁸⁹. Le Chapitre général d'Août 1876 a traité la question des rapports entre les deux Congrégations et le P. Picard a été nommé Visiteur des Religieuses de l'Assomption ; mais dans leur ensemble, les décisions ne sont pas satisfaisantes. La question des rapports sera reprise au Chapitre spécial de 1886.

¹⁰⁹⁰. Louis est mort en Décembre 1875.

¹⁰⁹¹. Sans doute, le Père Picard.

¹⁰⁹². Premier jet : «Alfred» barré.

¹⁰⁹³. Georges, Ferdinand et René sont les trois demi-frères de Marie Eugénie.

¹⁰⁹⁴. Première rédaction : «de Mlle Roux», barrée ; «Renard» en surcharge. Mlle Joséphine Roux (née en 1850) est entrée et sortie en 1876.

¹⁰⁹⁵. Madeleine de Malaret est citée dans la correspondance de 1874.

Délivrance de l'Eglise, que tous les Ordres Religieux et le clergé se sanctifient et soient libres de faire le bien. Délivrance et conversion de la France, un gouvernement chrétien, conversion de l'Angleterre, délivrance, triomphe du Pape.

Santé sainteté pour le P. d'Alz[on], Mr Gay¹⁰⁹⁶, nos meilleurs sujets, M. Tèreze Emm., M. du Christ, M. Clémentine, M. Claire, M. Walburge

[En verticale, le dernier mot à demi-lisible sur un bord abimé] la Lorraine, l'Allemagne, l'Alsace catholique[s]¹⁰⁹⁷.

N.254/04 [Petit billet, écrit recto verso.]

¹⁰⁹⁸ bon établissement de la fondation de Nice¹⁰⁹⁹.

Perfection religieuse[,] esprit de l'Assomption, dons de gouvernement pour Fr[ançoise] El[isabeth], ¹¹⁰⁰M de l'Inc[arnation], M. du Christ, M. Caroline guérison de M. Claire, que S^t Fr[ançois] X[avier] tourne bien et élève bien les enfants, que toutes soient d'excellentes religieuses. —Pour moi conversion surtout pour la mortification, l'esprit d'oraison, la patience, l'humilité sincère et profonde, le plus grand amour possible pour Notre Seigneur et la Sainte Vierge[;] esprit de gouvernement, approbation de nos Règles[,] que Notre Seigneur inspire ¹¹⁰¹ ce qu'il veut pour notre perfection comme Ordre, et perfection de chacune pour l'éducation, l'adoration, les fondations, etc...

les rapports avec les Pères, harmonie et union avec eux. Sainteté pour le P.d'Alz[on] et sagesse et lumières¹¹⁰² ainsi que pour le P. Picard, grâces pour tous, bonnes¹¹⁰³ vocations pour eux et pour nous.

Personnes capables de la supériorité[,] de former les Novices[,] d'élever les enfants bien selon l'esprit de l'Assomption.

Paix extérieure et intérieure, que Dieu protège le Souverain Pontife[,] convertisse l'Europe, éloigne les révolutions, rende les aspirations du peuple chrétiennes, qu'il...

¹⁰⁹⁶. «M. Gay» en surcharge.

¹⁰⁹⁷. Après la Guerre de 1870, la Lorraine et l'Alsace ont été annexées par la Prusse en 1871. Le Traité de Francfort reconnaît cependant aux habitants de ces régions la possibilité d'opter individuellement pour la nationalité française, ce que fit Marie Eugénie le 30 Avril 1872. (Cf. MO I B).

¹⁰⁹⁸. Ligne rajoutée en haut de la page.

¹⁰⁹⁹. Pour aider à dater le billet : Nice a été fondé en 1868 et M. Marie Caroline est morte en 1871.

¹¹⁰⁰. « M de l'Inc M du Christ M. Caroline» en surcharge sur un nom barré qui semble Thérèse ?

¹¹⁰¹. Premier jet : «ce qui doit» barré.

¹¹⁰². «et lumières» en surcharge.

¹¹⁰³. «bonnes» en surcharge.

N.255/01 [Papier à lettre plié en quatre, écrit sur une face et la moitié de l'autre.]

que Dieu me fasse la grâce de sanctifier sérieusement mes dernières années, de bien établir les règles et les règlements.

Conversion de la France et de l'Angleterre. Que Dieu brise le travail de l'antichristianisme et en inspire l'horreur aux peuples. Qu'il soutienne Léon XIII.¹¹⁰⁴

Pour les Pères vocations, Bournisien, jeunes gens Saint Dizier et petit séminaire[,] des prêtres capables[,] un pour Directeur de de [sic] collège, une maison le Val¹¹⁰⁵ —bon alumnat d'humanités —concorde.

Pour nous bonnes vocations[,] filles capables pour Supérieures et maîtresse des Novices, Isabelle, Lila, M. Claire, Albertine, ¹¹⁰⁶M^{lle} Nettement, —ma Marguerite¹¹⁰⁷, Marie Miron,—celles de Montpellier, celles que Dieu connaît, — des irlandaises.

Que toutes nos maisons s'établissent dans la régularité —fondation de l'externat bénie —maison à Lourdes et à Ramsgate¹¹⁰⁸ —Santé pour les Sœurs[,] soutiens de régularité, guérison de S^t M. Catherine, S^t M. de Saint Jean, S^t J[eanne] Adélaïde, S^t M. Clémentine M. Camille, ¹¹⁰⁹ Claire Emm. ; une Supérieure pour Poitiers.

[En verticale :] qu'Emmanuel épouse une femme très chrétienne.

N.255/02 [Papier à lettre plié en quatre. La partie supérieure (deux ou trois lignes) paraît avoir été enlevée.]

¹¹⁰⁴. Léon XIII a été élu Pape le 20 Février 1878. Le 23, Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon : «J'ai été touchée de la joie de nos enfants comme je l'avais été de leur tristesse à la mort de Pie IX. Dieu soit béni, je vois que pour elles comme pour nous les joies et les douleurs de l'Église retentissent dans leurs cœurs. Enfin, ce Pape que Dieu nous donne, tout le monde en est content...et l'unité d'amour et d'hommage que Pie IX a fondée continuera autour de lui.» (L.3527 et Cf. L.3526).

Ce billet porte sur une de ses faces au crayon la date 8 Septembre 77 qui ne semble pas de la main de Marie Eugénie. Néanmoins, une face du texte semble pouvoir être datée de 1877.

¹¹⁰⁵. À cette époque il est question plusieurs fois du Val, près de Paris, où les Pères désirent établir un Noviciat. Dans la *Chronologie du P. Picard* par le P. Pépin, A.A., on peut lire au Septembre 1877 : “Le Père Picard et ses religieux vont visiter la magnifique abbaye du Val, derrière les bois de Montmorency.” Le 24 Septembre, le Père Picard écrit à M. Marie Eugénie : “Que l'abbaye du Val est belle. C'est splendide, mais ce n'est pas bon marché. À la garde du Bon Dieu !” Ce projet n'a pas eu de suite. Pour les sœurs, il avait été question en 1868 d'une autre propriété, le Val, près de Meudon (Cf. Marie Eugénie au P. Picard, L. 3641). Quant au Val Notre Dame, en Belgique, l'abbaye fut acquise par les Religieuses de l'Assomption en 1902.

¹¹⁰⁶. «Mlle Nettement» en surcharge sur «Marg. de Th.» barré.

¹¹⁰⁷. Sa nièce Guitta, entrée au couvent en 1878.

¹¹⁰⁸. «et à Ramsgate» en surcharge. Ramsgate a été fondé en 1878.

¹¹⁰⁹. Premier jet : «raison pour Sœur M. de la Conception et M. Charl[otte], M. Aimée» barré.

que Dieu délivre Mère M. Marg[uerite] de ses difficultés, bonnes vocations et secours pour Londres. Conservation de nos maisons, que Dieu ne permette pas à la Révolution de toucher à l'Eglise en France, en Italie —paix de l'Eglise en Allemagne, sanctification des prêtres[,] des religieuses[,] notre sanctification, établissement de nos règles, sages règlements, que tout s'organise saintement dans l'esprit voulu de Dieu. Mêmes grâces pour les Pères, pour eux un Noviciat hors Paris, une chapelle à Paris. De bons sujets pour eux et pour nous. Pouvoir bâtir Lyon et l'organiser. Une bonnes Supérieures [sic], de bons confesseurs et Supérieurs Ecclésiastiques. Santé pour Mère Tère Em., M. M Claire, ¹¹¹⁰ S^t Germaine, M. M. Vincent, les bonnes Supérieures[,] les bonnes religieuses, S^t M. de la Nativ[ité], S^t Louise Eug. —Paix, persévérance pour S^t M. Charlotte. bon esprit dans nos maisons.

Pour moi un grand et vrai amour de Dieu et mépris de moi, une bonne et sainte retraite. Pour ma famille secours pour être tous bons chrétiens et vivre selon leur état. Pour P. d'Alz[on] sanctification. Pour P. Picard grâces de lumière, de vertu de vie intérieure de gouvernement.—

N.255/03 [Petit billet de profession. Au crayon.]

guérison de Madeleine et S^t Rose Agnès, une femme bonne et chrétienne pour Emmanuel, sa conversion, celle de Mathilde et d'Amélie¹¹¹¹.

bonnes vocations de Passy et d'ailleurs, des maîtresses capables, des Supérieures Adélaïde M^{lle} Bellet, que M. Joly devienne notre ami.¹¹¹² Bonnes relations, union avec les Pères.

[Au verso à l'encre :] Notre Mère à S^t Anna Teresa

N.255/04 [Petit billet écrit au crayon.]

Rejet de l'art[icle] 7.¹¹¹³

Guérison de M. M. du Christ, arrêt des persécutions.

Conservation de nos maisons et pensionnats.

Bonnes et nombreuses vocations.

¹¹¹⁰. Pour aider à dater ce billet : Les difficultés de Londres sont de 1876-77 (Mère Marie Marguerite), Mère Marie Claire est morte le 8 Juin 1877 et Sr M. Charlotte est sortie en Octobre 1877.

¹¹¹¹. Les belles sœurs de Marie Eugénie, épouses de Louis et de Georges.

¹¹¹². M. Joly a présidé la Profession de Sr Anna Teresa, le 16 Novembre 1878.

¹¹¹³. L'Article 7 de la Loi du 18 Mars 1880 prescrit : «Nul n'est admis à diriger un établissement d'enseignement, public ou privé, s'il appartient à une congrégation religieuse non autorisée.» Cf. LL. 3612-3616.

Pour S^f Marguerite¹¹¹⁴ une vraie obéissance

Pour son frère un bon mariage.

[Au verso :] Notre Mère

N.256/01 [Ce N.256 est constitué de trois minuscules billets, pages d'un agenda, dont la première date est : Circoncision (1^{er}Janvier).]

[Au crayon] J'ai donné à Dieu mon cœur pour l'aimer aux dépens de tout ce qui est encore de moi dans ce cœur, mon esprit pour comprendre mon impuissance et accepter tout sans raisonner, ma volonté pour qu'elle se plie toute à celle de Dieu et à l'obéissance.

[Au verso (2 Janvier), au crayon] Grande Retraite [1867]

N.256/02 [Page d'agenda : 8 Janvier]

Mon Dieu, j'entre de nouveau à votre service dans l'étable de Bethléem ; je veux observer toutes les lois de votre maison que vous m'aviez montrées au jour de ma profession, me laisser former par l'exemple de Marie et de Joseph. Vos petites mains tiennent vos grâces[,] l'intelligence de vos mystères de souffrance et d'humiliation, donnez-les moi quand vous descendez en moi.

N.256/03 [Page d'agenda : 9 Janvier]

Prise d'habit¹¹¹⁵ de S^f Madeleine de Jésus, Alphonse Marie, M. de l'Incarnation, M. Irénée, M. Etienne et M. Marceline par Mr Véron.

Mon Dieu, apprenez-moi à contempler votre Passion en me faisant comprendre les mystères de la souffrance, de l'humiliation et de la pauvreté douloureuse, mettant au centre de ces trois branches de votre croix votre amour votre Cœur et votre obéissance.

Faites-moi aimer ces choses.

N.257/01 [Ecriture plus large. Billet plus tardif.]

Santé pour S^f Louise M. et S^f M. Clémentine

Bon succès, bon esprit pour Cannes

¹¹¹⁴. Sœur Marguerite, nièce de Marie Eugénie et sœur d'Emmanuel, a quitté le Noviciat en Avril 1880.

¹¹¹⁵. Cette prise d'habit a eu lieu le 9 Janvier 1867, après les difficultés de "l'affaire Véron". (Cf. Notes des N.227/01 et 253/01). Ce même jour Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon : «Je sortirai juste de retraite aujourd'hui pour la prise d'habit...n'est-ce pas bien étrange de la part de M. Véron d'avoir tant tenu à la faire ? Je ne serais pas étonnée qu'il fit un discours où il tachât de faire entrer des choses aimables. Quel étrange homme !» [En post scriptum : «M. Véron est là, tout empressé de faire tout ce qu'on désire...»] L. 3119.

Que le Sacré Cœur n'aille ni à Cannes ni à Nice
Que la maison de Reims se relève
Que celle de Lyon se fonde bien enfin
Qu'à Poitiers nous puissions avoir des élèves et des vocations, une maison régulière
Que Ramsgate¹¹¹⁶ s'établisse bien, trouve des ressources et des sujets
Pour nous que les Pères soient nos amis vrais, pour moi un grand amour de Dieu
[En verticale sur la marge gauche] pour Emmanuel un mariage chrétien, une vie chrétienne.

N.257/02 [Billet au crayon. Grande écriture.]

¹¹¹⁷ demander l'entrée de Léonie d'H[unolstein], Marg[uerite] de Br[etagne], de Marie D[urand] de Saint G[eorges], M^{lles} Cazajoux, de la Chapelle, Denise Rouvière, Marg. Veillard, Tèreèse d'Hornoy, J. Glatou et de la santé pour elle, Fl. Hardwick, Lizzie Bliss
guérison de S^t M. Anselme, santé pour M. de la Nativ[ité], M. du Christ, mariage chrétien pour Helena pour Emm[anuel] un peu de bonheur chrétien pour Guitta.
Succès des affaires d'Emm[anuel] et de Ferdinand—
que nous nous tirions des lois Brisson¹¹¹⁸, que nos maisons de France subsistent, secours pour Ramsgate, maison à Grenade¹¹¹⁹ avec les moyens de la faire
Vocations de jeunes gens bien élevés pour les Pères.

¹¹¹⁶. Pour aider à dater ce billet : Ramsgate a été fondé en 1878. En 1878-79, Marie Eugénie se préoccupe de l'avenir de la maison de Nice. Sœur M. Clémentine est morte en 1881.

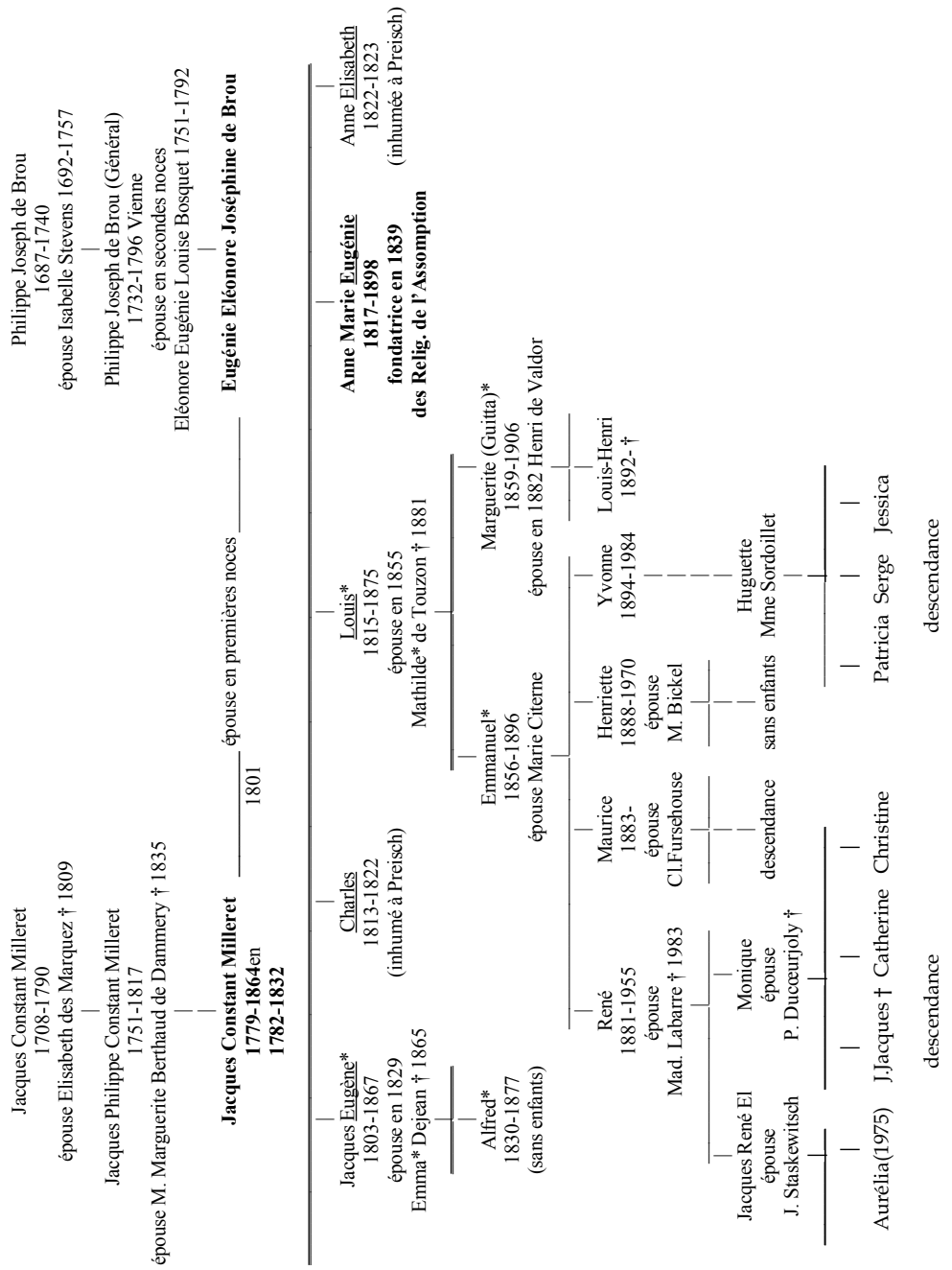
¹¹¹⁷. Pour aider à dater ce billet : il y a eu une profession le 25 Avril 1881 ; plusieurs des jeunes filles nommées sont entrées au Noviciat après Avril 1881 (ou plus tard) ; Sr. M. Anselme est morte le 8 Mai 1881 ; les lois Brisson datent de 1880-81.

¹¹¹⁸. Lois, décrets et enquêtes peu favorables aux Congrégations religieuses : vérification de leur statut social, approbation nécessaire, diplômes obligatoires, enquêtes sur la fortune.
Henri Brisson (1835-1912), chef du Parti radical socialiste et en 1881, président de la Chambre.

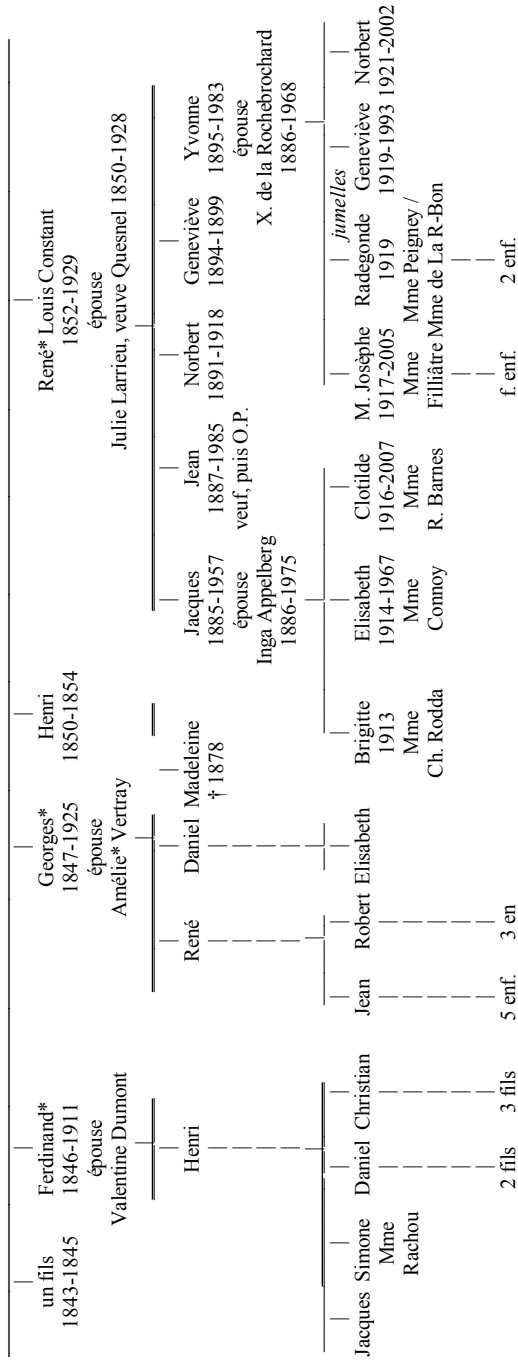
¹¹¹⁹. Une maison sera fondée en 1883 et ne durera que peu de temps.

FAMILLE

DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE



Jacques Constant Milleret _____ épouse en secondes nocces _____ Anne Philippine de la Chevardinière
 1779-1864 en 1843 de la Grandville 1822-1865



* = Noms cités dans les Notes Intimes

FAMILLE DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE

**CHRONOLOGIE
DE LA VIE DE
MÈRE MARIE-EUGÉNIE**

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE MÈRE MARIE EUGÉNIE

Cette Chronologie a été établie dans le but d'aider la lecture des *Notes Intimes* en les situant dans un contexte, ce qui explique le choix des événements relevés et la manière dont ils sont transcrits.

- *Les faits de la vie de Marie-Eugénie, les événements de la Congrégation, la relation au Père d'Alzon constituent le fond de chaque année, dans la présentation successive des jours et des mois.*
- *Les événements politiques sont notés en retrait et en italique.*
- *Les événements généraux de l'Église, ceux qui concernent le diocèse de Paris, les Supérieurs ecclésiastiques et leur action, les Congrégations Assomption et la famille de Marie-Eugénie après la fondation sont notés en retrait et en écriture normale.*

*

- 1817 • 26 Août : 1 heure du matin. Naissance d'Anne-Eugénie MILLERET, à Metz, 12 rue du Haut-Poirier, actuellement rue du Chanoine Colin.
• 5 Octobre : Baptême dans la chapelle de Preisch, près de la statue de Notre-Dame de Consolation.
- 1819 Monsieur Milleret est élu Conseiller Général de la Moselle et fait Chevalier de la Légion d'honneur.
- 1821 La famille Milleret s'installe 12 rue des Trinitaires, à Metz.
- 1822 • 10 Février : Naissance d'Anne-Elisabeth, petite sœur d'Anne-Eugénie.
Mort de Charles, 9 ans, 2^{ème} frère d'Anne-Eugénie.
- 1823 • 17 Janvier : Mort d'Anne-Elisabeth.

- 1825 La famille Milleret s'installe 12 rue Pierre Hardie, puis 10 rue aux Ours, à Metz.
- 1827 Chute d'Anne-Eugénie. Contusion à la hanche. Elle en supportera les séquelles toute sa vie.
- 1828 Les Milleret demeurent 4 rue du Haut-Poirier. Monsieur Milleret possède aussi un domicile à Paris, 7 rue d'Antin, et un autre à Luxembourg.
- 1829 • 12 Février : Mariage d'Eugène, frère aîné d'Anne-Eugénie, avec Emma Dejean.
 • 25 Décembre : Anne-Eugénie fait sa première Communion, en l'église Sainte Ségolène, à la Messe de 10 heures. Elle est saisie par la grâce. *"Cet instant fut court, je ne l'ai jamais oublié"*.
- 1829-1830 Pension à Metz, sans que l'on puisse donner des précisions de temps.
- 1830 • 23 Juin : Monsieur Milleret est élu député du premier arrondissement de la Moselle. Grandes fêtes à Preisch.
 • *Juillet : Révolution qui renverse le roi de France, Charles X, et porte au pouvoir Louis-Philippe d'Orléans, proclamé roi des Français.*
- Répercussion financière des événements : faillite des banques de Monsieur Milleret.
- Départ familial pour Paris, début Décembre, semble-t-il.
(La correspondance de Madame Milleret à sa cousine, Madame Pruneau, permet de suivre l'évolution de la faillite et ses conséquences entre 1830 et 1832. Elle parle de la famille, dont nous ne pouvons cependant pas voir clairement toute l'histoire.)
- 1830-1831 Maladie d'Anne-Eugénie.
 D'après les lettres de Madame Milleret : "Douleur à la hanche... incapacité de s'asseoir... obligation de rester couchée". D'après d'autres documents et Marie-Eugénie elle-même plus tard : "Fièvre typhoïde à l'âge de 12 ou 13 ans".
- 1831 • Août : Madame Milleret indique une nouvelle adresse à Paris.
- 1832 • 8 Juillet : Mort de Madame Milleret, atteinte par l'épidémie de choléra.

Anne-Eugénie séjourne ensuite chez Madame Doulcet, à Châlons-sur-Marne.

Doutes et inquiétudes spirituelles.

1833 • 13 Mai : Vente de Preisch.

1835-1836 Séjour chez Madame Foulon, à Paris.

1836 • Carême : L'abbé Lacordaire prêche pour la seconde année à Notre-Dame de Paris.

Anne-Eugénie se rend à ces conférences : **conversion** et **vocation**.

Elle rencontre ensuite l'abbé Lacordaire.

1837 Anne-Eugénie entend l'abbé Combalot prêcher à l'église Saint Sulpice.

• Carême : À la recherche d'un confesseur et à la suite d'un rêve, elle demande l'adresse de l'abbé Combalot et se rend à l'église Saint Eustache. C'est là que l'abbé Combalot lui expose son **projet de fondation**.

• 15 Avril : Dimanche après Pâques. Elle reçoit le sacrement de Confirmation des mains de Monseigneur de Quelen, Archevêque de Paris.

• Mai : Sa vocation est fixée. Elle participe, chez les Dominicaines de la rue de Charonne, Paris 11^e, à une retraite prêchée par l'abbé Combalot. Elle fait le vœu de devenir religieuse, puis les vœux privés de chasteté et d'obéissance.

• Juillet : Vacances en Lorraine, chez les Néron, à Beauregard.

• Septembre : Elle déclare sa vocation à son père.

• Novembre : Elle entre comme demoiselle pensionnaire chez les Bénédictines du Saint Sacrement, 16 rue Tournefort, Paris 5^e.

1838 Épreuves de santé. Anne-Eugénie quitte les Bénédictines du Saint Sacrement et voyage avec son père et l'abbé Combalot en Savoie et dans les Alpes.

Elle obtient de faire un noviciat sérieux.

• 15 Août : Elle entre à la Visitation de la Côte Saint André (Isère) pour s'initier à la vie religieuse.

• Octobre : Elle fait un séjour chez Madame Combalot, à Chatenay, près de la Côte Saint André. C'est là qu'elle rencontre pour la première fois l'abbé d'Alzon.

1839 La correspondance d'Anne-Eugénie avec l'abbé Combalot est pleine de réflexions sur les projets d'avenir.

- 4 Avril : Anne-Eugénie fait ses adieux à la Visitation. Son frère Louis vient la chercher et la ramène chez lui à Paris, pour le temps qui précède la fondation.

30 AVRIL 1839 :
FONDATION de l'ASSOMPTION à PARIS,
15 rue FÉROU,
(actuellement n° IX) - 6^e arrondissement
ANNE -EUGÉNIE MILLERET et
ANASTASIE BÉVIER
(Sœur Marie-Eugénie et Sœur Marie
Augustine).

- 4 Août-23 Octobre : Séjour à Meudon, 12 rue des Pierres.
- 5 Août : Entrée de Catherine O'Neill (Sœur Thérèse Emmanuel).
- Septembre : En réponse à une lettre de Marie-Eugénie, lettre d'encouragement de l'abbé d'Alzon.
- 9 Octobre : Entrée de Joséphine de Commarque (Sœur Marie Thérèse).
- 23 Octobre : Retour à Paris. Installation 108, rue de Vaugirard.

• **9 Novembre : Célébration de la première Messe à l'Assomption.**

- Avent : Récitation du Bréviaire Romain.
 - Noël : Messe de Minuit à la Visitation, 110 rue de Vaugirard.
 - 31 Décembre : Mort de Monseigneur de Quelen, Archevêque de Paris.

1839-1840 : Introduction aux Constitutions par l'abbé Combalot, suivie de la rédaction des premières Constitutions.

1840 • 25 Février : Entrée d'Henriette Halez (Sœur Marie Joséphe).

- 16 Mars : Entrée de Constance Saint Julien (Sœur Marie Gonzague).
- Mars : Monseigneur Affre, Vicaire général, trouve les Constitutions “bonnes et édifiantes”.

- 26 Mai : Monseigneur Affre est nommé Archevêque de Paris.

- **14 Août : Prise d’habit de Marie-Eugénie et des premières Sœurs,** présidée par Monseigneur Affre.

- 11 Octobre : Entrée de Sœur Marie Catherine et de Sœur Anne Marie (premières Sœurs converses)

- Décembre : L’abbé d’Alzon accepte la demande faite par Marie-Eugénie de lui écrire de temps en temps et il pose les conditions de cette relation.

- Noël : À la Messe de Minuit, à la Visitation, première grâce mystique de Sœur Thérèse Emmanuel.

1841 • Février : Marie-Eugénie fait sa retraite de 8 jours.
 • Mars : Elle est élue Supérieure par les Sœurs.

Projet de l’abbé Combalot de soumettre directement les Constitutions au Pape. Difficultés.

- 3 Mai : Départ de l’abbé Combalot. Rupture.

- L’abbé Gros est nommé Supérieur ecclésiastique.

- Juillet : Premier séjour de Sœur Marie Josèphe hors de la communauté pour raison de santé.

- 16 Juillet : L’abbé d’Alzon accepte la direction spirituelle de Marie-Eugénie.

- Août : Retraite de profession.

<p>14 Août : Premiers vœux de Mère Marie-Eugénie de Jésus, de Sœur Thérèse Emmanuel de la Mère de Dieu,</p>

de Sœur Marie Augustine de Saint Paul,
cérémonie présidée par l'abbé Gros.

- Octobre : Arrivée de la première élève.
 - Novembre : Lettre de Marie-Eugénie à l'abbé Gros.
 - 27 Novembre : Réponse de l'abbé Gros.
 - 13 Décembre : Lettre au Père Lacordaire.
 - 25 Décembre : Réponse du Père Lacordaire.

- 1842 • Mars : Transfert de la Communauté de la rue de Vaugirard à l'Impasse des Vignes, n°26 (actuellement rue Rataud, 5^e). On achète pour la chapelle l'autel de Port-Royal.
 - 25 Mai : Premiers vœux de Sœur Marie Thérèse de l'Incarnation et de Sœur Marie Josèphe de la Sainte Famille.

- 15 Août : Au premier anniversaire de sa profession, Marie-Eugénie fait une offrande d'elle-même pour sa famille.

- 15 Septembre : Elle commence sa retraite de 8 jours.
 - Octobre : À la rentrée, 14 élèves.

En cette année 1842, Marie-Eugénie rédige les "Conseils sur l'éducation".

 - 8 Novembre : Premiers vœux de Sœur Marie Gonzague de la Conception.
 - Décembre : Grâce de Marie-Eugénie à l'occasion de la récitation du Psaume 20.

- 1843 • Mars : L'abbé Gaume est nommé Supérieur ecclésiastique.
 - 25 Mars : Offrande de Marie-Eugénie au Mystère de l'Incarnation.
 - 22 Juin : Marie-Eugénie rejoint aux Eaux-Bonnes (Pyrénées) Sœur Marie Josèphe malade.
 - 29 Juin : Mort de Sœur Marie Josèphe.
 - Juillet-Août : Première visite de l'abbé d'Alzon depuis la rencontre de Chatenay. Il fait adopter par les Sœurs la devise : "*Adveniat regnum tuum*".

- 28 Août : Pour la première fois, “*Sœur Thérèse Emmanuel ressent la douleur des plaies de Notre Seigneur*”.
- 10 Septembre : Marie-Eugénie commence sa retraite de 8 jours.

1843-1844 : Travail sur les Constitutions.

1844 Correspondance avec l’abbé d’Alzon au sujet de la fondation d’une Congrégation religieuse masculine.

- Carême : Jeûne complet de Sœur Thérèse Emmanuel.
 - 10 Septembre : Marie-Eugénie commence sa retraite qui sera interrompue au bout de quatre jours.
 - 10 Octobre : Elle part à Nîmes, avec la permission du Supérieur ecclésiastique et de l’abbé d’Alzon, pour consulter ce dernier sur les Constitutions.
Le voyage se fait en bateau et en diligence.
 - 16 Octobre : Arrivée à Nîmes. Logement chez les Dames de Marie-Thérèse (Refuge) jusqu’au début de Novembre.
 - Début Novembre : À contre-cœur, voyage en Italie avec Monsieur de Franchessin.
 - 23 Novembre : Retour à Paris. Marie-Eugénie a été confirmée dans sa charge de Supérieure par l’abbé d’Alzon.
 - 15 Décembre : Entrée en retraite de profession perpétuelle, “*un peu prêchée par Monsieur Gabriel*”.

**25 Décembre : Vœux perpétuels de
Mère Marie-Eugénie, Mère Thérèse Emmanuel,
Sœur Marie Augustine, Sœur Marie Thérèse,
Sœur Marie Catherine,
et 4^e vœu :**
***“Travailler par toute leur vie à étendre le Règne
de Notre Seigneur Jésus Christ
dans les âmes”.***

Cérémonie célébrée à 7 heures du matin, par l’abbé Gaume.

1845 • 19 Avril-15 Septembre : Séjour de l’abbé d’Alzon à Paris.
Rapports fréquents avec les Sœurs.

- 23-31 Mai : Il prêche la retraite à l'Impasse des Vignes. Mère Marie-Eugénie lui fait un vœu d'obéissance.
- Septembre : Visite de la Mère Macrine, abbesse basilienne de Minsk.
- Octobre : La Communauté déménage au 94-96 rue de Chaillot.
- 11 Décembre : Pour la première fois, vœux perpétuels sans vœux temporaires (Sœur Anne Marie).

•25 Décembre : À Nîmes, **fondation des Religieux de l'Assomption.**

- 1846
- 2 Février : Dans la prière, Marie-Eugénie renouvelle son vœu d'obéissance au Père d'Alzon.
 - 23 Février -24 Avril : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
 - 1^{er} Juin : Mort de Grégoire XVI.
 - 16 Juin : Élection de Pie IX.
 - Juin : Grave maladie de Mère Thérèse Emmanuel.
 - 5-13 Septembre : L'abbé Gabriel prêche la retraite aux Sœurs.
 - 8 Septembre : Le Père d'Alzon fait le vœu de "*se dévouer entièrement à la perfection de Marie-Eugénie*".
 - 22 Septembre : Marie-Eugénie commence sa retraite.
- 1847
- Mars : La Communauté compte 23 Sœurs, professes et novices.
 - Août : Première demande de fondation qui n'aboutit pas, une maison d'adoration à Paris.
 - 17-27 Septembre : Retraite des Exercices Spirituels prêchée par le Père Deplace, ancien Jésuite.
- 1848
- 15 Janvier -mi-Mars : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
 - 18-25 Février : Retraite de Marie-Eugénie.
 - 22 Février : *Début de la Révolution à Paris.*
 - 24 Février : *Abdication de Louis-Philippe. Proclamation de la seconde République et Gouvernement provisoire.*
 - 22-26 Juin : *Journées sanglantes.*
 - 25 Juin : Mort de Monseigneur Affre, Archevêque de Paris.

- Juillet : Demande d'une fondation en Chine, adressée par un Directeur des Missions Étrangères. *"À cause de notre 4^e vœu, cette idée me séduit beaucoup"*.
 - 12 Juillet : Monseigneur Sibour est nommé Archevêque de Paris.
 - *Décembre : Élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la Présidence de la République.*
- 1849
- Janvier : L'abbé Sibour, cousin de l'Archevêque, devient Supérieur ecclésiastique.
 - Février : Visite de Monseigneur Devereux, Vicaire apostolique des provinces orientales du Cap : projet et décision de fondation.
 - Pendant le Carême, grâces exceptionnelles de Mère Thérèse Emmanuel qui demande à consulter le Père Lacordaire. Mère Marie-Eugénie parle de s'adresser en confession à l'abbé Gay. *"Le Père Lacordaire m'a dit ne connaître rien de mieux"*.
 - Mai : Rencontre de Marie-Eugénie avec Étienne Pernet, proposé comme novice au Père d'Alzon.
 - 28 Mai-4 Juin : Retraite de Marie-Eugénie, avec l'aide et les conseils de l'abbé Gerbet.
 - 27 Août : Départ des missionnaires du Cap. Marie-Eugénie les a accompagnées à Bruxelles et Anvers.
 - Novembre : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
- 1850
- Février : L'abbé Gay, confesseur de Mère Marie-Eugénie et de quelques Sœurs, est de plus en plus sympathisant pour l'Assomption. Il devient le Directeur de Mère Thérèse Emmanuel. Mère Marie-Eugénie voudrait le faire entrer chez les Pères.
 - 15-22 Mars : Retraite de Marie-Eugénie (abbé Gerbet).
 - Mai : Départ de Mère Thérèse Emmanuel pour la fondation de Richmond
 Mère Marie-Eugénie prend la charge du Noviciat.
 - 19 Juin-22 Juillet : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
 - Août : Séjour de Mère Marie-Eugénie à Ems, pour soigner sa gorge.
 Passage par Aix-la-Chapelle, Trêves. Retour par Cattenom, propriété de Monsieur de Franchessin, non loin de Preisch.

- 14-24 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Deplace.
- 13 Novembre-15 Décembre : Séjour du Père d'Alzon à Paris.

• 25 Décembre : À Nîmes, profession du Père d'Alzon et des premiers Religieux de l'Assomption.

- 1851
- Janvier : Voyage de Marie-Eugénie en Angleterre.
 - 14 Février-16 Mars : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
 - 2 -10 Mars : Retraite de Marie-Eugénie.
 - Mai : Le Père d'Alzon est à Paris pour y chercher une maison pour sa Congrégation.

- 21 Juin : Mort de Monsieur de Franchessin, assisté par l'abbé Gabriel

Juillet : Le Père d'Alzon établit un collège à Paris, rue du Faubourg Saint Honoré.

- Septembre : Retraite de la Communauté. Marie-Eugénie en assure les instructions.

• 2 Décembre : Coup d'état de Louis-Napoléon, Président de la République, en vue de rétablir l'Empire.

- 1852 • Février : L'abbé de la Bouilleries est nommé Supérieur ecclésiastique.

- 19 Mars-4 Avril : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
- 29 Avril : Départ d'un deuxième groupe de Sœurs pour Le Cap, cette fois de Toulon.
- Mai : Voyage de Mère Marie-Eugénie à Nîmes où le Père d'Alzon voudrait une fondation.

Retour de Mère Thérèse Emmanuel de Richmond.

- 8 Septembre : Arrivée du Père d'Alzon à Paris.
- 9 Septembre : Marie-Eugénie commence sa retraite avec lui.
- 20 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père d'Alzon.
- 21 Septembre : Marie-Eugénie renouvelle son vœu d'obéissance au Père d'Alzon.
- Novembre : Projet de fondation en Lorraine. Il n'aboutira pas.

• 2 Décembre : Louis-Napoléon devient Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

- 10 Décembre : Mère Marie-Eugénie écrit à Mère Marie Gertrude, Supérieure du Cap, pour lui demander de revenir *“au nom de l’obéissance”*.

- 1853
- Janvier : Marie-Eugénie, souffrante depuis Décembre, doit partir se reposer.
 - 12 Février - 13 Mars : Séjour du Père d’Alzon à Paris.

Achat par les Pères d’un terrain à Clichy.

- Juin : Constructions à Chaillot. Projets pour une fondation à Sedan. Grande fatigue de Marie-Eugénie. Souffrance à la hanche et à la jambe.
- Juillet : Impossibilité de rester assise ou debout. Les médecins se décident à l’envoyer en cure à Bourbon-l’Archambault (Allier). Son frère Louis la conduira en voiture.
- 2 Août : Départ à Bourbon, arrivée le 4.
- 31 Août : La situation ayant empiré, le retour à Paris est décidé. Le Docteur Gouraud accompagne Marie-Eugénie.
- 20-30 Septembre : Retraite de la Communauté .
- 30 Septembre : Mère Marie-Eugénie reçoit une lettre de rupture de Mère Marie Gertrude, du Cap.
- Octobre : Marie-Eugénie ne peut se déplacer qu’en voiture ou sur un brancard.
- 11-24 Novembre : Séjour du Père d’Alzon à Paris.
- 13 Décembre : Pour la guérison de Marie-Eugénie, on commence une Neuvaine aux 70 Martyrs de Chine.
- 22 Décembre : On croit découvrir un abcès. Les douleurs augmentent au point de faire désirer une opération, *“pas dangereuse, mais pour laquelle il faudrait s’y reprendre à 5 ou 6 fois”*.

- 1854
- Perspective d’une opération, trois fois ajournée.

- 15 Février : *“Voilà le neuvième mois que je suis là, étendue, souffrante”*.
- Nouvelle Neuvaine aux 70 Martyrs de Chine.
- 3-13 Mars : Séjour du Père d’Alzon à Paris.
 - 25 Mars : En réponse au vœu d’obéissance de Marie-Eugénie, le Père d’Alzon fait le vœu de *“se consacrer à sa sanctification”* .

- 26 Avril : Mort de Monseigneur Devereux, au Cap.

- 27 Avril : Monseigneur Sibour offre de faire obtenir de Rome un Bref laudatif pour la Congrégation. Une demande est rédigée ; elle sera approuvée par le Supérieur ecclésiastique.
- 19 Mai : Congestion cérébrale du Père d'Alzon.
- Fin Juin : Marie-Eugénie peut se rendre à Sedan, mais elle fait le voyage étendue.
- Juillet : Saison de Marie-Eugénie aux Eaux d'Enghien, au Nord de Paris.
- Août : Tandis que se prépare la fondation de Sedan, une épidémie de choléra se déclare en cette ville. Marie-Eugénie donne à Sœur Marie Thérèse, infirmière, la permission de soigner les malades.
- 25 Septembre-5 Octobre : Retraite de la Communauté à Chaillot, avec l'abbé Gay.
- 9 Novembre : Marie-Eugénie commence sa retraite. Son mal physique a diminué, mais elle ne peut encore écrire qu'étendue. Il diminue progressivement et ne semble revenir qu'aux moments de plus grande fatigue.

La fondation de Nîmes se précise.

- 8 Décembre : À Rome, proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception.

1855 • 19 Janvier : **Décret Laudatif** accordé par Rome à la Congrégation, après présentation des Statuts. En Juin, ce Décret sera transformé en **Bref**, signé par le Pape.

- Mars : L'abbé de la Bouillerie, Supérieur ecclésiastique, a été nommé Évêque de Carcassonne. Monseigneur Sibour (Évêque de Tripoli) lui succède. Il a déjà été Supérieur ecclésiastique de 1849 à 1852.

• Mars-Mai : Période occupée par les projets de vente de Chaillot et d'achat d'une autre propriété.

- 14 Juin : Mariage de Louis Milleret et de Mathilde de Touzon, dans la chapelle de Chaillot.

• 24 -31 Juillet : Séjour du Père d'Alzon à Paris ; il rencontre l'abbé Gay que Marie-Eugénie voudrait toujours faire entrer chez les Pères.
 • Septembre : Visite de la propriété de la Thuilerie à Auteuil, et décision d'achat.

- 21 Octobre : Départ de Marie-Eugénie pour la fondation de Nîmes. Retour le 28.
- Fin Octobre : Le Cardinal Wiseman demande une fondation à Londres.
- Octobre-Novembre : Projets de construction près du château de la Thuilerie (architecte Verdier). Multiplication des démarches pour obtenir du Gouvernement l'approbation de la Congrégation.
- 6 Décembre : Départ de Marie-Eugénie pour Nîmes. Elle y reste jusqu'au 27 et passe ce jour-là dans l'après-midi à Lavagnac, propriété des d'Alzon. Elle y rencontre le Père et assiste à sa Messe le lendemain.
- 31 Décembre : Sur le conseil de Monseigneur de la Bouillerie (Carcassonne), Marie-Eugénie se rend à Sorèze, où un collège a été fondé par le Père Lacordaire. Elle le rencontre et parle avec lui d'une fondation de l'Assomption à Montolieu, non loin de Sorèze. Le projet ne se réalisera pas.

- 1856
- 1^{er} Janvier : Marie-Eugénie assiste à la Messe du Père Lacordaire à Sorèze.
 - 4 Janvier : Elle revient à Nîmes après être allée à Carcassonne et à Montpellier.
 - 8 Janvier : Elle rentre à Paris.
 - 16 Février : On commence à couper les arbres à Auteuil et à creuser le sol en vue des constructions.
 - 5 Mars : **L'approbation officielle** de la Congrégation est accordée par l'Empereur Napoléon III. Le décret de reconnaissance légale est reçu début Avril.
 - 14 Avril : Pose de la première pierre du Monastère d'Auteuil, et bénédiction par Monseigneur Sibour, Supérieur ecclésiastique. Toutes les démarches de ces derniers temps réveillent la douleur de Marie-Eugénie (cf. 1853-1854).
 - 9 Mai : Naissance de Louis-Emmanuel, neveu de Marie-Eugénie ; baptême le 14. Marie-Eugénie a obtenu la permission d'être marraine.
 - 25 Juin - 5 Juillet : Séjour de Marie-Eugénie à Nîmes pour l'achat d'un terrain. Puis voyage vers Cauterets, station thermale des Pyrénées, en passant par Montpellier, Toulouse et Tarbes.
 - 8 Juillet - 12 Août : Séjour à Cauterets.

- 9 Août : Pèlerinage à Bétharram, sanctuaire marial. Retour à Paris par Pau, Dax, Bordeaux.
- 16 Août : Grande récréation de l'Assomption à la Thuilerie.
- 29 Août- 6 Septembre : Marie-Eugénie est à Nîmes.
- 8 Septembre : Ouverture de la retraite de la Communauté, prêchée par l'abbé Mermillod.
- 21-29 Septembre : Retraite de Marie-Eugénie.
- 24 Septembre : En la fête de Notre Dame de la Merci, elle fait un acte d'offrande "*pour la rédemption et la délivrance des âmes prisonnières*".
- Octobre : Marie-Eugénie invite le Père d'Alzon, fatigué, à s'établir à la Thuilerie en attendant le départ de Chaillot et l'installation de la Communauté dans le nouveau Monastère. Il y arrive fin Novembre.

1857

- 3 Janvier : Assassinat de Monseigneur Sibour, Archevêque de Paris, en l'église Saint Étienne du Mont. Monseigneur Morlot lui succède.
- 17-27 Janvier : Le Père d'Alzon fait sa retraite à la Thuilerie. Les travaux d'Auteuil continuent.
- 16 Février - 13 Mars : Voyage de Marie-Eugénie à Londres, en vue d'une fondation, et à Richmond.
- 20-28 Avril : Visite de Sedan.
- 5 Mai : Départ pour Nîmes où le Père d'Alzon arrive le 13.
- 20 Mai : Départ de Nîmes et arrivée le soir à la Visitation de la Côte St André.
- 23 Mai : Retour à Paris.
- Fin Juillet - Début Août : Déménagement de Chaillot à Auteuil.
- **10 Août : Installation à Auteuil.**
- 7-17 Septembre : Retraite de quelques Sœurs, sans prédicateur.
- Septembre : Fondation de Londres.
- Octobre : Première rentrée à Auteuil, au château de la Thuilerie, transformé en pensionnat.
 - Novembre : Le Père Picard est confesseur des Sœurs et des enfants.
 - Décembre : L'abbé Darboy, Vicaire général, est nommé Supérieur ecclésiastique.

- 1858 • Janvier-Juin : Maladie grave d'Emmanuel, neveu de Marie-Eugénie. Il est à Auteuil avec sa mère.
- 11 Février : Début des apparitions de Lourdes.
 - 15 Février-Début Mars : Marie-Eugénie est à Nîmes.
 - 10 Mai : Marie-Eugénie commence sa retraite à Auteuil, près de Sœur Marie Liguori, mourante.
 - 14 Mai : Mort de Sœur Marie Liguori.
 - 20 Mai : Fin de la retraite de Marie-Eugénie.
 - Juin : Voyage de Marie-Eugénie à Londres et à Richmond.
 - 2-19 Juillet : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
 - Août - Septembre : Présence à Auteuil des Sœurs venues pour le **Premier Chapitre Général**.
 - 22- 30 Août : Retraite prêchée par le Père Enjelvin.
 - 2 Septembre : Sous la présidence de l'abbé Darboy, Supérieur ecclésiastique, **Mère Marie-Eugénie est élue Supérieure générale à vie**.
 - Novembre : Voyage de Marie-Eugénie à Nîmes.
- 1859 • 10 Février - 3 Mars : Présence du Père d'Alzon à Paris.
- 4 Mars : Marie-Eugénie reçoit un coup au côté. Son ancienne douleur reparaît. Elle doit rester étendue jusqu'au 22 Mars.
 - 2 Juillet : Elle est à Sedan.
 - 23 Juillet : Elle part pour Londres.
 - 4-14 Septembre : Retraite de la Communauté d'Auteuil, prêchée par le Père Petetot, Oratorien.
 - Octobre : Achat de Kensington.
 - 25 Octobre : Marie-Eugénie commence sa retraite, interrompue le cinquième jour par la fièvre. Le Docteur exige un repos total et pas de voyage.
 - 8-15 Novembre : Séjour de Marie-Eugénie au Mans, avec Sœur Marie Thérèse, infirmière, "*pour changer d'air et couper la fièvre*".
- Décembre : L'abbé Darboy est nommé Archevêque de Paris. L'abbé Véron lui succède comme Supérieur ecclésiastique.
- 1860 • Entre Janvier et Juin, voyages de Marie-Eugénie à Sedan, Londres et Richmond.
- 22 Juin : Départ pour Bordeaux où une fondation a été demandée, et pour Nîmes.

- 17-23 Août : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par le Père d'Alzon.
 - Septembre : Fondation de Bordeaux.
 - 10 Octobre : Visite très bienveillante de l'abbé Véron.
 - 1^{er} Novembre : Marie-Eugénie commence sa retraite.
- 1861
- 24 Juin : Sur le conseil du Père d'Alzon, Marie-Eugénie part pour une cure d'un mois à Ems, avec deux Sœurs. En y allant, elle passe un jour et une nuit à Metz.
 - 22 Juillet : Départ d'Ems et repos en Lorraine, près de Thionville. Puis arrêt à Sedan.
 - 3 Août : Retour à Auteuil.
 - 17 Août : Retraite prêchée par le Père d'Alzon, jusqu'au 22 (5^e jour) où il doit repartir à Nîmes
 - Fin Août-Début Septembre : Marie-Eugénie est à Bordeaux.
 - Septembre : Il est question d'une fondation à Beyrouth. Par ailleurs, le Père d'Alzon suggère l'établissement de la Congrégation à Jérusalem, au tombeau de la Vierge.
 - Novembre : À Londres, l'œuvre de la première communion des petites filles est proposée par Monseigneur Howard. Projet de fondation à Lyon.
 - 29 Décembre : Marie-Eugénie part pour Nîmes et Lyon.
- 1862
- 16 Janvier : Retour de Marie-Eugénie à Paris.
 - 3-12 Février : Elle est à Bordeaux où elle rencontre le Père d'Alzon qui prêche la retraite des Dames.
 - 9 Mars : À la réunion du Chapitre hebdomadaire, "*à l'unanimité les Sœurs ont accepté de demander à Rome des vœux de deux ans avant les vœux perpétuels*" (cf. 1845). L'autorisation sera reçue en Mai.
 - 14 Mars-5 Avril : Marie-Eugénie est à Londres et Richmond.
 - Mai : Pèlerinage à Rome du Père d'Alzon et du diocèse de Nîmes. Projets de fondation en Bulgarie.
 - 15-27 Mai : Mère Marie-Eugénie est à Lyon avec la Supérieure, Mère Marie du Saint Sacrement et deux Sœurs. Pèlerinage à Fourvière, visite aux Dames de la Retraite et de Marie-Thérèse, etc.

- 3 Juin : À l'audience des pèlerins de Nîmes, le Père d'Alzon s'entend dire par Pie IX : *“Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident”*.
 - 20-28 Juin : Marie-Eugénie fait sa retraite.
 - 10-20 Août : Elle est à Lyon.
 - 26 Août-2 Septembre : Londres et Richmond.
 - 7-16 Septembre : Retraite de la Communauté d'Auteuil, prêchée par le Père Bernard, Carme de Rennes.
 - 25-30 Octobre : Marie-Eugénie est de nouveau à Lyon.
 - 27 Novembre : Après consultation du Conseil, Mère Marie-Eugénie répond négativement *“pour le moment”* au sujet de la fondation de Jérusalem... *“à moins que l'Impératrice ne prenne à son compte les dépenses”*. D'autre part, *“nous n'avons personne à envoyer là”*.
- 1863
- Janvier : Le Père d'Alzon, très occupé de son prochain voyage à Constantinople, écrit à Marie-Eugénie : *“Si vous vouliez envoyer quelques religieuses à Belgrade, en Serbie, vous y feriez de merveilleuses affaires pour l'Église”*.
 - 24 Février : De Constantinople, il écrit : *“Ferez-vous un pensionnat à Philippopoli ?... Vous pourriez y faire une École normale”*.
 - Mars : Marie-Eugénie répond : *“En théorie, j'accepte dans les projets que vous proposez tout ce que nous pourrons faire ; en pratique, rien de sérieux ne peut sortir que des conversations que nous pourrons avoir à votre retour, quand vous connaîtrez bien les choses et les lieux”*.
- Le Conseil est toujours pour la négative pour Jérusalem.
- 8 Mai : Marie-Eugénie est à Sedan.
 - 27 Mai-mi-Juin : Voyage à Nîmes pour rencontrer le Père d'Alzon. Pendant ce séjour, Marie-Eugénie visite Hyères (projet de fondation), s'arrête à Toulon, revient à Nîmes, puis s'arrête à Lyon et Dijon.
 - 30 Août - 7 Septembre : Le Père d'Alzon prêche la retraite de la Communauté, à Auteuil.
 - 24-30 Novembre : Marie-Eugénie fait sa retraite.
 - 8-24 Décembre : Elle va Lyon, puis à Nîmes et s'entretient avec le Père d'Alzon sur les projets d'Orient.
- 1864
- Février : Le Père d'Alzon est à Paris.
 - Mars : Voyage de Marie-Eugénie à Sedan.

- Avril : Monsieur Milleret reçoit le Père Picard chez lui, à la campagne, à l'invitation de Louis, *“pour l'habituer à la présence d'une soutane... J'espère que cela préparera les voies pour l'avenir”*.
- 26 Avril : Marie-Eugénie est à Bordeaux.
- Juin : Perspective d'une fondation à Malaga.
- 19 Juillet : Lettre de Convocation au **Second Chapitre Général**.
- 5 Août : Le Père d'Alzon propose une fondation à Andrinople. La réponse doit venir du Chapitre Général.
- 13 Août : Mort de Monsieur Milleret, *“muni des Sacrements”*. Marie-Eugénie est allée trois fois près de lui pour le préparer.
- 20 Août : Ouverture de la retraite du Chapitre, prêchée par l'abbé Gay.
- 5 Septembre : Première séance du **Chapitre Général**, sous la présidence de l'abbé Véron.
- 11 Septembre : *“Sans renoncer à la fondation d'Andrinople, il a été décidé qu'on l'ajournait, du moins jusqu'à ce que celle des Pères de l'Assomption fût plus affirmée et que nous eussions des sujets formés pour qu'on pût l'entreprendre avec sécurité”*.
- Après le Chapitre, Marie-Eugénie va se reposer dix jours en Lorraine, chez une vieille amie, accompagnée par son frère Louis.
- Octobre : Difficultés de compréhension avec le Père d'Alzon à propos de l'Orient.
- Marie-Eugénie va à Sainte Anne d'Auray pour se reposer, et passe à Saint Martin de Tours et Poitiers, en vue d'une fondation.
- Novembre : Projet d'Oblates ou Tertiaires sans clôture, pour la Congrégation. *“Je vois beaucoup de bien que nous ne pouvons pas faire et dont elles pourraient s'occuper”*.
- Décembre : Voyage à Nîmes (avec arrêt à Lyon) pour rencontrer le Père d'Alzon. Quelques Sœurs pourraient se rendre en Orient en Mai 1865.
- Mi-Décembre : Les premières Sœurs destinées à Malaga se rendent à Nîmes. Elles s'embarqueront à Marseille en Janvier 1865.

- 8 Décembre : Pie IX publie l'Encyclique "Quanta Cura" et le Syllabus.

Cette même année 1864, à Auteuil, construction du Petit Couvent, dit de l'Immaculée Conception.

1865 • 13 Février : Départ pour Poitiers où une maison est offerte près de l'église Sainte Radegonde.

- Mars : Désir d'ajourner la fondation d'Orient.
- 6-15 Mars : Retraite de Marie-Eugénie "*avec les méditations du Père Saint-Jure sur la personne de Notre Seigneur... et le sermon après la Cène*".

- Avril : Mort de Madame Milleret, seconde épouse du père de Marie-Eugénie.

- Mai : Incompréhensions avec le Père d'Alzon au sujet de la mission d'Orient et essais d'explication mutuelle sur leurs difficultés de relation.

- 24 Mai : En vue des missions d'Orient, fondation par le Père d'Alzon des **Oblates de l'Assomption**. Les premières Sœurs se réunissent au Vigan, à Rochebelle, appelée Notre Dame de Bulgarie.

- Juillet : À la demande du Père d'Alzon, Mère Marie Madeleine est envoyée de Sedan au Vigan pour aider à la formation des Oblates.

- Juillet : Fondation des **Petites Sœurs de l'Assomption**, à Paris, par le Père Pernet et Marie Antoinette Fage (Mère Marie de Jésus).

- 16 Juin-14 Juillet : Marie-Eugénie est à Londres et Richmond.

- Début Septembre : Elle est à Sedan et Saint Dizier, en vue d'une fondation.

- 17-28 Septembre : À Auteuil, retraite prêchée par le Père Mas, S.J., de Bordeaux.

Travail sur les Constitutions en vue de la demande d'approbation de l'Institut.

1866 • Février-Mars : Marie-Eugénie va à Vannes, Sainte Anne d'Auray, Poitiers, Bordeaux.

- Avril : Au travail sur les Constitutions, s'ajoute la correspondance avec les Évêques pour obtenir les lettres de recommandation nécessaires à l'approbation de l'Institut.
- Avril-Mai : Fondation de Poitiers.
- Mai : **Premier voyage** de Marie-Eugénie à **Rome**.
- 9 Mai : Elle quitte Auteuil, via Lyon et Nîmes, où elle retrouve Sœur Jeanne Marie de l'Enfant Jésus qui sera sa compagne de voyage pour Rome.
- 17 Mai : Départ de Marseille.
- 19 Mai : Arrivée à Civita-Vecchia et Rome.
- 20 Mai : Pentecôte. Messe Papale à la Sixtine.
- Les jours suivants : Visite des Sanctuaires et rencontre de personnalités ecclésiastiques.
- 31 Mai : Fête-Dieu. Audience de Pie IX.

- Juin : À Paris, difficultés avec l'abbé Véron, Supérieur ecclésiastique.

Après une nouvelle audience de Pie IX, le 1^{er} Juillet, Marie-Eugénie repart de Rome le 4 Juillet et en plusieurs étapes, elle arrive à Paris le 10. Les difficultés avec l'abbé Véron se font de plus en plus grandes.

- 9 Août : Pose de la première pierre à Saint Dizier.
- 13-23 Septembre : À Auteuil, retraite prêchée par le Père Vitte, Mariste.
- 10 Novembre : Mère Thérèse Emmanuel est nommée Supérieure locale.
- Novembre : Mère Marie-Eugénie va à Nîmes parler au Père d'Alzon.

Mère Marie Madeleine est remplacée près des Oblates du Vigan par Mère Marie Emmanuel.

- 17 Novembre : Une lettre de l'abbé Véron annonce que "l'interdit" sera mis sur Auteuil le 23 (suppression de l'Eucharistie et du ministère sacerdotal).
- 20 Novembre : L'abbé Véron est nommé Curé de la paroisse St Vincent de Paul.
- 22 Novembre : L'acte "d'interdit" est suspendu.

Entre temps, la Congrégation a reçu le soutien total du Père d'Alzon et des Pères de l'Assomption ainsi que de plusieurs Évêques. Mais les démarches en vue de l'approbation sont remises à des temps plus tranquilles.

- 1867
- 2 Janvier : Marie-Eugénie commence sa retraite.
 - 9 Janvier : Cérémonie de prise d'habit présidée par l'abbé Véron.
 - Fin Janvier : Mort d'Eugène, frère aîné de Marie-Eugénie
 - 3 Mars : Mort de l'abbé Véron.
 - 15 Mars : Marie-Eugénie est à Sedan.
 - 29 Mars : L'abbé Jourdan, Vicaire général, succède à l'abbé Véron comme Supérieur ecclésiastique.
 - Avril : À la demande de Monseigneur Mermillod, Marie-Eugénie commence la rédaction d'une notice sur la situation des Congrégations à Supérieure Générale.
 - 22 Avril : Mère Thérèse Emmanuel part pour la visite des maisons d'Angleterre.

En son absence, Mère Marie-Eugénie fait les Instructions du Noviciat.
 - Mai : Marie-Eugénie va à Saint Dizier, Lyon et Nîmes.
 - 10-11 Juin : Au retour par Lyon, Mère Marie-Eugénie et Mère Marie du Saint Sacrement, Supérieure de Lyon, vont à Genève parler à Monseigneur Mermillod.
 - Juin-Juillet : Marie-Eugénie fait des projets pour une saison à Ems avec le Père d'Alzon et Marie Correnson, de Nîmes, qui se prépare à être chargée des Oblates. Mais le Père, malade au Vigan, doit renoncer à ce séjour.
 - 29 Juin : Des fêtes grandioses ont lieu à Rome pour célébrer le 18^{ème} Centenaire de la mort de Saint Pierre et Saint Paul. Pie IX y annonce la tenue prochaine d'un Concile.
 - 1^{er} Août : Marie-Eugénie part pour Ems avec Marie Correnson.
 - 27 Août : Au retour, elle passe par Sedan, Saint Dizier et Reims, où le nouvel Évêque, Monseigneur Landriot, demande une fondation.

- 14 Septembre : Le **Décret d’approbation de l’Institut** est accordé par Rome.

- Octobre : Marie-Eugénie est à Bordeaux, Poitiers, Reims où la fondation doit avoir lieu à Pâques 1868. Mais de grandes difficultés surgissent avec l’Archevêque de Paris, Monseigneur Darboy, qui s’oppose à cette fondation.

Une demande de fondation en Pologne est faite par Monseigneur Ledochowski, Archevêque de Posen. Elle n’aboutira pas.

- Novembre : Les Zouaves pontificaux gagnent la bataille de Mentana contre les troupes de Garibaldi. Marie-Eugénie écrit : *“Nous ne pouvons pas faire partie des Zouaves, mais nos cœurs sont là”*.

1868 Durant cette année, Marie-Eugénie s’intéresse de très près à la préparation du Concile, aux théologiens choisis, à la question des confesseurs des Congrégations religieuses féminines, à celle des vœux solennels pour les femmes, etc.

Les difficultés avec l’Archevêque de Paris à propos de Reims ne s’apaisent que vers la mi-Janvier.

- L’abbé Deplace succède à l’abbé Jourdan comme Supérieur ecclésiastique.

- 16 Janvier : Réception officielle du Décret d’approbation de l’Institut et des “Animadversiones” sur les Constitutions. Des traductions en seront faites pour l’Angleterre et l’Espagne.

- Mars : Marie-Eugénie est à Sedan, Saint Dizier, Reims.

- 30 Mars - 7 Avril : Elle fait sa retraite à Auteuil.

- 14 Avril : Fondation de Reims.

- 22 Avril : À Lyon, rencontre avec le Père Vitte qui doit aller à Rome et s’occupe des Statuts des Religieuses en général.

- 25 Avril : À Marseille, Mère Marie-Eugénie assiste avec le Père d’Alzon et Mère Emmanuel Marie (Marie Correnson) à l’embarquement des cinq premières Oblates de l’Assomption pour la Bulgarie.

De Marseille, elle va à Nice où elle désire une fondation pour les Sœurs malades. La maison de “l’Ermitage” s’ouvrira en Octobre.

- Juin : Elle est à Londres et Richmond.

• *Septembre-Octobre : Troubles politiques à Malaga, inquiétudes pour les Sœurs.*

• Novembre : Visite de la fondation de Nice, où Sœur Thérèse Marie de Jésus Délaié mourra en Décembre.

1869 • Février : Le Père d'Alzon est à Paris.

• Mars : Inquiétudes pour la santé de Mère Thérèse Emmanuel. Mère Marie-Eugénie est à Reims et Sedan.

• Avril : Elle est à Saint Dizier, d'où elle va à Metz, chez Monsieur Rolly, Subrogé-Tuteur des enfants Milleret en 1832, qu'elle voudrait convertir. Il mourra le 2 Juin.

• Avril-Mai : Voyage à Lyon, Nîmes, Nice.

• Juin : Reims.

• Juillet : Londres et Richmond.

• Août : Poitiers.

• 15-24 Septembre : À Auteuil, retraite prêchée par le Père Stanislas, Capucin.

• Octobre : Marie-Eugénie est à Nice d'où elle invite le Père d'Alzon à venir passer une semaine de repos. Elle le voit début Novembre, avant le départ de celui-ci à Rome pour le Concile.

• Novembre : Marie-Eugénie envoie au Père d'Alzon ses notes "*sur les rapports de la Supérieure Générale et des Évêques*", elle s'indigne contre le gallicanisme de l'Archevêque de Paris et d'une partie du clergé de France.

• 8 Décembre : À Rome, ouverture du Concile .

• Décembre : Démission du Supérieur ecclésiastique, l'abbé Deplace, qui sera remplacé en Janvier 1870 par l'abbé Bayle, Vicaire général.

1870 Correspondance avec le Père d'Alzon, à Rome : sur la politique, l'état de l'Église en France, l'Église en général, le déroulement du Concile.

• Mai : Préparation du troisième Chapitre Général, en lien avec le Père d'Alzon.

Recherche sur la question du Gouvernement de la Congrégation.

• 1^{er} Juin : Lettre de Convocation au **Troisième Chapitre Général**.

• 25 Juin : Ouverture du **Chapitre Général**, sous la présidence de l'abbé Bayle.

- 18 Juillet : À Rome, déclaration du Dogme de l'Infaillibilité pontificale.

18 Juillet : À Auteuil, mort de Sœur Marie Catherine du Précieux Sang.

- *19 Juillet : Déclaration de Guerre franco-prussienne*

Le Concile est suspendu à cause de la guerre.

- Fin Juillet : À Saint Dizier, l'Assomption devient ambulance militaire.

- Début Août : Marie-Eugénie part pour Lyon où elle apprend les premières défaites de la France. Bientôt Sedan est assiégé, Reims menacé.

Elle revient à Paris pour disperser les Sœurs et les mettre en sûreté, surtout le Noviciat. Elle organise les départs pour Poitiers, Lyon, Bordeaux, Nîmes, l'Angleterre, etc.

Le Noviciat part à Lyon.

- 26 Août : Mère Marie-Eugénie quitte Paris, laissant une trentaine de Sœurs avec Mère Marie Séraphine. Une ambulance est organisée au Petit Couvent.

- 31 Août : Marie-Eugénie est à Poitiers.

- *2 Septembre : Sedan capitule.*

- *3 Septembre : La déchéance de l'Empereur est proclamée.*

- *4 Septembre : La Troisième République est proclamée, avec un Gouvernement provisoire de Défense Nationale. L'invasion prussienne se poursuit.*

- 17 Septembre : Mère Marie-Eugénie est à Bordeaux, d'où elle télégraphie à Mère Thérèse Emmanuel son approbation pour Sacconex, offert par Monseigneur Mermillod pour le Noviciat dans son diocèse de Genève.

- *19 Septembre : Paris est assiégé*

- *20 Septembre : L'armée italienne investit Rome. Pie IX se considère comme "prisonnier" au Vatican.*

- 4 Octobre : Marie-Eugénie est à Nîmes, d'où elle fait un voyage à Nice.

- 5 Novembre : Le Père d'Alzon inaugure, pour les Sœurs de Nîmes, une série de Conférences sur la Vie religieuse. Il y en aura 53 jusqu'en Mars 1871. Marie-Eugénie y assiste.
- 21-27 Novembre : Elle fait sa retraite.

1871 Le Noviciat reste à Sacconex jusqu'à fin Février. Puis il se rend en partie à Nice, en partie à Nîmes, et se reconstitue à Nice en Avril.

- 18 Janvier : *L'Empire prussien est proclamé à Versailles.*
 - 28 Janvier : *Paris capitule après quatre mois de siège.*
 - 26 Février : *Signature à Versailles des préliminaires de paix. L'Alsace et la Lorraine passeront à la Prusse.*
 - 17-18 Mars : *Émeutes à Paris.*
 - 28 Mars : *Proclamation de la Commune.*
- 7 Mai : Dernier Chapitre de Marie-Eugénie à Nîmes.
- 10 Mai : *Traité de Francfort qui met fin à la guerre.*
 - 21-28 Mai : *Semaine sanglante. Exécution de 480 otages, dont l'Archevêque de Paris, Monseigneur Darboy.*
 - *Fin de la Commune. Nombreuses exécutions et déportations de Communards.*
- 2 Juin : Retour à Paris où les Sœurs ont bénéficié du dévouement du Père Picard dans Auteuil assiégé. Après la Commune, les lieux sont dans un état déplorable.
Les Sœurs dispersées reviennent à la fin du mois.
 - 16 Juillet : Première instruction de Chapitre après les événements ; procession de réparation pour les profanations.
- Monseigneur Guibert succède à Monseigneur Darboy comme Archevêque de Paris.
- 6 Septembre : Début de la retraite de la Communauté, prêchée par le Père Esbach, du Séminaire Français de Rome.
 - Novembre : Semaine de réunion avec les Supérieures "pour traiter des devoirs et des rapports des Supérieures particulières et mettre plus d'unité dans les principes et les actions".

1872 Dans la correspondance, réflexions sur “*l’impiété persistante*”, la nécessité de l’éducation, le projet d’œuvres pour la conversion des classes populaires.
La première pensée est toujours pour cet état de l’Église et de la société qui fait crier : salva nos, perimus.

- 24 Janvier : À Auteuil, fondation de l’Association Notre Dame de Salut (Père Picard, Père Vincent de Paul Bailly, Mère Marie-Eugénie, un groupe de Dames).

- 7 Mars-15 Avril : Séjour du Père d’Alzon à Paris.

- 2 Mai : Départ de Marie-Eugénie pour les visites de Lyon, Nice, Nîmes.

- 6 Mai : Marie-Eugénie rencontre le Père d’Alzon à Nice. Elle le verra aussi plus tard à Nîmes.

- 3 Juin : Retour de Marie-Eugénie.

Et retours successifs des Sœurs du Noviciat qui, après la Suisse, ont passé un an à Nice : du 8 Avril 1871 au 4 Mai 1872.

- 10 Juin : Retour de Mère Thérèse Emmanuel.

- 20 Juillet - 8 Août : Saison de Marie-Eugénie à Ems. Au retour, arrêt à Sedan et Reims.

- 17-25 Août : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par le Père d’Alzon.

- 7-11 Septembre : Marie-Eugénie est à Saint Dizier où elle rencontre l’Évêque de Nancy.

- 29 Septembre : Chapitre sur “l’estime de Dieu”. Décision est prise de recueillir désormais les instructions de Mère Marie-Eugénie .

- 30 Septembre-7 Octobre : Voyage à Poitiers et Bordeaux.

1873 • 9 Janvier : *Mort de l’Empereur Napoléon III, en Angleterre.*

- 6 Février : Chez les Pères de l’Assomption, rue François I, première Assemblée Générale de l’Association Notre-Dame de Salut. Mère Marie-Eugénie y assiste avec Mère Marie du Christ et une quarantaine de Dames.

- 17 Mai : Le Père Vitte, devenu Évêque de la Nouvelle Calédonie , demande des Sœurs pour sa mission. Plusieurs s’offrent. Mère Marie-Eugénie veut d’abord consulter le Père d’Alzon.

- 20 Mai : Elle se rend à Nîmes où elle reste jusqu’au 3 Juin.

- Mai : *La Princesse Mercedes d’Orléans, 13 ans, est élève à Auteuil.*

• 24 Mai : *Le Maréchal de Mac-Mahon est élu Président de la Troisième République.*

- 16 Juin : Marie-Eugénie rencontre Monseigneur Vitte à Lyon.
- 3 Juillet-1^{er} Août : Saison à Ems, puis Sedan et Reims

Difficultés avec les Oblates de Nîmes autour de l'ouverture de leur Externat.

- 19-27Août : Retraite de Marie-Eugénie.
- 4-12 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Nouveau, Mariste.
- 17 Septembre : Visite à Monseigneur Vitte au sujet de la Nouvelle Calédonie.
- 28 Septembre : Instruction de Chapitre sur la mission de Nouvelle Calédonie
- 20 Octobre : Départ de Sœur Marie Apollonie et de Sœur Marie Rosalie pour Nîmes où cette dernière doit faire ses vœux perpétuels le 23, avant de s'embarquer pour la Nouvelle Calédonie.
- 25 Octobre : Le Père d'Alzon accompagne les deux missionnaires à Marseille où elles doivent retrouver la Supérieure, Mère Marie de l'Incarnation. Mère Marie-Eugénie ne peut les accompagner, car le climat politique est tendu.
- 26 Octobre : Embarquement des missionnaires. Ce même jour, à Auteuil, Chapitre de Marie-Eugénie sur le Renoncement : *“À l'heure où nos Sœurs partent pour les Missions...”*

• 29 Octobre : Première visite de l'abbé d'Hulst, notre nouveau Supérieur ecclésiastique après la mort de l'abbé Bayle, en Septembre.

1874 • 18 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus. À la veillée, on offre les portraits des trois missionnaires de Nouvelle Calédonie et des poésies les mentionnant.

• 2-3-4 Avril : Le Père d'Alzon préside les cérémonies de la Semaine Sainte.

Le 6, Lundi de Pâques, il parle à la Communauté de l'Œuvre de Notre Dame des Châteaux (Alumnats) ; le 9, il passe une partie de la journée à Auteuil et le 12, préside une profession.

• 15 Avril : Une lettre annonce l'arrivée des Sœurs en Nouvelle Calédonie le 28 Janvier.

- 9 Mai-1^{er} Juin : Mère Marie-Eugénie est à Londres et Richmond avec Sœur Marie de la Nativité.
- 22-27 Juin : Elle est à Sedan et Reims.

- 14 Juillet : On apprend la maladie, sans espoir de guérison, de Sœur Marie Rosalie en Nouvelle Calédonie. Monseigneur Vitte lui a donné l'Extrême-Onction.
- 16-21 Juillet : Mère Thérèse Emmanuel accompagne à Saint Dizier les corps des dix premières Sœurs mortes dans la Congrégation. Elles reposeront dans un petit enclos qui fait partie de la propriété.
- 10 Août : Marie-Eugénie part pour Poitiers, Bordeaux, Lourdes, où elle sera pendant le deuxième Pèlerinage National. Elle y rencontrera les Sœurs revenant des Eaux-Bonnes, et le Père d'Alzon, en retraite à Bétharram, qui rejoindra le pèlerinage. Ensuite, elle ira à Nîmes et à Lyon.
- 19 Août : Mort de Sœur Marie Rosalie en Nouvelle Calédonie.
- 5 Septembre : Retour de Marie-Eugénie.
- 11-20 Septembre : À Auteuil, retraite de la Communauté avec le Père Donizet, S.J.
- 7 Novembre : Départ de Mère Marie du Christ et des premières Sœurs pour la fondation de Montpellier, fixée au 21 Novembre.
- 12 Novembre : Départ de Mère Marie-Eugénie pour Lyon, Nîmes, Montpellier.
- 1^{er} Décembre : Arrivée à Nice.
- 10 Décembre : Elle commence sa retraite près du Père d'Alzon, arrivé la veille.
- 23 Décembre : Elle revient à Paris après s'être arrêtée à Nîmes et à Lyon.

- 1875 • 3 Février : Départ de Marie-Eugénie pour Poitiers, Bordeaux et Lourdes dans le but d'y préparer une fondation, demandée par l'Évêque, Monseigneur Langénieux.
Arrêt à Tarbes, dans une famille amie. Arrivée à Lourdes le 6.
Achat d'un terrain, près des Sœurs de Nevers. Mais décision de ne pas bâtir dans l'immédiat.
- 9 Février : Départ de Lourdes. Arrêt à Pau, puis Bordeaux et Poitiers où les Sœurs vont bientôt changer de maison.
- 16 Février : Retour à Auteuil.

- 5 Mars : L'abbé d'Hulst préside une profession. Mère Thérèse Emmanuel lui demande d'autoriser l'exposition du Saint Sacrement un jour de plus par semaine, ce qui est

accepté. Quant à l'exposition tous les jours, cela excède ses pouvoirs ; il faut en référer à l'Archevêque.

- 22-24 Mai : Court séjour de Marie-Eugénie à Reims.
 - 13 Juin : Chapitre sur la "Consécration au Sacré-Cœur", demandée par le Pape, et qui aura lieu le 16 Juin. Le Père Picard transmettra ce jour-là la bénédiction papale accordée lors de son dernier voyage à Rome.
 - 19 Juin : Première Communion et Confirmation. Marie-Eugénie parle à l'Archevêque de son désir de fonder un Externat à Paris.
 - 27-29 Août : Marie-Eugénie est à Poitiers.
 - 4-12 Septembre : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par l'abbé d'Hulst.
 - 16 Septembre : Marie-Eugénie part pour une quinzaine de jours dans le Midi.
- Elle rencontre le Père d'Alzon à Nîmes et revient le 2 Octobre.
- 6 Octobre-12 Novembre : Séjour du Père d'Alzon à Paris.
 - 25-29 Octobre : Marie-Eugénie est à Bordeaux. Elle revient pour la retraite des enfants, prêchée par le Père d'Alzon, du 28 au 31.

- 20 Décembre : Au cours d'un séjour à Paris, mort de Louis, frère de Marie-Eugénie. Elle a pu se rendre près de lui et l'aider dans ses derniers moments.

- 1876
- Mars : En Nouvelle Calédonie, accident de Sœur Marie Apollonie : jambe fracturée par la chute d'une cloche, amputation et mort. La nouvelle ne sera connue qu'un mois plus tard.
 - 2 Avril : Le Père d'Alzon, arrivé de Nîmes le 26 Mars pour prêcher une retraite aux Dames rue François I, vient voir longuement la Communauté pour parler des Sœurs de Nîmes et de Montpellier.
 - 23 Avril : Chapitre de Mère Marie-Eugénie avant son départ pour Rome avec Mère Thérèse Emmanuel. Ce sera son deuxième voyage en Italie.
 - 24 Avril : Départ matinal. Arrêt à Lyon. À Turin, les voyageuses rejoignent le pèlerinage conduit par le Père Picard.
 - 27 Avril : À Gênes, visite de l'hôpital où Sainte Catherine soignait les malades et Messe près du corps de la Sainte.
 - 29 Avril : Arrivée à Rome.
 - 5 Mai : Audience du Pape pour 1500 pèlerins.
 - 8 Mai : Deuxième audience publique. L'audience privée doit être pour le 11 ou le 12.

- 13 Mai : Départ de Rome avec le pèlerinage. Arrêt à Lorette, Assise, Padoue, Venise, Milan.
- 19 Mai : Arrivée à Nice où Mère Thérèse Emmanuel va se reposer quelques jours. Mère Marie-Eugénie poursuivra seule le voyage de retour.
- 30 Mai : Arrivée de Mère Marie-Eugénie à Auteuil.
- 19 Juin : Visite de Monseigneur Vitte, Évêque de Nouméa. Il donne des détails sur la mort de Sœur Marie Apollonie. Il voudrait un second groupe de Sœurs. *“Nous trouvons que nous n’avons pas assez de sujets pour faire cette entreprise”*.

• 18 Juillet : Lettre de Convocation au **Quatrième Chapitre Général**.

- 16-23 Août : Retraite prêchée par le Père d’Alzon : trois instructions par jour, dont une réservée aux Capitulantes.
- 24-26 Août : **Chapitre Général**, présidé par le Père d’Alzon. Le Père Picard y est nommé par acclamation Visiteur de la Congrégation. Mais la question de son autorité n’est pas clairement établie.

• Octobre : Fondation de Santa Isabel, à Madrid.

1877

- 3 Janvier : Visite de l’abbé d’Hulst. À la demande de Mère Thérèse Emmanuel, il accorde à la Communauté un troisième jour d’adoration par semaine pour cette nouvelle année.

• 23 Janvier : Départ de quatre Sœurs pour la fondation de Madrid. Le pensionnat ouvre le 15 Février.

• 23 Janvier-2 Février : Retraite de Marie-Eugénie.

- 3 Mars : Mort d’Alfred Milleret, neveu de Marie-Eugénie. Ayant appris la veille qu’il était au plus mal à Lille, elle a envoyé près de lui le grand père d’une élève pour le préparer à recevoir les Sacrements.

• 6 Avril-5 Mai : Marie-Eugénie visite les communautés de Lyon, Nîmes, Montpellier, Nice.

- 3 Juin : Cinquantième anniversaire d’Épiscopat de Pie IX.

Procession à l'Île Saint Pierre, les enfants en uniforme blanc et écharpe jaune. Allocution du Père Picard. Illumination en haut de la tour.

Chapitre de Marie-Eugénie : *“S’unir à l’Église pour célébrer cet anniversaire”*.

- 8 Juin : Mort de Mère Marie Claire. *“Toutes ces morts me brisent, puisse le brisement m’unir à Notre Seigneur”*.

- 26 Juin : Départ de Marie-Eugénie pour la visite de Reims et Sedan.

- 2-8 Août : À nouveau Saint Dizier.

- 30 Août-8 Septembre : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par le Père Emmanuel Bailly, A.A.

- L’abbé d’Hulst accorde un quatrième jour d’adoration par semaine, *“ad experimentum”*, pendant un an.

- 18-26 Septembre : Marie-Eugénie est à Bordeaux et à Poitiers. Au retour, voyage avec l’abbé Gay, nommé *“Évêque in partibus”* d’Anthedon.

- 30 Septembre : Neuvaine préparatoire à l’ouverture de l’Externat, rue Malesherbes, dans le 8e arrondissement de Paris.

- 10 Octobre : Bénédiction de l’Externat par l’abbé d’Hulst et première Messe. Plusieurs Sœurs d’Auteuil y assistent avec Mère Marie-Eugénie.

1878 • 6 Janvier : Mère Marie-Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel vont passer la journée à l’Externat pour la fête de la Supérieure, Mère Marie du Christ.

- 23 Janvier : *Mercedes d’Orléans épouse le Roi d’Espagne Alphonse XII.*

- 3 Février : Marie-Eugénie commence la série des Chapitres sur *“l’Esprit de l’Assomption”*.

- 7 Février : Mort de Pie IX.

Le pensionnat prend le deuil. Le Père d’Alzon part à Rome

- 9 Février : À Auteuil, service solennel pour Pie IX, célébré par le Père Pernet.

- 10 Février : Chapitre de Marie-Eugénie : *“Pie IX proposé à l’imitation des Religieuses de l’Assomption”*.

- 12 Février : Le Père Picard part à Rome pour les obsèques, comme représentant de l'Association Notre Dame de Salut.
- 16 Février : Service solennel pour Pie IX à l'Externat. Marie-Eugénie y est présente.

- 19 Février : À la demande de Marie-Eugénie, l'Archevêché a permis l'adoration nocturne à Auteuil et à l'Externat pour l'Ouverture du Conclave.

- 20 Février : Élection de Léon XIII.

- 6 Mars : À son retour, le Père Picard vient parler des événements de Rome.

Premières tractations pour la fondation de Ramsgate.

- 27 Mai : Départ de Marie-Eugénie pour l'Angleterre. Elle est accompagnée de sa nièce Guitta et de Sœur Marie de la Nativité.

- 1^{er} Juin : Départ de Londres pour Richmond.

- 13 Juin : Retour de Marie-Eugénie avec Guitta.

- 24 Juin : Marie-Eugénie annonce à la Communauté la prochaine fondation de Ramsgate.

- *26 Juin : Mort de la Reine Mercedes d'Espagne, ancienne élève d'Auteuil. Mère Marie-Eugénie en est très affectée.*

3 Juillet : Service solennel pour la Reine Mercedes.

- 1^{er} Août : Visite du Duc et de la Duchesse de Montpensier, parents de Mercedes.

- 3-12 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Matignon, S.J.

- 13-16 Septembre : Marie-Eugénie est à Reims.

- 19 Septembre : L'abbé d'Hulst accorde la permission d'un cinquième jour d'adoration, le Dimanche.

- 20 Septembre : Marie-Eugénie donne le bonnet de postulante à Guitta, sa nièce, avec le nom de Sœur Marguerite de Jésus.

- 21 Septembre : Marie-Eugénie part pour un premier long voyage en Espagne.

À Bordeaux, elle a la surprise de rencontrer dans le même train la famille de Montpensier qui se montre pleine d'attentions pour elle.

Mais à la frontière d'Irun, elle doit prendre un autre train, faute de place.

- 24 Septembre : Arrivée à Madrid.
- 26 Septembre : À l'invitation de la Duchesse, journée à l'Escurial pour assister au service de la Reine Mercedes et être présentée au Roi Alphonse XII. Ce dernier aidera les Sœurs pour les nouveaux bâtiments de Santa Isabel.
- 3 Octobre : Départ de Madrid pour Malaga. Arrêt à Cordoue, visite de la ville et de la Cathédrale.
- 5 Octobre : Arrivée à Malaga. Retour par Madrid, puis arrêt à Bayonne chez les Sœurs de Charité, à cause d'un accident du train précédent.
- 28 Octobre : Retour à Auteuil.
- 25 Novembre-3 Décembre : Retraite de Marie-Eugénie.

1879 • 6 Janvier : Mère Marie-Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel assistent aux fêtes de l'Externat.

• 30 Janvier : Mac-Mahon démissionne de la Présidence de la République. Jules Grévy est élu Président.

• Mars : Projet des lois de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. Crainte pour les Congrégations religieuses.

• 19 Mars : À Malaga, mort de Mère Marie Agnès, empoisonnée par un médicament. *“Il faut voir là un de ces desseins de Dieu que l'on ne peut comprendre et devant lesquels on se tait en adorant”.*

• 22 Avril : Départ de Marie-Eugénie pour Lyon, Nîmes, Montpellier, Nice.

• 21 Mai : Retour de Marie-Eugénie. Difficultés internes à Nîmes. Projets de fondation pour Cannes (Couvent des Religieuses de la Présentation).

• 1^{er} Juin : Mort du Prince Impérial, fils de Napoléon III, tué en Afrique du Sud dans une campagne contre les Zoulous.

• 12 Juillet : Messe de Requiem.

• 6 Juillet : **L'adoration quotidienne est accordée à Auteuil.**

• 8-12 Août : Marie-Eugénie est à Saint Dizier.

• 28-30 Août : Elle est à Poitiers.

- 5-12 Septembre : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par le Père Delobel, Rédemptoriste.
- 26 Septembre : Mère Marie de la Nativité, Supérieure de Ramsgate, part préparer la fondation de Cannes.
- 8 Décembre : Jubilé de l’Immaculée Conception, 25 ans après la proclamation du Dogme.
- 9 Décembre : Fête au Petit Couvent, dit de l’Immaculée Conception. Marie-Eugénie s’y rend auprès des Sœurs.

1880 Soucis de la politique.

“Je crois que l’œuvre des Externats religieux est à développer. Si nous avions plus de sujets, c’est ce que je croirais le plus devoir faire”.

- 3 Avril : Départ de Marie-Eugénie pour les visites du Midi.
- 6 Avril : Arrivée à Cannes.
- 9-17 Avril : Nice. À nouveau Cannes jusqu’au 20 Avril et départ pour Montpellier.
- 7 Mai : Retour à Auteuil.

Perspective de dissolution et d’expulsion des
Congrégations religieuses. *“Il est difficile de voir l’avenir en beau pour tout ce qui est religieux en France”.*

- 10 Août : Le Père d’Alzon annonce à Marie-Eugénie sa retraite du 15 au 30... *“afin de me préparer à mes 70 ans . Après quoi...”*
- 19 Août-11 Septembre : Mère Thérèse Emmanuel visite les maisons d’Angleterre.
On offre à Mère Marie-Eugénie un couvent près de Burgos. Elle est prête à le laisser au Père d’Alzon *“comme asile pour les Novices”*.
D’autre part, proposition de fondation au Chili.
- 15-24 Septembre : À Auteuil, retraite de la Communauté par le Père Rollin, S.J.
- 4-7 Octobre : Marie-Eugénie est à Saint Dizier.
- 23 Octobre : Inquiétude pour la santé du Père d’Alzon.
“Laissez-moi au moins dans mon impuissance vous redire combien je suis vôtre avec mon vieux et fidèle dévouement en Notre Seigneur. Ne pourriez-vous pas aller jusqu’à Cannes pour y

reprendre des forces, vous y seriez très bien et vous me permettriez d'aller vous y voir” .

- 29 Octobre : Grandes inquiétudes pour les Pères. Des expulsions de Religieux ont eu lieu en province.
- 5 Novembre : Expulsion des Pères de la rue François I.
- 8 Novembre : Mère Marie-Eugénie part à Nîmes, espérant revoir le Père d'Alzon.
- 11 Novembre : Elle commence sa retraite.
- 14 Novembre : Elle voit le Père d'Alzon et reçoit sa bénédiction.

<p style="text-align: center;">21 Novembre , fête de la Présentation de Marie : mort du Père d'ALZON.</p>
--

- 24 Novembre : La chapelle de la rue François I étant fermée, le service de Requiem a lieu à Auteuil.
- 25 Novembre : Le Père Picard est élu Supérieur Général.
- 29 Novembre : Retour de Marie-Eugénie après trois semaines d'absence.
 - 8 Décembre : Les Pères de Nîmes, expulsés, partent pour l'Espagne.
 - 11 Décembre : Les jeunes Pères de Paris font leurs adieux à Auteuil avant de les rejoindre.

- 1881 • 1^{er} Janvier : Offrande des vœux au Père Picard qui raconte l'accueil cordial fait aux Pères en Espagne.
- 19 Mars : Visite du Père Picard, après un séjour en Espagne. Il parle du dénuement de la Communauté.
 - 21 Mars : Marie-Eugénie passe la journée à l'Externat pour l'ouverture de l'Ouvroir au profit des Pères.
 - 18 Avril : La récréation du Lundi de Pâques est troublée par la loi Brisson.
D'ici le 20 Avril, toutes les institutions religieuses ont à faire une déclaration si elles veulent subsister. Marie-Eugénie passe la journée à communiquer la nouvelle aux maisons de France.
 - 20 Avril : Après le gros travail fait pour l'enregistrement, on apprend par divers bureaux que la déclaration ne peut être exigée qu'en 1882.

- 17-24 Juin : Marie-Eugénie est à Lyon.
- 4 Juillet : Neuf Sœurs se présentent aux examens du Brevet, rendu nécessaire par les lois sur l'enseignement. Toutes seront reçues.
- 12 Juillet : Marie-Eugénie assiste à la distribution des Prix à l'Externat.
- 14 Août : Quarantième Anniversaire des vœux "des premières Mères".
- 19 Août : Chapitre sur "le mystère de l'Assomption".
- 28 Août : Pour la première fois, célébration d'un Office propre de Saint Augustin.
- 1^{er}-10 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Boulanger, Dominicain.
- 17-26 Octobre : Marie-Eugénie est à Sedan, Saint Dizier et Reims.
- 8 Novembre : Départ de Marie-Eugénie pour Nice, Cannes et Nîmes. De là, elle va directement à Saint Sébastien avec le projet d'y faire une fondation pour le cas où la Congrégation serait expulsée de France.
- 23 Novembre : Retour de Marie-Eugénie, enchantée de Saint Sébastien et de l'accueil de l'Évêque. Pendant son voyage, rencontre de Dom Chamard, Bénédictin, avec qui elle a une conversation sur les Psaumes.

- 8 Décembre : Mort de la belle-sœur de Marie-Eugénie, "*entourée de tous les secours possibles*".

- 22 Décembre : Décision d'acheter la propriété de Mira Cruz, à Saint Sébastien.

En cette même année, départ des premières Sœurs pour Sidmouth.

- 1882
- 1^{er} Janvier : Marie-Eugénie parle de la fondation du Cap, de son voyage à Bruxelles et Anvers pour accompagner les Sœurs qui allaient s'embarquer, puis de son voyage à Saint Sébastien et elle annonce cette fondation nouvelle.
 - 15 Janvier : À la récréation de la fête du Saint Nom de Jésus, Marie-Eugénie parle des commencements de la Congrégation et des premières Sœurs défuntes.
 - Mars : Partout il faut achever les déclarations pour l'impôt Brisson sur le revenu.
 - 28 Mars : Loi sur l'enseignement primaire, laïque et obligatoire.

- 15 Avril : Bénédiction du nouvel Externat de la rue de Lübeck sous le patronage de Notre Dame de Salut.
- 18 Avril : Mort de Mère Marie Thérèse, “*une des pierres de fondation de notre Assomption*”.
- 27 Avril : Départ de Mère Marie-Eugénie pour Lyon, Nice, Cannes et les autres maisons du Midi. De Nîmes, elle va faire un pèlerinage au tombeau de Ste Marthe, à Tarascon. En remontant sur Paris, elle s’arrête à la Côte Saint André avec Mère Marie du Christ. Elle y retrouve encore quatre Sœurs qui l’ont connue en 1838-39.
- 24 Mai : Retour à Auteuil.

- 24 Juin : Lettre de Convocation au **Cinquième Chapitre Général**.

- 29 Juin-11 Juillet : Voyage en Angleterre, visite de Ramsgate, Londres et Sidmouth. Le temps a manqué pour aller jusqu’à Richmond.
- 1^{er} Août : Ouverture de la retraite du Chapitre, prêchée par le Père Picard.
- 11 Août : À la fin de la retraite, on fête le 25^e anniversaire du Père Picard comme confesseur. Mère Marie-Eugénie lui offre un calice sur lequel elle a fait graver la date de 1857.

- 12-13 Août : **Chapitre Général**.

- 21 Août : Marie-Eugénie se rend à l’Externat, rue de Lübeck, pour la bénédiction de la première chapelle.

- 1883 • 28 Janvier : Marie-Eugénie rappelle au Noviciat que cette date avait été choisie par Monsieur de Bérulle pour la fête des “Grandeurs de Jésus”, chère à l’Oratoire.
- Mars : Mère Thérèse Emmanuel est très malade. On fait une neuvaine pour sa guérison.
- 24 Avril : Visite de Don Bosco.
- 26 Avril : Marie-Eugénie part pour l’Espagne, avec arrêt à Poitiers, Bordeaux, puis Saint Sébastien, Madrid, Grenade où doit se faire une fondation, et Malaga.
- 7 Juin : Retour de Marie-Eugénie.

- 16 juin : Fondation par les Assomptionnistes du Journal quotidien, *La Croix*.

- 6-14 Août : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Laurent, A.A. Lübeck se joint à Auteuil.
- 12 Septembre : Départ pour la fondation de Grenade.

- 18 Septembre : Mort de Mère Marie de Jésus, cofondatrice avec le Père Pernet des Petites Sœurs de l'Assomption.

- 30 Septembre : Marie-Eugénie annonce l'Indult permettant d'établir un Noviciat à Cannes pour les sœurs délicates. Les Sœurs partiront le 11 Octobre, suivies de peu par Mère Thérèse Emmanuel.

- 20-28 Octobre : Retraite de Marie-Eugénie avec l'aide du Père Picard.

- 2-19 Novembre : Marie-Eugénie est à Saint Dizier, Reims et Sedan. Elle fait un voyage à Metz et Thionville. Il est question d'une nouvelle fondation près de Metz ou au Luxembourg, mais rien n'est décidé.

1884

- 22 Février : Départ de Mère Marie-Eugénie pour Lyon, Nîmes, Montpellier, Cannes où elle arrive le 12 Mars près de Mère Thérèse Emmanuel convalescente, et Nice.

- 8 Avril : Retour à Auteuil.

- 2 Mai : Chapitre sur l'anniversaire de la Fondation. *“À l'Assomption, tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ”*.

- 31 Mai : Retour de Mère Thérèse Emmanuel après sa grave maladie.

- 4-29 Juillet : Marie-Eugénie est en Angleterre : Londres, Sidmouth, Ramsgate et Richmond.

- 19-28 Août : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par le Père Alexis, A.A., sur les différents textes de l'Office de Saint Augustin.

- 17 Septembre : Marie-Eugénie va une journée à Reims.

- 14 Octobre : Marie-Eugénie reçoit la réponse définitive pour la fondation de Lourdes, où la Congrégation prend la suite du pensionnat des Bénédictines, face à la Grotte.

- 16 Octobre : Mère Marie-Eugénie part pour Lourdes avec Mère Marie Arsène, la Supérieure. Retour le 22 par Bordeaux et Poitiers.

Cette même année, achat de la propriété d'Andecy (Marne) comme maison de repos.

- 1885 • 6-14 Janvier : Marie-Eugénie fait sa retraite.
- 23 Février-30 Mars : Elle est successivement à Lyon, à Cannes le 25 Février, à Nice le 3 Mars, à Montpellier le 16 Mars.

Au printemps, la santé de Mère Thérèse Emmanuel donne à nouveau des inquiétudes. Le 16 Avril, elle reçoit le "Sacrement des mourants". Le Noviciat n'est pas informé. Mais toutes les Sœurs prient pour sa guérison. La nuit du 18 au 19 est très douloureuse. Le 20, on se reprend à espérer. Mais les hauts et les bas continuent d'alterner. Le 26 Avril, Marie-Eugénie fait un Chapitre sur "la conformité à la volonté de Dieu".

- 18 Mai : Faiblesse excessive de Mère Thérèse Emmanuel : "*C'est une grande différence de s'offrir à Dieu dans l'oraison ou de sentir qu'Il vous détruit lentement par la maladie*".

- 19 Juin : Départ de Marie-Eugénie pour Lourdes et Saint Sébastien.

Retour par Bordeaux et Poitiers.

- 5 Août : Profession de Sœur Marie de Saint Augustin (Fanny O'Neill), présidée par le Père Pernet. C'est la première fois que Mère Thérèse Emmanuel revient parmi les Sœurs depuis sa maladie.

- 28-29 Août : Marie-Eugénie est à Reims.

- 7-15 Septembre : À Auteuil, retraite de la Communauté, prêchée par le Père Stanislas, Capucin.

- Octobre : Mère Thérèse Emmanuel est toujours souffrante.

- 16 Octobre : Mère Marie de la Nativité quitte la maison de Cannes. C'est le début de "l'affaire Nativité".

- 15 Novembre : Mère Thérèse Emmanuel part pour Cannes avec Sœur Marie Michel, infirmière.

- 19 Décembre : Mère Marie-Eugénie, très fatiguée (crise cardiaque, fièvre) et bouleversée par les événements, doit partir pour un repos complet dans le Midi : arrêt à Lyon et arrivée à Nîmes le 27 Décembre.

- 1886 Les événements précédents coïncident avec des difficultés avec les Pères de l'Assomption et de graves soucis de famille.

- 7 Janvier : Mère Marie-Eugénie arrive à Cannes. On espère que le climat et la proximité de Mère Thérèse Emmanuel la remettront. Pendant ce temps, à Auteuil, suite de "l'affaire Nativité", crise avec le Père Picard : "Interdit" mis sur le Petit Couvent.

- 30 Janvier : Mère Louise Eugénie, Supérieure du Petit

Couvent, vient parler à Mère Marie-Eugénie.

- 11 Février : Mère Marie-Eugénie repart de Cannes avec Mère Louise Eugénie. Arrêt à Montpellier et à Nîmes .

- 3-7 Avril : Mère Marie-Eugénie est à Poitiers avec Mère Marie du Christ.

- 2-10 Mai : Retraite de Mère Marie-Eugénie.

- 9 Mai : Mère Marie-Eugénie rappelle Mère Thérèse Emmanuel dans ce moment grave pour l'unité de la Congrégation. Mère Agnès Eugénie est chargée du Noviciat.

- 13 Mai : Retour de Mère Thérèse Emmanuel.

- 24 Mai : Lettre de Convocation au **Chapitre Général Spécial** du mois d'Août qui doit régler la question de l'autorité des Pères de l'Assomption et celle de la Supérieure Générale.

- 9 Juillet : Mort du Cardinal Guibert, Archevêque de Paris. Monseigneur Richard lui succède.

- 25 Juillet-2 Août : Retraite préparatoire au Chapitre, prêchée par l'abbé Céméraire, "sur la doctrine de Saint Jean de la Croix et sur la vie religieuse".

- 4 Août : Séance préparatoire au Chapitre, sous la présidence de Mère Marie-Eugénie.

- 5-12 Août : Chapitre présidé par Monseigneur d'Hulst.

Les Capitulantes se prononcent sur un projet de Gouvernement.

L'achèvement des Constitutions permettra de présenter à Rome une demande en vue de l'approbation.

L'unité est renforcée autour de Marie-Eugénie ; avec les Pères de l'Assomption, les relations seront de direction spirituelle et d'entraide mutuelle. Mais l'épreuve a été douloureuse et laissera longtemps des traces.

Mère Marie du Christ est prêtée au Père Picard "pour un temps indéterminé". Elle aidera à la formation des Oblates de Paris.

- 25 Septembre : Mère Thérèse Emmanuel repart pour Cannes avec l'infirmière, Sœur Marie Michel.

1887 • 25 Février : Mère Marie-Eugénie part pour Cannes, inquiète de l'état de Mère Thérèse Emmanuel.

- Mars : Journée à Nice. Un tremblement de terre a eu lieu le 23 Février.

- 23 Mars : À Cannes, Mère Marie-Eugénie donne Mère Lucie Emmanuel comme Supérieure à la Communauté, après le départ de Mère Marie de la Nativité.
 - 24 Mars : Départ de Cannes, arrêt à Marseille ; arrivée à Nîmes le 26 au soir.
 - 6 Avril : Retour à Auteuil après Montpellier et Lyon. Mère Thérèse Emmanuel va mieux.
 - 31 Mai : Première Communion et Confirmation par l'Archevêque de Paris, Monseigneur Richard. (Nommé Cardinal en 1889)
 - 14 Juin : Mère Thérèse Emmanuel revient de Cannes.
 - 17-27 Juin : Marie-Eugénie visite les maisons de Reims et Sedan.
 - 29 Juillet-24 Août : Marie-Eugénie visite Poitiers, Bordeaux, Lourdes, Saint Sébastien. Pendant ce voyage, elle est assez souffrante, mais n'arrête pas ses activités. À Lourdes, elle rencontre le Pèlerinage National. À Saint Sébastien, elle reçoit la visite de la Reine d'Espagne, Marie Christine.
- Pendant ce temps, Mère Marie Marguerite, Supérieure de Londres, vient aider Mère Thérèse Emmanuel à Auteuil.
- 13-22 Août : Retraite de la Communauté, prêchée par Dom Logerot, Maître des Novices à Solesmes. Il doit envoyer un Père pour donner à la Communauté des leçons de chant grégorien.
 - 9 Octobre : Départ de Mère Thérèse Emmanuel pour Cannes.

- 1888
- 29 Janvier : À l'instruction de Chapitre, Marie-Eugénie parle de son prochain voyage à Rome "*pour les affaires de la Congrégation*". Il s'agit des dernières démarches pour l'approbation des Constitutions et de la recherche d'une maison pour une fondation à Rome.
 - 4 Février : Départ pour Rome, avec arrêt à Lyon et à Cannes.
 - 6 Février : À Cannes, Mère Marie-Eugénie trouve Mère Thérèse Emmanuel bien faible.
 - 7 Février : Journée à Nice pour affaires.
 - 10 Février : Mère Marie Catherine rejoint à Cannes Mère Marie-Eugénie qu'elle doit accompagner à Rome. Départ pour Nice le 12, et pour Rome le 15.
 - 16 Février : Arrivée à Rome. Logement au Couvent de la Présentation, 13 via Milazzo. Visite à Saint Pierre.
 - 17 Février : Messe à la Minerve, au tombeau de Sainte Catherine de Sienne.
 - 20 Février : Audience du Cardinal Vicaire. Il encourage à refuser l'approbation si c'est au prix du grand Office.
 - 10 Mars : Messe du Saint Père avec 70 personnes. Offrande du Denier de Saint Pierre. Bénédiction de Léon XIII.

- 19 Mars : Départ de Rome après les premières démarches. Arrivée à Cannes le lendemain. Mère Thérèse Emmanuel s'affaiblit.
- 6 Avril : Nouveau départ pour Rome. Démarches les jours suivants.

**11 Avril : Décret d'approbation des Constitutions,
signé par le Pape en la fête de Saint Léon.**

- 13 Avril : Marie-Eugénie participe à l'audience générale des Français.
- 14 Avril : Le Décret d'approbation lui est transmis.
- 19 Avril : Pèlerinage d'action de grâces à Notre Dame du Bon Conseil, à Genezzano.
- 24 Avril : Départ de Rome . Arrêt à Assise et Lorette.
- 27 Avril : Arrivée à Nice.
- 29 Avril : Arrivée à Cannes où Mère Thérèse Emmanuel est très mal.
- 1^{er} Mai : Mère Thérèse Emmanuel reçoit les derniers Sacrements.

Nuit du 2 au 3 Mai : Mort de Mère Thérèse Emmanuel.

- 3 Mai : Fête de l'Invention de la Croix. Mère Marie-Eugénie transmet la nouvelle à la Congrégation : *“Serrons-nous autour de la Croix qui a marqué sa naissance et reçu son dernier soupir et soyez plus que jamais fidèles à tous les enseignements qu'elle vous a donnés”*.
- 6 Mai : Funérailles de Mère Thérèse Emmanuel. Départ de Mère Marie-Eugénie.
- 12 Mai : Retour de Mère Marie-Eugénie à Auteuil.
- 30 Mai : Lettre de Convocation au **Septième Chapitre Général**.
- 2 Juin : Messe de “Trentaine” pour Mère Thérèse Emmanuel.
- Le 27 Mai, le 3 Juin, le 15 Juillet :

Instructions de Chapitre sur Mère Thérèse Emmanuel.

- 3-7 Juillet : Marie-Eugénie est à Saint Dizier.
- 27 Juillet : Après minuit, retour de la dépouille mortelle de Mère Thérèse Emmanuel.
- 28 Juillet : Service de Requiem et transport dans le “caveau du bois”. La chapelle sera construite plus tard.
- 12 Août : Inauguration de l’autel en bronze doré, don des Anciennes élèves pour le Jubilé du Cinquantenaire.
- **15 Août : Assomption de l’ouverture du Cinquantenaire.**
- 16-22 Août : Retraite préparatoire au Chapitre Général, prêchée par le Père Parisot, Rédemptoriste.
- 26-27 Août : Chapitre Général, préparation du Jubilé.
- **28 Août : Fête de Saint Augustin, Jubilé du Cinquantenaire.**
- 7-10 Septembre : Séjour de Marie-Eugénie à Solesmes. Invitée par Dom Logerot, elle est accueillie par les Bénédictines de l’Abbaye Sainte Cécile.
- 5 Novembre : Départ de Mère Marguerite Marie pour la fondation de Rome.
- Début Décembre : Retraite de Marie-Eugénie.
- 14 Décembre : Départ des premières fondatrices de Rome.

- 1889
- 4-6 Février : Marie-Eugénie est à Bordeaux.
 - 28 Avril : À l’approche du Cinquantenaire de la fondation, instruction de Chapitre : “Bâtir notre œuvre et notre enseignement sur le fondement de la foi”.
 - 30 Avril : **Célébration du Jubilé** pour les enfants, les anciennes, et “les personnes du dehors”.
 - 14 Mai : Départ de Marie-Eugénie pour Lyon et les autres maisons du Midi.
Elle est accompagnée par Sœur Cécile Emmanuel, nièce de Mère Thérèse Emmanuel.
Elle se trouve fatiguée pendant le voyage et donne des inquiétudes pendant deux jours, puis elle se remet .
 - 11 Juin : Elle revient de Nîmes.

- 28 Juin : Fête du Sacré-Cœur, plus solennisée que de coutume, à la demande de Monseigneur Richard. Mère Marie-Eugénie lit l'Acte de Consécration.
- 21-30 Août : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Rabussier, S.J.
- 12 Septembre-2 Octobre : Mère Marie-Eugénie est en Angleterre.
- 20 Octobre : Elle part pour la nouvelle fondation de Rouen, jusqu'au 30.

Dès cette année 1889, il est question d'une fondation aux Philippines.

1890 •25 Mars-2 Avril : Retraite de Mère Marie-Eugénie d'après un nouveau livre de Monseigneur Gay.

- Avril : Monseigneur d'Hulst, nommé prédicateur de Notre Dame, ne pourra plus être Supérieur ecclésiastique de la Congrégation à Auteuil. L'abbé Odelin lui succède.
- 15 Avril : Départ de Mère Marie-Eugénie, pour visiter les maisons du Midi.
- 21 Avril : Elle est à Nîmes, d'où elle sera désormais accompagnée par Mère Marie Walburge ; le 22 à Cannes, le 25 à Nice, jusqu'au 28, et à nouveau Cannes où elle se trouve pour les anniversaires du 30 Avril et du 2 et 3 Mai.
- 5 Mai : Départ de Cannes.
- 7 Mai : À Nîmes, consécration de la chapelle.
- 14 Mai : Retour à Auteuil avec Mère Marie Walburge.
- 25 Mai : Visite de Dom Logerot et Dom Guépin, Bénédictins.
- 8 Juillet : Départ pour Reims, puis Sedan et séjour à Ems.
- Fin Juillet : Arrêt à Preisch à l'invitation du propriétaire, Monsieur de Gargan.
- 8 Août : Retour à Auteuil.
- 19 Août : Visite de Dom Hildebrand et de Dom Placide, de l'Abbaye de Maredsous.
- 21-30 août : Retraite de la Communauté, prêchée par Dom Besse, Maître des Novices de Ligugé.
- 15 Septembre-25 Octobre : Voyage de Marie-Eugénie en Espagne, après arrêt à Poitiers et à Bordeaux.
- 27 Septembre : Marie-Eugénie arrive à Saint Sébastien où la Reine vient deux fois lui rendre visite.

- 7 Octobre : Elle arrive à Madrid, mais ne va pas à Malaga : la Supérieure se rend elle-même à Madrid.
- 20 Octobre : À nouveau Saint Sébastien jusqu'au 23.
- 25 Octobre : Retour à Auteuil, après un arrêt à Bordeaux, mais non à Lourdes.

1891 • 13 Avril-16 Mai : Mère Marie-Eugénie est à Lyon, Cannes, Nice, Nîmes.

Elle célèbre la fête de Sainte Catherine à Cannes.

- 15 Mai : Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII.

- 23-26 Mai : Mère Marie-Eugénie est à Rouen.

On commence les travaux préliminaires pour hausser d'un étage le "château de la Thuilerie", c'est-à-dire le pensionnat.

- 29 mai : Visite du ministre plénipotentiaire du Nicaragua au sujet de la fondation qui doit être faite à León, en 1892.

• 30 Juin : Départ de Mère Marie-Eugénie pour Ems avec Mère Marguerite Marie et Sœur Paule Françoise, postulante. Pèlerinage à Arenberg, arrêt à Thionville chez les Néron, visite à l'Évêque de Trèves qui demande une fondation, arrêt à Preisch puis à Saint Dizier où se trouve Sœur Marie Augustine, vieillie et rhumatisante.

- 29 Juillet : Retour à Auteuil.

• 17-26 Août : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père de Gabriac, S.J

- 3-29 Octobre : Voyage de Mère Marie-Eugénie en Espagne.

• 22 Novembre : Bénédiction des nouveaux bâtiments du pensionnat.

• 15 Décembre : Marie-Eugénie va à l'Externat pour assister à une Conférence scientifique.

1892 • 1^{er} Janvier : Visite du Père Picard.

• Mi-Janvier : Fatigue de Mère Marie-Eugénie : on lui défend de parler et de circuler.

- 19 Janvier : Mort de Monseigneur Gay.

• 11 Février : La fête de Notre Dame de Lourdes est célébrée pour la première fois dans l'Église.

• 21 Février : Au Chapitre, Mère Marie-Eugénie lit la circulaire qu'elle envoie aux maisons pour *demande des prières contre la loi*

proposée contre les associations. Elle charge les Supérieures de demander à leurs Évêques une nuit d'adoration à cette intention.

- 28 Février : Le Saint Sacrement est exposé toute la nuit.

Mère Marie-Eugénie va en voiture avec quelques Sœurs anciennes à l'Externat où on va lui souhaiter sa fête.

- 1^{er} Avril : Départ pour l'Espagne afin d'organiser la fondation du Nicaragua. Arrêt de deux jours à Poitiers, puis Bordeaux, Saint Sébastien.

- 12 Avril : Arrivée à Madrid : elle y passe la Semaine Sainte et les fêtes de Pâques.

- 20 Avril : Départ de Madrid, avec Mère Marie Célestine. Arrêt à Cordoue.

- 22 Avril : Arrivée à Malaga qu'elle n'avait pas revu depuis 1878. Retour par Madrid, Saint Sébastien, Lourdes et Bordeaux.

- 24 Mai : Arrivée à Auteuil.

- Fin Juin : Préparation active de la fondation du Nicaragua.

- 3 Juillet : Départ pour Reims, Sedan et Ems avec Mère Marguerite Marie et deux jeunes professes. Arrivée à Ems le 6 au soir. Départ le 29 et arrêt à Preisch, puis Reims.

- 3 Août : Retour à Auteuil.

- 15 Août : 138 religieuses à Auteuil, dont 64 novices.

- 17-25 Août : Retraite de la Communauté, prêchée par Dom Delatte, Abbé de Solesmes.

- 24 Août : Départ des Sœurs pour la fondation du Nicaragua ; elles s'embarquent à Pauillac, près de Bordeaux.

- 29 Août : Départ de Mère Marie du Perpétuel Secours pour l'Espagne, où elle va préparer la fondation des Philippines.

- Septembre : Fondation de Gênes.

Fondation de l'Orphelinat de Boulouris (Saint Raphaël).

- 6-12 Septembre : Marie-Eugénie se repose à Andecy.

- Début Novembre : Arrivée des Sœurs à León.

- 12 Novembre : Départ des Sœurs de l'Espagne vers les Philippines.

1893 • 16 Janvier : Mère Marie-Eugénie va en voiture au Petit Couvent pour y recevoir les vœux des enfants.

- 8 Février : Elle passe la journée à l'Externat.

- 20 Février : Départ pour un long voyage dont le but est Rome, pour présenter au Pape l'offrande du Denier de Saint Pierre. Sœur Marie Michel l'accompagne jusqu'à Cannes, puis Mère Lucie Emmanuel, Mère Marie Gonzague et Sœur Jeanne Marie.

- 25 Février : Arrivée à Nîmes, jusqu'au 6 Mars, puis Boulouris-Saint Raphaël jusqu'au 9, Nice jusqu'au 13 et Gênes.
- 15 Mars : Arrivée à Rome. Visite des sanctuaires.
- 27 Mars : Audience privée de Léon XIII.
- 13 Avril : Départ de Rome. Arrêt à Gênes, Nice le 18, Cannes le 20, Boulouris le 28, Montpellier le 29, Nîmes le 2 Mai, Lyon le 5 Mai.
- 8 Mai : Retour à Auteuil avec Sœur Marie Michel.
- 28 Juin : Mère Marie-Eugénie part à Ems soigner son asthme qui la fatigue beaucoup. "Sa santé, quoique se soutenant merveilleusement bien, subit les infirmités de l'âge". Une Sœur sera sa compagne.
- 25 Juillet : Retour d'Ems, après arrêt à Preisch où elle se trouve pour la fête de Sainte Madeleine.
- 15 Août : Assomption. Mère Marie-Eugénie préside encore à tout.
- 25 Août : Grande fête pour son 76^e anniversaire.
- 4-13 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par l'abbé de Castries, aumônier d'un couvent de Poitiers.
- 17-26 Octobre : Mère Marie-Eugénie se repose à Andecy.

1894 • 14 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus. Mère Marie-Eugénie, très entrain, évoque les souvenirs de la fondation.

- 27 Janvier : Lettre de Convocation au **Huitième Chapitre Général**.

- 8 Mars : Départ pour Rome avec Sœur Marie Michel et une grande élève, Jeanne Campenon, future Mère Jeanne de l'Enfant-Jésus. Visite de Lyon, Montpellier (durant la Semaine Sainte), Nîmes, Boulouris, Cannes, Nice et Gênes, à partir du 8 Avril. Là, Mère Marie-Eugénie est si souffrante qu'elle doit renoncer au voyage à Rome. La Supérieure de Rome vient la voir à Gênes.

Au retour, arrêt à Nice, Cannes, Nîmes et Lyon.

- 1^{er} Mai : Retour à Auteuil.
- 28 Juin-19 Juillet : Séjour à Ems. Au retour, trois jours à Preisch, puis Reims.
- 24 Juillet : Retour à Auteuil.
- 15 Août : Toutes les Supérieures sont déjà arrivées pour le Chapitre . Elles entourent Mère Marie-Eugénie en cette fête et plus tard, pour son 77^{ème} anniversaire.
- 28 Août-4 Septembre : Retraite, prêchée par Monseigneur de Cabrières, Évêque de Montpellier.

- 5 Septembre : Ouverture du **Chapitre Général**, présidé par l'abbé Odelin, Supérieur ecclésiastique. Mère Marie-Eugénie exprime son désir d'avoir une Vicairé Générale et demande à cet effet Mère Marie Célestine, Supérieure de Madrid, qui est élue à l'unanimité.

- 22 Septembre : Mère Marie-Eugénie part pour Saint Sébastien afin de rendre visite à la Reine d'Espagne.
- 3 Octobre : Elle se rend à Madrid avec Mère Marie Célestine.
- 3 Novembre : Mère Marie Célestine arrive à Auteuil comme Vicairé Générale.
- 10-27 Novembre : Mère Marie-Eugénie va se reposer à Andecy.
- 24 Décembre : Le Chapitre de Noël est fait par Mère Marie Célestine.

1895

- 17 Janvier : À Saint Dizier, mort de Sœur Marie Augustine.
- 20 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus. À 5 heures, Mère Marie-Eugénie reçoit les vœux des Sœurs d'Auteuil et de Lübeck. Elle se retire à 8 heures et Mère Marie Célestine préside la veillée.
- 8 Mars : Mère Marie-Eugénie part pour Nîmes avec Sœur Marie Michel et Mère Madeleine de Jésus. Puis elle se rend à Montpellier, Boulouris, Cannes et Nice
- 27 Mars : Elle part pour Gênes et le 9 Avril, elle est à Rome.
- 30 Avril : Retour à Cannes, puis Nîmes, Montpellier, à nouveau Nîmes et Lyon.
- 22 Mai : Retour à Auteuil.
- 17 Juillet : Départ pour Andecy, avec Sœur Marie Michel. Cette année, Mère Marie-Eugénie n'ira pas à Ems.
- 15 Août : Pour la première fois, elle n'est pas à Auteuil. Elle revient le 23, très reposée.
- 25 Août : On célèbre solennellement ses 78 ans.
- 17 Septembre : Mère Marie-Eugénie va passer quelques jours à Rouen.
- 20 Septembre : Départ des Sœurs pour la fondation de Santa Ana au Salvador.
- 19 Octobre : Départ de Mère Marie Célestine pour les visites des maisons du Midi et de l'Italie. Mère Marie Catherine l'accompagne à Rome.
- 21 Décembre : Mère Marie Célestine rentre de Rome où elle a rencontré Léon XIII qui "a béni la Résistance aux lois injustes".
- 24 Décembre : Elle fait le Chapitre de Noël. Mère Marie-Eugénie s'efface de plus en plus.

- 1896 • 20 Janvier : Mère Marie-Eugénie va en voiture au Petit Couvent recevoir les vœux des enfants.
- 10 Mars : Elle part pour Cannes, avec une Sœur infirmière. Le docteur conseille ce voyage pour guérir un catarrhe qui pourrait devenir chronique.
Arrivée à Cannes le 14, après arrêt à Lyon. De Cannes, elle va quelques jours à Boulouris, puis revient à Cannes pour la Semaine Sainte. Ensuite Nice, près de Notre Dame de Consolation, à nouveau Cannes et Montpellier.
 - 31 Mai : Retour à Auteuil.
 - 16 Juillet-14 Août : Séjour à Andecy.
 - 21 Août : Cédant aux instances des Sœurs, Mère Marie-Eugénie va passer quelques jours à Paramé, en Bretagne, près de Saint Malo. Là, on fête son 79^e anniversaire et on lui offre une statue de Sainte Anne, actuellement aux Archives.
 - Début Septembre : Retour à Auteuil où elle apprend la mort subite de son neveu, Emmanuel Milleret.
- 12-22 Septembre : Retraite de la Communauté, prêchée par Dom Logerot, Bénédictin.
- 6 Novembre : Mort de Monseigneur d'Hulst.
 - Fin Novembre : Visite de Mère Marie Gertrude, du Cap, et de Sœur Catherine du Rosaire qui lui a succédé comme Supérieure de cette Communauté.
Le projet de fusion n'aboutit pas, mais Sœur Catherine reste à l'Assomption où elle refait son Noviciat.
 - Décembre : Fondation des **Orantes de l'Assomption** par la Père Picard et Mère Isabelle de Clermont-Tonnerre, veuve d'Ursel.
- 1897 • Février-Mars : Mère Marie Célestine est à Madrid.
- Peu à peu, Mère Marie-Eugénie ne paraît plus au milieu des Sœurs, sauf pour les bénir le soir.
- 27 Mai : Ascension : "Notre Mère Générale nous a souhaité à toutes le ciel".
 - 26 Juillet : Fête de Sainte Anne. Marie-Eugénie lui demande l'amour de la Vierge : *Personne sur la terre n'a plus aimé Marie.*
 - 4-14 Août : Retraite de la Communauté, prêchée par le Père Alix, Dominicain.

- 16 Août : La fête passée, Mère Marie-Eugénie dit : “*Nous l’achèverons au ciel*”.
- 24 Août : Célébration des 80 ans de Mère Marie-Eugénie, puis des 49 ans de Mère Marie Célestine (née aussi un 26 Août).
- 28 Octobre : Pour la dernière fois, Mère Marie-Eugénie fait le Chemin de Croix à la chapelle au bras d’une novice.
- 1^{er} Novembre : Dernière communion à la chapelle.
- 8 Novembre : À la demande de Mère Marie-Eugénie, retour de Mère Marie Célestine, partie en Espagne le 20 Septembre.
- Noël : Pour la première fois, Mère Marie-Eugénie ne peut faire la procession et déposer l’Enfant Jésus dans sa crèche. On le lui porte dans sa chambre.

- 1898
- 1^{er} Janvier : Visite du Père Picard, lui souhaitant “toutes les joies de Noël”. *Je les ai eues*. Dans la journée, accueil des Sœurs par petits groupes.
 - 12 Janvier : Mort de Sœur Marie Philomena, que Mère Marie-Eugénie allait bénir tous les jours dans sa chambre.
 - 16 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus. Mère Marie-Eugénie vient à la salle de communauté. Tout se passe simplement et avec émotion. Visite du Père Picard.
 - 2 Février : Pour la dernière fois, Mère Marie-Eugénie donne la bénédiction du soir.
 - 13 Février : Elle reçoit les Sacrements des mains du Père Picard.
 - 28 Février : Visite du Cardinal Richard qui bénit Mère Marie-Eugénie et lui donne à baiser la Croix que Monseigneur Affre portait sur les barricades en 1848.
 - 3 Mars : Mère Marie-Eugénie reçoit la communion des mains de Dom Logerot, mais ne peut pas s’exprimer.
 - 7 Mars : L’agonie commence.
 - 9 Mars : Le matin, Mère Marie Célestine demande à Mère Marie-Eugénie de lui serrer la main si elle veut encore communier. Après ce signe, l’Eucharistie lui est donnée en Viatique. À 5 heures, le Père Picard vient pour une nouvelle absolution.

**10 Mars : Dans la nuit, à 3 heures 1/4,
mort de Mère MARIE EUGÉNIE de JÉSUS,
Fondatrice de la Congrégation
des Religieuses de l’Assomption.**

Ses obsèques ont lieu le 12 Mars et son corps est inhumé près de celui de Mère Thérèse Emmanuel, dans la terre d'Auteuil, *“au milieu des grands bois, pleins d'ombre et de silence.”*

- Le 25 Mars 1926, comme suite aux lois d'expulsion des Congrégations religieuses, à la dissolution de la congrégation et à la vente d'Auteuil, la « chapelle du bois » est détruite et les corps de Mère Marie-Eugénie et de Mère Thérèse-Emmanuel sont transférés au cimetière d'Auteuil.

- Le 1^{er} Décembre 1942, dans le cadre du Procès de Béatification, le corps de Mère Marie-Eugénie est exhumé, puis transféré dans la chapelle de l'externat de Lübeck.

Depuis le 26 Juin 1974, avant la Béatification, il repose dans la chapelle de la Maison Mère, construite en 1961.

**Le 9 février 1975, en la Basilique de Saint Pierre de
Rome,
Mère Marie-Eugénie Milleret est proclamée Bienheureuse
par le Pape Paul VI..**

ESSAI de CLASSIFICATION
CHRONOLOGIQUE
des *NOTES INTIMES*

ESSAI de CLASSIFICATION CHRONOLOGIQUE des *NOTES INTIMES*

Comme il est dit dans l'Introduction générale, le classement des Notes ne correspond pas toujours à la chronologie. C'est pourquoi on a tenté d'établir une grille de lecture.

- **Date** : Dans cette colonne ont été placés les numéros datés et des numéros non datés, mais qui peuvent l'être en fonction de leur contenu ou de leur présentation. C'est ce qu'indiquent les parenthèses qui accompagnent aussi une date inscrite sur l'autographe sans qu'il soit toujours possible actuellement de la justifier. Se reporter au texte lui-même.
- **Indications** : Les données sont celles de Marie Eugénie pour la date et le texte. Les mots entre parenthèses sont une explication que nous avons ajoutée à cette grille de lecture.
- **Numéros non datés** : Il s'agit de numéros pour lesquels subsistent des incertitudes mais que l'on peut en général situer dans une année ou entre plusieurs années.
- **La graphie des mots**: (majuscules ou minuscules pour les initiales) est conforme à celle de Marie Eugénie.

I. Avant la fondation

ANNÉE	DATE	NUMÉROS	INDICATIONS	NUMÉROS NON DATÉS
1835		151/01		
1836	29 Mars	152/01	Paris (début du texte)	
1837	Mars et Avril Avril (Mai) Mai (Été) Novembre	152/01 159/01 153/01 154/01.02.03 154/04-12 160/01 154/13 161/03	(derniers paragraphes) Paris Dans la Retraite (suite) Lorraine au couvent (= Bénédictines du St.St.)	241/05 163/02.03 161/01.02=1837-38 242/01 242/04 = 1837-39 ou après
1838	18 Janvier 4 Avril	161/04 161/05 161/06	(Bénédictines du St. St.) Saint-Sacrement (= Bénédictines)	
1839	3-11 Février (et après)	162/01	(la Côte Saint-André)	244/01=avant la fondation ou 1842

II. Après la Fondation

ANNEE	DATE	NUMEROS	INDICATIONS	NUMÉROS NON DATES
1839	environ Novembre 14 Décembre	158/01 163/01	Fragments d'une retraite	
1840	Mars (Mars ou Avril) 26 Avril 12 Août Décembre "	164/01 155/01 156/01 157/01 165/01 166/01	Quasimodo (= Dim. après Pâques) Prise d'habit Retraite de l'élection	
1841	Février Mars 30 Mars Avril 3 Mai Mai Juin Août 6 Août (et sq.) 15 Août (Septembre) (Août - Sept) 24 Septembre 21 Décembre 21 "	167/01 168/01 169/01 170/01 174/02 174/03.04 171/01 172/01 173/01 174/01 175/01 176/01 177/01 178/01 178/02 179/01 180/01	{ Retraite (8 jours) " après la retraite Départ de l'abbé Combalot Retraite de Profession Retraite du mois fête de St. Janvier	176/02 193/02 = 1841 ou 1844
1842	7 Janvier 24-25-26 Janv. 2 et 4 Février Mars 12 Avril 27 Mai 25 Juin 3 Juillet 15 Août Septembre 6 ou 7 Dec. 23 Décembre 7 Décembre	180/01 181/01 " 182/01 183/01 184/01 185/01 185/02 185/03 186/01 187/01 240/01 " 240 B 01	(suite) Mardi Octave du St. St. 3 h. Dimanche Dimanche Retraite Retraite du mois	241 B / 01 244/01=1842 ou avant la fondation
1843	25 Mars 15 Juin 10-14 Sept.	188/01 189/01 190/01	fête du Saint Sacrement Retraite de 8 jours	242/02

II Après la Fondation

ANNÉE	DATE	NUMEROS	INDICATIONS	NUMÉROS NON DATÉS
1844	12 Janvier 15 Mars Fête de Saint Augustin (=28 Août) 10 Septembre 30 Octobre (Noël) (Noël)	191/01 192/01 193/01 194/01 195/01 196/01 242/03 247/01 248/01 249/01	Retraite du Mois Retraite 1844 Pour M. d'Alzon Retraite (1er, 2e, 3e jours) Direction donnée par M. d'Alzon Bh. Marie de Soccus Mes demandes de profession (idem)	193/02 ; 1844 ou 1841 241 B / 02 : 1844 ou 1845
1845	4 Mars 19 Mai 20 Mai 30 Mai (29 Dec.)	197/01 198 B 01 198/01 199/01 200/01 246/04	Retraite du mois Paris Paris - St Bernardin de S. Résolutions Billet de profession	241 B/02 : 1845 ou 1844
1846	24 février Avril 9 Avril [Avril-Mai [Juin-Juillet [Septembre) [" [27 septembre Octobre	201/01 202/01 203/01 241/01 203/02 204/01 245 B/01 205/01	Retraite d'un jour Jeudi St → après Pâques Résolutions Retraite Grande Retraite [Notes de lecture)	245/02.03.04.05: entre 1845 et 1847 = règlements - horaires 241/02: Suite 25 Mars 246/01.02.03: ±1846 249/02: ±1845-1846
1847	22 Septembre 25 Septembre	241/01 204/02	(Retraite)	250/01 (Billet de profession)
1848	18 Fév et sq. 25 Juillet	206/01 241/01	Retraite (8 jours)	
1849	28 Mai-2 Juin 30 Mai 9 octobre	207/01 241/01 251/01 241/03	28 Mai : Lundi de la Pentecôte, Retraite (8 j.) Retraite 8 jours (Avant le départ pour Le Cap)	
1850	15 Mars et sq. (1850) (9 Décembre)	208/01 209/01 251/02	Retraite de huit jours Billet de profession	245/01

II Après la Fondation

ANNEE	DATE	NUMEROS	INDICATIONS	NUMEROS NON DATES
1851	5-8 Mars (11 juin) 2 Décembre (Décembre)	210/01 (210/02) 211/01 212/01 213/01	Retraite (8 jours)	
1852	23 février (Septembre) Septembre	214/01 215/01 216/01	(Retraite) Retraite - Résolutions	249/03
1853		Pas de notes		
1854		Pas de notes		
1855		Pas de notes		
1856	Septembre	217/01	Grande Retraite	
1857	15 novembre	218/01		
1858	25 Février 16 Mai	219/01 220/01	Nîmes Auteuil	251/03:1858-1859
1859	3 Juillet 25-29 Octobre	221/01 222/01	Sedan Retraite (inachevée)	
1860	3 Juin 2 Nov. et sq-	244/02 223/01	Retraite 2 ^e , 3 ^e , 7 ^e jours	
1861		Pas de notes		
1862	2 avril 20-28 Juin	244/02 224/01	Retraite	
1863	1er Décembre	225/01	fin de ma grande Retraite	
1864		252/01	(Billet de profession)	
1865	2 juillet 22 Octobre	244/02 226/01		
1866		Pas de notes		
1867	Janvier 2 Janvier 8 Janvier 9 Janvier 6 Avril	227/01 256/01 256/02 256/03 253/01	Grande Retraite (début le 2 au soir) page d'agenda «" «" (Billet de profession)	
1868	Mars 23 juin	228/01 244/02	Retraite	254/04 : entre 1868 et 1871 243/02 : entre 1869 et 1875
1869	19 juillet	244/02		
1870	27 Novembre	229/01	1er Dimanche de l'Avent	244/03 : après 1870
1871		Pas de notes		
1872		Pas de notes		
1873	(Août)	230/01	Résolutions	
1874	Décembre	231/01	Retraite	254/03
1875		Pas de notes		
1876	6 Avril Octobre	254/01 254/02	(Billet de profession) (Billet de profession)	255/02 : 1876 ou 1877
1877	Janvier	233/01	Retraite (8 jours)	

II Après la Fondation

ANNÉE	DATE	NUMEROS	INDICATIONS	NUMÉROS NON DATÉS
1878	Novembre Novembre (16 Nov.)	232/01 234/01 241/04 243/01 255/03	Retraite Retraite (8 jours) Résolutions (Retraite) (Billet de profession)	255/01 : 1877-1878 257/01 entre 1878 et 1881
1879		Pas de notes		
1880	11-18 nov.	239/01	Retraite	255/04
1881		257/02	(Billet de profession)	
1882		Pas de notes		
1883		Pas de notes		
1884		Pas de notes		
1885	Janvier	235/01 236/01	Épiphanie	
1886	Mai	237/01		
1887		Pas de notes		
1888	Décembre	237/02	Résolutions	
1889		Pas de notes		
1890	31 Mars	238/01	(fin de retraite)	
1891		Pas de notes		
1892		Pas de notes		
1893		Pas de notes		
1894		Pas de notes		
1895		Pas de notes		
1896		Pas de notes		
1897		Pas de notes		
1898		Pas de notes		

NOTICES BIOGRAPHIQUES

NOTICES BIOGRAPHIQUES

- *Les Sœurs dont il n'est pas indiqué qu'elles appartiennent à une autre Congrégation sont des Religieuses de l'Assomption.*

- De 1845 à 1862, elles n'ont pas prononcé de vœux temporaires, Mais ont fait une seule profession, la profession perpétuelle. En 1862, les vœux temporaires ont été repris. Ceci explique la différence de présentation dans les dates de profession ci-après.

- AFFRE (Mgr) Denis-Auguste : 1793-1848 — 249/01 (note) - 251/01

Vicaire général de Paris au moment de la fondation.

Évêque de Paris en 1840. Approuve les premières Constitutions de 1840 et donne l'habit aux premières sœurs le 14 Août 1840.

Meurt en Juin 1848, pendant la Révolution, dans une tentative de pacification entre les deux partis. Ses dernières paroles : "Puisse mon sang être le dernier versé".

En 1898, avant de mourir, Marie-Eugénie reçoit la visite du Cardinal Richard, Archevêque de Paris, qui lui donne à baiser la croix pectorale de Mgr Affre, souvenir des commencements de la Congrégation.

Billet : "Que Dieu rende à nos bienfaiteurs tout ce qu'ils ont fait pour nous"(1849).

- AIMÉE (Sœur) [FÉVAL] — 249/03

Visitandine d'Avignon.

En accord avec le P. d'Alzon et Marie-Eugénie, elle avait obtenu de sa Supérieure de s'éloigner un temps de sa communauté pour résider chez les Religieuses de l'Assomption. Elle y arrive en Juin 1852.

Billet : "Que Sr. Aimée nous quitte sans nous faire de mal" (1852).

- ALIX — 241/01

– Peut-être Alix de Montaudon, sœur de Nathalie, dont il était question comme vocation. Elle passe quelque temps à Chaillot à cette époque,

- ou plutôt Alix de Paty, future postulante, entrée en Août 1846.

Billet : "Vu ce qu'il y avait de bon dans ses anciennes lettres (du P. d'Alzon) en les lisant à Alix" (Juin 1846).

- ALFRED — 243/02 - 251/01 - 251/02 - 252/01 - 254/01
Alfred MILLERET, 1830-1877, neveu de Marie-Eugénie, fils de son frère aîné Jacques Eugène* (1803-1867) et d'Emma* Dejean, son épouse (mariage en 1829).

Billets : "Régler certaines affaires avec Alfred" — Prière pour sa conversion.

- ALPHONSE-MARIE du Saint Sacrement (Sœur) — 256/03
Alice RYAN, née le 6 Août 1842 en Irlande ; entrée le 5 Août 1866 ; prise d'habit le 9 Janvier 1867 (abbé Véron) ; premiers vœux le 15 Janvier 1868 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 2 Février 1870 (abbé Bayle) ; décédée le 27 Février 1918 à Richmond.

À Londres de 1870 à 1906, puis Boxmoor de 1906 à 1909, et Richmond en 1910.

Billet : à l'occasion de sa prise d'habit (1867).

- ALTENHEIM (Mr d') — 203/1
Sans doute père de deux élèves de Chaillot, Anna (de 1846 à 1851) et Marie (de 1846 à 1857). Mr d' Altenheim fut d'un grand secours pour les sœurs et les élèves lors de la Révolution de 1848.

Anna, née en 1836, entra au Noviciat en 1852, et devint Sr Marie Antoinette de la Présentation, décédée en 1918.

Billet : "perdu du temps avec Mr d' Altenheim" (09.04.1846).

- ALZON (Père) Emmanuel d' : 1810-1880 –

174/01 (note) - 185/03 (note) 187/01 (note) -188/01 -193/01 - 194/01 -195/01 - 197/01 - 202/01 - 203/01 - 204/02 - 206/01 - 208/01 - 210/01 (note) - 214/01 - 215/01 - 216/01 - 217/01 - 223/01 - 235/01 (note) - 239/01 (note) - 240/01 (note) - 241/01 - 241B/01 (note) 241B/02 (note) - 245/05 -246/02 - 246/04 - 249/03 - 250/01 - 251/01.02.03 - 252/01 - 253/01 - 254/03.04 - 255/02

Né au Vigan le 30 Août 1810. Prêtre le 26 Décembre 1834. Vicaire général à Nîmes en 1835, poste qu'il occupa pendant 45 ans. Ami de l'abbé Combalot, rencontre Anne Eugénie Milleret par son intermédiaire à Chatenay, près de la Côte St André, en Octobre 1838. Après le départ de l'abbé Combalot en Mai 1841, devient conseiller et directeur spirituel de la jeune fondatrice des Sœurs de l'Assomption. En 1845, à Nîmes, il fonde la

Congrégation des Augustins de l'Assomption, et en 1865, au Vigan, celle des Oblates de l'Assomption.

Avec Marie-Eugénie, ce sont 40 années d'amitié humaine et spirituelle, avec leur lumière et parfois leurs ombres. Les *Notes Intimes* font très souvent référence à cette relation.

Billets : Réflexions, intentions, etc... selon les références.

- AMÉLIE (VERTRAY) — 255/03
Épouse, en 1875, de Georges* Milleret (1847-1925), demi-frère de Marie-Eugénie, né du mariage de son père (1843) avec Anne de la Chevardière de la Grandville.
Billet : Marie-Eugénie demande sa conversion (1875).
- ANNA TERESA de l'Immaculée Conception (Sœur) — 255/03
Dolores CAMARINAS, née le 28 Mars 1858 à Saragosse ; entrée le 5 Août 1877 à Madrid ; prise d'habit le 15 Novembre 1877 ; premiers vœux le 16 Novembre 1878 (abbé Joly) ; vœux perpétuels le 9 Novembre 1881 (Mgr Moreno, patriarche des Indes) ; décédée le 31 Décembre 1934 à Santa Cruz de Tenerife.
Successivement à Madrid, Grenade (fondation en 1883), Madrid, St. Sébastien, Malaga, Reims. Aux Philippines, de 1893 à 1898. Puis Cannes, Boulouris, Lourdes, St. Sébastien, Sta Cruz (1921).
Billet : confié à Sr Anna Teresa, vraisemblablement lors de ses premiers vœux, 1878.
- ANNE MARIE (Sœur) — 243/02 - 245/02 - 249/03 - 250/01
Anne Marie CARRÈRE, née le 6 Octobre 1822 à Arudy (Basses-Pyrénées) ; entrée le 11 Octobre 1840 (Vaugirard) ; prise d'habit le 4 Avril 1842 ; vœux perpétuels le 11 Décembre 1845 (abbé Gabriel) *; décédée le 11 Décembre 1875 à Auteuil. Une des deux premières sœurs converses (cf. Origines I, 1898, p.372-373).
Billets : horaire de Marie-Eugénie.../ que la sœur "soit guérie de ses tristesses" (1847), "fantaisies" ... "de ses tentations" (1852).
- AST[ORG] Jeanne d' — 253/01
Il est question d'elle dans la correspondance dès 1859 : elle paraît songer au Carmel. En 1861, cette perspective se précise. En 1863, elle est sous la direction spirituelle de Mgr Dupanloup et n'en semble pas heureuse. Marie-Eugénie écrit au P. d'Alzon : "On lui a défendu de se confesser à vous, Mais elle espère vous voir et que vous soyez bon pour elle" (n° 2968). En 1865, Marie-Eugénie la voit à la Visitation d'Orléans où elle est entrée : "C'est

l'Évêque qui a sur elle toute influence" (n° 3059). Est-elle restée à la Visitation ?

Billet : En 1867 Marie-Eugénie la demande parmi les "vocations pour nous". D'autre part, n 1873, on la retrouve à l'Assomption de Nice avec sa mère.

- AUGUSTIN (Saint) : 354-430 — 195/01
Né à Tagaste en Novembre 354. Converti vers le milieu de 386 ; baptisé la veille de Pâques 387. Prêtre en 391, Évêque en 395. De 396 à 430, année de sa mort, Évêque d'Hippone.
Dès les origines, la Congrégation adopta la Règle de St. Augustin. Les références à ses œuvres sont fréquentes dans les écrits de Marie-Eugénie comme dans ceux du P. d'Alzon. Le nom de "Religieuses Augustines de l'Assomption" témoigne de cette appartenance spirituelle.
Billet : lecture du *Traité de Virginibus* (1844)
- BABY — 251/03 (ou note-texte)
Emmanuel MILLERET, né en 1856, neveu de Marie-Eugénie, fils de son frère Louis Milleret et de Mathilde* de Touzon (cf. Baby – 251/03).
Billets : "que Baby soit bon chrétien" ... (1858-59).
- BELLE (Mlle) — 249/01
Sans doute institutrice de Caroline de Mesnard, fille de Mme de Mesnard, dame du Tiers-Ordre.
- BERTHIER (Père) Guillaume François SJ : 1704-1782 — 206/01
Entré dans la Compagnie de Jésus en 1722. Auteur spirituel. Écrit entre autres des Commentaires sur les Psaumes et sur Isaïe. Inhumé dans la cathédrale de Bourges.
Ses livres faisaient partie de la bibliothèque de la Communauté qui a pu être reconstituée.
Billet : (Retraite Février 1848, 2^{ème} jour) : "nécessité d'entrer dans la nuit de la volonté, suivant la 7^{ème} lettre du P. Berthier".
- BERTHY (Mme de) — 241/01 - 249/01
Relation. En Juin 1843, de l'Impasse des Vignes, Marie-Eugénie écrit à Sr. M. Josèphe*, malade, dans les Pyrénées : "M^{me} de Berthy demande de vos nouvelles avec affection".
Billets : "manqué un peu d'obligeance pour M^{me} de Berthy" (1846) ; prière pour ... (1844).
- BÉRULLE (Mr de) Cardinal Pierre : 1575-1629 — 190/01

Prêtre en 1599, introduisit le Carmel en France en 1604 et fonda en 1611 l'Oratoire, "compagnie toute dédiée au Fils de Dieu". Fondateur de "l'École française de spiritualité" qui marqua les origines de la Congrégation. Son œuvre maîtresse : *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus* en 1623. Mort durant sa messe en 1629.

Les sœurs ont d'abord célébré l'*Office des Grandeurs de Jésus*, composé par Bérulle. Et en 1846, Marie-Eugénie copie cet office et l'envoie au P. d'Alzon pour le Tiers-Ordre de Nîmes.

Billet : "lire des livres d'amour sérieux... M^r de Bérulle"(1843).

- BEVA (Mr) — 252/01
Sa femme, Mme Cécile Beva, est une amie d'enfance de Marie-Eugénie - En Juillet 1837, lors de son séjour en Lorraine, Marie-Eugénie indique à l'abbé Combalot : "Vous pouvez m'écrire chez Mme Cécile Beva, à Thionville - Moselle" (Vol. I, n° 3). Les grands-parents de Mme Beva étaient propriétaires de Preisch, avant les Milleret. Les Archives de la Congrégation possèdent de la correspondance entre Marie-Eugénie et les Beva, de 1852 à 1872.
Billet : prière pour ...
- BLANC (Mr) Abbé Pierre-Simon — 249/01
Confesseur extraordinaire, donné par l'abbé Gaume* en 1843 (cf. n° 1607, 1608). Auteur d'une *Histoire de l'Eglise* fort estimée à l'époque. Les Archives conservent un texte manuscrit dont la page de garde porte, de la Main de Marie-Eugénie : "Règles données par Mr l'abbé Blanc, proposées pour les prêtres réunis à La Chenaie" (= Prêtres de St Pierre, fondés par Lamennais).
Billet : prière "pour nos confesseurs, ceux qui prient pour nous..."(25.12.1844).
- BLISS (Lizzie) — 257/02
Ne figure pas dans les registres, Mais une Mary Bliss (Sr Marie Paula du St. Sacrement). Née le 18 Octobre 1860 ; entrée le 8 Mai 1885 ; prise d'habit le 28 Août 1885 ; premiers vœux le 24 Septembre 1886 ; vœux perpétuels le 29 Septembre 1888 ; décédée le 24 Août 1924 à Manila.
Billet : Marie-Eugénie demande son entrée (1880-81).
N.B. Dans une lettre adressée au P. d'Alzon le 23 Mars 1878 (n° 3531), Marie-Eugénie parle d'une jeune anglaise, élève de Kensington, qui va retrouver à Rome son père, Mr. Bliss. Elle est chargée du message adressé par les "Enfants de Marie du dehors" au nouveau Pape Léon XIII.
- BONA (Cardinal) Jean : 1609-1674 — 53/01

Entré en 1625 dans l'Ordre des Feuillants, Abbé de Mondovi (Piémont), puis Général de son Ordre. À Rome, consultant de plusieurs Congrégations. Cardinal en 1669 Auteur spirituel très estimé. A lu les Pères de l'Église, surtout St Bernard, et connaît les écrits de ses contemporains : St Ignace de Loyola, St François de Sales.

Billet : *Voie du Ciel* du Cardinal Bona, (Avril 1837).

N.B. — Dans un cahier intitulé : "Mélanges religieux - Juillet 1836" (M01 F), Marie-Eugénie a recopié des passages de cet auteur sous le titre : "Chemin du ciel".

- BONALD (Mr de) Vicomte Louis : 1754-1840 — 161/02
Écrivain politique, de tendance monarchiste, régime dans lequel il voit l'harmonie entre politique et religieux, harmonie détruite par la Révolution. Ses œuvres :
1796 *Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile*.
1801 *Essai analytique sur les lois naturelles et l'ordre social*.
1818 *Recherches philosophiques sur les lois naturelles de l'ordre social*.
1830 *Démonstration philosophique du principe de la société*.
En 1836, Lacordaire recommande à Marie-Eugénie la lecture de cet auteur dont elle a recopié des extraits dans le cahier indiqué ci-dessus (M01 F). Les *Mélanges de Bonald* figurent dans les livres apportés par Marie-Eugénie au moment de la fondation.
Billet : Citation de M^r de Bonald (1837-38).
- BOSSUET (Jacques-Bénigne) : 1627-1704 — 180/01 - 194/01
Écrivain - Évêque - Célèbre par ses prédications dès 1659. Précepteur du Dauphin, il écrit pour lui le *Discours sur l'histoire universelle* auquel Marie-Eugénie se réfère souvent. Évêque de Meaux en 1684.
Billet : Sermon de (1842) — Lecture de (1844).
- BOUCHET (Marie) — 253/01
Née le 5 Août 1847 à Montpellier ; entrée le 2 Septembre 1867 (Sœur Louise Agnès de l'Immaculée Conception) ; prise d'habit le 2 Février 1868 ; premiers vœux le 20 Avril 1869 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 14 Septembre 1871 (abbé Bayle) ; décédée le 9 Février 1873 à Nice.
Billet : "vocation pour nous..." (1867).
- BOULLAND (Mr) — 249/01
Ami de Buchez et de la famille Milleret, Marie-Eugénie le cite, explicitement ou non, dans la correspondance de 1842 (cf. n° 1556, 1557) et celle de 1844, comme ayant été parmi les relations marquantes de sa jeunesse. Reste en

relation et en correspondance avec lui. En 1851, elle lui demande la collection du journal *L'Européen*, fondé en 1831.

Billet : "ceux qui ont droit à nos prières..." (25.12.1844).

- BOURNISIEN (Joseph Marie) — 255/01
Né en 1860, fait ses études au collège de l'Immaculée Conception, rue de Vaugirard et entre en contact avec les religieux assomptionnistes de la rue François 1^{er} à Paris. Participe aux pèlerinages organisés par eux en 1872 à la Salette, en 1873 à Lourdes. Entre au Séminaire et continue ses études au Séminaire français de Rome et à l'Université grégorienne. Prêtre en 1880. Pendant onze ans, aumônier à l'école Ste Geneviève, rue Lhomond (près de l'Impasse des Vignes). Entre chez les Assomptionnistes en 1891.
Billet : "vocations pour les Pères" (1878 environ).
- BOYER (Mme) Mme Édouard, née Angéline CHAUDORDY — 246/03
Femme d'un pharmacien de Nîmes, aida le Père d'Alzon de sa charité lors de la fondation du "Refuge" tenu par les Sœurs de Marie Thérèse (n° 249/01). Membre du Tiers-Ordre fondé à Nîmes par le P. d'Alzon en 1846 ; en devint la Prieure en 1852.
Billet : "accordez à Mme Boyer la conversion de son mari et les grâces qui feront d'elle une digne première sœur du Tiers-Ordre".
- BR [ETAGNE] MAR[guerite] de — 257/02
Née le 15 Novembre 1860 ; élève à Auteuil de 1869 à 1878 ; entrée le 2 Février 1882 (Sœur Agnès Marguerite de Nazareth); prise d'habit le 22 Juillet 1882 ; premiers vœux le 15 Août 1883 ; vœux perpétuels le 15 Août 1885 ; décédée le 17 Novembre 1937 au Val Notre Dame.
Supérieure de la fondation de Philadelphie en 1919.
Billet : Marie-Eugénie demande son entrée.
- BRISSON (Mr) Henri : 1835-1912 — 257/02
Chef du parti radical socialiste. En 1880, lance une enquête sur la fortune des Congrégations religieuses. En Avril 1881, une loi exige que la déclaration des biens soit faite dans un très bref délai. Finalement, l'obligation de cette déclaration sera reportée à 1882.
Billet : "que nous nous tirions des lois Brisson".
- BROU (Mr de) — 249/01
Madame Milleret, Eugénie-Éléonore de Brou, avait trois frères : Louis-Charles et Philippe-Joseph, jumeaux nés en 1775, et François, né en 1777. L'un des jumeaux est mort en 1846. On ne sait de qui il s'agit ici. (Louis de Brou était le parrain de Louis Milleret)

Billet : "Je vous prie pour mon pauvre oncle de Brou" (25 Décembre 1844).

- BUCHEZ (Mr) Philippe Joseph : 1796-1865 — 242/03
Médecin, écrivain, publiciste, homme politique. D'abord adepte de sociétés secrètes, disciple de la pensée sociale de Saint-Simon (1760-1825), fondateur du journal *L'Atelier*, président de l'Assemblée Constituante en 1848. Évolue vers une pensée sociale inspirée du christianisme.
Ses œuvres : 1833 – *Introduction à la science de l'histoire*.
1833-38 – *Histoire parlementaire de la Révolution française*.
1840 – *Essai d'un traité complet de philosophie au point de vue du catholicisme et du progrès*.
Ami de la famille Milleret, Marie-Eugénie considère son influence comme très importante sur sa pensée (cf. n° 1607, 1610 au P. d'Alzon en 1844). Son nom revient souvent dans la correspondance, surtout pour l'année 1848 (cf. *Origines* III, chapitre III).
Billet : "Lamennais, V. Hugo, Buchez, ils m'ont fait du bien" (1844).
- CABRIÈRES (Mr de) François Marie Anatole : 1830-1921 — 249/03 - 251/02
Son père était Maire de Nîmes sous la Restauration. Il fit ses études au Collège de l'Assomption de Nîmes, entra au Séminaire de St Sulpice en 1849 et fut ordonné prêtre en 1853. Directeur du grand Séminaire de Nîmes, puis du Collège de l'Assomption. Secrétaire, puis Vicaire général de l'Évêque de Nîmes, Mgr Plantier, il fut nommé Évêque de Montpellier en 1873. Il le resta jusqu'à sa mort en 1921. Toujours lié à l'histoire et à la vie de l'Assomption.
Billet : "qu'il soit religieux de l'Assomption" (1850, 1852).
- CAIEZWICZ (ou KAIZIEWICZ) Jérôme — 242/03
Père polonais de la Résurrection. Supérieur Général après le P. Semenenko, fondateur de la Congrégation. Sera le négociateur d'une union éventuelle entre son Institut et les Religieux Assomptionnistes. En 1845-46, il est question de sa sœur comme future postulante, Mais elle meurt avant d'être entrée en communauté.
Billet : prière pour ... (1844).
- CAMILLE (Soeur)- Camille Stanislas de l'Immaculée Conception — 252/01
Amélie MENU, née le 1 Novembre 1836 ; entrée le 29 Novembre 1854 ; prise d'habit le 1 Juillet 1855 ; vœux perpétuels le 16 Septembre 1856 (abbé Mermillod) ; décédée le 24 Novembre 1866 à Auteuil.
Billet : santé pour... (1864).
- CARBONNEL (Mlles) — 241/01

Trois sœurs de Nîmes, Isaure, Antoinette et Anaïs, dévouées à l'œuvre du P. d'Alzon. En 1844, avant son départ de Nîmes, Marie-Eugénie passe chez elles (cf. n° 1642). Anaïs, née en 1802, d'abord membre du Tiers-Ordre, entrera au postulat en 1847, sous le nom de Sr. M. Vincent et prendra l'habit le 23 Janvier 1848. Ayant dû quitter le noviciat pour des raisons familiales en 1849, elle ne revint pas et mourut à Nîmes le 15 Août 1850.
Billet : 1846.

- CARDENNE (Mr) — 251/02
Frère Victor, religieux assomptionniste, né en 1821, mis en relation avec le P. d'Alzon à Paris en 1845, professeur et membre du Tiers-Ordre à Nîmes, puis novice en 1846. Profès temporaire le 25 Décembre 1850. Décédé le 14 Décembre 1851. À son entrée, le P. d'Alzon le considérait comme "une de nos pierres fondamentales".
Billet : santé pour lui... (1850).

- CAROLINE (Sœur) — 249/01
Sœur Caroline BLANC, Visitandine, chargée de la formation de Marie-Eugénie pendant son séjour à la Côte St André (Août 1838-Avril 1839), (cf. *Origines I* - 1898, chapitre VI, p. 131 et sq. ; chapitre IX, p.201). Morte Supérieure du Monastère de St Étienne en Forez.
Billet : prière pour ... (1844).

- CAROLINE — 203/01 - 249/01 - 251/01
Fille de Mme de Mesnard engagée dans le Tiers-Ordre dominicain et en relation avec Marie-Eugénie. N'est pas entrée au Noviciat.
Billets: "donnez-nous Caroline si elle peut servir ici à votre gloire" (1844), "...préoccupée d'elle à la Messe" (9 Avril 1846), "vocation de Caroline pour ici" (1849).

- CASTAN (Mr) Louis-Charles-Bernard — 241/01
En 1846, l'abbé Castan est secrétaire à l'Évêché. En Juillet 1848, Marie-Eugénie parle au P. d'Alzon d' "un chanoine de Paris qui voudrait mener une vie plus sainte, plus pauvre, plus dévouée, l'abbé Castan" (n° 1955).
Billet : "Mieux après la visite de Mr Castan pour sa religieuse" (1846).

- CATTOIS (Mr) — 249/01
Médecin - Soigne Marie-Eugénie pendant son séjour chez les Bénédictines du Saint-Sacrement (1837-1838) et ensuite, après la fondation.
Billet : prière pour... (1844).

- CAZAJEUX Marie (Mlle) — 257/02
 Née le 16 Juillet 1856 à Albi ; entrée le 2 Mai 1881 (Sœur Marie Rita de l'Enfant Jésus) ; prise d'habit le 6 Août 1881 ; premiers vœux le 18 Décembre 1882 ; vœux perpétuels le 16 Avril 1885 (Mgr d'Hulst) ; décédée le 10 Novembre 1929 à Rio de Janeiro.
 Billet : "l'entrée de...".

- CESLAS (Père) — 251/03
 Ceslas LOYSON, Dominicain. Sa sœur, Colombe, fit profession à l'Assomption le 30 Avril 1857. Cette même année eurent lieu des difficultés entre le P. Ceslas et les autorités ecclésiastiques à propos de certaines prédications. Plus tard, il se sécularisera. Sr Marie Colombe quittera aussi l'Assomption en 1869 sous l'influence d'un autre frère, l'abbé Charles Loyson, devenu le P. Hyacinthe, carme apostat. En 1856, au retour d'une saison dans les Pyrénées, Marie-Eugénie s'était arrêtée à Pau, logeant chez la famille Loyson.
 Billet : grâces pour ... (1858-59).

- CHAMPAGNEUX (Mme) Mme Pierre-Léon, née Eudora Roland — 161/04 (note)
 Fille de Mme Roland, femme politique, guillotinée sous la Révolution, en Novembre 1793. Convertie à la parole de l'abbé Combalot en l'église St Étienne du Mont, près de l'Impasse des Vignes. La correspondance de Marie-Eugénie à l'abbé Combalot en 1837 donne un écho de leurs bonnes relations. À l'automne 1837, c'est elle qui suggère à Marie-Eugénie le couvent des Bénédictines du St Sacrement (cf. *Origines I* - 1898, p.100 et note).

- CHAPELLE (Mlle de la) — 257/02
 Une Mademoiselle de la Chapelle est entrée en 1867 et morte en 1874 (Sr M. André de la Croix). Celle-ci n'est pas identifiée. Ne semble pas entrée.
 Billet : Marie-Eugénie demande son entrée.

- CHATEAUBRIAND François-René (Vicomte de) : 1768-1848 — 249/01
 Né à St Malo. Écrivain, homme politique. Publie en 1802 *Le Génie du Christianisme* et *René*, deux œuvres qui eurent un grand retentissement et ouvraient la voie au développement du Romantisme. Sa femme, fondatrice de la "Maison Marie-Thérèse" pour les prêtres âgés et pauvres au lendemain de la Révolution, était en lien avec l'abbé Combalot, et par lui, elle le fut avec la Congrégation (cf. Souvenirs de la rue de Vaugirard et de l'Impasse des Vignes, *Origines II*). La dernière œuvre de Chateaubriand, *Les Mémoires d'Outre-Tombe*, a été lue et regroupée par les sœurs au fur et à mesure de sa

parution dans les journaux en 1848, année de la mort de l'auteur. Il est enterré au rocher du Grand-Bé, face à la mer, à St Malo, son pays natal.
Billet : "ceux qui ont droit à nos prières ..." (1844).

- CHAVIN (Mr) [de MALAN], François-Émile — 241/01
Dans la correspondance, il est question de lui parmi les relations dès 1844.
Auteur d'une *Vie de St François de Sales*.
Billet : visite de ... (1846).
- CLAIRE EMMANUEL de l'Enfant-Jésus (Sœur) —
241/01 - 245/01.02 - 246/04 - 250/01 - 251/01
Irma BOUBET, née le 25 Janvier 1827 ; entrée le 10 Octobre 1843 (Impasse des Vignes) ; prise d'habit le 13 Février 1844 (abbé Gaume) ; vœux perpétuels le 25 Avril 1845 (avec Sr M. Gertrude, du Cap) ; décédée le 29 Octobre 1850 à Chaillot (la 2ème de la Congrégation). Elle a fait le 4ème vœu avant sa mort (cf. n° 308, Marie-Eugénie à M. Thérèse Emmanuel). À son sujet, Origines II, chapitre V et Origines III, chapitre IX.
Billets : horaire de Marie-Eugénie .../ demande pour la sœur "grâces d'égalité, de douceur" (1847-49).
- CLAIRE EMMANUEL de la Sainte Vierge (Sœur) — 255/01
Marie NIVET, née le 13 Juin 1844 ; entrée le 2 Octobre 1864 ; prise d'habit le 29 Septembre 1865 ; premiers vœux le 2 Octobre 1866 (P. Vitte) ; vœux perpétuels le 15 Octobre 1868 (P. Picard) ; décédée le 12 Juillet 1926 au Val Notre Dame.
Supérieure de diverses Maisons depuis 1877, et spécialement de Montpellier au retour des expulsions, en 1916. Conseillère de Mère Marie Johanna en 1922.
Billet : santé pour ...
- COMBALOT (Mr) Théodore : 1797-1873 —
152/01 (note) - 154/03 (note) - 154/04 (note) - 161/04 (note) - 166/01 - 169/01 - 170/01 - 172/01 - 173/01 - 185/01 - 185/03 (note) - 187/01 (note) - 241/05 (note) - 249/01
Second d'une famille de quatorze enfants. Entra à 19 ans au Séminaire de Grenoble, alors gouverné par des prêtres qui avaient connu la Révolution et souffert pour la foi. Prêtre en 1820. Disciple de Lamennais dont il se sépare au moment de sa condamnation par l'Église. Depuis un pèlerinage à Ste Anne d'Auray en 1825, il porte le projet de la fondation d'une Congrégation religieuse pour l'éducation chrétienne des jeunes filles, futures mères de famille. Après un premier essai infructueux en 1831-32, il découvre en 1837 la fondatrice de l'œuvre : Anne Eugénie Milleret, et les mois suivants, celles

qui seront les premières Sœurs de l'Assomption. La fondation a lieu le 30 Avril 1839. Le 3 Mai 1841, c'est la rupture, devenue inévitable, avec le "fondateur", généreux, passionné, Mais violent et aux idées changeantes. Ultramontain, l'abbé Combalot poursuit une œuvre de "missionnaire apostolique" jusqu'à sa mort en Mars 1873.

Billets : relation à son directeur (1840) ; éloignement commencé (1841) ; après la rupture (Mai 1841) ; prière pour... (1844).

- COMMARQUE (M.M. de) —
 Famille de Sr Marie Thérèse, Joséphine de Commarque.
 Billet : "ceux qui ont droit à mes prières..." (25 Décembre 1844).

249/01
- COMMARQUE (de) Joséphine —
 cf. Sœur Marie Thérèse.

162/01 (note)
- DEPL[ACE] (Père) abbé Charles —
 Prêtre, ayant quitté la Compagnie de Jésus pour raison de santé. Auteur de *Manrèse*, il est envoyé providentiellement à la communauté de Chaillot, sans prédicateur pour la retraite de 1847. Cette retraite fut importante pour Marie-Eugénie et marquante pour les sœurs. Au moment de l'affaire Véron (1866-67), il aide et conseille Marie-Eugénie. Supérieur ecclésiastique de 1868 à 1870, curé de Notre Dame de Paris en 1868.
 Billets : sa direction (Septembre 1847) ; "grâces les plus précieuses pour lui" (1850).

204/02 - 251/02
- DOULCET (Mme) —
 Femme du receveur général des finances à Chalons sur Marne. Marie-Eugénie lui est confiée par son père après la mort de sa mère. Elle passe deux ans chez elle dans une atmosphère mondaine. Leurs relations subsistent par la suite. Le 6 Février 1854, Marie-Eugénie écrit au P. d'Alzon : "Cette pauvre femme ... que j'appelais ma tante et qui me donnait pour la première fois, avec de grandes marques de tendresse, quelque espérance de sa conversion, s'est tuée samedi, en se jetant par sa fenêtre. Ma seule consolation est dans les sentiments les meilleurs qu'elle avait témoignés et de tout ce qu'elle laisse aux pauvres" (n° 2382). En effet, dans son testament, elle offre une forte somme aux Petites Sœurs des Pauvres.

161/04 (note)
- DOULCET (M. Mme) —
 Cf. ci-dessus
 Billet : prière pour... (1850)

251/02

- DUBOSC (Mlle) — 241/01 - 249/01
 Marie-Eugénie rencontre Mlle Dubosc à Nîmes en 1844, et reste en contact avec elle comme une vocation possible. Cf. Lettre au P. d'Alzon (04.12.1844) à propos de la première rencontre : "En la voyant, j'avais été loin de penser qu'elle pût se joindre à nous, Mais dans le peu que j'ai vu d'elle, je l'ai trouvée très bien, elle m'a plu beaucoup et m'a laissé une très bonne impression... S'habituerait-elle à l'obéissance ? Comment est-elle à Marseille ?" etc. (n° 1646). La correspondance témoigne d'une relation à travers les années. En 1857 (elle a 45 ans) il est encore question de vocation : le Carmel, l'Assomption ? Finalement, Mlle Dubosc n'est pas entrée à l'Assomption.
 Billets : "de bonnes postulantes" (25 Décembre 1844) ; "restée trop longtemps au parloir avec Mlle Dubosc" (06 Mai 1846).

- DULACQ — (mal orthographié - cf. du LAC) — 203/01
 Billet : "Je suis restée au déjeuner de Mr Dulacq par recherche de moi" (Avril-Mai 1846).

- D[URAND] de St G[EORGES] Marie — 257/02
 Née le 7 Mars 1860 à Montpellier, élève à Auteuil de 1874 à 1877 ; entrée le 25 Juin 1881 (Sœur Madeleine de Jésus) ; prise d'habit le 15 Décembre 1881 ; premiers vœux le 18 Décembre 1882 ; vœux perpétuels le 21 Décembre 1885 ; décédée le 13 Juillet 1935 à Montpellier.
 Billet : Marie-Eugénie demande son entrée.

- DUVERGER (Mr) — 242/03
 Il est question de lui dans la correspondance de Marie-Eugénie avec le P. d'Alzon à partir de 1844, au moment de l'achat de Chaillot. Habitant près de Nîmes, à St Gilles, il possède un terrain contigu à celui que Marie-Eugénie vient d'acheter à Chaillot, début Octobre 1844. Son portrait est à lire dans les deux correspondances, où l'on peut suivre l'affaire de ce terrain.
 Billet : "donnez-nous l'enclos de Mr Duverger" (Décembre 1844).

- EGRIGNY (Mlle d') Marie — 203/01 - 241/01
- ou ESGRIGNY — 249/01
 Après l'avoir vue à Nîmes en 1844, Marie-Eugénie écrit au P. d'Alzon : "Il est vrai que Notre Seigneur m'a donné pour elle et beaucoup d'attrait et presque un sentiment d'union ..." (n° 1645). D'abord attirée par le Carmel, elle reste en lien avec Marie-Eugénie jusqu'en 1850, date de son entrée sous le nom de Sœur Marie Xavier. Marie-Eugénie pense l'envoyer à la fondation de Richmond. Mais elle quitte la Congrégation l'année même de son entrée.
 Billets : 1844 - 1846 - 1849.

- ÉMILIE — 251/03
 Peut-être Émilie BINET, née le 4 Octobre 1837 à Toulouse. Recommandée en 1858 par le Père Monsabré. Entrée le 1^{er} Janvier 1859 (Sœur M. Imelda de la Ste Famille) ; prise d'habit le 28 Août 1859 ; vœux perpétuels le 16 Septembre 1860 ; décédée le 14 Janvier 1875 à Bordeaux.
 Billet : vocation pour ... (1858-59).

- EMMA (DEJEAN) — 251/02
 Belle-sœur de Marie-Eugénie, épouse en 1829 de son frère aîné Jacques-Eugène.
 Billet : la conversion de ... (1850).

- EMMA (RYAN) — 249/01
 Irlandaise, d'une famille amie de M. Thérèse Emmanuel. Première élève rue de Vaugirard en Octobre 1841, à 11 ans 1/2, jusqu'en 1847. Entrée à l'Assomption le 22 Mai 1851 sous le nom de Sœur Jeanne Marie. Prise d'habit le 13 Août 1851. Sortie sans avoir fait profession.
 Billet : prière "pour nos enfants..." (Décembre 1844).

- EMMANUEL (MILLERET) — 254/01.02 - 255/01.03 - 257/01.02
 Neveu de Marie-Eugénie (1856-1896). Fils de Louis Milleret et de Mathilde de Touzon (cf. Baby - 251/03).
 Billets : "Qu'Emmanuel tourne bien, qu'il marche dans la bonne voie" (1876) ; "un mariage chrétien pour ...".

- ERNESTINE (de MÖY) — 249/01
 Nièce d'Eugène et de Léon Boré par l'intermédiaire desquels Sœur Marie Louise (Beiling) connut l'Assomption (cf. *Origines* II, chapitre IX). Entrée comme élève à l'Impasse des Vignes à 15 ans, en Octobre 1844. Plus tard, religieuse de la Visitation à Munich.
 Billet : prière "pour nos enfants..." (Décembre 1844).

- EUGÈNE (MILLERET)— 242/03 - 251/02
 Jacques-Eugène, frère aîné de Marie-Eugénie (1803-1867). Époux, en 1829, d'Emma Dejean, décédée en 1865. Père d'Alfred (1830-1877).
 Billets : conversion de... (1844-1850).

- FERDINAND (MILLERET) — 254/01.02.03-257/02
 Demi-frère de Marie-Eugénie, 1846-1911. Né du second mariage de son père (1843) avec Anne de la Chevadière de la Grandville. Il épousera Valentine Dumont dont il aura un fils, Henri.

Billets : "la conversion de, "un mariage chrétien pour ..." (1876), "le succès des affaires de..."

- FERLEZKI — 242/03
Prêtre polonais, comme Semenenko et Cajziewicz. La mention de "leurs frères et leur pauvre pays" évoque l'histoire douloureuse de la Pologne après 1830.
Billet : prière pour ... (1844).
- FERRAND de MISSOL Dr., Amédée : 1805-1882 — 177/01
Né à Saint-Gervasy, près de Nîmes. Un des médecins les plus en vue de Paris, voué aux œuvres de charité. Dans la correspondance, dès 1841 (cf. n° 1408 – à Sœur M. Joséphe, malade) Marie-Eugénie parle de Mr Ferrand ou du "saint docteur Ferrand" (n° 1630 - 1844). Veuf en 1844, il devint prêtre le 9 Janvier 1856. Ce fut lui qui assista Mr Milleret au moment de sa mort, en 1864. Lui-même mourut le 2 Octobre 1883.
Billet : écrit au verso d'une lettre de Ferrand de Missol, 27 Septembre 1841.
- FLÉCHEY (les deux) — 253/01
Peut-être Stéphanie Fléchet, élève à Auteuil en 1865-66, à 17 ans. Elle s'est ensuite mariée. Dans la correspondance, il est aussi question de Delphine Fléchet, qui a passé quelque temps à Nice en 1869 (cf. n° 1295). Marie-Eugénie écrit à la supérieure, Sœur Marie-Thérèse : "J'espère que vous allez en faire une postulante". Pas d'inscription de ce nom dans les registres.
Billet : vocation pour ... (1867).
- F[OUCAULT] Mad[eleine] de — 253/01
Née le 16 Septembre 1845 à Coulans ; entrée le 18 Septembre 1868 (Sœur Térèse Marie du Sacré Cœur) ; prise d'habit le 9 Avril 1869 (Mgr de la Bouillerie) ; premiers vœux le 26 Avril 1870 (abbé Bayle) ; vœux perpétuels le 8 Août 1872 (Mgr de la Bouillerie) ; décédée le 22 Décembre 1888 à Auteuil.
Successivement Supérieure à Montpellier et Bordeaux. Venue à Auteuil pour le Chapitre de 1888, elle y resta malade jusqu'à sa mort. Sa vie a été écrite.
Billet : l'entrée de... (1867).
- F[OULON] (Mme) — 154/03 - 161/04 (note)
Cousine de la famille Milleret, chez laquelle Marie-Eugénie résida après son séjour chez Mme Doucet. En 1836, c'est avec elle qu'elle se rendit aux conférences de Lacordaire à Notre-Dame de Paris. Mme Foulon est la mère de Marie, elle est décédée en 1856.

- FOULON Marie — 152/01 (note) - 154/11
Cousine de Marie-Eugénie, devenue plus tard Mme Joseph Poujoulat*.

- FRANCHESSIN (Mr de) Ernest — 153/01 (note) - 154/03- 195/01 (note)
- 203/01 - 204/02 - 241/01 - 242/03 - 249/03 - 251/01 - 252/02.03
Né le 25 Novembre 1790, fils de Gaspard de Franchessin et de Constance de Rémond, résidant à Cattenom. Cousin au 4^{ème} degré de Mr Milleret. Marie-Eugénie l'appelle "mon oncle". Riche et généreux à son égard et à l'égard de la Congrégation. Avec Marie-Eugénie, les sœurs ont toujours porté dans leurs prières leur reconnaissance envers lui et le souci de sa conversion. Avant sa mort, le 21 Juin 1851, il acceptera sereinement la visite d'un prêtre et recevra les sacrements.
Billets : intentions au long des années.

- FRANÇOISE-ELISABETH de Jésus-Marie (Sœur) — 252/01 - 254/04
Elisabeth de BASTARD, née le 14 Avril 1840 à Bordeaux ; entrée le 19 Décembre 1863 ; prise d'habit le 30 Août 1864 ; premiers vœux le 15 Octobre 1865 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 15 Octobre 1867 (P. Picard) ; décédée le 17 Mars 1874 à Auteuil
(cf. *Origines* IV - 1902, p. 264-265 et Chapitre de Marie-Eugénie, 22 Mars 1874). Assistante à Reims au moment de la fondation (1868), puis Nîmes (1870) et Auteuil.
Billets : pour elle "vocation soutenue jusqu'au bout"... "don de gouvernement".

- FRANÇOISE EUGÉNIE de l'Immaculée Conception (Sœur) — 254/02
Eugénie de MALBOSC, née le 4 Octobre 1822 dans l'Ardèche ; entrée le 29 Octobre 1855 ; prise d'habit le 2 Février 1856 ; vœux perpétuels le 10 Février 1857 (P. d'Alzon) ; décédée le 21 Octobre 1878 à St Dizier. Successivement Supérieure de Nîmes, Sedan, Poitiers, Reims - Seconde Assistante générale de 1864 à 1870 (cf. *Origines* IV, chapitres IV et VIII). Malade à partir de 1875. Sa vie a été écrite par Mgr de Cabrières.*
Billet : guérison pour ... (1876).

- FRANÇOIS DE SALES (la Mère) — 154/03
Supérieure d'un couvent de religieuses Augustines (= Chanoinesses de St Augustin) à Paris. Marie-Eugénie prend des renseignements auprès d'elle pour un séjour éventuel avant la fondation (cf. n° 34-35, Mai 1838). Finalement, elle sera reçue chez les Bénédictines du St Sacrement.
Billet : "malgré mon entrée chez..." (1837).

- FRANÇOIS XAVIER de Notre-Dame de la Merci (Sœur) — 254/04
 Zenaïs BRIOT de la MALLERIE, née le 30 Juin 1833 (Morbihan) ; entrée le 16 Avril 1863 ; prise d'habit le 7 Septembre 1863 (P. d'Alzon) ; premiers vœux le 15 Octobre 1867 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 14 Septembre 1877 ; décédée le 28 Mai 1913 à Aranjuez. Successivement dans un grand nombre de communautés.
 Billet : "qu'elle tourne bien et élève bien les enfants"... (entre 1868 et 1871).
- FRAYSSINOUS (Mr de) Denis : 1765-1841 — 152/01
 Prêtre de St Sulpice en 1888, ayant refusé le serment constitutionnel pendant la Révolution, il exerça le "ministère caché" pendant la Terreur (1793-94). Il se fit connaître par des conférences apologétiques pour les jeunes gens, aux Carmes (1801-1806), puis à St Sulpice (1807) où leur succès porta ombrage à Napoléon 1^{er}, qui les suspendit (1809). Il les reprit de 1814 à 1822. Publiées en 1825 sous le titre : *Défense du Christianisme*, elles continuèrent d'agir sur les esprits. Aumônier du roi Louis XVIII en 1821, il fut grand maître de l'Université en 1822, et ministre des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique (1824-1828). Les Archives conservent un cahier où Marie-Eugénie, jeune fille, a recopié des extraits de ses conférences(MO1 F).
 Billet : référence à sa pensée (1836).
- GABRIEL (Mr) abbé Jean-Louis :1798-1866 —
 195/01 - 203/01 - 204/02 -241/01 - 249/01 - 251/01.02
 Prêtre du diocèse de Montpellier, connaissait bien la famille d'Alzon. Aumônier de la communauté à l'Impasse des Vignes, puis à Chaillot. "Prêtre zélé, fort instruit, occupé d'études philosophiques, aux théories parfois étranges", Mais très dévoué à la communauté. Plus tard, curé de St Merry à Paris. Mort tragiquement, noyé au cours d'une promenade en mer, en Bretagne.
 Billets : "perdu du temps avec" (1846) "... impatience" (1849)"... mille grâces pour lui" (1849-50).
- GAUME (Mr) abbé Jean Alexis : 1797-1869 —
 195/01 (note) - 241/01 - 249/01 (note).
 Né à Fuans (Doubs). Prêtre en 1821 (frère d'un autre ecclésiastique, Jean-Joseph Gaume - 1802-1879). Ami de l'abbé Combalot. Confesseur de Marie-Eugénie chez les Bénédictines du St Sacrement (1837-38). Vicaire général de Paris (1842-56). Supérieur ecclésiastique de la Congrégation après l'abbé Gros de 1843 à 1849. Des difficultés avec lui quant à l'orientation de la Congrégation, lors de la rédaction des Constitutions de 1844. À Noël 1844, c'est lui qui reçut les vœux perpétuels des premières sœurs.

Billet : "Vu Mr Gaume" (1846).

- GAUTRELET François-Xavier, S.J. : 1807-1886 — 213/01
Fondateur de l'œuvre et de la revue *l'Apostolat de la Prière* (1846).
Auteur la même année d'un *Traité de l'état religieux*, édité et complété
plusieurs fois jusqu'à sa mort. Une de ces éditions existe aux Archives, en
deux volumes.
Billet : "Je vais lire Gautrelet, sur l'état religieux" (1851).
- GAY (Mr) Charles Louis : 1815-1892 — 238/01 (note) - 251/02.03 - 254/03
Né à Paris le 1^{er} Octobre 1815. Prêtre le 17 Mai 1845. Sur les conseils du
P. Lacordaire, il devint directeur spirituel de M. Thérèse Emmanuel en 1849
et le resta jusqu'à la mort de celle-ci, en 1888. C'est sur son conseil qu'elle
écrivit chaque jour ses notes de prière. Avant tout prédicateur et directeur
spirituel, il laisse de nombreux textes marqués par la spiritualité de l'École
française. Évêque auxiliaire de Poitiers en 1877 jusqu'à la mort du Cardinal
Pie en 1880. Lui-même meurt en 1892. Grand ami de l'Assomption. Une
abondante correspondance témoigne de sa relation à M. Thérèse Emmanuel.
Billets : "vocation de Mr Gay à l'Assomption" (1850) ; "sainteté pour Mr
Gay" (après 1870).
- GEORGES (MILLERET) — 254/03
Demi-frère de Marie-Eugénie, 1847-1925. Né du second mariage de son père
(1843) avec Anne de la Chevardière de la Grandville. Il épouse Amélie
Vertray en 1875. Trois enfants : René, Daniel, Madeleine, morte en 1878.
Billet : "Vie chrétienne et moyens de vivre pour Georges" (Août 1876).
- GENEVIÈVE (Sœur) — 250/01
Son nom n'est pas dans les registres. N'a pas dû faire partie longtemps du
Noviciat.
Billet : pour elle "piété, silence, vertus sérieuses".
- GEORGINE — 249/01
Sans doute Georgina HAY dont Marie-Eugénie dit au P. d'Alzon dans la
lettre du 22 Février 1847 (n° 1819) : "J'ai revu Georgine, ma filleule de
1843, que nous eûmes le bonheur de faire entrer dans l'Église quelques jours,
je crois, après votre première visite à Paris. Elle est juste arrivée aujourd'hui
après une absence de deux ans". Et en Avril 1847 (n° 1844) : "Georgina
Hay, notre convertie d'il y a 4 ans, va entrer ces jours-ci au Noviciat. C'est
une grande joie pour nous toutes". Née en Ecosse en 1824, elle entre au
postulat en Mai 1847 sous le nom de Sr Marie Bernard. Elle quittera la
Congrégation en Décembre 1866.

Billet : "conservez nos enfants, Georgine..." (1844).

- GERBET (Mr) Philippe Olympe : 1798-1864 — 207/01 - 208/01
Disciple de Lamennais, s'en détache après sa condamnation. Ami de l'abbé Combalot, s'intéresse à l'œuvre de la Congrégation naissante. Ultramontain convaincu. Évêque de Perpignan en 1854.
Billets : retraite 1849, 1850 : aide spirituelle de Mr Gerbet.
- GERMAINE (Sœur) Marie GerMaine — 255/02
Louise DUMAS, née le 25 Août 1823 à Nîmes ; entrée le 27 Août 1853 ; prise d'habit le 18 Mai 1854 (abbé de la Bouillerie) ; vœux perpétuels le 24 Mai 1856 (abbé Gabriel) ; décédée le 21 Juillet 1886 à Cannes.
ou GerMaine Marie : Anna de GAVULOFF, née le 4 Avril 1854 à Odessa ; entrée le 16 Juin 1876 ; prise d'habit le 24 Septembre 1876 ; sortie peu après.
Billet : santé pour...
- GERTY — 253/01
Peut-être Gertrude O'NEILL, nièce de M. Thérèse Emmanuel. Née le 6 Mai 1860 à Liverpool. Pensionnaire à Auteuil avec ses sœurs. Entrée le 14 Août 1878 (cf. n° 3548) ; prise d'habit le 19 Janvier 1879 (P. Picard) ; premiers vœux 15 Août 1880 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 2 Octobre 1882 (P. Picard) ; décédée le 5 Février 1927 à Cannes.
Billet : "que les de B. gardent Gerty et l'élèvent si bien qu'elle soit religieuse".
- GLATOU Jeanne — 257/02
Élève à Auteuil de 1876 (elle a 13 ans) à 1881. Entrée en Septembre 1882, (Sœur Maria Cœcilia de Jésus). Prise d'habit et vœux sur son lit de mort, le 24 Septembre 1882. Décédée le 26 Septembre 1882 à Auteuil.
Billet : "entrée de J Glatou et de la santé pour elle "(1880-81).
- GÖRRES Jacob Joseph : 1776-1848 — 207/01
Publiciste allemand et professeur d'histoire à l'université de Munich. Auteur, entre autres, de *L'Histoire des Mythes asiatiques* en 1810. Son ouvrage principal est *Die christliche Mystik* (la Mystique chrétienne) 1836-42. En Mars 1843, Marie-Eugénie écrit au P. d'Alzon : 'J'ai envie de faire la traduction de la mystique de Görres, ayant un peu de temps Maintenant, besoin d'étudier l'allemand et ayant d'ailleurs promis plusieurs fragments de cet ouvrage à Mr. Gabriel en échange de sermons excellents qu'il fait à nos sœurs" (n° 1585). En Avril, elle reprend : "Je ne pense pas faire la traduction de Görres... Je le lis au moins, il y a des choses admirables, Mais je suis en méfiance de son imagination et de sa disposition à systématiser l'action de

Dieu dans les âmes"(n° 1586). Aux Archives se trouvent deux tomes de cet ouvrage, éditions 1840 et 1842.

Billet : Allusion à des passages de cet auteur (Mai 1849).

- GONTAUT (Mme de) — 241/01
Dame du Tiers-Ordre, s'intéresse à l'œuvre de Paris et de Nîmes. Le 29 Octobre 1847, Marie-Eugénie écrit : "elle nous a fait une réputation magnifique dans le Faubourg St GerMain" (n° 1892).
Billet : "manqué le Salut pour Mme de Gontaut" (1846).
- GOURAUD (Mr) Henri : 1807-1874 — 203/01-241/01(note)
Médecin de deux élèves inscrites en Mai 1843, il le devint de la communauté et en fut très apprécié, à l'Impasse des Vignes et à Chaillot. Fondateur du *Journal des connaissances médico-chirurgicales*. En 1846, est novice du Tiers-Ordre dominicain.
Billet : "conversation avec Mr Gouraud" (1846).
- GRÉGOIRE XVI - Mauro CAPELLARI : 1765-1846 — 249/01(note)
Religieux camaldule, élu Pape en 1831. Par les Encycliques de 1832 et 1834, il condamne le libéralisme et Lamennais. C'est sous son pontificat que l'Assomption a été fondée et que les premières sœurs ont prononcé leurs vœux. Son œuvre est importante par rapport aux Missions Etrangères.
Billet : "bénissez notre saint père" (sic) (1844).
- GROS (abbé) Jean Nicaise — (cf. GAUME)
Né le 7 Octobre 1794 à Reims ; décédé le 13 Décembre 1857 à Versailles.
Vicaire général de Paris sous Mgr Affre. Supérieur ecclésiastique des Religieuses de l'Assomption après le départ de l'abbé Combalot, de 1841 à 1843. Fin 1841, la lettre que lui adressa Marie-Eugénie (n° 1504) et sa réponse à cette lettre constituent une étape importante dans l'histoire de la Congrégation.
Nommé Évêque de St Dié et sacré en Février 1843, puis Évêque de Versailles en 1844.
- GROU (Père) Jean Nicolas, S.J. : 1731-1803 — 190/01
Auteur d'ouvrages de spiritualité dans la ligne de Lallemand, Surin et Caussade. Dans la liste des "livres apportés par Eugénie Milleret le 30 Avril 1839", liste écrite de sa Main, figurent : "2 vol. *Intérieur de Jésus et de Marie* - du Père Grou". D'autre part, existe aux Archives un petit livre : *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu, avec un petit écrit*

sur le don de soi-même à Dieu par le P. Grou de la Compagnie de Jésus (Besançon 1824), livre portant le nom de Joséphine Néron.

Billet : résolution de lire "des livres qui portent doucement à Dieu".

- GUITTA - Marguerite MILLERET — 251/03(note) - 254/01.02 - 257/02
Cf. Marguerite (255/01). Nièce de Marie-Eugénie, fille de son frère Louis et de Mathilde de Touzon, née le 10 Juin 1859. Élève à Auteuil et à Nîmes. Entrée au Noviciat en Septembre 1878 sous le nom de Sr Marguerite de Jésus (cf. 255/04) ; prise d'habit le 19 Janvier 1879. Sortie avant la profession, le 27 Avril 1880. Épouse en 1882 Mr Henri de Valdor. Un fils : Louis-Henri. Décédée en 1906.
Billets : "qu'elle guérisse et soit bonne" ; "qu'elle ait la vocation pour nous" (1878).

- HARDWICK Fl[orence] — 257/02
Née le 25 Février 1862 à Londres, élève à Auteuil de 1880 à 1881. Entrée le 13 Avril 1881 (Sœur Agnès de la Compassion) ; prise d'habit le 8 Septembre 1881 à Londres ; premiers vœux le 2 Octobre 1882 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 10 Novembre 1884 à Londres. Décédée le 25 Février 1926 à Santa Cruz de Tenerife.
Billet : "entrée de..." (1880-81).

- HEURTELOUP (Mr) — 252/01
Difficile à identifier. Peut-être Mr Charles Heurteloup, père de Maxima-Louise Heurteloup, née le 3 Novembre 1845 à Paris. Élève à Auteuil de 1859 à 1862. Entrée le 2 Août 1880, sous le nom de Sr Louise Emmanuel. Prise d'habit le 30 Octobre 1881 ; premiers vœux le 25 Décembre 1883. Ensuite, membre du Tiers-Ordre. Décédée le 12 Mars 1893 à Lyon. En 1872 (L 3646) Marie-Eugénie parle de la mort de Mr Heurteloup
Billet : prière pour "le salut de Mr Heurteloup" (1864).

- HIMELET (Mr) - plutôt IMLÉ - Henri Joseph — 241/01
Né le 18 Octobre 1822 à Lyon. Élève à l'École des Beaux-Arts de Lyon de 1837 à 1842, puis fixé à Paris. Professeur de dessin. Membre du Tiers-Ordre de St Dominique. En 1846, Marie-Eugénie offre au P. d'Alzon un portrait d'elle fait par le peintre Imlé.
Billet : 1846.

- HORE Edith — 254/01

Née le 6 Octobre 1841 à Wimbledon. Entrée le 16 Juin 1866 (Sœur Marie de l'Incarnation)*. Supérieure de la fondation de Nouvelle Calédonie en 1873. Sortie en 1876 (cf. *Partage Auteuil* N° 7).
Billet : "conversion de...", "que Dieu nous épargne les scandales, les défections" (1876).

- HOZIER Marie d' — 253/01
Née le 3 Mars 1841 à Pise. Entrée le 8 Juin 1867 (Sœur M. Albertine du Cœur de Jésus) ; prise d'habit le 2 Février 1868 ; premiers vœux le 2 Juillet 1869 ; vœux perpétuels le 14 Septembre 1871 ; décédée le 28 Novembre 1901 à Reims.
Billet : "entrée de..." (Avril 1867).
- HUGO Victor : 1802-1885 — 242/03
D'abord poète classique, devient en 1829-1830 "la meilleure incarnation du Romantisme". Marie-Eugénie a lu certains de ses poèmes. Ainsi, en Mai 1838, elle écrit à l'abbé Combalot : "Me gronderez-vous d'avoir lu les *Voix intérieures* d'Hugo. Il n'y a pas grand chose ; cela m'a cependant un peu poétisée" (n° 36). Il est aussi possible que ses pièces de théâtre ou ses romans historiques aient été connus de la jeune fille. Par la suite, la vie de V. Hugo est marquée par les grands événements du XIX^e siècle. Il laisse une œuvre immense. À sa mort, en 1885, ses obsèques célébrées civilement, selon son désir, Mais avec grand éclat, suscitent la "prière de réparation" de la communauté.
Billet : "... Lamennais, V. Hugo, Buchez... ils m'ont fait du bien" (1844).
- H[UNOLSTEIN] Léonie d' — 257/02
Née le 21 Février 1860 à Paris. Élève à Auteuil de Février 1873 à Juillet 1878. Entrée le 26 Juin 1881 (Sœur Gertrude Emmanuel de la Ste Vierge) ; prise d'habit le 15 Janvier 1882 (Mgr d'Hulst) ; premiers vœux le 28 Janvier 1883 (Mgr d'Hulst) ; vœux perpétuels le 2 Février 1885 (Mgr d'Hulst). Sortie en 1890 pour raison de santé. Décédée en 1891.
Billet : "entrée de..." (1880-81).
- ISAURE (VARIN d'AINVELLE) — 251/03
Née le 6 Juin 1838 dans le Gard. Entrée le 8 Octobre 1859 (Sœur Jeanne Emmanuel de la Compassion) ; prise d'habit le 13 Février 1860 ; vœux perpétuels le 10 Mai 1861. Supérieure de Nîmes en 1886. Décédée le 9 Janvier 1890.
Billet : "vocation pour..." (1858-59).

- J[EANNE] ADÉLAÏDE de la Nativité (Sœur) — 255/01
 Jeanne GUILLOMOT, née le 31 Janvier 1857 à Saint-Dizier ; entrée le 21 Août 1875 ; prise d'habit le 16 Janvier 1876 (Mgr de Ségur) ; premiers vœux le 21 Janvier 1877 (P. Durand - s.j.) ; vœux perpétuels le 26 Avril 1879 (Mgr de la Bouillerie).
 À Bordeaux de 1878 à 1891. Envoyée malade à Malaga en Novembre 1892, revenue en Mars 1893. Décédée le 17 Juin 1893 à Bordeaux.
 Billet : "guérison de..." (1878).
- JELOWICKI , Alexandre (Père) — 241/01
 Père Polonais de la Résurrection. C'est lui qui conduisit à Rome, pour y rencontrer le Pape, Mère Macrine, abbesse basilienne de Minsk, échappée à la persécution, et qui séjourna à Chaillot en 1845. (cf. *Origines* II - 1898, p.334-337).
 Billet : "parole réconfortante de..." (1846).
- JOLY (Mr) — 255/03
 Prêtre, vicaire de Passy. En Novembre 1878, il préside la cérémonie de profession de Sœur Anna Teresa. Le 1^{er} Janvier 1879, c'est lui qui donne le Salut du Saint Sacrement à minuit. Par la suite, on retrouve son nom comme prêtre officiant dans les cérémonies de profession (1880-82).
 Billet : "Que Mr Joly devienne notre ami" (1878).
- JOSÉPHINE (MACNAMARA) — 249/01
 Irlandaise. Cousine de M. Thérèse Emmanuel, née à Londres le 21 Décembre 1826. Élève rue de Vaugirard, puis à l'Impasse des Vignes, d'Août 1842 à Août 1845 (*Origines* II - 1898, p.15-17). Entrée le 7 Février 1851 : cf. M.M.Marguerite.
 Billet : "faites des religieuses de toutes celles qui peuvent l'être..." (1844).
- JOUBERT Joseph : 1754-1824 — 205/01
 Moraliste français. Publie ses *Pensées* en 1838.
 Billet : notes de lecture (1846).
- KALM (PODOSKA) Léonie — 252/01
 Née le 5 Mars 1846, en Pologne. Élève à Auteuil en 1860-61. Entrée le 7 Août 1865, (Sœur Marie Rose de Jésus Crucifié) ; prise d'habit le 25 Mars 1866 ; premiers vœux le 5 Avril 1867 ; décédée le 23 Mars 1868 à Sedan.
 Il semble que ce soit avec elle qu'en 1864 Marie-Eugénie, fatiguée, ait fait un pèlerinage à Ste Anne d'Auray (cf. L. 3040).
 Billet : "entrée en religion de ..." (1864).

- LA BRUYÈRE Jean de : 1645-1696 — 205/01
 Écrivain. Ses *Caractères* peignent la société de son temps en pleine transformation (décadence des traditions morales et religieuses, mœurs nouvelles, etc). Cette série de portraits plaît aux lecteurs qui cherchent à trouver les modèles qui les ont inspirés.
 Billet : notes de lecture (1846).

- LAC (du) [de MONTVERT] Jean-Melchior : 1806-1872 — 203/01
 Né dans l'Aveyron, étudiant à Paris et ami d'Emmanuel d'Alzon. Il commença en 1826 à écrire dans les publications catholiques (*Le Mémorial Catholique*, *Le Correspondant*, puis *L'Univers*, fondé en 1833). Il est question de lui dans la correspondance de Marie-Eugénie dès 1843. À partir de 1848, devint avec Louis Veuillot (1813-1883) rédacteur en chef de *L'Univers*, journal du catholicisme ultramontain. Après un essai de vie bénédictine à Solesmes, revint à son journal jusqu'à sa mort.
 Billet : Avril-Mai 1846.

- LACORDAIRE (Mr), Père Henri Dominique : 1802-1861 —
 152/01 (note) - 154/04.10 - 171/01- 187/01 (note) - 249/01 - 251/01
 Prêtre en 1827, disciple de Lamennais et son collaborateur au journal *L'Avenir* (1830). Le premier à quitter "La Chesnaie" au moment de la condamnation. Prédicateur de Carême à Notre Dame de Paris en 1835 et 1836. Marie-Eugénie, présente à ses prédications en 1836, lui écrira plus tard : "Votre parole répondait à toutes mes pensées... J'étais réellement convertie..."(L. 1501). Une première rencontre eut lieu en 1836, avant le départ de Lacordaire pour Rome. En 1839, il recevait l'habit des Dominicains avant de rétablir en France l'Ordre dispersé par la Révolution. Marie-Eugénie et la Congrégation sont restées en relation avec lui. Il mourut en 1861 à Sorèze, collègue qu'il avait fondé.
 Billets : évocation de son influence ; prière pour... (1837 - 1838 - 1841 - 1844 - 1849).

- LAMARTINE Alphonse de : 1790-1869 — 153/01(note)
 Poète et homme politique. Ses premières œuvres littéraires : *Méditations* (1820), *Harmonies poétiques et religieuses* (1830), *Jocelyn* (1836) eurent un grand retentissement. Considéré cependant comme plus déiste que vraiment catholique, Lamartine vit ses poèmes mis à l'Index. En 1838, Marie-Eugénie écrit à l'abbé Combalot à propos de ses lectures : "Pour *la chute d'un ange*, me la permettez-vous ? Je vous préviens que je prendrai votre silence pour un consentement, car je ne veux ni vous tromper ni rester dans l'incertitude, parce que dans ce cas, je finis toujours par faire ce dont j'ai envie, tout en me le reprochant" (n° 36).

À partir de 1830, Lamartine s'oriente de plus en plus vers l'activité politique et sociale, et en Février 1848, il est porté à la tête du gouvernement provisoire. La correspondance de Marie-Eugénie au P. d'Alzon en cette année donne un écho presque quotidien des événements.

- LA MENNAIS ou LAMENNAIS (Félicité de) : 1782-1854 —
152/01 - 154/10 - 192/01 -204/02 . 03 - 247/01
Né à St Malo. Prêtre en 1816. En 1817, l'année de la naissance de Marie-Eugénie, il publie : *L'Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Il rassemble autour de lui un groupe de disciples, dont l'abbé Combalot, Lacordaire, Montalembert. En 1830, il lance le journal *L'Avenir* dont la devise : "Dieu et la liberté" rallie la jeunesse libérale catholique. Condamné par Rome en 1832 et 1834, il abandonne le sacerdoce et s'oriente vers un "humanitarisme social et mystique". En 1834, il publie encore : *Paroles d'un croyant* et en 1844 : *Une Voix de prison*.
Marie-Eugénie a été marquée par la pensée de Lamennais ; elle exprime à la fois l'influence de ses idées et prie pour sa conversion alors qu'il a rompu avec l'Église. Lamennais est mort apparemment dans cette attitude de rupture.
Billets : évocation de ... (1836-37) ; "Lamennais, V. Hugo, Buchez, ils m'ont fait du bien" (1844) ; pour lui, "grâce de la conversion" (1847).
- LAURENCE (Mme) — 249/01
Dame pensionnaire à Vaugirard en 1841. Marie-Eugénie pense que sa pension pourrait aider "à recevoir des novices ou à avoir une Maison". Il s'agissait alors du Couvent de Port-Royal, qui ne put être acheté, Mais la communauté déménagea en 1842 à l'Impasse des Vignes.
Mme Laurence avait de la famille à Bordeaux et on comptait sur son appui dans le cas d'une fondation éventuelle dans cette ville (cf. n° 1187, 1192, 1416), Mais la fondation n'eut lieu qu'en 1860.
Billet : prière pour... (1844).
- LÉBOUCHER (Mr) — 242/03 - 249/01
En 1843, il était le confesseur ordinaire de la communauté. Son nom revient souvent dans la correspondance des années suivantes.
Billets : "bénissez les œuvres où l'enfance reste chrétienne et en particulier celle de M. Leboucher." - "... nos confesseurs, ceux qui prient pour nous" (1844).
- LEJEUNE (Père) Jean 1592-1672 — 207/01 - 208/01
Auteur spirituel, encore édité au XIX^e siècle.

[En 1843, un Mr Lejeune était confesseur de la communauté. Il ne s'agit pas de lui.]

Marie-Eugénie écrit au P. d'Alzon le 29 Mai 1849 : "J'ai laissé tout auteur qui puisse me porter à la contention, je médite *La solitude de dix jours* du P. Lejeune dont je suis très contente, je lis la vie de St Philippe de Néri et quelque chose de Ste Thérèse et du P. Surin" (n° 2038). Et durant la retraite de 1850 : "J'ai emporté dans ma solitude la retraite du P. Lejeune que j'ai déjà tant aimée l'année dernière (n° 2105).

Billets : "Toutes les méditations du P. Lejeune me vont à merveille" (1849).

- LÉON XIII - Gioacchino PECCI : 1810-1903 — 255/01
Élu Pape le 20 Février 1878. C'est sous son pontificat que les Constitutions des Religieuses de l'Assomption ont été définitivement approuvées, le 11 Avril 1888.
- LEROUX (Père) — 195/01 - 249/01
Jésuite, confesseur extraordinaire à l'Impasse des Vignes et à Chaillot.
Billets : "Le P. d'Alzon trouve bon que je m'adresse au Père Leroux" (1844).
Prière pour "nos confesseurs, M. Leroux..." (25.12.1844).
N.B. Dans ce même numéro, la famille Leroux n'est pas identifiée.
- LESAINTOU LE SAINT (Mr) — 180/01 (note) - 249/01 - 251/01
Aumônier des Carmélites, il devient confesseur de la communauté quelque temps après le départ de l'abbé Combalot (cf. *Origines I*, 1898, p.417).
Marie-Eugénie fait référence à lui dans la lettre au Père Lacordaire (cf. Textes Fondateurs, p.115 et sq.).
Billets : prière pour "nos confesseurs"... (1844), pour... (1849).
- LEVAILLANT (Mme) — 159/01
Relation d'avant la fondation, peut-être par l'intermédiaire de l'abbé Combalot.
Billet : elle a prêté à Marie-Eugénie *les Annales de la foi* (Mars-Avril 1837).
- LISETTE — 251/01 .02
Cf. Sœur Marie Louise*.
- LOUIS (MILLERET) : 1815-1875 — 242/03 - 243/02
- 251/01 . 02 .03 - 252/01 - 254/03
Frère de Marie-Eugénie et son compagnon d'enfance, il resta toujours proche d'elle et de la Congrégation. Épouse en 1855 Mathilde de Touzon dont il a deux enfants : Emmanuel, 1856-1896, et Marguerite (Guitta), 1859-1906,

devenue Mme de Valdor en 1882. La prière de Marie-Eugénie accompagne les événements de la vie de son frère.

Billets : intentions selon les numéros.

- LOUISE-EUGÉNIE de la Mère de Dieu (Sœur) — 252/01 - 255/02
Nathalie de KOMAR, née le 3 Décembre 1840 en Pologne. Entrée le 23 Octobre 1858 ; prise d'habit le 12 Janvier 1860 (abbé Deguerry) ; vœux perpétuels le 10 Mai 1861 (P. d'Alzon) ; décédée le 4 Janvier 1906 à Auteuil.
Économe générale à partir de 1882. Supérieure du Petit Couvent, à Auteuil, au moment de "l'affaire Nativité" (1885-86). Conseillère générale en 1888.
Billets : "conversion complète de..." (1864) ; prière pour...
- LOUISE MARIE des Cinq Plaies (Sœur) — 257/01
Aurelia KEILY, née le 3 Mars 1843. Entrée le 10 Juillet 1865 ; prise d'habit le 9 Novembre 1865 ; premiers vœux le 21 Décembre 1866 (Poitiers, abbé Gay) ; vœux perpétuels le 21 Août 1869 (Malaga) ; décédée le 21 Février 1907 au Val Notre-Dame.
Supérieure de Malaga de 1880 à 1886.
Billet : "santé pour..."
- LUCIE — 254/03
Peut-être Lucie de LATTRE, née le 11 Octobre 1855. Élève à Auteuil de 1869 à 1873. Entrée le 16 Octobre 1875 (Sœur Lucie Emmanuel de Marie Immaculée) ; prise d'habit le 16 Janvier 1876 ; premiers vœux le 21 Janvier 1877 ; vœux perpétuels le 2 Février 1879 ; décédée le 7 Septembre 1930 au Val Notre-Dame.
Maîtresse des Novices de 1894 à 1924.
Billet : "pour nous vocation de ..." (1874)
- MADELEINE (BEILING) — 249/01
Sœur de Sr Marie Louise, élève à l'Impasse des Vignes en Février 1844, à l'âge de 14 ans. Sortie en Mars 1848, devenue Mme d'Everlange, belle-sœur de Sr. Marie Emmanuel, décédée en 1853.
Billet : "bénissez nos enfants..." (1844).
- MADELEINE de Jésus-Marie (Sœur) — 254/02 - 255/03 - 256/03
Madeleine de MOROGUES, née le 22 Septembre 1842 à Orléans. Élève à Chaillot et à Auteuil, de 1856 à 1860. Entrée le 30 Juillet 1866 ; prise d'habit le 9 Janvier 1867 (abbé Véron) ; premiers vœux le 15 Janvier 1868 (P.

Picard) ; vœux perpétuels le 2 Février 1870 (abbé Bayle) ; décédée le 22 Janvier 1911 à Spinola (Italie).

Successivement Supérieure de Nice (1878), Nîmes, Nice, Cannes et Auteuil, après le Chapitre Spécial de 1886. Conseillère générale en 1888, 1894, 1900. À nouveau Supérieure de Cannes de 1906 à 1908. Sa vie a été écrite.

Billets : pour sa prise d'habit ; "santé, vie pour...".

- MADELEINE — 252/01
Pourrait-être Madeleine de MOROGUES (Cf. Sœur Madeleine de Jésus-Marie).
Billet : "entrée en religion de... "(1864).

- MALARET Mad[eleine] de — 254/03
Élève à Auteuil de Janvier à Septembre 1860. Avait alors 11 ans. Petite fille de la Comtesse de Ségur, née Rostopchine, auteur de nombreux livres pour enfants. Madeleine et sa sœur Camille sont "les petites filles modèles" du livre de leur grand'mère qui porte ce titre. Dans la correspondance de 1874, Marie-Eugénie parle d'une "ancienne élève qui a la vocation et qui hésite entre l'Assomption et Marie Réparatrice... C'est la nièce de Mgr de Ségur". (Cf n° 1346 et 3653).
N'est pas entrée au Noviciat de l'Assomption, Mais vers la fin de sa vie fut membre de la Société des Filles de St François de Sales.
Billet : "vocation de..."

- MARGUERITE — 255/01 - 255/04
Marguerite MILLERET, "ma Marguerite", nièce de Marie-Eugénie (cf. Guitta).

- MARIE-AIMÉE (Sœur) — 255/01 (note)
Virginie HUSSON, née le 25 Novembre 1850 à Lyon ; entrée le 29 Juillet 1875 ; prise d'habit le 17 Avril 1876 ; sortie Septembre 1877.

- MARIE ANDRÉ de la Nativité (Sœur) — 252/01
Marie MALLET, née le 28 Août 1832 à Limoges ; entrée le 12 Mai 1859 ; prise d'habit le 19 Novembre 1859 ; vœux perpétuels le 23 Décembre 1860 (abbé Le Rebours, Vicaire général de Paris) ; décédée le 7 Septembre 1867 à Auteuil.
Billet : "santé pour... "(1864).

- MARIE-ANGÈLE de la Providence (Sœur) — 251/03 - 253/01

Marie HENRY, née le 25 Mars 1830 ; entrée le 2 Mai 1849 ; prise d'habit le 5 Novembre 1850 ; vœux perpétuels le 4 Octobre 1852 (P. d'Alzon) ; décédée le 31 Décembre 1881 à Lyon.

Successivement à Richmond, Auteuil, et Lyon de 1865 à sa mort.

Billets : "bonnes dispositions pour...", ... "que les filles qui n'ont pas bon esprit se changent ou qu'elles nous quittent" (1867).

- MARIE ANSELME du Verbe Incarné (Sœur) — 253/01
Mary Catherine LITCHFIELD, née le 24 Février 1834 à Londres. Entrée le 16 Mai 1862 ; prise d'habit le 21 Novembre 1862 ; premiers vœux le 2 Février 1864 (P. d'Alzon) ; sortie en 1868.
Billet : "qu'elle devienne tout à fait religieuse ou s'en aille" (1867).
- MARIE ANSELME du Saint Sacrement (Sœur) — 257/02
Hélène BYRNE, née le 31 Mars 1854 ; entrée le 15 Décembre 1874 à Richmond ; prise d'habit le 14 Septembre 1875 ; premiers vœux le 21 Janvier 1877 (P. Durand s.j.) ; vœux perpétuels le 20 Juin 1879 à Richmond ; décédée le 8 Mai 1881 à Auteuil.
Billet : "guérison de..." (1880-81).
- MARIE AUGUSTINE de Saint Paul (Sœur)— 190/01(note) - 241/01
245/01 . 02 - 246/02 . 04 - 249/01 - 250/01 - 251/01 .02 . 03 - 252/01 -
253/01
Anastasia BÉVIER, née le 10 Juin 1816 à Avranches (Normandie). Entrée le 30 Avril 1839 avec Anne Eugénie Milleret, rue Férou, à Paris. Prise d'habit le 14 Août 1840 (Mgr Affre) ; premiers vœux le 14 Août 1841 (abbé Gros) ; vœux perpétuels le 25 Décembre 1844 + 4^e vœu (abbé Gaume) ; décédée le 17 Janvier 1895 à Saint Dizier.
Première maîtresse des études. Maîtresse du pensionnat à Nîmes (1856-59), puis Auteuil, de nouveau Nîmes, Poitiers, Lyon, Saint Dizier, de 1880 à sa mort. Cf. *Origines* I, chapitre X ; *Origines* II, 1898, p.18 et sq. + 4^{ème} partie, chapitre III - et suite des Volumes.
Billets : se reporter aux numéros.
- MARIE BERNARD du Saint Sacrement (Sœur) — 245/01 - 251/02 . 03
Georgina HAY, née le 10 Mars 1824 en Ecosse. Entrée dans l'Église Catholique le 15 Août 1843, cf. Georgine. Entrée au postulat le 23 Mai 1847 ; prise d'habit le 14 Mai 1848 (abbé Gaume) ; vœux perpétuels le 14 Juin 1849 (abbé Sibour). Supérieure de la fondation de Sedan en 1854, envoyée à Londres en 1857 pour aider à la fondation ; deuxième Assistante générale, à la demande de Marie-Eugénie, de 1858 à 1864. À Bordeaux de 1861 à 1864 et à Sedan de 1864 à 1866. Elle quitte la Congrégation en

Décembre 1866. C'est à elle que Marie-Eugénie a écrit : "Il ne manque à votre joie que ce qui manque à vos sacrifices" (L. 5376).

Billets : horaire de Marie-Eugénie / "demande don d'intelligence pour..."

- MARIE CAMILLE de la Providence (Sœur) — 255/01
Herminie BARLOIS, née le 30 Septembre 1850 à Paris. Entrée le 10 Octobre 1867 ; prise d'habit le 1^{er} Juin 1868 ; premiers vœux le 2 Juillet 1869 (Mgr Pie, évêque de Poitiers) ; vœux perpétuels le 8 Septembre 1871 (Mgr Sola, évêque de Nice) ; décédée le 8 Avril 1898 à Rome.
À Nice jusqu'en 1877. Supérieure de Montpellier en 1878 et de Rome en 1895.
Billet : "santé, guérison pour..."

- MARIE CAROLINE de la Sainte Enfance (Sœur) — 204/02 - 250/01
- 252/01 - 254/04
Alix de PATY, née le 23 Août 1826. Entrée le 29 Août 1846 ; prise d'habit le 19 Mars 1847 (abbé Gaume) ; vœux perpétuels le 14 Juin 1849 (abbé Sibour) ; décédée le 24 Février 1871 à Nice.
Envoyée à Richmond lors de la fondation en 1850 (cf. *Origines* III, chapitre VII), à Sedan pour préparer la fondation en 1854, Maîtresse des études après Sr M. Augustine. Supérieure de la fondation de Saint-Dizier en 1868 (*Origines* IV, chapitre VIII). À Nice en 1869, pour raison de santé. Membre du Conseil du Noviciat de 1858 à 1870, Conseillère générale en 1870.
Billets : "guérison..., humilité..., conversion complète..., dons..."

- MARIE CATHERINE (Sœur) — 245/01.02 - 249/01 - 250/01
Marie SAINT MARTIN, née le 1^{er} Mars 1816 à Arudy (Basses Pyrénées). Entrée le 11 Octobre 1840 (Vaugirard) ; prise d'habit le 15 Août 1841 (abbé Gros) ; premiers vœux le 3 Septembre 1843 ; vœux perpétuels le 25 Décembre 1844 + 4^e vœu (abbé Gaume) ; décédée le 25 Février 1853 à Auteuil. Une des deux premières sœurs converses.
(cf. *Origines* I, chapitre V- *Origines* III, chapitre XI).
Billets : jour de direction ; pour elle "bon caractère, prière continuelle".

- MARIE CATHERINE de l'Enfant-Jésus (Sœur) — 255/01
Amélie DOUMET, née le 22 Avril 1852 à Sète. Entrée le 11 Novembre 1871 ; prise d'habit le 22 Février 1872 ; premiers vœux le 27 Février 1873 (P. Félix, s.j.) ; vœux perpétuels le 5 Mars 1875 (Mgr d'Hulst) ; décédée le 15 Décembre 1921, à Rome.
Successivement Supérieure de Poitiers, Lübeck. Conseillère générale en 1886, 1888, 1894. Économe générale de longues années. Deuxième

Assistante générale en 1898. Assistante générale de 1900 à 1921. Supérieure générale de Septembre à Décembre 1921. Inhumée au cimetière de Saint Laurent Hors les Murs, à Rome. (Sa tante, Sœur Marie Catherine du Précieux Sang, 1828-1870, fut supérieure de la fondation de Bordeaux en 1860 : cf. *Origines IV*).

Billet : "guérison de..."

- MARIE CÉCILE de la Nativité (Sœur) —
245/01 . 02 - 246/04 - 249/03 - 250/01 - 251/02 .03 - 252/01
Joséphine de MOMIGNY, née le 15 Mars 1822 à Blois. Entrée le 20 Novembre 1843 (Impasse des Vignes cf. *Origines II*) ; prise d'habit le 25 Mai 1844 (abbé Gaume) vœux perpétuels le 29 Décembre 1845 (P Lacordaire) ; décédée le 25 Juin 1886 à Sedan.
Billets : pour elle... "confiance ..., amour..., fidélité..., don d'intelligence..., etc".
- MARIE CHARLOTTE du Saint Sacrement (Sœur) — 255/01 (note) - 255/02
Fanny de ROBERNIER, née le 27 Juillet 1842. Entrée le 14 Février 1862 ; prise d'habit le 22 Août 1862 ; premiers vœux le 8 Septembre 1863 (P. d'Alzon) ; vœux perpétuels le 28 Septembre 1865 (P. Mas). Sortie en Octobre 1877. Décédée peu après dans sa famille.
Billets : pour elle " paix, persévérance".
- MARIE CHRISTIANE (Sœur) — 253/01
Louise CABARET, née le 5 Avril 1846. Entrée le 31 Janvier 1867. Sortie en 1868.
Billet : "que les filles qui n'ont pas bon esprit se changent ou nous quittent..." (1867).
- MARIE CLAIRE (Sœur) — 250/01
N'est pas inscrite dans les registres, Mais il est question d'elle dans la correspondance de Marie-Eugénie. Le 19 Mars 1847, elle prend l'habit avec trois autres sœurs dont deux seulement sont notées dans les registres (Sr M. Caroline et Sr M. Mechtilde). Elle quittera la communauté en Novembre 1847 (cf. n° 1807 et 1894).
Billet : pour elle "oraison et ferveur" (1847).
- MARIE CLAIRE du Saint Sacrement (Mère) —
254/02 (note) - 254/03.04 - 255/02
Léonie BÉLIME, née le 25 Janvier 1843. Entrée le 4 Février 1864 ; prise d'habit le 30 Août 1864 (P. Picard) ; premiers vœux le 15 Octobre 1865

(P. Picard) ; vœux perpétuels le 15 Octobre 1867 (P. Picard) ; décédée le 8 Juin 1877, à Auteuil.

Supérieure de Nice en 1875. À sa mort, Marie-Eugénie parle d'elle dans le Chapitre du 10 Juin 1877 : "Des grands exemples laissés par M. M. Claire".
Billets : pour elle "vie, santé..., sainteté ..."

• MARIE CLÉMENTINE de la Sainte Enfance (Sœur) —

254/03 - 255/01 - 257/01

Madeleine de BOISSON, née le 1^{er} Novembre 1850 (Gard). Entrée le 5 Août 1870 ; prise d'habit le 26 Avril 1871 à Nice ; premiers vœux le 8 Mai 1872 (P. d'Alzon) ; vœux perpétuels le 2 Juillet 1874 (abbé Gay - Poitiers) ; décédée le 7 Février 1881 à Nîmes. Sa vie a été écrite.

Billets : pour elle "santé, sainteté..., guérison..."

• MARIE COLETTE (Sœur) —

250/1 (note)

Victorine SAUNIER, née le 25 Mars 1819 à Mayence. Entrée le 16 Mars 1844 ; prise d'habit le 6 Janvier 1845 (abbé Gabriel) ; vœux perpétuels le 8 Février 1847 (abbé Gabriel) ; décédée le 25 Septembre 1910 à Andecy.

• MARIE DOSITHÉE (Sœur) —

250/01

Catherine WAUTERS, née le 9 Novembre 1824 à Berkem. Entrée le 16 Novembre 1849 ; prise d'habit le 23 Avril 1850 (abbé Gabriel) ; vœux perpétuels le 16 Août 1852 (Mgr Dupuch, évêque d'Alger) ; décédée subitement le 26 Juin 1905 à Cannes.

À Sedan, de 1854 (fondation) à 1893 (départ de cette ville) sauf 1871-72, puis Londres (1893-95) et Cannes.

Billet : pour elle "conversion".

• MARIE EMMANUEL de l'Ange Gardien (Sœur) —

208/01(note) - 245/01 - 250/01 - 252/01 - 253/01

Élisa d'EVERLANGE, née le 6 Août 1827. Entrée le 18 Décembre 1845 ; prise d'habit le 10 Juin 1846 ; vœux perpétuels le 25 Septembre 1847 (abbé Gaume) ; décédée le 14 Mai 1903 à Nîmes.

Supérieure de la fondation de Londres de 1857 à 1862 ; envoyée au Vigan de 1866 à 1867 pour aider à la formation des Oblates, puis diverses Maisons. À partir de 1894, à Auteuil, elle entoure Mère Marie-Eugénie âgée de sa présence et de ses attentions.

(Cf. *Origines* II : vocation ; III : Londres ; IV).

Billets : "mort à elle-même..., conversion..."

- MARIE ESPÉRANCE (Sœur) — 245/01 - 250/01
 Pauline LERICHEAUME, née le 22 Juin 1824 à Paris. Entrée en Décembre 1845, à Chaillot ; prise d'habit le 28 Juillet 1846 ; vœux perpétuels le 12 Mai 1848 (abbé Gaume) ; décédée le 22 Décembre 1854, à Chaillot.
 Billets : pour elle "piété, silence, vertus sérieuses".

- MARIE ETIENNE (Sœur) — 256/03
 Sophie DAIRE, née le 10 Août 1840 (Gard). Entrée le 20 Novembre 1866, à Nîmes ; prise d'habit le 9 Janvier 1867 (abbé Véron) ; premiers vœux le 15 Janvier 1868 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 14 Septembre 1871 (abbé Bayle) ; décédée le 20 Octobre 1906 à Cannes.
 Billet : au moment de sa prise d'habit.

- MARIE EULALIE de l'Enfant-Jésus (Sœur) — 253/01
 Honorine OLIVIER, née le 2 Janvier 1836. Entrée le 31 Octobre 1859, à Nîmes ; prise d'habit le 15 Juin 1860 ; vœux perpétuels le 2 Octobre 1861 (P. Laurent, A.A.) ; décédée le 17 Septembre 1915 à Bordighera.
 Billet : "que les filles qui n'ont pas bon esprit se changent ou nous quittent..." (1867).

- MARIE FRANÇOISE de la Crèche (Sœur) — 245/01.02 -250/01
 Térèse BOURDET, née le 4 Octobre 1827 à Nîmes. Entrée le 18 Décembre 1845, à Chaillot ; prise d'habit le 10 Juin 1846 (abbé Gabriel) ; vœux perpétuels le 25 Septembre 1847 (abbé Gaume) ; décédée le 22 Décembre 1915 à Londres.
 Envoyée comme économe à la fondation de Sedan, puis Lyon, Nîmes jusqu'en 1881 et Londres. (cf. *Origines* II, 1898, p.387-88, 430 ; *Origines* III, chapitre XII).
 Billet : pour elle "l'esprit intérieur".

- MARIE GENEVIÈVE (Sœur) — 250/01
 N'est pas inscrite dans les registres : n' a pas dû faire partie longtemps du noviciat.
 Billet : pour elle "piété, silence, vertus sérieuses".

- MARIE GERTRUDE du Saint Sacrement (Sœur) — 210/01 (note) - 241/01 - 246/04 - 247/01 - 249/01 - 250/01 - 251/01 (note)
 Amélie HENNINGSSEN, née le 21 Avril 1822. Entrée le 28 Juillet 1843 ; prise d'habit le 13 Février 1844 (abbé Gaume) ; vœux perpétuels le 25 Avril 1845.
 Fondatrice du Cap en 1849. Fait le 4^e vœu avant de partir en mission. (cf. L. 2056). En 1852, elle choisit la rupture plutôt que le retour "au nom de

l'obéissance", demandé par Marie-Eugénie. De cette rupture est née la Congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Assomption (M.S.A).

[Sur le Cap : *Origines* III, chapitres V, VI et correspondance Marie-Eugénie - vol. 38]

Billets : Marie-Eugénie demande pour elle la générosité, et son frère pour le P. d'Alzon (1844) ; "ferveur d'amour, grâces de lumière et de vie intérieure" (1845) ; "consolation, esprit de communauté, développement pour l'action" (1847).

- MARIE GONZAGUE du Saint Sacrement (Sœur) — 198/01(note) - 241/01 - 245/01.02 -246/04 - 249/01 - 250/01-251/01.02.03
Constance SAINT JULIEN, née le 12 Août 1822 à Paris. Entrée le 16 Mars 1840 (Vaugirard) ; prise d'habit le 21 Novembre 1840 (abbé Combalot) ; premiers vœux le 8 Novembre 1842 (Mgr Cœur) ; vœux perpétuels le 12 Août 1845 + 4^e vœu (P. d'Alzon) ; décédée le 15 Octobre 1907 à Boulouris, la dernière des premières sœurs.
Supérieure de Bordeaux en 1863, de Lyon en 1880, de Nice en 1886. C'est elle qui a accompagné le retour du corps de Mère Thérèse Emmanuel de Cannes à Auteuil en Juillet 1888.
[Cf. *Origines* I - 2^e partie, chapitre III, *Origines* II, III, IV - passim]
Billets : horaire de Marie-Eugénie / demande pour elle "grâces, esprit religieux".
- MARIE IRÉNÉE de l'Enfant-Jésus (Sœur) — 256/03
Marguerite BESSON, née le 25 Mai 1848 à Lyon. Entrée le 9 Août 1866 ; prise d'habit le 9 Janvier 1867 (abbé Véron) ; premiers vœux le 15 Janvier 1868 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 2 Février 1870 (abbé Bayle) ; décédée le 29 Octobre 1877, à Nîmes.
Elle a fait partie de la fondation de Reims en 1868.
Billet : pour sa prise d'habit.
- MARIE JOSÈPHE de la Sainte Famille (Sœur) — 180/01 et note - 217/01 (note) - 249/01
Henriette HALEZ, entrée le 25 Février 1840 (Vaugirard) ; prise d'habit le 14 Août 1840 (Mgr Affre) ; premiers vœux le 25 Mai 1842 (abbé Gros) ; décédée le 29 Juin 1843, à Louvy (Htes Pyrénées) avant les vœux perpétuels. (cf. *Origines* I, 2^e partie, chapitres III et VIII ; et *Origines* II, chapitre II).
Marie-Eugénie a écrit elle-même le début d'une notice sur elle (n° 1428).
Billets : évocation de... ; prière pour ...

- MARIE JOS[EPH] (Sœur) — 250/01
 N'est pas inscrite dans les registres, Mais il est question d'elle dans la correspondance pour la prise d'habit du 19 Mars 1847, avec trois autres sœurs (n° 1807). En Avril 1849, Marie-Eugénie parle d'elle comme étant devenue une sœur du Tiers-Ordre (n° 2028).
 Billet : pour elle "ouverture d'esprit et vie intérieure".
- MARIE JOSEPH de Bethléem (Sœur) — 253/01
 Zélie VAN DEN BRULE, née le 14 Avril 1838. Entrée le 10 Janvier 1858 ; prise d'habit le 31 Mai 1858 ; vœux perpétuels le 22 Août 1859 (Mgr Sachari, Nonce apostolique) ; décédée le 3 Mai 1938 à San Dalmazzo.
 Au cours de "l'affaire Véron" (1866-67), des difficultés autour d'elle à propos d'un changement de Maison.
 Billets : pour elle "ouverture d'esprit, vie intérieure" ; "que les filles qui n'ont pas bon esprit se changent ou nous quittent" (1867).
- MARIE LIGUORI de la Visitation (Sœur) — 250/01
 Élodie BICLET, née le 2 Juillet 1829 à la Guadeloupe. Entrée en Octobre 1845 (confiée par un Père du St Esprit). Prise d'habit le 10 Juin 1846 (abbé Gabriel) ; vœux perpétuels le 25 Septembre 1847 (abbé Gaume) ; décédée le 14 Mai 1858 à Auteuil.
 Au Cap de 1849 à 1852. Ensuite à Chaillot, Sedan, Auteuil (1856).
 (Cf. *Origines* II, 2^e partie, chapitre IV, p.417-418.430 ; *Origines* III, chapitres V, VI ; *Origines* IV (1902), p.35-36).
 Billet : pour elle "humble douceur, développement de capacité".
- MARIE LOUISE de la Sainte Famille (Sœur) —
 245/01 . 02 - 246/04 - 249/01 -250/01 - (251/01 = Lisette) - 251/02
 Louise BEILING, née le 19 Octobre 1825 à Munich. Entrée le 14 Février 1844, envoyée par Eugène et Léon Boré ; prise d'habit le 14 Août 1844 ; vœux perpétuels le 29 Décembre 1845 (P. Lacordaire) ; décédée le 26 Août 1855 à Chaillot.
 (Cf. *Origines* II, chapitre IX et *Origines* III, chapitre XIV).
 Billets : horaire de M.E /pour elle "fidélité... don d'intelligence... etc".
- MARIE LOUISE — 252/01
 Peut-être Marie-Louise MAGNE, née à Nîmes le 4 Février 1845. De la famille de Mère M. Denyse. Entrée le 31 Mars 1865 (Sœur Térèse Eugénie de la Ste Vierge) ; prise d'habit le 23 Mars 1866 (P. d'Alzon) ; premiers vœux le 5 Avril 1867 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 17 Mai 1869 ; décédée le 7 Janvier 1878, à Nîmes.
 Billet : "entrée en religion de..."

- MARIE MADELEINE (Sœur) — 204/01 (note) - 204/02 -241/01(note) - 250/01

N'est pas inscrite dans les registres, Mais on peut suivre son histoire à travers la correspondance.

Héloïse ACHARD, née en 1819, entrée en Décembre 1845 ; prise d'habit le 10 Juin 1846. En Juin 1847, elle doit quitter la Congrégation pour raison de santé. Elle fait alors partie du Tiers-Ordre à Nîmes. En Octobre 1847 (L. 1486) Marie-Eugénie lui écrit que "ses compagnes de prise d'habit ont fait profession le 25 Septembre". En 1849, il est question d'un retour éventuel qui n'a pas lieu. Elle meurt à Nîmes le 29 Juin 1849 au domicile de son père, "le même jour, à la même heure que Sr M. Joseph, il y a six ans. J'espère que celle-ci l'aura introduite au ciel" (L. 2049).
(cf. *Origines* II, 1898, p.388).

Billets : pour elle "tout ce qui peut la sanctifier... oraison et ferveur".

- MARIE MARCELINE (Sœur) — 256/03

Rose MARAGONIS, née le 15 Mars 1841 (Aveyron). Entrée le 8 Décembre 1865 ; prise d'habit le 9 Janvier 1867 (abbé Véron) ; premiers vœux le 2 Février 1870 (abbé Bayle) ; vœux perpétuels le 23 Avril 1873 (Mgr Vitte) ; décédée le 19 Avril 1934 à Andecy.

Billet : pour sa prise d'habit.

- MARIE MARGUERITE du Saint Rédempteur (Mère) — 255/02

Joséphine MACNAMARA, née le 21 Décembre 1826 à Londres. Cousine de M. Thérèse Emmanuel, élève rue de Vaugirard et Impasse des Vignes de 1842 à 1845. Entrée le 7 Février 1851 ; prise d'habit le 13 Août 1851 (abbé Gabriel) ; premiers vœux le 16 Août 1852 (Mgr Dupuch, évêque d'Alger) ; décédée le 5 Février 1909 à Booxmoor, près de Londres.

Maîtresse du pensionnat à Sedan, au moment de la fondation. Supérieure de Londres en 1869. Au Chapitre Spécial de 1886, nommée assistante générale supplémentaire, vu l'état de santé de M. Thérèse Emmanuel. Assistante générale en 1888. Fera partie du Conseil jusqu'en 1900, et restera supérieure jusqu'en 1906.

(Cf. *Origines* III, p. 316.361-367 ; *Origines* IV, p. 488).

Billet : "que Dieu délivre M. M. Marguerite de ses difficultés".

- MARIE MARTHE de Jésus (Sœur) — 252/01

Gabrielle GIBERTON, née le 4 Janvier 1836. Entrée le 13 Novembre 1858 ; prise d'habit le 22 Février 1859 (P. d'Alzon) ; vœux perpétuels le 26 Mars 1860 (abbé Véron). Sortie en Août 1873.

Billet : "conversion de...".

- MARIE MECHTILDE de la Vie cachée (Sœur) — 245/01 - 250/01
 Sophie de PETER, née le 31 Janvier 1815 (Bavière). Entrée le 30 Novembre 1846 (Chaillot, cf. *Origines* II, 1898 p. 416) ; prise d'habit le 19 Mars 1847 (abbé Gaume) ; vœux perpétuels le 2 Mars 1849 (abbé Gabriel). Sortie vers 1859 pour raison de santé.
 Successivement à Richmond et à Sedan.
 Billets : pour elle "amabilité..., action..., édification...".

- MARIE ROSE du Saint Esprit (Sœur) — 249/03
 Octavie DUVAL, née le 31 Mars 1829 à Paris. Entrée le 15 Juin 1850 ; prise d'habit le 25 Février 1851 ; vœux perpétuels le 25 Mars 1852 (abbé de la Bouillerie) ; décédée le 18 Juin 1854 à Chaillot. (Cf. *Origines* III, ch. XI).
 Billet : "santé pour..."

- MARIE THÉRÈSE (ou TÉRÈSE) de l'Incarnation (Sœur) —
 203/01 - 241/01 - 245/01.02 - 246/04 - 247/01 - 249/01 - 250/01 - 251/02.03
 Joséphine de COMMARQUE, née le 1^{er} Septembre 1811 à la Bourlie (Périgord). Entrée le 9 Octobre 1839 à Meudon, la dernière des quatre premières, bien qu'elle ait été la première rencontrée par l'abbé Combalot après Marie-Eugénie. De la Côte St André, Marie-Eugénie lui écrit comme à "ma première et unique sœur"; prise d'habit le 14 Août 1840 (Mgr Affre) ; premiers vœux le 25 Mai 1842 (abbé Gros) ; vœux perpétuels le 25 Décembre 1844 + 4^e vœu (abbé Gaume) ; décédée le 18 Avril 1882, la première des quatre premières sœurs. (Cf. Chapitres Marie-Eugénie le 27 Avril 1882 et 18 Août 1884).
 Infirmière de la communauté dès les premiers temps. Prépare la fondation de Sedan (1854), participe à la fondation de Bordeaux (1860), Supérieure de Nice (1868). Conseillère toute sa vie.
 (Cf. *Origines* I, chapitre VIII ; *Origines* III, chapitre XII ; *Origines* IV, chapitres III et VIII). A laissé un cahier de "Souvenirs".
 Billets : intentions selon les dates.

- MARIE VÉRONIQUE (Sœur) — 250/01
 Jeanne BROSSARD, née le 6 Août 1819. Entrée le 1^{er} Avril 1843 ; prise d'habit le 4 Novembre 1843 ; vœux perpétuels le 11 Décembre 1845 (abbé Gabriel) ; décédée le 11 Novembre 1868 à Auteuil. Au Cap de 1849 à 1852 (cf. *Origines* III, chapitres V et VI).
 Billet : pour elle "humilité, recueillement".

- MARIE VINCENT du Cœur de Jésus (Mère) — 255/02
 Adèle LECAT, née le 22 Mai 1836. Entrée le 24 Février 1855 ; prise d'habit le 24 Septembre 1855 (P. d'Alzon) ; vœux perpétuels le 2 Février 1857 (P. d'Alzon) ; décédée le 29 Septembre 1916 à Mons (Belgique).
 Dans la communauté de Sedan de 1857 à 1871, Supérieure de Sedan de 1872 à 1881, de Reims de 1882 à 1907, de Mons en 1907.
 Billet : "santé pour..."

- MARIE VIRGINIE (Sœur) — 253/01
 Louise FABRE, née le 14 Octobre 1835 (Ardèche). Entrée le 8 Août 1858 à Nîmes ; prise d'habit le 23 Avril 1859 à Nîmes (P. d'Alzon) ; premiers vœux le 8 Septembre 1862 à Nîmes (abbé de Cabrières) ; vœux perpétuels le 2 Février 1866 à Lyon (P. Vitte). Sortie en 1867.
 Billet : "que les filles qui n'ont pas bon esprit se changent ou nous quittent" (1867).

- MARIE WALBURGE du Saint Sépulcre (Sœur) — 251/03 - 254/03
 Amy HOWLY (cousine de M. Thérèse Emmanuel) née le 24 Novembre 1826 (Irlande).
 Entrée le 5 Août 1850 à Chaillot ; prise d'habit le 29 Janvier 1851 ; vœux perpétuels le 25 Mars 1852 (abbé de la Bouillierie) ; décédée le 16 Juillet 1910 à Auteuil.
 Fondatrice de Nîmes en 1855 (cf. *Origines* III, chapitre XV), puis Supérieure de diverses Maisons. Conseillère de 1855 à 1858, de 1864 à 1876, de 1882 à 1900.
 Billets : "esprit religieux pour..." (1858-59).

- MARIE WILFRID de la Trinité (Sœur) — 249/03(note) - 251/02 . 03
 Delia SHAW, née le 29 Avril 1826 (Irlande). Entrée le 19 Avril 1849 ; prise d'habit le 29 Novembre 1849 (P. d'Alzon) ; vœux perpétuels le 9 Décembre 1850 (abbé Deplace) ; décédée le 30 Avril 1912 à Kensington.
 Au Cap, quelques mois en 1852, avant la rupture. Puis à Richmond, Sedan, Bordeaux, Londres de 1868 à sa mort.
 Billet : au moment de sa profession (1850).

- MARIE du Calvaire (Sœur) — 253/01
 Mary Anne SPENCER, née le 16 Avril 1831 à Londres. Entrée le 29 Juin 1861 ; prise d'habit le 29 Décembre 1861, sortie en Décembre 1862. Reprend l'habit le 21 Juillet 1863 ; premiers vœux le 7 Octobre 1864 (abbé Véron) ; vœux perpétuels le 5 Avril 1867 ; décédée le 9 Juillet 1871, à Auteuil.
 Billet : "guérison de..." (1867).

- MARIE du Christ (Sœur) — 254/02 . 03 . 04 - 255/04 - 257/02
 Esther de MAUVISE, née le 4 Mars 1845 à Poitiers. Entrée le 14 Août 1868 ; prise d'habit le 28 Novembre 1868 (abbé Gay) ; premiers vœux le 2 Février 1870 (abbé Bayle) ; vœux perpétuels le 2 Février 1872 (abbé Gay) ; décédée le 11 Février 1922, chez les Oblates de l'Assomption.
 Successivement Supérieure de Montpellier en 1874, Conseillère générale en 1876, Supérieure de Nîmes de 1879 à 1882 (mort du P. d'Alzon en 1880). Conseillère générale en 1882, Supérieure du Petit Couvent d'Auteuil, puis de Lübeck. Au Chapitre général de 1886, prêtée au P. Picard pour un temps indéterminé pour la formation des Oblates, y est décédée comme Supérieure majeure.
 Billets : pour elle "guérison..., santé, vie..., perfection, don de gouvernement".

- MARIE de la Conception (Sœur) — 255/01 (note)
 Louise LAMY ROUSSEAU, née le 5 Octobre 1826. Entrée le 15 Septembre 1858 ; prise d'habit le 21 Décembre 1858 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 26 Mars 1860 (abbé Véron) ; décédée le 12 Février 1878 à Londres.

- MARIE de l'Immaculée Conception (Sœur) — 254/01 (note)
 Marie de ROTHIACOB, née le 29 Août 1839. Entrée le 8 Décembre 1874 ; prise d'habit le 5 Avril 1875 (abbé Chevojon) ; premiers vœux le 7 Avril 1876 (Mgr d'Outremont, évêque du Mans) ; vœux perpétuels le 28 Avril 1878 (P. Pernet) ; décédée le 21 Août 1887 à Saint Dizier.

- MARIE de l'Incarnation (Sœur) — 254/04 - 256/03
 Edith HORE*, née le 6 Octobre 1841 à Wimbledon (Angleterre). Entrée le 16 Juin 1866 ; prise d'habit le 9 Janvier 1867 (abbé Véron) ; premiers vœux le 15 Janvier 1868 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 2 Février 1870 (abbé Bayle).
 Supérieure de la fondation de Nouvelle Calédonie en 1873. (cf. *Origines* IV, chapitre XV et *Partage-Auteuil* n°7). Revenue en 1875, elle est envoyée à Richmond d'où elle quitte la Congrégation en 1876.
 Billets : à l'occasion de sa prise d'habit (1867) - Avril 1876 : "conversion d'Edith Hore".

- MARIE de Jésus (Sœur) — 249/03 - 251/02
 Berthe de GOUY, née le 21 Novembre 1826 à Paris. Entrée le 7 Avril 1849 ; prise d'habit le 21 Novembre 1849 (P. d'Alzon) ; vœux perpétuels le 9 Décembre 1850 (P. Deplace) ; décédée le 31 Juillet 1906 à Saint Sébastien.

Successivement à Bordeaux, Lyon, Auteuil, Nice, Nîmes, Cannes, plusieurs séjours à Saint Dizier. À Saint Sébastien à partir de 1900.

Pendant la guerre de 1870, la famille de Gouy a offert aux sœurs l'hospitalité de son château où plusieurs sœurs ont vécu en communauté.

Billet : "santé pour..."

- MARIE de la Nativité (Sœur) — 237/01 (note) - 255/02 - 257/02
Florence DILLON, née le 21 Juillet 1848 à Londres. Entrée le 23 Décembre 1868 ; prise d'habit le 9 Avril 1869 ; premiers vœux le 26 Avril 1870 (abbé Bayle) ; vœux perpétuels le 8 Octobre 1871 (Mgr Pie).
Supérieure de la fondation de Ramsgate (1878), de celle de Cannes (1879).
En 1885, elle quitte par deux fois la Congrégation. Après vingt ans de vie agitée, elle entre au Bon Pasteur en 1906 et y fait profession en 1910. Meurt le 5 Avril 1932 (cf. *Partage Auteuil* n° 12).
Billets : prière pour... "santé pour..."
- MARIE de Saint-Jean (Sœur) — 255/01
Henriette de MONDION, née le 21 Octobre 1853. Entrée le 28 Février 1873 ; prise d'habit le 5 Août 1873 ; premiers vœux le 20 Septembre 1874 (P. Picard) ; vœux perpétuels le 2 Février 1877 (P. Picard) ; décédée le 26 Décembre 1906 à Bordeaux.
Supérieure de la fondation de Grenade (Espagne), 1883-84 - de Poitiers de 1886 à 1889 - de Bordeaux de 1889 à sa mort.
Billet : "guérison de..." (1878).
- MARIE du Saint Sacrement (Sœur) — 251/03
Cécile de GOUY, née le 28 Juillet 1824 (sœur aînée de Sr Marie de Jésus).
Entrée le 5 Septembre 1855 ; prise d'habit le 2 Février 1856 ; vœux perpétuels le 10 Février 1857 (P. d'Alzon) ; décédée le 28 Avril 1908 à Andecy.
Supérieure à Sedan de 1860 à 1862, Supérieure de la fondation de Lyon , de 1862 à 1871 (cf. *Origines* IV, chapitre III), puis de Bordeaux (1871-1877), de Reims (1878-1882), du Petit Couvent d'Auteuil (1883), de Nîmes (1883-1885), de Saint Dizier en 1885. Elle y était supérieure lors de l'incendie de 1901 ; après le départ de cette Maison, envoyée à Andecy où elle meurt en 1908.
Billet : "don d'intelligence pour..." (1858-59).
- MARTEAU L[aure] — 253/01
Née le 17 Mars 1849. Entrée le 15 Septembre 1869, (Sr Agnès Marie du Saint Esprit) ; prise d'habit le 8 Avril 1870 ; premiers vœux le 8 Septembre

1871 ; vœux perpétuels le 5 Mars 1875 ; décédée le 8 Février 1941 à Andecy.

Billet : "vocation pour..." (1867).

- MATHILDE (de TOUZON) — 251/03 - 255/03
Épouse de Louis Milleret en 1855. Mère d'Emmanuel en 1856, de Marguerite en 1859.
Billets : "bénédictions sur l'enfant qu'elle porte" (1858-59) ; "conversion"
- MERMILLOD (Mr.) Gaspard : 1824-1892 — 217/01 - 251/03
Prêtre, Évêque en 1864 et Cardinal en 1890. C'est au cours de la retraite de 1856 faite avec l'aide de l'abbé Mermillod que Marie-Eugénie écrit : "Quand je cherche le mystère qui m'est propre pour m'occuper de Notre Seigneur, je reviens toujours au Saint Sacrement" (L. 2579). En 1856 aussi, l'abbé Mermillod propose pour le P. d'Alzon une fondation à Ferney, non loin de Genève, "sur les champs de Voltaire et sous les remparts de Calvin", et pour les Religieuses de l'Assomption, une fondation à Genève pour une Maison d'adoration. Les projets ne se réalisent pas.
Billets : "Je parlai sérieusement à Mr Mermillod... il s'était aperçu de mon trouble", "le bien que Mr Mermillod m'a fait" (1856) ; "grâces pour ..."
- MESNARD (Mme de) Flora, née de BELLISSEN 1808-1887
(et sa fille Caroline, née en 1830) — 203/01 - 249/01
"Fille spirituelle par excellence" du P. Lacordaire (cf. n° 1616), elle fait partie du Tiers-Ordre dominicain. Elle est en relation avec Marie-Eugénie.
Billets : "Je vous prie pour..." (1844) ; "perdu du temps avec ces dames" (1846).
- MICHEL (Mr) — 241/01
Il est question de lui dans les *Origines* dès 1845. "Bon catholique, très habile en fait d'éducation et ancien chef d'institution, ayant des relations auprès du gouvernement et jouissant d'une estime méritée"... S'intéresse particulièrement à l'œuvre de l'Assomption (Paris et Nîmes). Les *Origines* II (1898, p. 456) rapportent une lettre intéressante du P. d'Alzon à Marie-Eugénie sur ce sujet, en cette année 1846.
Billet : "Visite de M. Michel".
- MONNIER (Mr) Jules : 1815-1856 — 251/02
Professeur au collège masculin de l'Assomption de Nîmes. Un des premiers membres du Tiers-Ordre assomptionniste inauguré à Nîmes le 26 Décembre 1845, au lendemain de la fondation des Pères. Prononce ses vœux de tertiaire avec les autres premiers membres, le 27 Décembre 1848.

Billet : "santé de..." (1850).

- MONSABRÉ (Père) Jacques : 1827-1907 — 251/03
Dominicain. En relation avec la Congrégation (correspondance entre 1858 et 1891). Prédicateur à Notre-Dame de Paris de 1873 à 1890, exposant le dogme à partir de l'explication du Credo. Ses conférences ont été conservées par les sœurs.
Billet : "grâces pour..." (1858-59).
- MONTAIGNE Michel EYQUEM de : 1533-1592 — 205/01
Au fil de ses lectures, il note ses réflexions, ses réactions. Ainsi se font les *Essais*, de 1580 à sa mort, avec une édition définitive en 1595. Il exprime les contradictions de sa propre nature, l'impuissance de l'homme à trouver la vérité et la justice, la relativité des choses humaines. Son "art de vivre" est une sagesse prudente, faite de bon sens et de tolérance.
Billet : notes de lecture (1846).
- MONTALEMBERT Charles (Comte de) : 1810-1870 — 154/10
À l'époque du journal *l'Avenir* (1830), disciple de Lamennais qu'il ne suit pas dans sa rupture avec Rome. Chef des catholiques libéraux, défenseur des libertés religieuses, spécialement de l'enseignement libre. Orateur, écrivain. Son *Histoire des Moines d'Occident* est citée dans les *Origines*. Apparenté à Joséphine de Commarque (Sr M. Thérèse) : un article du journal *L'Univers* signalait sa présence à la profession de cette sœur le 25 Mai 1842.
Billet : "mes contemporains, illustres défenseurs de la foi..." (1837-38).
- MONTAUDON (Mlle) — 249/01
Jeune fille avec laquelle Marie-Eugénie s'est longuement entretenue au terme de son séjour à Nîmes en 1844. Il est question d'elle dans la correspondance les années suivantes et à nouveau en 1857. Finalement elle n'est pas entrée.
Billet : "de bonnes postulantes... et particulièrement..." (1844).
- MORANGE (Mme de) — 251/03
Belle-mère de Louis Milleret, marié en 1855 à Mathilde de Touzon. La mère de Mathilde, veuve, avait épousé Mr de Morange. C'est donc sous ce nom que, dans la correspondance, est évoquée la grand-mère des enfants de Louis et de Mathilde, Emmanuel et Guitta.
- NATHALIE (de KOMAR) — 251/03
Née le 3 Décembre 1840 en Pologne. Elève à Chaillot et à Auteuil de 1854 à 1858. Entrée en 1858 : Sr Louise-Eugénie de la Mère de Dieu.
Billet : "esprit religieux pour..." (1858-59).

- NÉRON (les) — 249/01
 Mme Néron, de Thionville, était une amie de Mme Milleret, et sa fille Joséphine, une amie d'enfance de Marie-Eugénie.
 Après la fondation, Joséphine passa quelque temps dans la communauté, Mais ne put rester faute de santé. Elle se maria, et sa fille, Louise Bossion, fut une élève de l'Assomption.
 Billet : "ceux qui ont droit à mes prières... les Néron" (1844).

- NETTEMENT (Mlle) — 255/01
 Blanche, née le 17 Juillet 1858 à Orléans. Entrée le 28 Juillet 1879 (Sr Marie Bathilde de l'Enfant-Jésus) ; prise d'habit le 2 Février 1880 ; premiers vœux le 8 Décembre 1882. Sortie le 11 Avril 1884. Rentrée, et vœux perpétuels à Reims (Cardinal Langénieux) le 23 Décembre 1888. À Nice de 1889 à 1904 et à San Dalmazzo en 1904. Sortie à nouveau le 5 Avril 1908.
 Billet : "vocation pour nous..." (1877).

- NIC[OLAÏ] (Mme de) — 204/02
 Au long des années, la famille de Nicolaï est mentionnée parmi les relations de l'Assomption. En 1863, au moments des projets pour Jérusalem, il est question d'une Mlle de Nicolaï qui pourrait aider au rachat des sanctuaires (n° 2964).
 Billet : pour elle "grâce soutenante" (1847).

- NOUET (Père) Jacques, s.j. : 1605-1680 — 158/01
 Ses œuvres : *Méditations spirituelles à l'usage des personnes qui veulent avancer dans la perfection - Retraite sur la vie religieuse*. Dans la liste des "livres donnés par l'abbé Combalot, le 30 Avril 1839", liste écrite par Marie-Eugénie, on peut lire : "13 volumes. *Méditations* du Père Nouet . 1 de plus".
 Billet : notes de lecture : "Sur la volonté de Dieu" (environ Novembre 1839).

- OLIER (Mr) Jean-Jacques : 1608-1657 — 190/01
 Fondateur de la Compagnie des Prêtres de St Sulpice, disciple de St Vincent de Paul et du Père Surin. Marie-Eugénie le cite souvent. La spiritualité de l'École française a marqué les origines de la Congrégation.
 Billet : "lire des livres qui me portent à Dieu" (1843).

- PETIT (Mr) Pierre : 1778-1848 — 249/01
 Un des directeurs du Séminaire de Grenoble, du temps de la jeunesse de l'abbé Combalot. "Ordonné prêtre clandestinement pendant la Terreur, il suivait partout les prêtres proscrits, se cachant avec eux dans les bois et sur les montagnes et accompagnant ceux qui devaient mourir jusqu'au pied de l'échafaud..." (cf. *Origines I*, 1898, p.17-18). Plus tard, confesseur à la Côte

Saint-André, il s'occupa beaucoup de Marie-Eugénie pendant son séjour à la Visitation. Des Annales de la Visitation : "Mr l'abbé Petit, notre confesseur, la considérait déjà, malgré sa jeunesse, comme une âme d'élite".
Billet : "ceux qui prient pour nous..." (1844).

- PICARD (Père) François : 1831-1903 —
218/01 (note) - 226/01 - 233/01 (note)- 235/01(note) - 237/01 (note)
- 239/01 (note) - 251/02 . 03 - 252/01 - 254/02(note).03 . 04 - 255/02
Né le 1^{er} Octobre 1831 à Saint Gervasy, près de Nîmes. Entré en 1850 dans la Congrégation nouvellement fondée des Religieux de l'Assomption. Profès en 1851. Prêtre en 1856. Confesseur de Marie-Eugénie à Paris à partir de 1857. Soutien et conseiller de la Congrégation durant de nombreuses années, avant que ne se manifestent des difficultés sur des questions d'autorité dans la Congrégation (cf. Chapitre Spécial de 1886). Successeur du Père d'Alzon en 1880. En 1896, fondateur des Orantes de l'Assomption, avec Mère Isabelle Marie de Gethsémani (de Clermont-Tonnerre, veuve d'Ursel). Mort à Rome le 16 Avril 1903.
Billets : intentions diverses selon les numéros.

- PIE IX - Giovanni MASTAÏ FERETTI : 1790-1870 —
204/02 (note) - 241/01 (note) -251/01 (note)
Élu Pape en 1846. Le 11 Juin 1846 (L. 1736) Marie-Eugénie écrit : "Nous avons le Saint Sacrement exposé cette semaine, je prie beaucoup pour l'élection du nouveau Pape, c'est la seule chose qui m'occupe vivement", et le 23 Novembre 1846 (L. 1793) : "Savez-vous quelle est la pensée qui me relève le plus constamment de mon état de profonde tristesse ? C'est celle du Pape que Dieu a donné à son Église. Cette pensée me remplit le cœur. Comment se plaindre de quelque chose quand on a le bonheur de voir dans les jours de sa vie mortelle un Vicaire de Jésus Christ qui paraît devoir être si saint et relever l'Église si hautement ?" À sa mort en 1878, Marie-Eugénie lui consacra l'instruction de Chapitre du 10 Février. C'est sous son pontificat que les Statuts et l'Institut ont été approuvés (1855/1867).
Billets : "pour N.S.P. le Pape, les plus grands secours de Dieu, la sainteté"...
"communié pour le Pape"... "que Dieu le tire à sa gloire et à celle de l'Église" (1846-1847-1849).

- PION Isidore (Mr) : 1791-1868 —
249/01
Aumônier et confesseur extraordinaire des Sœurs de la Visitation de la Côte St André. Ami de l'abbé Combalot. Il fut un précieux intermédiaire pour organiser le séjour de Marie-Eugénie dans ce monastère. À son arrivée, Marie-Eugénie écrit à l'abbé Combalot : "Je dois bien de la reconnaissance à

M. Pion de m'avoir recommandée ainsi". Plus tard, elle restera en correspondance avec lui.

Billet : "ceux qui prient pour nous"... (1844).

- POUJ[OULAT] (Mme) — 249/01
Marie Foulon, cousine de Marie-Eugénie, épouse de Joseph Poujoulat (1808-1880), historien. En 1844, Joseph Poujoulat écrit une *Histoire de St Augustin* et en 1857, il dédie à M. Marie-Eugénie sa *Traduction des Lettres de St Augustin* (cf. *Partage Auteuil*, n° 47).
Billet : "Je vous prie pour Mme Poujoulat, sa mère, son mari, sa fille, toute ma famille..." (1844).
- PRUNEAU (les) — 249/01
Ernestine Pruneau, amie d'enfance et cousine de Marie-Eugénie du côté maternel. Sa mère, née de Boland, était apparentée aux de Brou. Déjà âgée, elle a écrit ses souvenirs sur M. Marie-Eugénie à Metz et Preisch (cf. *Partage Auteuil* n° 15, p.12-15).
Billet : "ceux qui ont droit à mes prières..." (1844).
- PUYSÉGUR (Mme de) — 03/01 (note)
Marie d'Alzon, 1819-1869, sœur du Père d'Alzon, épouse du Comte Jacques de Puységur. Mère de trois enfants : Marthe, morte en 1845 en tombant sur les marches de la chapelle de Lavagnac. Alix, née en 1837, élève à Chaillot de 1848 à 1851, plus tard carmélite, et Jean, qui fera partie des zouaves pontificaux pour la défense du pouvoir temporel du Pape.
- RANCÉ (Mr de) — 154/04 (note) - 190/01
Abbé Armand Jean LE BOUTHILLIER DE RANCÉ : 1626-1700. Réformateur de l'Ordre Cistercien à l'abbaye de La Trappe. C'est dans son livre : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique* que Marie-Eugénie a trouvé la phrase insérée dans les Constitutions dès 1844, au chapitre de la Chasteté : "Comme elles se donnent entièrement à Jésus Christ, il n'y a plus d'action, ni de parole, ni d'instant de leur vie qui ne lui appartienne..." (au P. d'Alzon, 12 septembre 1843, L. 1592).
Billet : référence à son livre *Prières chrétiennes* (1843).
- RENARD Marthe — 254/03
Née le 22 Septembre 1857 à Rouen. Entrée le 8 Octobre 1875 (Sr Marie du Calvaire). Prise d'habit le 16 Janvier 1876 (Mgr de Ségur) ; premiers vœux le 21 Janvier 1877 ; vœux perpétuels le 2 Février 1879 (Mgr de Ségur). Sortie en Mai 1890.
Billet : "vocation de..."

- RENÉ (MILLERET) — 254/03
 Dernier demi-frère de Marie-Eugénie, 1852-1929. Né du second mariage de son père (1843) avec Anne de la Chevardièrre de la Grandville. Il épousera en 1884 Jeanne Larrieu, veuve Quesnel, dont il aura cinq enfants.
 Billet : "vocation pour ..."

- ROLLY (Mr) Henri : 1800-1869 — 243/02 - 249/01 - 251/02.03 -252/01
 Ami de la famille Milleret, il a connu Marie-Eugénie enfant. Après la mort de Mme Milleret (1832), Mr Milleret l'accepte comme Subrogé-Tuteur de ses deux enfants mineurs : Louis et Eugénie. Conseiller et homme d'affaires de Marie-Eugénie dans les complications familiales. Au printemps 1869, Marie-Eugénie se rend à Metz auprès de lui avant sa mort (2 Juin 1869).
 Billets : "Consulter sur l'affaire de M.Rolly." ; "ceux qui ont droit à mes prières..." (1844) ; "conversion de M.Rolly avant de mourir "(1850).

- ROSE AGNÈS du Cœur de Marie (Sœur) — 255/03
 Rosa STRAFFORD JERNINGHAM, née le 20 Septembre 1840 à Londres. Entrée le 1^{er} Novembre 1857 ; prise d'habit le 15 Juin 1858 (Cardinal Wiseman) ; vœux perpétuels le 22 Août 1859 (Mgr Sachari, Nonce apostolique) ; décédée le 25 Septembre 1880 à Londres. (Cf. *Origines* IV, 1902, p.21) . Parente du Cardinal Howard,
 Successivement à Londres, Nîmes, Londres, Nice, Londres.
 Billet : "guérison de..." (1878).

- ROUSSEAU Jean-Jacques : 1712-1778 — 152/01
 Philosophe dont les œuvres : *Discours sur l'origine de l'inégalité*, *Le contrat social* et *Émile* ont eu une grande influence sur le 18^e siècle finissant. Les *Confessions* et les *Rêveries du promeneur solitaire* annoncent le Romantisme.
 À propos de ses lectures, Marie-Eugénie écrit à l'abbé Combalot en Décembre 1837 : "Les erreurs des livres incroyants, leurs paradoxes, la pauvreté, l'incomplet de leurs systèmes ont été peut-être d'un plus grand poids que toutes les preuves positives des apologistes. L'*Émile* est un des livres qui m'ont fait le plus goûter le catholicisme" (n° 15).
 Billet : réflexion sur la pensée de Rousseau (1836-37).

- ROUVIÈRE Denise — 257/02
 Il est question d'elle dans la correspondance, à l'époque de ce billet : elle a 19 ans, elle est institutrice à Toulon et en relation avec le Prieuré de Nîmes, où elle a été élève de 1872 à 1878. "Quant à ce que vous me dites aujourd'hui de Denise Rouvière, je serai (sic) très contente, mon Père, qu'elle entre chez

nous..." (16.08.1880- L. 3628). Elle n'est pas inscrite dans les registres. Par contre, on note en 1873 une Marie Rouvière, Sr M. Albertine de Chantal, décédée en 1889.

- ROUX (Mr) — 162/01
Vraisemblablement ROUX-LAVERGNE (abbé Pierre-Célestin), né en 1802, docteur ès lettres, collaborateur au journal *L'Univers*, alors appelé *L'Univers Catholique*. Le n° du 5 Mars 1839 auquel il est fait allusion comporte effectivement une "lettre" de lui.
- SAINT BRUNO (Sœur) — 249/01
Sœur du Refuge de Nîmes où Marie-Eugénie fut accueillie lors de son séjour en Octobre-Novembre 1844. Le nom de cette sœur figure dans la correspondance de 1844 et 1845 : par l'intermédiaire du P. d'Alzon, Marie-Eugénie lui envoie un souvenir spécial.
Billet : "prière pour..." (1844).
- SEMENENKO Pierre : 1814-1886 — 241/01 - 242/03
Père polonais, fondateur à Rome en 1836 de la Congrégation des Pères de la Résurrection. Les liens avec la Congrégation de l'Assomption datent de leur installation rue des Postes, près de l'Impasse des Vignes, vers 1843. La correspondance entre Marie-Eugénie et le P. d'Alzon donne un large écho de cette relation.
Billets : "prière pour..." (1844) ; "parlé à l'abbé Semenenko".
- SIBOUR (Mgr) Auguste Marie Dominique : 1792-1857 — 251/01.02
Évêque de Paris en 1848, après Mgr Affre, et assassiné par un prêtre interdit et dément, le 3 Janvier 1857, en l'église St Étienne du Mont. C'est sous son épiscopat que les Statuts de la Congrégation ont été présentés à Rome et approuvés (1854-55).
Billet : "mille grâces et bénédictions de Dieu..." (1849) ; "Toutes les grâces les plus précieuses pour..." (1850).
- SIBOUR (Mr) Léon François : 1807-1864 — 251/01. 02
Cousin du précédent. Prêtre en 1832. Vicaire général de Paris en 1849. Supérieur ecclésiastique de la Congrégation, après l'abbé Gaume, de 1849 à 1852. Curé de St Thomas d'Aquin en 1850. En 1855, Évêque titulaire de Tripoli, auxiliaire de Mgr Auguste Sibour.
Billets : "mille grâces , et bénédictions de Dieu..."(1849) - "Toutes les grâces les plus précieuses pour..."(1850).

- SOPHIE (VALENTIN) — 249/01
 Née au Sénégal, compagne de voyage de Marie-Eugénie à son retour de Nîmes en 1844, "excellente enfant, fort commode en voyage", élève à l'Impasse des Vignes en Novembre 1844. Pas inscrite dans les registres du Noviciat.
 Billet : "faites des religieuses de toutes celles qui peuvent l'être..." (1844).
- TALLEYRAND (Mr de) Charles Maurice : 1754-1838 — 205/01
 Évêque d'Autun (1788), député aux États Généraux en 1789. Il quitte l'état ecclésiastique après avoir soutenu la "Constitution civile du Clergé" et joue un rôle politique dans les régimes qui succèdent à la Révolution. À la fin de la Restauration, il passe à l'opposition libérale.
 Billet : évocation de... (1846).
- TÉRÈSE — 252/01
 Peut-être Térèse DUFOUR, née le 22 Septembre 1844. Entrée le 19 Mars 1866 (Sr Térèse M. de Jésus délaissé) ; prise d'habit le 2 Octobre 1866 ; premiers vœux le 15 Octobre 1867 ; vœux perpétuels le 12 Novembre 1868 ; décédée le 14 Décembre 1868, à Nice, dans la Maison nouvellement fondée, et près de Notre Dame de Consolation. Sœur très estimée et aimée de Marie-Eugénie.
 Billet : "entrée en religion de..." (1864).
- THÉRÈSE EMMANUEL (ou TÉRÈSE) de la Mère de Dieu (Sœur) —
 167/01(note) - 170/01 (note) -179/01 -180/01 - 188/01 - 194/01 - 203/01 - 204/02 - 208/01 -210/01 (note) - 237/02 - 241/01 - 245/01.02-246/02.04 - 247/01 - 249/01 - 250/01 - 251/01.03 - 252/01 - 254/02 . 03 - 255/02
 Catherine O'NEILL, née le 3 Mai 1817 à Limerick (Irlande). Entrée le 5 Août 1839 à Meudon ; prise d'habit le 14 Août 1840 (Mgr Affre) ; premiers vœux le 14 Août 1841 (abbé Gros) ; vœux perpétuels le 25 Décembre 1844 + 4^e vœu (abbé Gaume) ; décédée le 2 Mai 1888 à Cannes.
 Maîtresse des Novices et Assistante pendant près de 40 ans. Fondatrice et Supérieure de Richmond de 1850 à 1852. Supérieure de la Maison Mère de 1868 à 1870 et de 1872 à 1882. Son union avec M. M. Eugénie et son rôle dans la Congrégation la font considérer comme co-fondatrice (cf. *Origines* I, II, III, IV).
 Billets : voir intentions d'après les numéros.
- TH[OMASSIN] Marg[uerite] de — 255/01 (note)
 Née le 28 Juillet 1855 à Paris ; entrée le 30 Octobre 1877 (Sœur Marie Lucie de St Joseph) ; prise d'habit le 24 Mars 1878 ; premiers vœux le

27 Mars 1879 ; vœux perpétuels le 25 Avril 1881 ; décédée le 12 Décembre 1884 à Cannes.

- VEILLARD Marguerite — 257/02
Née le 20 Mars 1863 à Laval. Entrée le 14 Août 1883 (Sr Joseph Emmanuel de la Vierge Marie) ; prise d'habit le 21 Novembre 1883 ; premiers vœux le 21 Novembre 1884 ; vœux perpétuels le 27 Novembre 1886 à Poitiers. Sortie le 31 Décembre 1906.
Billet : "entrée de ..." (1880-81).
 - VÉRON (Mr) Paul : 1815-1867 — 227/01 (note) - 253/01 (note) - 256/03
Né le 14 Janvier 1815 à Laval. Prêtre à Rome en 1840. Incorporé au diocèse de Paris en 1850. Vicaire général sous Mgr Morlot et Mgr Darboy. Supérieur ecclésiastique de la Congrégation à Auteuil de 1859 à 1867. De tendance gallicane, il se montra d'abord bienveillant à l'égard de la Congrégation, Mais en 1866, lors des démarches à Rome en vue de l'approbation, son attitude donna lieu à "l'affaire Véron". Cette affaire fut grave (cf. *Origines* IV chapitre VII, et *Textes Fondateurs*, pages 276 et sq.). La prise d'habit du 9 Janvier 1867, présidée par l'abbé Véron, eut lieu dans une période d'apaisement. Toujours supérieur ecclésiastique, Mais nommé curé de la paroisse St Vincent de Paul le 20 Novembre 1866, il mourut le 3 Mars 1867.
Billet : prise d'habit présidée par Mr Véron (Janvier 1867).
 - WAUTERS Catherine — 241/03 (note)
Née le 9 Novembre 1824 à Berkem (Belgique). Entrée le 16 Novembre 1849 (Sr M. Dosithée) ; prise d'habit le 23 Avril 1850 (abbé Gabriel) ; vœux perpétuels le 16 Août 1852 (Mgr Dupuch, évêque d'Alger) ; décédée subitement le 26 Juin 1905 à Cannes.
À Sedan, de 1854 (fondation) à 1893 (départ de cette ville) sauf 1871-72, puis Londres (1893-95) et Cannes.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	p. 5
NOTES D'ÉDITION	p. 11
ABRÉVIATIONS	p. 13
NOTES INTIMES de MÈRE MARIE-EUGÉNIE ...	p. 15
FAMILLE de MÈRE MARIE-EUGÉNIE	p. 319
CHRONOLOGIE de la VIE de MÈRE MARIE-EUGÉNIE	p. 323
ESSAI de CLASSIFICATION CHRONOLOGIQUE des NOTES INTIMES	p. 377
NOTICES BIOGRAPHIQUES	p. 385